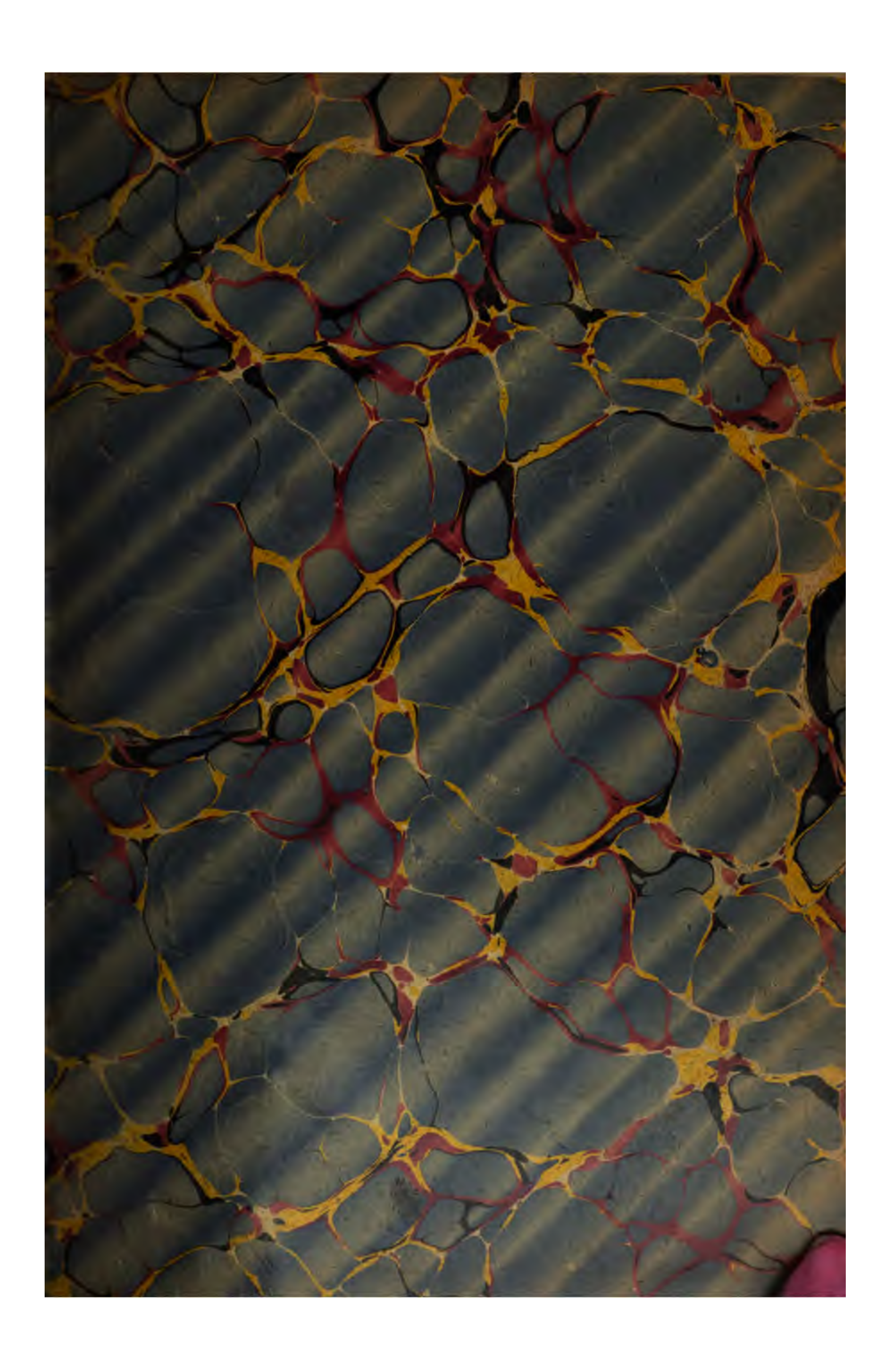



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



OEUVRES

DE

FROISSART

OEUVRES

DE

FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES

TOME VINGT-TROISIÈME

Table analytique des noms historiques
R - Z

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
MATHIEU CLOSSON ET Cie
RUE SAINT-JEAN, 26

1876

TABLE ANALYTIQUE DES NOMS

* RACINE (GUILLAUME), médecin du roi Jean VI, 425.

* RACY (JEAN DE) XIV, 441-443.

RADCLIFF ou RAUCLYF, *Roclève* (RICHARD DE), dans l'ost du comte de Derby IV, 214, 216, 218 ; est envoyé à Aiguillon 337, 338, 340.

Je trouve dans un document du temps : Ricardus Roucliff, et cette indication se trouve confirmée par les extraits suivants des *rotuli inquisitionem post mortem* de la vingt-cinquième année du règne d'Édouard III : *Ricardus de Rauclyf et Elisabetha uxor ejus, Markham Parva, manerium Wiltes.*

Johnes écrit Radcliff, et j'adopte d'autant plus son opinion que je vois dans un rôle antérieur des *inquisitiones post mortem* Richard Radcliff faire acte d'hommage au nom de l'abbé de Whalleye pour certains fiefs dans le duché de Lancastre. Il possédait lui-même dans cette contrée le manoir de Wysewall.

A la même famille appartenait Henri Radcliff, sénéchal d'Aquitaine, à qui Henri IV permit, le 13 juin 1399, d'habiter le château de Lesparre.

Rademen. Voyez : REDMAN.

* RADESCROFT (MATHILDE) I, 97.

Radigo (*Jean*), chevalier de l'hôtel du roi de Portugal, est envoyé en Angleterre XI, 14, 132, 155.

D'après M. Buchon, Joam-Ruy Diaz.

Radighos, *Radigos*, en garnison à Breteuil V, 371.

M. Buchon traduit ce nom par Ruy Diégo.

Radighos, capitaine espagnol, tué par un archer anglais IX, 476.

RADIGUEZ, *Radigo* (don FERRAND), assiste à la bataille d'Aljubarrota XI, 317.

Froissart dit qu'il était cousin du roi de Portugal : probablement en ligne illégitime.

Plusieurs bâtards de Portugal portèrent le prénom de Ferrand.

RADIGUEZ, *Rediguès* (FERRAND), grand-maître de l'ordre d'Avis, dans l'ost du roi de Portugal à Santarem XII, 202.

Le même que don Ferrand Radiguez qui précède ?

* RAGNY (GÉRARD DE) XV, 395.

* RAGUENEL (ROBERT ou ROBIN) V, 513 ; XVIII, 344.

* RAGUENEL (TIPHAINE). Voyez GUESCLIN.

Raimbaut (*Louis*). Voyez ROBAUT.

RAINCEVAUX (HUGUES DE), « bon escuier V, 295 » ; l'un des Trente V, 295.

RAIS. Voyez RETZ.

Ramasen (*Raimond de*), l'un des défenseurs de Pampelune IX, 98.

Damazan ?

Damazan est une petite ville du département de Lot-et-Garonne.

RAMBURES (sire de), accompagne David Bruce en Écosse III, 435.

Jean II sire de Rambures, fils de Hugues de Rambures, servait dans l'ost de Flandre en 1339. Capitaine d'Arras en 1360.

RAMBURES (sire de), dans l'ost de Roosebeke X, 117.

André de Rambures, troisième fils du précédent, conseiller et chambellan du roi. Capitaine de Boulogne en 1382. Dans l'ost de l'Écluse en 1386. Capitaine de Gravelines en 1387 ; il l'était encore en 1398.

Mort en 1405.

Il avait épousé 1° Jeanne de Breny, 2° Jeanne de Cambron.

Il passa montre à Ardres le 1er mars 1381.

André de Rambures eut un fils nommé David qui prit part en 1388 à l'expédition de Gueldre et qui épousa Catherine d'Auxy.

Ramonnier (*Gilles*), l'un des capitaines des bourgeois de Valenciennes III, 269.

Rampemont (sire de), dans l'ost de Naves III, 179.

Rampemont dépend de la commune de Fayt-le-Franc près de Dour. On y voit encore les ruines de l'ancien château. C'était un arrière-fief du comté de Hainaut, qui relevait de la commanderie de Piéton. Les sires de Rampemont portaient : de sable à trois lions armés et lampassés d'argent.

Alexandre de Rampemont assista en 1344, comme feudataire du comte de Hainaut, à un jugement prononcé au sujet de certains droits seigneuriaux contre Jean de Hennin.

Ramsay (Alexandre de), « très-vaillant et sage chevalier « II, 276 » ; est envoyé vers le roi d'Angleterre II, 254 ; capitaine de Berwick 276-283, 285 ; — de Roxburgh 288, 290, 291 ; l'un des chefs des Écossais XVII, 40 ; se retire dans la forêt de Jedworth II, 328 ; chargé de la garde de l'Écosse 335 ; prend les armes III, 235, 236 ; XVII, 121 ; surprend le château d'Édimbourg III, 240 ; assiége Stirling 245 ; entre dans le Northumberland 424, 425 ; reçoit David Bruce 435 ; est envoyé en France 465 ; joute à Windsor XVII, 154 ; porte les armes en Angleterre V, 119 ; assiste à la bataille de Nevill-Cross 127, 133 ; XVII, 228, 230, 232.

Cf. Iᵃ, 134, 141 ; V, 487, 489, 491.

Les Ramsay prétendaient être d'origine allemande.

En 1140, Simon de Ramsay figure comme témoin dans un acte relatif à l'église de Levingston.

Guillaume de Ramsay fut l'un des barons d'Écosse qui écrivirent au pape pour protester contre la soumission de leur pays à l'Angleterre.

Alexandre de Ramsay succéda à Guillaume de Ramsay. Il fut créé en 1332 capitaine de Roxburgh. Il habitait le château de Dalhousie dans le Mid-Lothian et laissa un fils nommé Guillaume.

C'est par erreur que deux des rédactions de Froissart (V, 127, et XVII, 232) le font mourir à Nevill-Cross. Il y fut seulement fait prisonnier.

Ce fut Henri de Ramsay qui périt dans cette journée.

L'écu d'Alexandre de Ramsay figure dans l'armorial du héraut Gueldre.

* Ramsay (Guillaume de) V, 492.

Fils d'Alexandre de Ramsay qui précède. Il combattit à Nevill-Cross avec son père et son fils, et y fut fait prisonnier par un écuyer anglais nommé Bertin Beneyt. Il reçut du roi d'Écosse, en considération de ses services, la terre de Nether-Liberton.

Au mois de septembre 1347, Guillaume de Ramsay fut conduit prisonnier au château de Windsor. Le 20 novembre suivant, il reçut l'autorisation de se rendre en Écosse avec Patris de Dunbar.

Ramsay (Alexandre de), « moult vaillans escuiers », l'un des chefs de l'armée écossaise IX, 27 ; s'empare du château de Berwick 28-30, 32 ; y est fait prisonnier 33, 35, 36 ; combat les Anglais X, 293 ; dans l'ost d'Otterburn XIII, 202, 206, 227.

Cf. XIII, 359.

Alexandre de Ramsay, fils de Guillaume de Ramsay. Tué en 1402 dans un combat à Halidon-hill.

Fordun a un chapitre spécial : *De nobili Alexandro de Ramsay.*

RAMSAY (GUILLAUME DE) V, 487, 492.

Froissart l'appelle : Guillaume de Ramsay *le fils.* Fils de Guillaume de Ramsay et frère d'Alexandre de Ramsay qui précède.

Des lettres d'Édouard III, du 6 juin 1377, font connaître que Guillaume de Ramsay qui a eu l'autorisation de se rendre en Écosse pour réunir sa rançon, se trouve malade au prieuré de Bermondsey.

RAMSAY (JEAN DE), combat les Anglais X, 293 ; dans l'ost d'Otterburn XIII, 202.

Frère d'Alexandre de Ramsay qui précède.

* RAMSAY (HENRI DE) V, 491.

* RAMSAY (NÈSE (?) DE) V, 491.

Les Ramsay ont reçu de Charles Ier le titre de comtes de Dalhousie.

RAMSAY. Voyez FIFE.

Ramseflies. Voyez REIGERSVLIET.

* RANCÉ (NICOLAS DE) XVI, 305.

* RANCY (RASSE DE) XV, 396.

RANDENRODE, *Randerodene* (sire de), combat les Français au Pont-à-Tressin III, 284-291, 293, 294.

Louis de Randenrode figure parmi les feudataires de Jean III, duc de Brabant.

Le château de Randenrode se trouvait dans le pays de Wassenberg.

RANDENRODE, *Randerodene* (ARNOULD DE), combat les Français au Pont-à-Tressin III, 284, 285, 288, 289, 292-294.

Fils du précédent.

RANDOLPH. Voyez MORAY (comte de).

* RANST (HENRI DE) IX, 534.

Henri de Ranst figure au nombre des chevaliers qui, en 1379, servaient le duc de Bourgogne.

RAPONDI (DINO), *Responde* (*Din de*), marchand lombard, services

qu'il rend au duc de Bourgogne en négociant la rançon du comte de Nevers XV, 456; XVI, 31, 32, 35, 37, 38, 56, 57, 60.

Cf. XV, 415, 437, 504; XVI, 255, 269, 270, 415, 416, 418, 420, 433, 435.

L'orthographe des actes du temps est : Dine Responde, comme on lit dans le texte de Froissart.

Dino Rapondi prêta au duc de Bourgogne en 1369, lors de son mariage avec Marguerite de Male, de fortes sommes d'argent.

Le 5 juin 1376, Dino Rapondi vendit au roi de France du camelot vermeil. Charles V lui achetait aussi le baudequin et le cendal pour la reliure de ses livres.

Ce fut Dino Rapondi qui reçut en 1381, au nom du duc de Bourgogne, la somme de cent mille écus d'or que la ville d'Ypres et d'autres communes de Flandre étaient tenues de lui payer.

Dino Rapondi figure comme maître d'hôtel du duc de Bourgogne dans un compte de 1384 à 1386.

En 1387, Dino Rapondi vendit trois pièces de satin pour faire des houppelandes au roi et au duc de Touraine.

Il partit de Paris le 15 novembre 1397 pour aller porter à Venise la rançon du comte de Nevers. (*Compte de Josset de Halle.*)

Nommé vers cette époque conseiller du duc Philippe de Bourgogne.

En 1399, le duc de Bourgogne paya six cents écus à Dino Rapondi pour une Bible « en lettres de forme très-bien « historiées » : il lui donna de plus cinq cents francs parce qu'il lui avait envoyé « en bonne estrenne un très-bel livre « de Titus Livius enluminé de lettres d'or, d'histoires et « d'images. » (*Compte de Jean d'Époulettes.*)

Dino Rapondi mourut à Bruges le 1er février 1414 (v. st.).

Il avait fondé un anniversaire qui se célébrait chaque

année le 28 janvier, et sa tombe en marbre noir s'élevait à l'église de Saint-Donat dans la chapelle des Trois Rois mages, dont la verrière était ornée des armes des Rapondi. Sur une dalle placée devant le caveau funéraire on lisait : *Hic jacet Dynus de Rapondis, mercatorum præpositus, Luca oriundus in Italia, consiliarius Philippi et Joannis ducum Burgundiæ, qui Joannem ducem redemit a Turcis ;* et l'inscription placée sur sa tombe commençait par ces mots : *Sapiens et providus vir Dynus de Rapondis, mercator oriundus de Luca et civis Parisiensis, Philippi et Joannis Burgundiæ ducum consiliarius et magister hospitii*, etc.

On rapporte que Jean-sans-Peur fit placer l'image de Dino de Rapondis en prière et à genoux sur un des piliers de la chapelle ducale de Dijon.

RASOIR (PIERRE), changeur de Valenciennes X, 87, 89, 90. Cf. Iᵉ, 364.

RASOIR (JEAN ou HANNIN), changeur de Valenciennes X, 89. Cf. Iᵉ, 364.

Les Rasoir prétendaient être issus d'Eustache, ami et compagnon d'Arnould II comte de Guines, qui leur avait permis de porter son écu d'azur à trois dards d'or en bande. Le cimier offrait selon les uns une sirène tenant un miroir d'une main et dénouant de l'autre sa chevelure, selon d'autres l'image plus sévère mais non mieux voilée de la vérité se contemplant dans son miroir. La devise portait : *Usque ad metam.*

Au XIIIᵉ siècle, un Rasoir succomba dans une expédition contre les infidèles, et il y en eut un autre, nommé Eustache comme l'auteur de sa maison, qui épousa Jeannette de Lalaing.

Néanmoins les Rasoir ne paraissent avoir acquis une position élevée à Valenciennes qu'après le famaux banquet de Jean Bernier auquel ils n'assistèrent point, et c'est seulement à partir de 1334 qu'on trouve, en descendant

jusqu'à l'année 1414, leur nom inscrit quarante-quatre fois sur les listes échevinales.

A l'époque de Froissart, les Rasoir étaient représentés à Valenciennes par trois frères : Pierre, seigneur d'Audomez, qui épousa Marie de Quarouble, fille de Gilles de Quarouble, prévôt-le-comte en 1342, et de Magne de Baisy ; Alard qui épousa une Billehaut ; Jean, seigneur de Campeaux, qui épousa Isabeau de la Sauch et en eut un fils nommé Jean, conseiller du duc Philippe de Bourgogne, marié à Isabelle Verdeau (nom cher à Froissart).

Froissart ne nomme ici de ces trois frères que le premier et le troisième.

Les Rasoir possédaient les seigneuries d'Audomez, Campeaux, Waignon, Beuvrages, Floyon, Watignies, Granglise, Château-Desprets (à Maing), Château-des-Marlis, Croix, Fontenelle, Ellignies, Quartier, Camagne et Forrest. Ils habitaient à Valenciennes l'hôtel de Berlaymont, et ils y avaient de plus dans la Cour-Jauche une des sept *maisons fortes* de Valenciennes garnies de volets et de portes de fer, qui jouissaient, aussi bien que les églises, du droit d'asile.

Les Carondelet sont issus des Rasoir.

* Rasse (le Bègue de) XV, 396.

Rasseghem (Gérard de), défend Termonde IX, 201 ; scelle le traité de Tournay X, 438.

* Rasseghem (Gérard de) XVIII, 105.

Fils de Jean de Rasseghem et d'Ode d'Arckel. Il épousa Alix de Gavre.

Mort en 1349.

Rasseghem (Gérard de), défend Termonde IX, 201 ; — Audenarde X, 57 ; assiste aux obsèques de Louis de Male 282 ; scelle le traité de Tournay 438.

Cf. Ia, 129.

Gérard de Rasseghem, seigneur de Basserode.

Rasseghem. Voyez Breda et Lens.

* RAUWEMAN (LAMBERT), juré de Binche Ia, 240.

RAUZAN, *Rosem* (sire de), dans l'ost du comte de Derby en Saintonge V, 109, 111 ; est envoyé en Angleterre 316 ; dans l'ost du prince de Galles en Languedoc 339, 343 ; dans l'ost de Poitiers 378, 423 ; XVII, 354 ; l'un des gouverneurs de la Gascogne VI, 15, 17 ; XVII, 361 ; appelé au conseil du prince de Galles VII, 108 ; l'accompagne en Espagne 157, 211 ; au siége de Limoges VIII, 29 ; adieux que lui fait le prince de Galles 60 ; intercède pour les capitaines de Montpaon 75 ; reste du parti anglais 104 ; ses efforts pour secourir les assiégés de Thouars 209, 210 ; continue la guerre IX, 2 ; dans la chevauchée de Thomas de Felton 6 ; est fait prisonnier 10 ; embrasse le parti français 13, 14 ; trop faible pour combattre les Anglais XVII, 549 ; rentre dans le parti anglais IX, 14-17, 19 ; XI, 229 ; au siége de Saint-Maubert IX, 88 ; ses domaines sont ravagés 117 ; joute à Bordeaux XII, 52 ; va saluer le duc de Lancastre XIII, 96.

Cf. V, 540 ; IX, 498, 509.

En 1337, Édouard III écrivit au sire de Rauzan pour le remercier de son zèle.

Le sire de Rauzan est avec trente homme d'armes en 1381 au siége de Mortagne et reçoit de ce chef des Anglais quatre cent cinquante francs par mois.

Le sire de Rauzan était l'un des feudataires de Gaston-Phébus.

Les passages ci-dessus analysés des chroniques de Froissart paraissent se rapporter à plusieurs seigneurs de Rauzan.

* *Ravenette* (*Maque*) XIV, 415.

RAVENNE (archevêque de). Voyez PRATA.

RAY (JEAN DE), croise sur les côtes de Normandie VIII, 140 ; est envoyé en Espagne 141 ; menace les côtes d'Angleterre 245, 388 ; XVII, 534 ; aborde à Lewes VIII, 394 ; XVII, 566, 567.

Fils de Gauthier de Ray et de Cunégonde de Blamont.

Telle était la confiance dont il jouissait, qu'il fut à diverses reprises chargé de la garde du comté de Bourgogne.

Il fut en 1378 l'un des ambassadeurs chargés de négocier le mariage de Marguerite de Bourgogne avec Léopold d'Autriche. En 1387, il fut de nouveau envoyé en Autriche afin d'engager le duc d'Autriche à accepter la main de Catherine de Bourgogne au lieu de celle de Marguerite qui lui avait été promise.

En 1390, il fut l'une des cautions de Jean de Châlon.

Il épousa 1° Mahaut de Savigné, 2° Marie de Château-Vilain.

RAY (sire de), assiste aux obsèques de Louis de Male X, 282, 284.

Cf. X, 484, 490 ; XV, 395.

Bernard de Ray, second fils de Jean de Ray qui précède et de Marie de Château-Vilain.

Jean de Ray, qui, en 1383, figure dans l'ost de Bourbourg, était vraisemblablement non le père, mais le frère de Bernard de Ray.

* RAYME (PIERRE) X, 493.

RAYMOND, « escuïers jones et frisques de Limousin III, « 128 » ; est fait prisonnier et tué par les Français III, 125, 128, 131 ; XVII, 91.

Froissart dit qu'il était cousin du pape. Ceci doit s'entendre, comme le portent les *Chroniques abrégées*, de Benoît XII qui était né dans le Limousin.

RAYMOND (BERTRAND), « bon homme d'armes et alosés durement « IX, 99 » ; capitaine de Barzac, fait prisonnier par les Anglais IX, 98, 99.

RAYNEVAL, *Rainneval* (sire de), en garnison à Cateau-Cambrésis II, 494 ;— à Cambray XVII, 63 ; dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut III, 141, 143, 144 ; en garnison à Tournay 218 ; à la cour de Philippe de Valois 384 ; dans l'ost du duc de Normandie en Bretagne IV, 185 ; dans la chevau-

chée du sénéchal de Beaucaire 341 ; dans l'ost français devant Calais XVII, 247 ; au siége de Melun VI, 156 ; dans l'ost du duc de Bourgogne VII, 6, 7.

Guillaume de Rayneval, fils de Jean de Rayneval, plaidait en 1334 contre les religieux de Corbie. Il vivait encore en 1365. Sa femme se nommait Ade de Fouilloy.

Jean de Rayneval se trouvait aussi en 1339 dans l'ost de Philippe de Valois à Saint-Quentin avec cinq chevaliers et vingt-six écuyers.

Rayneval (Raoul de), assiste à la bataille de Poitiers V, 446 ; chef de la chevauchée qui amena la défaite et la mort de Godefroi d'Harcourt VI, 6-13 ; XVII, 360 ; au camp du duc de Normandie VI, 81 ; combat les Navarrais 91, 96 ; XVII, 373; est fait prisonnier VI, 97; assiége Saint-Valéry 107 ; — Melun 156 ; défend Bray-sur-Somme 206 , 208 ; prend part au combat de Bourg-la-Reine 268 , 270 ; XVII, 389 ; au siége de Montcontour VIII, 148, 149 ; dans l'ost du connétable en Bretagne 248 ; au siége de Brest 261 ; en garnison à Bray-sur-Somme 285 ; XVII, 543 ; assiste au combat d'Ouchy VIII, 292, 295 ; dans la chevauchée du sire de Coucy 371 ; au siége d'Ardres 405, 407, 408, 415 ; XVII, 570 ; dans l'ost de Roosebeke X, 114, 118.

Cf. VII, 487 ; X, 466, 494, 533, 578 ; XII, 379.

Raoul, fils aîné de Guillaume de Rayneval et d'Ade de Fouilloy.

Conseiller et chambellan panetier du roi de France.

Il servait d'abord sous les ordres du duc de Bourbon, du sire de Charny et du maréchal d'Audrehen. Capitaine de Bayeux en 1356. En garnison à Paris en 1360. Lieutenant du roi en Champagne en 1362, conseiller du roi en 1363, panetier du roi en 1368. Il négocia en Flandre en 1372. En 1379 et en 1380, dans l'ost du duc d'Anjou. En 1382, dans l'ost de Roosebeke où il fut l'un des chevaliers chargés de la garde du frein du roi. Il prit part aux con-

férences de Tournay en 1383. Il figura dans l'ost de l'Écluse en 1386. Il ne vivait plus en 1406.

Il épousa 1° Philippe de Luxembourg, 2° Marguerite de Picquigny, 3° Isabelle de Coucy.

Rayneval (Waleran de), assiste aux funérailles de Louis de Male X, 281, 282, 284 ; fait la guerre en Écosse 318, 391.

Fils de Raoul de Rayneval et de Philippe de Luxembourg. Il épousa Jeanne de Varennes et périt à la bataille d'Azincourt.

* Rayneval (Raoul de) XV, 395.

Probablement Raoul de Rayneval, fils aîné de Waleran de Rayneval et de Jeanne de Varennes.

Rayneval (Perceval de), fait la guerre en Écosse X, 391.

Il n'est point cité par le P. Anselme dans la généalogie de la maison de Rayneval.

Rays. Voyez Retz.

* Rebechin (Thomas) XV, 365.

Recombes (*Louis de*), chevalier allemand, assiste à la bataille de Crécy V, 423, 337 ; XVII, 350.

Redman, *Rademen* (Matthieu), capitaine de Berwick, quitte le champ de bataille d'Otterburn XIII, 228 ; est fait prisonnier par Jacques de Lindsay 232-234, 236, 237, 247-251.

Cf. XIII, 360.

Matthieu Redman est cité à diverses reprises dans les Actes de Rymer.

* Redon (Jean de) VII, 491.

Reduem (*Guillaume*). Voyez Rothum (Guillaume).

* Regan (Maurice) XVI, 329.

Regnault, *Renault* (Jean), maire de Poitiers, « bon et loyal « homme VIII, 156 » ; remet la ville de Poitiers aux Français VIII, 156, 160, 163, 164 ; XVII, 522.

Cf. VIII, 439, 440.

Jean Regnault était en 1355 fermier de l'impôt de six deniers pour livre. Il était maire de Poitiers en 1371 et fut anobli l'année suivante par Charles V.

* REICHERTINGER (LÉONARD) XV, 421.

REIGHERSVLIET, *Ramsefiies* (sire de), à la cour du comte de Flandre IX, 218; assiste au combat d'Eenaeme 367; — aux conférences de Tournay X, 12, 18.

Guillaume de Reighersvliet.

En 1379, Louis de Namur forma le projet de le faire mettre à mort. Son complice était Pierre de Craon.

Les Reighersvliet étaient alliés aux Ghistelles et aux Halewyn.

Philippe de Reighersvliet se trouvait dans l'ost de Bouvines avec trois écuyers de sa retenue.

* REIGHERSVLIET, *Reingaerdsvliet* (JEAN DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 398.

REIMS (archevêque de). Voyez CRAON, PICQUE, ROYE, THÉSART et VIENNE.

RELY (sire de), en garnison à Saint-Omer III, 296, 303; attaque Calais V, 242, 245; XVII, 268; occupe le Ponthieu VII, 309; en garnison à Genville IX, 278.

Jean de Rely est avec Jean de Morbeke l'un des signataires d'une requête adressée le 1er juin 1334 au roi de France contre la dame de Cassel qui les inquiète dans leurs domaines, quoiqu'ils aient suivi le parti du roi lors des troubles de Flandre.

Rely est une commune de l'arrondissement de Béthune (Pas-de-Calais).

Remme (sire de), capitaine de Rieulay III, 110.

Je n'hésite pas à croire qu'il faut lire : Reume ou Ruesmes et qu'il s'agit ici de Gilles d'Écaussines, seigneur de Reusne ou Ruesmes, qui épousa Jeanne, fille de Nicolas d'Espinoit.

RENAIX (sire de). Voyez NAMUR (ROBERT DE).

* RENARD (GUILLAUME) XVIII, 68.

* RENAUDIN, ermite Ia, 118.

Renault (*Jean*). Voyez REGNAULT.

Rendebourch. Voyez HODEBOURG.

* Renesse (sire de) XV, 402.

Rennes (évêque de). Voyez Rosmadec (Yves de).

Renty (Oudart de), banni de France, commande une armée flamande V, 147 ; XVII, 237 ; prend part à l'attaque de Calais V, 237, 240, 241, 248 ; XVII, 267, 268 ; en garnison à Saint-Omer V, 298 ; XVII, 286, 287; assiste à la bataille de Poitiers V, 430, 448, 449 ; XVII, 355 ; prend part à la chevauchée contre Godefroi d'Harcourt VI, 9 ; assiége Saint-Valéry 107 ; combat les Navarrais 129, 132, 133 ; en garnison à Bapaume 225; — à Saint-Florentin 253, 255; XVII, 387 ; combat les Navarrais à Cocherel, VI, 412, 415, 416, 419, 421, 424, 428, 432, 434, 439 ; XVII, 406 ; assiste au sacre de Charles V VII, 2 ; dans l'ost du duc de Bourgogne 7 ; au siége d'Évreux 13 ; chasse les Anglais du Ponthieu 309 ; défend Paris VIII, 34.

Cf. I[b], 86 ; V, 500, 508, 509, 515 ; VI, 512.

Oudart de Renty était fils d'Arnould de Renty, châtelain de Fauquemberghe, qui était cousin de Guillaume châtelain de Saint-Omer.

Il épousa Catherine d'Azincourt et ne vivait plus en 1379.

En 1350, Oudart de Renty promit de garder fidèlement le château de Tournehem moyennant une rente de deux cents livres. Il existe une quittance du 15 juillet 1352, où il déclare avoir reçu ses gages comme châtelain de Tournehem.

En 1363, il fut chargé de la défense de l'Artois ; en 1364, il était gouverneur de Douay.

Charles V lui donna, le 24 juin 1366, six mille francs d'or.

En 1370, conseiller de la comtesse d'Artois.

En 1371, chambellan du roi de France.

* Renty (Le Gallois de) XV, 395.

Oudart dit Tassart de Renty, fils d'Oudart de Renty et de Catherine d'Azincourt.

Dans l'armorial du héraut Gueldre, le cimier de l'écu du Gallois de Renty ressemble fort à une tête de fou (allusion héraldique à son surnom ?).

Le Gallois de Renty était châtelain de Tournehem en 1385. Au mois de février 1387 (v. st.), il reçut un don du duc de Bourgogne pour les services qu'il avait rendus dans la guerre de Gueldre.

Le Gallois de Renty se trouvait en 1392 dans l'ost du Mans.

Il tomba les armes à la main en 1415 au pied du château où sa mère avait vu le jour.

* Resham (Jean de) III, 483.

Responde. Voyez Rapondi.

Resson. Voyez Rauzan.

* Retelburg (Étienne de) XVIII, 224.

Retz, *Rais* (sire de), ne se rend pas au mandement du comte de Montfort III, 327, 371 ; soutient Charles de Blois IV, 3 ; XVII, 119 ; au siége d'Auray IV, 30 ; — d'Hennebont 45, 50.

Cf. IV, 443 ; XVIII, 200.

Gérard Chabot, seigneur de Retz, fils de Gérard Chabot, seigneur de Retz, et de Catherine de Laval. Il épousa Philippe Bertrand, fille aînée de Robert Bertrand de Briquebec, maréchal de France, et de Marie de Sully. Il ne vivait plus en 1362.

Retz, *Rais* (sire de), « hardi chevalier durement VII, 50 » ; fait prisonnier à la bataille d'Auray VII, 28, 30, 33, 37, 48, 50, 52, 57, 59, 60, 69 ; sert en Espagne sous Chandos 154, 156, 204, 211 ; XII, 134 ; au siége de Bécherel VIII, 239 ; — de la Roche-sur-Yon XVII, 538 ; — de Derval, VIII, 260, 261 ; retourne au siége de Bécherel 326 ; — au siége de Saint-Sauveur 340 ; combat les Anglais devant Saint-Malo IX, 80 ; ses démêlés avec le duc de Bretagne XII, 153.

Cf. VII, 491 ; XVIII, 481.

Gérard Chabot, seigneur de Retz, fils de Gérard de Retz qui précède et de Philippe Bertrand de Briquebec. Il épousa Marguerite de Sancerre dont il n'eut point d'enfants. On ignore l'époque exacte de sa mort.

La baronnie de Retz passa après lui à François de Chauvigny qui avait épousé Jeanne de Retz, puis à la maison de Laval.

* Reubelin (Etienne de) XVIII, 318.

Revel (Floton de), porte les armes en Guyenne II, 394, 399 ;

Pierre Flotte, seigneur de Revel, dit Floton de Revel, était fils de Guillaume Flotte et d'Alix de Mello. Il servait en Guyenne en 1337 et se trouvait, avec deux chevaliers sous ses ordres, en 1340, dans l'ost de Bouvines. En 1343, le duc de Normandie lui donna cinq cents francs d'or. Créé amiral le 28 mars 1345 ; il conserva cette charge jusqu'au mois d'octobre 1347. En 1348, il était lieutenant du roi en Poitou et en Saintonge. Il ne vivait plus aux fêtes de Noël 1350.

Petit-fils de Pierre Flotte, chancelier de Philippe-le-Bel. Il avait épousé Marguerite de Châtillon.

Revel (sire de), puissant en Auvergne XIII, 75 ; hostile à Aimerigot Marcel XIV, 196.

Cf. XIII, 337, 339.

Guillaume Flotte, fils de Pierre Flotte dit Floton, amiral de France, et de Marguerite de Châtillon. Il épousa 1° Marguerite de Beaumont, 2° N. de Machau, 3° Béatrix d'Auvergne. Il se trouvait en 1386 dans l'ost de Bourbourg.

Il avait fondé vers 1340 un marché qui se tenait tous les lundis dans la ville de Plassac. En 1350, il fut chargé, avec Pierre de la Forêt, évêque de Tournay, et Charles d'Espagne, d'aller recevoir le serment de l'archevêque de Cologne qu'il serait fidèle à son alliance avec le roi de France.

C'est probablement à ce sire de Revel que se rapportent ces vers de Froissart :

Jà est cette chambre appelée :
Amoureuse li bien célée.
Ensi le baptisa jadis
Uns chevaliers preus et hardis
Quant par chi rapassa de Perusse
Droit en l'an que li rois de Russ
Fut desconfis des crestyens.
. . . .
Che fu li sires de Revel
Qui en maint lieu fu congneus.

(*Prison amoureuse*, v. 3289.)

REVEL (ANTOINE dit FLOTON DE), tué à Roosebeke X, 117.

Antoine Flotte, dit Floton de Revel, fils de Guillaume Flotte et de Marguerite de Beaumont, épousa Catherine de Cousan et en eut une fille unique qui épousa François d'Aubrecicourt.

Cf. le récit de la mort d'Antoine de Revel dans la chronique du Religieux de Saint-Denis I, 221.

* REVEL (BERTELOT DE) XV, 396.
* REVIGNY (JEAN DE) I^a, 13.
* REVIGNY (curé de) I^a, 13.
* REVIN (JEAN DE), clerc du diocèse de Liége XVIII, 83, 84.
REYNOLDS (WALTER), archevêque de Canterbury, prend la parole au nom de la reine d'Angleterre II, 97 ; siége au banquet du couronnement d'Édouard III 100.

Cf. II, 509.

Archevêque de Canterbury, de 1313 à 1327.

* RHIN (comte palatin du) II, 548 ; X, 478.

Robert, duc de Bavière, comte palatin du Rhin, fils d'Adolphe duc de Bavière et d'Ermengarde d'Oettingen. Il succéda à son frère en 1327 et mourut en 1398.

En 1337, le comte palatin du Rhin s'engagea à servir Philippe de Valois contre les Anglais. Il recevait une pension du roi de France.

L'écu du comte palatin du Rhin figure dans l'armorial du héraut Gueldre.

RHIN (ROBERT de BAVIÈRE, comte palatin du). Voyez ALLEMAGNE (empereurs d').

RHODES (grand-maître de). Voyez NEILHAC (PHILIBERT DE).

RHODES (grand-prieur de), fait grand accueil au comte de Nevers XVI, 49, 51.

Cf. XVI, 429.

RHODES (maréchal de). Voyez BAUFFREMONT.

RIBADEO, *Ribède* (comte de), au siége de Pampelune IX, 100 ; est envoyé en ambassade en Portugal XI, 10.

Roderic Lopez d'Avalos, fils de Diégo Lopez d'Avalos, châtelain d'Ubeda, et de Catherine de Mendoza, fille du connétable de Castille.

Il fut créé comte de Ribadeo en 1396 par Henri III, roi de Castille. Né en 1367 ; mort en 1428. Il épousa 1° Marie de Fonseca, 2° Elvire de Guevara, 3° Constance de Tovar.

RIBADEO, *Ribède* (comte de) XV, 60, 63, 66. Voyez VELLAINES (le Bègue de).

Ribède. Voyez RIBADEO.

RIBEMONT (EUSTACHE DE), « vaillant chevalier V, 408 » ; chargé de la garde du château de Ribemont III, 19 ; dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut 133 ; en garnison à Béthune V, 147, 148 ; XVII, 238 ; envoyé par Philippe de Valois pour offrir la bataille à Édouard III 191-194 ; prend part à l'attaque de Calais 231, 235, 238, 239, 242 ; XVII, 267 ; combat Édonard III 243-246 ; XVII, 268 ; en reçoit un chapelet de perles 246-251 ; XVII, 269 ; s'oppose à tout traité de paix XVII, 348 ; tué à la bataille de Poitiers V, 405-411, 415, 425, 448 ; XVII, 352, 357.

Cf. Ia, 122, 197 ; Ib, 73, 120, 133, 148 ; Ic, 192, 194, 195, 301 ; III, 494 ; V, 508-510, 528-530, 534, 537, 542 ; XVIII, 392.

Eustache de Ribemont se trouvait à Tournay au mois de novembre 1339 dans l'ost du comte d'Eu.

Eustache de Ribemont figure également dans l'ost de Lille et de Tournay placé sous les ordres de Godemar du

Fay, du 27 octobre 1339 au 1er octobre 1340. Il est qualifié de chevalier bachelier ; il avait neuf écuyers de sa retenue.

Dans un compte relatif à l'ost de Flandre, du 3 décembre 1339 au 21 avril 1340, il est mentionné comme n'ayant que deux écuyers avec lui.

Un manuscrit de la bibliothèque de Lille renferme le serment fait à la halle de Lille le 18 mai 1341, « par hault « homme et noble messire Eustache de Ribemont, cheva- « lier, seigneur de Parpes, gouverneur et souverain bailli « de Lille, de Douay, de Tournésis et de Mortaigne ».

D'après Robert d'Avesbury, le combat d'Édouard III et d'Eustache de Ribemont devant Calais eut lieu le 2 janvier 1349 (v. st.).

Le chapelet qu'Eustache de Ribemont reçut de la main d'Édouard III, était sans doute semblable à celui que le monarque anglais donna à Robert Ufford : « un chaperon « de brun escarlat fait à une compasse de perles. »

En 1352, gouverneur de Lille.

En 1353, Eustache de Ribemont est l'un des commissaires du roi de France pour la délimitation des frontières de l'Ostrevant.

En 1357, gouverneur de Douay.

Eustache de Ribemont épousa Idoine de l'Isle, veuve de Thibaut de Moreuil.

Le héraut Gueldre a placé dans son recueil les armes d'Eustache de Ribemont. Le cimier est une tête de chien muselée. L'écu est de gueules fretté d'or. On y remarque en canton un léopard qui semble y avoir été placé par quelque concession spéciale d'Édouard III.

* Ribemont (Walleran de), fils d'Eustache de Ribemont V, 508, 509.

Ribemont (Galehaut de), « très-hardi et appert chevalier, » blessé dans un combat contre les Anglais VI, 225-231.

Cf. Ib, 76 ; VI, 471.

* Ricey (Colleçon de) V, 523.

Riche-Donne (*la*), mère de Henri de Transtamare VII, 85.
Cf. VII, 498.
Éléonore de Guzman. Voyez tome XX, p. 517.
* RICHELAI (NICOLAS DE) XIV, 414.
* RICHMUND ou RICHEMONT (JEAN DE BRETAGNE, comte de) II, 502 ; IV, 442.
* RICHMUND ou RICHEMONT (JEAN DE MONTFORT, comte de) III, 513.
Second fils de Jean II duc de Bretagne et de Béatrix d'Angleterre. Mort en 1333.
RICHMUND ou RICHEMONT (ROBERT D'ARTOIS, comte de) III, 50, 53, 202, 328 ; IV, 125.
Voyez ARTOIS (ROBERT D').
RICHMUND ou RICHEMONT (comte de) V, 258, 265, 266, 271 ; VI, 221, 222, 305, 359, 365 ; VII, 285 ; XVII, 302, 383, etc.
Voyez LANCASTRE (JEAN, duc de).
* RICHEMONT (ROHAUT DE) V, 492.
RICHON (GEOFFROI), breton, chef de compagnie, assiste au combat de Prilly XII, 221 ; sert Henri de Transtamare VII, 231 ; XVII, 454 ; entre en Bigorre 231 ; fait la guerre en Espagne 244 ; prend part à la bataille de Montiel 267 ; combat les Anglais en Saintonge VIII, 180 ; assiste au combat de Chizé 244, 230, 231 ; se rend en Castille XI, 138, 142, 146 ; périt à la bataille d'Aljubarrota 174, 180, 316.
Rie. Voyez : RYE.
RIEN (YVES DE) XIII, 358. Voyez : DERIEN (YVES).
RIEUX (sire de), ne se rend pas au mandement du comte de Montfort III, 327 ; fait hommage à Charles de Blois 371 ; IV, 3 ; XVII, 119 ; au siége d'Auray 30 ; — d'Hennebont 46.
Cf. IV, 443.
Jean de Rieux, fils de Guillaume de Rieux et de Jeanne de Machecoul. Mort le 7 août 1357. Il servait en 1352 en

Bretagne sous les ordres du sire d'Offemont. Il eut deux femmes, Isabelle de Clisson et Jeanne de Syon.

Rieux (sire de), est fait prisonnier à la bataille d'Auray VII, 28, 30, 37, 52, 57, 60, 69.

Cf. VII, 491.

Guillaume de Rieux, fils aîné de Jean de Rieux, embrassa le parti de Charles de Blois et mourut en 1364 à la bataille d'Auray où il était l'un des chefs de l'avant-garde. Froissart s'est trompé en disant qu'il y fut fait prisonnier.

Rieux (sire de), au siége de Bécherel 239, 240 ; — de Derval 260, 261 ; — de la Roche-sur-Yon XVII, 538 ; rentre dans ses domaines VIII, 326 ; au siége d'Ardres 405 ; XVII, 570 ; dans l'ost de Roosebeke X, 125, 129, 138 ; au siége de la ville d'Afrique XIV, 224.

Cf. XII, 382, 385.

Jean II, second fils de Jean de Rieux, sire de Rieux et de Rochefort, était en 1373 de la maison du duc de Bourbon. En 1367, il se trouvait avec Bertrand du Guesclin à la bataille de Nazara. En 1382, dans l'ost de Flandre. Il commandait les Bretons dans l'ost de l'Écluse en 1386 et prit part en 1388 à l'ost de Gueldre. Créé maréchal de France le 29 décembre 1397. Mort le 7 septembre 1417, à l'âge de soixante-quinze ans. Il avait fondé la chapelle du château d'Ancenis.

Jean de Rieux s'était engagé à porter le nom de Rochefort lorsqu'en 1374 il épousa Jeanne de Rochefort, veuve d'Éon de Montfort, fille et héritière de Guillaume de Rochefort.

Rigny (Hugues de), chevalier bourguignon, est tué à Termonde IX, 201, 202.

Le prénom de Hugues se rencontre fréquemment dans la généalogie de la maison de Rigny.

Hugues de Rigny, sénéchal de Bourgogne, avait eu de nombreux démêlés avec Philippe de Valois qui confisqua ses domaines ; mais le duc de Normandie les lui restitua

en 1359 pour le récompenser de la part qu'il avait prise à la conquête du château de Beaufort. Il épousa l'héritière de la terre de Frolois.

Son fils Hugues était sénéchal de Bourgogne en 1388. Il est douteux qu'il s'agisse ici de l'un ou de l'autre.

* Rigny (Jean de) XV, 395.

J'ignore quel est ce Jean de Rigny. Assurément ce n'est point Jean de Rigny, sénéchal de Bourgogne en 1332, qui épousa Guillemette de Vienne.

* Rigny (Georges de) XV, 396.

* Rikhill (Guillaume) XVI, 288, 292.

Rilly (*Orengois de*), assiste aux obsèques de Louis de Male X, 283.

Cf. X, 542.

Peut-être Orengois de Rely.

Rin (*Simon*). Voyez Rym.

Riom, *Rion* (Guillaume de), maire de Saint-Jean d'Angély, traite avec le comte de Derby V, 110.

* Rippes (Jean de) XVIII, 216.

* Rishanger (Guillaume), abbé de Saint-Alban I[e], 143.

Risoit ou Risoy, *Risson* (Gilles de), assiste au combat de Nevele IX, 357.

Les seigneurs de Risoit étaient du Hainaut. Ils possédaient les bois d'Hennebecq près de Mussain, et un bâtard de cette maison scella en 1391 la grande charte des libertés du Hainaut.

Rivery (sire de), se rend en Écosse X, 318.

Le Borgne de Rivery figurait en 1339-1340 dans l'ost de Flandre ; il était venu de Rivery près d'Amiens.

Le texte de l'édition de M. Buchon qui correspond à la page 391 du tome X, est plus complet que le nôtre. Le sire de Rivery est nommé immédiatement après le sire de Fontaines.

Rivière (Jean de la), au siége d'Acquigny VII, 7, 11-13 ; — d'Évreux 16, 20 ; — de La Charité 20 ; défend Paris VIII, 34.

Jean de la Rivière, fils aîné de Jean de la Rivière et d'Isabeau Daugerant, sœur de Jean Daugerant, évêque de Beauvais. Premier chambellan du duc de Normandie. Mort vers 1365 dans un pèlerinage en Terre-Sainte. Sa veuve Marguerite de Préaux épousa en secondes noces Jacques de Bourbon.

Il était capitaine de Vernon en 1364.

Le 24 août 1365, le roi de France fit don à Jean de la Rivière de tous les oiseaux qu'il pourrait prendre dans la partie de la Normandie située au-delà de la Seine.

Ce ne fut pas la seule marque de la reconnaissance de Charles V pour les services que Jean de la Rivière lui avait rendus, et il y eut de plus importantes.

RIVIÈRE (BUREAU DE LA), « vaillant preudhomme XV, 94 » ; l'un des principaux conseillers de Charles V VIII, 369 ; est envoyé aux conférences de Montreuil 383, 384 ; au siége d'Ardres 405, 415 ; assiége Évreux IX, 55, 56 ; — Avranches 61, 62 ;— Carentan 62, 62 ; s'empare d'Évreux 77, 78, 97 ; assiste au mariage de Charles VI X, 349-352 ; est envoyé en Bretagne XII, 217 ; XIII, 118, 119, 136 ; — vers le comte de Foix 284, 306, 311, 315 ; XIV 3 ; offre une couronne à la reine Isabeau XIV, 13 ; accompagne Charles VI à Avignon, à Montpellier et à Toulouse 30, 31, 40, 73, 76, 77 ; est favorable au comte de Hainaut 269 ; exhorte Charles VI à la croisade 280 ; reçoit les ambassadeurs anglais 285, 286 ; fait congédier Pierre de Craon 321 ; est envoyé dans le comté de Foix 337, 343-346, 348, 357, 359-361, 374-376 ; XV, 23, 40 ; se rend au-devant de l'empereur XVII, 572 ; ses ennemis veulent le perdre XV, 3 ; reçoit Charles VI dans son château 27 ; les oncles du roi l'éloignent de la cour 46, 53, 55, 59 ; est arrêté 63-70, 74, 76 ; la duchesse de Berry intercède pour lui 94, 95, 127 ; recouvre la liberté 203, 204, 214, 215.

Cf. Ier, 337, 339, 343, 344, 355, 369 ; VIII, 421, 472,

493 ; IX, 500, 516, 517, 543, 545, 554 ; X, 557, 579, 580 ; XII, 386 ; XIII, 373 ; XV, 363, 365, 375, 391 ; XVIII, 488, 494, 556.

Bureau de la Rivière, second fils de Jean de la Rivière et d'Isabelle Daugerant, fut aussi premier chambellan de Charles V qui le combla de ses bienfaits. Il eut l'honneur d'être le parrain d'un des enfants de Charles VI. En 1392, les oncles du roi le firent jeter en prison : il n'en sortit que le 30 janvier 1393. Mort le 16 août 1400 et enseveli dans l'abbaye de Saint-Denis aux pieds de Charles V comme ce prince l'avait ordonné.

Il épousa Marguerite d'Auneau.

Il recevait quatre mille livres de pension et cinq cents francs pour la garde de la tour de Montjoie.

C'est à la date du 29 août 1372, que nous trouvons la retenue de Bureau de la Rivière comme premier chambellan du roi avec deux cents hommes d'armes.

En 1377, certains biens confisqués sont donnés à Bureau de la Rivière.

Il avait à l'Écluse en 1386 quatre chevaliers et quarante-quatre écuyers dans sa montre.

En 1392, Charles VI lui donna les châtellenies de Crécy-en-Brie et de Gournay-sur-Marne.

M. Douët d'Arcq a publié dans son recueil de Pièces inédites sur le règne de Charles VI, un document fort intéressant qui concerne Bureau de la Rivière. C'est la charte de Charles VI, du 31 janvier 1393 (v. st.), par laquelle, conformément à *l'appointement* fait la veille avec ses oncles à Saint-Germain-en-Laye, il ordonne de mettre en liberté Bureau de la Rivière et Jean Le Mercier emprisonnés depuis le mois de septembre 1392 à la bastille Saint-Antoine, à la condition qu'ils quitteront le royaume pour n'y jamais rentrer si ce n'est de la volonté du roi, de son frère et de ses oncles.

Dans le *Dit du florin*, Froissart nomme parmi ses protecteurs « le bon sire de Rivière ».

Rivière (la dame de la) XV, 63, 67.

Marguerite d'Auneau, femme de Bureau de la Rivière. Elle était issue de la maison de Dreux.

Rivière (Jacques de la), au siége d'Ardres XVII, 570.

Fils de Bureau de la Rivière et de Catherine d'Auneau, chambellan de Charles VI et du duc de Guyenne. La faction des Bourguignons le jeta dans une prison où il mourut en 1413.

Rivière (Bérault de la), au siége de Vendat XIV, 174.

Rivière (Bernard de la), le vicomte de Meaux le consulte XIV, 187.

Le même que Bérault de la Rivière cité quelques pages plus haut comme ayant pris part au siége de Vendat ?

Un assez grand nombre de familles portaient ce nom, et je ne sais à laquelle il faut rattacher Thibaut de la Rivière à qui Charles V, alors à Saint-Médard de Soissons, donna cinq cents livres de rente le 22 mai 1364 parce qu'il lui avait annoncé le premier la victoire de Cocherel.

* Rivière (Rasse de) XIII, 355.

* Rivière (Charles de) XVIII, 105.

Riville (sire de), combat Godefroi d'Harcourt VI, 9 ; assiste à la bataille d'Auray VII, 60 ; au siége de Bécherel VIII, 238, 240 ; au siége d'Ardres 405.

Riville est une commune de l'arrondissement d'Yvetot (Seine-Inférieure).

Roanès, *Ruane* (Martin de), chevalier aragonais, au banquet du comte de Foix XI, 130.

Robaut, *Raimbault* (Louis), chef de compagnie, « appert « escuier et grant capitaine de gens d'armes XI, 122 » ; pille la Bourgogne XI, 112 ; est pris et mis à mort 122-128.

Louis Robaut, capitaine de routiers, est cité dans un acte conservé aux Archives des Basses-Pyrénées, E. 520.

* *Robeke* (la damoiselle de) Ib, 86.

Il faut lire probablement : Rebecq.

Robersart (le Borgne de), « bons écuyers de Haynnau II,

« 221 » ; reçoit la reine d'Angleterre en Hainaut II, 59 ; l'accompagne en Angleterre 66 ; y retourne pour combattre les Écossais 144 ; est tué à la bataille de Cassel 221-224.

Cf. II, 511, 517.

Robersart est un village situé à une lieue du Quesnoy. Dès une époque reculée, les seigneurs de Robersart apparaissent dans l'histoire : ils portaient de sinople au lion armé et lampassé de gueules.

Hugues, fils du châtelain de Valenciennes, fut le premier sire de Robersart. Il vivait en 1089.

Charles de Robersart prit part à la première croisade. Thierri de Robersart, l'un des bienfaiteurs de l'abbaye de Saint-Aubert de Cambray, vivait en 1120.

Ansel de Robersart, grand prévôt de Cambray, est cité en 1171.

Raoul de Robersart, chevalier, vivait en 1203. Son fils Thierri de Robersart épousa Agnès de Cuvillers.

Arnould et Simon de Robersart sont aussi cités au XIII[e] siècle.

Il s'agit ici de Gérard dit le Borgne de Robersart qui est mentionné dans le cartulaire de Guillaume I[er], comte de Hainaut, comme ayant été chargé d'un message au mois de mars 1326 (v. st.).

Robersart (Jean de), dans la chevauchée de Gérard de Werchin III, 138.

Probablement fils de Gérard de Robersart qui précède.

Robersart (Louis de), combat le sire de Gommegnies VI, 239-247.

Fils aîné de Jean de Robersart qui précède.

Selon d'autres, fils de Jacques de Robersart et de Jeanne de Rocquenghien.

Il épousa Marguerite d'Oisy. Mort en 1389.

Les Robersart du Hainaut s'éteignirent dans la personne de Catherine de Robersart qui avait épousé Sanche de Lalaing, et la seigneurie de Robersart passa à Philippe de Bourbon.

ROBERSART (THIERRI, dit le CHANOINE DE), « appert chevalier « durement et vaillant homme VI, 99 » ; gouverneur de la terre de Coucy VI, 99 ; secourt le sire du Pinon VI, 119-122 ; combat le sire de Gommegnies 239-247 ; XVII, 385; entre au service d'Édouard III et lui fait hommage VII, 325 ; dans l'ost du duc de Lancastre VIII, 280, 284, 285 ; XVII, 542 ; traite avec le duc d'Anjou VIII, 320 ; retourne en Angleterre 321 ; au siége de Saint-Malo IX, 68, 70 ; est emprisonné à Mons 133 ; dans l'ost du comte de Cambridge en Portugal 384, 428, 450-454, 472-479, 482 ; retourne en Angleterre 493 ; XI, 322.

Cf. Iᵉ, 74, 215, 294, 295, 432, 447 ; VI, 486 ; VII, 543 ; VIII, 450 ; IX, 555, 563, 580.

Thierri de Robersart était seigneur d'Escaillon, et d'après les généalogistes anglais, c'est ce nom d'Escaillon, prononcé Cannon en Angleterre, qui aurait été traduit en français par le mot : Chanoine. Ceci paraît assez douteux.

Le 24 août 1366, Édouard III accorda une pension de quatre cents livres au Chanoine de Robersart.

Au mois de décembre 1371, le Chanoine de Robersart est capitaine d'Ardres.

Le 4 mars 1376, le Chanoine de Robersart se trouvait à Mons et reçut d'Aubert de Bavière la mission de défendre la ville du Quesnoy.

Le 20 juillet 1379, Richard II le chargea de traiter avec le duc Guillaume de Juliers.

L'*issue-roll* de 1381 mentionne un don fait par Richard II au Chanoine de Robersart.

Le 27 mai 1387, Richard II délivre des lettres de sauf-conduit à Thierri, Chanoine de Robersart, qui se rend en Espagne.

Le Chanoine de Robersart mourut la dix-neuvième année du règne de Richard II. S'était-il marié en Portugal où il avait longtemps fait la guerre ? Sa femme se nommait Jeanne de Padile. Padilla ? Serait-ce la fille de Dyo Genès

de Padille, grand-maître de l'ordre de Saint-Jacques en Galice et « moult appert homme d'armes », dont parle Froissart ?

De ce mariage naquirent trois fils : Jean qui suit, Louis et Thierri.

Louis eut l'honneur d'être choisi par Henri V pour porter son étendard et fut chevalier de la Jarretière. Il mourut en 1431, ne laissant point d'enfants de sa femme Élisabeth Bourchier, et un monument fut élevé à sa mémoire dans l'abbaye de Westminster.

Lorsque Jean Bourchier traduisait les chroniques de Froissart, se souvenait-il du lien qui l'unissait à une famille dont le nom se retrouve à presque toutes les pages de notre chroniqueur ?

Thierri, troisième fils du Chanoine de Robersart, fut capitaine de Saint-Sauveur.

Le héraut Gueldre donne dans son recueil l'écu de notre chevalier qu'il appelle le Chanoine de Robbizart. On y remarque le cimier qui est une roue de sainte Catherine.

ROBERSART (JEAN DE), accompagne les ambassadeurs anglais à Paris XV, 232; paroles que le comte d'Huntingdon lui adresse XVI, 224.

Cf. XV, 402; XVI, 310.

Jean de Robersart, fils de Thierri dit le Chanoine de Robersart. Conformément au testament de son père, il restitua à Richard II le prieuré de Monkskirby qui avait été accordé à certaines conditions au Chanoine de Robersart.

Froissart l'appelle : le Chanoine de Robersart comme son père. Il avait épousé Ide de Jauche-Gommegnies, fille de Guillaume de Jauche-Gommegnies et d'Isabeau de Trazegnies.

Jean de Robersart prit part à l'expédition de Frise avec vingt et une lances parmi lesquelles on comptait cinq chevaliers; il reçut pour ses frais de guerre la somme de quarante-quatre livres.

En 1397, il se fit inscrire dans la bourgeoisie de Valenciennes.

Le 28 mars 1419, Henri V, en considération des services rendus par Jean de Robersart, lui fit don, pour lui et ses héritiers, des domaines de Saint-Sauveur-le-Vicomte, de Néhon et d'Anvers, à la charge d'envoyer à Caen à la cour du roi un faucon tous les ans et d'entretenir jusqu'à la fin de la guerre sept hommes d'armes et quatorze archers.

Capitaine de Caudebec en 1423, de Saint-Lô et de Carentan vers 1440, de Valognes en 1444.

Jean de Robersart fut chevalier de la Jarretière. Il laissa un fils nommé Thierri qui eut deux enfants : Jean dont on ignore la descendance et Lucie qui épousa Édouard Walpole, l'ayeul des Walpole fameux à un autre titre.

* Robert (Adhémar), cardinal XVIII, 208.

Mort en 1352.

* Robert (Adhémar), archevêque de Sens IX, 500 ; XVIII, 559-561.

Archevêque de Sens, de 1376 à 1385.

* Robert, chanoine XVIII, 82.

* Robichon (Jean) XV, 396.

Robinet (*Thomas*), écuyer anglais, fait prisonnier au combat d'Ouchy VIII, 295.

Robin ?

Roche (Androuin de la), abbé de Cluny, « saige prélat XVII, « 388 » ; négocie le traité de Bretigny VI, 269, 274, 279, 285, 291, 307 ; XVII, 388.

Cf. VI, 493, 497 ; XVIII, 438, 443, 482, 488, 494.

Abbé de Cluny de 1351 à 1361. Cardinal en 1361.

Il était frère du comte de la Roche en Bourgogne. Il commanda un moment l'armée du pape en Italie, fut ensuite légat en France et en Angleterre et contribua puissamment à la paix de Bretigny. Mort de la peste à Viterbe le 27 octobre 1369.

Il résulte d'un bref d'Innocent VI inséré dans le recueil

de Rymer que ce fut à la prière d'Édouard III qu'Androuin de la Roche fut élevé au cardinalat.

On lit t. XVII, p. 388 : « l'abbé de Cluny, frère à Jean « de Langres et messire Huge de Genève... Ces trois sei- « gneurs etc. » Comme l'indique assez la seconde phrase, il faut lire : « l'abbé de Cluny, frère Jehan de Langres « et Huge de Genève ».

Roche (Hugues de la), dans l'ost du duc de Berry VIII, 6, 7 ; capitaine de Limoges 28, 29, 32 ; XVII, 500 ; y est fait prisonnier VIII, 39, 42, 43.

Cf. XIV, 431.

Hugues de la Roche figure en 1383 sur les rôles de l'ost de Bourbourg. Dans un passage de la première rédaction (VIII, 6), on le nomme Gui. Partout ailleurs on lui donne le prénom de Hugues.

Gui de la Roche, seigneur de Vivonne, vivait en 1377.

A la même famille appartenait probablement Jean de la Roche, sénéchal de Carcassonne en 1339.

Roche (sire de la), au siége de Vendat XIV, 174, 200.

Froissart lui donne (XIV, 200) le prénom d'André.

Roche (Jean de la). Voyez Carcassonne (sénéchal de).

Roche (*Pierre de la*), capitaine de Palaminy XII, 106.

Il faut lire probablement : Pierre de la Roque. Il y a dans les rôles de Gaston-Phébus deux seigneurs de la Roque. L'un était écuyer du comte de Foix.

Rochechouart (Jean, vicomte de), périt à la bataille de Poitiers V, 445, 452.

Cf. XVIII, 387, 391.

Jean de Rochechouart, fils de Simon de Rochechouart et de Laure de Chabanois, conseiller et chambellan du roi ; il épousa Jeanne de Sully.

Il combattit en Guyenne vers 1338 dans la *bataille* du roi de Bohême. Il avait trois chevaliers et onze écuyers de sa retenue.

Tué à la bataille de Poitiers et enseveli dans l'église des

Dominicains de cette ville où son écu fut appendu au-dessus de sa tombe.

ROCHECHOUART (LOUIS, vicomte de), l'un des conseillers du prince de Galles VII, 112; l'accompagne en Espagne 154, 157; soupconné de vouloir embrasser le parti des Français XVII, 473; arrêté par l'ordre du prince de Galles VII, 355; XVII, 473, 484, 485; sa terre ravagée par les Anglais 388, 390, 400, 401; se tient à Paris 463; engage le sire de Pons à se déclarer pour les Français VIII, 77; XVII, 507; dans l'ost du duc de Bourbon X, 329.

Cf. VII, 541, 542; XVIII, 458, 463, 468.

Fils de Jean de Rochechouart et de Jeanne de Sully. Il épousa 1° Marie de Trignac, 2° Isabelle de Parthenay. Le 13 septembre 1363, il rendit hommage au prince de Galles. En 1368, il était gouverneur du Limousin pour le roi de France, quand il tomba au pouvoir des Anglais. En 1378, il fut de nouveau fait prisonnier par Jean de Nevill, et sa captivité fut assez longue; car elle ne cessa que le 13 mai 1381 sur les instantes prières d'Isabelle de Rochechouart sa femme et de Jean son fils aîné qui s'étaient rendus en Angleterre pour mieux réussir dans leurs démarches.

Louis de Rochechouart eut pour héritier son fils Jean II, vicomte de Rochechouart, qui épousa Éléonore de Mathefelon et qui prit part aux expéditions de Bourbourg et de Gueldre.

Il vivait encore en 1398.

ROCHECHOUART (AIMERI DE), seigneur de Mortemart, « très bon « chevalier VIII, 230 »; accompagne le prince de Galles en Espagne VII, 154, 156; armé chevalier par Chandos 169, 172; assiste à la bataille de Najara 212; reste du parti anglais 326; dans l'ost du captal de Buch VIII, 157; assiégé à Thouars 201; XVII, 527; se retire avec les Anglais à Niort VIII, 210; est fait prisonnier à la bataille de Chizé 226, 230, 234.

Cf. VIII, 440.

Fils de Foulques de Rochechouart, seigneur de Mortemont, et d'Almodie de Montrocher ; il épousa Ade de Pierre Buffière. En 1346, il fut fait prisonnier par les Anglais. En 1352, il était sénéchal de Toulouse et en 1353, lieutenant du roi de France en Poitou. Il fut tué à l'assaut de Surgères et fut enseveli à l'abbaye de Cluny comme il l'avait ordonné par son testament.

Rochechouart (Aimeri de), se retire dans son château XIII, 152.

Fils d'Aimeri de Rochechouart, seigneur de Mortemart, et d'Ade de Pierre-Buffière. Il épousa 1° Jeanne d'Archiac qu'il fit emprisonner au château de Vérac où elle mourut en 1378 ; 2° Jeanne d'Angle.

Il fit son testament en 1393.

Rochechouart (Guillaume de), capitaine de Blaye IV, 307 ; défend ce château contre le comte de Derby 503 ; XVII, 173.

Probablement Guillaume de Rochechouart, fils de Gui de Rochechouart, de la branche de Mortemart.

* Rochechouart (Jean de) I*, 349.

Jean de Rochechouart, fils d'Aimeri de Rochechouart-Mortemart et de Jeanne d'Angle. Mort vers 1444.

* Rochechouart, dans l'ost de Nicopoli XV, 396.

L'absence de prénom rend difficile la désignation exacte de ce sire de Rochechouart.

Rochechouart. Voyez Tannay-Bouton.

Roche-Durant (sire de), au siége de Brest XI, 202.

Rocheferte (*Robin*) XIV, 416.

M. le baron Pichon pense qu'il s'agit ici de Robert Rochefort cité dans une charte de 1414.

Rochefort (sire de), en garnison à Saint-Omer III, 296 ; prend part au combat de Saint-Omer 299 ; assiste à la bataille de Poitiers V, 446 ; combat les Anglais en Auvergne VI, 196, 200 ; dans l'ost du connétable en Auvergne VIII, 82.

Probablement Odilon de Rochefort, fils de Guigon de Rochefort. Il était issu de la maison de Rochefort, d'Auvergne, à laquelle appartenait Bertrand, évêque du Puy, mort en 1258.

ROCHEFORT (WINOC DE), écuyer d'Auvergne, au siége de Vendat XIV, 199, 200.

Probablement Guigon de Rochefort, peut-fils du sire de Rochefort qui précède. Il épousa Dauphine de la Queuille. Un de ses fils fut conseiller et chambellan de Charles VII.

ROCHEFORT (GÉRARD DE), « gentils chevaliers IV, 113 » ; capitaine de Jugon, perd cette ville 113-119 ; en garnison à Hennebont 147 ; l'un des principaux soutiens du parti de Montfort 197.

ROCHEFORT (sire de), défend Rennes VI, 22 ; dans l'ost de Charles de Blois VII, 28, 30 ; fait prisonnier à la bataille d'Auray 47, 52, 56, 60 ; chevauche en Rouergue 322 ; défait le comte de Pembroke 392, 395 ; fait la guerre en Saintonge VIII, 180 ; au siége de Bécherel 240 ; dans l'ost du connétable en Bretagne 247 ; XVII, 539 ; au siége de Brest VIII, 260, 261 ; s'empare de Concq 269 ; accompagne le duc d'Anjou à Saint-Omer 338 ; cité dans une chanson 353 ; assiége le Nouveau-Fort 356 ; au siége d'Ardres 405 ; XVII, 570 ; au siége de Brest IX, 60 ; dans l'ost du connétable 80 ; l'un des chefs du parti français en Bretagne 133, 210 ; combat Jean de Montfort 239 ; l'engage à traiter avec le roi de France 309 ; 318, 321, 331 ; dans l'ost de Roosebeke X, 129 ; dans l'expédition formée contre l'Angleterre XII, 5 ; reste hostile au duc de Bretagne 154 ; assiste à l'entrée de la reine à Paris XIV, 21.

Cf. V, 497, 513 ; VIII, 434 ; X, 539 ; XI, 457 ; XII, 357, 382, 385 ; XVIII, 300.

Froissart (IX, 321 et 331), lui donne le prénom de Gui.

Gui de Rochefort, seigneur de Henleix, fut l'un des Trente.

A la même maison appartenaient Guillaume de Rochefort, évêque de Léon, mort en 1373, et Alain de Rochefort.

M. Luce cite une charte de Charles de Blois accordant à Alain de Rochefort l'autorisation d'ouvrir un marché à Ploër pour l'indemniser des dommages « qu'il sueffre de « jour en jour à cause de nos guerres ». Cette charte fut donnée au camp devant Guérande le 18 août 1344.

ROCHEFORT (GUILLAUME DE). Voyez ANCENIS.

ROCHEFORT (sire de), prend part à l'ost de Nicopoli et partage la captivité du comte de Nevers XVI, 51, 52, 63, 64.

Cf. XVI, 251, 429, 437, 438.

Jean de Rochefort, bailli d'Auxois en 1391, conseiller des ducs Philippe et Jean de Bourgogne.

Fils de Gui de Rochefort et d'Yolande de Ternant.

Il résulte d'un passage du tome XVI, p. 437, que Froissart dut à Jean de Rochefort une partie de ses récits sur la croisade de Nicopoli et les malheurs qui en furent la suite.

* ROCHEFORT (EUSTACHE DE), évêque élu de Liége X, 507.

* ROCHEFOUCAULD (AIMERI DE LA) XVIII, 430, 460, 468.

Fils de Gui de la Rochefoucauld qui était au siége de Thun-l'Évêque avec quatre chevaliers et vingt-deux écuyers. Sa mère se nommait Agnès de Culant.

Il épousa 1° Marguerite de Barbeziaux, 2° Rogette de Grailly. Mort en 1362.

Le roi de France lui donna, le 8 février 1356, la châtellenie de Bouteville.

ROCHEFOUCAULD (sire de la), joute à Bordeaux XII, 51, 52 ; se rend en Castille 53 ; assiste à l'entrée de la reine Isabeau à Paris XIV, 21.

Gui VIII de la Rochefoucauld, fils d'Aimeri III de la Rochefoucauld et de Rogette de Grailly. Il fit son testament en 1427. Il avait épousé 1° Jeanne de Luxembourg ; 2° Marguerite de Craon.

ROCHELLE (sénéchal de la), accompagne le prince de Galles en Espagne VII, 157, 214.

ROCHELLE (sénéchal de la), dans l'ost de Gauthier de Passac XI, 225.

ROCHELLE (sénéchal de la). Voyez PERCY (THOMAS DE) et HARPEDENNE (JEAN DE).

ROCHESTER, *Rocestre* (LOUIS DE), dans l'ost du duc de Lancastre XI, 327.

ROCHE-TAILLADE (JEAN DE LA), ses prédictions VI, 262-265 ; XI, 253-257 ; XII, 381.

Cf. I[a], 68 ; I[b], 114 ; VI, 493-495 ; XI, 451, 452.

En 1381, Pierre de la Motte, seigneur de Roque-Taillade, était au service des Anglais.

En 1412, Jean de Roque-Taillade était patriarche de Constantinople.

ROCHE-TESSON (sire de la), capitaine de Vannes, défend cette ville contre les Anglais IV, 167 ; mis à mort par l'ordre du roi de France 200, 201, 203, 207, 210 ; XVII, 151, 152.

Cf. IV, 454, 464 ; XVIII, 67.

Jean de la Roche-Tesson. M. Luce dit que la seigneurie de la Roche-Tesson se trouvait dans la paroisse de la Colombe, arrondissement de Saint-Lô, et qu'on voit encore les ruines du château au confluent de la Roche et de la Sienne.

La terre d'Anneville, confisquée sur Jean de la Roche-Tesson, fut donnée à Robert de Dreux.

Roclève (*Richard de*). Voyez : RADCLIFF.

* *Rod* (*Guillaume de*) XIII, 326.

RODA, *Rodais* (vicomte de), « moult vaillant chevalier XIV, « 29 » ; dans l'ost de Henri de Transtamare à la bataille de Najara XVII, 449 ; y est fait prisonnier 452 ; s'empare de Burgos VII, 261 ; assiste à la bataille de Montiel 266, 267 ; est chargé de s'opposer aux tentatives du roi de Majorque VIII, 102 ; XVII, 513 ; chargé de la garde de Louis d'Anjou XIV, 29.

Père du vicomte de Roda, « moult vaillant chevalier du « royaume d'Aragon », qui, à ce que rapporte Cabaret d'Or-

ronville, fit prier le duc de Bourbon de l'admettre parmi ses compagnons dans l'ost d'Afrique?

Le vicomte de Roda a son écu dans l'armorial du héraut Gueldre.

Rodais (vicomte de). Voyez RODA.

RODEMACHER, *Rodemach* (sire de), défend Guillaume de Bailleul près du Pont-à-Tressin III, 256, 258, 261, 262, 293.

La maison de Rodemacher, Rodenmacher ou Rodemacheren est très-ancienne; elle tire son nom d'une petite ville du duché de Luxembourg, qui fut réunie à la France et qui s'appelle Rodemack. Elle portait : fascé d'or et d'azur de six pièces. Cimier : un double vol au blason de l'écu.

Gilles II de Rodemacher, fils de Gilles Ier, fut justicier des nobles du Luxembourg (1277, 1280); il signa la confirmation des priviléges de la ville de Luxembourg, pour le comte Henri III, en 1282, et il assista au mariage du comte Henri IV de Luxembourg avec Marguerite de Brabant, en 1292. Après avoir eu de longs démêlés avec l'abbaye de Bonnevoie, il lui donna la dîme d'Itzig, pour servir de dot à ses deux filles, Élisabeth et Julienne, qui prirent le voile dans cette maison. Dès l'année 1302, il transporta la seigneurie de Rodemacher et d'autres fiefs à son fils Jean, en présence du comte de Luxembourg. Il confirma cette cession trois ans plus tard, ne se réservant que les biens de Gouderange, qui dépendaient de la garde du château de Luxembourg. Il fut nommé gouverneur de Luxembourg en 1310, et il est encore cité en 1318.

Il s'agit ici de Jean de Rodemacher. M. Neyen, dans sa biographie luxembourgeoise, s'exprime en ces termes : « Il « était en grand crédit à la cour de Luxembourg sous le « gouvernement de Jean l'Aveugle, de la confiance la plus « absolue duquel il jouissait à juste titre, au point que ce « prince le chargea plusieurs fois de lever des troupes « pour lui, promettant de le tenir indemnisé tant de ses

« déboursés de ce chef que des dommages quelconques qu'il « pourrait avoir à essuyer à cause de lui. Il intervint de « même à tous les actes importants du comte de Luxem-« bourg, tels qu'à son contrat de mariage avec Béatrix de « Bourbon, sa seconde femme, à son testament au pont de « Bouvinnes, etc. Il était de plus un des premiers batail-« leurs de son temps, et assez osé pour s'en prendre à de « puissants adversaires, tel que l'évêque de Metz, qu'il « attaqua près de Saint-Avold en 1337, mais qui le battit. « Le comte de Luxembourg, qui semble n'avoir pas été « tout à fait étranger à cette querelle, conclut avec le « prélat messin une paix avantageuse pour le sire de « Rodemacher. »

* RODEMACHER, *Rodemack* (sire de) XIII, 326.

Gilles de Rodemacher, seigneur de Chassepierre, gouverneur du comté de Luxembourg (1372-1379).

Il épousa Jeanne de Châtillon.

Ce fut le 13 septembre 1340, « ès tentes de Bouvines » que fut passé le contrat de mariage de Jeanne fille de Jean de Châtillon « avec Gillequin fils de Jehan de Rodemacre ».

* RODEMACHER, *Rodemack* (JEAN DE) XIII, 326.

Fils du sire de Rodemacher qui précède.

Le 2 décembre 1388, il fit hommage à Charles VI moyennant une pension de trois cents livres.

Il épousa Mahaut de Grancey.

Maximilien d'Autriche fit à la fin du XVe siècle une rude guerre aux derniers sires de Rodemacher. Ils perdirent leurs domaines qui furent donnés au marquis de Bade et se virent réduits à errer sans asile.

Rodembourch. Voyez *Hodebourg*.

RODES (JEAN DE), accompagne le sire de Beaumont en Angleterre II, 113, 114, 117; défend l'île de Cadzand 381, 419, 423, 431-432, 435; XVII, 53; sa mort II, 433.

Cf. II, 542.

Probablement fils de Gérard de Rodes, l'un des plus intrépides compagnons d'armes de Gui de Dampierre.

RODES (JEAN DE), dans l'ost de la Flamengerie III, 53.

Avant la fin du XIV[e] siècle la maison de Rodes s'éteignit, et la terre de Rodes passa par un mariage aux sires de Ghistelles, puis aux Luxembourg et enfin aux Bourbon. Henri IV la vendit, dit l'Espinoy, « à un honeste, riche « et puissant homme et chevalier demeurant à Anvers « nommé Simon Rodriguez, de la nation espagnole, qui a « esté contrainct, pour maintenir la dicte terre, de soute- « nir de grands procès contre divers seigneurs et princes ». Un descendant de Simon Rodriguez porte aujourd'hui le titre de marquis de Rodes.

* RODES (la dame de) I[b], 36.

Rodes (*Algard de*), écuyer allemand de l'ost du comte de Buckingham, en garnison à Nantes IX, 307.

Rodes (*Thomas de*), écuyer allemand de l'ost du comte de Buckingham, en garnison à Nantes IX, 307 ; est tué 307.

Roe (*Philippe de*). Voyez AROE.

* ROËT (HUON DE) XV, 339.

* ROËT (JEAN DE) I[a], 444 ; XV, 399.

Raoul de Roët intervint, comme homme de fief du comte de Hainaut, dans la vente faite en 1336 de divers fiefs au comte de Hainaut par le sire de Baudignies.

Nicolas de Roët est aussi cité dans les chartes des comtes de Hainaut.

ROËT (PAON DE), au siége de Calais V, 215 ; attaché à la reine d'Angleterre XV, 238.

Cf. I[a], 444 ; II, 513 ; VIII, 462 ; XV, 399.

Payne Roët est cité dans les rôles anglais comme roi d'armes au titre de Guyenne.

Dès 1332, un compte de la maison de la reine d'Angleterre mentionne un don fait *Panneto de Roed, de Hannonia*. Ce fut sous les yeux de Philippe de Hainaut que fut élevée la jeune fille qui dut à ses charmes de devenir l'ayeule des Tudor.

ROËT (CATHERINE DE). Voyez LANCASTRE.

ROËT (PHILIPPE DE). Voyez CHAUCER.

Rœulx, Rœlx, Rues (FASTRÉ DU), accompagne Jean de Hainaut en Angleterre II, 64, 66, 113, 114, 117, 119, 122 ; XVII, 16.

La comtesse Richilde donna, dit-on, le domaine du Rœulx à Gauthier châtelain d'Ath, dont la fille épousa, selon quelques auteurs, l'ayeul des sires du Rœulx, qui était de la maison de Hainaut. Un chroniqueur de Valenciennes donne plus de détails : « Bauduin, le maisné fils « de la contesse Ricaut, engenra de Ydain de Louvain « Bauduin et Ernoul. Cel Ernoul engenra Wistasse le « Viel qui édifia le Roët et Morlanwez. Ce Witasse eut « deux fils : Nicolas qui fu clerc et Witasse qu'on appelle « le Barbe, qui tint la terre de Roët après Wistasse son « père. Witasse le Barbe, sire de Roët, print à femme « Berthe, fille de monseigneur Rasse de Gavre. Sy en « eult un fils qui eut nom Witasse Canines ».

Les documents authentiques confirment ce récit.

Arnould de Hainaut épousa Béatrix, fille de Gauthier châtelain d'Ath.

Son fils Eustache du Rœulx est cité en 1142 au nombre des témoins de la charte de liberté accordée à la ville de Soignies. Il avait épousé la fille unique de Jean de Morlanwez. Mort glorieusement sous les traits des Sarrasins à la bataille d'Antipatride.

Le second des fils d'Eustache, qui se nommait Eustache comme lui, eut pour femme Berthe de Gavre. Mort vers 1186.

De cette union naquit Eustache Canivet, fait prisonnier à Bouvines en 1214, qui épousa la fille de Baudouin de Mortagne.

Puis viennent Eustache qui épousa Marie de Trith, un autre Eustache qui épousa Philippine d'Antoing et Agnès de Trazegnies, et enfin Gilles dit Rigaut, qui épousa Isabelle d'Yve et qui, mourant en 1308, laissa après lui deux fils : Eustache et Fastré.

Fastré seul est cité dans les Chroniques de Froissart ; mais il est un grand nombre d'actes qui concernent l'un et l'autre à ce point qu'on ne peut les séparer dans une notice biographique.

Eustache avait recueilli dans la succession paternelle les terres du Rœulx et de Morlanwez. Fastré avait eu pour sa part héréditaire celles de Montreuil-sur-Haine, de Maing et de Trith.

En 1325, le comte Guillaume de Hainaut leur abandonna les revenus des terres de Blaton, de Prayaus, d'Engies et de Merbes-Sainte-Marie. Il leur accorda aussi à titre viager le château et le domaine de Mirwart. De plus il s'était engagé « à leur donner pour eulx et un compagnon « chacun les draps tels qu'on les donne aux chevaliers, « le repaire, l'aller et le venir et le bouche-à-cour à l'hôtel « avec quatre chevaux chacun ».

Fastré du Rœulx, malgré tous ces avantages, voyait ses ressources s'épuiser, et ses deux expéditions en Angleterre y avaient sans doute contribué d'une manière considérable. Son frère Eustache se vit réduit à lui accorder sur sa terre de Trivières une pension de deux cents livres ; et néanmoins Eustache éprouvait les mêmes embarras, car il était le débiteur des marchands lombards du Quesnoy, et en 1332 il vendit au comte de Hainaut les villes de Hainne et de Morlanwez et fit, moyennant une rente viagère de soixante livres, acte de foi et d'hommage à Robert d'Artois, en promettant de le servir contre tous, le roi de France, le comte de Hainaut et les ducs de Brabant et de Bourbon exceptés.

Eustache mourut au mois de mars 1336 (v. st.). Son frère l'avait précédé de cinq ans dans la tombe et avait reçu la sépulture dans le chœur de l'église abbatiale de Saint-Feuillan au Rœulx où on lisait sur sa tombe l'épitaphe suivante : ***Chy gist messires Fastrés dou Rues, chevalier et frère au seigneur dou Reux, qui trespassa l'an de***

grâce mil CCC. XXXI. le XXIe jour ou mois de may. Priés pour s'âme.

En 1337, l'extinction des seigneurs du Rœulx fit rentrer cette terre dans le domaine des comtes de Hainaut, et ce ne fut qu'en 1432 que Jacqueline de Bavière la transporta à la maison de Croy.

* *Rogemont* (sire de) XVIII, 344.

Rougemont ?

ROGER (GUILLAUME), chevauche en Rouergue VII, 322, 339 ; est envoyé par le roi de France à l'aide du duc de Bourbon 464 ; chevauche en Limousin dans l'ost du duc de Berry VIII, 6 ; assiége Limoges 26 ; l'un des capitaines de cette ville 28, 29, 32, 39, 42.

Cf. VIII, 427, 463.

Guillaume Roger, fils de Guillaume Roger et de Guillemette de la Monstre, créé successivement vicomte et comte de Beaufort en Vallée. Il acquit de nombreuses seigneuries.

Il paya pour sa rançon trente mille sept cents francs au captal de Buch.

Au mois de février 1351 (v. st.), le roi de France lui fit don du château de Mirebeau.

ROGER (GUILLAUME), fils aîné de Guillaume Roger de Beaufort. Voyez TURENNE (vicomte de).

ROGER (PIERRE), second fils de Guillaume Roger de Beaufort. Voyez PAPES : GRÉGOIRE XI.

ROGER (PIERRE), archevêque de Rouen II, 525. Voyez PAPES : CLÉMENT VI.

ROGER (NICOLAS), archevêque de Rouen, assiste à la bataille de Crécy V, 27, 71, 73, 77.

Cf. V, 481.

Oncle du pape Clément VI.

Nicolas Roger ne fut pas tué à Crécy, comme le dit Froissart. Il survécut plus de six mois à ce désastre.

Je ne sais à quels prélats peut s'appliquer l'assertion de Walsingham que deux évêques français périrent dans cette bataille.

* ROGERS (GUILLAUME) XVI, 291, 292.

ROHALE (RICHARD), clerc en lois, négocie la trève de Lelinghen XIII, 318 ; XIV, 4 ; est envoyé en France XIV, 355 ; — à Bordeaux XVI, 216.

Le nom de Richard Rohale ou Rouhale figure dans un très-grand nombre de chartes du recueil de Rymer. Il prit une part active aux plus importantes négociations de son temps.

ROHAN (ALAIN, vicomte de), dans l'ost de Bouvines III, 247 ; défavorable aux prétentions de Jean de Montfort 327 ; fait hommage à Charles de Blois XVII, 119 ; se rend près de Charles de Blois III, 381 ; XVII, 119 ; prend les armes en sa faveur III, 395, 398 ; assiége Rennes IV, 3 ; — Hennebont 28, 30 ; XVII, 132 ; — Dinan XVII, 132 ; combat Gauthier de Mauny IV, 45, 48, 50-52 ; retourne au siége d'Auray 63-66 ; se rend à Dinan 88 ; XVII, 132 ; défend Vannes 153, 167, 178 ; l'un des chefs du parti de Charles de Blois V, 176.

Cf. IV, 439 ; V, 496, 497 ; XVIII, 300, 344.

Fils d'Olivier II de Rohan et d'Aliette de Rochefort. Tué au combat de Mauron au mois de juin 1352. Il avait épousé Jeanne de Rostrenen.

La devise de la maison de Rohan est assez connue :

Roi ne puis,
Duc ne daigne,
Rohan je suis.

On lit sur quelques sceaux de la maison de Rohan : *Roi se je puis*, ce qui est bien différent.

ROHAN (JEAN DE), défend Rennes VI, 21, 23 ; dans l'ost de Charles de Blois VII, 28, 30 ; fait prisonnier à la bataille d'Auray 33, 47, 51, 53, 56, 60 ; XVII, 410, 416 ; défend Paris VIII, 34 ; se rend dans le Limousin 81 ; au siége de Moncontour 148, 150 ; — de Sainte-Sévère 155, 156 ; — de Saintes 178, 180 ; XVII, 525 ; — de Saint-Maixent VIII, 189 ; — de Thouars 216 ; soutient en Bretagne le parti

français 223 ; au siége de Bécherel 240 ; dans l'ost du connétable en Bretagne 247 ; au siége de Brest 260, 261 ; — de Conoq 269 ; est rappelé par le roi 282 ; XVII, 538 : observe la marche des Anglais VIII, 292, 310 ; dans l'ost du duc d'Anjou 314 ; XVII, 547 ; au siége de Bécherel VIII, 326 ; avec le duc d'Anjou à Saint-Omer 338 ; se rend à Lamballe pour s'opposer aux Anglais 345, 347 ; cité dans une chanson 353 ; assiége le Nouveau-Fort 356, 358 ; XVII, 555 ; est assiégé à Quimperlé VIII, 359-366 ; XVII, 556 ; au siége de Brest IX, 60 ; XVII, 540 ; se rend au secours de Saint-Malo IX, 80 ; XVII, 541 ; renforts qu'il reçoit de France IX, 133 ; persiste dans son hostilité contre le duc de Bretagne 210 ; XVII, 555 ; l'engage à se soumettre au roi de France IX, 309, 318 ; sa puissance 320 ; est envoyé à Paris 321, 331 ; XVII, 545 ; dans l'ost de Roosebeke X, 126, 129 ; dans l'ost destiné à envahir l'Angleterre XII, 5 ; haine que lui porte le duc de Bretagne 153 ; Olivier de Clisson époux de sa fille 159 ; XIII, 122 ; XV, 2 ; refuse de prendre les armes contre Olivier de Clisson XV, 103 ; rétablit la paix entre le duc de Bretagne et le sire de Clisson 205, 208, 211.

Cf. IV, 437 ; VII, 490, 491 ; VIII, 448, 450 ; IX, 536, 556 ; XII, 382, 385 ; XVIII, 510.

Jean Ier vicomte de Rohan. Il assista en 1352 au combat de Mauron et fut fait de nouveau prisonnier à la bataille d'Auray en 1364. Quatorze ans plus tard, on le retrouve dans l'ost de Roosebeke. Mort le 14 février 1395. Il épousa en premières noces Jeanne fille unique d'Hervé de Léon et de Marguerite d'Avaugour, et en secondes noces Jeanne de Navarre. Il fut le prisonnier de Thomas de Holand.

Dom Morice a publié une lettre du vicomte de Rohan au duc d'Anjou, du 6 août 1379. Il se trouva dans l'ost du Mans en 1392.

Rohan (vicomte de), a pour femme la fille d'Olivier de Clisson XV, 2.

Alain VIII de Rohan, fils de Jean qui précède et de Jeanne de Léon. Il épousa Béatrix de Clisson, fille d'Olivier de Clisson et de Catherine de Laval. Il figura en 1383 dans l'ost de Bourbourg. Mort en 1429.

Roisin (sire de), au siége de Cambray III, 8 ; l'un des défenseurs de Valenciennes 86 ; chargé de la garde du Quesnoy 145 ; dans l'ost du comte de Hainaut à Naves 179, 182.

La terre de Roisin, située à deux lieues de Dour, formait l'une des anciennes baronnies du Hainaut ; elle relevait de la pairie de Chièvres.

Baudri I de Roisin vivait, dit-on, en 976.

Alard de Roisin mourut en 1049.

Baudri II paraît à la fin du XI[e] siècle ; Baudri III, au commencement du XII[e] ; puis vient Alard de Roisin qui est cité dans divers diplômes.

Baudri IV, qui épousa une fille de Gossuin châtelain de Mons et de Béatrix de Rumigny, se croisa avec Baudouin de Constantinople.

Baudri V épousa Agnès de Jauche, mourut en 1271 et reçut la sépulture dans l'église des Cordeliers à Valenciennes.

Baudri VI, mort en 1318, épousa Péronne de Saint-Amand. Gilles de Roisin, son frère, lui succéda et eut pour fils Baudri VII dont parle ici Froissart.

Baudri VII, fils de Gilles de Roisin et de Jeanne de Beaufort, eut deux femmes : Mahaut de Barbanson et Élisabeth de Rèves. Il mourut le 19 octobre 1348.

* Roisin (sire de) I[b], 43 ; VII, 494.

Baudri IX de Roisin, l'un des quatre chevaliers auxquels on reprochait la mort de Sohier d'Enghien. Fils de Baudri VIII et de Jeanne de Villiers.

* Roisin (Ève de), chanoinesse de Maubeuge XVIII, 83.

Roisin. Voyez Blargnies.

Rojas (Ruy-Dias de), *Rous*, *Hoyas*, *Hoyes* (*Radigo*), amiral de la flotte espagnole, est envoyé sur les côtes de Sain-

tonge VIII, 166, 167, 172, 173, 185, 400 ; XVII, 519 ; retourne en Espagne 193 ; croise sur les côtes d'Angleterre 245 ; bloque Bayonne IX, 66 ; au siége de Lisbonne XI, 13 ; est tué à la bataille d'Aljubarrota 183, 316.

En certains endroits Froissart l'appelle : Radigo Rous de Touwars, c'est-à-dire : de Tomar. J'ignore par quel motif.

Les historiens espagnols et portugais racontent aussi la mort de Ruy-Dias de Rojas à Aljubarrota.

Les Rojas prétendaient être issus de la maison française de Roye.

* Rok (Jean van der), pensionnaire de la ville de Bruges IX, 529.

* Rokeby ou Rokesby (Thomas de) II, 512 ; V, 492.

Le 28 septembre 1327, Thomas de Rokesby reçut cent livres pour avoir conduit le roi en présence des Écossais. En 1335, il était chargé de la garde du château d'York. Il se trouvait en 1347 dans l'ost d'Édouard Baillol.

Roland, paladin V, 290, 294.

Cf. V, 514, 527 ; XI, 434.

Roland (Guillaume), sénéchal de Beaucaire, sa chevauchée IV, 340-348 ; XVII, 178, 180.

En 1340, Guillaume Roland, sénéchal de Rouergue, combattait aux frontières de Hainaut dans l'ost des maréchaux. Il avait de sa retenue deux chevaliers et quinze écuyers. En 1352, sa fille épousa Arnaud de Landorre vicomte de Cadars.

Guillaume Roland est cité comme sénéchal de Beaucaire en 1345, et il l'était encore lors de l'expédition de Charles d'Espagne en Saintonge en 1351.

Voyez Beaucaire (sénéchal de).

Roland (Jean), défait par les compagnies VII, 132.

Sénéchal de Carcassonne ?

Role (*comte Alphonse*), quitte le Portugal et se retire en Espagne XI, 285 ; est tué à la bataille d'Aljubarrota X, 316.

Voyez ci-dessus t. XXII, p. 198, le mot : MERLO.

C'est le même personnage qui dans des textes différents s'appelle le comte Role et le comte Merlo.

M. Buchon en fait tantôt Alphonse de Merlo, tantôt Jean-Alphonse Tello.

Il s'agit ici, selon toute vraisemblance, de don Joao-Alphonse Tello, amiral de Portugal, comte de Mayorga, frère de la reine dona Léonore Tellez, dont la mort à Aljubarrota est rapportée par les chroniqueurs espagnols et portugais.

ROLLAND (GUILLAUME), chanoine de Cambray, « apert homme « d'armes XVII, 78 » ; tue Grignart de Mauny XVII, 78.

Dans les autres rédactions, on l'appelle Guillaume Marchand ou Le Marchand. Peut-être n'était-ce que son surnom.

ROLLAND (JEAN), écuyer breton, confident d'Olivier de Clisson XII, 60, 61.

ROLLAND (JACQUES), tué en défendant Pierre le Cruel VII, 272.

ROLLAINCOURT. Voyez CHATILLON.

* ROLLEGHEM (sire de), défend Ypres X, 231.

* ROMANIE (HENRI DE BRETAGNE, despot de) I_2, 423 ; X, 547.

ROME (empereurs de). Voyez ALLEMAGNE (empereurs d').

* ROMERS (JEAN) IX, 566.

* ROMERSWABLE (sire de) XV, 402.

* ROMSEY (RICHARD), chef de compagnie XI, 443.

* RONDELLE (JEAN) XIV, 414.

* *Rongé* (sire de) V, 497.

* RONSUGES (RICHARD) XIV, 416.

Roos. Voyez Ros.

* ROOSEBEKE (DANIEL DE) XVIII, 105.

ROQUEBERTIN (vicomte de), dans l'ost de Henri de Transtamare à Najara VII, 176, 197 ; XVII, 449, 452 ; s'empare de Burgos VII, 261 ; assiste à la bataille de Montiel 266, 267 ; intervient dans la lutte de Pierre le Cruel et de Henri de Transtamare 269, 272 ; XVII, 462 ; est chargé

de s'opposer aux tentations du roi de Majorque contre le roi d'Aragon VIII, 102 ; XVII, 513 ; au siége de Pampelune IX, 105 ; prend part à une joute 123 ; accompagne le pape lors de son retour en France 154 ; au banquet du comte de Foix XI, 130.

On prononçait en Espagne : Rocaberti.

Le château de Roquebertin était aux limites du Roussillon et de la Catalogne.

Le héraut Gueldre place dans les pages de son armorial réservées aux chevaliers espagnols, l'écu du vicomte « de « Rockebartyn. »

Ros (sire de), dans l'ost d'Édouard III contre les Écossais II, 139 ; ses domaines voisins de l'Écosse 272 ; dans l'ost de Buironfosse III, 41, 53 ; défend Newcastle 437, 441 ; message qu'il adresse à Édouard III IV, 127, 128 ; se rend en Bretagne XVII, 143 ; au siége de Nantes IV, 173.

Guillaume Ros, fils de Guillaume Ros de Hamlake et de Mathilde de Vaux. Il épousa Marguerite, fille aînée de Gilles de Badlesmere. Il mourut le 16 février 1342 (v. st.) et fut enseveli dans le prieuré de Kirkham.

Telles étaient ses richesses que Raoul de Nevill paya treize cents marcs au roi pour être chargé pendant la minorité de son fils de la garde de la moitié de ses biens.

Il existait dans la cité de Londres, au bord de la Tamise, une tour bâtie par Édouard II, soit pour y enfermer ses ennemis, soit pour y chercher lui-même un refuge. Édouard III la donna à Guillaume Ros moyennant la redevance d'une rose.

Ros (sire de), dans l'ost de Normandie IV, 377, 380, 388 ; assiste à la bataille de Crécy V, 33, 36, 547 ; XVII, 204 ; est envoyé en Angleterre V, 120, 122, 123 ; assiste à la bataille de Nevill-Cross 126 ; — au combat de Winchelsea 258.

Guillaume Ros, fils de Guillaume Ros et de Marguerite de Badlesmere. Il se signala, fort jeune encore, à la bataille

de Crécy et mourut vers 1352 dans un pèlerinage en Terre-Sainte. Il avait épousé Marguerite, fille de Raoul de Nevill, qui épousa en secondes noces Henri Percy.

Ros (sire de), dans l'ost d'Édouard III en Artois V, 317 ; XVII, 302 ; se rend à Cherbourg V, 365 ; et de là à Évreux 367 ; XVII, 334 ; dans l'ost d'Édouard III en Champagne VI, 221, 224 ; dans l'ost du duc de Lancastre VII, 423 ; au siége de Limoges VIII, 30, 31 ; — de Montpaon 71 ; dans l'armée réunie en Angleterre pour secourir les assiégés de Thouars 208 ; dans l'ost du duc de Lancastre en Artois 280 ; retourne en Angleterre 321.

Cf. XVIII, 396.

Thomas Ros, second fils de Guillaume Ros et de Mathilde de Badlesmere. Il recueillit l'héritage de son frère Guillaume et mourut la septième année du règne de Richard II. Il avait épousé une fille de Raoul comte de Stafford, déjà veuve du comte de Desmond, qui lui survécut et épousa en troisièmes noces Richard de Burleigh.

* Ros, *Roos* (sire de) XVI, 354.

Guillaume Ros, second fils de Thomas Ros et de Béatrix de Stafford.

Ros (Jacques), écuyer anglais, capitaine de Quimperlé VIII, 256.

* Ros (Jean) XVIII, 161.

Ros, *Rose* (comte de), écossais, assiste à la bataille de Nevill-Cross XVII, 228, 230.

Cette mention ne se rencontre que dans la copie unique des Chroniques abrégées.

Le comte de Ros est cité parmi les principaux barons écossais aussi bien sous le règne de David Bruce que sous celui de Robert II.

Guillaume comte de Ros fut l'un des barons écossais qui, en 1320, écrivirent au pape que tant que cent Écossais seraient en vie, les Anglais ne les soumettraient point à leur pouvoir.

Les Ros d'Écosse avaient la même origine que les Ros d'Angleterre. Robert Ros d'Hamlake, envoyé en ambassade en Écosse par le roi Jean, y épousa une fille du roi Guillaume d'Écosse et se fixa à Halkhead dans le comté de Renfrew.

Les Ros d'Écosse se sont éteints en 1754.

* Rosambo (sire de) XV, 402.

Rose (Aimon ou Edmond), écuyer du roi d'Angleterre, capitaine de Guernesey, défait par Yvain de Galles VIII, 140, 142.

Cf. I[a], 128.

Rose (François), capitaine de brigands à pavais sous les ordres d'Édouard de Beaujeu XVII, 280.

Roselay, *Roselée* (Thomas), dans l'ost du comte de Buckingham IX, 245.

Roselle, *Rosele* (*Radigo de la*), l'un des amiraux de la flotte espagnole au combat de la Rochelle VIII, 124, 132, 133 ; XVII, 516 ; périt à la bataille d'Aljubarrota XI, 183.

M. Buchon qui s'est occupé avec un soin spécial de tout ce qui concerne, dans les récits de Froissart, les affaires d'Espagne et de Portugal, se tait sur ce nom.

Rosem. Voyez Rauzan.

* *Rosingburgh* (sire de) XVIII, 292.

Rosmadec (Yves de), évêque de Rennes, est mandé à Nantes par le comte de Montfort III, 327.

La devise des Rosmadec était : *Uno avulso, non deficit alter.*

Rosoy (Jean de), dans la chevauchée du sire de Coucy IX, 12 ; se signale à la prise de Duras 21-23.

Rosoy en Thiérache.

Les sires de Rosoy étaient de la maison d'Audenarde.

A la fin du XIII[e] siècle, Jean d'Audenarde avait épousé Mahaut de Picquigny et s'était fixé en Thiérache.

* Rossel (Guillaume) XVIII, 150.

* Rossi (Hugolin), évêque de Parme IX, 527.

* ROSSLYN (THOMAS) XVIII, 39, 41.

ROSTAN, *Rostem* (RENAUDIN ou ERNAUDON), chef de compagnie, en garnison à Lourdes IX, 21, 58, 65, 72 ; XII, 43 ; fait la guerre en Périgord XIV, 197 ; assiste aux obsèques du comte de Foix 339.

Pierre-Arnaud de Rostan prêta hommage au comte de Foix, vicomte de Béarn, en 1344 (*Arch. des Basses-Pyrénées*, E. 300).

Le seigneur de Rostan (Arrostaa) figure parmi les hommes d'armes d'Arnaud-Guilhem de Béarn, frère naturel de Gaston-Phébus (rôles du comte de Foix, p. 30).

Bernard de Rostan reçoit trois chevaux (rôles, p. 113).

Raymond-Arnaud de Rostan reçoit un cheval (rôles, p. 159).

Il y avait un fief du nom de Rostan dans la commune de Béreux, canton de Salies, arrondissement d'Orthez (Basses-Pyrénées) ; mais il a existé aussi un petit pays du nom de Rustan qui est compris dans le département des Hautes-Pyrénées.

Rosteland. Voyez RUTLAND.

* ROSTRENEN (sire de) XII, 384.

Roteland. Voyez RUTLAND.

ROTHUM, *Reduem* (GUILLAUME), dans l'ost écossais d'Otterburn XIII, 201, 227.

Le 28 avril 1363, Édouard III délivra un sauf-conduit à Guillaume de Rothum, chevalier écossais, qui se rendait en pèlerinage à Canterbury.

* ROTSAY, *Rotsée* (JEAN DE) V, 492.

* ROTSELAER (JEAN DE) XVIII, 105.

ROTSELAER, *Roselare*, *Rochellart* (sire de), dans l'ost de la Flamengerie III, 41, 53.

Cf. II, 545.

Guillaume de Rotselaer, fils de Jean de Rotselaer. Il épousa Marie, fille illégitime de Jean III duc de Brabant. Mort en 1354.

Il était sénéchal de Brabant.

ROTSELAERE, *Rocelare* (sire de), est envoyé par le duc de Brabant en France IX, 460.

Jean II de Rotselaer, frère de Guillaume qui précède. Il eut deux femmes : Jeanne de Haneffe et Marguerite de Wavre. Il vivait encore en 1382.

ROTSELAER, *Rochellart* (sire de), se rend avec la duchesse de Brabant près de Charles VI XIII, 197.

Cf. XIII, 346, 347, 359 ; XVI, 266.

Jean III de Rotselaer, sénéchal de Brabant. Il épousa Marie de Diest.

En je ne sais quelle année, la duchesse de Luxembourg écrivit à la duchesse de Bourgogne pour se plaindre de l'injure faite au sire de Rotselaer qui avait été arrêté à Maude. Guillaume d'Ostrevant promit à la duchesse de Bourgogne de venger cet outrage.

ROUBAIX (sire de), tué à Ypres IX, 197.

Je ne sais quel était ce seigneur de Roubaix.

* ROUBAIX (GILBERT DE) III, 487.

ROUBAIX (JEAN DE), accompagne Jean de Hainaut en Angleterre XVII, 17.

Il y a ici probablement une erreur de copiste, et je crois qu'il faut lire : Jean de Rodes.

* *Rouc* (*Robert*) XV 404.

ROUCHE (GEOFFROI DE LA) X, 556.

* ROUCK (JEAN DE), échevin de Bruges IX, 529.

ROUCY (JEAN, comte de), dans l'ost de Buironfosse III, 43, 55 ; dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut 134, 135 ; dans l'ost du duc de Normandie en Bretagne IV, 185, 188 ; dans l'ost du duc de Normandie en Gascogne 331.

Jean V comte de Roucy, fils de Jean IV et de Jeanne de Dreux. Il se trouvait en 1331 au camp de Buironfosse et en 1340 dans l'ost du duc de Normandie aux frontières de Hainaut. Tué en 1346 à la bataille de Crécy.

Il avait épousé Marguerite de Beaumetz.

ROUCY (ROBERT, comte de), fait prisonnier par un chef de compagnie VI, 114, 115, 117, 118 ; XVII, 374, 382 ; est défait par les Navarrais VI, 149-152, 187, 188, 299, 321.

Cf. V, 518, 528 ; XVIII, 386, 426, 438, 443, 444.

Robert II comte de Roucy, second fils de Jean V comte de Roucy et de Marguerite de Beaumetz.

Il fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers. Maître des eaux et forêts en 1362. Mort en 1364. Il épousa Marie d'Enghien dont il n'eut qu'une fille.

ROUCY (comte de), otage en Angleterre pour le roi Jean VI, 299, 321 ; XVII, 394 ; réclame et recouvre le comté de Roussy XV, 233, 236.

Cf. VI, 487 ; IX, 500, 516 ; XVIII, 437.

Simon comte de Braine et de Roucy, fils de Jean de Roucy comte de Braine et de Marguerite de Beaumetz. Grand-maître des eaux et forêts. Il épousa Marie de Châtillon.

Il fut l'un des otages qui manquèrent à la foi jurée en imitant l'exemple du roi d'Anjou.

Froissart le désigne fréquemment sous le nom de comte de Braine. Il porta ce titre jusqu'en 1390, époque où il recouvra le comté de Roucy.

Charles V le choisit pour l'un des tuteurs de son fils et lui donna de ce chef une pension de deux mille francs d'or. Il prit part à l'ost de Gueldre en 1388. Mort en 1392.

Il avait épousé Marie de Châtillon, fille de Hugues de Châtillon.

Il était en 1372 chambellan du duc d'Anjou.

ROUCY (HUGUES DE), dans la chevauchée du sire de Coucy VIII, 371.

Hugues de Roucy, seigneur de Pierrepont, était le troisième fils de Jean V comte de Roucy et de Marguerite de Beaumetz.

Il épousa Marie de Clacy.

Il se trouvait dans l'ost de Flandre en 1340.

ROUCY (JEAN DE), évêque de Laon, l'un des conseillers de Charles VI XIII, 116 ; assiste aux obsèques du sire de Coucy XVI, 31.

Cf. XVI, 414.

Second fils de Simon de Roucy et de Marie de Châtillon. On le surnomma : le bon évêque.

ROUCY (ISABELLE DE). Voyez NAMUR.

ROUEN (archevêque de). Voyez ALENCON (PHILIPPE D'), LESTRANGE (GUILLAUME DE), ROGER (NICOLAS), ROGER (PIERRE), VIENNE (GUILLAUME DE).

* ROUEN (archevêque de) IX, 500. Voyez LESTRANGE (GUILLAUME DE).

* ROUEN (bailli de) XVIII, 505.

ROUERGUE (sénéchal de), au combat d'Auberoche IV, 252, 256 ; dans l'ost du duc de Normandie 332 ; XVII, 176.

Vers 1340, Pierre Maret était sénéchal de Rouergue.

ROUERGUE (sénéchal de), dans la chevauchée du sire de Passac XI, 205.

ROUERGUE (sénéchal de). Voyez TERRIDE.

ROUERGUE (sénéchal de). Voyez WALKEFARE.

* ROUGÉ (sire de) XVIII, 300.

ROUGEMONT (sire de), dans l'ost du duc de Bourgogne VII, 19 ; au siége d'Ardres VIII, 405, 415 ; XVII, 570 ; défend Troyes IX, 264.

Thibaud de Rougemont, fils d'Humbert de Rougemont. Il épousa Jeanne de Ruffé. Son frère Guillaume avait pour femme Marguerite de Ray.

Thibaud de Rougemont eut pour fils Gui de Rougemont qui épousa Jeanne de Montagu et mourut en 1406.

Peut-être quelques-uns des passages ici cités de Froissart s'appliquent-ils à Gui de Rougement plutôt qu'à son père.

Roumeston (Thomas), dans l'ost du comte de Buckingham IX, 245.

ROUS (ALAIN), chef de compagnie XIII, 288, 289 ; capitaine de

Ventadour 289 ; tombe au pouvoir des Français et est mis à mort XIV, 87-105.

Cousin de Geoffroi Tête-Noire.

Rous (Pierre), chef de compagnie XIII, 288, 289 ; capitaine de Ventadour 289 ; tombe au pouvoir des Français et est mis à mort XIV, 87-105.

Frère du précédent.

Rous (Robert), gouverneur de Villefranche VII, 376 ; dans l'ost du duc de Lancastre 481, 482 ; capitaine de Cherbourg IX, 80, 97.

Cf. IX, 518.

Walsingham cite Robert Rous, capitaine de Cherbourg, et dit qu'il eut pour successeur en 1379 Jean d'Harleston.

Rous (*Radigho*). Voyez Rojas.

Roux ou Le Roux (Robert), dans l'ost de Frise XV, 282.

Rous, XIV, 224. Erreur de copiste. Lisez Rieux.

Il y avait un sire de Rieux au siége d'Afrique. Voyez le Religieux de Saint-Denis, t. I, p. 669.

* Rousse (Jean), docteur en théologie IX, 520.

Roussel. Voyez Russell.

Roussellon (sire de). Voyez Roussillon.

Roussellon. Voyez Roussines.

Roussillon (sire de), s'allie à Charles V VII, 302.

Les sires de Roussillon étaient de la maison de Clermont. On voit encore sur la cîme d'un rocher les ruines de leur château (arrondissement de Vienne, Isère).

Roussillon et Villars (sire de). Voyez Villars.

* Roussillon (Pierre de) III, 487, 500, 501.

Pierre de Roussillon est cité dans le rôle des gens d'armes qui en 1340 défendirent Tournay.

Roussillon (Gérard de). Voyez Carcasonne (sénéchal de).

Gérard de Roussillon fit acte d'hommage au roi de France en 1340.

Il est cité comme ayant commandé en qualité de sénéchal de Carcassonne divers corps d'hommes d'armes, du

25 janvier 1341 (v. st.) au 11 mars suivant, et du 13 juin au 15 octobre 1342.

ROUSSINES, *Rousseillon*, *Roussellon*, *Rousselon* (sire de), chevalier poitevin du parti anglais, assiste à la bataille de Cocherel VI, 419, 423, 425 ; — au siége de Montcontour VII, 86 ; dans l'ost du captal de Buch 157 ; se rend à Thouars 164 ; y est assiégé 201 ; embrasse le parti français 216 ; au siége de la Roche-sur-Yon 261.

Froissart, en parlant de la bataille de Cocherel, lui donne le prénom de Geoffroi. Ailleurs il dit qu'il était du Poitou. Il eût été plus exact de dire : de l'Angoumois.

Geoffroi de Roussines (en patois : Jauffrey seigneur de Rossinhon, et c'est à peu près ainsi que Froissart a reproduit ce nom) rendit hommage à Édouard III à Angoulême, le 21 août 1363, avec les autres nobles de l'Angoumois.

Roussines est un bourg situé à huit lieues de Confolens (Charente).

* ROUVILLE (MORADAS DE) VII, 530.

ROUVEROY (sire de), dit le BORGNE de ROUVEROY, dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut III, 146, 148.

Matthieu de Rouveroy, dit le Borgne, mort vers 1370. Il épousa Marguerite de Saint-Simon.

ROUVEROY (LE BORGNE DE), assiste à la bataille de Poitiers V, 407 ; fait prisonnier par les Navarrais VI, 97.

D'après le P. Anselme, il s'agit ici de Jean de Rouveroy dit le Borgne, fils de Matthieu de Rouveroy et de Marguerite de Saint-Simon. Il épousa Jeanne de Bruyères dite de Montigny et mourut vers 1392.

* ROUVEROY (GUILLAUME DE) XVIII, 68.

Roy (évêque du). Voyez LECTOURE (évêque de).

Quel est ce siége épiscopal nommé le Roy ou Le Rou selon d'autres manuscrits et situé aux frontières de Bayonne et de Bordeaux ? Au lieu de Roda ou Lérida, il me semble préférable de lire : Lectoure, nom qui aurait été défiguré dans la dictée faite à quelque copiste. C'est la

seule fois que l'on rencontre le nom de l'évêque de Lectoure dans la chronique de Froissart.

ROYE (JEAN II, sire de), se rend au-devant de la reine d'Angleterre II, 26 ; en garnison à Cambray 494 ; III, 13, 15 ; XVII, 63 ; — à Ham III, 19 ; dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut 133 ; à la cour du roi lors du jugement sur la succession de Bretagne III, 384.

Fils aîné de Matthieu de Roye, seigneur de Germigny. Il épousa la fille du sire de Thourotte.

ROYE (MATTHIEU, sire de), maréchal de France, en garnison à Tournay III, 120, 121 ; — à Cambray 494 ; dans l'ost du duc de Normandie en Bretagne IV, 64, 187 ; XVII, 148 ; — en Guyenne IV, 341, 344 ; accompagne le duc de Normandie à Paris VI, 83, 84 ; combat les Navarrais 91, 93, 96, 99 ; au siége de Saint-Valery 107 ; — de Melun XVII, 376 ; en garnison au Rosoy VI, 240 ; combat le sire de Gommegnies 240-246 ; XVII, 385 ; l'un des otages du roi Jean VI, 300, 312, 321 ; VII, 308 ; XVII, 394 ; recouvre la liberté VIII, 305-307 ; XVII, 562 ; sa fille épouse Alain de Mauny VIII, 305-307 ; XVII, 562 ; dans la chevauchée du sire de Coucy en Allemagne 371, 372 ; défend Troyes IX, 264.

Cf. VI, 460.

Fils de Jean de Roye et de N. de Thourotte. Il épousa 1° Yolande d'Hangest, 2° Marie de Floyon, 3° Isabeau de Châtillon. Il ne laissa qu'une fille Marie de Roye, femme d'Alain de Mauny.

Le 17 juin 1347, Philippe de Valois donna à Matthieu de Roye de pleins pouvoirs pour traiter avec les Flamands.

ROYE (MATTHIEU DE), dit le Flamand, défend Poitiers V, 465 ; combat Godefroi d'Harcourt VI, 8 ; assiste au combat de Bourg-la-Reine 268, 270 ; XVII, 389 ; — au siége d'Acquigny VII, 13.

Matthieu de Roye dit le Flamand était le fils aîné de Matthieu de Roye, seigneur du Plessier de Roye, et de

Marguerite de Ville. Il servit en 1337 sous les ordres du comte d'Eu. Maître des arbalétriers en 1347. Dans l'armée du duc de Normandie devant Paris en 1358. Il assista à la bataille de Cocherel. En 1368, capitaine de Compiègne. Mort au mois de janvier 1380. Il avait épousé en 1350 Jeanne de Chérisy.

ROYE (DREUX DE), au sac d'Haspre III, 92 ; en garnison à Saint-Omer V, 298 ; en garnison à Noyon VIII, 21, 22.

Second fils de Matthieu du Roye, seigneur du Plessier de Roye, et de Marguerite de Ville. Il épousa Jeanne de Canny.

ROYE (JEAN DE), en garnison à Saint-Pol VII, 440 ; — à Noyon VIII, 22 ; dans l'ost du duc d'Anjou IX, 12 ; en garnison à Landuras 23 ; — à Béthune 250 ; — à Péronne 252 ; — à Bray XVII, 543 ; combat les Anglais devant Troyes IX, 262, 264 ; fait la guerre en Espagne 380 ; dans l'ost de Roosebeke X, 122, 124 ; en garnison à Aire 227 ; fait la guerre en Espagne XII, 333 ; se trouve à Paris lors de l'arrivée du duc de Bretagne XIII, 142 ; l'un des capitaines des hommes d'armes du sire de Coucy 189 ; assiste au mariage du duc de Berry 315 ; au siége de la ville d'Afrique XIV, 224.

Cf. XIV, 419.

Fils aîné de Matthieu dit Flament de Roye et de Jeanne de Chérisy. Il épousa Jeanne de Béthune et Aleaume de Berghes. Mort en 1396 à Nicopoli.

Jean de Roye, seigneur d'Aunoy et du Plessier, est cité dans des documents de 1389 et de 1391. Il avait dans sa retenue, lors de l'ost de l'Écluse, sept chevaliers et trente-quatre écuyers.

ROYE (GUI DE), archevêque de Reims, très-favorable au pape d'Avignon XVI, 69, 120.

Cf. IX, 581 ; XVI, 277, 278, 441.

Gui de Roye fils de Matthieu II de Roye et de Jeanne de Chérisy, fut successivement évêque de Verdun, de Castres

et de Dôle, archevêque de Tours, de Sens et de Reims. On lui attribue le *Doctrinale sapientiæ*.

Il fut l'un des partisans les plus zélés de Benoît XIII. Assassiné dans une querelle fortuite à Voltri en 1409.

M. Douët d'Arcq a reproduit ces lignes inscrites sur les registres du conseil à la date du 8 juin 1409 :

« Hac die, telo interfectus est dominus Guydo de Roya archiepiscopus Remensis, cum aliquibus suis familiaribus, in villa de Voutre, prope Januam, eundo ad concilium Pisanum, pro unione Ecclesiæ celebratum, a nonnullis plebeiis ejusdem villæ, in commotione habita inter quemdam habitatorem dictæ villæ et fabrum seu marescallum ejusdem archiepiscopi, occasione IIII vel II denariorum, ut referebatur. »

Voyez dans le Religieux de Saint-Denis t. IV, p. 209, le récit de la mort de Gui de Roye.

Roye (Matthieu dit Tristan de), dans l'ost du duc d'Anjou IX, 12 ; au siége de Duras 21, 22 ; en garnison à Béthune 250 ; — à Ham 252 ; fait la guerre en Espagne 380, 487 ; se rend à Grenade 492 ; fait la guerre en Espagne XII, 141 ; sa mort 325.

Cf. IX, 581.

Frère de Jean de Roye (XII, 325).

Matthieu dit Tristan, troisième fils de Matthieu dit Flament de Roye et de Jeanne de Chérisy. Il épousa Jeanne de Montchevray. Mort en 1386.

J'ai vu une charte du mois de juillet 1380 où figure Tristan de Roye, seigneur de Busancy.

Roye (Renaud de), joute contre Thomas de Holand XII, 116-124, 185 ; fait la guerre en Espagne 141, 210, 212, 333 ; assiste à l'entrée de la reine Isabeau à Paris XIV, 21, 24 ; organise la joute de Saint-Inglevert 43, 55, 57, 58, 106, 110, 112, 114, 119, 121, 122, 126-128, 132, 134, 136, 137, 142-144 ; accompagne les ambassadeurs anglais 388 ; dans l'ost du Mans XV, 30 ; chargé de la garde du roi 46 ; dans l'ost de Nicopoli 230, 248, 265, 266.

Cf. I^a, 348 ; XII, 377 ; XIV, 410, 417, 447 ; XV, 411, 412, 454, 467, 468.

Frère de Jean et de Tristan de Roye (XII, 325).

M. Delpit a publié le sauf-conduit donné par le duc de Lancastre à Renaud de Roye lors de son célèbre duel en Portugal, et nous le reproduirons ici :

« John, par la grâce de Dieu, roy de Castille, duc de Lancastre etc., à tous etc., salus :

« Savoir vous façons que nous avons pris et par cestes nos présentes lettres pregnons en nostre sur et sauf conduit monseigneur Reynald de Roye, chivaler de France, et en sa compaignie cinquante autres chivalers et esquiers désarmés, fort pris que le dit monseigneur Reinald, oveques cinq autres chivalers de sa dite compaignie, puissent amesner oveques eux suffisant armure pur de lour corps faire en nostre présence certeins points d'armes, lour chivaux et hernoises pur entrer en nostre host, en quele lieu que nous serrons, et pur y demorer pur les dites armes faire encontre autres de nostre dit host, et pur saufment retourner de meisme nostre host après les dites armes faites, oveques lour dits chivals et hernoises sauns distourbance, ne impédiment de nulli : pur quoi nous mandons et comandons à tous les nos et prions à tous autres nos amys et alliés que as avantdits monseignour Reynald, ne as autres cinquante chivalers et esquiers en sa compaignie, ne à nul de eux, lour chivals, ne lour hernoises, en venant en nostre dit host pur les dites armes faire, y demorant pur celle cause, ne en retournant d'illeques après lour devoir fait, ne facés mal, molest, distourbance, impédiment, ne empechement nul, par nulle manière, ne nulle voye, eyns lour suffrés et chescun de eux bien et peisiblement venir, demorer et retourner pur la cause susdite soloun la tenure de cest nostre sauf-conduit, pur amour de nous.

« Cestes présentes à comencer lundi ore prochein venant après la date de cestes, à le solaille levant, et à durer

juskes à la samedi lors prochein ensuant le solaille couchant.
« Donné, etc. »

ROYE (DREUX dit LANCELOT de), frère de Tristan de Roye XII, 325.
Sixième fils de Flament de Roye et de Jeanne de Chérisy. Mort à Nicopoli en 1396.
Dreux de Roye avait de sa retenue, lors de l'ost de l'Écluse, deux chevaliers et sept écuyers.

* ROYER (JEAN) XVIII, 443.

* ROZE (JEAN), échevin d'Ypres XVIII, 318.

* ROZIERS (ARNOULD DE), abbé de Gembloux XVIII, 104.

Ruane (*Martin de*). Voyez ROANÈS.

RUDEL. Voyez PONS.

RUE (JACQUES DE), écuyer du roi de Navarre, est mis à mort à Paris IX, 55.
Cf. IX, 502, 503, 516.
Jean de Rue fut mis à mort le 21 août 1378 avec Pierre du Tertre.
La déposition de Jacques de Rue a été publiée par Secousse.
Le langage des Navarrais, tel qu'il leur servait dans leurs correspondances secrètes, avait ses images : Italia Barathrum, Francia Latibulum, Anglia Naufragium. Le Parlement s'appelait le Zodiaque, la cour des comptes l'abîme. On désignait les conseillers du roi d'Aragon par le titre de sophistes.

Ruet (*le Borgne de*), dans l'ost de Roosebeke X, 118.
De la même famille que Paon de Ruet ou Roët ?

RUET. Voyez ROËT.

Ruffin. Voyez *Griffith*.

Ruffin, chef turc XV, 250, 251.
Cf. XV, 413, 454, 456.

* RUPPES (GAUTHIER DE) XVI, 259.

RUSSELL, *Roussel* (JEAN), « appert chevalier et vaillant d'Engle-« terre et bien traveillant et congneu en plusieurs terres

« XIV, 114 » ; joute à Saint-Inglevert XIV, 106, 114 ; XIV, 413.

Plusieurs fois cité dans les Actes de Rymer.

RUTLAND, *Rosteland* (comte de), assiste à l'investiture du duc de Lancastre comme duc d'Aquitaine XV, 136 ; accompagne Richard II en Irlande 138 ; Froissart le voit à Eltham 156 ; est envoyé en France 147, 164, 182, 183, 187, 194, 232, 237 ; assiste aux fêtes de Guines 298 ; fort aimé de Richard II XVI, 80, 81, 101 ; créé connétable d'Angleterre 82 ; l'une des cautions du comte de Derby 94, 95 ; se trouve avec Richard II à son retour d'Irlande 179 ; est envoyé à Bristol 180 ; se retire dans le pays de Galles 191 ; se rend près de Henri IV 202 ; on l'accuse d'avoir révélé le secret des partisans de Richard II 223 ; traite avec les Français 237.

Cf. XV, 384, 398, 399, 404 ; XVI, 290, 291, 294, 299, 301, 306-309, 347, 348, 379, 399 ; XVIII, 570, 583.

Fils aîné du duc d'York et d'Isabelle de Castille.

Une longue flétrissure s'est attachée à son nom parce qu'à deux reprises il trahit Richard II. Ce malheureux prince lui avait dit, en se voyant ainsi abandonné, qu'il était indigne de porter le titre de duc, de comte et de chevalier.

Lorsque le comte de Saint-Pol défia Henri IV, il fit placer devant les portes de Calais l'effigie du comte de Rutland, la tête en bas.

Richard II l'avait comblé de bienfaits. Il l'avait nommé amiral d'une des flottes, connétable de la cité de Londres, gouverneur de Guernesey, de Jersey et de Wight, connétable du château de Douvres, lord gardien des Cinque-ports ; enfin, après la mort du duc de Glocester, il l'avait créé connétable d'Angleterre. Richard II l'avait même désigné par son testament pour l'un de ses exécuteurs testamentaires.

Dans le premier parlement qui suivit l'avénement de Henri IV, lord Fitz-Walter lui reprocha la mort du duc

de Glocester, de même que les amis de Richard II l'avaient accusé de celle des comtes de Salisbury, d'Exeter et de Surrey. Le nouveau roi, récompensant mal sa trahison, le priva de la connétablie d'Angleterre et du duché d'Albemarle.

Cependant il devint duc d'York en 1402 et suivit Henri V au siége d'Harfleur.

En 1412, il fonda à Fotheringay, lieu de sinistres souvenirs, un collége de chanoines chargés de célébrer des messes pour le repos de l'âme de Richard II, « pour laquelle il « était en conscience tenu de prier ».

Tué à Azincourt. Henri V lui fit faire à Londres de magnifiques funérailles. Il ne laissait point d'enfants de son mariage avec Philippe fille de lord Jean Mohun.

* Rycke. Voyez De Rycke.

Rye (Jean de), traite du rachat de la Bourgogne VI, 258, 259; combat les compagnies 334; fait la guerre en Espagne XI, 138, 160, 171, 174; tué à Aljubarrota 180, 316.

Cf. XI, 440; XVIII, 488, 494.

M. Douët d'Arcq a publié dans son recueil de pièces inédites sur le règne de Charles VI, t. Ier p. 6, les instructions données à l'évêque de Langres et à Jean de Rye envoyés en 1380 en ambassade vers le comte de Foix.

Sur la mission de Jean de Rye en Espagne, voyez le Religieux de Saint-Denis, t. I, pp. 127 et 441.

Lopez de Ayala l'appelle : don Juan de Ria. Il avait épousé Jeanne d'Asuel.

Jean de Rye tenait en 1358 avec sa compagnie garnison à Dijon par l'ordre de la reine. En 1361, le duc de Bourgogne lui donna un revenu de deux cents livres en terres. En 1361, il prenait le titre de sire de Balançon et de Goire, et de maréchal de Bourgogne. Il conclut, le 19 juillet 1368, un traité d'alliance avec Henri roi de Castille.

Jean de Rye, chambellan de Philippe le Hardi, était, en 1384, gouverneur du comté de Bourgogne.

* RYE (HENRI DE) XV, 395.

RYM, *Rin* (SIMON), accuse Jean de la Faucille IX, 372.

Simon Rym fut nommé bailli de Termonde le 15 janvier 1391. Il était le neveu de Simon Rym que les Gantois firent mourir en 1380.

Ce fut Simon Rym qui accusa Jean Vander Zickele d'avoir trahi les secrets des plus nobles familles de Gand et d'avoir été la cause du supplice de son oncle : il s'ensuivit entre eux un duel célèbre qui eut lieu à Lille, en présence du duc de Bourgogne, où Simon Rym fut vainqueur.

Simon Rym avait succédé à Philippe de Masmines comme bailli de Termonde. Il mourut dans cette ville en 1394, selon d'autres en 1409. Cette dernière date est celle que donne l'épitaphe inscrite sur sa tombe dans le chœur de l'église de Notre-Dame de Termonde, où on lisait encore du temps de Lindanus :

Simon Rym miles, dominus armis decorosus,
Hic laudes statuit sub saxo relligionis,
Anno milleno centeno quater quoque nono.

Les Rym prétendaient être d'origine saxonne. Ils revendiquaient même un château de Saxe qui avait, disaient-ils, appartenu à leurs ancêtres avant Charlemagne.

Sans remonter si haut, rappelons la présence de Jourdain Rym parmi les croisés qui placèrent sur le trône des Comnène Baudouin de Constantinople.

La dernière héritière de cette famille placée au premier rang dans la bourgeoisie de Gand, Marie Rym, baronne de Bellem, épousa en 1729 le prince de Montmorency.

* RYM (AVEZOETE), femme de GILBERT DE GRUTERE IX, 566.
Voyez DE GRUTERE.

SA (JOAM-RODRIGUEZ DE), *Sars* (*Jehan-Radigo de*), chevalier portugais, assiste à la bataille d'Aljubarrota XI, 317 ; au ban-

quet du roi de Portugal XI, 317 ; est envoyé vers le duc de Lancastre XII, 79; épouse par procuration Philippe de Lancastre 90-93 ; se rend au-devant de la duchesse de Lancastre 99 ; dans l'ost du roi de Portugal à Santarem 202 ; l'un des chefs de l'ost de Portugal 300 ; escorte le duc et la duchesse de Lancastre 345.

Les historiens du temps citent Joam-Rodriguez de Sà, Joam-Gomez de Sà et Gonzalès Dias de Sà.

SAARWEERDEN (FRÉDÉRIC DE), archevêque de Cologne, part qu'il prend au mariage de Jean de Blois et de Mathilde de Gueldre XIII, 12 ; intervient en faveur du duc de Juliers 25 ; réconcilie le roi de France et le duc de Gueldre 198, 259-263,266-268, 270, 271.

Cf. Ib, 126 ; XIII, 366, 371 ; XVI, 327, 410.

Archevêque de Cologne de 1370 à 1414. Il fit, moyennant une pension, acte d'hommage au roi de France en 1378.

* SABBE (GILLES) Ia, 129.

* *Sabian* (*Robert*) XIV, 416.

* SAC de WYC, XIII, 346-348.

* *Sachi* (la damoiselle de) Ib, 86.

Saclet (*Lyon*), au siége de la ville d'Afrique XIV, 250.

Sacreman, XI, 316. Voyez *Sareman*.

* *Sacton* (*Nicolas*) XIV, 413.

Le même que l'écuyer anglais nommé Sequateton cité par Froissart (XIV, 126) ?

Il faut lire, je crois, Nicolas Skelton.

* SADE (POLARD), chef de paysans VI, 488.

SADINGTON (ROBERT DE) XVIII, 117.

* SADOL (HENRI) XIV, 415.

* SAIGNY (GUIOT DE), écuyer du comte de Nevers XVI, 273.

Saillemaigre ou *Salemagne* (*Jean*) au siége de Vendat XIV, 200.

Saillière (sire de la), dans la chevauchée du sire de la Volte XI, 126.

Salers (Cantal ?).
SAILLY (sire de), dans l'ost du duc de Berry XVII, 472.
SAINS (sire de), blessé lors de la chevauchée du sire de Fauquemont III, 145 ; fait prisonnier par les Anglais V, 11 ; au combat d'Ardres 298 ; combat Godefroi d'Harcourt VI, 8.
Jean de Sains faisait partie de la garnison de Cambray en 1340 et s'enferma à Tournay pour défendre cette ville.
A la même époque vivait Pierre de Sains qui se trouvait en 1340 dans l'ost du duc de Bourgogne à Saint-Omer.
SAINS (L'AIGLE DE), assiste aux obsèques de Louis de Male X, 280.
Également cité dans la relation du sire d'Espierre.
L'Aigle de Sains fut l'un des chevaliers qui en 1378 recoururent à une patriotique cotisation pour délivrer le sire de Poix. Voyez ce nom.
* SAINS (JEAN DE), secrétaire de Charles VI XIII, 322 ; XIV, 422, 426 ; XVI, 303, 305.
Jean de Sains avait pour mère Alix de Marigny, fille d'Enguerrand de Marigny, le trop célèbre ministre de Philippe le Bel.
SAINT-ALBAN (abbé de). Voyez MOOTE (JEAN DE LA).
* SAINT-AMAND (GILLES DE) XVIII, 79.
* SAINT-AMAND (JEAN DE) XVIII, 80.
SAINT-ANDRÉ (évêque de). Voyez BENNET, LANDALIS et TRAIL.
Il est évident qu'il faut lire dans les Chroniques abrégées p. 122, non le comte de Saint-André, mais l'évêque de Saint-André.
* SAINT-ANDRÉ (JACQUES DE), chanoine de Tournay VIII, 419.
* SAINT-ANDRÉ (GUILLAUME DE), chroniqueur breton, cité VII, 491, 493, etc.
SAINT-ASAPH (évêque de). Voyez TREVOR (JEAN).
SAINT-AUBERT. Voyez CHIN.
* SAINT-AUBERT D'ANGERS (abbé de) VIII, 434.
SAINT-AUBERT DE CAMBRAY (abbé de). Voyez BRASSART (NICOLAS).
SAINT-AUBIN (sire de), combat les Anglais en Auvergne XIII, 53.

SAINT-AUBIN (GOSWIN DE), en garnison à Ardembourg X, 340, 341.

* SAINT-AUBIN (JEAN DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 395; XVI, 251.

SAINT-AUBIN (sire de), chevalier anglais, assiste à la bataille de Crécy V, 33, 547.

Betham a donné la généalogie de la maison anglaise de Saint-Aubin.

SAINT-AUBIN (THOMAS DE), écuyer anglais, dans la chevauchée du comte de Pembroke VII, 401; est envoyé avec le comte de Pembroke en Poitou VIII, 121; est fait prisonnier 130, 131; défie Yvain de Galles 145.

SAINT-AUBIN (LOUIS DE), est armé chevalier par le comte de Buckingham IX, 248.

SAINT-AUPISSE (sire de), au combat de Saint-Omer III, 302.

SAINT-AUPISSE (sire de), au siége de Vendat XIV, 174.

SAINT-BAVON (abbé de). Voyez FAY.

* SAINT-BERNARD (abbé de). Voyez TURNHOUT (JEAN DE).

* SAINT-BRANDIN (HUGUES DE), astrologue de Bertrand du Guesclin VIII, 419.

SAINT-BRIEUC (évêque de). Voyez MONSTRELAIX (HUGUES DE).

SAINT-CHATIER (BERTRAND DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 396.

SAINT-CHÉRON. Voyez ANGLURE.

SAINT-CORNILLE. Voyez : LE MONGAT.

SAINT-CYRIAC (cardinal de). Voyez ALBY (BERNARD D').

SAINT-DAVID (évêque de). Voyez HOUGHTON.

* SAINT-DAVID (évêque de) XV, 398.

Jean Gilbert, évêque de Saint-David de 1389 à 1397.

En 1392, l'évêque de Saint-David fut envoyé en France, et le résultat de sa mission fut la prolongation des trèves.

SAINT-DENIS (abbé de). Voyez CAMPS (GUI DES).

* SAINT-DENIS (religieux de), auteur d'une chronique, cité I^e, 371, 372 et passim.

SAINT-DIZIER (sire de), dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut III, 133.

Josseran seigneur de Saint-Dizier servit aux frontières de Hainaut sous Matthieu de Trie, du 28 juin au 27 octobre 1339.

SAINT-DIZIER (sire de), assiste à la bataille de Crécy V, 58 ; en garnison à Saint-Omer 298 ; assiste à la bataille de Poitiers 428, 446.

Cf. V, 529 ; XVIII, 391.

Geoffroi de Saint-Dizier, de la maison de Dampierre, fils unique de Guillaume de Saint-Dizier et de Marie d'Aspremont.

SAINT-DIZIER (sire de), au siége d'Ardres VIII, 405 ; défait par les Anglais IX, 255.

Édouard de Saint-Dizier, de la maison de Dampierre, fils de Jean III et de Marie de Bar. En 1381, il servait comme chevalier banneret avec six écuyers sous ses ordres. Mort en 1401. Il avait épousé Jeanne de Vienne.

SAINT-DIZIER (JEAN DE), écuyer de Vermandois, combat Chandos devant Cambray III, 11.

Il s'agit ici, croyons-nous, de Jean de Saint-Dizier qui devint plus tard grand queux de France. Fils de Jean de Saint-Dizier et d'Alix d'Offemont. Mort vers 1367. Il avait épousé Marie de Bar.

SAINT-DONAT (prévot de). Voyez BEKE (SOHIER VANDER).

SAINT-GEORGES (sire de), défend Mortagne III, 270.

Guillaume de Vienne, seigneur de Saint-Georges, fils de Hugues de Vienne et de Gillette de Longwy. Il épousa Huguette de Sainte-Croix. Son fils aîné nommé Jacques fut fait prisonnier par les compagnies au combat de Brignais ; son petit-fils, plus malheureux, fut massacré par les Turcs à la fatale journée de Nicopoli.

Le titre de seigneur de Saint-Georges fut spécialement porté par Hugues de Vienne, second fils de Guillaume de Vienne et de Huguette de Sainte-Croix. Hugues de Vienne, seigneur de Saint-Georges, fut l'un des chevaliers français qui en 1385 passèrent en Écosse.

SAINT-GEORGES (RICHARD DE), assiste aux obsèques du comte de Foix XIV, 335.

Nom inconnu en Béarn.

SAINT-GERMAIN (sire de), au siége de la ville d'Afrique XIV, 225.

Gui ou Guillaume Foucault.

Gui Foucault, seigneur de Saint-Germain, servait en 1356 et en 1359 sous les ordres du duc de Bourbon.

Guillaume Foucault, seigneur de Saint-Germain, fut l'un des cinq chevaliers qui prirent part en 1389 au tournoi de Bordeaux dont parle Froissart.

* SAINT-GERMAIN (JEAN DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 395.

* SAINT-GÉRY (PIERRE DE) XVIII, 78.

SAINT-GOBAIN (châtelain de), cherche en Orient les restes du sire de Coucy XVI, 30.

Cf. XVI, 414.

Nous ignorons son nom.

SAINT-GUEN (GEOFFROI DE), évêque de Vannes, est mandé par le comte de Montfort III, 327.

* SAINT-HILAIRE (JEAN DE) I[a], 444.

Jean de Saint-Hilaire, dit Villain de Saint-Hilaire, épousa, comme je l'ai dit ailleurs, Mahaut de Wasnes, héritière de Gilles de Wasnes. Il était prévôt de Mons en 1314 et bailli de Hainaut en 1316 ; ce fut en cette qualité qu'il scella le 28 août de cette année le transport de certains fiefs fait par Jean de Valenciennes au comte de Hainaut.

Il figure avec le titre de chevalier dans des actes de 1314 et 1316. Sa position de fortune semble avoir été peu brillante ; car, alors que la veuve de Gilles de Wasnes jouissait, à titre de douaire, de la terre de Wasnes, il en vendit cent livrées de terre à Gilles de Berlaymont, puis il céda tout ce qui restait de ce domaine, à Jean Bernier, receveur du Hainaut.

Les Saint-Hilaire étaient issus de la maison de Crèvecœur.

Gilles, Pierre et Thomas de Saint-Hilaire sont cités dans des actes publics de 1160 à 1236.

Milon vivait en 1239.

Watier fut surnommé le Kien (1261), et le même surnom passa à son fils Jacques (1294).

Thomas de Saint-Hilaire, dit Brassart, vivait au milieu du XIV[e] siècle.

SAINT-HILAIRE (BOUCHARD DE), chevalier du Hainaut, fait prisonnier par les Anglais IX, 254 ; tué au combat de Menín X, 109.

On le nomme ailleurs Vital de Saint-Hilaire. Il fut fait prisonnier par les Anglais avec Louis de Vertaing, Thierri de Sommaing et d'autres chevaliers, et sa rançon, qui monta à mille saluts d'or, fut payée par sa fille Agnès qui avait épousé Jean de Glarges, seigneur d'Élesmes.

SAINT-HILAIRE (MARIE DE), maîtresse du duc de Lancastre XI, 326.

Cf. I[e], 254, 444 ; XII, 380.

* SAINT-HILAIRE (GILLES DE) I[e], 444.

Gilles de Saint-Hilaire donna quittance en 1353 au comte de Hainaut de diverses sommes qu'il avait reçues.

SAINT-HILAIRE (sire de). Voyez MALEMAINS.

SAINT-JACQUES EN CASTILLE (grand-maître de l'ordre de), au siége de Lisbonne XI, 13 ; tué à la bataille d'Aljubarrota 182, 316.

Pierre Moniz. Voyez ce nom.

SAINT-JACQUES EN CASTILLE (prieur de), assiste à la bataille de Najara XVII, 449.

SAINT-JACQUES EN CASTILLE (commandeur de). Voyez OSORÈS.

SAINT-JACQUES EN GALICE (grand-maître de l'ordre de), attaque les Portugais XI, 319.

Froissart dit qu'il s'appelait « Dyo Genès de Padille ». Voyez : PADILLA.

* SAINT-JACQUES EN PORTUGAL (grand-maître de l'ordre de), XI, 438.

Pero Fernandez Cabeza de Vaca.

SAINT-JACQUES en PORTUGAL (grand-maître de l'ordre de), prend part à la bataille d'Aljubarrota XI, 304 ; est envoyé en ambassade en Angleterre XI, 266, 267, 269, 270, 323 ; retourne en Portugal 324 ; au banquet du roi de Portugal 407.

Cf. XI, 454.

Il s'appelait Jean Fernandez.

SAINT-JEAN (maître ou grand-prieur de l'ordre de), est fait prisonnier à la bataille de Najara VII, 194, 207, 220.

Cf. VII, 513.

C'était en 1367 don Gomez Perrez de Porrès. Voyez ce nom.

SAINT-JEAN DE PORTUGAL (grand-prieur ou maître de l'ordre de), se retire en Castille XI, 285.

Voyez : ALVAREZ.

SAINT-JEAN DE PORTUGAL (grand-prieur ou maître de l'ordre de), au banquet du roi de Portugal XI, 285.

SAINT-JULIEN (LOUIS DE), « grant capitaine de gens d'armes VII, « 323 » ; combat les Anglais sur les marches de Touraine VII, 323 ; XVII, 469 ; défait Simon de Burleigh VII, 333 ; XVII, 471 ; s'empare de la Roche-de-Ponsay 350, 386 ; 392 ; défait le comte de Pembroke 395, 401 ; XVII, 486 ; l'abbaye de Saint-Savin lui est livrée 436, 438, 444 ; prend part au combat où périt Chandos 445, 448, 451, 453 ; est fait prisonnier 449, 458 ; paie rançon 460, 463, 476 ; traite avec le sire de Pons VIII, 77 ; se trouve au siége de la Roche-sur-Yon VIII, 259 ; est mandé par le roi de France 282.

Cf. VII, 487.

Louis de Saint-Julien servit constamment les Français ; il ne faut donc point le confondre avec Lopin de Saint-Julien, écuyer gascon, l'un des prisonniers de la bataille de Cocherel, que Bertrand du Guesclin remit à Charles V. Il résulte d'un rôle des *issues of excheqwer* que ce fut Lopin

de Saint-Julien qui s'empara en Navarre en 1367 de la personne de Charles le Mauvais (VII, 163).

SAINT-JUST (AMBLARDON DE), chef de compagnie, tué près de Perpignan XII, 50.

SAINT-LÉGER (sire de), mortellement blessé dans un combat contre les Flamands X, 232, 233.

Cf. X, 510.

SAINT-LÉGER (sire de), fait la guerre en Espagne XI, 329.

SAINT-LÉGER, *Saint-Légier* (CICART DE), capitaine de Saverdun XII, 106.

Personnage inconnu.

* *Saint-Léger* (abbé de). Voyez SAINT-LIGAIRE (abbé de).

SAINT-LÉON (DREUX DE), capitaine de Montségur V, 277.

Écuyer gascon.

* SAINT-LEU (sire de) XVIII, 435.

SAINT-LIÉ (auditeur de). Voyez VARENNES (JEAN DE).

* SAINT-LIGAIRE (abbé de) XVIII, 461.

Le Gallia Christiana ne donne pas le nom de cet abbé.

SAINT-LINIER (ROBERT DE) XIII, 326.

Saint-Lo (*Jean de*), chevalier anglais, est envoyé en Guyenne avec le duc de Lancastre VII, 481, 482.

Johnes conserve l'orthographe de Froissart.

Johannes de Sancto-Lando ? Sa veuve Marguerite possédait de vastes biens qui sont décrits dans les *inquisitiones post mortem* de la treizième année du règne de Henri IV.

SAINT-LOUP (JEAN DE), ménestrel IX, 547.

* SAINT-MARC (GUILLAUME DE) VIII, 424.

* SAINT-MARC (GEOFFROI DE) XV, 426.

* SAINT-MARCEL (PIERRE DE) XVIII, 215.

SAINT-MARCEL (cardinal de). Voyez GRANGE (JEAN DE LA).

SAINT-MARSAN (RAYMOND DE), combat les Anglais devant Troyes IX, 260 ; au siége de Bourbourg X, 268.

* SAINT-MARTIN DE NEVERS (abbé de). Voyez : CHOUE (RENAUD DE LA).

* SAINT-MARTIN DES CHAMPS (prieur de) XVIII, 404.

SAINT-MARTIN DE TOURNAY (abbé). Voyez GALET (JEAN).

* SAINT-MARTIN (JEAN DE) XVIII, 67.

* SAINT-MARTIN (RENAUD DE) XVIII, 68.

SAINT-MARTIN (sire de), fait prisonnier à Aubenton III, 101.

Probablement Jean dit Gauthier de Saint-Martin qui était en garnison à Tournay en 1339 et qui mourut en 1340. Il avait épousé Isabelle d'Harcourt.

D'autres seigneurs de Saint-Martin sont cités vers la même époque.

Morin de Saint-Martin passa montre à Rouen le 12 juillet 1355 avec onze écuyers sous les ordres de Robert Dauphin. Il était seigneur de Saint-Martin-le-Gaillart.

Pierre de Saint-Martin était écuyer et sergent d'armes du roi de Navarre en 1370.

SAINT-MARTIN (GUILLAUME DE), « sage homme et vaillant as « armes XIV, 280 » ; capitaine de Marchaunoy IX, 280 ; dans l'ost de Bourbourg X, 242.

Cf. I^a, 297 ; I^b, 106.

Guillaume de Saint-Martin tirait son nom du village de Saint-Martin (canton de Chaumont-sur-Loire).

Guillaume de Saint-Martin est cité dans un rôle comme ayant neuf écuyers sous ses ordres. En 1368, il était au service du comte d'Armagnac.

Le même que Guillaume de Saint-Martin, chevalier, verdier de Longchamps en 1379, père de Jean de Saint-Martin, dit Hutin, verdier de Longchamps en 1387 ?

SAINT-MARTIN (JACQUES DE), écuyer, blesse mortellement Chandos VII, 447, 455, 456 ; XVII, 491 ; meurt de ses blessures 459, 476.

Jacques de Saint-Martin n'avait-il pas à satisfaire quelque ressentiment particulier ? Gadifer de Saint-Martin est cité en 1357 comme le prisonnier de Jacques d'Audeley et de Jean Chandos.

D'après des traditions de famille, Jacques de Saint-Martin appartenait aux Saint-Martin de Baynac, établis dans la Basse-Marche.

Pierre de Saint-Martin, seigneur de Baynac, était sénéchal de la Basse-Marche en 1549, et il eut comme successeur dans cette charge Gabriel de Saint-Martin qui vivait en 1563.

Le dernier héritier des Saint-Martin de Baynac habite aujourd'hui l'arrondissement de Bellac.

* Saint-Martin d'Ypres (prévôt de) X, 512.

* Saint-Martin de Londres (doyen de) IX, 540.

* Saint-Maur (Roger de) XVIII, 3.

* Saint-Mesmin (Guillaume de), astrologue I^a, 318.

Saint-Moreaulx, XII, 227. Voyez le nom donné par la variante : Sandelans.

Saint-Nérée (cardinal de). Voyez Papes : Clément VI.

Saint-Omer (châtelain de), assiste aux obsèques de Louis de Male X, 283.

* Saint-Omer (Geoffroi de) XVI, 276.

* Saint-Omer (Guillaume de) II, 513.

* Saint-Omer (Élisabeth de) II, 514.

* Saint-Omer (capitaine de) XVIII, 427.

Saint-Paul de Londres (doyen de), assiste aux conférences de Bruges XVII, 562.

Saint-Père (Robert de), assiste à la bataille de Cocherel VI, 431.

Saint-Pierre (Eustache de), bourgeois de Calais, offre sa vie pour le salut de ses concitoyens V, 202-215, 551 ; XVII, 255-258.

Cf. I^a, 462 ; I^b, 53, 73, 166 ; V, 502-507.

Un procès s'était élevé en 1335 entre le vidame de Chartres et les échevins de Calais relativement à certains revenus communaux. Il s'agissait notamment de déterminer la valeur du produit des fours de Beaumetz près la porte Boulisienne. L'un des témoins est Tassart de Saint-Pierre « del « aage de XLVIII ans ou environ. » Eustache de Saint-Pierre, né vers l'an 1287, avait donc environ soixante ans lors du siége de Calais.

Les biens d'Eustache de Saint-Pierre furent confisqués comme ceux de la plupart des bourgeois de Calais. Ils devaient être assez importants puisque le duc de Lancastre, si avare et si avide, se les fit donner. C'est à la charte qui les lui attribue, que nous devons la description de la maison d'Eustache de Saint-Pierre. Elle était située au coin d'une rue nommée *Ped-rowe* (le mot anglais *row* signifie rue ou avenue. Avenue de Saint-Pierre ?) Elle était placée vis-à-vis de l'église de Notre-Dame. D'un côté elle était voisine de l'hôtel du seigneur de Licques ; de l'autre, de l'échoppe d'un écrivain nommé Baudouin. C'était probablement une vaste et riche maison de bourgeois, car le rôle la nomme : *hospitium sive domum.* On y voit que d'autres bâtiments y étaient joints, *cum pertinentiis*, et elle comptait deux jardins qui touchaient à la propriété de Jacques Le Roux. D'autres maisons, situées dans la même rue et contigues à l'héritage de Simon Le Brun, appartenaient aussi à Eustache de Saint-Pierre.

Cependant Édouard III reconnut lui-même qu'il avait lieu de consulter les anciens de la ville de Calais pour ce qui concernait les coutumes et les usages ; et l'un de ceux auxquels il s'adressa, paraît avoir été Eustache de Saint-Pierre.

Le 8 octobre 1347, quatre jours avant de s'embarquer pour l'Angleterre, Édouard III fit sceller la charte suivante :

Rex, etc.

Sciatis quod de gratia nostra speciali et pro bono servitio nobis per Eustachium de Sancto-Petro pro custodia et bona dispositione villæ nostræ Calesii impendendo, concessimus ei pro sustentatione sua quadraginta marcas sterlingorum percipiendas singulis annis quousque de statu ejusdem Eustachii aliter duxerimus providendum.

Teste rege apud Calesium VIII die octobris.

M. Lebeau a réfuté avec beaucoup de force, dans plusieurs dissertations, les doutes que Bréquigny avait

cherché à répandre sur l'admirable dévouement d'Eustache de Saint-Pierre.

* SAINT-PIERRE (cardinal de). Voyez THEBALDESCHI.

SAINT-PIERRE DE GAND (abbé de). Voyez DE RYCKE.

* SAINT-PITHOU (ÉTIENNE DE) XVIII, 79.

SAINT-POL (comte de), assiste au couronnement de Philippe de Valois II, 215; se trouve dans l'ost de Buironfosse III, 43, 55; — de Bouvines 247; assiste aux conférences d'Arras 321; fait partie de l'expédition du duc de Normandie en Bretagne IV, 185.

Jean de Châtillon, comte de Saint-Pol, fils de Gui de Châtillon et de Marie de Bretagne. Il épousa en 1319 Jeanne de Fiennes.

Mort avant 1344.

SAINT-POL (comte de), « hardis et entreprendans chevaliers VI, « 100; » défend Saint-Valéry V, 10; assiste à la bataille de Crécy V, 54, 63, 77; XVII, 209, 215; dans l'ost d'Amiens V, 180, 322; s'empresse de porter secours à la ville d'Amiens VI, 100, 102, 103, 105; au siége de Saint-Valéry 105-107, 109, 123, 124; XVII, 375; continue la guerre contre les Navarrais VI, 125, 126, 130-134, 137, 139-141; XVII, 376; au siége de Melun VI, 155, 156; secourt les assiégés de Bray 206, 208, 213; XVII, 383; défend Arras VI, 225; XVII, 542, 543; l'un des otages du roi Jean VI, 299, 321, 389, 393; XVII, 394.

Gui de Châtillon, comte de Saint-Pol, fils de Jean comte de Saint-Pol et de Jeanne de Fiennes. Il épousa Jeanne de Luxembourg.

Mort sans enfants en Angleterre en 1360.

C'est une grave erreur de Froissart de le faire succomber à Crécy, puisque quelques pages plus loin il le place dans l'ost d'Amiens.

SAINT-POL (JEANNE DE LUXEMBOURG, femme de GUI DE CHATILLON comte de), son château est assiégé VII, 438, 440. Cf. VII, 545.

Froissart l'appelle : madame du Doaire. Voyez à ce sujet VII, 545. Je lis ailleurs qu'elle avait reçu en dot la seigneurie de Pernes.

SAINT-POL, (comte de) au siége de Melun VI, 155 ; revient d'Angleterre et engage Charles V à la guerre VII, 276, 281 ; XVII, 464 ; envahit le Ponthieu VII, 309-312 ; XI, 20 ; XVII, 469, 470 ; en garnison à Saint-Omer VII, 315 ; — à Térouanne 424 ; XVII, 498 ; les Anglais ravagent ses domaines VII, 438, 440 ; capitaine d'Harfleur 439, 441 ; XVII, 488 ; au siége de Belleperche VII, 464, 471 ; à la cour de Charles V 477 ; *costie* l'ost de Robert Knolles VII, 25; défend Paris 34 ; XVII, 501 ; au siége d'Ussel VII, 79, 81, 82 ; — de Millau 83 ; tué à la bataille de Bastweiler 92, 93 ; XIII, 21, 23 ; XVII, 511 ; père de Saint-Pierre de Luxembourg XIII, 40.

Cf. I^b, 77 ; VII, 535 ; XIII, 324, 326 ; XVII, 426.

Gui de Luxembourg, fils de Jean de Ligny et d'Alix de Flandre. Il épousa Mahaut de Châtillon, sœur et héritière de Gui comte de Saint-Pol.

Le 21 février 1366, le comte de Saint-Pol obtint du roi d'Angleterre, à la prière du comte de Flandre, sa liberté provisoire pour aller réunir sa rançon. Il retourna en Angleterre, puis s'enfuit déguisé, prétendant être le domestique d'un marchand de fromages et gagna ainsi d'abord Calais, puis Lille où il était châtelain. Tel est le récit de la chronique de Berne.

En 1369, lieutenant du roi de France pour les marches de Picardie.

Il fut créé comte de Ligny par lettres de Charles V, du mois de septembre 1367, et fut tué le 22 août 1371 à la bataille de Bastweiler. Il avait épousé, en 1350, Mahaut de Châtillon-Saint-Pol.

Le comte de Saint-Pol étendu sur le champ de bataille de Bastweiler au milieu des blessés, criait : Saint-Pol ! afin de se faire reconnaître. Un soldat l'acheva en disant : Saint Paul ne t'assistera point.

Saint-Pol (comte de), est armé chevalier XVII, 470; accompagne le roi Jean en Angleterre VI, 389, 398; défend Paris VIII, 34, XVII, 501; au siége d'Ussel VIII, 79, 80; XVII, 508; fait prisonnier à Bastweiler VIII, 91; XIII, 21, 23; XVII, 511; ses terres ravagées par les Anglais VIII, 283, 285; XVII, 542; fait prisonnier par les Anglais VIII, 329-337, 402; IX, 73; XVII, 551, 552; épouse Mathide de Holand et recouvre la liberté IX, 131-133; projets qu'on lui attribue et propos menaçants de Charles V 133; assiste aux fêtes de Bruxelles IX, 213; fait sa paix avec Charles VI 303; dans l'ost de Roosebeke X, 118, 142, 167, 181; recherche les Urbanistes de Tournay 189, 190; est indemnisé des frais de la guerre 200; dans l'ost de Bourbourg 250, 254, 268-270; assiste au mariage de Charles VI 352, 358; — au siége de Damme 360; pousse Charles VI à une expédition en Angleterre XI, 357; dans l'ost de l'Écluse XII, 4, 12, 82; organise en Normandie une expédition destinée à envahir l'Angleterre 143, 151, 152, 174; se rend près d'Olivier de Clisson 182; XVII, 511; se trouve à Paris lors de l'arrivée du duc de Bretagne 143; dans l'ost de Gueldre 194, 271; négocie la trève de Lelinghen 318; XIV, 4; se rend en Angleterre 5, 23, 25; assiste à l'entrée de la reine Isabeau à Paris 23; joute à Londres 257, 261, 262, 264-266; se rend à Tours 354; conseil qu'il donne 366; se rend à Amiens 379-381, 383; est envoyé en Angleterre XV, 79, 195; se trouve à Paris lors de l'arrivée des ambassadeurs anglais XV, 183; est envoyé en Angleterre pour traiter de la paix 272-275; Charles VI l'envoie à l'ost de Frise 280; assiste aux fêtes de Guines 298; est envoyé en Angleterre XVI, 13-17; assiste à l'assemblée de Reims 84, 85; le bruit court qu'il se prépare à débarquer en Angleterre pour venir en aide à Richard II 223, 232; sa femme était sœur de la duchesse de Bretagne XIII, 117.

Cf. I[a], 284, 285, 344, 521; I[c], 310; VIII, 463; IX,

517, 554 ; X, 478, 482, 487, 497, 500 ; XII, 369 ; XIII, 326 ; XIV, 419, 441 ; XV, 401-403 ; XVI, 305-307, 311, 377, 390, 402 ; XVIII, 554, 555.

Waleran de Saint-Pol, fils de Gui comte de Ligny et de Saint-Pol. Il devint en 1411 connétable de France et mourut en 1415. Il épousa d'abord Mahaut de Holand et ensuite Bonne de Bar.

Le comte de Saint-Pol tombé au pouvoir des Anglais en 1374 ne recouvra la liberté que le 12 juillet 1379.

Le 3 mai 1396, le duc de Bourgogne accorda au comte de Saint-Pol la somme de cinq cents nobles de Flandre pour l'indemniser de la perte de ses joyaux en 1382, lors de la prise de Bruges par les Gantois.

Le comte de Saint-Pol jouissait près du duc de Bourgogne d'une grande faveur, et plus d'une fois les villes de Flandre et de Hainaut recoururent à sa médiation qu'elles cherchèrent à se concilier en mainte occasion.

Lorsque le 31 janvier 1397 (v. st.) le comte de Saint-Pol fit son entrée à Tournay, les magistrats, pour lui faire honneur, décidèrent de lui offrir : « tous les pots de pré- « sens de la ville pleins de vins ».

SAINT-POL (MATHILDE DE HOLAND, comtesse de), épouse le comte de Saint-Pol IX, 132 ; assiste à l'entrée de la reine Isabeau à Paris XIV, 24 ; réside au château de Lucheu XIV, 44-47, 52, 54, 55 ; assiste aux fêtes de Guines XV, 300, 305.

Cf. I, 284 ; IX, 517.

Fille de Thomas de Holand et de Jeanne de Kent (plus tard princesse de Galles et mère de Richard II). Elle avait épousé en premières noces Pierre de Courtney, fils de Hugues de Courtney comte de Devonshire.

Mathilde de Holand, comtesse de Saint-Pol, reçut pour douaire de son premier époux le manoir de Fotheringay auquel devaient s'attacher les tristes souvenirs de Catherine d'Aragon et de Marie Stuart. Son second mariage eut lieu malgré les vifs murmures des Anglais.

Elle passait pour l'une des plus belles femmes de l'Europe.

SAINT-POL (ALAIN DE), assiste à la bataille de Cocherel VI, 431 ; au service de Henri de Transtamare VII, 141, 231, 267 ; au siége de Saint-Jean-d'Angély VIII, 180 ; au combat de Chizé 225, 231 ; — au siége de Derval 261 ; — de Duras IX, 20 ; — de Mortagne 25.

Alain et Jean de Saint-Pol étaient deux frères, chefs de compagnie tous les deux et néanmoins alliés par le sang aux plus illustres maisons de Bretagne.

En 1365, Gauvain de Saint-Pol, capitaine de compagnie, avait pillé le comté de Réthel avec Naudin Batillier et Petit Meschin jusqu'à ce qu'Alard de Poucke payât, au nom du comte de Flandre, le prix du rachat du pays. Gauvain de Saint-Pol n'était-il pas aussi un frère d'Alain et de Jean de Saint-Pol ? Et Louis de Male n'écoutait-il pas ses griefs personnels lorsque, apprenant que Jean de Saint-Pol s'était rendu en Flandre, il le fit arrêter et jeter en prison ? Jean de Saint-Pol y resta longtemps, et Louis de Male, quelque temps disposé à traiter avec l'Angleterre du mariage de sa fille et du comte de Cambridge, ne se souvint des plaintes et des prières de Jean de Saint-Pol qu'au moment où il se réconcilia avec Charles V.

A cette époque Alain de Saint-Pol portait les armes en Espagne contre Pierre le Cruel ; il venait de se signaler à la bataille de Montiel, et il profita de ce moment pour réclamer la délivrance de son frère et pour associer à sa requête les chevaliers bretons qui combattaient avec lui et le roi Henri de Transtamare lui-même sorti récemment vainqueur d'une lutte acharnée.

Les documents suivants ne sont pas seulement intéressants pour ce qui concerne Alain et Jean de Saint-Pol : ils font aussi connaître les noms des principaux chevaliers bretons qui prirent part à la bataille de Montiel :

« Henri par la grâce de Dieu roy de Castele, de Léon, de Toledo, de Cordoue, de Murcie, de Gen. de Sévile, de

Galice, de la Guerbe et d'Argésile, à tous ceulx qui orront ou verront ces présentes lettres, salut.

« Savoir faisons que comme nostre amé chevalier messire Jehan de Saint-Poul soyt détenu ès prinsons de noble et puissant le conte de Flandres, nous promettons et nous obligions audit conte en bonne foy en cas que il mettra au délivre nostre dit chevalier, que jamais ou temps à venir à celuy titre, ne pour cele cause, nous, ne celuy messire Jehan, ne ferons guerre, ne ne porterons domage audit conte, à ses subgès, ne terres, et ce nous promettons en bone foy et en parrole de roy.

« En tesmoing de ce nous avons escript nostre non en ceste présente lettre et fait séeler de nostre seau.

« Donné en nostre ville de Thore le XVIIIe jour de novembre mil CCC. LXIX.

« Nos el Rey. »

« A tous ceulx qui verront et ourront ces présentes lettres.

« Bertran du Guerclin, duc de Molines, conte de Longueville et de Bourges, Olivier, seigneur de Montauban, Guillaume de Laval, seigneur de Pacy, Olivier de Mauny, seigneur de Lesnen, le Beigue de Villainnes, Jaques de Penehoëdic, Morice de Trezéguidi, Guillaume de Lannoy, Alain de Beaumont, Alain de la Houssaie, Éon du Laquoët, chevaliers, Alain de Saint-Poul, Raoulet de Saint-Poul, escuïers, salut.

« Savoir faisons que comme nostre très-chier cousin, frère et compaignon, messire Jehan de Saint-Poul soit détenu de son corps ès prisons de très-noble et puissant seigneur le conte de Flandres, nous et chascun de nous promettons par la foy et serement de nos corps et sur l'obligation de tous nos biens présens et advenir que jamès nous, ne l'un de nous ne ferons, ne ferons faire guerre à cellui conte de Flandres, ne à sa terre à cause de la prison dudit monsei-

gneur Jehan en cas qu'il le mettra au délivre entièrement, et mesmement promettons sur l'obligation dessusdicte que cellui monseigneur Jehan de Saint-Poul à cause d'icelle prison ne fera, ne ne fera faire guerre à cellui conte, comme dit est, ne à ses terres et subgès.

« En tesmoing des choses dessusdictes chascun de nous lesdis Bertran du Guerclin, Olivier de Mauny, le Beigue de Villainnes, Jaques de Penehoëdic, Morice de Trezéguidi, Guillaume de Lannoy, Alain de Beaumont et Éon du Laquoët, avons mis en ces présentes lettres nos propres seaux ; et nous, Olivier de Montauban, Guillaume de Laval, Alain de la Houssaie, Alain et Raoulet de Saint-Poul avons fait mettre en ces présentes le séel dudit monseigneur Bertran du Guerclin à nostre requeste pour ce que nous n'avions propres seaux.

« Données à Thore le XVIII[e] jour de novembre l'an mil CCC LXIX.

« Et je Alain de Beaumont dessusdit ay fait mettre en ces lettres le séel doudit messire Éon de Laquoët pour ce que je n'avois propre séel.

« Donné comme dessus. »

« A tous ceulx qui ces lettres verront ou orront.

« Bertrand du Gueskin, duc de Molines, conte de Burges et de Longueville, connestables de France, et Oliviers de Mauny, sires de Lesnen et d'Aigrette, chevaliers, salut.

« Savoir faisons que comme haut et puissant prince monsigneur le conte de Flandre ait piècha fait prenre et par longtamps détenu prisonnier en ses prisons nostre chier et boin ami monseigneur Jehan de Saint-Poul, chevalier, et darrainement à nostre pryère se soit consentis ou veulle consentir à sa délivrance, nous audit monseigneur le conte de Flandres avons promis et promettons en boine foy que à cause de la prise et détention dudit monseigneur Jehan de Saint-Poul, ne pour occasion des griés, injures, dommages ou intérès qui à ycellui monseigneur Jehan

aient estet ou soient fais par ledit monseigneur de Flandres ou par ses gens, officiers et subgès, jamais mal, dommages ou inconvéniens ne venront, ne seront fais par ledit monseigneur Jehan de Saint-Poul, ses amis, ne autres à cause d'euls audit monseigneur le conte de Flandres, à madame la contesse de Flandres et d'Artois, sa mère, à leurs successeurs, gens, officiers, subgès, pays et terres, ne à aucuns d'iceuls, et de ce nous faisons fors chascuns pour le tout, et aveuc ce avons promis et promettons par nos fois et seremens fais sur les Sains-Ėwangilles de Dieu, chascuns pour le tout, comme dit est, audit monseigneur de Flandres que ou cas que ycellui monseigneur Jehan de Saint-Poul, ses dis amis ou autres à cause d'euls feroient ou tamps à venir pour occasion des choses dessusdictes ou d'aucunes d'icelles aucuns griés, dommages ou inconvéniens audit monseigneur le conte de Flandres, madame la contesse sa mère, leurs dis successeurs, officiers, gens, subgès et pays ou à aucuns d'iceuls, nous les ferons, dedens un mois après ce que nous en serons requis, réparer, adrecier et restituer aveuc tous cous, frais et despens qui pour ce seront fais, et quant ad ce obligons chascuns pour le tout envers le dit monseigneur de Flandres et ledicte madame la contesse sa mère et leurs dis successeurs, nous, nos hoirs et successeurs et tous nos biens meubles et non meubles, présens et à venir, lesquels nous submettons à la juridiction et contrainte du roy nostre sire et de tous autres signeurs et justiciers.

« En tesmoing de ce nous avons fait mettre nos seauls à ces lettres.

« Donné à Paris, le VIe jour de octobre l'an mil CCC soissante et dix. »

« A tous ceuls qui ces lettres verront ou orront, Jaquèmes de Penhodich, cambrelent à monssigneur le duc de Bourgongne, chevaliers, salut.

« Savoir faisons que comme haut et puissant prince mon-

seigneur le conte de Flandres ait piècha fait prenre et par longtamps détenu prisonnier en ses prisons nostre chier et boin ami monseigneur Jehan de Saint-Poul, chevalier, et derrainement à nostre pryère se soit consentis ou veulle consentir à sa délivrance, nous audit monseigneur le conte de Flandres avons promis et promettons en boine foy que à cause de la prinse et détention dudit monseigneur Jehan de Saint-Poul, ne pour occasion des griés, injures, dommages ou intérès qui à ycellui monseigneur Jehan de Saint-Poul aient esté ou soient fais par ledit monseigneur de Flandres ou par ses gens, officiers et subgès, jamais mal, domages ou inconvéniens ne venront, ne seront fais par ledit monseigneur Jehan de Saint-Poul, ses amis, ne autres à cause d'euls audit monseigneur le conte de Flandres, à madame la contesse de Flandres et d'Artois sa mère, à leurs successeurs, gens, officiers, subgès, pays et terres, ne à aucuns d'iceuls, et aveuc ce avons promis et promettons par nos fois et seremens fait sur les Sains Éwangiles de Dieu audit monseigneur de Flandres que ou cas que ycellui monseigneur Jehan de Saint-Poul, sesdis amis ou autres à cause d'euls feroient ou tamps à venir, pour occasion des choses dessusdictes ou d'aucunes d'icelles, aucuns griés, dommages ou inconvéniens audit monseigneur le conte de Flandres, madame la contesse sa mère, leurs dis successeurs, officiers, gens, subgès et pays ou à aucuns d'iceuls, nous les ferons, dedens un mois après ce que nous en serons requis, réparer, adrecier et restituer aveuc tous cous, frais et despens qui pour ce seront fais, et quant ad ce obligons envers ledit monseigneur de Flandres et ladicte madame la contesse, sa mère et leurs dis successeurs nous, nos hoirs et successeurs, et tous nos biens meubles et non meubles, présens et à venir, lesquelx nous submettons à la juridiction et contrainte du roy nostre sire et de tous autres signeurs et justiciers.

« En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seaul à ces lettres.

« Donné à Paris, le IXe jour dou mois d'octobre l'an mil CCC. LXX. »

(*Archives de la Chambre des Comptes de Lille.*)

* Saint-Pol (Jean de) IX, 516.

Jean de Saint-Pol, écuyer de Bretagne, est cité dans un document de 1362.

Voyez la notice précédente.

Saint-Pol (Robert de), dans l'ost du connétable VIII, 248.

Saint-Pol (Fortiffié de), capitaine de Nentilleux XI, 48.

Pierre et Jacques de Saint-Pol sont cités en 1353.

Baudouin, Baudin ou Baudet de Saint-Pol, chevalier, figure dans un document de 1377.

Saint-Py. Voyez Sempy.

Saint-Quentin (Thomas de), capitaine de Lusignan VIII, 219.

* Saint-Quentin (Oger de) XVIII, 349.

* Saint-Ragon (Pierre de) I^{b}, 86.

* Saint-Ragon (Philippe de) I^{b}, 86.

Saint-Sauflieu (sire de), dans l'ost de Bouvines III, 285, 287, 290, 291, 295, 296 ; en garnison à Saint-Omer V, 298 ; dans l'ost de Poitiers 407.

Herpin de Saint-Sauflieu fut armé chevalier au camp de Bouvines le 23 mai 1340. A la bataille de Poitiers, il eut l'honneur de rendre son épée à celui qui reçut aussi celle du roi de France.

* Saint-Sauflieu (sire de) XIV, 418.

Saint-Séver (abbé de), est mandé par le comte de L'Isle-Jourdain IV, 221.

L'abbaye de Saint-Séver avait été fondée au Xe siècle par Guillaume d'Aragon, duc de Gascogne, en l'honneur de Saint-Séver qui avait subi en ces mêmes lieux le martyre de la main des Vandales.

Saint-Séver (abbé de), « moult sages homs », traite avec le duc d'Anjou VIII, 315, 317, 319 ; dans son ost 325.

Le Gallia christiana ne donne pas les noms des abbés de Saint-Séver au XIVe siècle.

SAINT-SÉVERIN (comte de), fait la guerre à Louis d'Anjou XV, 234.

Ce comte de Saint-Séverin est probablement Thomas de Saint-Séverin, duc de Venouse, qui avait promis d'appuyer le parti de Louis d'Anjou à la condition que sa fille épouserait Charles d'Anjou, prince de Tarente, mais qui l'abandonna peu après.

La mère de Charles de la Paix était de la maison de Saint-Séverin.

* SAINT-SOIGNE (THIERRI DE) XVI, 396.

Jean de Saint-Soigne figure sur les rôles de l'ost de Bouvines en 1340.

SAINT-VENANT (sire de), en garnison à Cambray II, 494 ; dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut III, 133, 187 ; XVII, 87 ; est chargé de traiter avec les Flamands III, 118 ; en garnison à Tournay 210, 218 ; dans l'ost de Bouvines 260, 263 ; XVII, 101 ; aux conférences d'Arras XVII, 105 ; à la cour du roi III, 384 ; est envoyé vers le comte de Montfort 389 ; est envoyé en Bretagne IV, 6 ; dans l'ost du duc de Normandie en Bretagne 185, 187, 188 ; dans l'ost du duc de Normandie en Gascogne 332, 334, 336, 371 ; XVII, 175 ; assiste à la bataille de Crécy V, 27, 28, 58.

Cf. XVIII, 292.

Robert de Wavrin, seigneur de Saint-Venant, sénéchal de Flandre.

Fils aîné d'Hellin de Saint-Venant et de Marie de Malaunoy.

Il perdit son père vers 1284, et dès cette époque plusieurs actes le mentionnent. En 1293, il fit aux Crespinois un emprunt pour lequel Gui de Dampierre se porta caution. Il fut en 1294 l'un des barons qui réclamèrent de Philippe le Bel la délivrance du comte de Flandre. Plus tard

ses biens furent confisqués par Philippe le Bel ; mais en 1297 il embrassa le parti des *Leliaerts*, et tandis que les fils de Gui de Dampierre se couvraient de gloire sous les murs de Courtray, il se chargeait de la défense d'Arques et de Béthune et acceptait le commandement d'une *bataille* dans l'armée française.

Le sire de Saint-Venant fut l'un des conseillers du comte de Flandre qui en 1338 le créa sénéchal héréditaire de Flandre. Lors des campagnes d'Édouard III, il fut capitaine de Douay, puis de Saint-Venant. On voit en effet par un rôle du temps que, du 30 octobre 1339 au 27 septembre 1340, il fut capitaine de Saint-Venant avec cinq chevaliers et quarante écuyers sous sa bannière. Le 13 mai 1340, lors de la bataille de Saint-Omer, il passa montre avec un chevalier bachelier et dix écuyers, dont trois furent armés chevaliers. Mort à la bataille de Crécy le 25 août 1346.

Robert de Saint-Venant avait épousé Marie de Roye, fille de Jean sire de Roye.

Au mois de novembre 1336, le comte de Flandre donna cinq cents livres à Robert de Saint-Venant et reconnut en même temps ses droits à la sénéchaussée héréditaire de Flandre.

SAINT-VENANT (sire de), dans l'ost de Sangate XVII, 260 ; — d'Amiens V, 180 ; devant Calais 189, 190 ; XVII, 313 ; assiste à la bataille de Poitiers V, 407, 409, 412, 443 ; XVII, 351 ; chargé de négocier avec le roi de Navarre VI, 62 ; XVII, 376 ; ôtage pour le roi Jean XVII, 394 ; ses relations avec Froissart II, 425.

Cf. I[b], 155 ; V, 532 ; XVIII, 426.

Robert de Saint-Venant, fils aîné de Robert de Saint-Venant qui précède et de Marie de Roye.

Il fut armé chevalier au siége de Thun-l'Évêque le 20 juin 1340.

Il se trouvait à Compiègne le 12 octobre 1346 dans la *bataille* des maréchaux avec deux chevaliers et vingt-sept

écuyers de sa retenue. En 1347, il fut l'un des chefs de l'armée française qui tenta un vain effort pour envahir la Flandre. Le 28 juin 1351, il était avec cinq chevaliers et quarante-quatre écuyers à Ardres où se trouvait aussi le maréchal d'Audrehem. En 1356, il figure dans l'ost du roi Jean en Normandie.

Le sire de Saint-Venant avait été le gouverneur du jeune comte de Flandre Louis de Male. Telle était sa réputation de sagesse et de prudence que le roi Jean, prêt à engager la bataille de Poitiers, lui confia le soin de diriger et de garder son fils qui fut depuis Charles V. On sait que le sire de Saint-Venant donna au jeune prince l'exemple du courage.

L'un des otages du roi Jean après la paix de Bretigny. Le roi Jean reconnut à diverses reprises ses services. Le 2 mars 1353 (v. st.), il lui accorda une pension de mille florins, et le 13 août 1358, il lui fit don de deux mille écus d'or.

J'ai vu des quittances données par Robert de Saint-Venant à Montpellier en 1350 et à Rouen en 1355.

Le 20 novembre 1364, Robert de Wavrin, seigneur de Saint-Venant, remit la forteresse de l'Écluse en Pailleul et reçut de ce chef mille francs.

La vie du sire de Saint-Venant se termina en 1367. Il avait eu deux femmes : Marie d'Arleux et Isabeau de Fiennes.

Le passage où Froissart rapporte qu'il entendit le sire de Saint-Venant raconter le défi de l'évêque de Lincoln au mois de novembre 1337, auquel il fut présent (II, 425), mérite un éclaircissement spécial. Robert de Saint-Venant se trouvait le 28 septembre 1337 à Arras où avait été réunie la noblesse de Picardie. Il se rendit de là à Amiens pour recevoir les ordres de Philippe de Valois ; et il est probable que Philippe de Valois le manda à Paris où l'évêque de Lincoln présenta ses lettres de défi.

SAINT-VENANT (ALEMANT DE), se rend en Espagne pour combattre Pierre le Cruel VII, 88, 90, 174 ; fait prisonnier à Najara 212, 216 ; paie rançon 298, 299.

Cf. VII, 499.

Bâtard de Dreux de Saint-Venant. Celui-ci était le second fils de Robert de Saint-Venant qui mourut à Crécy.

* SAINT-VIGOR (seigneur de). Voyez MARTEL (JEAN).

SAINT-VITAL, *Saint-Vidal* (LIONNET ou GUIONNET), est envoyé vers le duc de Berry XIV, 91.

SAINT-VITAL (PIERRE DE), au siége de Vendat XIV, 200.

SAINT-YVES (ROBERT DE), combat le comte de Pembroke VII, 392.

Saint-Yves est un village à trois lieues de Rochefort (Charente-Inférieure).

* SAINTE-ALDEGONDE (sire de) XV, 402.

* SAINTE-BAZEILLE (dame de). Voyez ALBRET (HÉLÈNE DE CAUMONT, femme de BÉRARD D').

SAINTE-BAZEILLE, *Sainte-Basille* (ARNAUD DE), accompagne le comte de Foix à Toulouse XIV, 73.

Arnaud-Guilhem d'Albret faisait partie de la garnison de Lourdes le 12 novembre 1379 (Archives des Basses-Pyrénées, E. 385).

Probablement bâtard de Bérard d'Albret, seigneur de Sainte-Bazeille.

La seigneurie de Sainte-Bazeille était entrée en 1357 dans la maison d'Albret par le mariage de Bernard d'Albret avec Hélène de Caumont, dame de Sainte-Bazeille.

SAINTE-BAZEILLE, *Sainte-Basille* (le Mongat de), « très-appert « homme d'armes XI, 28 » ; l'un des capitaines du château de Lourdes XI, 21, 65 ; est fait prisonnier et paie rançon 28, 29 ; prend un riche marchand de Montpellier 29, 30 ; sa mort 30, 55-62.

Cf. Ier, 319, 322, 434.

C'était probablement aussi un bâtard de quelque sire de Sainte-Bazeille.

Froissart l'appelle le Mongat de Lourdes, parce qu'il était l'un des capitaines de ce château.

Le Mongat est un surnom signifiant le *petit moine* ; c'est un diminutif de *monge*. On en trouve d'autres exemples. C'est ainsi que, le 25 août 1377, le *monjat* de Renung s'engage à servir Gaston-Phébus.

* SAINTE-CATHERINE (JEAN DE) I[a], 85.

Sainte-Colombe. Voyez SAINTE-COLOMME.

SAINTE-COLOMME, *Sainte-Colombe* (ERNAUTON DE), « assés bel « escuier, grant et fort et bon homme d'armes XI, 60 » ; l'un des capitaines de Lourdes, chevauche en Bigorre XI, 21, 55, 60, 61 ; assiégé à Lourdes 65 ; se rend parfois à la cour du comte de Foix 72 ; fait la guerre à la ville de Barcelone XII, 43 ; en garnison en Périgord XIV, 197 ; assiste aux obsèques du comte de Foix 339.

Ernauton de Sainte-Colomme est deux fois cité dans les rôles de l'armée du comte de Foix.

« Arnauton de Sente-Colome armat e a cauag.

« I rocii blanc de XXX floriis à Arnauton de Sente-Colome ».

Plusieurs villages du midi portent le nom de Sainte-Colomme. Je n'en citerai ici que trois, situés le premier dans l'Ariége, le second dans la Haute-Garonne, le troisième dans les Landes. Il s'agit ici, selon l'opinion de M. Raymond, de Sainte-Colomme, commune du canton d'Arudy, arrondissement d'Oloron (Basses-Pyrénées). Les seigneurs de Sainte-Colomme ont toujours été des plus puissants du Béarn. Il existe encore de leur château brûlé en 1569 par les protestants quelques ruines qui en font remonter la construction au XII[e] siècle.

Il ne faut pas confondre les sires de Sainte-Colomme avec les sires de Sainte-Colombe qui portaient d'azur à trois colombes d'argent becquées et membrées de gueules.

SAINTE-CROIX (sire de), dans l'ost du duc de Bourgogne à Troyes IX, 264 ; se rend en Écosse X, 318, 391.

Cf. X, 473.

Froissart l'appelle (IX, 264) : le sire de Vienne et de Sainte-Croix.

Hugues de Vienne, seigneur de Saint-Georges et de Sainte-Croix, fils de Guillaume de Vienne et de Huguette de Sainte-Croix.

Il épousa 1° Alix de Faucogny, 2° Jeanne de Châteauvilain.

SAINTE-CROIX (JEAN DE), est désigné pour accompagner le comte de Nevers en Hongrie XV, 394.

Jean de Sainte-Croix, dit de Vienne, qui épousa Mahaut de Châlon ?

Jean de Sainte-Croix leva bannière à la bataille de Saint-Omer le 28 juillet 1340.

Il est à remarquer que d'après la généalogie de la maison de Vienne, ce fut Jacques et non point Jean de Vienne qui accompagna le comte de Nevers en Hongrie.

Jacques de Vienne était fils de Jacques de Vienne, seigneur de Longwy, et de Marguerite de la Roche-Nolay.

Il périt à la bataille de Nicopoli.

SAINTE-FOY (GUILLEMAUT ou GUILLONNET DE), capitaine de Bouteville XI, 225 ; au siége de Bouteville XIII, 274, 276 ; en garnison en Périgord XIV, 197.

Froissart dit qu'il était gascon. Il existe des localités de ce nom dans les départements de l'Ariége, des Landes et de la Haute-Garonne.

SAINTE-MARIE-d'EVORA (abbé de), au banquet du roi de Portugal XI, 407.

Sainte-Marsille (Jean de), l'un des capitaines de Montesquiou XII, 106.

Jean de Sainte-Marsille n'est point cité dans les documents français de cette époque.

Il existe dans les Basses-Pyrénées un hameau nommé Marsillon.

SAINTE-MORE (sire de), dans l'ost du comte de Buckingham IX, 244.

Une famille anglaise de ce nom figure à diverses reprises dans les *inquisitiones post mortem* de cette époque.

SAINTE-SÉVÈRE (sire de), au siége de la ville d'Afrique XIV, 225.

SAINTES (évêque de). Voyez CASTILLON (THIBAUT DE).

SAINTONGE (sénéchal de) VII, 155, 157, 214 ; XIII, 153.

Cf. VIII, 451.

SAINTONGE (sénéchal de) VII, 351, 354, 394, 401. Voyez FRÉVILLE (BAUDOUIN DE).

* SAINTONGE (sénéchal de) VIII, 435. Voyez : HARPEDEN.

SAINTRÉ (JEAN DE), cité parmi les preux II, 6 ; dans la chevauchée du sénéchal de Beaucaire IV, 343 ; fait prisonnier au combat de Taillebourg V, 283, 287 ; — à la bataille de Poitiers 443, 445, 452.

Cf. VIII, 421 ; XVIII, 438, 462.

En 1357, Jean de Saintré, prisonnier, reçoit d'Édouard III un sauf-conduit pour se rendre en France.

En 1361, il était sénéchal d'Anjou.

Ce nom, il est regrettable de le constater, doit moins sa popularité aux récits de Froissart qui le plaça parmi les preux, qu'au roman où Antoine de la Salle a choisi pour son héros *le petit Jehan de Saintré*.

SALADIN, *Salhadin*, douze chevaliers le combattent II, 19 ; le héros d'un intermède XIV, 9 ; le sire d'Anglure porte ses armes V, 428.

Cf. Iᵉ, 349 ; XVI, 449-451.

* *Salbinbreune* (*Thomas*), à la joute de Saint-Inglevert XIV, 413.

Salebrière, *Salebrie*, *Sarebière* (*Pierre de*), béarnais, fait la guerre en Espagne XI, 138 ; est tué à la bataille d'Aljubarrota 171, 180, 316.

Peut-être Pierre Salier, de Morlaas, cité parmi les commissaires du comte de Foix pour la formation de son année. Gaston-Phébus l'aimait beaucoup. En 1373, Pierre Salier ayant été enlevé par des routiers sur les terres d'Odet de Castetpugon, Gaston-Phébus ordonna à ce sei-

gneur de rembourser la rançon qui avait été payée et de lui livrer ceux qui l'avaient reçue.

Il faut remarquer d'autre part que Froissart a pu écrire Sarebière pour Sarrabère. Ce nom est très-répandu dans les Pyrénées ; il signifie en français *Beau-Mont*.

Il y avait un fief de ce nom dans la commune de Salies, arrondissement d'Orthez (Basses-Pyrénées).

Salenges (*Monaut de*), chevalier de la frontière de Lourdes XI, 212 ; escorte Ernauton de Badefol XI, 212.

Salechan (arrondissement de Bagnères-de-Bigorre) ? Salies (Basses-Pyrénées) ?

Salenges (*Guillonnet de*), écuyer, son combat avec Ernauton de Sainte-Colomme XI, 60, 61.

SALG (RAYMOND DE), évêque d'Agen, l'un des parrains de Richard II XVII, 439.

Salg ou Salgis ?

Arnauld de Salis est cité dans des rôles de 1340 à 1344.

Raymond de Salgis est cité vers 1347.

Salices (*Gomès de*) XI, 297. Voyez *Salves*.

Salich. Voyez SCALES.

Salices (*Jean-Gomès de*). Voyez SYLVA (JOAO GOMEZ DE).

Salière (*Gérard de*), fait prisonnier à la bataille de Brignais VI, 338 ; XVII, 398.

Il faut lire probablement : Salers.

Salers est dans le département du Cantal.

* SALIGNY (GUI DE) XII, 371.

SALINS (ANCEAU OU ANCEL DE), chancelier de Bourgogne, traite du rachat de la Bourgogne VI, 258, 259 ; combat les compagnies 334 ; assiste aux obsèques de Louis de Male X, 281, 283, 284.

Cf. IX, 510 ; X, 490, 539.

Cette famille originaire de Salins avait passé en Lombardie du temps de l'empereur Frédéric Ier et y demeura jusqu'à la fin du XIIIe siècle. A cette époque, Dimanche de Salins retourna dans cette ville et s'y fixa. Son testa-

ment de 1333 le qualifie de chevalier et cite Isabelle sa femme.

Anselme, Ancel ou Anseau de Salins était fils de Dimanche de Salins. Chevalier, conseiller et chambellan de Philippe le Hardi. Il épousa Jeanne de Vaugrenans, et fit son testament en 1391.

* SALINS (sire de) XII, 379.

Probablement Jean de Salins, frère aîné d'Anceau de Salins qui précède.

Il épousa Marguerite d'Andelot et mourut en 1378.

* SALINS (HENRI DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 395.

Henri de Salins, fils de Jean de Salins qui précède et de Marguerite d'Andelot.

Chevalier et chambellan de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.

Il épousa Huguette de Granson.

Dans son testament fait en 1390, il dit qu'il est sur le point de partir pour accompagner le comte de Nevers en Hongrie.

SALIS, *Salich* (sire de), dans l'ost du roi Jean à Chartres XVII, 339.

* SALISBURY (GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE, comte de) III, 517.

SALISBURY, *Salsebery*, *Sallebrin*, *Salbry*, *Sallebrys* (comte de), « apers, hardis et entreprendans chevaliers durement II, « 317 ; » assiste à l'hommage d'Amiens II, 232 ; est armé chevalier 270 ; combat les Écossais 290-293, 297, 315, 317, 318, 328, 331 ; XVII, 40 ; son mariage II, 420 ; est envoyé en Hainaut XVII, 46 ; dans l'ost de Buironfosse III, 41, 53 ; en garnison à Ypres 65, 72 ; XVII, 89 ; est défait et fait prisonnier III, 122-131, 235, 244, 260, 263, 317, 444 ; XVII, 89-91, 101, 121 ; recouvre la liberté III, 464-466, 469 ; XVII, 127 ; le roi d'Angleterre lui fait grand accueil à son retour IV, 9 ; services rendus par lui à Édouard III 122-123 ; assiste aux joutes de Londres 124, 125 ; siége dans le conseil du roi 134 ; est envoyé en Bre-

tagne 128, 137, 138, 148, 154, 155, 164, 168, 190; XVII, 141, 142; chargé de la défense du château qu'il avait bâti à Roxburgh IV, 121, 129; V, 121; XVII, 40; est envoyé en Irlande IV, 215, 217.

Cf. I[a], 95, 128; I[c], 374, 379; II, 524-526, 528, 531, 539, 544; IV, 441, 447, 458-462, 473, 477, 481, 485, 486, 487, 490, 516-524; XVIII, 30, 31, 86, 91, 130, 158, 163.

Guillaume de Montagu, né vers 1302, fils de Guillaume de Montagu et d'Élisabeth de Montfort. Il accompagna Édouard III dans sa guerre contre les Écossais, fut envoyé en ambassade vers le pape et arrêta en 1330 Roger de Mortimer. En 1333, il combattit en Écosse. En 1334, il fut nommé gouverneur des îles de Guernesey et de Jersey. En 1330 et en 1335, il reçut une partie des biens confisqués sur Roger de Mortimer et Jean de Mautravers. Au mois de juillet 1335, Édouard III, traversant la forêt d'Anand pour combattre les Écossais, lui donna un coursier caparaçonné aux armes des Montagu et lui permit de porter son propre cimier, c'est-à-dire un aigle. En 1336, il fut amiral de la flotte. Le 16 mars 1336 (v. st.), il fut créé comte de Salisbury. En 1337, il commanda avec le comte d'Arundel l'armée qui envahit l'Écosse; puis il fut envoyé en ambassade en Allemagne et en Hainaut, et bientôt après il accompagna Édouard III en Brabant. Le 15 septembre 1338, Édouard III, alors à Anvers, le créa maréchal d'Angleterre. Pris par les Français devant Lille et échangé contre le comte de Moray, il alla combattre les Sarrasins devant Algésiras et était revenu en Angleterre en 1340 quand le roi lui donna le domaine de Mertok. L'année suivante, pour faciliter le paiement de sa rançon, il lui permit de transporter deux cent quarante sacs de laine en Flandre. De plus Édouard III le couronna roi de l'île de Man qu'il venait de reconquérir. En 1342, il fit de nouveau la guerre en France. Mort le 30 janvier 1343 (v. st.). D'après Hol-

linshed ce fut à la suite de blessures reçus dans une joute à Windsor. Il fut enseveli au monastère des White-Friers à Londres.

Le comte de Salisbury est un personnage assez important pour qu'il convienne de revenir avec plus de détails sur les données biographiques qui viennent d'être retracées succinctement.

Le château de Montagu dans le comté de Somerset et le prieuré voisin qui relevait du monastère de Cluny, avaient été fondés par Guillaume comte de Mortain à qui Henri Ier fit plus tard crever les yeux.

La souveraineté de l'île de Man était arrivée d'une manière assez bizarre aux Montagu. L'héritière des princes danois qui s'en étaient emparés, voyant qu'elle ne pouvait plus résister aux Écossais, avait fui en Angleterre et avait offert sa main et ses droits à Simon de Montagu, qui était rentré avec elle dans l'île de Man. Ce Simon de Montagu était l'ayeul du comte de Salisbury.

Guillaume de Montagu fut armé chevalier en 1326 avec la cérémonie du bain et reçut les robes que l'on donnait selon l'usage aux bannerets.

A partir de l'avénement d'Édouard III, nous pouvons classer par année les principaux faits. Il faudra recourir à Dugdale pour compléter le tableau des bienfaits dont il fut comblé par Édouard III.

1329. *Pardonatio Willelmo de Monte-Acuto de omnibus murdris*, etc. Selon Dugdale, son méfait principal était d'avoir fortifié, sans l'autorisation royale, le manoir de Doneyate. Cette même année, il reçoit le domaine de Werk sur la Tweed.

1330. Comme exécuteur du testament de Blanche, reine de Navarre, il prête à Édouard III deux mille marcs qui appartenaient à cette reine et qui étaient déposés à Londres chez les Frères-Mineurs.

Le roi lui donne le domaine de Woodstock et la garde des mines d'étain du Devonshire.

1331. Il est envoyé en ambassade vers le pape. A la suite de la chute de Mortimer, il reçoit le château de Shireburn et de Twinham, les manoirs de Swyneston, de Westoure, de Kingwood, de Crokham, de Fulmere, de Denbigh, etc.

1332. Édouard III dispose en sa faveur de l'île de Lundy.

1333. Divers dons. Le roi lui abandonne tous ses droits sur l'île de Man.

1334. Divers dons. Il reçoit le château d'Edeneham dans le comté de Roxburgh, de plus la garde des îles de Jersey et de Guernesey et celle du château d'Estderlegh.

Il est chargé comme gardien du château de Woodstok d'y faire réparer la chambre de la belle Rosamonde.

1335. Nommé connétable de la Tour de Londres. Il reçoit les forêts de Selkirk et d'Etryk, la ville de Selkirk, la ville et le comté de Pebles, les domaines de Wodeton, de Dachette, de Fromt, de Whitefield, de Merhswoodvale, de Kydewelli, de Cranwetlan, de Ros et de Ros-Unyok.

Le 5 juin 1335, Édouard III lui accorde l'autorisation de chasser un jour chaque année dans toutes les forêts royales. Dans la charte qui lui accorde ce privilége, on le dépeint : *in armis strenuus*, *provisus in consiliis et in cunctis agendis pronus*, *utilis et fidelis*.

Dans le traité conclu entre les rois d'Angleterre et d'Écosse le 18 août 1335, on trouve la clause suivante :

« Qaunt al pardon que William de Ramesey, chivaler, demande de trespas par luy fait à mounseigneur William de Mountagu, c'est-assavoir del abateir de son chastiel de Haghthordorne, le dit mounseigneur William serra prest à faire selonc ceo qe ent serra avis à les doi roys d'Engleterre et d'Escoce. »

Ce fut au milieu des forêts d'Écosse, près d'Anand, que le roi Édouard III permit à Guillaume de Montagu de placer sur ses armes un aigle comme cimier. Ceci ne se liait-il pas au don du manoir de Limbrie-Eagle qui eut lieu la même année ?

1336. Divers autres dons.

Le 14 janvier 1336 (v. st.), Guillaume de Montagu est nommé amiral de la flotte occidentale. Il reçoit les domaines de Brommesgrave et de Worthy-Mortimer.

Créé comte de Salisbury le 16 mars 1336 (v. st.).

Ce fut au printemps de l'année 1337 qu'eut lieu l'ambassade du comte de Salisbury en Hainaut.

Le 29 avril, il n'avait pas quitté l'Angleterre ; le 22 mai, il était à Valenciennes.

Le comte de Salisbury était chargé de remettre au-delà de la mer à certaines personnes *pro expeditione quorumdam urgentissorum et secretissorum negotiorum* la somme énorme de cinq mille marcs. Sur cette somme, il donna deux mille sept cents florins à Robert de Bavière, comte palatin du Rhin.

1337. Juillet. Les Écossais pillent ses domaines dans les comtés de Pebles, Édimbourg et Roxburgh.

— Octobre. Il est chargé avec Richard d'Arundel du commandement de l'armée anglaise en Écosse.

— Décembre. Il est autorisé à traiter au nom du roi avec Jean de l'Isle.

Édouard III lui écrit pour le remercier de sa fidélité et de son zèle.

Il est créé sénéchal de Chester et reçoit cette année dix-sept domaines, notamment celui de Mertok.

Ce fut en 1337 que le comte de Salisbury fonda le monastère de Bustleham.

1338. Divers dons. Il obtient le pardon de certaines félonies.

Au mois de mai 1338, il commandait les Anglais qui assiégèrent Dunbar.

Le 20 septembre 1338, il est créé à Anvers maréchal d'Angleterre.

Une chronique flamande fixe au 12 mars 1339 (v. st.) la défaite du comte de Salisbury.

1340. Diverses libéralités. La concession du manoir de Mertok est confirmée. Édouard III donne le corps du comte de Moray, son prisonnier, au comte de Salisbury pour l'aider à obtenir par un échange sa propre délivrance.

1341. Diverses libéralités royales.

Le 10 octobre de cette année, Édouard III donne au comte de Salisbury les domaines de Selkirk et d'Etryk.

Les pièces officielles, insérées dans les *Actes de Rymer*, attestent combien furent actives les négociations confiées par Édouard III au comte de Moray, son prisonnier, pour qu'un échange eût lieu entre le comte de Salisbury et lui. Dès le 18 juillet 1340, nous le voyons retourner en Écosse, après avoir remis des otages. Le 25 octobre, il rentre au château de Windsor, et le lendemain, Édouard III déclare, dans un document fort remarquable, céder au comte de Salisbury lui-même, tous ses droits sur le comte de Moray : *Sciatis quod, cum dilectus et fidelis noster Willielmus de Monte-acuto, comes Sarum et marescallus Angliæ, nuper pro recuperatione et salvatione jurium nostrorum in partibus transmarinis progrediens, per hostes nostros captus fuisset ; nos, ad laudabilem gestum ipsius comitis, necnon ad intolerabiles sumptus quos ipse occasione deliberationis suæ facere oportebit, considerationem habentes, volentesque ipsum eo prætextu gratiosius prosequi in hac parte, de assensu prælatorum, comitum, baronum et aliorum de concilio nostro, concessimus eidem comiti corpus Johannis comitis de Murref nuper de guerra capti et ad nostram dispositionem in omnibus existentis, ad ordinandum libere de eodem prout melius et ad majus commodum ipsius comitis Sarum videbitur expedire in subsidium deliberationis ejusdem comitis Sarum.*

Le 8 février suivant, le comte de Moray se rend en France, d'où il revient le 20 mai. Il part le 1er juin pour l'Écosse et retourne en Angleterre le 20 juillet. La guerre d'Écosse était à peine terminée, quand le roi Édouard III

envoya de nouveau, le 22 février, le comte de Moray en France. Enfin une trève fut conclue au mois d'avril, et, le 20 mai, Édouard III permit au comte de Salisbury d'accepter la condition que Philippe de Valois mettait à sa délivrance, celle de ne plus porter les armes contre la France : *Supplicavit nobis dilectus et fidelis noster Willielmus de Monte-acuto, comes Sarum, quod, cum pridem occasione servitii nostri per inimicos nostros de Francia captus fuisset de guerra et prisonæ domini Philippi de Valesio mancipatus, a qua, licet ad hoc viis omnibus sibi possibilibus institisset, liberari non potest nisi prius juret quod contra dictum Philippum infra regnum Franciæ se nunquam armabit, sed ipse sic jurare recusat nisi a nobis licentiam habeat specialem, velimus super hoc pro dicto comite, prout placuerit et decuerit, ordinare; nos, deliberationem ipsius comitis corditer affectantes, concedimus eidem sic jurare*, etc.

Au mois de juin 1342, le comte de Salisbury recouvra la liberté.

Au mois d'août 1342, le comte de Salisbury s'embarque avec Robert d'Artois pour la Bretagne. Il y signe une trève au mois de janvier et revient en Angleterre avec Édouard III au mois de mars 1343.

Le comte de Salisbury avait avec lui en Bretagne un banneret, vingt-quatre chevaliers, cinquante-trois écuyers. Le roi, pour l'indemniser de ses frais, lui avait assigné cent vingt-huit sacs de laine.

Au mois d'août 1343, Édouard III l'envoie en ambassade vers le roi de Castille. Il combat les Maures et renouvelle les exploits de Jacques de Douglas.

Jean Nunez de Villasan donne des détails fort intéressants sur le séjour du comte de Salisbury en Espagne.

Le comte de Salisbury qu'il appelle le comte de Saluzber, était venu, dit-il, combattre les infidèles pour le salut de son âme. Alphonse VI lui fit grand accueil parce qu'il

s'était signalé dans un grand nombre de combats. Là aussi il fit preuve d'un grand courage, mais Édouard III, mécontent de l'alliance de la Castille et du comte de Flandre, ne tarda point à le rappeler en Angleterre.

Mort peu après son retour en Angleterre le 30 janvier 1343 (v. st.)

Peut-être cette date doit-elle être avancée de quelques jours ; car un auteur anglais rapporte qu'il y eut le dimanche après la Chandeleur 8 février 1343 (v. st.) un grand tournoi à Windsor où parut le comte de Salisbury portant la verge qui forme l'insigne des maréchaux d'Angleterre ; et ce serait dans cette fête qu'il aurait reçu la blessure dont il mourut.

Le comte de Salisbury laissait de sa femme Catherine de Grandison deux fils : Guillaume et Jean, et quatre filles : Sybille qui épousa Edmond d'Arundel, Philippe qui épousa Roger de Mortimer, Élisabeth qui épousa Gilles de Badlesmere, et Agnès.

J'ai rappelé ailleurs le brillant éloge que Walsingham fait du comte de Salisbury. Le Moine de Saint-Alban s'exprime à peu près dans les mêmes termes : *de cujus elegantia, strenuitate, sapientia et animositate scribere speciales actus requirit.*

L'écu du comte de Salisbury figure dans le recueil du héraut Gueldre ; mais il a fort mal peint le cimier octroyé par Édouard III, et au lieu de l'aigle on a sous les yeux un oiseau fantastique qui ressemble bien plus à la chouette chère à Minerve.

Je ne reviendrai pas sur les assertions si étrangement mensongères de Jean Le Bel. Froissart s'est mieux souvenu des droits de la vérité en les repoussant énergiquement. Il appartient aux lettres à plus d'un titre de défendre la mémoire du comte de Salisbury ; car sa famille fut alliée à la fois aux plus illustres chevaliers et aux descendants du poëte Chaucer. En remontant plus haut, que de nobles traditions ! que d'héroïques légendes !



Les Montagu ne sont point éteints.

Lord Rokeby est un Montagu, et il porte les anciennes armes de sa familes écarteleés : Montagu et Monthermer.

SALISBURY (comtesse de), « li une des plus belles jones dames « del monde II, 420 » ; « li plus belle et li plus frische dame « d'Engleterre II, 444 » ; épouse le comte de Salisbury II, 317, 420 ; assiégée dans son château par les Écossais III, 444, 446, 447 ; XVII, 124-126; secourue par Édouard III III, 449, 451-455 ; XVII, 126 ; Édouard III s'éprend d'elle III, 455-462, 467, 468 ; IV, 122, 123 ; assiste à une fête à Londres 125 ; bruits calomnieux sur son compte accueillis par Jean Le Bel 273.

Cf. I^{b}, 64, 84, 95, 96, 119, 152, 163, 214, 421, 495 ; II, 539 ; III, 517, 518, 521, 522, 524, 526 ; IV, 440, 441, 452, 458-462 ; VI, 510 ; VIII, 491 ; XIV, 439.

Froissart donne à la comtesse de Salisbury le prénom d'Alix.

Elle s'appelait Catherine et était fille de Guillaume de Grandison et de Sibylle Tregoz.

Un mot sur les Grandison et les Tregoz.

J'ai fait connaître ailleurs l'origine des Granson ou Grandison (XXI, 425).

Guillaume de Grandison qui prit part sous Édouard Ier et sous Édouard II à un grand nombre d'expéditions, épousa Sybille Tregoz, qui est citée dans une charte d'Édouard Ier relative à deux manoirs du comté de Sussex. Il eut de ce mariage trois fils : Pierre, Jean et Othe.

Pierre naquit en 1295.

On ne sait en quelle année eut lieu la naissance de sa fille nommée Catherine, qui épousa Guillaume de Montagu.

D'après l'armorial de Bouvier, les Granson de Savoie portaient : fascé d'argent et de gueules, sur le tout une bande semée de France.

Pourquoi cette bande semée de France sur un écu qui allait occuper une place si brillante dans la chapelle de Windsor ?

Rapprochement étrange : la duchesse de Cleveland, objet des amours de Charles II, était aussi la fille d'un lord Grandison.

Les Tregoz remontent, d'après Dugdale, au règne du roi Étienne.

D'après Dugdale, Jean Tregoz habitait dans le comté d'Hereford le manoir d'Eton qu'on appelait : Eton-Tregoz ; il mourut au mois d'août 1300, laissant deux filles : Clarisse qui épousa Roger de la Ware, et Sybille qui épousa Guillaume de Grandison.

Sybille de Tregoz était née en 1272.

Catherine de Grandison, fille de Guillaume de Grandison et de Sybille Tregoz, eut de son mariage avec le comte de Salisbury deux fils et quatre filles. L'une d'elle s'appelait Philippe et fut probablement la filleule de la reine d'Angleterre.

Le comtesse de Salisbury avait trois frères : Pierre qui mourut en 1351, Othon, et Jean qui fut évêque d'Exeter. Elle eut aussi une sœur nommée Agnès qui épousa Jean de Northwood.

Il est à remarquer que l'Anonyme de Leland donne Catherine de Grandison pour femme non pas à Guillaume de Montagu, mais à Gui Brian, seigneur de Tekwsbury. L'Anonyme de Leland s'est trompé.

Nous trouvons dans une charte du 30 mai 1335, la mention d'une somme de cinq cents marcs donnés par le roi d'Angleterre à Catherine de Montagu quand elle lui annonça la naissance d'un de ses fils.

La comtesse de Salisbury mourut en 1349 ou selon d'autres en 1354. Elle fut inhumée à Bustleham dans le caveau de famille des Montagu où reposait son mari Guillaume de Salisbury.

Ce fut aussi à Bustleham-Montagu que Philippe de Montagu, femme de Roger de Mortimer, ordonna par son testament du 21 novembre 1380, qu'on l'ensevelît près de ses parents.

Il est fort à regretter que Froissart n'ait pas effacé tout ce qu'il a emprunté à Jean Le Bel sur la comtesse de Salisbury.

Il n'y a en quelque sorte aucun point qui ne soit voilé de doutes et d'obscurités.

Les historiens anglais, il est vrai, sont d'accord pour désigner le château de Werk comme le rempart que Catherine de Salisbury défendit contre les Écossais, mais dont elle ne put fermer l'accès à un allié plus dangereux que ses ennemis.

Le château de Werk se trouve sur la Tweed dans le comté de Northumberland. Il avait été donné par Édouard Ier à Guillaume Ros de Hamlake. Son fils nommé aussi Guillaume se vit réduit à le remettre au roi Édouard II ; puis ce prince le lui rendit.

En 1328, Guillaume Ros de Hamlake en était gouverneur au nom d'Édouard III, et il la céda au roi d'Angleterre en 1337 moyennant une rente de deux cents marcs sur les revenus de Lincoln et d'York.

Cependant Édouard III en avait fait don en 1329 à Guillaume de Montagu.

D'abord c'était une concession viagère ; mais, en vertu d'un acte du parlement, elle fut rendue héréditaire en 1333, afin que le comte de Salisbury pût à ses frais en relever les murailles qui étaient alors en ruines. La même année, il lui fut permis d'y établir une foire annuelle.

Tout ceci semble rendre assez vraisemblable que la comtesse de Salisbury a pu habiter le château de Werk ; mais, en ce cas, pourquoi Froissart qui cite ailleurs le château de Werk (voyez ce mot à la table géographique) le nomme-t-il ici : le château de Salebrin ou de Salisbury ? N'y avait-il pas à Roxburgh, au confluent du Téviot et la Tweed, un château que l'on appelait alors le château de Salisbury et que les Écossais appellent aujourd'hui : Old-Roxburgh ?

Ce château, Froissart le désigne clairement dans plusieurs passages de ses chroniques : « Si exploitèrent « tant li Escot que il vinrent à Rosebourch, la première « forterèce d'Engleterre à ce costé de là, laquele messires « Guillaumes de Montagut avoit en garde et en gouver- « nance, et jadis l'avoit basti contre les Escos. » (V, 121.)

Ailleurs (IV, 121), il dit également du château de Roxburgh « que Guillaume de Montagut aida à le parfaire et « à le fortifier contre les Escos. »

La chronologie est encore bien plus difficile à préciser, bien que la date de 1341 ait été assez généralement adoptée.

Les Actes de Rymer permettent de fixer les dates du voyage d'Édouard III pendant son expédition d'Écosse en 1341.

Du 20 au 25 novembre, il est à Stanford ; du 10 au 22 décembre, à Newcastle. Il célèbre les fêtes de Noël à Melros. Le 10 janvier, il est encore à Melros. Le 15 janvier, il est rentré à Newcastle.

On ne voit pas qu'il ait vers cette époque fait le moindre séjour à York d'où il partit, selon Froissart, pour aller défendre le château de Salisbury ; et cela ne devait guères être aisé, car il avait à franchir, à travers les rivières et les montagnes, au milieu des neiges de l'hiver, une distance égale à celle qui sépare Londres de Bristol.

Voici comment l'Anonyme de Leland rapporte cette expédition d'Édouard III :

« The winter after the sege of Turnay, king Edward went to Melros and rode through part of the forest of Etrik in a very ill season and came to Melros agayne... The king Edward taking a trews departid from Melros half in a melancoly with them that movid hym to that yornay. »

Si nous passons aux circonstances dont on ne peut séparer les dates, qu'en résultera-t-il après un sérieux examen ? Pourquoi la comtesse de Salisbury court-elle un

si grand danger et pourquoi Édouard III se hâte-t-il d'aller lui porter secours ? C'est parce que David Bruce s'est mis à la tête de l'armée écossaise et poursuit audacieusement sa marche conquérante.

Or, comme l'a fait remarquer M. Longman, on se trouve devant ces trois hypothèses. Si les faits se sont passés en 1341, David Bruce y est resté étranger, car il ne rentra en Écosse que le 4 juin 1342 ; s'ils sont de 1342, Édouard III était alors en Bretagne ; s'ils sont de 1346, Catherine de Salisbury était déjà veuve.

Si nous nous occupons exclusivement de l'héroïne même de ces récits, il n'y a plus que ténèbres dans ce qu'en rapportent Jean Le Bel et Froissart.

Est-il vrai que la comtesse de Salisbury se maria vers 1337 ? Il n'en est rien ; car l'aîné de ses fils naquit au mois de juin 1328.

Était-elle en 1341 dans tout l'éclat de la beauté et de la jeunesse, et pour parler comme Froissart « une jeune belle « dame » ? Cela n'est pas plus exact ; car six ans auparavant, en 1335, on négociait déjà le mariage de sa fille Anne avec Jean de Grey, et Guillaume, l'aîné de ses fils, reçut dès 1344 l'ordre de la Jarretière.

En présence de ces difficultés, quelques historiens anglais ont avancé diverses conjectures.

On a invoqué le poëme du *Vœu du Héron*, où l'on nomme la comtesse de Salisbury, non point Catherine de Grandison, mais Alice de Derby.

D'après l'auteur du *Vœu du Héron*, la comtesse de Salisbury ne se marie qu'après la première chevauchée en France ; elle est la fille du comte de Derby.

Dans ce poëme, Robert d'Artois, après avoir obtenu le serment d'Édouard III, s'adresse au comte de Salisbury, et celui-ci répond en priant « sa mie gente et courtoise » de poser un doigt sur son œil, qui restera fermé jusqu'à ce qu'il ait pénétré en France. Alix de Derby, au lieu d'un doigt, en accorde deux, et elle ajoute :

Je veu et promès à Dieu de paradis
Que je n'aray marit pour homme qui soit vifs,
Pour duc, conte, ne prinche demanne, ne marchis
Devant que chiex ara tous les points acomplis
Du veu que pour m'amour a si hault entrepris,
Et, quant il revenra, s'il en escappe vifs,
Le mien corps li ottroye, de boin cuer, à toudis.

Il est à remarquer que le prénom est toujours Alice. La source des informations paraît avoir été la même.

Alice de Derby, fille de Henri de Lacy, comte de Derby, épousa successivement Thomas de Lancastre, Eubol Le Strange et un troisième mari dont on ignore le nom. Dès 1317, elle avait été enlevée par Richard de Saint-Martin. Ce ne peut être la jeune fille du banquet du Héron.

D'après M. James, on a voulu soutenir que l'objet de l'amour d'Édouard III était Jeanne de Kent, comtesse de Salisbury. On a perdu de vue quelle fut la princesse de Galles.

Il ne faut pas s'arrêter davantage à Alice de Norfolk, femme d'Édouard de Montagu.

Si les légendes du château de Salisbury admises par le chroniqueur de Valenciennes ont de si faibles bases, il faut repousser bien plus vivement encore les accusations infamantes de Jean Le Bel, contre lesquelles protestait Froissart et qui ont été reproduites par d'autres narrateurs.

La *Chronique anonyme de Flandre*, dont l'impression est si impatiemment attendue par tous les amis de notre histoire nationale, accusent aussi Édouard III d'avoir eu recours à la violence pour satisfaire une passion adultère, et, comme Jean Le Bel, elles en trouvent la preuve dans la fuite du comte de Salisbury, qui aurait disparu, on ne sait de quelle manière, après avoir découvert à Philippe de Valois la trahison des barons bretons.

Zantfliet accueille le même récit : *Post aliquantulum temporis, contigit Salesberiensem comitem ad Angliam*

redire ut uxorem inviseret : illa commissæ rei pandit ordinem. Ille, utpote vir perspicax, sumto secum filio duodenni, Londoniam properat, regi infamiam explanat, tandemque mœstus Angliæ valedicens, transfretat in Hispanias, et demum contra cultores Mahometi viriliter pugnans occubuit.

Les faits que nous avons analysés, ont assez démontré ce que ces rumeurs offrent d'absurde et d'injuste.

Si Édouard III fut épris d'une dame nommée Alice, ce n'est pas dans la maison des comtes de Salisbury qu'il faut la chercher. Ce prénom était fréquent en Angleterre, et on rencontrera à la cour d'Édouard plus d'une noble dame qui le porta.

On a déjà beaucoup disserté, et non sans quelque ironie, sur l'ordre fondé par Édouard III et sur la célèbre devise : *Honi soit qui mal y pense*. Il semble qu'Édouard III n'ait pas toujours craint les propos malins ; car, au premier tournoi qui suivit l'institution de l'ordre de la Jarretière, il portait un cygne attaché à une chaîne d'or où on lisait ces vers :

Hey ! hey ! the white swan,
By God's soul, I am thy man.

Mais quel était ce cygne aux blanches ailes ? Le sage roi Charles V plaçait aussi un cygne dans les rébus qu'il composait en l'honneur de Biote Cassinel.

SALISBURY (comte de), « moult vaillant homme et de très-grant « prudence XI, 370 » ; assiste à la bataille de Crécy XVII, 205 ; —au combat de Winchelsea V, 266 ; XVII, 271 ; dans l'ost d'Édouard III en Artois V, 317, 321 ; chargé de la garde de Calais 332 ; fait la guerre en Écosse 338 ; accompagne le prince de Galles en Guyenne XVII, 301 ; dans l'ost de Poitiers V, 378, 422, 423, 429 ; XVII, 338, 354 ; dans l'ost d'Édouard III en Champagne VI, 221, 224 ; l'un des témoins du serment du duc de Normandie lors de la paix de Brétigny 277 ; cité dans une charte 305 ; VII, 285,

462 ; à Douvres avec Édouard III VII, 65 ; au conseil du roi 80, 110 ; dans l'ost du duc de Lancastre en Artois VII, 423 ; XVII, 481 ; est désigné pour se rendre en France VIII, 143 ; dans l'ost réuni par Édouard III VIII, 208 ; est envoyé en Bretagne 245, 247, 248, 252, 253, 258-260, 271-273, 275, 277-279, 326, 341 ; XVII, 540, 541 ; assiste aux conférences de Bruges VIII, 339, 374, 386 ; retourne en Angleterre 388, 391 ; défend les côtes d'Angleterre 393, 394, 396 ; XVII, 566, 567 ; reçoit les ambassadeurs du roi de Navarre IX, 57 ; est envoyé en Bretagne 64, 68 ; escorte le duc de Bretagne 131 ; sagesse de sa conduite pendant l'émeute des Lollards 375, 398, 402, 403, 415 ; XVI, 20 ; s'efforce d'apaiser le duc de Lancastre IX, 427 ; escorte Anne de Bohême 461 ; siége au conseil du roi X, 79 ; dans l'ost de Richard II X, 382 ; les Gantois le demandent comme gouverneur XI, 135 ; conseils qu'il donne à Richard II 370, 371 ; soutient les bourgeois de Londres XII, 150 ; est du parti des oncles du roi 235, 243, 244, 247 ; entre au conseil du roi 259 ; combat le comte d'Oxford 280 ; sa victoire 292 ; prend part aux conférences de Lelinghem XIII, 318 ; XIV, 4 ; assiste à la proclamation du duc de Lancastre comme duc d'Aquitaine XV, 136 ; se rend en Irlande 138 ; est favorable à la paix 193, 194 ; voit Robert l'Ermite 196, 202 ; paroles qu'il adresse aux bourgeois de Londres XVI, 16, 17 ; intercède pour le comte de Warwick 77, 78 ; se tient près du roi 80 ; est consulté par le roi 94, 104, 106 ; confiance du roi en lui 101, 110, 152 ; est envoyé en France 143-151, 166 ; apprend le péril du roi 179 ; est arrêté 209, 210 ; est mis en liberté 211 ; prend les armes pour délivrer Richard II 223-227 ; sa mort 229, 232.

Cf. IV, 461, 462, 484, 485 ; V, 520, 535, 537, 538, 540, 543 ; VIII, 427, 438, 448, 455, 465, 470, 473, 491 ; IX, 505, 582 ; X, 565 ; XVI, 300, 330-334, 336, 337, 343-345, 349, 364, 380-382, 384, 393 ; XVIII, 377, 386, 391, 438, 514.

Guillaume de Montagu, comte de Salisbury, chevalier de la Jarretière. En 1346, à l'âge de dix-huit ans, il accompagna Édouard III en Normandie où il fut armé chevalier. Il combattit les années suivantes en France. En 1350, il assista au combat de Winchelsea. Il commandait l'arrière-garde à la bataille de Poitiers, où il avait, dit-on, accepté le défi du comte de Warwick pour savoir quel serait celui d'entre eux qui répandrait le plus de sang français.

Les années suivantes, on le trouve guerroyant en Bretagne. En 1374, il est au nombre des ambassadeurs anglais à Bruges. En 1376, il est amiral de la flotte. En 1378, il est envoyé en Normandie. En 1379, gouverneur de Calais. Le 6 août 1382, il blessa mortellement son fils unique dans une joute à Windsor. En 1384, il combat les Écossais. On le trouve parmi les chefs du mouvement contre le comte d'Oxford. Dans son testament du 20 avril 1396 (v. st.), il ordonne qu'on élève un tombeau à Bustleham pour son père et sa mère, pour lui-même et pour son fils. Sa mort arriva le 3 juin 1397.

Le premier mariage du comte de Salisbury avec Jeanne Holand ayant été annulé, il épousa Élisabeth de Mohun, fille de Jean de Mohun de Dunster.

Le roi Jean avait porté avec lui à Poitiers un manuscrit de la *Bible hystoriaus*, qui se trouve aujourd'hui au *British Museum*. On y lit les lignes suivantes : « Cest livre fust « pris ove le roy de France à la bataille de Peyters, et le « bon counte de Saresbirs, William Montagu, le achata « pur cent marcs et le dona à sa compaigne Élisabeth la « bone countesse. »

En 1383 ou 1384, le comte de Salisbury défia Jean de Montagu, sénéchal de l'hôtel du roi, comme ayant manqué à sa foi.

Christine de Pisan dit du comte de Salisbury qu'il était : « gracieux chevalier, aimant dictiés et lui-mesme gracieux « dicteur. »

J'ai transcrit au Record-office la lettre suivante du comte de Salisbury :

« Très-chier ami, nous vous faisons savoir que nostre « chier compaignon monsieur Roger Usée, chivaler, est « demeuré avecques nous en retenance pur ceste nostre « présente alée vers Escoce, par qey nous vous prions que « vous veuilliés faire avoir au dit monsieur Roger Usée « lettres de protection de nostre seigneur le roy en due « forme, et sur ce voillés accepter pour son général « attourn la personne tielle comme il vous certifiera par « ses lettres, pur amour de nous.

« Dieu vous ait en sa garde.

« Par le comte de Saresburi. »

* SALISBURY (ÉLISABETH, comtesse de) IV, 462.

Élisabeth de Mohun, femme du comte de Salisbury qui précède.

SALISBURY (JEAN, comte de), armé chevalier au siége de Bourdeille VII, 344, 346, 349 ; quitte le Périgord 380 ; lève bannière devant Belleperche 471, 474 ; dans l'ost du duc de Lancastre VIII, 280 ; est envoyé à Bruges 382 ; défend Pesk 393 ; est envoyé à Hampton 396 ; maître d'hôtel de Richard II X, 77, 79 ; le château de Werk lui appartient 379.

Cf. XII, 381, 391.

Froissart (VII, 344 et 474) dit qu'il était neveu du comte de Salisbury.

Jean de Montagu, fils de Jean de Montagu et de Marguerite de Monthermer, recueillit après la mort de son oncle Guillaume de Montagu le titre de comte de Salisbury. Il fit vers 1392 un voyage en Prusse. En 1394, il remplit les fonctions de maréchal d'Angleterre. En 1399, il accompagna Richard II en Irlande. Il précéda le roi lors de son retour en Angleterre, et, ayant vainement cherché à réunir des forces suffisantes pour s'opposer aux succès de Henri de Derby, il soutint qu'il y avait lieu de se retirer

dans l'île d'Anglesey. Plus tard il prit part au mouvement tenté en faveur de Richard II et périt le 5 janvier 1399 (v. st.), à Cirencester où son corps resta déposé jusqu'à ce que Henri V permît à sa veuve en 1420 de le transférer à Bustleham. Il avait épousé Mathilde Francis, veuve de Jean Aubrey et de Alain de Buxhull. On le citait parmi les soutiens les plus prononcés des Lollards, et l'on racontait qu'il avait fait détruire dans sa chapelle toutes les images des saints. Une seule fut exceptée : c'était celle de sainte Catherine. Était-ce en mémoire de son ayeule la belle comtesse de Salisbury ?

En 1397, Jean de Montagu céda le château de Werk à Raoul de Nevill.

* Salisbury (Mathilde, comtesse de) XVI, 331, 341, 344.

Mathilde Francis, femme de Jean comte de Salisbury qui précède. Sa vie se prolongea jusqu'au règne de Henri V. Elle avait eu de son mariage avec Alain de Buxhull un fils dont parle la *Chronique de Richard II*. Voyez Buxhull (Alain de).

Salisbury (Alix, comtesse de). Voyez Kent (Alix de Lacy, comtesse de).

Salisbury (Marguerite de). Voyez Lincoln (Marguerite de Lacy, femme de Henri, comte de).

Salisbury (Élisabeth de). Voyez Le Despencer (Élisabeth, femme de Hugues).

Salisbury (Jean de), du parti du comte d'Oxford XI, 7 ; sa faveur 369 ; l'un des receveurs des tailles XII, 7, 149, 240, 248 ; sa disgrâce 258, 263 ; est fait prisonnier 285 ; est mis à mort 288.

Cf. Walsingham, t. II, pp. 173, 174.

Salisbury (évêque de). Voyez Wyville.

Salle (Bernard de la), chef de compagnie, homme d'armes navarrais, né en Auvergne, entre à Clermont VI, 111; pille le comté de Mâcon 331 ; s'établit sur les bords du Rhône 351, 354 ; dans la chevauchée de Louis de Navarre VII,

9; XVII, 408; avec les compagnies en Espagne XVII, 426; accompagne le prince de Galles en Espagne VII, 155, 157; XVII, 469; s'établit en Champagne VII, 249; surprend le château de Belleperche où se trouvait la duchesse de Bourbon 409, 411; XVII, 480; y est assiégé VII, 464, 469; rend la liberté à la duchesse de Bourbon 475, 476; au siége de Limoges VIII, 32; fait la guerre aux Romains IX, 155; — en Provence X, 323; assiége Urbain VI à Pérouse XI, 250; arrête les pèlerins qui se rendent à Rome XIV, 86.

Cf. IX, 519.

Froissart lui donne (VII, 409, 464) le surnom de Chikos.

Sur la mort de Bernard de la Salle, voyez le récit du Religieux de Saint-Denis, t. Ier, p. 713.

Plusieurs autres aventuriers portaient le même nom.

Monaut de la Salle est cité dans les rôles du comte de Foix comme ayant eu un cheval qui fut donné à Pierre de Béarn.

Hortingo de la Salle figurera dans la notice suivante.

Gadifer de la Salle qui obtint en 1380 la permission de fortifier sa ville de Lignon et qui accompagna Béthencourt dans son expédition aux Iles Canaries, était-il de la même famille ?

SALLE (HORTINGO DE LA), chef de compagnie VI, 331; s'établit sur les bords du Rhône 351, 354.

SALLE (WALERAN DE LA), assiste aux obsèques de Louis de Male X, 281,

Cf. X, 541.

Waleran de la Salle était fils de Bernard de la Salle, qui habitait Péronne. Il fut attaché au service de Charles d'Artois comte d'Eu.

SALLE (ROBERT), « sages et vaillans homs as armes IX, 407 »; capitaine de Norwich, massacré par les Lollards IX, 407-409.

Cf. I°, 378.

Robert Salle, chevalier, fut chargé par Édouard III en 1366 de régler les conditions de la rançon de Miles de Noyers. Au mois d'octobre 1373, il était capitaine du château de Merk près de Calais. Un terrain à Calais lui fut donné en 1375.

Sur le meurtre de Robert de Salle, voyez Walsingham, t. II, p. 6 et le Moine de Saint-Alban, p. 305.

Salleghie (*Jean de*), béarnais, fait la guerre en Espagne XI, 138.

Probablement Saligos (canton de Luz, Hautes-Pyrénées).

SALM (comte de), assiste au parlement d'Anvers II, 449 ; au camp de Vilvorde 484 ; accompagne Édouard III dans l'ost de Buironfosse III, 1, 2, 10, 32, 37, 41, 52 ; au siége de Tournay 221, 222 ; est mandé par Philippe de Valois IV, 398, 399 ; est tué à Crécy V, 74.

Cf. II, 545 ; IV, 476 ; V, 474, 477 ; XVIII, 292.

Henri V comte de Salm, fils de Henri IV comte de Salm.

Il mourut en 1362.

Le Luxembourg était le berceau des comtes de Salm.

SALM, *Saumes* (comte de), appelé à combattre dans l'ost du duc de Lancastre VIII, 91 ; est fait prisonnier à la bataille de Bastweiler 91 ; dans l'ost de Roosebeke X, 135 ; accompagne la duchesse de Brabant XIII, 197.

Henri VI comte de Salm, petit-fils de Henri V comte de Salm qui précède.

Il perdit son fils unique à la bataille d'Othée en 1408 et institua pour héritier Jean de Reifferscheidt.

Mort en 1413.

Il avait épousé Adélaïde de Schoonvorst.

Salmon, *Salemon*, *Salemons*, *Sallemen*, marchand anglais établi en Flandre, est mandé par Louis de Male X, 202 ; fuit en Angleterre 203.

Cf. X, 504.

Dans un document du 25 août 1371, relatif à la saisie et à la vente à l'Écluse de marchandises saisies sur des

Anglais, Jean Salmon est cité comme l'un des marchands dont le comte de Flandre avait fait arrêter les biens.

* *Salmon*, *Salemon* (*Jean*) XVIII, 82.

* SALMON (PIERRE) XV, 406 ; XVI, 324.

SALUCES (marquis de), ses domaines VI, 353 ; le comte de Savoie lui fait la guerre VII, 313 ; s'allie au comte d'Armagnac XIV, 300.

Cf. XVI, 323.

* SALUCES (cardinal de) XVI, 410.

Amédée de Saluces, fils de Frédéric II marquis de Saluces, d'abord chanoine à Lyon, devint en 1383 évêque de Valence et fut créé cardinal par son parent Clément VII. Il assista au concile de Pise en 1409. Envoyé comme légat en France par Martin V, il mourut à son retour, à Saint-Donat, près de Vienne, en 1419.

Salvasse de Genève (*Ange*), rejoint le roi de Castille XI, 285 ; tué à la bataille d'Aljubarrota 316.

M. Buchon dit : Peut-être Alphonse Gomez de Sylva.

Salves (*Jean-Gomès de*). Voyez SYLVA (JOAO-GOMEZ DE).

Samarie (*Aphalori de*), l'un des chefs de l'armée ottomane XI, 245.

* SAMSON (THOMAS) V, 489.

On a conservé une lettre d'Édouard III adressée à Thomas Samson.

SANCERRE (LOUIS, comte de), assiste au tournoi de Condé II, 99 ; dans l'ost de Buironfosse III, 43, 55 ; dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut 133-135 ; dans l'ost de Bouvines 247 ; dans l'ost du duc de Normandie en Bretagne IV, 185, 188 ; — en Gascogne 335 ; est tué à la bataille de Crécy V, 28, 29, 54, 74 ; XVII, 215.

Cf. V, 474, 481, 518, 528.

Louis II comte de Sancerre, fils de Jean II et de Louise de Beaumetz, épousa successivement Isabeau de Rosny et Beatrix de Roucy. Il périt en 1346 à la bataille de Crécy.

Louis de Sancerre avait de sa retenue quatre chevaliers

et trente-cinq écuyers en 1339 dans l'ost de Saint-Quentin.

SANCERRE (JEAN III, comte de), « grant sage et vaillant chevalier « XIII, 306 » ; assiste à la bataille de Poitiers XVII, 356 ; dans l'ost de Roosebeke X, 117 ; à Paris lors de la visite du duc de Bretagne XIII, 142 ; dans l'ost de Gueldre XIII, 194 ; est envoyé par le duc de Berry vers le comte de Foix 284, 306, 311, 314 ; XIV, 35, 76 ; accuse Aimerigot Marcel près du duc de Berry XIV, 196.

Cf. VIII, 430 ; X, 533 ; XVIII, 391, 392, 438.

Fils de Louis II comte de Sancerre et de Béatrix de Roucy. Mort vers 1402. Il épousa Marguerite de Mirmande et Constance de Saluces. Celle-ci se remaria avec Geoffroi Le Meingre dit Boucicaut.

Il se trouvait devant Saint-Jean d'Angély au mois d'août 1351. Il fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers. Nous le retrouvons en 1382 commandant dans l'ost de Flandre les hommes d'armes du duc de Berry. D'après le P. Anselme, il accompagna Louis de Bourbon dans sa croisade d'Afrique.

Le comte de Sancerre fut l'un des prisonniers de Poitiers qu'Édouard III acheta au prince de Galles.

On voit par une quittance du comte Jean de Sancerre, du mois de septembre 1371, qu'il faisait à cette époque la guerre en Poitou avec trois chevaliers et vingt-un écuyers.

SANCERRE (LOUIS DE), « vaillant homme et hardi chevalier dure- « ment VII, 411 » ; « gentil et vaillant chevalier et preud' « homme XVI, 65 » ; dans l'ost du connétable VII, 7, 12 ; au siége de la Charité 19, 20 ; Chandos veut le combattre 390 ; défait le comte de Pembroke 400, 407 ; dans l'ost du duc de Berry XVII, 472 ; élu maréchal VII, 411, 466 ; XVII, 472 ; au siége de Belleperche VII, 466, 470-472 ; dans l'ost du duc de Berry VIII, 6 ; au siége de Limoges 26, 28 ; — d'Ussel 81 ; — de Montcontour 148, 149 ; — de Sainte-Sévère 158 ; — de Saint-Maixent 188 ; — de Thouars 216 ; — de Brest 248, 261 ; — de Bécherel 322, 342 ;

dans l'ost du duc d'Anjou IX, 2 ; au siége de Bergerac 4 ; se rend en Auvergne 24 ; combat les Anglais devant Saint-Malo 80 ; dans l'ost de Roosebeke X, 114, 117, 120, 123, 127, 129, 135 ; caution du paiement des Bretons 192 ; chargé de faire enlever les portes de Paris 196 ; est envoyé en Provence 323; réside à Tarbes XI, 122 ; bruit que le duc de Berry l'enverrait en Auvergne XIII, 74, 75; chargé de garder les rives de la Dordogne 181 ; assiége Bouteville 274 ; se rend à la Rochelle 276 ; se rend près du comte de Foix 298-301, 308, 311 ; escorte Jeanne de Boulogne jusqu'à Avignon 314 ; capitaine des marches de Languedoc XIV , 26 ; accompagne Charles VI depuis Avignon jusqu'à Toulouse 71 ; envoyé vers le comte de Foix 72 ; assiste à son hommage 75 ; se prépare à envahir le comté de Foix 361, 362 ; est élu connétable XVI, 65 ; est envoyé en Guyenne 213.

Cf. I^a, 293 , 336, 337, 338, 339, 343 ; I^b, 17, 110 ; I^c, 284, 288 ; VIII, 421, 430, 438 ; IX, 578 ; X, 472, 478, 482, 484, 490, 498, 499 ; XIII, 349 ; XV, 427, XVI, 270-272, 438 ; XVIII, 488, 494.

Dans les *Chroniques abrégées* (XVI, 472), on lui donne le prénom de Robert.

Dans le *Dit du Florin*, Froissart cite parmi ses protecteurs « le bon conte de Sansoirre. »

Louis de Sancerre était le second fils de Louis Ier comte de Sancerre et de Béatrix de Roucy. Il fut créé maréchal en 1369 et connétable selon les uns le 26 juillet, selon d'autres le 22 septembre 1397. Il mourut le 6 février 1402 et reçut la sépulture à l'abbaye de Saint-Denis dans la chapelle où reposait Charles V.

Il remplaça comme maréchal, en 1369, le sire d'Audrehen. L'un des frères d'armes de Bertrand du Guesclin. Le 26 août 1371, il fut chargé de faire lever le siége de Montcontour. L'hiver suivant, il était en Limousin. En 1381, il commandait l'armée française en Guyenne et fut avec le

sire de Clisson l'un des chefs de l'ost de Flandre en 1382. En 1386 il fit la guerre en Guyenne. Au siége de Domme, en 1393. Après la mort du comte d'Eu, il reçut la charge de connétable de France.

Le héraut Gueldre donne dans son armorial l'écu du maréchal de Sancerre.

SANCERRE (ROBERT DE), combat le comte de Pembroke VII, 389, 395 ; défend Saumur 436, 437 ; au siége de Belleperche 464.

Troisième fils de Louis Ier comte de Sancerre et de Béatrix de Roucy. Il commandait, en 1370 et en 1371, une compagnie d'hommes d'armes. Il était frère et non cousin, comme le dit Froissart (VII, 400), du connétable de Sancerre.

C'est probablement de lui que Froissart veut parler en nommant (XIV, 224), avant Étienne, quatrième fils de Louis Ier comte de Sancerre, un autre frère du connétable de Sancerre.

Robert de Sancerre passa montre à Bourges le 12 septembre 1371, avec neuf chevaliers et quatre-vingts écuyers.

SANCERRE (ÉTIENNE DE), au siége de la ville d'Afrique XIV, 224, 250.

Étienne de Sancerre, quatrième fils de Louis Ier comte de Sancerre et de Béatrix de Roucy, mourut en 1390 en Afrique.

Il était seigneur de Wailly.

SANCERRE (MARGUERITE DE). Voyez AUVERGNE.

Sandelans. Voyez SANDILANDS.

SANDILANDS, *Sandeland*, *Sordelans*, *Saint-Moreaulx* (JEAN DE), dans l'ost d'Otterburn XIII, 201, 227.

Il faut lire probablement : Jacques, au lieu de Jean.

Les Sandilands avaient quitté l'Angleterre lors de l'invasion de Guillaume le Conquérant et s'étaient fixés en Écosse.

Sous le règne de David II, Jacques Sandilands épousa

Eléonore Bruce, fille unique d'Alexandre Bruce, comte de Carrick.

De ce mariage naquit un fils nommé aussi Jacques, qui épousa Jeanne, seconde fille du roi Robert II.

* Sanders II, 534.

* Sandolfson, *Sandolfsoune* (Jean) V, 492.

Sandevich, *Standvich*, *Sandvich*, *Caudevish*, *Chaudevic* (*Jean de*), dans l'ost du comte de Cambridge en Portugal IX, 384, 452 ; mis à mort par l'ordre du duc de Glocester XVI, 76.

Jean Sandwich ou plutôt Jean de Cavendish.

Jean de Cavendish est cité dans les documents du temps.

Sans (sire de), banneret de Navarre, assiste à la bataille de Cocherel VI, 427, 431, 443 ; XVII, 406.

Sanguesa ?

Sans. Voyez Sommyers.

Sanse (*comte*). Voyez Albuquerque (comte d').

* *Sanse* (*Pélerin de*) XVIII, 395.

Santi (sire de) III, 296, 303.

J'avais songé à lire : Sauti ou Saulti. Saulty est un village du Pas-de-Calais (arrondissement de Saint-Pol).

L'édition de M. Luce porte : Sanci.

Il y avait une famille de chevaliers de ce nom en Normandie ; mais Froissart dit positivement que le sire de Santi ou Sanci était un chevalier de l'Artois.

Si l'on pouvait lire : Saucy, je serais disposé à en faire : Saulchoy, comme je le proposerai un peu plus loin pour le sire de Saucy.

Cependant, comme plusieurs manuscrits donnent, en ce qui touche l'attaque de Calais, le nom de Saint-Py ou Sempy comme variante, je n'hésite pas à adopter cette version. Elle s'accorde parfaitement avec tous les faits qui concernent le sire de Sempy. Voyez ce nom.

Santi (*Robert de*), écuyer de Louis d'Espagne, porte sa bannière IV, 79.

* SANUTO (MARINO), cité II, 523, et passim.

SAQUAINVILLE (PIERRE DE), défend Caen IV, 416 ; défie le roi Jean V 362 ; en garnison à Évreux 367 ; XVII, 337 ; combat avec les Navarrais à la bataille de Cocherel VI, 412, 414, 419, 423, 425, 428, 431, 444 ; XVII, 406 ; mis à mort par l'ordre du roi de France VII, 5.

Cf. VI, 509 ; VII, 487, 488 ; XIII, 337, 339 ; XVIII, 500.

Pierre de Saquainville était dans l'ost du duc de Normandie au siége de Thun-l'Évêque. On voit par un autre rôle de la même époque qu'il se trouvait dans la *bataille* du roi de Navarre.

Pierre de Saquainville était en 1351 dans l'ost de Gui de Nesle devant Saint-Jean-d'Angély.

Pierre de Saquainville est cité dans des lettres de 1355 (v. st.), comme ayant pris part au complot du dauphin qui voulait se retirer en Allemagne.

Il obtint, en 1360, comme Navarrais, des lettres de rémission.

On a conservé des quittances données en 1358 et en 1362 par Pierre de Saquainville de sommes payées par le roi de Navarre.

Le Mémorial de la cour des comptes le cite parmi les prisonniers faits à la journée de Cocherel.

La chronique 10233 de la Bibliothèque de Bourgogne rapporte aussi que le roi de France le fit mettre à mort après la bataille de Cocherel.

J'ai vu une ordonnance du roi de Navarre de faire certain paiement à la veuve de Pierre de Saquainville « dont Dieux ait l'âme. »

A la même famille appartenait Jean dit Saquet de Saquainville, seigneur de Blarru.

Saquelet. Voyez *Saclet.*

SAQUET (RAYMOND), évêque de Térouanne, puis archevêque de Lyon excommunie les Flamands III, 119.

Cf. VI, 474 ; XVIII, 181, 182, 184, 185.

Évêque de Térouanne de 1334 à 1357. Il prit possession du siége de Lyon en 1357. Mort vers la fin de l'année 1358.

Raymond Saquet, évêque de Térouanne, figure sur les rôles de l'ost de Bouvines en 1340.

Probablement de la même famille que Bernard Saquet, seigneur de Caumont, qui fit son testament en 1437.

Sar. Voyez Sa.

Saramen, *Saremen*, *Scarmen*, *Sacremen*, *Sacreman* (*Monnaut de*), béarnais, fait la guerre en Espagne XI, 138 ; tué à Aljubarrota 180, 316.

Froissart dit qu'il était gascon.

Il faut lire probablement : Serre-Méaa.

Le seigneur de Serre-Méaa est cité parmi les nobles de Bigorre, de l'armée de Gaston-Phébus (rôles, p. 35).

Dans l'ancien Béarn, il y avait un fief appelé Serramone ou Sarramone dans la commune d'Auriòns-Idernes, canton de Lembeye, arrondissement de Pau (Basses-Pyrénées).

Enfin l'on trouve dans l'arrondissement de Saint-Gaudens un village nommé Sarremezan.

Il y aussi Saremon dans le département du Gers.

Saremaise (*Pierre de*). Voyez Sermoise (Pierre de).

Sarmiento (Diego-Gomez), *Serment* (*Per*), dans l'ost du roi de Castille devant Lisbonne XI, 13 ; tué à la bataile d'Aljubarrota 168, 182, 316.

Cf. XI, 440.

Diego-Gomez Sarmiento, maréchal de Castille.

Le héraut Gueldre qui place les armes de Pero Sarmiento dans son recueil, l'appelle (à peu près comme Froissart) : Perement.

Sarmiento (Pedro-Ruiz), *Serment* (*Piètre-Re*), tué à la bataille d'Aljubarrota XI, 182, 316.

Pedro-Ruiz Sarmiento était adelantado de Galice. Il était l'un des deux maréchaux de l'armée espagnole à la

bataille d'Aljubarrota. Il avait assisté à la bataille de Najara où il avait vaillamment soutenu le parti de Henri de Transtamare.

SARREBRUCK, *Salebruce, Sallebruge, Sallebruc* (JEAN, comte de), dans l'ost de Bouvines III, 247 ; prend part aux conférences d'Arras 321 ; est mandé par Philippe de Valois 398-400 ; assiste à la bataille de Crécy V, 27, 54 ; est envoyé vers le roi de Navarre 318 ; XVII, 303 ; assiste à la bataille de Poitiers V, 407, 409, 412, 426, 442 ; XVII, 356 ; est envoyé en Angleterre VII, 304, 307 ; négocie avec le roi de Navarre 482, 483 ; défend Paris VIII, 34 ; continue à négocier avec le roi de Navarre 241, 243 ; est envoyé aux conférences de Bruges 339, 374, 382 ; XVII, 562.

Cf. V, 528, 529, 541 ; VIII, 454, 455, 472 ; IX, 500 ; XVIII, 391, 512, 517-520, 526, 529, 530, 533, 537, 539, 540.

Jean II comte de Sarrebruck, fils de Simon comte de Sarrebruck et de Marguerite de Savoie. Il servit en 1356 dans l'ost de Breteuil, du 16 mai au 20 septembre. Conseiller du roi en 1360. Fait prisonnier à Brignais, il paya 4000 florins de Florence pour sa rançon. Créé boutillier de France et premier président de la cour des comptes en 1365. Il prit part aux négociations de Bruges en 1378. Mort en 1381. Il avait épousé Gillette de Bar.

En 1339, le comte de Sarrebruck avait de sa retenue dans l'ost de Saint-Quentin trois chevaliers et vingt-huit écuyers.

Le 24 octobre 1358, Édouard III accorda des lettres de sauf-conduit au comte de Sarrebruck « son prisonnier. »

Le 17 décembre 1364, il était revenu d'Angleterre.

Lors du sacre de Charles VI, on lui donna quinze cents francs d'or pour tenir lieu de la coupe et de l'aiguière qui revenaient dans cette cérémonie au boutillier de France.

SARS (sire de), dans la chevauchée de Jean de Hainaut en

Angleterre II, 68 ; en garnison à Valenciennes III, 86 ; dans l'ost de Naves 182 ; joute à Londres IV, 125.

Les sires de Sars devaient leur nom au village de Sars-la-Bruyère (canton de Pâturages). Ils portaient : d'or à la bande de gueules chargée de trois lions d'argent armés et lampassés d'azur.

L'ancienne maison des sires de Sars s'éteignit à la fin du XIIe siècle, et un chevalier nommé Gilles de Baraffe acheta ce domaine dont il prit le nom et les armes.

Guillaume de Sars, fils de Gilles, fut armé chevalier par l'empereur Albert d'Autriche en 1301 lors de son couronnement à Aix-la-Chapelle. En 1319, il était bailli de Saint-Ghislain. Sa vie se prolongea jusqu'en 1364. Il était alors depuis plusieurs années grand-bailli du Hainaut. On lisait sur son tombeau dans l'église des Cordeliers à Mons l'épitaphe suivante : « Chy gist messire Guillaume Baraf, « sire de Sars et du Maisnil, qui trespassa l'an mil III^{c} « LXIIII, le XXIIIe d'aoust. » Il avait épousé Isabeau de Ciply.

SARS (ANSEL DE), joute à Mons III, 320.

Peut-être frère puîné de Guillaume de Sars qui précède.

SARS (ANCEL DE), dans l'ost de Frise XV, 283.

Fils de Guillaume de Sars. Il fut armé chevalier en 1386.

Sars (*Jean de*), défend Châlons VI 143, 149.

Sars (*Jean-Radigo de*). Voyez SA.

SART (JACQUES DU), dans la chevauchée de Gérard de Werchin III, 136, 138, 140 ; XVII, 102 ; assiégé à Ardres VIII, 406 ; rentre en Hainaut 412 ; en prison à Mons IX, 133.

Cf. IV, 475 ; XVIII, 193, 195.

Les sires du Sart tiraient leur nom du domaine du Sart à Houdeng-Goegnies (canton du Rœulx).

Gilles du Sart assista en 1214 à la bataille de Bouvines. Il fonda en 1234, au château du Sart, un collége de chapelains chargés de prier pour le repos de son âme et de celles de ses ancêtres.

Gilles du Sart, qui porta le même prénom que son père, est cité dans divers actes de la fin du XIII[e] siècle et mourut le 5 avril 1312. Il eut pour fils Jacques du Sart, dont il s'agit ici.

Jacques du Sart figure dans un grand nombre de chartes. Il fut d'abord châtelain de Bouchain, puis grand-bailli de Hainaut. On voit encore sur une charte de 1325 son sceau portant trois lions, deux en chef, un en pointe. L'écu est traversé d'un lambel.

* Sart (Jean du) XVIII, 193, 195.

Paraît avoir été le frère de Jean qui précède.

Sase (sire de), défend Reims XVII, 384.

Cf. plus haut p. 122 le nom : *Sars* (*Jean de*).

Sassegnies (Gérard de), capitaine d'Escaudeuvre III, 110, 112 ; livre ce château aux Français 163-165 ; XVII, 92.

Cf. III, 489.

Sassegnies est un village près de Berlaimont.

Gauthier de Sassegnies vivait en 1192.

Regnier de Jauche, qui avait épousé la fille du châtelain de Mons, possédait la terre de Sassegnies au milieu du XIII[e] siècle.

Gérard de Sassegnies, épousa une fille d'Engelbert d'Enghien et eut un procès en 1277 au sujet d'un bois situé à Saint-Symphorien.

Vers 1330 vivait Gilles de Sassegnies.

Gérard de Sassegnies dont parle ici Froissart, était seigneur de Noirchain. Il est nommé dans une charte passée à Mons en 1334.

On trouve Gérard de Sassegnies cité parmi les chevaliers qui défendirent Tournay. Froissart s'est-il trompé en rapportant son supplice, ou bien s'agit-il en 1340 de son fils ?

M. Luce cite aussi un rôle où on lit que Gérard de Sassegnies servit du 18 octobre 1339 au 1[er] octobre 1340 sous les ordres de Godemar du Fay.

La terre de Sassegnies passa successivement aux maisons d'Ongnies et de Roisin.

Satalie, *Sathalie* (sire de), l'un des feudataires du soudan, XI, 239, 240.

C'est l'émir turcoman d'Attalia en Pamphylie. Voyez à ce sujet M. de Mas-Latrie, *Bibliothèque de l'école des chartes* 2e s., t. Ier, p. 494, et *Histoire de Chypre*, t. II, pp. 13, 237 et 387.

Saucourt (sire de), au combat d'Honnecourt III, 19 ; en garnison à Saint-Quentin 32 ; défait par les Anglais IV, 433.

D'après M. Luce, Gilles de Saucourt. A la fin de l'année 1341, il fit partie de l'expédition du duc de Normandie en Bretagne.

Simon de Saucourt vivait en 1381.

Saucourt (Gui de), dans l'ost de Roosebeke X, 118.

Saucy (sire de), assiége Saint-Valéry VI, 107.

Saulchoy ? Jean de Wavrin, seigneur du Saulchoy ?

Saulchoy est dans l'arrondissement de Montreuil (Pas-de-Calais).

Saulchoie (*Guillaume de la*), au siége de Vendat XIV, 200.

* Sault (Bernard du) XVIII, 460, 461.

* Sault (Peyran du) XVIII, 460, 461.

* Saulx (Jacquet de), dans l'ost de Nicopoli XV, 366.

* Saulx (maître Jean de) XV, 423 ; XVI, 270.

Saussi (*Thieleman de*), dans la chevauchée de Pont-à-Tressin III, 285, 287-289, 292, 294 ; XVII, 102.

Rien n'indique le véritable nom.

Sauterielle, Sauternelle, Saulterelle (*Henri de la*), « bons « escuiers VII, 40 » ; « appert homme d'armès durement « VII, 43 » ; l'un des capitaines de Quimper IV, 154 ; capitaine d'Auray VII, 40, 41, 43 ; XVII, 411 ; fait prisonnier VII, 68, 71 ; XVII, 417.

Cf. VII, 489, 494.

Sauvage. Voyez Le Sauvage.

Sauvage. Voyez Savage.

* Sauvegrain (Jean), dans l'ost de Nicopoli XV, 423.

Il était en 1390 écuyer et maître d'hôtel du duc de Bourgogne.

* Sauvement (Henri du), dans l'ost de Nicopoli XV, 423.

* Sauveterre (Renaud de) XVIII, 349.

Savage, *Sauvage* (Jean), « escuier d'Angleterre et bon jous« teur malement XIV, 127 » ; joute à Saint-Inglevert XIV, 127-129.

Cf. XIV, 414.

Saverdun, *Savredun* (Richard de), est envoyé par le comte de Foix au roi d'Aragon XII, 46, 47.

* Savigny, XVIII, 558.

Savoie (Aymon, comte de), prend la croix II, 344 ; dans l'ost de Bouvines III, 246, 249.

Cf. III, 505.

Fils d'Amédée V comte de Savoie et de Sybille de Baugé ; il épousa Yolande de Montferrat. Mort le 24 juin 1343.

Savoie (Amédée VI, comte de), « li gentils contes de Savoie « VII, 247, 313 » ; dans l'ost de Bouvines III, 246, 249 ; est mandé par Philippe de Valois IV, 400 ; rejoint les Français après la bataille de Crécy V, 8, 28, 30, 78, 82 ; dans l'ost d'Amiens 180 ; fêtes qu'il offre au duc de Clarence à Chambéry VII, 246, 247 ; fait la paix de Galéas Visconti et d'Édouard le Despenser 252 ; s'allie à Charles V 302 ; accueil qu'il fait à Guichard d'Angle 313 ; favorable au pape d'Avignon IX, 146 ; Raoul de Gruyères ne voulait être armé chevalier que de sa main 267 ; assiste au sacre de Charles V 291, 300 ; son expédition en Orient XI, 233, 234 ; dans l'ost du duc d'Anjou en Italie IX, 450, 465, 466, 469-471 ; sa mort X, 304 ; XI, 50 ; son éloge XIII, 126 ; sa sœur femme de Galéas Visconti XV, 257.

Cf. I^a, 162, 163, 166 ; I^b, 13 ; VI, 473, 506 ; IX, 577, 579 ; XII, 356 ; XV, 461 ; XVIII, 504.

Fils d'Aymon de Savoie et d'Yolande de Montferrat.

Il épousa Bonne de Bourbon sœur de la reine de France. Mort le 2 mars 1383.

Il avait en 1340 sa *bataille* au camp de Bouvines. On en a conservé les rôles qui s'étendent du 16 juin au 27 septembre 1340.

Des traités furent conclus entre le roi de France et le comte de Savoie le 4 octobre 1351 et le 6 octobre 1352.

Au mois de novembre 1354, Amédée VI forma une étroite alliance avec le roi de France. En vertu de ce pacte un corps d'hommes d'armes commandé par le comte de Savoie servit en France du 26 juillet au 1er octobre 1355. Ils allèrent jusqu'à Paris.

Le duc de Normandie avait cédé au comte de Savoie certaines terres près de Genève. Il en reçut, comme dauphin, l'hommage du comte de Savoie le 25 août 1355.

L'un des bienfaiteurs de Froissart :

Amé, le conte de Savoie
Je ne sçai se nommé l'avoie ;
Mès, à Milan en Lombardie,
Une bonne cote-hardie
Me donna de vingt florins d'or :
Il m'en souvient moult bien encor.

(*Buisson de Jonèce.*)

Savoie (Bonne de Bourbon, comtesse de), sœur de la reine de Castille VII, 43, 83, 86 ; une autre de ses sœurs femme du sire d'Albret 250.

Cf. Ia, 163 ; XIV, 432-435, 438.

Bonne de Bourbon, fille de Pierre Ier duc de Bourbon et d'Isabelle de Valois. Morte en 1402. Elle avait épousé en premières noces Godefroi de Brabant.

Savoie (Amédée VII, comte de), dans l'ost de Bourbourg X, 236, 241, 251, 271 ; dans l'ost de l'Écluse XII, 4, 27 ; à Lyon avec le duc de Bourbon 174 ; se rend à Avignon XIII, 37 ; Charles VI veut le conduire avec lui en Italie XIV, 282 ; sa mort 325 ; Jean de Vienne aurait mieux aimé être comte de Savoie que roi d'Écosse X, 404.

Cf. XIV, 431-438.

Fils d'Amédée VI et de Bonne de Bourbon. Il épousa Bonne de Berry et mourut le 1er novembre 1391.

SAVOIE (BONNE DE BERRY, comtesse de) XIV, 325.

Cf. XIV, 432, 433, 438.

Fille de Jean duc de Berry et de Jeanne d'Armagnac. Morte en 1434. Elle épousa Amédée VII, comte de Savoie, au mois de mai 1372.

* SAVOIE (AMÉDÉE VIII, comte de) XIV, 438, 439.

Fils d'Amédée VII et de Bonne de Berry. Il mourut en 1451.

Le comté de Savoie fut érigé pour lui en duché par l'empereur Sigismond en 1416.

SAVOIE (LOUIS DE), en garnison à Cambray II, 493 ; dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut III, 133, 166 ; dans l'ost de Bouvines 246, 249 ; est mandé par Philippe de Valois IV. 400 ; XVII, 197 ; rejoint les Français après la bataille de Crécy V, 8, 28, 30, 78, 82; dans l'ost de Sangate 178, 180 ; XVII, 246 ; traite de la paix V, 195, 196.

Fils de Louis de Savoie, baron de Vaud, et de Jeanne de Montfort. Il servit avec beaucoup de zèle la cause de Philippe de Valois et mourut en 1350. Il avait épousé en 1309 Isabelle de Châlon.

Une de ses filles nommée Catherine épousa successivement Raoul de Brienne comte d'Eu et Guillaume de Flandre comte de Namur.

SAVOIE (BLANCHE DE). Voyez GRANSON.

SAVOIE (PERROT DE), chef de compagnie, fait la guerre en Espagne VII, 88 ; XVII, 425 ; combat avec les Anglais à Najara VII, 212 ; passe au service du duc d'Anjou 279, 325, 338, 343, 358, 479 ; XVII, 469 ; assiégé à Duravel VII, 362, 365 ; XVII, 476 ; dans l'ost du duc d'Anjou VIII, 3 ; XVII, 495.

Cf. I*. 437.

SAVOISY ou SAVOISIS (PHILIPPE DE), combat les Anglais devant

Paris VI, 278, 270 ; cite Olivier de Clisson devant le Parlement XV, 96, 100.

Cf. XVIII, 488, 494.

Fils d'Hémonin de Savoisy, conseiller et chambellan du roi, souverain maître d'hôtel de la reine. Il servit en Normandie en 1356. En 1359, il était en Nivernais sous les ordres de l'Archiprêtre. Capitaine de Melun en 1364. En 1384, Charles VI lui fit don de trois mille livres en considération de ses grands et notables services. Mort en 1398. Il avait épousé Marie de Duisy.

Ce fut Philippe de Savoisy qui révéla au duc d'Anjou le lieu où étaient cachés les trésors de Charles V. Voyez le récit du Religieux de Saint-Denis, t. I[er], p. 29.

L'écu de Philippe de Savoisy se trouve dans l'armorial du héraut Gueldre.

Philippe de Savoisy prit part à l'ost de Bourbourg.

Savoisy (Jean de), dans l'ost de Nicopoli XV, 395.

Troisième fils d'Eudes de Savoisy. Il était frère de Henri de Savoisy qui fut plus tard archevêque de Reims.

Savoisy (Pierre de), évêque de Beauvais, négocie avec les Anglais XVI, 237.

Un autre texte désigne au lieu de l'évêque de Beauvais l'évêque d'Auxerre.

Saxe, *Sassoigne*, *Sassongne* (duc de), assiste à l'investiture du vicariat impérial donné à Édouard III II, 463-465 ; XVII, Cf. II, 548.

Rodolphe de Saxe. Il épousa Judith de Brandebourg et mourut en 1356.

Saxe, *Sassongne* (duc de), reçoit la visite du roi de Chypre XVII, 402.

Rodolphe II mort en 1379.

* Saxilby (Agnès de) I[a], 97.

Say, *Sées* (sire de), dans l'ost de la Flamengerie II, 142 ; fait Robert de Vescy prisonnier à la bataille de Nevill-Cross V, 133.

Cf. IV, 456 ; XVIII, 91.

Geoffroi de Say, fils de Geoffroi de Say et d'Idonea de Leyburn. Il possédait dans le comté de Kent les seigneuries de Grenewich et de Depford. En 1336, l'un des amiraux de la flotte. En 1338, il accompagna Édouard III à Anvers et prit part depuis lors à presque toutes les guerres. Mort le 26 juin 1359. Il avait épousé Mathilde, fille de Gui de Beauchamp, comte de Warvick.

Les Say prétendaient être issus de Guillaume de Say, l'un des compagnons de Guillaume le Conquérant, qui épousa une fille de Hugues de Grantmesnil.

Say (Jean de), assiste à la bataille d'Otterburn XIII, 244, 245, 247, 251.

D'après Dugdale, Jean de Say mourut fort jeune et n'occupa aucune place dans l'histoire ; mais Froissart a raison contre Dugdale. En effet, nous trouvons les documents suivants dans les rôles de Gascogne :

1384. 15 septembre. Lettres de protection pour Jean de Say qui se rend outre mer.

1388. 20 mai. Pouvoirs donnés par le roi d'Angleterre à Jean de Say pour traiter d'une trêve avec le comte de Flandre.

1388. 11 novembre. Lettres de protection pour Jean de Say qui se trouve à Calais.

1339. 5 novembre. Nouveaux pouvoirs donnés à Jean de Say pour traiter avec le comte de Flandre.

* Say (lord) XVI, 366.

Guillaume Héron épousa Élisabeth, fille et héritière de Guillaume de Say et prit le nom de Say.

Mort en 1404.

Scales, *Saliç* ou *Salich* (sire de), dans l'ost de la Flamengerie III, 41 ; — de Poitiers V, 378 ; — d'Édouard III en Champagne VI, 224.

C'est à Johnes que nous devons la restitution du nom de lord Scales.

Robert Scales, fils de Robert Scales et d'Égeline de Courtney. Il fit d'abord la guerre en Écosse, puis accompagna Édouard III en Flandre. En 1356 et en 1359, il fit la guerre en France.

Mort en 1369.

Il avait épousé Catherine d'Ufford, sœur du comte de Suffolk.

* *Scadron* (*Guillaume*), joute à Saint-Inglevert XIV, 413.

Scarmen. Voyez *Saramen*.

* SCELLING (GILLES), bailli de Somerghem IX, 559.

Sceqlar (*Jean*). Voyez T'SERCLAES (JEAN).

* *Schervelt*, X, 541. Voyez LICHTERVELDE.

* SCHILTBERGER (JEAN), témoin oculaire et narrateur de la croisade de Nicopoli XV, 421, 422.

* SCHOONHOVE (JEAN DE) XVIII, 105.

Jean de Schoonhove, fils de Rasse de Schoonhove, seigneur de Maxhéré, oncle de Renaud de Schoonvorst.

SCHOONHOVE (sire de). Voyez BLOIS (GUI DE).

SCHOONVORST, *Sconnevort* (sire de), dans l'ost de la Flamengerie III, 41, 53.

Rasse de Schoonhove, seigneur de Schoonvorst et de Maxhéré.

SCHOONVORST (RENAUD DE), « fors chevaliers, rades et dur membrés III, 287 » ; dans la chevauchée de Pont-à-Tressin III, 284, 286-289, 291-293, 295 ; XVII, 102, 103.

Renaud de Schoonvorst, dit de Maxhéré, seigneur de Faulcomont, Castre, Montjoye, Sichem et Zetrud, était fils de Rasse de Schoonvorst dit d'Oupilxhe.

Renaud de Schoonvost, pauvre cadet de famille qui n'avait pas reçu de ses parents de quoi nourrir un cheval, fut élevé chez son frère abbé de Saint-Trond. On en fit d'abord un chanoine de Saint-Servais à Maestricht ; puis on le retrouve échevin de Liége. Enfin entraîné par la passion des armes, il se fit maréchal de l'évêque Engelbert de La Marck et devint « li miex fortuneis chevaliers qui puis

« cent ans fuist entre Mouse et le Rin. Tousjours ilh « porsivoit les armes com chis qui estoit très-beas et très- « poissans chevaliers de corps et de taille et de très-noble « corage. » Ami du duc de Juliers, il entra avec lui dans l'alliance d'Édouard III qu'il servit avec courage dans l'ost de la Flamengerie et au siége de Tournay. Mais la gloire ne tenait pas lieu de richesses, et Renaud, pour les acquérir, tint assez peu de compte de la loyauté chevaleresque. Il reçut en laines le paiement de ce qui était dû au duc de Juliers, et, au lieu de lui en remettre le prix, il le trompa et fonda ainsi une fortune qui devint considérable. Telle était son influence qu'il contribua à l'élection non-seulement de l'évêque de Liége, mais même de l'archevêque de Cologne. Depuis lors « ilh fist sans nombre de grandes « entreprises et de merveilleuses qu'il achiva à son hon- « neur. » Néanmoins il fut pris un jour de remords sur certains faits de sa vie et alla faire pénitence parmi les chevaliers de l'île de Rhodes qu'il ne quitta plus : « Ilh fut là « révéramment ensevelit. » Je reproduis le récit de Jacques de Hemricourt.

Renaud de Schoonvorst épousa d'abord la fille du sire de Wildenbergh et ensuite la fille du seigneur de Hamal qui était veuve d'Engelbert de La Marck.

Guillaume de Geneppe était chanoine de Saint-Lambert quand en 1350 il fut élu archevêque de Cologne. Renaud de Schoonvorst lui avait à cette occasion rendu de grands services, dont il fut magnifiquement récompensé.

En 1354, Renaud de Schoonvorst fut investi de la seigneurie de Falcomont ou Fauquemont.

Nous ajouterons ici la notice que Lefort, dans son recueil manuscrit de généalogies, consacre au belliqueux sire de Schoonvorst :

« Il avoit été premièrement chanoine de Saint-Servais à Maestricht, et en l'an 1340 il accompagna le duc de Juliers au siége de Tournay. L'an 1345 il s'emploia pour

la dignité d'évêque de Liége pour Engelbert de La Marck qui, étant élu évêque la même année, le combla de bienfaits et lui donna un eschevinage de Liége, dont il se défit ensuite en faveur d'Arnoul de Charneux ; puis le même évêque Engelbert de La Marck le créa maréchal de ses trouppes, et en cette qualité il se trouva à la bataille de Tourines le 21 juillet 1347 contre les Liégeois. Il feit encore tant par ses poursuittes à ses propres dépens que Guilleaume de Gheneppe chanoine de la métropolitaine de Cologne et de la cathédrale de Liége fut choisi l'an 1350 archevêque de Cologne. L'an 1354 il acquit de Henri de Flandre la seigneurie de Faulcomont, laquelle il échangea avec le duc de Juliers pour la terre de Castre située audit duché. Il acquit du même duc de Juliers argent contant la terre et le château de Montjoye-en-l'Eiffel, puis feit encore un échange avec ledit duc de Juliers qui lui donnat la terre de Sichem près de Diest en la place de la terre de Castre ; et dans ses vieux jours il s'en alla dans l'ille de Rhodes où il fut au nombre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, et y mourut. Il gist à Rhodes.

« Il avoit épousé : 1° Catherine de Wildenbergh, dame douarière d'Elsloo au pays d'Outre-Meuse, fille de N. de Wildenbergh, sire de Wildenbergh, et de la comtesse Marguerite de La Marck, sœur d'Adolphe de La Marck évêque et prince de Liége, duc de Bouillon, marquis de Franchimont. Ladite Catherine gist dans l'église des dames de Bortcet-lez-Aix.

« Il épousa 2° Élizabeth de Hamal, dame de Louverval, fille de Jean de Hamal, chevalier banneret, sire de Hamal et de Louverval, et de Marie d'Oreille de Rumen. »

SCHOONVORST (sire de), dans l'ost de Roosebeke X, 135, 169 ; fait tuer Jean de Grousselt XIII, 32.

Cf. I[a], 258 ; I[b], 100 ; X, 489.

Renaud de Schoonvorst, fils de Renaud de Schoonvorst qui précède et de la fille du seigneur de Wildenberg.

En 1362, Édouard duc de Gueldre promit de défendre Renaud de Schoonvorst contre le comte de Clèves.

D'après une chronique, le bruit se répandit en Hainaut après la bataille de Roosebeke que le sire de Schoonvorst voulait y conduire ses hommes d'armes pour piller le pays.

Je reproduis la notice consacrée par Lefort à Renaud de Schoonvorst :

« Renaud de Schoonvorst, chevalier banneret, sire de Schonvoorst et de Sichen, vendit Sichen à Thomas, sire de Diest, châtelain d'Anvers.

« L'an 1396, il fit la guerre à Guillaume duc de Juliers, lequel en la même année assiégea le château de Schonvoorst et le prit après six semaines de résistance le dernier jour de septembre 1396. Il vivoit en 1398.

« Il avoit épousé Jeanne d'Arckel, fille d'Otton d'Arckel, sire du pays d'Arckel, de Leerdam et de Maestrecht, et d'Élisabeth de Bar, dame de Pierrepont.

« Ledit Renard de Schonvoorst se trouva l'an 1371 à la bataille de Baeswilre pour le service du duc de Brabant. »

SCHOTELAERE, *Scotelare* (JEAN DE), bourgeois de Gand, est envoyé en Angleterre X, 76, 202.

Cf. II, 475.

Les actes officiels donnent le prénom de Jacques au lieu de Jean.

* SCHOTELAERE (JEAN DE) II, 536.

* SCOLPART (JEAN), doyen de Chimay I[b], 159.

Scorburn. Voyez SWINBURN.

SCOT, *l'Escot* (MARTIN), s'efforce de secourir les assiégés de Thouars VIII, 210 ; l'un des capitaines de Chizé 219 ; y est assiégé 224-226, 232 ; est fait prisonnier 227.

Une rédaction de Froissart l'appelle : Nicotin l'Escot.

Un Nicolas Scot figure dans les Actes de Rymer.

SCOT (ROBERT), dans l'ost du comte d'Arundel XII, 196.

Le 16 novembre 1360, Édouard III fait donner mille écus nommés *Jehans* à Robert Scot, capitaine d'Hennebont.

Robert Scot, navarrais, fut tué à la bataille de Cocherel.
SCOT (JEAN), écuyer anglais, joute à Saint-Inglevert XIV, 130, 131.
Cf. XIV, 414.
Plusieurs fois cité dans les Actes de Rymer.
* SCOT OU SCOTT (DAVID), chevalier écossais XIII, 362, 364.
Les Scot se signalèrent à diverses reprises dans les guerres de l'Écosse contre l'Angleterre au XIVe siècle.
A cette maison appartiennent les ducs de Buccleugh.
* SCRAGGY (ALEXANDRE DE) V, 491.
* SCRAGGY (ALEXANDRE DE) V, 491.
Fils du précédent.
* SCRAGGY (JEAN DE) V, 491.
SCROP. Voyez LE SCROP.
* SCULAS (PIERRE), procureur au parlement de Paris IX, 570.
Seclar (*Jean*). Voyez T'SERCLAES (JEAN).
Sedles. Voyez : ZEDELETS.
Séel (*Hugues du*), oncle d'Aimerigot Marcel, « moult usé d'armes « XIV, 179 » ; fait prisonnier au château de Vendat 179, 181, 185, 198-203, 205.
Sées. Voyez SAY.
Seghène (évêque de). Voyez SÉGOVIE (évêque).
Seghin. Voyez SÉGUIN.
SEGNY (RAIMOND DE), capitaine de la Réole III, 232.
* SEGNY (GUILLOT DE) XVIII, 349.
SÉGOVIE, *Seghène* (évêque de). Voyez AGUILAR.
* SEGRAVE (JEAN DE) XVIII, 117.
* SEGRAVE (HUGUES DE) X, 463 ; XVIII, 545, 552, 553.
SEGRAVE (sire de) XIV, 399 ; Voyez : NOTTINGHAM (comte de).
SÉGUIN (APCHON), chef de compagnie aux bords de la Dordogne, traite avec le comte d'Armagnac XII, 349 ; pille Montferrand XIII, 63, 80.
En 1331, Élie Séguin était sergent d'Aquitaine.
Guillaume Séguin, seigneur de Playac, vivait en 1340.
En 1353, Pierre Séguin avait pour neveux Raymond et Pierre Séguin.

Raymond Séguin est cité dans une charte de 1361. Il avait reçu en 1345 la bladerie de la Réole.

Hugues Séguin obtint du roi de France une charte de rémission pour le meurtre d'un moine de Sarlat.

SÉGUIN (NAUDON), « escuier gascoing, vaillant et bon homme « d'armes XII, 49 » ; combat les routiers de Tuchan XII, 49, 50.

* SÉGUIN (PIERRE), chef de compagnie XVIII, 349.

Le même qu'Apchon Séguin ?

SÉGUR (JEAN DE), « appert homme et hardi as armes mallement « VI, 87 » ; en garnison à Évreux V, 367, 371 ; capitaine de Saint-Valéry VI, 87, 89, 93, 108, 110 ; XVII, 374 ; capitule VI, 123, 132, 133 ; XVII, 375 ; capitaine de Nogent 167, 176 ; est massacré à Troyes 180-182.

Dans une note de son édition de Froissart (V, p. LII) M. Luce redresse certaines erreurs de Froissart relatives à Jean de Ségur. Il était capitaine de Pont-sur-Seine et non pas de Nogent. Dans les lettres de rémission du mois d'avril 1360 accordées aux habitants de Troyes, le duc de Normandie donne de la mort de Jean de Ségur un récit que l'on pourra utilement comparer à celui de Froissart :

« Comme, le samedi veille de la Résurrection Nostre Seigneur derrain passé (samedi 4 avril 1360), Jehan de Ségure, nagaires capitaine de Pons-sur-Saine, ennemi et malveillant du royaume, de la couronne de France, de monseigneur et de nous, feust alés emprès la ditte ville de Troies, et eust fait assavoir à nostre amé et féal conseillier l'évesque de Troies (Henri de Poitiers), capitaine de la ditte ville, de par monseigneur et nous, que il avoit grant volenté de parler à lui et de estre et devenir bon François et de lui exposer et dire plusieurs choses honorables et prouffitables pour monseigneur, nous et le dit pays ; lequel capitaine envoya le maistre de son hostel quérir aus champs le dit Ségure et l'amena en son hostel où il disnoit, sans le faire assavoir au conseil de la ville, ne aus dis habi-

tans, ne la cause pour quoy il estoit venus. Lequel Jehans de Ségure parla au dit capitaine moult longuement après disner et s'offry à estre bon François, sicomme on dit, et fu veu publiquement au dit hostel. Et si tost comme il fu venu à la cognoissance du menu commun de la ditte ville, tous ceulx qui estoient venus du plat pays comme autres, qui bien le cognoissoient et que il avoit déservis, il furent moult esmeus. Et ceulx qui avoient la garde des portes pour la journée, les firent fermer par telle manière que le dit capitaine, quant il senty l'effroy, ne le pot mettre hors de la ditte ville, mais esconvint qu'il le ramenast en son hostel, où il le cuida sauver pour ce qu'il estoit là venus à sa seurté et à son sauf-conduit. Et illeuc s'asembla si grant multitude de gens armés que la ditte maison fu environnée de toutes pars. Et crioient tous à haute voys les paroles qui s'ensuivent ou semblables : « Où est « li lerres, traitres du roy nostre sire et de monsei- « gneur le régent, qui a le pays ars et gasté, ravies nos « femmes et filles et ycelles violées et a tant de peuple « mis à mort que ce est sans nombre ? Il convient qu'il « muire ; et vous-mesmes morrés se vous ne nous le « rendés. » Après lesquelles paroles, pour ce que le dit capitaine ne leur vouloit rendre, il rompirent les huis du dit hostel et entrèrent dedens. Finablement, le dit Jehan de Ségure, cuidant eschiver les périls de la mort, sailly par une fenestre dehors emmy la voye et illeuc fu tantost tués et mis à mort par le dit commun. Et aussi fu mis à mort en l'ostel du dit capitaine l'un des varlès du dit Ségure, qui estoit portier de la ditte forteresse de Pons, sicomme on dit, et avoit tousjours esté Anglois et traitres de la couronne de France et nés de la ville d'Évreus. Et un autre varlet du dit Ségure fut pris par ceulx qui faisoient la garde et depuis par nostre justice exécutés pour ses démérites. »

Seilh, *Zéelles* (Gauthier de), tué dans un combat contre les Gueldrois XIII, 178.

Cf. I_b, 151 ; XIII, 356.

Jacquemart de Seilh était châtelain de Namur en 1362.

Gauthier de Seilh, seigneur de Balatre, épousa Marguerite, fille illégitime de Robert de Namur, qui lui apporta en dot cent moutons d'or de rente.

Robert de Namur l'appelle dans son testament du 12 février 1367 (v. st.) : « Watier de Seilh mon féable « escuyer », et l'institue un de ses exécuteurs testamentaires.

Lorsque Robert de Namur fit son second testament le 10 novembre 1386, Gauthier de Seilh ne vivait plus.

Le village de Balatre est dans la province de Namur à deux lieues de Gembloux.

* SELBY (GAUTHIER DE) V, 490.

Voyez dans l'anonyme de Leland le récit de la mort de Gauthier de Selby mis à mort par les Écossais au *Pile de Lidell*.

Selete. Voyez CHOLAY.

* SELINC (JACQUES) XVI, 306.

Selée (*Guillaume de la*). Voyez LASCELES.

Selles (*Daniel de*) XVII, 482. Voyez *Pasele*.

SELY ou SHELLY, *Scelle* (BENOÎT), son supplice XVI, 195.

Cf. XVI, 380, 382.

Maréchal de l'hôtel du roi Richard II qui lui avait donné une pension annuelle de quarante livres.

On voit par une charte du 26 décembre 1388, que Benoît Sely avait fait plusieurs Espagnols prisonniers.

Quand Benoît Sely eut subi le dernier supplice, le maire de Londres ne rougit pas d'accepter, entre ses dépouilles, deux manteaux de velours rouge.

On rappela alors que Benoît Sely avait reçu lui-même les biens confisqués sur Roger Nele.

Benoît Sely chevalier est cité dans une charte de Henri IV, du 28 novembre 1400, comme l'un de ceux qui

ont pris part à des complots contre lui et qui ont été de ce chef condamnés à mort.

Sement. Voyez Sarmiento.

Sémeries (Perceval de), dans la chevauchée de Jean de Hainaut en Angleterre II, 63, 64, 66, 113, 114, 117, 119, 122 ; XVII, 16 ; dans la chevauchée de Pont-à-Tressin XVII, 102.

Cf. II, 511.

Sémeries est un village à une lieue et demie d'Avesnes.

Robert et Ansfred de Sémeries vivaient en 1126.

Foulques de Sémeries portait les armes en 1185.

Jean de Semeries jura en 1200 de respecter les lois du Hainaut. Il eut de son mariage avec Agnès de Roisin un fils nommé Baudri qui figure dans une charte de 1217.

Il s'agit ici de Pierre dit Percheval de Sémeries, cité dans des chartes de 1323, de 1328, de 1329 et de 1333.

En 1360, le domaine de Sémeries passa à Florent de Beaumont seigneur de Beaurieu.

Sémiramis, « dame de grant valour II, 10 » ; fait régner prouesse II, 10, 13.

Sempy, *Sempi*, *Saint-Pi*, « moult vaillans et entreprendans chevaliers IX, 249 » ; « jeune gentilhomme de bon affaire, « de haulte emprise et moult grant vaillance XIV, 43 » ; dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut III, 141, 143, 144 ; en garnison à Saint-Omer 296, 303 ; — à Térouane 303 ; se rend en Écosse 435 ; défend le Pont-Rémy V, 6 ; est fait prisonnier 10 ; attaque Calais 239, 245 ; assiége Saint-Valéry VI, 107 ; combat les Navarrais 129 ; au siége d'Évreux VII, 13 ; dans la chevauchée du comte de Saint-Pol en Ponthieu 309 ; capitaine de Boulogne 412 ; chargé de la garde de Térouanne 440 ; VIII, 281 ; capitaine d'Ardres 413, 415 ; IX, 243 ; XVII, 571 ; *costie* l'ost du comte de Buckingham 249-251 ; défend Troyes 264 ; — Sens 273 ; — Toury 274 ; dans l'ost de Rooesbeke X, 114, 121-124, 127, 133-135 ; capitaine d'Ypres 191 ;

assiste aux obsèques de Louis de Male 282 ; commande les milices flamandes au siége de Damme 361 ; l'un des trois chevaliers qui président à la joute de Saint-Inglevert XIV, 43, 55-58, 106, 109-118, 121-124, 130-131, 136, 140, 143, 145, 148 ; dans l'ost de Nicopoli XV, 230, 248, 265, 266.

Cf. X, 472, 478, 490, 508 ; XIV, 410, 417, 419, 447 ; XV, 454, 467, 468.

Il s'agit évidemment ici de deux sires de Sempy, dont le plus jeune fut Jean de Sempy, chambellan du duc de Bourgogne.

Ce fut ce même Jean de Sempy que Charles VI voulut tuer lors de son accès de fureur dans la forêt du Mans.

Le Religieux de Saint-Denis s'occupe aussi à diverses reprises du sire de Sempy. On peut comparer ce qu'il en dit, aux récits de Froissart. Voyez la chronique du Religieux de Saint-Denis t. I[er], pp. 199, 211, 431, 597, 673, et t. II, p. 429.

En 1372, Charles donna le fort de la Plancke près d'Ardres au sire de Sempy. C'était probablement le père de Jean de Sempy, ami et compagnon de Charles VI.

Plus tard le titre de seigneur de Sempy fut porté par le fils du sire de Croy.

Sempy est un village du Pas-de-Calais, canton de Campagne, arrondissement de Montreuil.

* Semur (Gauvignon de) XV, 423.

* Sénéchal. Voyez Le Sénéchal.

* *Senectot (Hugues de)* XVIII, 438.

Sengler (Pierre), « bon chevalier et hardi et preu as armes « VII, 368 ; » assiégé à Domme par les Anglais VII, 368-370 ; XVII, 477.

Pierre Sangler ou Sengler figure parmi les chevaliers de l'ost de l'Écluse en 1386.

* Seningfeld (Thierri de) II, 522.

* *Seninlarde (Robert)* XIV, 418.

Senis (Guillaume de). Voyez Seris (Guillaume de).

SENLIS (évêque de). Voyez DODIEU, PLAILLY et PLAOUL.

SENS (archevêque de). Voyez DORMANS (GUILLAUME DE), MELUN (GUILLAUME DE), MELUN (PHILIPPE DE) et ROBERT (ADHÉMAR DE).

* SENS (GUILLAUME DE), président au parlement de Paris X, 499.

SENS (REGNAUT DE), bailli de Blois, « vaillant homme et de « grant prudence XIV, 370 ; » sages conseils qu'il donne à Gui de Blois XIV, 370, 371.

Cf. I_a, 354 ; I_b, 107 ; XVI, 280, 285.

* *Senneville* (*Jean de*), chanoine de Soissons, XVIII, 546.

SENZEILLE, *Senzelle* (THIERRI DE), porte la bannière de Jean de Beaumont III, 109 ; engage Jean de Beaumont à se réconcilier avec Philippe de Valois IV, 330 ; porte sa bannière à Crécy V, 60, 61, 67.

Cf. I_a, 258 ; I^b, 71.

Senzeille est un village à deux lieues de Philippeville. Les seigneurs de Senzeille sont cités dès une époque reculée. C'est ainsi que l'abbaye d'Alne honore parmi ses bienfaiteurs Henri de Senzeille qui lui fit en 1188 une donation importante que confirmèrent le comte de Hainaut et l'évêque de Liége.

Thierri de Senzeille dont Froissart parle ici, paraît avoir été le fils de Jean de Senzeille. Il épousa Jeanne de Barbançon.

Peut-être le petit-fils d'André de Senzeille qui remplit un rôle important dans les troubles de l'Angleterre pendant la première moitié du XIII[e] siècle et à qui le roi Jean confia la garde du château de Windsor.

En 1349, Thierri de Senzelle est chargé par Jean de Hainaut de faire sur certaines terres l'assiette de la rente de trois mille livres tournois que lui a donnée Philippe de Valois.

SENZEILLE (HENRI DE), avec Robert de Namur dans l'ost du duc de Lancastre à Tournehem VII, 433 ; XVII, 483 ; à Londres lors de l'émeute des Lollards IX, 395.

Cf. I[a], 258, 294 ; I[b], 62 ; I[c], 377.

Cité dans une charte de 1356. Il fut l'un des seigneurs qui en 1373 reçurent l'ordre de mettre en état de défense leurs forteresses et leurs châteaux.

SENZEILLE (sire de), accompagne Gui de Blois X, 245 ; l'un des conseillers du sire d'Ostrevant XIV, 267 ; est envoyé en Hollande 268 ; prend part à l'expédition de Frise XV, 282.

Probablement Thierri de Senzeille, seigneur d'Erquelinnes, grand bailli de Hainaut de 1389 à 1392.

Ce fut Thierri de Senzeille qui fut chargé par Gui de Blois, au mois de juillet 1385, de recevoir les excuses de Renaud de Fauquemont qui lui avait adressé des lettres de défi.

Sepelée (*Geoffroi de*), au siége de la ville d'Afrique XIV, 250.

Il faut lire : Geoffroi de Selle d'après le Religieux de Saint-Denis.

Sequateton, écuyer anglais, « appert homme d'armes et « bien joustant XIV, 126 » ; joute à Saint-Inglevert XIV, 126.

Cf. XIV, 413.

On lit : Nicolas Sacton dans la relation anonyme de la joute de Saint-Inglevert.

SERAING (THIERRI DE), dans l'ost d'Édouard III en Champagne VI, 209, 213.

Thierri de Haneffe, seigneur de Seraing, fut, dit Hemricourt, « ly miex entachiés chevaliers, ly plus sages et ly « miex ameis des saingnors marchissans qui fuist en « nostre pays et qui plus sovent avoit esteit armés por le « werre et por le tournoy. ».

Hemricourt ajoute qu'il était banneret et riche de dix mille royaux de revenu.

Son fils Eustache fut aussi « uns biaus chevaliers, fors « et appiers. »

SERAING (GAUTHIER DE), dans l'ost d'Édouard III en Champagne VI, 209, 213.

* SERANCOURT (la dame de) I_b, 86.

* SERCUS (JEAN DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 396.

Série (*Alphonse de*). Voyez SORIA.

SERIGNAC, *Serignach* (sire de), fait prisonnier à la bataille de Poitiers V, 448 ; défend l'Auvergne contre les Anglais VI, 196, 200 ; chevauche en Rouergue VII, 322, 339 ; au combat de Puirenon 395 ; dans l'ost du duc de Berry VIII, 7.

SERIS, *Senis* (GUILLAUME DE), est envoyé par le prince de Galles à Rome VII, 296 ; XVII, 465 ; cherche un asile à l'abbaye de Cluny VII, 313, 314 ; XVII, 470.

Cf. I^a, 175 ; XVIII, 455-457.

Il était bailli de la Rochelle au moment de la paix de Bretigny.

Les lettres de remise de la Rochelle mentionnent Guillaume de Séris, chevalier. Il était l'un des procureurs de cette ville au mois d'octobre 1360.

On peut voir dans dom Martène plusieurs documents intéressants sur la remise de la Rochelle aux Anglais. Le 8 juin 1360, le roi Jean avait écrit aux bourgeois de la Rochelle d'envoyer dans le délai de trois semaines leurs députés à Calais. Le 18 juillet, il leur écrivit une seconde fois. Ce fut seulement alors que les habitants de la Rochelle se décidèrent à envoyer à Calais leurs procureurs dont le premier était Guillaume de Séris et le second Jean Chauderier.

Guillaume de Séris continua à gouverner la Rochelle pour les Anglais, et on voit par un rôle de la quarante-unième année du règne d'Édouard III (1366), que ce prince accorda une pension viagère de cent marcs « Guillelmo de « Seris, militi, præsidenti regis in villa de Ruppella. »

Guillaume de Séris était conseiller au Parlement en 1371. Le 6 juin de cette année, il fut nommé premier président du Parlement et il remplissait encore ces fonctions au mois de février 1372 (v. st.).

Je lis ailleurs que Guillaume de Séris mourut à Lyon en revenant de Rome le 3 octobre 1373 et que toute la cour du Parlement assista à ses obsèques qui se firent à Paris le 23 novembre suivant.

Le même que Guillaume de Séris, bailli d'Auvergne de 1352 à 1355?

Était-il parent de Robert de Séris, secrétaire du roi en 1351, qui fut arrêté en 1353 en revenant de Rome, et de Jean de Séris qui, au mois de février 1357 (v. st.), obtint une lettre de rémission à la suite de troubles à Dun-le-Roi?

Je trouve dans le trésor de Villevieille la mention d'un hommage rendu en 1363 par Guillaume de Séris pour lui et sa femme Bonne Marquèse.

* SERLE (GUILLAUME) XVI, 290-292, 352, 397.

Serment. Voyez SARMIENTO.

SERMOISE, *Saremaise* (PIERRE DE), assiste au combat de Bourg-la-Reine et y est fait prisonnier VI, 268-279 ; XVII, 389.

On a conservé une charte par laquelle Charles V nomme Pierre de Sermoise capitaine de Meulan.

Sermon, XI, 327.

Mauvaise lecture. Voyez FARINGDON.

* SERSANDERS II, 534.

SERVIE (LAZARE, despote de), *Lazara* (comte de), défait les Turcs XI, 239-247.

Cf. XI, 442 ; XV, 392 ; XVI, 511.

Le comte Lazare, seigneur ou crale de Servie, soutint contre les Turcs une lutte héroïque où il périt.

* *Sesacre* (*Richard*) XIV, 415.

Sethem, *Sethon*. Voyez SETON.

Seton, *Seta* (GEOFFROI), chevalier anglais, « gentil cheva- « lier et bien joustant XIV, 121 » ; joute à Saint-Inglevert XIV, 106, 121.

Je ne rencontre ce nom ni dans le Religieux de Saint-Denis, ni dans la relation rimée de la joute. Je ne vois ailleurs aucun chevalier anglais appelé ainsi. Il y a ici

vraisemblablement quelque erreur. Peut-être Richard Eton.

* SETON (ALEXANDRE) XVIII, 40.

Alexandre Seton fut l'un des chevaliers écossais qui, le 25 août 1340, se constituèrent otages pour le comte de Moray.

SETON, *Sethem*, *Sethon* (sire de), dans l'ost d'Otterburn XIII, 201, 207.

L'origine des Seton avait quelque chose de fort romanesque. Alain de Winton avait enlevé la dame de Seton, et on abandonna à celle-ci le sort du ravisseur en placant entre ses mains un glaive et un anneau. La dame de Seton donna l'anneau, et les descendants d'Alain de Winton prirent le nom de Seton.

Christophe Seton était au commencement du XIV[e] siècle l'un des plus intrépides champions de la nationalité écossaise, et en 1306 il sauva à la bataille de Methwen Robert Bruce dont peu après il épousa la sœur ; mais il tomba au pouvoir des Anglais qui le mirent à mort. C'était en souvenir de ses services qu'on plaça depuis lors dans l'écusson des Seton une épée soutenant une couronne.

Aléxandre Seton, fils de Christophe Seton, remplit aussi un rôle important dans l'histoire de son temps. Il fut l'un des barons d'Écosse qui en 1320 écrivirent au pape qu'ils ne subiraient jamais la domination des Anglais. Il épousa Isabelle sœur du comte de Fife et en eut un fils nommé aussi Alexandre qui épousa lady Cheynis. C'est probablement de lui que Froissart parle ici.

A cette maison appartenait Georges Seton, comte de Winton, qui ayant été fait prisonnier en 1715 à la bataille de Preston, fut condammé à mort, parvint à s'échapper et termina dans l'exil une vie aventureuse marquée par une constante fidélité à la cause des Stuart.

SEUWART, *Seuart* (JEAN), conseiller du comte de Hainaut XIV, 267, 268 ; est envoyé en France 269.

Cf. I[a], 364.

Les Seuwart, marchands de Valenciennes, qui en 1357 achetaient aux magistrats soixante cuirs de vache confisqués comme mal tannés, étaient des cadets de la maison de Crèvecœur, alliés aux Coucy et aux Oisy. Leur écu où se confondaient les insignes du commerce et de la guerre, était d'azur à trois besans d'or au chef cousu de gueules chargé d'un lion naissant d'argent.

Jean Seuwart fut cinq fois échevin de Valenciennes. En 1376, il fut chargé de faire connaître au duc Aubert de Bavière « comment le ville vouloit aidier à préserver « le pays des grandes compagnies ».

SEUWART, *Seuart* (JACQUES), conseiller du comte de Hainaut XIV, 268.

SÉVÉRAC (sire de), assiste à la bataille de Najara VII, 203.

Gui baron de Sévérac, fils de Gui de Sévérac et de Dauphine de Cassillac.

Dès 1369, il servait le duc d'Anjou. Il fit son testament en 1390. Il avait épousé Jeanne, fille de Béraud de Clermont dauphin d'Auvergne, selon d'autres Jeanne de Narbonne.

Raymond de Sévérac vivait en 1351.

* SÉVÉRIN (PIERRE) XVIII, 80.

SEVILHA (FERNANDEZ DE), *Séville* (*Ferrand de*), au siége de Bayonne IX, 66.

Lopo Fernandez de Sevilha périt à la bataille d'Aljubarrota. Il y a probablement dans le récit de Froissart quelque confusion entre ce personnage et celui qui suit.

Cristovao de Sevilha vivait à la même époque.

SEVILHA (PERO-GONZALÈS), *Séville*, *Sonville* (*Pierre-Goussart de*), au siége de Lisbonne XI, 13 ; tué à Aljubarrota 183, 316.

M. Buchon lit : Pero Gonzalès de Sandoval.

Séville. Voyez SEVILHA.

* SÉVIN (PIERRE) XII, 386.

* *Seyne* (*Guillaume de*) XVI, 267.

* SHAKEL (JEAN), ses exploits à Najara VII, 513.
SHELLY. Voyez SELY.
SICILE (rois et reines de). Voyez NAPLES.
SICILE (roi de). Voyez ANJOU (duc d').
SICILE (reine de). Voyez ANJOU (duchesse d').
SICILE-TARENTE (MARGUERITE DE). Voyez ATHÈNES (duchesse d').
Siepe, *Siepple*. Voyez ZYPE.
* SIFFRED, écuyer anglais XVIII, 489.
* *Siffrenast*. Voyez CIFFREVAL.
* SIFFREVAL (NICOLAS DE) XVIII, 68.
SILVA. Voyez SYLVA.
* SIMON, écuyer anglais, à la joute de Saint-Inglevert XIV, 416.
* SIMON, ménestrel X, 547.
SIMOND, *Simon* (THOMAS), chevalier anglais, dans l'ost du comte de Cambridge en Portugal IX, 384, 482, 486.

Thomas Simond, chevalier, est cité dans une charte du 12 janvier 1386 parmi les chevaliers de l'ost anglais en Espagne.

SIMOND, *Simon* (ADAM), chevalier anglais, fait la guerre en Estramadure IX, 453.

Probablement frère de Thomas Simond qui précède.

* SIMONETTE XVI, 347.
* SINCLAIR (GUILLAUME DE) II, 515.

Les Sinclair prétendaient être d'origine normande.

Henri de Sinclair fut l'un des barons écossais qui en 1320 écrivirent au pape qu'ils ne se soumettraient jamais aux Anglais. Il était alors panetier d'Écosse.

Guillaume de Sinclair qui avait épousé Isabelle de Strathern, fut en Espagne l'un des compagnons de Jacques de Douglas et périt avec lui.

Son fils Henri épousa une fille de Jean Haliburton et fut reconnu par le roi de Norwége en 1379 comte d'Orkney.

Les Sinclair se sont éteints en 1676. Leur devise était : *Fight*.

SINCLAIR (JEAN DE), assiste à la bataille d'Oterburn XIII, 201,

206, 224, 225, 227 ; est envoyé en France 317.
Cf. V, 489, 491 ; XI, 455 ; XIII, 359.
Cité dans les Actes de Rymer.
SINCLAIR (GAUTHIER DE), assiste à la bataille d'Otterburn XIII, 224, 225, 227 ; est envoyé en France XIV, 5.
SINCLAIR. Voyez ORKNEY.
Sinefrède, *Sinefroide*. Voyez SWINFORD.
Sinneforde. Voyez SWINFORD.
SKIRLAWE (GAUTHIER), évêque de Durham, est éloigné du conseil du roi XII, 263 ; charge Henri Percy de garder la frontière XIII, 200 ; combat les Écossais 215, 230, 231, 234-239, 243-246, 250, 251, 253, 254 ; traite de la paix avec la France 318 ; XIV, 4 ; prend part aux conférences d'Amiens 377.
Cf. IX, 582 ; XIV, 441 ; XVI, 366, 367, 409 ; XVIII, 545, 552, 553, 586.
Évêque de Durham du 3 avril 1388 au 24 mars 1406, date de sa mort.
— Il fut l'un des ambassadeurs que Henri IV envoya en France pour traiter de la prolongation des trèves. Charles VI promit de les maintenir telles qu'elles avaient été conclues « vivant feu nostre chier et très-amé fils « Richart naguères roi d'Engleterre, que Dieux absoille » (charte du 29 janvier 1399).
Les deux autres ambassadeurs de Henri IV étaient Thomas Percy, comte de Worcester, et Guillaume Heron, seigneur de Say.
Gauthier Skirlawe, avant de devenir évêque de Durham, avait occupé les siéges épiscopaux de Coventry et de Bath.
* SLEIPSTAF (JEAN), bourgeois de Gand IX, 566.
* SMALCHAR (ÉTIENNE), tailleur, dans l'ost du duc de Lancastre XI, 455.
* SNOTTESHAM (THOMAS DE) III, 485.
SNOY, *Joie* (GUILLAUME), défend Termonde IX, 202.

Chevalier hollandais. Une variante donne le nom : Snoy.
De la même famille qu'Antoine Snoy, châtelain de Montfort, qui épousa Barbe de Culembourg.

SOCRATE, Dieu le console dans ses épreuves X, 41.

SOHIER, valet de chambre de Gui de Blois, fils d'un tisserand de Malines, mauvais conseils qu'il donne à son maître XIV, 373, 374.
Cf. I^e, 352, 353, 438 ; XIV, 393.
Probablement le même que Sohier de Marcq (XVI, 280, 281).
Il semble que Froissart en disant que Sohier était le fils d'un tisserand de Malines, ait voulu le séparer de plusieurs autres personnages portant le même nom, qu'il pouvait connaître.
Matthieu Sohier était maître d'hôtel du duc de Normandie.
Son fils Pierre était bailli de la seigneurie de Mauny.
Un autre Pierre Sohier était bailli d'Arleux en 1392.

SOISSONS (comte de). Voyez COUCY.

SOISSONS (MARGUERITE DE). Voyez BEAUMONT (MARGUERITE, femme de JEAN DE).

* SOISSONS (THIBAUT DE) XVI, 280.

* SOISSONS (ROBERT DE) XVIII, 435.

SOISSONS (évêque de). Voyez : BERTRAND.

SOIZE (sire de), prend part au combat de Ribemont VIII, 286, 288.
Soize est un village du département de l'Aisne, à dix lieues de Laon.

Solenaire (*Oger de*), assiste à la bataille d'Aljubarrota XI, 171.
Froissart le place parmi les chevaliers et écuyers béarnais.
Peut-être faut-il lire : Salenave.
On trouve cités dans les rôles de Gaston-Phébus Monauton de Salenave et Per ou Pierre de Salenave.

Solerant, *Soleriel* (*Thomas*), écuyer anglais, fait prisonnier au combat d'Ouchy VIII, 295.

Johnes ne propose aucune correction. Je ne parviens pas mieux que lui à retrouver le nom si étrangement défiguré ici.

SOLIER (RENAUD DU). Voyez LIMOUSIN.

Solleriel (sire de), combat les compagnies anglaises IX, 143.

Faut-il lire : Solerieux ?

Il y a un village nommé Solerieux dans le département du Cher.

Solleriel (bâtard de), combat les compagnies anglaises IX, 143.

SOLRE, *Sorre* (sire de), dans l'ost de Naves III, 179.

Hugues de Barbançon, seigneur de Solre-sur-Sambre. Fils de Jean de Barbançon qui mourut en 1312.

Solre-sur-Sambre formait un fief tenu de la pairie du Rœulx. Il appartenait à une branche de la maison de Barbançon.

Nicolas de Barbançon y fonda, de concert avec sa femme Élisabeth de Soissons, l'abbaye de la Thure en 1244.

Il eut pour fils Jean de Barbançon, père du sire de Solre dont parle Froissart.

SOLRE, *Sorre* (JEAN DE), fait prisonnier dans la chevauchée de Wafflart de la Croix III, 256, 258, 259, 261, 263 ; XVII, 100, 101.

Cf. Iᵃ, 258.

Jean de Barbançon, seigneur de Solre, d'abord châtelain de Wargny. Créé en 1352 grand bailli de Hainaut.

Arnould de Barbançon, qui vivait on 1410, ne laissa qu'une fille unique qui porta la terre de Solre au sire de Mortagne.

Plus tard elle passa aux maisons de Carondelet et de Merode.

* SOLRE, *Sorre* (GUILLAUME DE), son pèlerinage au Saint-Sépulcre IV, 475.

* SOMBEKE (GAUTHIER DE), chevalier brabançon IX, 534.

Il assista à la bataille de Bastweiler et figure au nombre des chevaliers qui en 1379 servirent le duc de Bourgogne.

* SOMBREFFE (JEAN DE) XVIII, 105.

Jean III sire de Sombreffe. Il épousa 1° la fille du comte de Vianden, 2° Jutte de Nevelinchoven.

Mort en 1334.

Hemricourt parle de lui dans deux passages en le nommant : « le bon et vailhant saingnor de Sombreffe quy « estoit bien nobles homs et de grant poissance... li bons « seingnor de Sombreffe qui fust forment riches et moult « preus, laquelle werison ly hoirs ont mal wardée ».

SOMBERNON, *Sombrenon* (sire de), dans l'ost du duc de Bourgogne VII, 19 ; assiste au siége d'Ardres VIII, 405 ; XVII, 570.

Jean de Montaigu, seigneur de Sombernon, fils aîné de Guillaume de Sombernon et de Laure de Bourdeaux.

En 1359, il se constitua l'un des plèges, pour le duc de Bourgogne, d'une somme de deux cent mille livres d'or due à Édouard III.

Mort vers 1390.

Il avait épousé Marie de Beaujeu, fille aînée de Guillaume de Beaujeu et de Marguerite de Poitiers.

SOMERGEM (bailli de). Voyez SCELLING.

SOMERSET. Voyez BEAUFORT.

* SOMERSET (comte de) XVI, 377.

Frère de Henri IV roi d'Angleterre.

SOMMAING, *Soumain*, *Soumaing* (GILLES DE), se rend à Valenciennes pour faire honneur à la reine d'Angleterre II, 59 ; dans la chevauchée de Jean de Hainaut 66 ; — de Gérard de Werchin III, 136, 138 ; traite avec le duc de Normandie 178 ; dans la chevauchée de Pont-à-Tressin 293.

Les seigneurs de Sommaing portaient : d'argent au lion de gueules à la bordure engrêlée d'azur.

Gui de Sommaing vivait en 1096 ; Drogon de Sommaing en 1153 ; Odon de Sommaing en 1157 ; Guillaume de Sommaing en 1202. Il s'agit ici d'un autre seigneur de Sommaing qui s'appelait également Guillaume.

On rencontre le nom de Guillaume de Sommaing dans

des lettres du comte de Hainaut de l'an 1333, relatives à la terre de Busignies. Plus tard, il fut appelé à l'office de la prévôté du Quesnoy, puis à celui du bailliage des bois du comté de Hainaut. En 1344, il assista à une sentence rendue contre le sire de Boussu au sujet de certains héritages situés près d'Hanneton. Il se trouva au Quesnoy le 5 décembre 1365 pour repousser avec les autres chevaliers hennuyers le comte de Liche qui ravageait la contrée. Enfin, il fut présent le 3 avril 1388 au serment que fit le duc Aubert de Bavière de garder et de maintenir les priviléges de la ville de Mons.

SOMMAING, *Soumain* (OSTE DE), se rend à Valenciennes pour faire honneur à la reine d'Angleterre II, 59 ; dans la chevauchée de Jean de Hainaut 66 ; — de Gérard de Werchin III, 136, 140 ; défend Thun-l'Évêque 173 ; se rend près de Jean de Hainaut 175 ; dans la chevauchée de Pont-à-Tressin 293.

Frère du précédent (II, 59).

Ostelard de Sommaing figure parmi les témoins de l'acte d'appel au pape interjeté en 1339 par le comte de Hainaut contre l'interdit prononcé par l'évêque de Cambray.

SOMMAING, *Soumain* (THIERRI DE), dans la chevauchée de Gérard de Werchin III, 136, 138, 140 ; défend Thun-l'Évêque 173 ; traite avec le duc de Normandie 175 ; dans la chevauchée de Pont-à-Tressin 293 ; dans l'ost du comte de Buckingham IX, 254, 314 ; dans l'ost du duc de Lancastre en Espagne XI, 377, 378, 384, 408, 429 ; sa mort XII, 325.

Cf. I[a], 249 ; II, 544 ; IX, 555.

Thierri de Sommaing épousa Isabeau de Hesque en 1323. Il scella, le 30 novembre 1337, les lettres par lesquelles Jean de Hainaut, sire de Beaumont, et Guillaume, sire de Gommegnies, promirent de laisser à Jeanne de Valois, veuve du comte de Hainaut, tous les revenus de son douaire qu'elle leur avait transportés, à la réserve de ce qu'elle avait cédé à son fils Guillaume II d'Avesnes.

Vers 1344, Thierri de Sommaing recevait une pension d'Édouard III.

SOMMAING, *Soumain* (GUILLAUME DE), dans l'ost du duc de Lancastre en Espagne XI, 377, 384 ; XII, 325 ; revient en France 331.

Frère de Thierri (XII, 325).

Guillaume de Sommaing figure dans quelques chartes du comte de Hainaut. Voyez le recueil publié par M. de Villers, passim.

* SOMMAING, *Soumain* (BASSET DE), reçoit une pension d'Édouard III II, 544.

* SOMMAING, *Soumain* (*Boland de*), reçoit une pension d'Édouard III II, 544.

A la même famille appartenait Jacques de Sommaing qui épousa vers 1286 Bonne Verdeau, fille de Jean Verdeau, prévôt de la Salle-le-Comte à Valenciennes.

Serait-ce la parente de Marguerite Verdiau ou Verdiel, qui figure dans le poëme du *Buisson de Jonèce*?

Sonderland (comte de). Voyez : SUTHERLAND.

Sonville. Voyez *Seville*.

Sordelans. Voyez SANDILAND.

SOREL, *Soriel* (sire de), au siége de Duras IX, 22.

Cf. I[a], 397.

* SOREL (GÉRARD DE) I[b], 86.

Sorges (*Bernard de*), chef de compagnie, prend part à la bataille de Brignais IX, 155.

Sorges, *Sourse* (*Ogier de*), routier, s'empare de Tuchan XII, 44 ; sa mort 50.

Quelque lien de parenté unissait-il Bernard et Ogier de Sorges ? Quel était le véritable nom de ces chefs de compagnie ? On ne le sait, mais il paraît qu'ils étaient allemands. Ayala racontant la victoire du comte de Foix sur le comte d'Armagnac en 1363, ajoute qu'il avait avec lui un chef de compagnie qu'il nomme : Senesorgas de Alemana. Ailleurs il rapporte qu'Espiote et Senesorgas de

Alemana combattirent sous les drapeaux du Prince Noir à la journée de Najara.

SORIA, *Sorie*, *Série* (ALPHONSE DE), capitaine de Compostelle XI, 345.

SORIA, *Sorie*, *Série* (FERRAND DE), confesseur du roi de Castille XIII, 131.

* SORON (LIBERT DE) I_b, 251.

SORRE. Voyez SOLRE.

SORT, *Sors* (RAYMOND DE), gascon, chef de compagnie, dans la *route* d'Aimerigot Marcel IX, 141

Remonnet de Sort, capitaine de compagnie, traita avec le comte d'Armagnac en 1387.

Sothon (sire de). Voyez SETON.

SOUBISE (la dame de), assiégée au château de Soubise VIII, 167-169, 171, 172; XVII, 523; assiégée à Thouars XVII, 526; se soumet au roi de France VIII, 174, 175.

Cf. I_a, 213.

Jeanne, fille unique de Guillaume Maingot, seigneur de Surgères et de Thomasse d'Albret (selon d'autres de Jeanne de Chabannais), épousa d'abord Louis de Parthenay, seigneur de Soubise, et en secondes noces Aymar de Clermont dont elle eut des enfants qui recueillirent la seigneurie de Surgères.

Je trouve dans les rôles de Gascogne de 1366 la mention suivante : *De querela Johannæ dominæ de Surgereis de dampnis illatis ei audienda.*

Ce document est inséré dans le recueil de Rymer. On y voit que dès 1366 la dame de Surgères avait épousé Aymar de Clermont. Elle s'y plaint à la fois du prince de Galles et de Chandos.

On trouve dans les Actes de Rymer un autre document non moins intéressant. C'est une charte d'Édouard III, de la même époque, par laquelle se trouve confirmée la charte de rémission accordée par le roi Jean pour certains actes de violence antérieurs au traité de Bretigny. La

dame de Surgères, qui combattait avec les Anglais, avait l'humeur fort belliqueuse, et, le seigneur de Parthenay ne s'étant point hâté de lui assigner le douaire auquel elle avait droit en vertu de son premier mariage, elle lui avait fait la guerre « ove ses amys ».

Froissart l'appelle tantôt la dame de Soubise, tantôt la dame de Surgères.

Souce, *Souche*. Voyez Zouch.

Souldrée. Voyez *Soustrée*.

Soumaing. Voyez Sommaing.

Sour-basach, ministre de Bajazet XV, 321 ; XVI, 48.

Cf. XV, 481 ; XVI, 427.

Sourse. Voyez *Sorge*.

Soustrée, *Souldré*, (*Jean de*), frère illégitime de Richard II, dans l'ost du comte de Cambridge en Portugal IX, 453, 479-481, 484 ; dans l'ost du duc de Lancastre en Espagne XI, 327, 389, 396 ; XII, 96, 97.

Cf. IX, 580.

Barnes ne cite, et encore avec doute, qu'un seul fils illégitime d'Édouard III, nommé Nicolas de Lethington. Le langage même de Froissart est fort obscur. Tantôt il dit (IX, 453, 479) que Soustrée était frère bâtard de Richard II ; ailleurs il rapporte (XI, 389, XII, 96) qu'il était frère bâtard de Jean de Holland.

Il faudrait donc conclure qu'il était fils illégitime non d'Édouard III mais de Jeanne de Kent, mère de Richard II et de Jean de Holland, princesse dont les mœurs semblent avoir inspiré peu de respect à ses contemporains.

Johnes l'appelle Jean Sounder ; mais ce nom ne figure pas une seule fois dans les actes de Rymer, ni dans les rôles de Gascogne, ni dans les registres des *inquisitiones post mortem*.

Spaign. Voyez Hispann.

* Spanheim, *Espenneken* (comte de), dans l'ost de Frise IV, 476.

L'écu du comte de Spanheim figure dans le recueil du héraut Gueldre.

* SPANHEIM, *Sponekem* (comte de) XIII, 366, 368.

Jean ou Henri comte de Spanheim.

Jean épousa Catherine d'Ochsenstein ; Henri, Laure de Salm.

Dans une autre branche de la maison de Spanheim on trouve Waleran de Spanheim qui épousa Élisabeth de Catzenelenbogen.

Spargne (*Martin de*), capitaine navarrais, en garnison à Conches V, 371.

* *Spatio* (*Gerardus de*) XVIII, 79.

Spencer. Voyez : Le DESPENCER.

* SPICER (RICHARD) XVI, 384.

* SPICER. Voyez : LE SPICER.

* SPIFAME (BARTHÉLEMI) XVIII, 528.

* SPIGURNELL (HENRI) XVIII, 6.

SPIGURNELL, *Spingreniel* (RAOUL), jure la paix de Bretigny VI, 305 ; VII, 285.

Cf. XVIII, 229, 232-235, 392, 393.

Fréquemment cité dans les actes du temps.

SPINEFORT, *Pennefort* (HENRI DE), « chevalier preu et hardi à « merveilles III, 346 » ; capitaine de Rennes III, 346 ; est livré au comte de Montfort 346-354 ; embrasse son parti 351 ; lui fait ouvrir les portes d'Hennebont 354-359 ; défait Amauri de Clisson 363, 364 ; entre à Carhaix 370 ; défend Nantes 405, 431 ; continue à servir la comtesse de Montfort IV, 3, 5 ; est assiégé à Hennebont 16, 18, 20 ; — à Auray 30, 31, 65 ; prend part au combat de Quimperlé 70, 71, 74 ; surprend les Français 103, 108 ; en garnison à Hennebont 147 ; au siége de Vannes 169 ; paroles que lui adresse Édouard III 197, 198 ; défend Rennes VI, 21.

Cf. III, 512.

Les Spinefort habitaient la paroisse de Languidic près d'Hennebont.

SPINEFORT, *Pennefort* (OLIVIER DE), remet au comte de Montfort la ville d'Hennebont III, 354-359 ; défait Amauri de Clisson 363, 364 ; défend Nantes 405, 413 ; continue à servir la comtesse de Montfort IV, 3, 5 ; est assiégé à Hennebont 16, 18, 20 ; — à Auray 30, 31, 65 ; prend part au combat de Quimperlé 74 ; surprend les Français 108 ; en garnison à Hennebont 147 ; au siége de Vannes 169 ; paroles que lui adresse Édouard III 197, 198 ; défend Rennes VI, 21.

On trouve dans le recueil de Rymer une lettre d'Édouard III, du 23 décembre 1343, adressée à Olivier de Spynesford, capitaine d'Hennebont.

* SPINELLI (N.), chancelier de Sicile X, 548.

* SPINOLA (ANSALDO) XVI, 258, 259, 261, 262.

SPONTIN (sire de), arme Robert de Namur chevalier V, 163 ; assiste au combat de Tournehem VII, 430, 431 ; XVII, 482, 483.

Cf. I[b], 59, 60.

Guillaume de Spontin, fils aîné de Jacques de Beaufort, seigneur de Spontin et d'Isabelle de Beauraing.

Il accompagna Robert de Namur à la bataille de Bastweiler.

Robert de Namur le choisit, par son testament de 1367, comme l'un de ses exécuteurs testamentaires.

Guillaume de Spontin épousa 1° Agnès de Juppleu, 2° Julienne de Lumaing.

On lisait sur sa tombe dans l'église de Spontin :

« Chi gist le noble, proidoms et vaillans Wilhaume de « Spontin... qui maintes terres at cherkiet deçà la meir « et delà... qui trespassat l'an M. CCC. LXXXV, le VII° « dou mois d'april. Proiés Dieu por li. »

SPORKIN, *Sporequin* (JEAN), gouverneur des terres de la comtesse de Bar, dame de Cassel, se prépare à résister à l'évêque de Norwich X, 216, 217.

L'écu de Jean Sporkin, le descendant des Karls saxons

du pays de Furnes, figure dans le recueil du héraut Gueldre au milieu des insignes des princes et des barons.

* Spykesworth (Jean de), écuyer anglais X, 517.

* Stacin (Jean), bourgmestre d'Ypres XVIII, 318.

Stafford (Raoul, comte de), rejoint la reine Isabelle II, 71, 73 ; assiste au combat de Calais 238 ; — au combat de Winchelsea 258, 266 ; XVII, 271 ; est créé comte de Stafford 258, 266 ; dans l'ost d'Édouard III en Artois 317 ; dans l'ost d'Édouard III en Champagne VI, 224 ; XVII, 384 ; jure la paix de Bretigny VI, 305 ; VII, 285 ; dans l'expédition projetée par Édouard III VIII, 208 ; dans l'ost du duc de Lancastre 280, 284 ; retourne en Angleterre 321.

Cf. VIII, 455, 469 ; X, 566.

Raoul, fils d'Edmond de Stafford et de Marguerite de Basset de Drayton, épousa Marguerite d'Audley, fille et héritière de Hugues d'Audley comte de Glocester. Il combattit en Écosse et fut l'un de ceux qui arrêtèrent Mortimer. En 1339, il était sénéchal de la maison du roi. En 1342, il avait sous ses ordres en Bretagne deux bannerets, seize chevaliers, trente-un écuyers, cinquante hommes d'armes et cinquante archers. En 1343, il fut envoyé à Rome. En 1345, sénéchal de Gascogne. En 1346, il se signale à la défense d'Aiguillon. Le 5 mars 1350 (v. st.), il est créé comte de Stafford : il était déjà chevalier de la Jarretière. Le 6 mars 1352, capitaine-général en Guyenne. Il accompagne Édouard III en 1355 en Artois et en 1359 en Champagne.

Mort le 31 août 1372.

Un historien de ce temps rappelle sa redoutable vigueur et ses longues fatigues : *homo quondam validus, fortis, audax, bellicosus in armis, strenuus, senio confectus, longo squallore maceratus.*

On reconnaît aisément dans le recueil du héraut Gueldre le cimier des comtes de Stafford au long cou de cygne qui en forme le cimier.

Les Stafford se prétendaient issus de Malahulcius, oncle fort douteux de Rollon.

* STAFFORD (MARGUERITE D'AUDLEY, femme de RAOUL, comte de) X, 566.

STAFFORD (HUGUES, comte de), en Espagne avec le prince de Galles VII, 162, 163, 166; dans l'ost du duc de Lancastre XVII, 544 ; au siége de Saint-Malo XI, 68 ; dans l'ost de Richard II X, 382 ; demande à Richard II justice du meurtre de son fils 386, 387.

Cf. I^a, 197 ; X, 565, 566 ; XVIII, 514.

Hugues comte de Stafford était fils de Raoul de Stafford et de Marguerite d'Audley. Il épousa Philippe de Beauchamp, fille du comte de Warwick. Il prit part à de nombreuses expéditions, et lors de celle du duc de Lancastre en Espagne il avait dans sa montre huit chevaliers et quatre-vingt-onze écuyers. Quelques mois après la mort malheureuse de son fils, il entreprit un pèlerinage au Saint-Sépulcre et mourut dans l'île de Rhodes le 26 septembre 1386.

Dans son testament, il mentionne son casque fait à Bordeaux, sa cotte d'acier de Naples, l'épée qu'il tenait en don de Raoul Ferrers, etc.

STAFFORD (EDMOND, comte de), chargé de la défense d'Orewell XI, 372 ; hostile à Richard II XVI, 80.

Quatrième fils de Hugues comte de Stafford et de Philippe de Beauchamp.

Créé chevalier du Bain lors du couronnement de Henri IV.

Il fut tué à la bataille de Shrewsbury.

STAFFORD (RAOUL DE), sa dispute avec Jean de Holland et sa mort X, 383-387 ; XVI, 13.

Cf. X, 566.

Raoul de Stafford était le cinquième fils de Hugues comte de Stafford et de Philippe de Beauchamp.

Au commencement de l'expédition qui vit la triste fin

de Raoul de Stafford, Richard II, pour reconnaître son zèle, lui avait permis de chasser et de pêcher dans tous les domaines de la couronne.

Une chapelle fut construite à Langley, où trois prêtres priaient pour le repos de son âme.

STAFFORD, *Stanford* (le baron de), chargé par Édouard III d'apaiser l'émeute d'York II, 118; assiste à l'hommage d'Édouard III 232; est envoyé en Hainaut 321, 327, 353; — en Allemagne 358, 359, 373; — en Brabant 376; assiste au combat de Cadzand 420; accompagne Édouard III à Anvers 443; est envoyé vers l'empereur 462, 464; dans l'ost de la Flamengerie III, 21, 41; retourne en Angleterre 71; assiste à la bataille de l'Écluse 197, 202; — au siége de Tournay 313; dans l'ost d'Écosse 457; assiste à la joute de Londres IV, 126, 128; siége dans le conseil du roi 134; est envoyé en Bretagne 137, 150, 154; XVII, 141; fait la guerre en Bretagne IV, 159, 160, 168, 169, 171, 175; XVII, 143, 146, 150; est fait prisonnier IV, 162, 176, 177, 179; est échangé 193, 195, 197, 199, 201; se rend en Guyenne 214, 216, 218; au siége de Bergerac 228, 238; — d'Auberoche 243, 246; au combat d'Auberoche 253, 261, 262, 269; dans l'ost du comte de Derby 274, 286, 288, 299, 308; XVII, 170; dans l'ost d'Édouard III en Normandie IV, 379, 380, 388, 395; XVII, 190; assiste à la bataille de Crécy V, 25, 31, 33, 35, 75, 76; XVII, 203, 212; au siége de Calais V, 143, 208, 216-218; XVII, 215; l'un des conseillers du roi d'Angleterre 223; accompagne le prince de Galles en Guyenne V, 317; XVII, 301; dans l'ost de Poitiers V, 378, 422, 423, 429; XVII, 338, 354; dans l'ost d'Édouard III en Champagne VI, 221; reçoit le serment du duc de Normandie 277, 291; scelle le traité de Bretigny 285.

Cf. IV, 484; V, 520; XVIII, 295, 370, 375, 457, 458.

Richard de Stafford, fils puîné d'Édouard de Stafford et

de Marguerite de Basset. Il épousa Mathilde de Camville. Il prit part à plusieurs expéditions en France et était en 1361 sénéchal de Gascogne.

Froissart distingue nettement (V, 317) le comte et le baron de Stafford, c'est-à-dire Raoul et Richard de Stafford. Néanmoins, quelque confusion a pu se glisser dans le récit des faits. Ainsi les historiens anglais et les documents officiels sont d'accord pour attribuer à Raoul de Stafford tout ce que Froissart rapporte dans le tome IV des exploits de Richard de Stafford en Bretagne et en Guyenne.

STAFFORD, *Stanfort* (RICHARD DE), dans l'ost du duc de Lancastre XVII, 481 ; scelle une charte d'Édouard III VII, 462 ; combat les Écossais IX, 31,41.

Fils de Richard de Stafford et de Mathilde de Camville. Mort le 13 août 1370.

On conserve au Record-office le compte de la mission que Richard de Stafford remplit en Flandre pour négocier un traité avec Louis de Male, du 7 janvier au 27 février 1373.

Stamart, *Seymort* (*Guillaume de*), joute à Saint-Inglevert XIV, 118, 120.

Il était, dit Froissart « moult prochain du comte de « Hostidonne (XIV, 118). »

Le même que Guillaume de Huntingdon cité par le Religieux de Saint-Denis comme ayant pris part à cette joute ?

* *Stamelle* (*Raulin*), joute à Saint-Inglevert XIV, 466.

Raoul Staveley d'après M. le baron Pichon.

Stamore. Voyez TAMWORTH.

Stanbourne. Voyez TAMWORTH.

* STANDARD (RICWIN) XVIII, 155.

STANDISH, *Standvich* (JEAN), écuyer de Richard II, tue Wat Tyler IX, 413 ; est créé chevalier 415.

On trouve un Jean Standish dans les Actes de Rymer.

* STAPLETON (GAUTHIER DE), évêque d'Exeter I^{a}, 244.

Évêque d'Exeter en 1326. Après l'avénement d'Édouard III, il subit à Londres le dernier supplice.

Il avait, disait-on, révélé à Édouard II les projets de la reine Isabelle.

STAPLETON (BRIAN DE), *Stapletonne* (*Bruians de*), est envoyé en Guyenne VII, 327 ; dans l'ost du comte de Salisbury VIII, 258, 260, 273 ; est envoyé en Bretagne 344 ; XVII, 541.

Miles dit Brian de Stapleton, fils de Nicolas de Stapleton, chevalier de la Jarretière.

Il fit d'abord la guerre en Bretagne, puis se trouva avec Édouard III au siége de Calais, et depuis lors prit part à de nombreuses expéditions en France. Édouard III, pour reconnaître son zèle, lui accorda une pension de cent livres. Il mourut vers 1373. Il avait épousé Jeanne d'Ingham, veuve de Roger Le Strange.

Le sire de Stapleton a l'honneur de figurer dans le recueil du héraut Gueldre.

STAPLETON (BERNARD DE), joute à Saint-Inglevert XIV, 131.

Cf. XIV, 414.

Le Religieux de Saint-Denis l'appelle : Brian de Stapleton.

M. le baron Pichon dit qu'il était en 1380 capitaine de Guines.

Les Stapleton existent encore aujourd'hui et conservent leur devise qui remonte au XIIIe siècle : *Pro Magna Charta*.

* STAUNTON (GUILLAUME DE) I^{a}, 384, 385.

* STAVEGNY (Frère ROGER DE), auteur d'un livre offert à Édouard III II, 523.

STAVELE (GUILLAUME DE), châtelain de Furnes X, 281.

Cf. X, 539.

Voyez aussi : FURNES (châtelain de).

Guillaume de Stavele, fils de Jean de Stavele. Sa mère était de la maison d'Halewyn. Il épousa Marie de Heule.

Les Stavele portaient d'hermines à la bande de gueules et se prétendaient issus d'un fils puîné de je ne sais quel duc de Bretagne.

Une autre famille flamande portait aussi dans son écu un champ d'hermines : c'était celle de Schynckele éteinte à peine il y a quelques années.

Baudouin Schynckele s'attacha à Jeanne de Flandre comtesse de Montfort, prit part à ses aventureuses expéditions et versa son sang pour faire triompher sa cause. Les hermines qui couvraient l'écu qu'il transmit à ses descendants, rappelaient ses services et sa mort au milieu des landes de la Bretagne.

* Steelant (Louis de) II, 535, 536.

* Steelant (Hugues de) XVIII, 105.

* Steenbeke (Jean de) IV, 472.

* Steenburch (Froissart de), dans l'ost de Frise XV, 402.

Steenhuyse, *Steenhus*, *Stenehus* (Pierre de), combat les Gantois IX, 235 ; prend part au combat d'Eenaeme 368.

Fils puîné de Gérard de Steenhuyse ?

Gérard de Steenhuyse était en 1340 avec le comte de Flandre au camp de Bouvines. Il mourut en 1379.

* Stekerape (Jean), échevin d'Ypres XVIII, 318.

Sternberg (Albert de), archevêque de Mayence, intervient en faveur du duc de Juliers XIII, 25.

Archevêque de Mayence de 1368 à 1372.

Stincelée, *Stinquelée*. Voyez Stonckel.

* Stohenberg (Albert, comte de), chancelier de l'empire XVIII, 187.

* Stoke (Jean) IX, 507.

Stolpen, *Stuelpe*, *Estuepl*e (duc de), le duc de Gueldre est retenu prisonnier dans ses États XIII, 291-293.

Cf. XIII, 373.

Le duché de Stolpen est en Poméranie.

Stonckel, *Stincelée*, *Stinquelée* (Nicolas), est armé chevalier en Champagne IX, 267.

Un document du temps donne le nom de : Stonckel au lieu de : Stinquelée.

STONCKEL, *Stincelée* (JANEQUIN), écuyer anglais, joute en Bretagne IX, 327.

STONE, *Ston* (JEAN), écuyer anglais, « moult apers homs d'armes « IX, 270 » ; est tué devant Troyes IX, 270.

Stone (*Nicolas*), « escuiers d'Angleterre, appert homme et bien « joustant XIV, 132 » ; joute à Saint-Inglevert XIV, 132, 133.

Le Nicolas Sacton de la Relation rimée et le Nicolas Saton du Religieux de Saint-Denis.

* STONORE (JEAN DE) XVIII, 117.

* STOWE (THOMAS) XVI, 354.

* STRABOLGI (comtesse de) Ie, 132.

STRAEL (GAUTHIER), *Obstrate*, *Estrate* (*Vautre*), « appert homme « d'armes et outrageus durement VI, 398 » ; écuyer de Bruxelles, s'empare du château de Rolleboise VI, 239, 398, 402 ; VII, 6 ; XVII, 385.

Cf. VI, 491.

Secousse a publié les lettres de rémission accordées par Charles V au mois d'octobre 1368 à Gauthier Strael, écuyer, né à Bruxelles, qui de son fort de Rolleboise avait dirigé de nombreuses excursions au grand dommage du pays voisin.

Strand, *Streude* (*Jean*), fait prisonnier par les Écossais X, 378, 379.

Johnes dit : Strande.

Strange ? Il y avait un Jean Strange à cette époque.

Peut-être Strother. Au mois de janvier 1363 (v. st.), après la mort de Jean de Copeland, Alain Strother était capitaine de Roxburgh.

STRATEN (GUILLAUME DE), dans la chevauchée de Jean de Hainaut en Angleterre II, 113, 114, 122 ; dans l'ost de la Flamengerie III, 53.

Cf. XVIII, 105.

Guillaume de Straten, seigneur de Varssenare, échevin du Franc, de 1320 à 1322, mort en 1348. Fils de Guillaume de Straten. Il scella le traité d'alliance des communes de Flandre, de Brabant et de Hainaut en 1339.

A cette époque les sires de Straten portaient pour cimier un lion de sable avec une croix d'or. N'était-ce pas un souvenir de la bataille de Courtray où Richard de Straten avait été l'un des vainqueurs ? On sait que la commune de Bruges, rapportant à Dieu ce triomphe inespéré, plaça dès ce jour une croix sur le cœur du lion qui se dressait redoutable et fier dans son écu héraldique.

* Straten (Gérard de) III, 489.

Stratford (Jean), archevêque de Canterbury, l'un des gardiens du royaume d'Angleterre IV, 377, 380 ; assiste à la bataille de Nevill-Cross V, 122, 124, 126 ; XVII, 229, 231.

Cf. II, 519, 523, 525 ; III, 473, 481, 491, 510, 511 ; IV, 444 ; XVIII, 7, 9, 14, 16, 93, 117, 154, 156, 165, 206, 213, 215, 223, 227, 234, 257, 285, 302.

D'abord évêque de Winchester depuis le 26 juin 1323.

Il monta sur le siége archiépiscopal de Canterbury le 3 novembre 1333.

Mort le 23 août 1348.

Il fut pendant quelques années chancelier d'Angleterre et eut pour successeur dans cette dignité son frère Robert de Stratford.

J'ai vu au Record-office la lettre suivante de Robert de Stratford à Édouard III, relative à ces sauf-conduits qu'on accordait aux chevaliers en campagne afin de les mettre à l'abri de tous débats judiciaires :

« A très-honorouble seigneur Majestie, Robert de Strat-
« ford chauncellier d'Engleterre le syen digne vadlet si
« lui plaist.

« Très-chier sire, vous prie que à vous plaise comman-
« der que protections soient faittes pour moi et pour mes
« compaignons qui sont alés en ma compaignie vers les
« parties d'Escoce.

« A Lambaithe en vostre chambre en la fenestre. »

STRATFORD (RAOUL DE), négocie la trève d'Esplechin XVII, 104 ; assiste à l'hommage de Jean de Montfort III, 380 ; dans l'ost de Nevill-Cross V, 126.

Cf. III, 482.

Évêque de Londres, du 12 mars 1340 au 7 avril 1354, date de sa mort.

STRATHERN, *Astredern*, *Astrevern* (comte de), l'un des chefs de l'armée écossaisse II, 132 ; est tué à Nevill-Cross V, 127 ; XVII, 228, 230 ; l'un des compagnons de Guillaume de Douglas V, 336.

Cf. V, 491, 492.

Fils de Robert II roi d'Écosse et d'Euphémie de Ros.

Le nom du comte de Strathern se lit au bas de l'adresse envoyée en 1320 au pape par les barons d'Écosse pour protester contre la domination de l'Angleterre.

STRATHERN (comte de), est armé chevalier IX, 40 ; envahit l'Angleterre XIII, 207.

Cf. XIII, 359.

STRAU (JACK), l'un des chefs des Lollards, entre à Londres IX, 390 ; désordres qu'il y commet 392, 400, 402, 406, 410 ; est tué 417, 421, 422.

Cf. I[e], 505.

Il est digne de remarque que l'auteur de la Chronique rimée d'Écosse donne aux paysans qui suivaient en grand nombre Jack Strau, leur ancien nom saxon de Karls qui en Flandre désigna pendant longtemps les habitants des campagnes du littoral, luttant contre les officiers du prince et contre les nobles.

Wes callit Jakis Stro ;
Ane carle he wes and aimin of carlis blude
And of carlis had ane greit multitude,
With sic power in all part far and neir
That all Ingland that tyme he maid on steir.

Voyez sur ces désordres le récit de Walsingham.

* *Stres* (*Jean*), joute à Saint-Inglevert XIV, 418.

Peut-être Jean de Stretche, chevalier, cité en 1370, comme allant outre-mer et en 1377 comme partant avec le comte de Salisbury (Note de M. Pichon).

* Stretelée (Jean) XVIII, 442.

Stretton (Robert), évêque de Coventry XII, 358.

Évêque de Coventry, de 1360 à 1385.

* Strongbow XVI, 329.

* Strien. Voyez Apcoude.

* Stryvelyn (Jean de) XVIII, 91.

Stuart (Guillaume), dans l'ost d'Otterburn XIII, 201, 224, 227.

Cf. XIII, 362, 364.

Guillaume Stuart, shériff de Teviotdale. Son fils nommé Jean épousa la fille unique d'Alexandre Stuart.

Les Stuart étaient issus, disait-on, de Flathard, chef normand qui suivit Guillaume le Conquérant et dont le fils devint *high stewart* d'Écosse.

André Stuart combattit sous les bannières françaises à Poitiers ; il ne porta point bonheur au roi Jean. Un jour viendra où l'appui des rois de France ne sera point plus utile aux Stuart.

Walter, *stewart* d'Écosse, signa en 1320 l'adresse envoyée au pape pour protester contre la domination anglaise ; il épousa Marjory, fille unique de Robert Ier et de sa première femme Isabelle de Mar. Ce fut à ce titre que son fils Robert monta sur le trône d'Écosse. (Voyez XXI, 133.)

J'ai vu au Record-office une lettre où Édouard III invite Robert Stuart à respecter comme roi d'Écosse une trève qu'il a jurée comme sénéchal de ce royaume. (*Exchequer and army rolls.*)

D'après les historiens écossais, il y a ici dans le récit de Froissart une erreur de prénom et il s'agit dans ce passage

de Gauthier Stuart, comte d'Athol, fils aîné de Robert II roi d'Écosse et de sa seconde femme Euphémie de Ros.

On trouve dans le recueil de Rymer plusieurs actes où le nom de Stuart est traduit en français par le mot : Le Séneschal.

STUART. Voyez CARRICK (comte de).

* STUART (ALEXANDRE) V, 487.

L'écu d'Alexandre Stuart figure dans l'armorial du héraut Gueldre.

* STUART (JEAN) V, 491.

* STUART, *Stouwart* (GAUTHIER) XVI, 306.

* STUART (GILLETTE). Voyez DOUGLAS.

* STUC (CLAIS) XVIII, 33.

Stuelpe. Voyez STOLPEN.

* STURY (GUILLAUME), ambassadeur d'Édouard III IX, 475 ; V, 508.

Il fut pendant quelque temps maire de Bordeaux. Probablement père de Richard Stury.

STURY (RICHARD), assiste à la bataille de l'Écluse III 206 ; — au siége de Calais V, 193 ; est armé chevalier devant Paris VI, 267 ; se rend au-devant du roi de Chypre 384 ; à Douvres avec Édouard III VII, 65; envoyé vers la duchesse de Brabant 316 ; dans l'ost du duc de Lancastre à Tournehem 423 ; scelle une charte d'Édouard III 462 ; au combat naval de La Baie VIII, 93, 94 ; XVII, 512 ; aux conférences de Montreuil VIII, 383 ; engage Richard II à se laisser conduire à Londres XII, 291 ; ses relations avec Froissart XV, 143, 156-168.

Cf. I*, 113, 377, 379-381, 385, 421, 422, 481 ; II, 508; VIII, 469-471 ; XII, 379-381 ; XV, 387.

Froissart, à propos du siége de Calais, donne le titre de chevalier à Richard Stury et lui assigne un rôle important.

Peut-être fut-ce à Richard Stury que Froissart dut le récit du dévouement d'Eustache de Saint-Pierre ; mais il

exagère sans doute la position que Richard Stury occupait alors ; car, dans un rôle postérieur de neuf ans, c'est-à-dire de 1356, nous trouvons la mention suivante : *Ricardus Stury valletus regis.*

Le 1[er] juillet 1361, Édouard III donne à Richard Stury *custodiam brevium Britanniæ apud Burdegalam.*

Richard de Stury devint bientôt, grâce à son habileté, un personnage important.

On conserve au Record-office le compte de la mission que Richard Stury remplit en Flandre du 1[er] décembre au 25 décembre 1368.

Le 12 août 1370, Édouard III charge son amé et féal chevalier messire Richard Stury d'escorter le roi de Navarre « auquiel, dit la charte royale, nous avons singu-« lière affection pur la grant et bonne volenté qu'il ad mon-« strée et monstre chascun jour à nous et à nos gents. »

Il existe au Record-office un compte rendu par Richard Stury sur la mission qu'il remplit en Flandre du 3 février au 31 mars 1370 (v. st.)

J'ai vu aussi au Record-office, sans date d'année, la relation d'une ambassade de Richard Stury en Hollande et en Zélande. Il s'agissait de mesures à prendre contre les Espagnols ennemis des Anglais.

Le 10 novembre 1373, il est l'un des témoins cités dans le charte par laquelle Élisabeth Chandos restitue à Édouard III la baronnie de Saint-Sauveur.

Le 20 mai 1381, on le trouve cité comme l'un des ambassadeurs anglais envoyés en Picardie pour traiter de la paix avec la France.

Le 16 décembre 1381, il est adjoint à l'évêque d'Hereford et à lord Cobham pour négocier avec la France.

Le 12 juin 1385, Richard II, considérant les périls qui menacent le royaume d'Angleterre, confie à Louis Clifford et à Richard Stury le soin de protéger sa mère dans quelque lieu qu'elle se trouve.

En 1386, il est *lord-justice* de Cardigan.

Le 8 avril 1390, Richard II le charge d'accompagner l'évêque de Durham et le comte de Northumberland qui vont traiter avec les commissaires du roi de France.

Le même jour, 8 avril 1390, il reçoit les mêmes pouvoirs pour traiter avec le pays de Flandre.

Le 26 mai 1390, il est l'un des signataires d'une requête adressée au pape par Richard II sur les désordres qui affligent l'Église.

Nous le voyons le 20 août 1394, chargé de recevoir le serment du roi d'Écosse sur l'observation des trèves. Sept jours après, on lui donne des pouvoirs pour traiter avec les Écossais.

J'ai relevé dans un rôle dont je ne retrouve pas la date, cette phrase assez étrange relative à Richard Stury : *Rex concessit ei maritagium viduæ Henrici Percy*. Quelle était cette veuve de Henri Percy dont le roi disposait pour en faire la femme de Richard Stury ? Ce ne peut-être que Jeanne d'Orreby ; mais elle survécut très-peu à la perte de son mari (1368), et si son mariage avec Richard Stury fut conclu, il est probable qu'il n'eut pas lieu. Il n'en reste pas moins établi que la faveur dont jouissait Richard Stury était si grande qu'on lui réserva la main et la fortune d'une des plus hautes dames d'Angleterre.

On sait du reste que dans les derniers temps du règne d'Édouard III on l'accusa de favoriser Alice Perrers, comme sous le règne de Richard II on l'accusa d'être le partisan des Lollards. On disait même que l'une des dernières paroles prononcées par le Prince-Noir sur son lit de mort avait été un énergique reproche adressé à Richard Stury qui avait osé se présenter devant lui.

L'éloquent historien qui vivait au monastère de Saint-Alban et dont nous ignorons le nom, s'élève avec indignation contre le crédit et l'influence accordés à Richard Stury. Il trouve jusque dans son nom la révélation de ses

vices : *quidam miles regi familiarissimus nomine Ricardus cujus erant rictus ad ardua semper patuli, cognomento Stiri quia velut stiria frigebant in eo fides et bona conscientia* (*Mon. S. Alb. p.* 87).

Richard Stury figure dans le *calendarium inquisitionum post mortem* de la dix-neuvième année du règne de Richard II. On n'y mentionne de ses biens que le château de Bolsore dans le comté de Derby.

* Stury, *Stery* (Robert), joute à Saint-Inglevert XIV, 414.

* Subgis (Pierre de), curé de Maubeuge XVI, 286.

* *Subincorde* (*Thomas*) XIV, 416.

Sudbury (Simon de), évêque de Londres, puis archevêque de Canterbury, l'un des conseillers d'Édouard III VII, 110 ; est envoyé aux conférences de Bruges VIII, 339, 374 ; fait enfermer Jean Ball en prison IX, 388, 389 ; massacré par les Lollards 391, 395, 403.

Cf. I_2, 237 ; VIII, 465, 470, 483, 490 ; IX, 561-563, 582 ; XVIII, 563.

Simon de Sudbury devint évêque de Londres en 1362 et passa au mois de mai 1375 de cet évêché à l'archevêché de Canterbury. Massacré par les Lollards le 14 juin 1381.

On conserve au Record-office le compte de la mission que Simon de Sudbury, évêque de Londres, remplit en Flandre aux mois de janvier et de février 1373 avec Richard de Stafford et le comte de March. Un de ces comptes est rendu au nom de Richard de Stafford ; un autre émane spécialement de Simon de Sudbury.

Un autre compte déposé au Record-Office est consacré à la mission que Simon de Sudbury, alors archevêque de Canterbury, remplit lors des conférences de Bruges, du 15 octobre 1375 au 6 avril 1376.

Voyez sur la mort de Simon de Sudbury le récit du Religieux de Saint-Denis, t. I[er], pp. 133 et 257.

On montre encore aujourd'hui le crâne de Simon de Sudbury dans une niche creusée dans l'une des murailles de l'église de Sudbury dans le comté d'Essex.

Sudrien (duc de) XVI, 380, 381. Voyez Surrey (duc de).
Sueten (Nicolas de), dans l'ost de Frise XV, 285.
* Suetesham (Thomas de) XVIII, 65.
Suffolk, *Suffort*, *Sufforch* (comte de), combat les Écossais II, 262, 292, 294, 295, 315 ; fait la guerre en Guyenne 398, 399 ; prend part au combat de Cadzand 419, 432, 434 ; accompagne Édouard III à Anvers 443 ; dans l'ost de Buironfosse III, 10, 13, 27, 41, 53 ; IV, 10 ; assiste à la fête de Londres 126, 128 ; se rend en Bretagne 137, 154, 155 ; assiége Rennes 168 ; dans l'ost de Normandie 377, 380, 387, 388, 395-397 ; XVII, 190 ; assiste à la bataille de Crécy V, 27, 31 ; XVII, 203 ; — de Winchelsea 258, 266 ; XVII, 271 ; dans l'ost d'Édouard III en Artois V, 317 ; accompagne le prince de Galles en Gascogne XVII, 301 ; dans l'ost de Poitiers 378, 421, 423, 427, 445, 455, 466 ; XVII, 338, 339, 354 ; dans l'ost d'Édouard III en Champagne VI, 224, 231.

Cf. I°, 217 ; II, 531, 532, 544 ; IV, 441, 454, 484, 498 ; V, 475, 484, 510, 520, 525 ; XVIII, 56, 85, 91, 130, 159, 291, 318, 319, 377, 514.

Robert Ufford, comte de Suffolk, était fils de Robert Ufford et de Cécile de Valognes. En 1330, il prit part à l'arrestation de Mortimer. Le 16 mars 1336 (v. st.), il fut créé comte de Suffolk. Les services qu'il rendit au combat de Cadzand, lui valurent une rente de mille marcs. Il prit une part active à l'expédition de Buironfosse et combattit en Bretagne, ayant de sa retenue quatorze chevaliers, trente-cinq écuyers et cinquante archers à cheval.

Le 8 mai 1344, il fut créé amiral de la flotte du Nord. En 1356, il se signala à Poitiers et fut admis dans l'ordre de la Jarretière.

Mort au mois de novembre 1369.

Il avait épousé Marguerite fille de Gauthier de Norwich.

Suffolk, *Suffort*, *Sufforch* (Robert de), en garnison à Ypres III, 65, 72 ; est défait et fait prisonnier 122-131 ; est con-

duit à Paris 235, 260, 263, 317, 444, 464 ; paie rançon 465, 469.

Cf. III, 481, 486, 487, 524.

Fils aîné de Robert comte de Suffolk et de Marguerite de Norwich. Il fut fait prisonnier dans un combat près de Lille et mourut avant son frère. Il avait épousé Élisabeth Latimer.

SUFFOLK, *Suffort*, *Sufforch* (comte de), dans l'ost réuni par Édouard III VIII, 208 ; dans l'ost du duc de Lancastre en Artois 280, 284, 285 ; XVII, 481 ; retourne en Angleterre VIII, 321 ; au siége de Saint-Malo IX, 68.

Cf. Iᵉ, 379 ; VIII, 455, 469 : IX, 505 ; X, 559 ; XII, 379, 390, 392, 393.

Guillaume, second fils de Robert comte de Suffolk et de Marguerite de Norwich. Il prit part à diverses expéditions et fut créé en 1376 amiral de la flotte du Nord. Apprenant que les Lollards voulaient s'emparer de lui et le contraindre à devenir leur chef, il se déguisa et se réfugia à l'abbaye de Saint-Alban. Mort le 15 février 1382 (v. st.), au moment où il entrait dans la salle des Lords pour exposer les griefs des communes.

Il n'eut point d'enfants de ses deux femmes Jeanne de Montaigu et Isabelle, fille de Thomas de Beauchamp comte de Warvick.

SUFFOLK (comte de). Voyez POLE (MICHEL DE LA).

* SUICH (JEAN DE), capitaine de Concq VII, 541.

SULLY (sire de), se rend au devant de la reine d'Angleterre II, 26.

Henri de Sully, fils de Henri de Sully et de Marguerite de Beaumetz. Il épousa Jeanne de Vendôme et vivait encore en 1334.

Le 7 août 1332, Édouard III lui adressa une lettre où il l'appelle son très-cher ami et où il le remercie d'avoir fait arrêter l'un des complices de Gilles d'Espagne.

SULLY (JEAN DE), dans l'ost de Bouvines III, 247 ; à la cour du

roi 384 ; se rend en Bretagne pour soutenir le parti de Charles de Blois 394 ; IV, 187 ; XVII, 116, 148.

Cf. III, 522.

Jean de Sully, fils de Henri de Sully et de Jeanne de Vendôme. Il épousa Marguerite de Bourbon. Mort vers 1343.

Sully (sire de), dans l'ost du duc de Normandie en Gascogne IV, 333 ; assiste à la bataille de Crécy XVII, 209 ; — de Poitiers V, 409 ; dans l'ost du duc de Bourgogne VII, 20 ; dans l'ost du duc de Berry 322 ; au siége de Belleperche 464 ; dans l'ost du duc de Berry VIII, 6, 7 ; au siége de Limoges 56 ; — d'Ussel 82 ; XVII, 508 ; — de Millau VIII, 83 ; — de Montmorillon 148 ; — de Montcontour 148-150 ; — de Sainte-Sévère 155 ; — de Saint-Maixent 188, 189 ; — de Benon 195 ; — de Thouars 211, 216 ; — de Brest 261 ; défend Troyes IX, 264.

Cf. XVIII, 387, 391.

Louis sire de Sully, fils de Jean de Sully et de Marguerite de Bourbon. Mort vers la fin de l'année 1381. Il épousa Isabeau de Craon et ne laissa qu'une fille qui porta la seigneurie de Sully dans la maison de la Trémoille.

Il avait assisté en 1356 à la bataille de Poitiers.

Sully (sire de). Voyez Trémoille (Gui V de la).

Sully (dame de). Voyez Trémoille (Marie de Sully, femme de Gui V de la).

* Sully (Jeanne de). Voyez Rochechouart.

Sully (sire de), est envoyé par Édouard III en Hainaut II, 373 ; dans l'ost de Normandie IV, 380.

Cf. III, 522.

De la maison anglaise de Sully.

En 1356, Jean de Sully combattait dans l'armée du prince de Galles.

* Sully (André de), astrologue de Bertrand du Guesclin VIII, 419.

* *Sur* (seigneur de) XVI, 484, 485.

SURGÈRES, *Surgières* (sire de), dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut III, 153, 154, 157, 158.

Froissart lui donne par erreur (III, 157, 158) le prénom de Jacques.

Les rôles de cette époque mentionnent Gui de Surgères.

Gui de Surgères, fils de Gui de Surgères et de Jeanne de Belleville, d'une branche cadette de la maison de Surgères, mourut avant 1345. Il avait épousé Gillette Gilbert et en secondes noces Marguerite de Bourgneuf, veuve du seigneur de la Motte-Achard.

Gui de Surgères se trouvait avec six chevaliers, le 27 septembre 1339, dans la *bataille* du duc de Normandie à Saint-Quentin. L'année suivante, il était au camp de Bouvines dans la *bataille* du roi de Navarre.

SURGÈRES, *Surgières* (JACQUES DE), assiste au combat de Taillebourg V, 283 ; — à la bataille de Poitiers 445 ; — au combat de Puirenon VII, 401 ; présent au combat où périt Chandos 457 ; au siége de Montpaon VIII, 65, 71 ; — de Montcontour 88 ; reste fidèle aux Anglais 104 ; s'efforce de venir en aide au comte de Pembroke et est fait prisonnier 127-130, 135, 136 ; XVII, 517 ; paie rançon VIII, 132, 138, 139 ; XVII, 518 ; dans la chevauchée du captal de Buch 157 ; se rend à Thouars 164 ; y est assiégé 201, 204 ; XVII, 527; sert les Français VIII, 203; dans la chevauchée d'Yvain de Galles IX, 25, 84 ; défait Héliot de Plassac 119.

Cf. VIII, 440, 444.

Jacques, fils de Gui de Surgères et de Marguerite de Bourgneuf, épousa Marie de Laval. Il vivait encore le 3 février 1382.

Ce fut à Benon que Jacques de Surgères rendit hommage le 1er septembre 1363 au prince de Galles.

SURGÈRES, *Surgières* (JACQUES DE), fait la guerre en Espagne XI, 329.

Jacques, fils de Jacques de Surgères et de Marie de

Laval. Mort avant 1439. Il eut trois femmes : Marguerite de Vivonne, Marie de l'Ile-Bouchard et Marie de Sillé. Il prit part aux expéditions de Roosebeke, de Bourbourg et de l'Écluse.

* SURGÈRES (HUGUES DE) XVIII, 458, 461.

Fils de Gui de Surgères et de Nicole Raymond.

SURGÈRES (dame de). Voyez SOUBISE (dame de).

Jeanne, fille unique et héritière de Guillaume Maingot seigneur de Surgères et de Thomase d'Albret. Elle épousa 1° Jean L'Archevêque, seigneur de Soubise, de la maison de Parthenay, 2° Aymar de Clermont. Ce fut ainsi que la terre de Surgères passa à la maison de Clermont.

Surgières. Voyez SURGÈRES.

SURIE (JEAN DE), défend Calais V, 83, 85, 87, 184 ; XVII, 218 ; est fait prisonnier par les Anglais V, 217, 219, 550 ; XVII, 248.

Jean de Surie se trouvait avec neuf écuyers en 1339 au siége de Puy-Guilhem.

Surlant. Voyez SUTHERLAND.

SURLET, *Sorlès* (GILLES), dans l'ost d'Édouard III en Champagne VI, 209, 213.

Cf. I[b], 127.

Gilles Surlet, dit Hemricourt, était un gracieux chevalier.

Il combattit à Bastweiler.

* SURLET, *Surlès* (JEAN) XVI, 410.

* SURREAU (NICOLAS) XVIII, 558.

SURREY (duc de). Voyez KENT (THOMAS, comte de).

Susbery (*Simon*), bourgeois de Londres « sage homme et bien « enlangaigié XII, 244 » ; expose les griefs populaires à Richard II XII, 244.

SUSSEX (bailli de), combat les partisans de Richard II XVI, 228.

SUTHERLAND, *Surlant* (le comte de), l'un des chefs de l'armée écossaise II, 132 ; escarmouche contre les Anglais 289 ;

est d'avis qu'il convient que le roi d'Écosse se retire en France 328.

Kenneth, comte de Sutherland, tué en 1333 à la bataille d'Halidon-hill. Il était issu de Gauthier de Sutherland créé comte de Sutherland par le roi Malcolm en 1057.

Le nom du comte de Sutherland se lit au bas de l'adresse envoyée en 1320 par les barons écossais au pape pour protester contre la domination de l'Angleterre.

SUTHERLAND, *Surlant* (comte de), envahit l'Angleterre III, 236 ; dans l'ost de David Bruce XVII, 122 ; est tué à la bataille de Nevill-Cross V, 119, 127 ; selon une autre rédaction y est fait prisonnier XVII, 228, 230, 232, 234.

Cf. V, 489.

D'après les historiens contemporains, il ne fut pas tué à Nevill-Cross, mais il y fut fait prisonnier. C'est dans les *Chroniques abrégées* que Froissart a rectifié l'erreur commise dans la seconde rédaction. La quatrième rédaction ne mentionne pas le comte de Sutherland.

Guillaume comte de Sutherland était fils de Kenneth comte de Sutherland qui précède. Il mourut en Angleterre sans laisser d'héritiers. Il avait épousé Marguerite sœur de David Bruce et avait été désigné par les barons écossais pour lui succéder sur le trône.

SUTHERLAND, *Surlant* (comte de), combat les Anglais V, 336 ; désigné comme l'un des otages pour David Bruce VI, 21 ; prend part à l'escalade du château de Berwick IX, 27 ; combat les Anglais 37 ; traite avec les ambassadeurs de Richard II 397 ; à la cour du roi d'Écosse à Edimbourg X, 290, 377 ; présents que lui fait le roi de France XVII, 564 ; prend part à la chevauchée vers Carlisle XIII, 201, 207, 229, 243, 257.

Cf. Iᵃ, 132, 138.

Jean, second fils de Guillaume qui précède, lui succéda comme comte de Sutherland. Il épousa Mathilde de Dunbar, fille du comte de March et mourut en 1389.

C'est au comte Jean de Sutherland que revient l'honneur d'être cité parmi les seigneurs écossais dont Froissart éprouva la généreuse hospitalité.

Les noms de Surlant, de Fife et de March sont associés dans les vers que Froissart consacre aux souvenirs de son voyage d'Écosse :

Bel me reçurent en leur marce
Cils de Mare et cils de la Marce,
Cils de Surlant et cils de Fi.

(*Buisson de Jonèce.*)

Un mariage a porté l'héritage des comtes de Sutherland dans la maison de Gordon.

* *Suetia* (*Joannes de*) XVIII, 40.

SWINBURN, *Scorborn*, *Scorneborne*, *Scorbourne*, *Scornebonne* (THOMAS), « jeune chevalier de grant volenté XIV, 115 » ; joute à Saint-Inglevert XIV, 106, 115, 116, 149.

Cf. XV, 396.

Thomas Swinburne selon le Religieux de Saint-Denis ; Thomas Salbinbreune dans la Relation rimée.

M. Pichon fait remarquer que Thomas Swinburne était capitaine de Guines en 1390 et de Calais en 1395.

Ce fut le 15 octobre 1390 qu'il fut nommé capitaine de Guines.

Le 26 novembre 1395, il reçut la garde du château de Calais.

D'après le prieur de Lochleven, Thomas Swinburn fut l'un des gentilshommes qui délivrèrent Richard II du château de Pomfret et le conduisirent en Écosse, tandis que les partisans de Henri IV annonçaient sa mort en Angleterre.

On conserve à Cambridge (Caius-College) le récit du voyage que Thomas Swynburn fit en 1392 à Jérusalem.

SWINBURN, *Sconeborne*, *Scorneborne*, *Scorbonne* (ROGER), « frisque homme et appert durement XIV, 143 » ; joute à Saint-Inglevert XIV, 143.

SWINFORD, *Sinefroide*, *Sinefrède*, *Sirehonde* (ALAIN DE), dans la chevauchée de Gauthier de Mauny en Bretagne IV, 8, 9, 12, 45 ; au combat de Quimperlé 70 ; l'un des capitaines d'Auberoche IV, 239, 245, 251, 252 ; part qu'il prend au combat d'Auberoche 255, 257, 259, 264.

Probablement Jean de Swinford qui a pu être connu sous le nom d'Alain.

SWINFORD, *Sinefroide*, *Sineforde* (NORMAND DE), dans l'ost du comte de Derby en Guyenne IV, 214, 216, 218 ; au siége de Villefranche 337, 338 ; XVII, 177.

Norman de Swinford figure dans des chartes du 20 juin 1355 et du 8 février 1356 parmi les chevaliers qui firent la guerre en France.

Norman de Swinford et sa femme Marguerite sont aussi cités dans un document relatif au monastère de Barlings.

* SWINFORD (OTHON DE) VIII, 462.

Mort en 1372.

SWYNFORD (CATHERINE DE ROËT, femme d'OTHON DE). Voyez LANCASTRE (duchesse de).

Catherine de Roët eut de son premier mari Othe de Swinford un fils nommé Thomas qui recueillit, du chef de sa mère, quelques biens dans le Hainaut.

* SWINFORD (THOMAS DE) XVI, 395-397.

Le Thomas Souviforde, dont parle le Religieux de Saint-Denis, t. Ier p. 681 ?

* SWINTON (JEAN DE), chevalier écossais XIII, 360, 362.

* SYLVA (GONZALVE-GOMEZ DE), ambassadeur du roi de Portugal en Angleterre XI, 454.

SYLVA (JOA-GOMEZ DE), *Salices*, *Salvas* (*Jean-Gomès de*), dans l'ost d'Aljubarrota XI, 297, 317 ; au banquet du roi de Portugal 407 ; dans l'ost du roi de Portugal à Santarem XII, 202 ; escorte le duc de Lancastre 345.

Fils de Gonzalo-Gomez de Silva.

Ayrès-Gomez de Sylva et Ruy-Gomez de Sylva sont aussi cités dans les documents de la même époque.

* SYRIE (despote de) XV, 422.

* TABARY, secrétaire de Charles V IX, 550.

* TABARY (JEAN), évêque de Térouanne XIII, 323 ; XIV, 520.
Ambassadeur en Angleterre en 1380.
Il fut l'un des prélats qui s'occupèrent le plus activement des affaires du schisme.

* TABOURER. Voyez LE TABOURER.

Taillardon, écuyer du comté de Foix, capitaine de Montpin, est fait prisonnier IX, 103.

Taillart (bourg de), « homme d'armes de Berne, grant pillart « et fort estradeur », capitaine du château de Saint-Forget XI, 205.

Taillebart (messire), chevalier de Rhodes, assiége Urbain VI à Pérouse XI, 250.

Taillebourg (*Jean*), écuyer anglais, joute à Saint-Inglevert XIV, 120.

* TAILLECOL (ALAIN), dit l'abbé de Male-paie, chef de compagnie Iᵉ, 437 ; VIII, 426, 438 ; IX, 517-519.
On lit dans un mandement de Charles V, du 20 octobre 1364 :
« Nous envoions nostre bien amé escuier d'escuierie
« l'abbé de Malepaie, avec lui quarante-cinq glaives et vint
« archiers de sa compagnie, ès parties de Constentin pour
« nous servir en ces présentes guerres ».
En 1369, Alain Taillecol a de sa retenue un chevalier, trente écuyers et dix-huit archers.
Le 26 juin 1371, par une quittance donnée devant Conches, Alain Taillecol reconnaît avoir reçu soixante francs d'or pour les services qu'il a rendus avec neuf écuyers pendant le siége. Son sceau porte une fleur de lys accompagnée de six étoiles.
Un des compagnons d'Alain Taillecol au siége de Conches s'appelait : Laurent Coupegorge.

Taillepyé (*Pierre*), chevalier de Beauce, capitaine de la Rochelle XIII, 115 ; défend vaillamment cette ville 154, 156.

Taillour. Voyez TAYLOR.

TAINTENIAC. Voyez TINTENIAC.

TALAR (vicomte de), fait la guerre en Guyenne III, 132 ; en garnison à Tournay 213 ; dans l'ost du comte de Lisle-Jourdain 231 ; tué au combat d'Auberoche IV, 252, 256, 270 ; XVII, 162.

Cf. XVIII, 41.

TALAR (vicomte de), défend le Languedoc contre le prince de Galles XVII, 329 ; est fait prisonnier par les routiers anglais XVII, 434 ; chevauche en Quercy VII, 337, 338 ; XVII, 472 ; dans l'ost du duc d'Anjou VIII, 5, 317.

Talay. Voyez TALLAY.

TALBOT, *Talebot* (sire de), au siége de Tournay III, 313 ; dans l'ost de Robert d'Artois en Bretagne IV, 143.

Cf. II, 544 ; IV, 484.

Richard Talbot, fils de Gilbert Talbot. Le 20 décembre 1337, il fut nommé capitaine de Berwich. Mort le 23 octobre 1356. Il épousa Élisabeth Comyn.

La gloire entourait d'un prestige naissant l'écu des Talbot aux trois lionceaux de pourpre sur un champ d'azur. Un Talbot fut le compagnon d'armes du Prince-Noir. Un autre s'allia à la maison de Byron.

TALBOT, *Thalebot*, *Taillebot* (sire de), « grant baron de la marche « de Galles IX, 478 ; XII, 324 » ; dans l'ost du comte de Cambridge en Portugal IX, 384, 453, 478, 479 ; dans l'ost du duc de Lancastre en Espagne XI, 326, 420 ; XII, 99, 212 ; sa mort 324.

Richard, fils de Richard Talbot et d'Élisabeth Comyn. Il épousa Jeanne fille de Raoul comte de Stafford. Mort le 24 avril 1387.

* TALBOT, *Toiblebot* (THOMAS), capitaine de Guines XIV, 413 ; XVIII, 291.

Thomas Talbot est cité dans une charte de 1385.

Il fut nommé capitaine de Guines le 1er mars 1386 (v. st.).

Le Religieux de Saint-Denis, dans sa narration de la joute de Saint-Inglevert, nomme aussi Thomas Talbot.

TALLAY, ***Talay*** (ALYOT DE), « apers escuiers et hommes d'armes « IX, 9 » ; au service de Henri de Transtamare VII, 231, 266 ; XVII, 425, 454 ; capitaine de Rochechouart VII, 390 ; assiste au combat de Soubise VIII, 170 ; — à la prise de Saint-Angely 176 ; — au combat de Chizé 225, 231 ; sa mort IX, 5, 7-9.

Cf. VIII, 454, 458, 493-595.

Les Tallay, famille du Berry, portent d'argent à la croix recercelée de gueules.

Guillaume de Tallay, qui servait en 1303 dans l'armée de Philippe le Bel, épousa Agnès de Mornay.

Guiot de Tallay vivait en 1380.

Il s'agit ici d'Éliot de Tallay ou Talaye, écuyer. Il était à Limoges avec cinq écuyers le 11 octobre 1345. Nous le retrouvons avec quatre écuyers en Saintonge sous les ordres de Louis de Sancerre en 1375. On a conservé de lui plusieurs montres de cette année portant les dates du 1er et 30 septembre, du 1er et 14 octobre, du 1er et 21 novembre.

Plusieurs manuscrits portent : Calay, au lieu de Talay.

Dom Lobineau l'appelle fort inexactement : Aliot de Callac.

Un copiste (voyez IX, 7) lui donne le titre de sire de Mont-Calais. Ce copiste s'est fait un jeu d'ajouter la syllabe : ***Mont*** à un grand nombre de noms propres.

Tallebardon, chef de compagnie VI, 328, 330 ; pille la Bourgogne VII, 4, 5.

Cf. Ia, 437 ; VII, 488.

Tallebart, chef de compagnie VI, 328, 330 ; pille la Bourgogne VII, 4, 5.

Le même que messire Taillebart, cité plus haut ?

Talion. Voyez PLAYON.

Tambourne. Voyez TAMWORTH.

Tamburin. Voyez TAMERLAN.

TAMERLAN, *Tamburin*, roi de Tartarie, Jacques du Fay avait été à son service XV, 319 ; envoie des renforts à Bajazet 320.

Cf. XV, 414, 422, 478 ; XVI, 319.

Voyez dans la chronique manuscrite de Berne à laquelle nous avons fait de nombreux emprunts, un mémoire fort curieux sur Tamerlan, qui fut, dit-on, porté à Paris par un religieux chargé d'offrir en son nom aux peuples chrétiens de nouer des relations commerciales avec les Tartares.

TAMWORTH, *Tamwore*, *Stamwore*, *Stanbourne* (NICOLAS DE), jure la paix de Bretigny VI, 305 ; VII, 285 ; capitaine de Calais VIII, 18, 280 ; est envoyé en Bretagne 344.

Cf. I*, 128.

En 1361, Nicolas de Tamworth chevalier se rend outremer. Le 24 octobre 1365, il est envoyé en Flandre *ratione commotionum super maritagio inter comitem Cantebrigiæ et ducissam Burgundiæ*. En 1370, il se rend en France. Le 1er mai 1371, il est nommé capitaine de Calais.

On conserve au Record-office les relations des missions remplies en Flandre par Nicolas de Tamworth du 29 mai au 7 juin 1365 et du 20 mai au 6 juin 1366.

TANCARVILLE (sire de), présent à l'hommage d'Édouard III II, 234 ; est envoyé en Angleterre 239 ; dans l'ost de Buironfosse III, 43 ; — de Bouvines 247 ; dans l'ost du duc de Normandie en Gascogne IV, 332, 333, 341, 343 ; XVII, 116 ; est envoyé vers le roi de France IV, 361, 368, 375 ; XVII, 186 ; se rend en Normandie IV, 377, 382 ; XVII, 190 ; fait prisonnier à Caen IV, 401, 405, 406, 409-411, 414-419 ; XVII, 192-195 ; est conduit en Angleterre IV, 422 ; V, 251, 303, 304 ; XVII, 235, 290.

Cf. I₂, 162 ; III, 507 ; IV, 489-491, 507.

Jean Ier de Melun, fils d'Adam de Melun et de Jeanne de Sully, devint grand chambellan de France après Enguerrand de Marigny. Sa première femme Alix lui apporta en dot la seigneurie de Tancarville. Il épousa en secondes noces Isabelle d'Antoing. Mort selon les uns en 1347, selon d'autres en 1350.

C'est par erreur que Froissart lui donne le titre de comte de Tancarville.

Contrairement à l'opinion de plusieurs biographes, je crois que c'est Jean Ier de Tancarville et non Jean II qui tomba en 1346 au pouvoir des Anglais lors de leur entrée à Caen. Jean Ier pouvait seul porter à cette époque le titre de comte ou de chambellan de Tancarville, et son fils était trop jeune pour partager avec le connétable (Voyez IV, 377, 382) le commandement des hommes d'armes envoyés en Normandie.

Au mois de septembre 1339, Philippe de Valois ordonna de mettre le sire de Tancarville en possession de la ville de Blaye, récemment reconquise, qui, selon un arrêt du Parlement, lui appartenait légitimement.

TANCARVILLE (comte de), dans l'ost d'Amiens V, 322 ; XVII, 306 ; fait prisonnier à Poitiers V, 409, 433, 452, 462 ; retourne en France VI, 185 ; XVII, 379 ; chargé de communiquer un projet de traité VI, 183, 185 ; XVII, 379 ; se rend en Angleterre près du roi Jean VI, 186 ; XVII, 380 ; recouvre la liberté VI, 294 ; accompagne le roi Jean à Avignon 361 ; prend la croix 371 ; accompagne le roi Jean à Londres 394 ; ramène son corps en France XVII, 404 ; assiste au sacre de Charles V VII, 2 ; est envoyé en Angleterre 277, 304, 305, 308 ; XVII, 468 ; *costie* l'ost de Robert Knolles VIII, 25 ; défend Paris 34.

Cf. I^e^, 122 ; V, 497, 505, 528, 529, 541 ; VI, 498, 499, 504 ; VII, 533 ; VIII, 465 ; XIII, 337, 339 ; XVIII, 284, 286, 386, 438, 422, 443, 470, 488, 494, 499, 500.

Jean II de Melun, créé comte de Tancarville le 4 février

1351 (v. st.). Il était fils de Jean de Melun et de Jeanne de Tancarville. Il épousa Jeanne Crespin.

C'était le sire de Caupenne, chevalier gascon, qui avait fait le comte de Tancarville prisonnier à la bataille de Poitiers. Il le céda au roi d'Angleterre, mais dix ans après il n'était pas encore complétement payé, comme cela résulte de la charte suivante insérée dans le recueil de Rymer :

« Rex thesaurario et camerariis suis salutem.

« Liberate, de thesauro nostro, dilecto et fideli nostro, domino de Caupeyne, de Vasconia, vel Petro de la Crote, ejusdem domini attornato, centum libras, in partem satisfactionis illius summæ, in qua eidem domino de Caupeyne, pro redemtione comitis de Tankerville, prisonarii sui, nobis venditi, tenemur. »

Cette charte est du 1er juillet 1366.

Mort en 1382.

Le 18 janvier 1363 (v. st.), les rois de France et d'Angleterre désignèrent d'un commun accord le comte de Tancarville, Jean Chandos et Guillaume de Felton pour réprimer les routiers anglais et bretons qui continuaient leurs pillages en France.

Le comte de Tancarville remplit une mission en Angleterre au mois de février 1367.

Il eut pour fils Guillaume IV comte de Tancarville, qui épousa Jeanne de Parthenay et mourut à Azincourt en 1415.

Tannai-Bouton (*sire de*). Voyez Tannay-Bouton.

Tannay-Bouton (sire de), défend Poitiers V, 115 ; assiste au combat de Taillebourg 282, 283 ; — à la bataille de Poitiers 445 ; est mandé par le prince de Galles VI, 15 ; accompagne le prince de Galles en Espagne VII, 108, 157 ; sous les ordres de Chandos 301 ; dans la chevauchée de Jacques d'Audley 353 ; XVII, 473 ; au siége de la Roche-sur-Yon VII, 383 ; témoin de la mort de Chandos 451, 457 ;

au siége de Limoges VIII, 30, 31 ; le prince de Galles lui fait ses adieux 60 ; au siége de Montpaon 65 ; — de Montcontour 86, 88 ; XVII, 517 ; reste fidèle aux Anglais VIII, 104 ; porte secours au comte de Pembroke 127, 129, 135 ; XVII, 517 ; est fait prisonnier VIII, 130, 137 ; XVII, 517 ; paie rançon VIII, 306, 307 ; en garnison à Thouars 214 ; embrasse le parti des Français 214 ; trop faible pour repousser les Anglais XIII, 152.

En 1313, la seigneurie de Tannay-Bouton appartenait à Gui de Rochechouart.

En 1363, Gérard de Maumont, seigneur de Tannay-Bouton, fit acte d'hommage à Édouard III dans l'église de Saint-Jean-d'Angély.

TANNEGUY (GUILLAUME), est envoyé par le duc de Bretagne vers le comte de Buckingham IX, 294 ; accompagne le duc de Bretagne à Vannes 333.

Les historiens de la Bretagne conservent ce nom sans rectification en rapportant les mêmes faits.

TANQUES, *Tengues* (ROBERT DE), écuyer natif de Picardie, premier échanson de Charles VI, réfute les soupçons d'empoisonnement du roi XV, 45.

Tanques est dans l'arrondissement d'Argenton (Orne).

Les sires de Tanques portaient : d'argent à la fasce de gueules.

Froissart s'est probablement trompé de prénom. Ne faut-il pas lire : Colard au lieu de Robert ?

En 1378 et 1383, Colard de Tanques est cité comme premier écuyer de Charles VI. Il l'accompagna en cette qualité à la bataille de Roosebeke (Religieux de Saint-Denis I, 217).

Enguerrand de Tanques vivait en 1383.

* TANQUES (JEAN DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 395.

* TANT (GILLES), député de la ville d'Ypres X, 475.

TANTON (RICHARD), assiste à la bataille d'Auray VII, 61 ; accompagne le prince de Galles en Espagne 154, 156,

162, 163, 177, 181 ; XVII, 425 ; est fait prisonnier VII, 179 ; est échangé 238 ; rejoint le prince de Galles 298, 359 ; au siége de Domme 369 ; dans la chevauchée de Chandos en Anjou 390 ; — du comte de Pembroke en Anjou.

Au mois de juillet 1368, le bâtard de Langres le céda au roi de France pour le prix de deux mille livres.

Peut-être fils de Robert Tanton qui est cité dans les documents anglais.

Les Tanton étaient des chevaliers du Devonshire.

Tarente (prince de), IX, 151.

Louis de Tarente (Froissart lui donne par erreur le prénom de Charles), fils puîné de Philippe prince de Tarente.

Second mari de Jeanne reine de Naples.

Voyez Naples XX, 263.

Tarente (Charles, prince de) XV, 100, 236.

Charles d'Anjou, second fils de Louis duc d'Anjou et de Marie de Châtillon. Charles VI l'arma chevalier à Saint-Denis le 2 mai 1389.

Mort le 19 mai 1404.

Taride, *Tarride* (sire de). Voyez Terride.

Tarse (roi de), Amurath lui fait la guerre et le soumet XI, 247 ; envoie des renforts à Bajazet XV, 263.

Cf. XV, 466.

Chef turcoman.

Tarse. Voyez Tastes.

Tartarie (khan de) XI, 233-235, 245, 247.

Tartarie (roi de). Voyez Tamerlan.

Tartas. Voyez Poyanne.

* Tartier. Voyez Le Tartier.

Tastes, *Tarse*, *Tharse* (sire de), dans la chevauchée du comte de L'Isle-Jourdain III, 132.

Les seigneurs de Tastes avaient leur domaine sur le territoire de Saint-Macaire. On y voit encore les ruines

de leur château qu'on appelle aujourd'hui : le château de Tarde. Il paraît avoir été reconstruit depuis le XIV[e] siècle.

Les seigneurs de Tastes avaient aussi un château dans la commune voisine de Sainte-Croix-du-Mont.

En 1328, Édouard III permit à Gérard de Tastes de continuer à user de l'ancienne coutume de Sainte-Croix du Mont, en ce qui touchait les amendes pour coups et blessures : *videlicet pro aliqua alapa violenter data quinque solidos, et pro quolibet vulnere sexaginta quinque solidos.*

TASTES, *Tarse, Tarche, Tarste* (AIMERI DE), « vaillans chevaliers « de Gascongne VIII, 137 » ; dans l'ost du comte de Derby V, 109 ; — du prince de Galles en Languedoc 343 ; XIII, 301 ; dans l'ost de Poitiers V, 378, 421, 445 ; XVII, 339, 354 ; accompagne le prince de Galles en Angleterre VI, 15, 17 ; dans la chevauchée du prince de Galles en Espagne VII, 155, 157, 212 ; en garnison à Montauban 324, 336 ; au siége de Limoges VIII, 30, 31 ; le prince de Galles lui fait ses adieux 60 ; au siége de Montpaon 71 ; reste fidèle aux Anglais 104 ; se rend en Angleterre 110, 115, 119 ; XVII, 515 ; tué au combat de la Rochelle VIII, 129-131, 137.

TASTES, *Tarse* (BERTRAND DE), dans la chevauchée du prince de Galles en Espagne VII, 157.

TASTES, *Tarse* (bourg de), chef de compagnie, ravage le Quercy VII, 337.

TAYLOR, *Taillour* (JACQUES), « escuyer anglais », capitaine de Gensay VIII, 219.

* TEGG (LOUIS, duc de) XVIII, 187.

Il faut lire vraisemblablement : Teck. Cependant je ne rencontre point le prénom de Louis parmi les ducs de Teck au XIV[e] siècle.

Conrad IV duc de Teck, fut tué en 1352. Il avait épousé Hedwige marquise de Ferrare.

Telle, Tello, Tellès (comte). Voyez BISCAYE.

TELLEZ. Voyez PORTUGAL.

TEMPLE (prieur du), témoin de l'émeute des Lollards IX, 395.

Froissart parle à diverses reprises des Templiers de Saint-Jean. Voyez II, 340, 343 ; IX, 279, etc.

* TEMSEKE (JEAN DE), dans la croisade de Nicopoli XV, 398.

Tengues. Voyez TANQUES.

Teriel. Voyèz TYREL.

* TERNANT (JEAN DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 396.

En 1340, Jean de Ternant était au camp de Bouvines dans la *bataille* du comte de Flandre.

* *Ternistelbastre* (*Jean*), au tournoi de Saint-Inglevert XIV, 416.

On lit : Jean de Chervistennastre dans le Religieux de Saint-Denis.

TÉROUANNE (évêque de). Voyez PAPES : CLÉMENT VII, SAQUET (RAYMOND) et TABARY (JEAN).

TERRIDE, *Tarride*, *Taride* (sire de), en garnison à Tournay III, 311 ; fait la guerre en Gascogne IV, 221, 228 ; assiste au combat d'Auberoche 264 ; XVII, 162 ; dans l'ost du comte de Derby V, 111 ; ses sujets de mécontentement contre Édouard III VI, 325 ; est mandé par le prince de Galles VII, 108 ; assiste à la bataille de Najara 212 ; ses plaintes contre les Anglais 259 ; ajourne le prince de Galles 280, 290 ; XVII, 463 ; défait le sénéchal de Rouergue VII, 297, 299, 301 ; XVII, 467 ; ravage le Quercy VII, 337, 338, 362 ; dans l'ost du duc d'Anjou XVII, 495 ; devant Bergerac VIII, 3, 5 ; dans la Haute-Gascogne 315, 318 ; se rend près du roi de Castille IX, 380 ; joute à Bordeaux XII, 52.

Terride est un hameau de la Lomagne. Les seigneurs qui en portaient le nom, prirent une part active aux guerres du XIVe siècle.

Eudes de Terride vivait en 1328.

Il eut trois fils : Bernard qui épousa Hélène de Faudoas, Raymond, sénéchal du comté de Foix, et Évrard.

Raymond de Terride, fort jeune encore, obtint avec son frère Évrard une charte de rémission pour un meurtre commis sur des serviteurs de l'évêque de Pamiers. Il servait en 1341 dans la *bataille* du comte de Valentinois. M. Luce cite une charte du mois d'août 1346, par laquelle le duc de Normandie, pour reconnaître ses services en Flandre et en Guyenne, lui donne une rente annuelle de trois cents livres tournois à asseoir en la sénéchaussée de Toulouse.

Le sire de Terride, dont Froissart s'occupe ici, est Bertrand de Terride, vicomte de Gimoës, seigneur de Penneville, fils aîné de Bernard de Terride et d'Hélène de Faudoas, chevalier banneret et sénéchal de Rouergue en 1358.

Froissart lui donne le prénom de Bertrand sauf en un seul endroit où, probablement par quelque erreur de copiste, on l'appelle : Barthélemi (VII, 212).

Il paraît qu'après la défaite des Français à Auberoche le sire de Terride servit les Anglais ; car en 1346 il se trouve dans l'ost du comte de Derby. En 1354, il figurait de nouveau dans les rangs des Français et combattit les Anglais en Rouergue et en Agénois. Il passa montre à Villefranche de Rouergue le 10 août 1358.

Le 18 septembre 1354, le roi de France donne à Bertrand de Terride cent vingt livres de rente sur la recette de Toulouse.

Quatre ans plus tard, le sire de Terride s'engagea, et non avec plus de succès, dans une autre querelle : celle du comte d'Armagnac contre le comte de Foix. Le 5 décembre 1362, il fut fait prisonnier par les Foissois près de l'Isle-Jourdain.

En 1368, il fut chargé par le duc d'Anjou, en qualité de lieutenant-général, de la garde du pays de Gaure, et en 1369 il reçut la mission de traiter avec plusieurs villes qui se montraient disposées à redevenir françaises.

Il ne vivait plus en 1371.

Il avait épousé en 1361 Éléonore de Levis-Mirepoix.

TERRIDE, *Tarride* (sire de), est envoyé par les seigneurs de Gascogne près de Richard II XV, 147.

Bertrand II de Terride, fils de Bertrand de Terride qui précède et d'Éléonore de Levis-Mirepoix. Il fit hommage à Charles VI en 1389.

Le seigneur de Terride figure dans les rôles du comte de Foix comme parent de Gaston-Phébus.

Il épousa Rambaude d'Arpajon.

TERRIDE, *Tarride* (BERNARD DE), assiste à la bataille de Cocherel et meurt à Aljubarrota XI, 113.

Second fils de Bernard de Terride et d'Hélène de Faudoas.

TERTRE (PIERRE DU), clerc du roi de Navarre, jugé et mis à mort IX, 55.

Cf. IX, 502, 503.

Les actes du procès criminel de Pierre du Tertre ont été publiés par Secousse.

Pierre de Tertre avait obtenu an 1360 comme Navarrais des lettres de rémission.

Ce fut à Bernay qu'on arrêta Pierre du Tertre et qu'on saisit le chiffre de sa correspondance. Il fut interrogé le 5 juin 1378 et exécuté le 21 du même mois.

TESSCHEN, *Tassen*, *Teschen*, est envoyé par le roi des Romains en Angleterre I°, 373 ; IX, 250 ; retourne en Allemagne I°, 374 ; IX, 383 ; conduit Anne de Bohême en Angleterre I°, 374 ; IX, 459.

Cf. IX, 540.

Dans le fragment inédit publié par Johnes, Froissart appelle ce prince le duc de Saxe. Dans les autres textes, il le nomme le duc de Tesschen.

Przimislas duc de Tesschen était fils de Casimir III et petit-fils de Casimir II qui avait épousé une fille du marquis de Brandebourg.

Le duc de Tesschen était assisté de deux conseillers nommé Conrad Kreyg et Pierre de Warteberg.

Mort en 1400.

* Tesson (Jean) XVIII, 68.

En 1367, Raoul Tesson était capitaine de Vire.

* *Tessonmes* (*Perrin de*), chef de compagnie XVIII, 349.

Tête-d'or, *Teste-d'or* (*Jean*), chevalier allemand de l'hôtel du roi de Portugal, est envoyé vers le roi de Castille IX, 487 ; — en Angleterre XI, 14, 132, 291 ; siége au conseil du roi de Portugal 155 ; joute à Porto XII, 93.

Tête-Noire, *Teste-Noire* (*Geoffroi*), chef de compagnie, pille les églises comme les villes et les châteaux XIII, 72 ; s'empare de Ventadour IX, 140, 141 ; le dauphin d'Auvergne traite avec lui XII, 346, 347 ; il repousse ses propositions 352 ; est assiégé à Ventadour XIII, 45-48, 159, 281, 285 ; son testament et sa mort XIII, 286-290 ; XIV, 87, 103.

Cf. Ia, 434, 435 ; Ic, 285 ; IX, 518 ; XIII, 373.

Froissart dit qu'il était breton.

Teutes (*Jean de*). Voyez Troye (Jean de).

* Thebaldeschi (François), cardinal de Saint-Pierre IX, 501, 502.

* Thésart (Louis), évêque de Bayeux VIII, 434.

Évêque de Bayeux de 1360 à 1373, puis archevêque de Reims.

Louis Thésart archevêque de Reims était fils d'Hébert Thésart et de Pierrette de Dampierre. Mort le 12 octobre 1375.

Thésée, *Téséus*, l'un des preux de Grèce II, 10, 13.

Cf. XI, 434.

Thians (Bridoul de), dans la chevauchée de Gérard de Werchin III, 136, 138 ; défend Thun-l'Évêque 173.

Hugues dit Bridoul de Thians était fils de Gérard de Thians, gouverneur de Douay en 1340, et de Marie de Wez. Il épousa Alix de Brigny.

Gérard de Thians avait sa sépulture à Valenciennes dans le monastère des Cordeliers.

Thians est un village à cinq lieues de Cambray.
THIANS (JACQUELOT DE), dans la chevauchée de Pont-à-Tressin III, 285, 286, 289, 290, 294.
* THIBOUVILLE (ROBERT DE) XII, 371.
Les sires de Thibouville appartenaient à la noblesse de Normandie.
THIEBAULT (TAKE), valet du duc de Berry, enrichi par les prodigalités de son maître XIV, 373 ; influence qu'il exerce sur le duc de Berry XIII, 313.
Cf. I^a, 438 ; I^b, 146.
Thiebault, chevalier béarnais, témoin de la mort du comte de Foix XIV, 326.
Cette indication est insuffisante pour retrouver la famille de ce chevalier. Le nom de Thibaut est, du reste, fort rare en Béarn.
THIL. Voyez CHATEAU-VILAIN.
* THIL (JEAN DE) VII, 529.
* THIRNING (GUILLAUME) XVI, 354-357, 363-365.
THOMAS BECKET (saint), archevêque de Canterbury, Édouard III fait une offrande à ses reliques V, 332 ; Froissart y fait son offrande XV, 142, 143.
Cf. III, 511 ; XVIII, 204, 207, 209, 390.
* THOMAS (PIERRE), patriarche de Constantinople XV, 377.
* *Thomas*, envoyé anglais à Avignon XVIII, 362.
Peut-être Thomas de Hoggeshawe, dont un compte portant la date de 1355 est conservé au Record-Office.
* *Thommelin*, anglais, joute à Mons XV, 404.
Thore, *Those* (*Dyo-Censès de*), chevalier espagnol XI, 300.
D'après M. Buchon, Diégo-Eannes de Tavora.
THORESBY, *Tornby* (ÉTIENNE DE), « vaillant homme et sage durement IV, 249 ; » dans l'ost du comte de Derby en Guyenne IV, 214, 216, 218, 240, 246 ; XVII, 161 ; capitaine de l'Isle-Jourdain 249 ; XVII, 177; assiste au combat d'Auberoche 261, 262, 269; — au siége de Villefranche 337, 338.
Sir Étienne Tomby, dit Johnes. Ce nom ne figure pas dans les documents du temps.

Étienne de Thoresby est cité dans une charte royale du 22 février 1335.

* Thoresby (Jean de) XVIII, 159, 229, 232-235.

* Thorneye (Guillaume de) III, 483.

* Thorys (Jean) Ia, 237.

Thosé. Voyez *Thore*.

Thors, *Tors* (sire de), défend Poitiers V, 115.

A la fin du XIIIe siècle, Savary de Vivonne épousa Eschive de Rochefort, fille et héritière d'Èbles de Rochefort, seigneur de Thors. Ses descendants prirent le nom de Thors.

Savary de Vivonne, seigneur de Thors, fils de Savary de Vivonne et d'Éléonore Chabot, fut sénéchal de Toulouse vers 1334 et capitaine général en Poitou en 1336. Il fut chargé d'une ambassade en Espagne en 1344 et renouvela le traité d'alliance de la France et de la Castille ; mais il ne put le signer attendu qu'il ne savait pas écrire. Plus brave que lettré, il prit une part active aux guerres de Poitou et de Saintonge.

Mort vers 1367.

Il avait épousé : 1° Mahaut de Clisson, 2° Isabeau de Dinan.

Savary de Vivonne servait avec deux chevaliers et quinze écuyers dans l'ost de Bouvines en 1340. Dans une autre montre de la même année, il figure avec quatorze chevaliers bacheliers et cinquante-sept écuyers.

Savary de Vivonne était sénéchal de Toulouse en 1337. Il est cité dans divers documents de 1344, de 1347 et des années suivantes jusqu'en 1363.

Thors est dans le canton de Matha (arrondissement de Saint-Jean-d'Angély).

Thors, *Tors* (sire de), au siége de Montcontour VIII, 88 ; est assiégé à Thouars VIII, 201, 204 ; XVII, 527 ; au siége de Mortagne IX, 25 ; combat Héliot de Plassac 119 ; dans l'ost de Roosebeke X, 127 ; dans l'ost du duc de Bourbon 329.

Cf. VII, 541.

Renaud de Vivonne, seigneur de Thors, petit-fils de Savary de Thors qui précède, était fils de Savary de Vivonne et de Marie Chasteigner.

Il fut sénéchal de Poitou, défit les Anglais au combat d'Aunay et prit part à celui de Chizé. Il fut surnommé : le bon sénéchal.

Il épousa Catherine d'Ancenis, fille de Geoffroi d'Ancenis et de Blanche d'Avaugour.

Tué en 1396 à la bataille de Nicopoli.

Voyez Vivonne.

Thors, *Tors* (sire de), au siége de la ville d'Afrique XIV, 224.

Savary de Vivonne, fils de Renaud de Vivonne et de Catherine d'Ancenis, seigneur de Thors. Il servit successivement sous les ordres du connétable de Clisson et du maréchal de Sancerre.

Tué en 1396 à Nicopoli.

Il avait épousé Jeanne d'Aspremont.

Thouars (vicomte de), dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut III, 156 ; — de Bouvines 247 ; en garnison à Saint-Omer 299 ; assiste à la bataille de Poitiers V, 407 ; à la cour du prince de Galles VI, 393, 395.

Cf. III, 501 ; V, 474, 477, 524 ; VIII, 440 ; XVIII, 292, 462.

Louis vicomte de Thouars, fils de Jean vicomte de Thouars et de Blanche de Brabant-Arschoot. Il figure dans un grand nombre de comptes des trésoriers des guerres.

Il épousa Jeanne de Dreux et Isabelle d'Avaugour.

Mort en 1370.

* Thouars (Isabeau d'Avaugour, vicomtesse de) XVIII, 462.

* Thouars (Simon de), comte de Dreux XVIII, 462.

Fils de Louis vicomte de Thouars et d'Isabelle d'Avaugour.

Thouars (Aimeri de), sénéchal de Limousin, dans l'ost du duc de Bourbon X, 329.

Second fils de Hugues de Thouars et d'Isabelle de Noyers. En 1339, il se trouvait à Naples. Peu après il figure avec Miles de Thouars dans l'ost de Buironfosse. Au mois d'avril 1341, il vendit à Philippe de Valois ses droits sur les seigneuries de Pons et de Bergerac.

THOUARS (RENAUD DE), joute contre le sire de Vertaing IX, 323, 324, 326.

Cf. I^b, 106.

Voyez POUZAUGES.

THOUROTTE, *Thourote*, *Torote*, *Turote* (sire de), est pris par les Navarrais VI, 98 ; défend Noyon VIII, 21.

Thourotte est dans l'arrondissement de Compiègne (Oise).

Les sires de Thourotte jouèrent un rôle considérable dans les guerres de Flandre sous le règne de Philippe le Bel.

THOUROTTE. Voyez HONNECOURT.

* THRANDESTONE (JEAN DE) XVIII, 51, 153, 154, 159, 161, 165.

Un grand nombre de comptes relatifs aux dépenses des ambassadeurs anglais envoyés en Flandre de 1334 à 1345 ont été conservés à Londres au Record-office.

Parmi ces relations, il en est plusieurs qui méritent d'être signalées avec soin. Il n'en est peut-être pas de plus intéressante que celle de Jean de Thrandestone.

Jean de Thrandestone quitte Wissant le 22 septembre 1336. Il se rend à Cologne, où il attend sept jours le duc de Gueldre, puis à Nimègue, puis à Valenciennes, où il doit recevoir la réponse du duc de Brabant et du comte de Hainaut. Le 3 novembre, il quitte Valenciennes, traverse la Flandre et retourne en Angleterre ; mais il ne tarde pas à passer de nouveau la mer. Cette fois il est chargé de lettres pour le duc et pour le marquis de Gueldre, pour le comte de Namur et pour l'évêque de Liége. Il a, de plus, des lettres à remettre *en Fflandres à mounseigneur Seyer Curtroysin, à monsire Godeschall de la More, a monsire*

Ector Vileyn, que à cet eure estoient menours et governours de Flandres et à tous ces seigneurs lettres de crédence chescun por son noun nomé. Tels étaient les chefs (et certes ils étaient assez illustres) du parti communal qui devait bientôt triompher. Cependant, au moment de s'acquitter de cette mission, Jean de Thrandestone n'ose plus la remplir. Il craint de se montrer en Flandre; et le motif en est aisé à comprendre. Louis de Nevers venait de faire arrêter à Bruges les marchands anglais et de saisir leurs marchandises. Beaucoup de laines étaient déposées chez Gilles Bonin ; elles appartenaient, en grande partie, à des marchands de Winchester. D'autres saisies avaient eu lieu à Ter Mude. Aussi Jean de Thrandestone s'embarque-t-il pour la Zélande. On le voit à Middelbourg, à Anvers, au Quesnoy, à Liége, à Nimègue près du duc de Gueldre, à Nidegg, où est le comte de Juliers, à Namur, de nouveau à Nimègue, de là à Anvers. Enfin il retourne par Middelbourg à Yarmouth. Le 26 février 1337, il s'embarque une seconde fois à Yarmouth, se rend à Middelbourg, à Anvers, à Nimègue, à Malines. Le 25 mars, il quitte Malines et arrive en Flandre.

En ce moment l'Angleterre négocie avec le comte de Flandre aussi bien qu'avec les communes, et Jean de Thrandestone, après avoir visité Gand, Bruges et Ypres, s'arrête à Winendale. Ce qu'il y apprend, est fort important ; il se hâte d'aller en rendre compte en Angleterre, et dès le 29 mars il aborde de nouveau à Wissant pour retourner à Gand, d'où il se rend à Valenciennes afin de prévenir le comte de Hainaut « del venir del évesque de Nychole et counte de « Salisbury et counte de Huntingdonne ». Le 1er juillet, il accompagne ces seigneurs à Cologne ; mais il revient bientôt en Flandre « od lettres de crédence », s'arrête à Gand, à Bruges, à Ypres, à Bruxelles, et de là par la Hollande et la Zélande il regagne l'Angleterre.

Au mois de février 1338, Jean de Thrandestone est

revenu en Flandre. Il va à Gand, à Bruges et dans d'autres villes, puis retourne en Angleterre. Le 25 avril, on le retrouve à Anvers d'où il se rend en Flandre : « ch'est-à-« savoir à Bruges par un jour, et de Bruges tanque à « Gaunt, et de Gaunt tanque à Ipre, en alant et revenant « de une ville à une autre pur VIII jours, avaunt que le con-« seil des dittes villes fust assemblé, et fust comandé aler « et demorer à boundes de lour terre par ceo qu'il ne moy « osoient retenir en lour terre pur le counte de Ffiandres « et ses bailifs, et là demoray juseque mestre Johan Lorayn, « clerc et notaire de Gaunt, vint od responces, pur XIIII « jours, od grant despence de chivalers, esquiers et moynes « pur atrère les quers des gents de Ffiandres à nostre sey-« gneur le roy de Engleterre pur aver Ffiandres. » Le 19 mai, il reçut la réponse des bourgeois de Gand en allant du château de Beveren « tanque à Andwerp, là où li conseil « le roy de Engleterre estoit. » De là il se rendit à Cologne, où Édouard III arriva lui-même le 1er août. Au mois de février suivant, l'infatigable clerc du roi d'Angleterre est encore en Allemagne, à Coblentz et à Francfort.

La dernière partie du compte de Jean de Thrandestone, si elle rappelle les succès d'Édouard III, retrace aussi ses embarras pécuniaires. En 1341, il est envoyé vers l'archevêque de Trèves ; il s'agit de recouvrer la couronne du roi d'Angleterre, qui a été mise en gage dans cette ville. Il se rend précipitamment à l'Écluse, de là à Gand, de là à Bruxelles, où il est également chargé de négocier quelque emprunt : « illoèques demorant pur aver argent del sei-« gneur de Cuk par une lettre de crédence de commande-« ment nostre seigneur le roy, et quant il aveit leu la let-« tre, il le moy rebailla et disoit qu'il aveit tant baillé qu'il « ne pooit plus bailler, et pur défaute d'argent aveit mys « un coursier en gage pur x livres taunque à certeyn jour, « pur lequel cheval il perdist en le défaute le roy plus de « xx livres. »

J'ai reproduit toute la relation de Jean de Thrandestone, tome XVIII, p. 513.

Jean de Thrandestone figure dans les Actes de Rymer comme ayant été envoyé en 1336 par Édouard III vers l'évêque de Liége.

THUREY (PIERRE DE), évêque de Maillezais, est envoyé en Hongrie X, 343, 344 ; Jeanne de Boulogne dîne et loge dans son hôtel à Avignon XIII, 309, 315.

Cf. Ia, 298 ; X, 557 ; XIV, 431, 432 ; XVI, 410.

Créé cardinal en 1385 par Clément VII ; mort en 1412.

On lit (X, 343) : l'évêque de Massères au lieu de l'évêque de Maillezais.

Les documents officiels rapportent que Charles V envoya en Allemagne pour les affaires du schisme, Pierre évêque de Maillezais, Ange de Spolette, général des Frères-mineurs, et Gui de Honcourt.

On peut voir dans le Religieux de Saint-Denis quelle part importante Pierre de Thurey prit aux affaires de son temps.

* TIBETOT, *Tibtoft* (sire de) V, 491.

Jean de Tibetot. Son père avait péri à la bataille de Bannockburn :

> Belliger insignis Tibetoyt quasi fervidus ignis
> Ensibus et lignis cadis ; instat mors tua signis.

TIBETOT. Voyez MAN.

Ticiel. Voyez *Tiquerel*.

Ticle (*Jean*), tailleur de Londres, paroles qu'il adresse à Wat-Tyler XIV, 411.

* TIGNONVILLE (GUILLAUME DE) Ia, 220, 446 ; Ib, 12.

Tigry. Voyez TRÉSÉGUIDI.

* TIHANGE (GÉRARD DE) Ib, 52.

Tille (comte). Voyez BISCAYE.

* TILLY (JEAN DE) Ia, 145.

TINCKE (ROBERT), dit le Maréchal IX, 202.

Cf. X, 511, 539.

J'ai vu une charte du 23 juillet 1369, où le comte de Flandre mentionne Trise sa fille bâtarde et déclare vouloir pourvoir raisonnablement son mari Robert Tincke qui de son commandement a pris l'ordre de chevalerie.

Au dos de cette charte on a écrit : Robert le Mareschal.

Cf. le mot : LE MARESCAL (ROBERT).

Tinford. Voyez TWYFORD.

TINNINGHAM (ADAM DE), évêque d'Aberdeen, assiste aux conférences de Lelinghen XIV, 5.

Il occupa le siége d'Aberdeen de 1344 à 1351.

* *Tinomi* (*Timon*) XVI, 485.

* TINTENIAC (sire de) V, 496, 497 ; XVIII, 300.

Tué au combat de la Roche-Derien en 1347.

Tinteniac est un bourg de l'arrondissement de Saint-Malo.

TINTENIAC (ALAIN DE), l'un des Trente V, 513.

Alain de Tinteniac passa montre le 18 janvier 1356 (v. st.) avec un chevalier, trois écuyers et neuf archers.

* TINTENIAC (JEAN DE) XVIII, 344.

Jean de Tinteniac avait pris part avec son frère Alain au combat des Trente. Il périt en 1352 à la bataille de Mauron.

Jean de Tinteniac épousa Jeanne de Dol. Leur fille Isabelle épousa Jean de Laval.

Un autre Jean de Tinteniac avait épousé Jeanne de Combourg.

TINTENIAC (sire de), fait la guerre en Espagne avec Olivier du Guesclin XII, 316.

Froissart n'indique pas son prénom : il se borne à dire qu'il était breton et de ceux de Tinteniac.

TINTENIAC, *Tainteniach* (YVONNET DE), dans l'ost de Roosebeke X, 232.

* *Tinteville* (sire de), dans l'ost de Roosebeke X, 473.

Dinteville ?

* *Tintoun* (*Guillaume de*) XVIII, 442.

Tanton ?

Tiquerel, *Ticiel*, *Tiriel* (*Jacques*), chef de compagnie, rançonne la Bourgogne XI, 112.

Tirecoq (Bertrand), assiste à la bataille de Cocherel VIII, 261.

Ce nom a été ajouté au texte par un interpolateur breton qui a complété la narration de la bataille de Cocherel.

Tiriel. Voyez Tyrel.

Tiriel. Voyez *Tiquerel*.

* Tiroke (Nicolas) XVIII, 81.

Tlemcen, *Tramesainnes* (roi de), Pierre le Cruel s'allie à lui VII, 86, 264 ; il fait la guerre au roi de Grenade IX, 492. Cf. XIV, 321.

Tolède (roi de) XI, 157. Voyez Castille (roi de).

Tolède (Adelantado de), *Thoulette* (*Adiontale de*) XI, 300, 301.

* Toledo (Garcia-Alvarez de) VII, 513.

Ayala cite également Pero-Suarez de Toledo.

Fernand-Alvarez de Toledo était en 1382 l'un des maréchaux de l'armée du roi Jean de Castille.

Les historiens espagnols rapportent aussi la mort de Dio-Garcia de Toledo à la bataille d'Aljubarrota.

Tomacelli (Pierre). Voyez Papes : Boniface IX.

Tondon, *Tondal*, *Tondan*, s'empare de Guérande XVII, 133 ; assiste au combat de Quimperlé IV, 64-66, 77, 79 ; une tempête disperse ses vaisseaux 143 ; défend la ville de Nantes 172.

J'ignore le véritable nom de cet amiral génois, compagnon et associé des Grimaldi.

Tonnerre (comte de), dans l'ost de Gueldre XIII, 194.

Louis Ier de Châlon, fils de Jean IV de Châlon, comte d'Auxerre et de Tonnerre. Mort en 1398. Il avait épousé Marie de Parthenay.

* *Tonsor* (*Petrus*) XVIII, 81.

Torcy (sire de), normand, en garnison à Valognes IX, 134 ; s'empare de Gravelines X, 272 ; prend part à une joute à Paris XIV, 21.

* Torcy (Robert de) XII, 369, 371.

Torel de Bierne (*Renier*) XIII, 346, 347.

Toriel. Voyez Tyrel.

Tomby. Voyez Thoresby.

Torotte. Voyez Thourotte.

Torre (Godefroi van den). Voyez : Tour (Godefroi de la).

Tors. Voyez Thors.

Torteham. Voyez Totesham.

* Totesham, *Tortekam* (Richard de) V, 496 ; XVIII, 300, 441, 442, 445, 448, 456, 457, 475, 476.

Touchet (Guillaume), dans la chevauchée de Gauthier de Mauny en Bretagne IV, 12,

Touchet, *Tourset* (Jean), dans l'ost du comte de Pembroke VII, 401 ; de nouveau dans l'ost du comte de Pembroke VIII, 121, 130 ; au combat de la Rochelle 129, 130, 137 ; XVII, 517.

Guillaume Touchet vint en Angleterre avec Guillaume le Conquérant, et son nom est inscrit à l'abbaye de la Bataille.

Jean Touchet était fils de Thomas Touchet. Selon quelques auteurs sa mère était fille de Nicolas d'Audley ; selon d'autres il épousa lui-même la fille aînée de Jacques d'Audley. Quoiqu'il en soit, ses descendants prirent le nom d'Audley qu'ils portent encore aujourd'hui.

Touchet (Guillaume), est envoyé à Calais XI, 361

Toul (évêque de). Voyez Neufchatel.

* Toulongeon (Claude de) X, 578.

* Toulongeon, *Toulongon* (Guillaume de), dans l'ost de Nicopoli XV, 396.

Toulouse (archevêques de). Voyez Aldobrandi, Cardaillac, Vayrolles.

Toulouse (sénéchal de), fait la guerre en Guyenne II, 394 ; en garnison à Montauban IV, 225, 232 ; fait prisonnier au combat d'Auberoche 252, 256.

Le sénéchal de Toulouse prit part à la chevauchée

du comte de Valentinois dans l'Agénois du 10 juin au 12 juillet 1341.

Agot des Baux était sénéchal de Toulouse en 1342. Il avait repris ces fonctions à la fin de l'année 1346. M. Luce pense que Froissart a voulu désigner Agot des Baux comme sénéchal de Toulouse ; mais il distingue (IV, 252) fort nettement le sénéchal de Toulouse et Agot des Baux. Voyez ce mot.

Toulouse (sénéchal de), fait prisonnier par les compagnies VII, 133 ; paie rançon 140 ; prend les armes pour combattre Chandos 362 ; se trouve dans l'ost du duc d'Anjou VIII, 3, 5.

Cf. VII, 503, 535.

Toulouse (sénéchal de), assiste à la réception de Charles VI à Toulouse XIV, 79.

Jean de Cardaillac, de la même famille que Bertrand de Cardaillac qui servait en 1338 et qui fut retenu par le comte d'Armagnac le 2 mars 1353.

Toulouse (sénéchal de). Voyez Azay, Estouteville, Rabastens.

Toulouse (viguier de), «moult apperte armure de fer IV, 234 » ; en garnison à Langon IV, 225, 234, 241.

Toulouse (bailli de). Voyez *Attainville*.

Tour (sire de la), en garnison à Saint-Omer III, 302 ; assiste à la bataille de Poitiers V, 446, 448 ; l'un des otages du roi Jean VI, 300, 321 ; dans l'ost du duc de Berry VII, 322.

Bertrand III, fils de Bernard III, seigneur de la Tour en Auvergne, et de Béatrix de Rhodez, l'un des premiers chevaliers de l'ordre de l'Écu d'or fondé par le duc de Bourbon.

En 1364, il fit une croisade en Prusse.

Il épousa Isabelle de Levis, fille de Jean de Levis-Mirepoix et de Constance de Foix.

Il vivait encore en 1368.

* Tour (sire de), assiste à la bataille de Poitiers XVIII, 387, 391.

Bertrand qui précède ou Gui son fils.

Tour (sire de la), combat les compagnies en Auvergne XIII, 75, 79 ; XIV, 167, 175 ; assiste au mariage du duc de Berry XIII, 315 ; les compagnies occupent son château de Vendat XIV, 166, 167 ; assiége Vendat 174-176, 202.

Cf. XIV, 398.

Bertrand IV de la Tour, fils de Gui seigneur de la Tour en Auvergne et de Marthe de Beaufort, sœur du pape Grégoire XI. Il figure dans l'ost de l'Écluse.

Mort en 1423. Il avait épousé, en 1389, Marie d'Auvergne, dite de Boulogne, fille de Geoffroi de Boulogne et de Jeanne de Ventadour.

Tour (Bernard de la), évêque de Langres, est envoyé vers le duc de Bretagne XII, 217, 229, 231, 232 ; XIII, 85, 88 ; l'un des conseillers du roi 116, 117 ; assiste à l'entrée de la reine Isabeau à Paris XIV, 15.

Cf. XII, 386 ; XIII, 322 ; XIV, 396 ; XV, 397.

Cinquième fils de Bertrand III seigneur de la Tour en Auvergne et d'Isabelle de Levis.

D'abord abbé de Tournus, puis évêque de Langres de 1374 à 1395.

Le 30 avril 1381, Charles VI accorda la somme de huit francs par jour à l'évêque de Langres aussi longtemps que durerait l'ambassade qui lui avait été confiée vers le comte de Foix.

Le Religieux de Saint-Denis donne des détails plus complets sur diverses missions dont fut chargé l'évêque de Langres.

Tour (Henri de la), évêque de Clermont, traite avec les compagnies XII, 348.

Fils de Bertrand, seigneur de la Tour en Auvergne et d'Isabelle de Levis. Archidiacre de Paris en 1375, évêque de Clermont en 1376.

Mort en 1415.
TOUR (JEANNE DE LA). Voyez AUVERGNE.
TOUR (GEOFFROI DE LA), défend Termonde contre les Gantois IX, 352, 353 ; le duc de Brabant l'envoie vers le duc de Juliers XIII, 20.
Cf. XIII, 325.
Godefroi Van den Torre ou de la Tour, dit des Prés, grand rentier de Brabant en 1372.
Il avait rendu hommage au roi de France pour une pension.
TOURAINE (duc de). Voyez ORLÉANS.
TOURAINE (sénéchal de). Voyez HERBAULT.
TOURNAY (évêque de). Voyez AUXY (PIERRE D'), GHINI (ANDRÉ), TRÉMOILLE (LOUIS DE LA).
* TOURNAY (GÉRARD DE), armurier d'Édouard III, I[e], 81 ; II, 514, 545 ; III, 490.
Gérard de Tournay est cité comme armurier du roi Édouard III dans le rôle des *issues of excheque*r de la vingt-quatrième année de son règne.
A la même époque Jean de Tournay était l'un des plus riches bourgeois d'Amiens.
* TOURNAY (PIERRET DE), feudataire du comte de Flandre, IX, 529.
TOURNEBU (sire de), capitaine d'Évreux V, 379.
Cf. IV, 491 ; XVIII, 68.
Jean de Tournebu, fils de Gui de Tournebu et de Jeanne Crespin. Il fut sous Philippe le Bel l'un des juges des Templiers. Il était déjà fort âgé quand il fut fait prisonnier par les Anglais à Caen en même temps que le comte d'Eu et le chambellan de Tancarville. Il vivait encore en 1358.
Le dauphin lui donna en 1358 les biens confisqués sur Jean de Tillay.
Gérard de Tournebu figura dans les osts de Bourbourg et de l'Écluse.
Guillaume de Tournebu servait en 1392 sous les ordres du duc d'Alençon.

A la même famille appartenait Pierre de Tournebu dont les biens furent confisqués par Philippe de Valois.

L'écu des sires de Tournebu figure dans le recueil du héraut Gueldre.

TOURNEMINE (sire de), mandé par le comte de Montfort III, 327 ; refuse de lui obéir 371 ; dans l'ost de Charles de Blois 399 ; IV, 3 ; au siége d'Hennebont 30, 45, 50 ; défend Vannes 144, 150, 157, 166, 178.

Geoffroi de Tournemine, fils aîné d'Olivier de Tournemine et d'Isabeau de Machecoul.

Geoffroi de Tournemine fut tué en 1347 au combat de la Roche-Derien.

Les Tournemine étaient de la paroisse de Plédéliac.

Leur devise prescrivait la fidélité en politique comme en amour : *Aultre n'auray*.

Les Tournemine prétendaient être issus de la maison de Plantagenêt.

TOURNEMINE (sire de), fait prisonnier à la bataille d'Auray VII, 28, 30, 33, 37, 48, 52, 60, 69.

Olivier de Tournemine, second fils d'Olivier de Tournemine et d'Isabeau de Machecoul.

Olivier de Tournemine fut tué en 1364 à la bataille d'Auray.

TOURNEMINE (sire de), au siége de Sainte-Sévère VIII, 155 ; dans la chevauchée du connétable en Saintonge 180 ; au siége de Bécherel 240 ; — de Derval 261 ; défend Nantes IX, 299.

Cf. IX, 518, 535.

Pierre de Tournemine, fils d'Olivier de Tournemine et de Marguerite de Rougé sa seconde femme. Fréquemment désigné sous le nom de sire de la Hunaudaye.

Pierre de Tournemine entra au service du roi de France au mois de novembre 1369.

Pierre de Tournemine avait de sa retenue selon une montre du mois de janvier 1370 (v. st.), trois chevaliers

et trente-cinq écuyers, et, selon une montre du 10 avril 1371, un chevalier et dix-huit écuyers.

Il avait épousé Jeanne de Craon, fille de Guillaume de Craon et de Marguerite de Flandre, dont il eut deux fils Jean et Pierre.

Jean de Tournemine passa montre le 21 novembre 1356 avec cinq hommes d'armes et trente-huit archers.

Pierre de Tournemine épousa Tiphaine du Guesclin ; il prenait le titre de seigneur du Plessis-Bertran et du Planquoët. Sa sépulture était à Lamballe.

Tournemine, écuyer d'Auvergne, livre Aimerigot Marcel au duc de Berry XIV, 207-210.

TOURNON (sire de), porte les armes en Guyenne II, 394 ; combat les compagnies VI, 334, 340, 343 ; tué à la bataille de Brignais 338 ; selon une autre rédaction y est fait prisonnier XVII, 398.

Guillaume II de Tournon, fils de Gui de Tournon et d'Alix de la Roche. Il épousa 1° Azelmode de Sabran ; 2° Marguerite de Villars.

Il est à remarquer que Froissart corrige dans les *Chroniques abrégées* une erreur commise dans les textes précédents. Le sire de Tournon ne fut pas tué mais fait prisonnier à la bataille de Brignais.

TOURNON (sire de), dans l'ost du duc de Bourgogne VII, 20 ; — du duc de Berry 322 ; VIII, 6.

Guillaume III de Tournon, fils de Guillaume II et de Marguerite de Villars. Il épousa 1° Marguerite de Montaigny, 2° Alix d'Uzès.

Il vivait encore en 1382.

TOURNON (sire de), dans l'ost de Bouciquaut devant Avignon XVI, 126.

Guillaume IV sire de Tournon, second fils de Guillaume III et d'Alix d'Uzès. Il épousa Éléonore de Grolée et vivait encore en 1437.

TOURNON (LOUIS DE), combat les compagnies XI, 126.

Louis de Tournon est cité parmi les seigneurs qui servirent en Gascogne de 1338 à 1340.

* *Tours* (*Jean de*) IX, 499.

* Tours (doyen de) XVIII, 445.

Toursès. Voyez Trussell.

Tourson (*Jean*), dans la chevauchée du comte de Pembroke VIII, 137 ; est fait prisonnier au combat de la Rochelle XVII, 517.

Johnes dit : Jean Curzon ; mais je conserve à ce sujet quelques doutes, Jean Curson n'étant cité que dans les documents anglais du règne de Henri IV.

Tourton (sire de), dans l'ost du comte de Derby V, 111.

Il y a ici évidemment une erreur de copie. Il faut lire : Courton. Voyez le mot : Curton.

Tourzel. Voyez Alègre.

Toussac (Charles), échevin de Paris, mis à mort VI, 84.

Cf. VI, 451, 476, 480, 483.

Charles Toussac possédait à Paris une maison dans la rue Trousse-vache.

La veuve de Charles Toussac épousa Pierre de Dormans, écuyer du dauphin et neveu du chancelier.

Touwars. Voyez Tovar.

Tovar, *Touwars* (*Radigo-Rous de*). Voyez Rojas (Ruy-Dias de).

Tovar, *Touwars* (Sanche-Fernand de), amiral espagnol, croise sur les côtes d'Angleterre VIII, 388 ; XVII, 563 ; brûle la ville de Rye VIII, 391.

* Trabegot (Jean), bourgeois de Tournay III, 502, 508.

* Trache (Hannekin) X, 539.

Trail (Gauthier), évêque de Saint-André, est envoyé en France XIII, 317.

Il occupa ce siége de 1385 à 1401.

Trainel, Trainiel. Voyez Traynel.

Traiton. Voyez Drayton.

Tramesainnes. Voyez Tlemcen.

Trayston. Voyez Drayton.

TRAYNEL (sire de), dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut III, 155 ; l'un des otages du roi Jean VI, 300, 321 ; XVII, 394.

Jean de Traynel en Champagne, conseiller et chambellan du roi, panetier de France. Il assista en 1337 aux funérailles du comte de Hainaut. Il fut chargé de diverses missions et se trouvait en 1346 dans l'ost qu'on réunit à Compiègne après la défaite de Crécy Il ne vivait plus en 1360. Il eut pour femme Marie de Barbançon.

Jean de Traynel, capitaine d'Aire du 2 février au 12 juillet 1340, avait deux chevaliers bacheliers et vingt-huit écuyers sous sa bannière et vingt-cinq chevaliers bacheliers sous ses ordres. Il avait été nommé capitaine d'Aire le 2 février 1339 (v. st.).

Trayton. Voyez DRAYTON.

TRAZEGNIES (sire de), se trouve dans l'armée réunie à Naves par le comte de Hainaut III, 179, 182.

Trazegnies est un village situé près de Fontaine-l'Évêque. La maison dont il fut le berceau, est l'une des plus illustres de l'Europe.

Gilles de Trazegnies se croisa en 1096 avec Godefroi de Bouillon. Les généalogistes lui donnent pour femme Marie d'Ostrevant ; les poëtes, Gratienne fille du soudan de Babylone.

Jean de Trazegnies épousa Aléyde d'Avesnes et en eut deux fils : Gilles et Jean.

Gilles épousa Béatrix, fille de Gauthier châtelain d'Ath. Il prit la croix et combattit en Palestine.

Othon de Trazegnies, fils de Gilles, se croisa à l'exemple de son père et se signala dans la troisième croisade. Il mourut en 1191 au siége de Ptolémaïde.

Othon, fils aîné d'Othon, mourut sans postérité. Ce fut Gilles de Trazegnies, second fils du premier Othon, qui recueillit la terre de Trazegnies. Il fut l'un des compagnons d'armes du comte Baudouin de Hainaut dans l'expédition

qui avait promis aux chrétiens d'Occident la délivrance de Jérusalem et qui ne leur donna que la possession de Constantinople.

Gilles de Trazegnies eut trois fils : Othon, Rasse et Gilles dit le Brun qui fut connétable de France sous le règne de saint Louis.

Othon III de Trazegnies donna des chartes de liberté à ses vassaux et fut en même temps le bienfaiteur des monastères voisins de son château.

Gilles IV, fils d'Othon III, aima les armes comme ses ayeux. Ce fut dans son château que Guillaume de Dampierre fut mortellement blessé dans un tournoi.

Agnès, fille unique de Gilles IV, épousa Eustache du Rœulx. Leur second fils prit les armes et le nom de Trazegnies.

Il s'agit ici d'Othe de Trazegnies, fils de Jean de Trazegnies et de Jeanne d'Heppignies.

Il épousa 1° Catherine de Hellebeke, 2° Isabeau de Châtillon, fille de Gauthier de Châtillon et de Marguerite de Flandre.

Gauthier de Trazegnies, servant un parti opposé, se trouvait en 1340 avec les Français au camp de Bouvines.

A la même époque, Philippe de Valois autorisait Jean de Trazegnies à résider en France.

Trazegnies (sire de), dans le conseil du comte d'Ostrevant XIV, 267 ; est envoyé en Hollande et en France 268.

Othe de Trazegnies, fils aîné d'Othe de Trazegnies qui précède. Il épousa Jeanne de Vierve.

Trazegnies (Ansel de), assiste à l'entrée de la reine Isabeau à Paris XIV, 22 ; dans l'ost de Frise XV, 282 ; le comte d'Ostrevant l'envoie vers le comte de Derby XVI, 113.

Cf. I*, 348 ; XV, 402 ; XVI, 310.

Ansel de Trazegnies, frère d'Othe de Trazegnies qui précède. Il épousa Mathilde de Lalaing.

Mort en 1418.

Ansel de Trazegnies reçut la sépulture dans le prieuré de Chapelle-lez-Herlaimont près de Trazegnies. On lisait sur sa tombe l'inscription suivante : *Chy gist hault et noble Anseau sire de Trasignies, de Tilly et de Maing, qui trespassa l'an de grâce mil IIII^c XVIII, le XXVIIIe jour du mois de..... Priés pour s'âme.*

* TRAZEGNIES (la damoiselle de) I^a, 253.

* TRÉLON (seigneur de) XVI, 285, 287. Voyez BLOIS (JEAN, bâtard de).

* TREBERTON (JEAN), joute à Saint-Inglevert XIV, 415.

* TRÉBIZONDE (empereur de) XVI, 478, 510.

* TRÉGOZ (JEAN) VIII, 427.

* TRÉGOZ (SYBILLE). Voyez GRANDISSON.

TRÉGOZ (CATHERINE). Voyez SALISBURY.

* TRÉGOZ (MABILE) I_b, 96.

* *Trelbin* (*Thommelin*), joute à Saint-Inglevert XIV, 415. Trelawney ? Traylay ?

* *Tremen* (*Pierre de la*), dans l'ost de Nicopoli XV, 396.

TRÉMOILLE (GUI DE LA), seigneur de Sully, l'un des conseillers du duc de Bourgogne IX, 205 ; assiste au sacre de Charles VI 302 ; accompagne le duc de Bourgogne à Senlis X, 64 ; est envoyé vers les Parisiens 194 ; dans l'ost de Bourbourg 268, 269 ; assiste aux obsèques du comte de Flandre 284 ; — aux fêtes de Cambray 315; — au mariage de Charles VI 349, 350, 352 ; dans l'ost de l'Écluse 363 ; l'un des conseillers de Charles VI 406, 415 ; chambellan du duc de Bourgogne 441 ; dans l'ost de Roosebeke X, 114 ; assiste aux obsèques de Louis de Male 281, 282, 284 ; fait bon accueil à Ackerman XI, 363 ; dans l'ost de l'Écluse 367, 368 ; se rend à Bruxelles XII, 3 ; refuse l'épée de connétable 182 ; envoyé par le duc de Berry vers Charles VI XIV, 64 ; assiste à l'entrée de la reine Isabeau à Paris XIV, 21 ; joute contre Pierre de Courtney 44, 45, 51 ; prend part à la croisade d'Afrique 155, 223, 224, 243, 244, 247, 273 ; à la cour de Charles VI 285 ; chargé d'ar-

rêter Olivier de Clisson XV, 61 ; soutient Pierre de Craon 215 ; dans l'ost de Nicopoli 218, 219, 224, 230, 253 ; parmi les prisonniers 318, 325, 334, 343 ; sa mort XVI, 49, 51, 52, ~~64~~. 320.

Cf. I*, 416, 458 ; X, 490, 515 ; XII, 367 ; XIII, 349 ; XV, 394, 396, 411, 412, 415, 436, 441, 442, 446, 458, 477, 479, 482, 489, 496 ; XVI, 250, 251, 264, 429, 438.

Gui V, fils de Gui IV et de Radegonde Guenaud, conseiller et chambellan du roi, grand-chambellan héréditaire de Bourgogne.

Il avait en 1377 cinquante hommes d'armes de sa retenue lors du siége d'Ardres. En 1380, il défendit Troyes. En 1383, il était dans l'ost du duc de Bourgogne, et le 2 août de cette année, Charles VI lui remit à Saint-Denis l'oriflamme dont la garde lui fut confiée. Il accompagna le duc de Bourbon en Barbarie et en Italie. Il fut fait prisonnier à Nicopoli et mourut, après avoir recouvré la liberté, dans l'île de Rhodes où il fut enseveli dans l'église de Saint-Jean. Il eut l'honneur d'être surnommé le vaillant dans un temps où pour mériter ce surnom il fallait surpasser bien d'autres chevaliers qui s'en étaient montrés dignes.

Il avait épousé vers 1382 Marie, fille unique et héritière de Louis sire de Sully, et se trouve fréquemment désigné lui-même sous le titre de sire de Sully, qu'il porta depuis cette époque.

Au mois de novembre 1380, Gui de la Trémoille obtint les biens confisqués sur Pierre de Bar.

Gui de la Trémoille fut envoyé au mois de juin 1387 à l'Écluse « pour résister aux entreprises de nos ennemis « qui lors y estoient descendus ». Tels sont les termes d'une charte de Charles VI.

Au mois de septembre 1387, Gui de la Trémoille avait de sa retenue deux chevaliers et vingt-un écuyers. Chaque chevalier banneret recevait vingt francs, chaque chevalier bachelier dix francs, chaque écuyer cinq francs.

Gui de la Trémoille figure dans l'ost du Mans en 1392. Ayant été défié par Pierre de Courtney en combat singulier, il consulta les astrologues pour connaître quel jour serait le plus favorable. Un vif intérêt s'attachait à l'issue de ce combat. Il s'agissait de l'honneur de la France et de l'Angleterre. Les champions étaient déjà entrés en lice près de Saint-Martin-des-Champs lorsque Charles VI défendit le combat.

Gui de la Trémoille était poëte. On a de lui une ballade dont voici le refrain :

J'aray dame et seigneur,
En Ciel un Dieu, en terre une déesse.

TRÉMOILLE (la dame de la), assiste à l'entrée d'Isabeau de Bavière à Paris XIV, 15 ; — aux fêtes de Dijon 35 ; ses inquiétudes pendant le séjour du sire de Sully en Afrique 279 ; sa douleur en apprenant la captivité du sire de Sully XV, 335.

Marie de Sully, femme de Gui de la Trémoille.

TRÉMOILLE (JEAN DE LA), envoie des renforts à la croisade d'Afrique XIV, 155.

Jean de la Trémoille, fils de Gui V et de Marie de Sully, fut plus connu depuis sous le nom de sire de Jonvelle. Il épousa Jacqueline d'Amboise et mourut vers 1449.

TRÉMOILLE (GUILLAUME DE LA), assiste aux obsèques du comte de Flandre X, 283 ; fait la guerre au duc de Gueldre XIII, 48, 50-52 ; assiste à l'entrée du duc de Bretagne à Paris 142 ; continue à faire la guerre au duc de Gueldre 180 ; dans l'ost de Charles VI en Gueldre 194, 258, 264, 271, 278 ; on songe à lui pour l'envoyer en Castille 280 ; négocie le mariage du duc de Berry et de Jeanne de Boulogne 284, 306, 310, 311 ; conduit Jeanne de Boulogne à Riom XIV, 3, 357 ; prend part au siége d'Afrique XIV, 224, 243, 244 ; son influence XV, 67 ; dans l'ost de Nicopoli XV, 218, 219, 224 ; XVI, 49, 51, 52, 64 ; sa mort 318, 320.

Cf. I_b, 101 ; X, 578 ; XV, 396, 397, 411, 412, 414, 441, 442, 446, 477, 479, 489.

Guillaume de la Trémoille, seigneur de Husson, second fils de Gui IV de la Trémoille et de Radegonde des Bordes, fut armé chevalier à la bataille de Roosebeke et prit part en 1388 à la guerre de Gueldre. En 1390, il accompagna le duc de Bourbon en Afrique. Il assista à la bataille de Nicopoli, mais il n'y fut pas tué, comme le rapporte Froissart, car il figure comme témoin dans le testament du sire de Coucy fait à Brousse le 18 février 1397. Il avait épousé Marie de Mello.

Par deux chartes des mois de septembre et de novembre 1387, Guillaume de la Trémoille s'engagea à servir la duchesse de Brabant. On voit qu'il avait amené deux cents hommes d'armes avec lui pour la soutenir contre les tentatives du duc de Gueldre.

Dom Plancher a publié la liste des chevaliers qui en 1387 accompagnèrent Guillaume de la Trémoille dans sa chevauchée en Brabant.

Le document suivant se rapporte aussi à la part prise par Guillaume de la Trémoille à la défense des États de la duchesse de Brabant contre le duc de Gueldre :

« Sur ce que madame la duchesse de Brabant et les gens des trois Estas du pays de Brabant ont requis à monseigneur le duc de Bourgongne de leur faire aide et confort en la guerre que ont ma dicte dame et son dit pays à l'encontre du duc de Gelre, mon dit seigneur de Bourgongne, pour l'amour et l'affection qu'il a à ma dicte dame et à son dit pays, et aussi à monseigneur l'évesque de Liége, son cousin, et à son pays, lesquels sont maintenant alliés ensemble, et mesmement pour considération que le dit pays de Brabant doit estre l'iretage de mon dit seigneur de Bourgongne, de madame de Bourgongne et de messeigneurs leurs enfants, a offert de faire aide à ma dicte dame de Brabant et à son pays de III^c lances de gens

d'armes, et les tendra continuelment à ses despens, ladicte guerre durant, parmi les conditions et provisions qui s'ensuivent. C'est assavoir : que ledit pays de Brabant tendra semblablement et continuellement III^c lances, et aussi ceulx des pays de Liége et de la conté de Los III^c lances, ladicte guerre durant, avecques les bonnes gens des bonnes villes et plat pays des pays dessusdis, tant pour la garde et défense desdis pays comme pour porter le plus grand dommage que l'en porra audit duc de Gelre en ses pays de Jullers et de Gelre, et aussi que ma dicte dame de Brabant, mon dit seigneur de Liége et ceuls de leurs dis pays ne porront faire paix, ne trièves avecques ledit duc de Gelre de ladicte guerre que mon dit seigneur de Bourgongne et ses terres d'oultre Meuse, et aussi les subgès et aidans d'icelli monseigneur de Bourgongne, qui se seront mellés de ladicte guerre à l'encontre dudit duc de Gelre, n'y soient comprins, avecques ce que madame de Brabant, monseigneur de Liége et leurs pays dessusdis seront tenus, en ladicte guerre, de aidier à garder et défendre les dictes terres et les forteresses de mon dit seigneur de Bourgongne d'oultre Meuse, toutes les fois que mestier sera. Et parmi ce, mon dit seigneur a consenti ses dictes forteresses estre ouvertes à ceulx desdis pays de Brabant, de Liége et de Los, pour cause de la dicte guerre, icelle durant, quand ils en auront besoing.

« Fait en la ville de Malines, le XIXe jour d'avril l'an mil CCC IIII^xx XVIII. »

(*Archives du royaume à Bruxelles.*)

* Trémoille (Philippe de la), dans l'ost de Nicopoli XV, 395.

Philippe de Trémoille, seigneur de Montréal, fils de Guillaume de la Trémoille et de Marie de Mello, fut tué, comme le dit Froissart, à la bataille de Nicopoli. Sa veuve Éléonore de Culant épousa en secondes noces Guichard Dauphin qui périt à la bataille d'Azincourt.

TRÉMOILLE (PIERRE DE LA), dans l'ost de Nicopoli XV, 397.

Pierre de la Trémoille, baron de Dours, troisième fils de Gui IV et de Radegonde des Bordes. Il épousa Jeanne de Lonvilliers et vivait encore en 1426.

* TRÉMOILLE (LOUIS DE LA), évêque de Tournay XV, 431.

Fils d'Amé de la Trémoïlle et de Jeanne de Poquières. Évêque de Tournay en 1389. Mort le 5 octobre 1410.

TRÉMOILLE (MARGUERITE DE LA). Voyez PONS (RENAUD DE).

Trenchon, *Trinson* (*Nicolas*), dans l'ost dû duc de Lancastre XI, 327.

Omis par Johnes.

Le nom de cette époque qui se rapproche le plus de celui-ci, est : Trenchaunt.

TRÉSÉGUIDI, *Tigueri*, *Tigri*, *Thingry* (YVES DE), « très-bon « chevalier et de grant affaire III, 357 »; capitaine d'Hennebont III, 357 ; fait ouvrir les portes d'Auray au comte de Montfort 361, 362, 368, 369 ; XVII, 110 ; combat Amauri de Clisson 363, 364 ; est assiégé à Nantes 413 ; soutient la comtesse de Montfort IV, 3, 5 ; défend Hennebont 16, 18, 20, 29, 37, 40, 45-48, 57 ; au combat de Quimperlé 70, 74 ; combat devant Hennebont 107 ; négocie une trève 119 ; au siége de Vannes 147 ; se rend à Hennebont 154, 155 ; près d'Édouard III 165 ; au siége de Rennes 168, 169 ; Édouard III prend congé de lui 197.

Cf. III, 513, 515, 568.

On voit par une charte que M. Luce a citée, que le 13 mai 1342, Charles de Blois, alors « dans ses tentes » devant Hennebont, donna à Ayton Doria les châteaux de Châteaulin et de Brélidy et toutes les terres confisquées sur Yves de Tréséguidi pour crime de forfaiture.

On trouve dans le recueil de Rymer une lettre d'Édouard III, du 23 décembre 1343, où il félicite Yves de Tréséguidi sur son courage et sur son zèle.

Yves de Tréséguidi vivait encore en 1362.

La terre de Tréséguidi est dans la paroisse de Pleyben,

diocèse de Cornouailles (aujourd'hui arrondissement de Châteaulin).

Tréséguidi (**Maurice de**), l'un des Trente IX, 4 ; au combat de Prilly XII, 221 ; au siége de Bergerac IX, 4 ; — de Mortagne 25 ; dans l'ost de Roosebeke X, 114, 118.

Cf. Ia, 316.

Maurice, frère d'Yon de Tréséguidi, épousa Jeanne de Ploësquellec. Il fut l'un des Trente et accompagna vingt-sept ans plus tard le duc de Bourbon dans sa croisade d'Afrique. Nous le retrouvons chargé d'années appelé à Saint-Denis pour porter aux obsèques de Bertrand du Guesclin la bannière du bon connétable qui ne pouvait être touchée par de plus nobles mains.

Le 1er janvier 1378 (v. st.), Maurice de Tréséguidi était capitaine d'Hennebont.

On a de lui une quittance du 1er juillet 1363.

Au mois de février 1380 (v. st.), Maurice de Tréséguidi était capitaine de Paris.

Tréséguidi, *Tigri* (**Garnier de**), châtelain de Jugon III, 368.

Cousin d'Yvon de Tréséguidi (III, 368).

Tréséguidi, *Tigri* (**Yves de**), conduit le fils du duc de Bretagne chez Olivier de Clisson XV, 211.

* **Tréséguidi** (**Geslin de**), l'un des Trente V, 613.

Serait-ce le même que Maurice de Tréséguidi ? Celui-ci, au témoignage de Froissart (IX, 4), fut l'un des Trente.

Tret (évêque de). Voyez **Utrecht** (évêque d').

Trevelyan, *Trivilyen*, *Tresilian* (**Robert**), l'un des principaux conseillers de Richard II XI, 7, 369 ; chargé de la recette d'une taille XII, 7, 149, 240 ; est mis hors du conseil par les oncles du roi 263 ; est arrêté et mis à mort 266-272, 275 ; XIII, 97 ; XVI, 76, 89.

Cf. X, 567 ; XII, 379, 380, 388, 390, 393 ; XIII, 350.

De même que dans les textes de Froissart, on lit indifféremment dans les documents du temps : Tresilian et Trevelyan.

Robert Trevelyan, dont la fin fut si triste, était issu d'une ancienne famille dont l'origine rappelait une bizarre légende. L'un de ses ancêtres se trouvait dans son domaine de Seven-Stones, promontoire extrême de l'Angleterre, quand une tempête le sépara du Cornwall. Il poussa son cheval dans les flots et regagna ainsi la terre ferme. C'est ce que rappelait son écu au demi cheval d'argent issant de mer.

La devise des Trevelyan était : *Tyme trieth truth.*

Cette famille existe encore.

Le 4 février 1388, Richard II ordonna au connétable de Glocester de garder dans son château Robert Trevelyan accusé de trahison par le duc de Glocester, les comtes de Derby, d'Arundel, de Warwick et de Nottingham. Robert Trevelyan avait interjeté appel devant le Parlement. Il ne paraît point qu'il ait été conduit à Glocester.

Les actes du procès sont insérés dans les *Rolls of parliament*, p. 229.

Sir Robert Trevelyan avait été en 1381 l'un des juges qui réprimèrent le plus sévèrement l'insurrection des Lollards.

Trèves (archevêque de). Voyez Falkenstein et Lutzelburg.

* Trevenant (Jean), évêque d'Hereford XVI, 354, 356, 363.

Évêque d'Hereford de 1389 à 1404.

* Treviers (Jean) XVIII, 82.

* Trévise (Gérard de) X, 539.

* Trevor (Jean), évêque de Saint-Asaph XVI, 357, 396.

Élu en 1395. Mort en 1410.

Trichastel (sire de), dans l'ost du duc de Bourgogne VII, 19.

Guion de Trichastel est cité dans un document de 1315.

Trie (Matthieu de), assiste à la bataille de Cassel II, 226; l'un des maréchaux de l'ost du duc de Normandie III, 30, 37, 47; en garnison à Tournay 119-121; XVII, 97; dans l'ost de Hainaut avec le duc de Normandie III, 133, 134, 143; est envoyé à Tournay 218, 219, 226.

Cf. II, 522 ; III, 506, 507, 524 ; XVIII, 40, 68.

Matthieu de Trie, fils de Renaud de Trie et de Jeanne de Houdeng. Il épousa successivement Jeanne d'Araines, veuve de Raoul de Soissons et Ide de Mauvoisin de Rosny, veuve de Jean III comte de Dreux.

Matthieu de Trie créé maréchal vers l'an 1320, combattit en Gascogne en 1324, en 1325, en 1326 ; il assista au sacre de Philippe de Valois avec treize chevaliers et cinquante-quatre écuyers. Le 27 mars 1339, il fit montre de dix-neuf chevaliers et de cent quatre-vingts chevaliers à Arras. En 1342, il était lieutenant-général du roi sur les frontières de Flandre.

Mort le 26 novembre 1344.

En 1336, Matthieu de Trie établit une foire franche à Araines.

On conserve au Trésor des chartes (JJ. 70, 369) un mémoire du maréchal de Trie et de l'évêque de Tournay, du mois d'octobre 1337, sur les affaires de Flandre.

Matthieu de Trie partagea avec le maréchal Bertrand de Briquebecq le commandement d'un corps d'armée aux frontières du Hainaut, du 2 mars 1339 (v. st.) au 1er octobre 1340. Matthieu de Trie y avait de sa retenue dix-sept chevaliers et cent quatre-vingts écuyers. On appelait cette *bataille* la *bataille* des maréchaux.

J'ai vu une quittance de Matthieu de Trie donnée à Arras le 31 décembre 1342.

* Trie (Matthieu de) XIV, 426.

Matthieu de Trie, seigneur de Sérifontaine, fils de Renaud de Trie seigneur de Sérifontaine et de Marguerite de la Roue. Il épousa 1° Jeanne Blaru, 2° Jeanne de la Roche-Guyon.

Le 11 avril 1355, il se trouvait à Pontorson sous les ordres de Jean de Hangest. On a de lui diverses quittances de 1355 et 1356.

Trie (Renaud de), assiste à l'entrée de la reine Isabeau à Paris XIV, 24 ; est éloigné du roi XV, 46.

Renaud de Trie, fils de Matthieu de Trie seigneur de Sérifontaine et de Jeanne de Blaru. Chambellan de Charles VI. Il épousa Jeanne de Bellangues. Mort en 1406.

Il remplaça Jean de Vienne comme amiral de France, et céda en 1405 cette charge moyennant quinze mille écus d'or à Clignet de Brabant.

En 1393, Charles VI accorda à Renaud de Trie une pension de mille livres aussi longtemps qu'il serait chargé de la garde du château de Rouen. Il était encore capitaine de Rouen au mois d'octobre 1398.

L'un des auteurs du livre des Cent Ballades, recueil élégant d'essais poétiques composés par d'illustres chevaliers, dont nous devons la publication à M. le marquis de Saint-Hilaire.

* Trie (Jean de) XV, 394, 397.

Second fils de Matthieu de Trie seigneur de Sérifontaine et de Jeanne de Blaru.

Il faisait la guerre en 1376 sous les ordres du maréchal de Sancerre. Vers 1392, il était capitaine de Beaumont. Lors de l'entrevue d'Ardres, il eut la garde du camp. Il vivait encore en 1400.

Il ne faut donc point le confondre avec un chevalier nommé aussi Jean de Trie, qui, à ce que rapporte le Religieux de Saint-Denis, fut tué au siége de la ville d'Afrique. Voyez la notice suivante.

Trie (Jean de), au siége de la ville d'Afrique XIV, 224, 250.

Froissart dit qu'il était bâtard.

Trie. Voyez Dammartin.

Trie (Renaud de), attaque Haspres III, 92 ; dans la chevauchée du sénéchal de Beaucaire IV, 341.

Renaud de Trie, seigneur de Mareuil. Il était fils de Philippe de Trie et de Jeanne de Mareuil. Il épousa en 1337 Jacques de Conflans et en eut un fils nommé Philippe cité en 1383 dans les rôles de l'ost de Bourbourg.

Renaud de Trie était en 1340 dans l'ost du duc de Normandie au siége de Thun-l'Évêque.

* TRIE (GUILBAUT DE) III, 524.

Jean de Trie, dit Guilbaut, second fils de Renaud de Trie et d'Isabelle de Heilly. Maréchal de France .Il épousa Clémence de Soigny.

* TRIE (PATROUILLART DE) XVIII, 404.

Renaud de Trie, dit Patrouillart, fils de Jean de Trie qui précède et de Clémence de Soigny. Il épousa en 1371 Jeanne de Fosseux.

Trième (comte de), l'un des ambassadeurs du roi de Castille en Portugal XI, 10.

On lit : Tierme dans l'édition de Denis Sauvage.

M. Buchon adopte la variante : le comte de Morine et en fait un Manrique.

Les mots français : Tierme ou Trième et Morine peuvent aisément se traduire par d'autres noms espagnols.

TRIEST, *Trief* (GILLES), fait prisonnier au combat de Cadzand II, 381, 419, 423, 431, 432 ; XVII, 53.

Cf. II, 533.

Gilles ou Guillaume Triest, fils d'Heylaert Triest et de Jeanne de Poucke.

Il avait deux écuyers de sa retenue dans la *bataille* du comte de Flandre au camp de Bouvines.

TRILLEK (JEAN DE), évêque d'Hereford, prend les armes pour combattre les Écossais V, 124 ; est envoyé en ambassade en Flandre 156.

Il succéda en 1344 à Thomas Cherlton ; mort le 30 novembre 1360.

* *Trisse* (*Marie*), combat avec les Flamands X, 472.

Trisson (*Gilles du*), tué devant Gand IX, 436, 437.

Une variante porte : Julien de Transloy.

Je ne sais quel est ce personnage.

* *Tritenant* XVIII, 438.

TRIVETH, *Trivet* (JEAN DE), capitaine de Montauban VII, 128, 131, 133, 135, 139 ; dans l'ost du prince de Galles en Espagne 170, 172, 214 ; dans l'ost de Robert Knolles

359 ; est envoyé en Guyenne 390 ; dans la chevauchée du comte de Pembroke 435 ; s'efforce de secourir les assiégés de Thouars VIII, 210.

Jean de Triveth est cité en 1370 parmi les chevaliers qui à cette époque se rendirent en Gascogne.

TRIVETH (THOMAS DE), « moult vaillant chevalier IX, 101 » ; assiste à la bataille de Najara VII, 214 ; en garnison à Saint-Sauveur VIII, 240, 242, 343 ; XVII, 553 ; traite de la reddition de cette forteresse VIII, 348, 366, 368 ; est envoyé en Guyenne IX, 67, 84, 97 ; se rend en Navarre 101, 102, 104-113 ; retourne en Angleterre 121 ; dans l'ost du comte d'Arundel 213, 214, 239 ; dans l'ost du comte de Buckingham 244, 252, 253, 261, 262, 266, 287, 297, 298, 312, 313, 319 ; dans l'ost de l'évêque de Norwich en Flandre X, 208-210, 213, 222, 228, 248, 252, 255, 269, 272 ; XI, 135, 253 ; projet de l'envoyer en Guyenne 332 ; l'un des favoris de Richard II XI, 7 ; murmures contre lui XII, 149 ; sa mort 251, 252.

Cf. Iᵉ, 500 ; IX, 510 ; X, 505, 513, 514, 518, 528-533 ; XII, 393.

Le 16 mars 1377 (v. st.), des lettres de sauf-conduit sont remises à Thomas de Triveth qui se rend en Gascogne.

Le 20 octobre 1378, les trésoriers du roi d'Angleterre payèrent seize cents francs à Thomas de Triveth « pur « servir au roi de Navarre par deux mois, ovesque VIIIˣˣ « combatans, lesqueux il amesna hors d'Engleterre, paiés « illoèques des gages du roy por un demi an. » Chaque homme d'armes avec son archer recevait vingt francs par mois.

J'ai vu au Record-office un document du 22 octobre 1378 relatif à l'envoi en Navarre de Thomas Trevet, d'Andry Andax et de Monnot de Plassac avec quatre cents combattants.

Thomas de Triveth figure dans les rôles de l'ost de Richard II en Écosse comme ayant sous ses ordres vingt hommes d'armes et vingt archers.

En 1386, il était amiral de l'une des flottes (admirallus versus occidentales).

TRYVETH (GUILLAUME DE), l'un des favoris de Richard II XII, 149.
* TROE. Voyez LE TROE.
* *Trouchi* (*Nicolas de*) IV, 488.
Peut-être Tronchy.
Trousiel, *Trousiaus*. Voyez TRUSSELL.
* TROUSSEAU (JEAN) I[b], 108.
* TROUSSEAU (JACQUES) I[b], 108.
Trousseau. Voyez TRUSSELL.
* TROUSSEAUVILLE (HENRI DE) V, 523.
* TROUVILLE (HENRI DE) XVIII, 68.
Troy, *Troye*, *Troyes*, *Treutes*, *Teutes* (*Bernard de*), « appert « escuyer de Gascogne V, 434 » ; prétend avoir pris le roi Jean à la bataille de Poitiers V, 434, 468 ; XVII, 357.
Cf. I[a], 120 ; V, 544, 545 ; VII, 538 ; XVI, 352 ; XVIII, 392-395.

Une famille du nom de Troyes existait dans l'Orléanais ; une autre du nom de Troy est mentionnée comme vivant à Toulouse et à Montauban (1308). C'est probablement à celle-ci qu'appartenait Bernard de Troy.

On trouve cités dans les Actes de Rymer : Thibaut, Bernard et Pierre de Troyes.

Faut-il rattacher à la même famille Pons de Tretes qui fut fait prisonnier à Poitiers sous la bannière française ? Un sire de Troyes figure parmi les vassaux du roi Jean en Saintonge (XXI, 310).

Édouard III n'avait-il pas dès 1359 reconnu les services de Bernard de Troy et ne faut-il pas en trouver la preuve dans l'extrait suivant des rôles de Gascogne : *Pro Bernardo de Trolio habendo furnos Montis-Regalis* (8 juillet 1359) ?

Le 18 juillet 1366, Édouard III fait payer quarante sous à Pierre de Troye, frère de Bernard. Ce paiement est mentionné en ces termes :

« Persolvuntur XVIII die julii Petro de Troye, fratri Bernardi de Troye, de elemosyna regis, in auxilium, in partem solutionis rewardi debiti Bernardo pro captione Johannis nuper regis Franciæ XL s. »

Le 1er août suivant, Édouard III fit délivrer cent sous à Pierre de Troye et à Pèlerin de Cause pour les indemniser des frais faits par Bernard de Troy décédé récemment qui prétendait avoir pris le roi de France à la journée de Poitiers.

Édouard III fit-il quelque chose de plus pour la famille de Bernard de Troy ? En 1364, Jean de Troye était trésorier de l'échiquier en Irlande. Jean de Troye était déjà au service d'Édouard III en 1334.

TROYES (évêque de). Voyez ARCIS (JEAN D') et POITIERS (HENRI DE).

* TRUCHET (GUILLAUME), bourgeois de Riom XIV, 431.

TRUSSELL, *Trousiaus*, *Trousiel*, *Troussel*, *Troussin*, *Toursès*, *Tourziaulx* (GUILLAUME), chevalier anglais, armé chevalier devant Paris VI, 267 ; est envoyé en Galice VII, 99, 104 ; XVII, 429 ; dans la chevauchée de Robert Knolles VII, 359 ; capitaine de Rochemadour 373 ; dans la chevauchée du comte de Pembroke 435.

Guillaume Trussell se signala à la bataille de Poitiers. Dugdale et Banks ignorent comment il se rattache à la maison de Trussell ; mais ils rapportent qu'il laissa une fille mariée à Foulque de Pembruge.

Le prince de Galles lui assura une pension viagère de quarante livres.

On trouve dans le précieux ms. du British Museum, Calig. D. III, une lettre de Guillaume Trussell au prince de Galles pour réclamer certaines sommes qui lui sont dues.

Mort le 20 juin 1363.

TRUSSELL, *Troussès* (JEAN), au combat de la Rochelle VIII, 129, 130.

Fils de Guillaume Trussel (différent de celui qui précède) et de Mathilde Mainwaring. Il épousa Mathilde Boteler de Wemme.

* TRUSSELL (GUILLAUME) II, 508, 526 ; XVIII, 30, 31, 169.

Guillaume Trussell avait été exilé par Édouard II comme partisan de Thomas de Lancastre ; il rentra en Angleterre avec la reine Isabelle, et ce fut lui qui au nom des communes d'Angleterre prononça l'arrêt de déchéance d'Édouard II.

Cependant Guillaume Trussell trouva un nouvel ennemi dans Mortimer, et il se vit réduit à fuir loin de l'Angleterre jusqu'au jour où Mortimer fut renversé. Dès ce moment, son influence fut considérable. Édouard III l'envoya comme ambassadeur en France et lui fit un don de mille livres.

En 1339, il fut l'un des amiraux de la flotte. Il combattit en Flandre, en Écosse et en France. Il termina sa carrière inaugurée par une déchéance royale trop tôt suivie d'un meurtre, en présidant au supplice du comte de Menteith (XXI, 423.)

* 'T SERCLAES (ÉVERARD) III, 505 ; X, 557.

Fils aîné d'Éverard T'Serclaes et de Marie de Rode.

Mort le 31 mars 1387, à la suite d'un meurtre dont le sire de Gaesbeek avait été l'instigateur.

Il avait épousé 1° Élisabeth Vander Meeren, 2° Béatrix d'Eessen.

Célèbre dans les annales du XIV° siècle comme ayant dirigé le mouvement qui renversa l'autorité de Louis de Male à Bruxelles.

Éverard T'Serclaes exerçait à Bruxelles par sa famille, par son courage et par son habileté une influence considérable, et il fut l'un des seigneurs du Brabant que le roi Jean chercha à s'attacher, en leur offrant une pension en échange de leur hommage.

Les pièces suivantes mettent ce fait hors de doute :

« A tous ceuls qui ces présentes lettres verront, Alixandre de Crèvecuer, garde de la prévosté de Paris, salut.

« Savoir faisons que par devant nous vint en jugement en sa propre personne, Évrart Serclas, escuier de Braiban, qui afferma en bonne vérité que le roy nostre sire li avoit donné et ottroié de sa grâce espécial cent livres tournois de rente à avoir et prendre sur son trésor à Paris chascun an durant la vie d'icellui Évrart, sicomme il disoit apparoir par certaines lettres à li sur ce ottroiées du roy nostre dit seigneur contenant ceste forme :

« Jehan par la grâce de Dieu roys de France, à tous ceuls qui ces lettres verront, salut. Savoir faisons que pour considération des bons et loyauls services que nous espérons que Évrart Serclas, escuier de Braiban, nous face et qu'il nous a promis à faire en nos guerres, nous à ycelluy Évrart avous donné et ottroié, donnons et ottroions par ces lettres, de grâce espécial, cent livres tournois de rente à avoir et prendre par li ou son certain mandement en nostre trésor à Paris, chascun an tant comme il vivra, desquelles il nous a fait foy et hommage, et nous li avons reçeu. Si mandons par ces lettres à nos amés et féauls à Paris qui à présent sont et qui pour le temps seront, que audit Évrart ou à son certain mandement paient et délivrent les dictes cent livres tournois chascun an durant sa vie aus termes acoustumés, et nous voulons ycelles estre alloées en leur compte par nos amés et féauls gens de nos comptes à Paris sans contredit, nonobstant ordenance ou défense au contraire.

« En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre séel à ces lettres.

« Donné à Paris le XXII° jour de septembre l'an de grâce mil CCC cinquante et un. »

« Et que pour cause d'icelles cent livres tournois de rente à li données à sa vie, comme dit est, il estoit entrés en la foy et hommage du roy nostre sire et en ycelle avoit esté

receus, pour quoy ycelui Évrart Serclas considérant ce que dit est, promist par son sèrement et par la foy de son corps pour ce donnée corporelment en nostre main, servir doresnavant tant comme il vivra le roy nostre dit seigneur et ses successeurs bien, deuement et loyalment en leurs guerres et ailleurs contre tous, excepté seulement contre le duc de Braiban et ses enfans. Et quant à ce il obliga soi et ses biens meubles et non meubles, présens et à venir, à justicier par toutes justices sous qui jurisdiction il seront trouvés, et son corps à la volenté du roy nostre sire ou de ses successeurs ou cas que il feroit le contraire de ce que dit est.

« En tesmoing de ce nous à ces lettres avons mis le séel de la prévosté de Paris l'an de grâce mil CCC cinquante deux le merquedi dix-sept jours d'octobre. »

Au dos on lit : Evrardus Serclas, armiger de Brebantia de fide et homagio regis, ratione C. librarum Turonensium.

(*Archives nationales à Paris*, *J*, 621, 53.)

'T Serclaes (Jean), évêque de Cambray, est envoyé par la duchesse de Brabant vers le duc de Juliers XIII, 19 ; assiste aux obsèques de Louis de Male X, 284 ; célèbre le mariage du comte de Nevers et de Marguerite de Hainaut 312-315.

Cf. I[a], 236, 237 ; IX, 520 ; X, 492, 493, 557 ; XIII, 325, 349.

Jean T'Serclaes second fils d'Éverard T'Serclaes et de Marie de Rode, d'abord archidiacre de Hainaut, puis évêque de Cambray en 1378.

Mort le 12 janvier 1338 (v. st).

On lisait sur sa tombe l'épitaphe suivante :

Bonnes gens qui par chi passez,
En remembrache compassez
Le bon évêque de Cambray,
Jean T' Serclaes qui gist pour vray

Chi dessoubs ceste platte pierre.
Priez Dieu, Sainct Michel, Sainct Pierre
Qu'en Paradis soit ses lis faict ;
Car recommandé ès bienfaits
Fust grandement tant qu'il vivoit.
Vaillans, prudens, grand clercq estoit ;
Servoit paix, justice, esquité
Et les povres ; d'iniquité
Fust purs et faisant abstinenches,
Austérités et pénitenches,
Pour la sainte gloire acquérir.
Cely veulle Dieu remérir.
X ans, VI mois et XII jours,
Fust de prélature séjours.
L'an mil trois cent VIII quatre-vint,
XII en janvier voloirs divins
De ce siècle le transporta
Et l'âme en Paradis porta.
Prions Dieu que par son vouloir
Lassus le puissions tous veoir.

* Tudor (Guillaume) II, 513 ; XVI, 330.

Les Tudor prétendaient être issus de Constantin.

La tradition assez vague de la naissance de sainte Hélène en Angleterre ne leur suffisait point.

Tueton, *Tuiton* (*Louis*), assiste à la bataille de Crécy V, 33 ; fait prisonnier près d'Ardres 302.

Johnes lit Tufton, et M. Buchon : Thornton. Barnes, plus précis, dit qu'il s'agit ici de Louis Tufton de Toketon, l'un des ancêtres des comtes de Thanet ; mais Dugdale, dans la généalogie du comte de Thanet qui n'est établie que depuis le règne d'Élisabeth, ne mentionne aucun Louis de Tufton.

* Tulin (Jean de) XVIII, 80.

Tunis (roi de), le roi de Castille lui fait la guerre II, 207.

Tunis (Alsala, fille du roi de), aimée d'Agadinquor d'Oliferne XIV, 229.

Cf. XIV, 421.

TUNIS, *Thunes* (MAUDIFFER DE), combat les chrétiens XIV, 241, 242.

TUPIGNY, *Tupegni* (sire de), dans l'ost du comte de Hainaut III, 39, 51, 52, 58; XVII, 72.

En 1338 et en 1339, Jean de Tupigny, chevalier banneret, fut commis à la garde de son château avec dix-sept écuyers.

Le château de Tupigny est dans l'arrondissement de Vervins.

Jean de Tupigny était en 1340 de la *bataille* du duc d'Alençon.

* TURCQ (JEAN) XVI, 310.

TURENNE (vicomte de), fait la guerre au pape XIV, 296; message que remplit près de lui Bernard d'Armagnac 296, 267.

Cf. IX, 580; XVI, 126.

Raymond Roger, vicomte de Turenne, fils de Guillaume Roger de Beaufort qui avait acheté le vicomté de Turenne à Cécile de Cominges, sœur de sa femme Éléonore de Cominges. Il avait épousé Marie, fille de Jean II comte d'Auvergne et de Boulogne.

Mort vers 1339.

Comme le dit Froissart (XIV, 296), Raymond de Turenne avait épousé une cousine de Clément VII; mais ce n'était point la fille du prince d'Orange, dont la mère était sœur de Clément VII. Il avait pour femme Marie de Boulogne dont la tante Mahaut de Boulogne avait donné le jour à Clément VII. La vicomtesse de Turenne était donc, conformément à ce que rapporte Froissart, cousine du pape.

* TURNHOUT (JEAN DE), abbé de Saint-Bernard XVI, 265.

Turotte. Voyez THOUROTTE.

* TURPIN (GUY) XVIII, 391.

* TUSSY (PIERRE DE), complice de Pierre de Craon XV, 363.

* TUTBURY (THOMAS) XVI, 394.

* Twedale (Thomas) Ia, 128.

Twyford, *Tinfort* (Robert), assiste au combat de Puirenon VII, 401 ; dans la chevauchée du comte de Pembroke XIII, 121, 130, 137, XVII, 517.

Twyford, comme le propose Johnes

Froissart avait peut-être écrit : Tuifort. N'y a-t-il pas ici une erreur de prénom et ne faut-il pas lire : Raoul au lieu de Robert? Je rencontre fréquemment la mention de Raoul de Twyford, jamais celle de Robert.

Twyford, *Tinfort* (Jean), dans la chevauchée du comte de Pembroke XIII, 129.

Jean de Twyford est cité dans une charte de la seizième année du règne de Richard II.

Un autre Jean de Twyford est mentionné dans les actes de Rymer à l'année 1325.

Twyford, *Tinfort* (Édouard), accompagne le duc de Bretagne VIII, 344, 346.

Édouard Twyford figure dans le rôle des *inquisitiones post mortem* de la quarante-neuvième année du règne d'Édouard III, à raison du château d'Horsford dans le comté de Derby. On lui donne le titre de chevalier.

Twyford, *Tinford* (Nicolas), armé chevalier par Richard II IX, 425.

Cité deux fois dans les Actes de Rymer. C'était un orfèvre qui devint maire de Londres. Il fut armé chevalier en même temps que Nicolas Brembre, autre bourgeois non moins riche, non moins puissant, de la capitale de l'Angleterre.

* *Twynam*, XVIII, 40.

Tyler *Tillier*, *Tieullier* (Wat), l'un des chefs des Lollards IX, 390, 392 ; excès qu'il commet à Londres 400, 403, 406, 410-412 ; sa mort 413, 414, 417, 421, 422 ; XVI, 20.

Cf. Ia, 377, 420, 435, 505, 506 ; Ib, 99 ; Ic, 318 ; IX, 562, 563 ; XII, 380 ; XV, 246.

Voyez dans le moine de Saint-Alban p. 309, la confes-

sion de Jean Straw. Chaque comté devait avoir son roi. Wat Tyler l'eût été dans le comté de Kent. On n'eût conservé du clergé que les ordres mendiants.

Le mot : lollard était synonyme d'hypocrite. Il paraît avoir désigné d'abord une personne pleine d'abnégation et de piété. Bientôt il ne signifia plus que l'affectation de la vertu se proposant pour but de cacher les vices secrets et les mauvaises convoitises.

Isti lollardi fingunt se more reynardi ;
Ut reynart volucres fallit, lollart mulieres :
Lollardi lollant ut nummos undique tollant.

TYREL, *Toriel*, *Teriel* (HUGUES), dans l'ost du comte de Buckingham IX, 244.

Hugues Tyrel était en 1374 capitaine d'Auray en Bretagne et en 1377 capitaine de Carisbrook dans l'île de Wight.

Johnes lui donne le prénom de Jacques.

TYREL, *Tirel*, *Ticiel* (PHILIPPE), dans l'ost du duc de Lancastre XI, 327.

Tyris (*Guillaume de*), capitaine de Blaye II, 406.

UEDIN. Voir EUDIN.

UFFORD. Voyez SUFFOLK.

UFFORD (MATHILDE D'). Voyez OXFORD.

UGUCCIONE (FRANÇOIS), archevêque de Bordeaux, le roi d'Aragon le fait arrêter XII, 42, 43, 314 ; lui rend la liberté 45, 46.

Cf. XII, 374 ; XVI, 365.

Ulnestre. Voyez ULSTER.

ULSTER, *Ulnestre*, *Dulnestre* (comte d'). Voyez CLARENCE (duc de).

ULSTER, *Ulnestre*, *Dulnestre* (comtesse d'). Voyez CLARENCE (duchesse de).

UMFRAVILL. Voyez ANGOS.

URGEL (comte d'), Éléonore de Cominges se retire près de lui XI, 77 ; XIII, 283 ; escorte Yolande d'Aragon XIV, 29.

Pierre d'Aragon comte d'Urgel, fils de Jacques d'Aragon comte d'Urgel, et de Cécile de Cominges. Il épousa Marguerite de Montferrat.

Mort en 1409.

URGEL (cardinal d'). Voyez CAPPOCHI.

URSWICK, *Ourduwich* (THOMAS D'), porte la bannière du prince de Galles à la bataille de Crécy XVII, 203.

Thomas d'Urswick est cité plusieurs fois dans les Actes de Rymer.

URSWICK, *Ourswich* (GAUTHIER D'), armé chevalier par le duc de Lancastre VII, 169, 172 ; assiste à la bataille de Najara 212 ; porte en Bretagne la charte de la trève VIII, 363, 365.

Cf. VII, 513.

Gauthier d'Urswick ou d'Ursewyke figure à diverses reprises dans les Actes de Rymer.

On trouve dans un rôle de 1368 la confirmation d'une pension à Gauthier d'Urswyke : *quem dux Lancastriæ in bello de Nazare fecit militem.*

URSWIK, *Ourswich*, *Orsuic* (JEAN D'), dans la chevauchée du comte de Pembroke VII, 401 ; XVII, 558.

* UTENBROUCKE (JEAN), envoyé gantois en Angleterre X, 475.

* UTENHOVE, XVIII, 105.

* UTENHOVE (JEAN), dans l'ost de Nicopoli XV, 398.

Cf. II, 534.

* UTENHOVE (NICOLAS) XVI, 260.

* UTENZWANE (GALOIS), dans l'ost de Nicopoli XV, 398.

* UTERMEEREN (AVEZOETE) IX, 532.

UTRECHT (évêque d'). Voyez WEVELINGHOFEN.

* UUTKERKE (JEAN D') XVIII, 105.

UZÈS (vicomte d'), dans l'ost du duc de Normandie en Gascogne IV, 332.

On rencontre Robert vicomte d'Uzès en 1328. Il s'agit

ici de Braimon ou Raymond d'Uzès qui en 1340, lors du siége de Tournay, se trouvait dans cette ville, ayant de sa retenue un chevalier et vingt-trois écuyers et de plus un ménestrel.

UZÈS (vicomte d'), combat les Anglais en Auvergne VI, 196, 200 ; combat les compagnies 334, 340, 343 ; fait prisonnier à la bataille de Brignais 338, 342, 345 ; de nouveau prisonnier des compagnies VII, 139 ; XVII, 434 ; dans l'ost du duc de Berry VIII, 7.

Cf. XII, 369.

Peut-être s'agit-il ici de Bérenger d'Uzès, sénéchal de Périgord en 1340.

UZÈS (vicomte d'), au siége de la ville d'Afrique XIV, 225 ; dans l'ost de Bouciquaut devant Avignon XVI, 126.

Alzias vicomte d'Uzès. Il épousa Dauphine de la Roche et en eut un fils nommé Robert qui eut pour femme Claire de Joyeuse.

VACA (CABEÇA DE), *Cavesse de le Vake*, l'un des amiraux de la flotte espagnole au combat de la Rochelle VIII, 124, 132, 133, 136, 137 ; XVII, 516 ; retourne à Santander VIII, 144.

VACA (JEAN CABEÇA DE), évêque de Coïmbre, l'un des conseillers du roi de Portugal XI, 267, 275, 407 ; se rend au-devant de la reine de Portugal XII, 92.

Il occupa cet évêché de 1379 à 1386.

* VACA (PERO-FERNANDEZ CABEÇA DE) XI, 438.

VACHE (PIERRE DE LA). Voyez LA VACHE.

VACQUERIE (HENRI DE LA), assiste aux obsèques de Louis de Male X, 280.

* VAERNEWYCK (HENRI DE) II, 535.

* VAERNEWYCK (GUILLAUME DE) III, 481.

* VAERNEWYCK (ROGER DE) XVIII, 105.

Vers 1351, Roger de Vaernewyck donna quittance de

la *maghezoene* payée par Gérard de Mourseke pour la mort de Jean Vilain.

* VAERNEWYCK (SIMON DE) IX, 560.

* VAERNEWYCK (DANIEL DE) X, 478, 568.

* VAERNEWYCK (JACQUES DE) X, 568.

* VAGHENAERE (LAMBEKIN) Iª, 129.

Vagor (*Dominge*), « escuyer de Castille », montre un gué aux Anglais XII, 301, 303.

Vargas, selon M. Buchon.

* VAILLANT, héraut d'armes Iª, 91.

Vairières (*Gérard de*), dans l'ost de Bourbourg X, 245.

Il faut lire : Waziers. Voyez ce mot.

Valconsiaux. Voyez VASCONCELLOS.

VALENCE. Voyez PEMBROKE.

Valence, lisez VALENTINOIS (comte de). Voyez POITIERS (LOUIS DE).

* VALENCIENNES (HENRI DE), chroniqueur cité Iª, 478 etc.

Valencin (sire de), à la cour du comte de Foix XI, 130 ; ses relations avec Froissart 232 ; accompagne le comte de Foix à Toulouse XIV, 73 ; assiste à ses obsèques 335, 339.

Cf. Iª, 334.

Le nom béarnais est : Balansun.

Le seigneur de Balansun figure (p. 15) dans les rôles de l'armée de Gaston-Phébus.

Peut-être était-il de la maison de Lescun.

Berdot de Lescun, seigneur de Balansun, reçoit deux chevaux pour servir le comte de Foix (rôles p. 85.)

Le même que Bertranet de Balansun cité dans les rôles p. 16?

Balansun est une commune du canton d'Orthez.

Valencin (*Oger de*), à la cour du comte de Foix XI, 130.

Valencin (*Étienne de*), se rend en Espagne XI, 138 ; tué à Aljubarrota 180.

Valencin (*Pierre de*), à la bataille d'Aljubarrota XI, 171.

Valencin (*Raymond de*), tué à la bataille d'Aljubarrota XI, 316.

Valentin. Voyez *Valencin*.

VALENTINOIS. Voyez POITIERS.

Valesque. Voyez VELASCO ou VELASQUEZ.

* *Valiquierville* (*Jean de*) XVIII, 68.

* *Valle* (*Raymond de*) XVIII, 216.

VALOIS (comte de), assiége la Réole IV, 295-298 ; XVII, 169 ; son expédition en Lombardie II, 337 ; père de Philippe de Valois II, 21, 42, 43, 215, 216, 297, 355 ; Philippe de Valois jure par son âme XVII, 148.

Cf. Ie, 265 ; II, 537 ; IV, 445, 449 ; XI, 444, 445.

Charles de France, comte de Valois, fils puîné du roi Philippe le Hardi, mort le 16 décembre 1325. Il eut trois femmes : Marguerite de Sicile, Catherine de Courtenay et Mahaut de Châtillon. Père de Philippe de Valois.

* VALOIS (CATHERINE DE COURTENAY, femme de CHARLES, comte de) II, 537.

VALOIS (comte de). Voyez ORLÉANS (LOUIS, duc d').

VALOIS (JEANNE DE). Voyez HAINAUT.

VALOIS (ISABELLE DE). Voyez BOURBON.

VALOIS, héraut, recherche les morts après la bataille de Crécy V, 77.

Valting (*Thierri de*), vaillant chevalier frison XV, 289.

Value. Voyez *Walenne*.

VANNES (évêque de). Voyez SAINT-GUEN (GEOFFROI DE).

* VARENNES (MATTHIEU DE) XII, 371.

VARENNES (JEAN DE), « clerc de grant science XV, 132 » ; sa pénitence et ses discours XV, 132, 133.

Cf. XV, 383.

Jean de Varennes prêchait énergiquement contre le luxe des prélats, et notamment contre celui qu'étalait Gui de Roye, archevêque de Reims. Il écrivit en 1396 son apologie dans sa prison.

Il est assez intéressant de comparer à ce que Froissart dit de Jean de Varennes, le jugement qu'en porte le Religieux de Saint-Denis :

« Secundum opinionem vulgalem, de quodam magistro Johanne de Varennes nuncupato, in decretis doctore famosissimo, de Campania oriundo, plurima narrabantur digna laude et memoriæ commendata, quæ hic interserere dignum duxi. Hic nuper cum valde eloquens esset et affabilis in cunctis, propter sufficentiam ejus auditor domini papæ effectus, multa beneficia, quæ valorem in portatis mille et quingentorum aureorum excedebant, in brevi fuerat assequutus; sed quæ universi tunc avide appetebant, ut contemplationi vacaret, omnia illa deseruit, solum sibi canonicatum Remensem retinens pro sustentatione vitæ. Sic beneficiis suis consociis auctoritate papæ dimissis, in colle montis Sancti Dierii, quatuor milibus a Remensi civitate distante, sibi cellulam construens, jejuniis, vigiliis, orationibus et prædicationibus sedulo vacans, sic gratiam et laudem sexus promiscui mercatus est, ut a multis simplicibus sanctus homo, relicto proprio nomine, vocaretur. Quamvis bonorum operum ejus fama ubique divulgaretur, minime tamen obloqutoribus carebat, asserentes quod, quia prælationem non potuerat adipisci, desperatus, vitam hanc tenuissimam et artam elegerat, ut eam assequi posset per hanc viam. Sed si hoc sit verum vel falsum, forsitan in sequentibus patebit. »

* VARENNES (THIBAUT DE), ménestrel du duc d'Anjou X, 547.

* VARSAILLES (JEAN DE) V, 523.

* VARSENAERE (JEAN DE) XV, 398 ; XVI, 258.

VASCONCELLOS (RADIGO DE), *Valconsiaus* (*Radighès de*), prend part à la bataille d'Aljubarrota XI, 317, 407 ; XII, 202.

VASCONCELLOS (RUY-MENDEZ DE), *Valconsiaux* (*Ruy-Mendigèr de*), prend part à la bataille d'Aljubarrota XI, 317, 407 ; XII, 202.

Gonzalo-Mendez de Vasconcellos est cité par Ayala.

Ruy-Mendez de Vasconcellos et Martino-Vicente de Vasconcellos vivaient à la même époque.

Vaspre, XIII, 167. Mauvaise lecture pour *Aspre*. Voyez ASPEREN.

Vassereul (evêque de). Voyez *Bassères*, évêque de (supplément).
Vaucestre (*Thomas*). Voyez *Bancester*.
Vaucreson. Voyez *Warneston*.
Vaude (*Pierre de*), dans l'ost du roi de Castille XI, 171.
VAUDEMONT, *Waudemont* (comte de), dans l'ost de Buironfosse III, 43 ; dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut 135 ; dans l'ost du duc de Normandie en Bretagne IV, 185, 188.

Froissart lui donne le titre de comte de Joinville. Il a voulu désigner Anseau de Joinville qui épousa Marguerite de Vaudemont, sœur et héritière du dernier comte de Vaudemont et qui porta ainsi le comté de Vaudemont dans la maison de Joinville.

Anseau de Joinville est cité parmi les barons qui se trouvaient, en 1340, dans l'ost de Bouvines.

VAUDEMONT, *Waudemont* (comte de), dans l'ost d'Amiens XVII, 306 ; fait prisonnier à la bataille de Poitiers V, 429, 448, 461, 462 ; XVII, 352, 356 ; combat les Navarrais VI, 161, 162 ; XVII, 378 ; prend part au combat de Nogent VI, 164-169, 173-175 ; XVII, 378 ; assiste au sacre de Charles V VII, 2.

Cf. I[a], 478 ; III, 518 ; IV, 461 ; V, 528, 529 ; XVIII, 386, 390, 391.

Henri V, comte de Vaudemont, fils d'Anseau sire de Joinville et de Marguerite sœur et héritière de Henri IV, comte de Vaudemont.

Il épousa Marie de Luxembourg et mourut en 1374.

Il faut lire (XVII, 356) : le comte de Vaudemont au lieu du comte de Vendôme.

* VAUDEMONT (Marie de Luxembourg, femme du comte de) I[a], 478.

Fille de Jean de Luxembourg et d'Alix de Flandre.

* *Vaudequinhalle* XIV, 414.
* VAUGHAN (THOMAS) XVIII, 385.
Vauselaere. Voyez VORSSELAER.
* VAUTRAUX (GUILLAUME DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 396.

VAUX (HENRI DE), chevalier champenois, assiégé à Courmicy VI, 243, 247-253 ; l'un des défenseurs de Reims contre les Anglais XVII, 384.

* VAUX (PIERRE DE), chef de compagnie XVIII, 349.

* VAVASOUR (HENRI) V, 492.

VAYROLES (GEOFFROI DE), archevêque de Toulouse, persuade aux bourgeois de plusieurs villes de se déclarer pour le roi de France VII, 339, 340, 357, 358.

Cf. VII, 540.

* VEAULCE (JEAN DE) XVIII, 471.

Vedenay. Voyez VODENAY.

VEER. Voyez VERE.

Velaines (seigneur de), dans l'ost de Frise XV, 282.

Ce nom paraît mal écrit.

VELASCO (PEDRO DE), *Valesque, Balesque* (*Pierre-Ferrand de*), attaque Bayonne IX, 66 ; assiége Pampelune X, 100 ; traite de la paix avec le Portugal 489; au siége de Lisbonne XI, 13 ; assiste à la bataille d'Aljubarrota 168.

En 1382, Pedro-Fernando de Velasco, grand-chambellan de Castille, fit hommage à Charles VI moyennant une pension de trois mille francs d'or.

Pedro-Fernando de Velasco épousa Marie Sarmiento. Il eut pour fils Jean de Velasco qui eut de Marie de Vilalpando Pedro-Fernando de Velasquo, premier comte de Haro.

Velaynes, *Vellaynes*, *Vellines*. Voyez VILLAINES.

* *Vendalle* (sire de) IV, 492.

VENDEGIES (GÉRARD DE), reçoit la reine d'Angleterre en Hainaut II, 59 ; l'accompagne en Angleterre 66 ; dans la chevauchée de Gérard de Werchin 140 ; en garnison à Valenciennes III, 86 ; dans l'ost de Naves 179.

Les sires de Vendegies appartenaient à une fort ancienne maison.

Un sire de Vendegies est cité comme témoin dans une charte de Baudouin IV, comte de Hainaut, de 1153.

Pierre de Vendegies vivait en 1162.

Raoul de Vendegies mourut en Palestine.

Guillaume de Vendegies prit part à la conquête de Constantinople.

Quant à Gérard de Vendegies dont parle ici Froissart, il vivait encore en 1364 ; car il fut l'un des barons de Hainaut qui à cette époque prirent les armes pour défendre Aubert de Bavière contre les amis du sire d'Enghien.

* Vendegies (Robert de), châtelain de Bouchain XV, 402 ; XVI, 310.

Vendeuil, *Vendoel* (sire de), fait prisonnier à Aubenton III, 101.

Probablement Jean de Nesle, seigneur de Vendeuil. Il était fils de Jean de Nesle, seigneur de Falvy, et de Jeanne de Vendeuil et épousa Jeanne de Cramailles.

Vendeuil, *Vendoel* (sire de), est pris par les Navarrais VI, 98 ; les combat 129 ; est défait par les Anglais devant Paris 268, 270.

Il s'agit ici, croyons-nous, de Jean de Béthune-Locres qui, par la mort de Jean de Nesle qui précède, devint seigneur de Vendeuil. Il était fils de Guillaume de Béthune et de Marie de Roye, et celle-ci était issue du premier mariage de Jeanne de Vendeuil avec Matthieu de Roye.

Jean de Béthune-Locres, seigneur de Vendeuil, épousa Jeanne de Coucy et mourut en 1373.

Vendôme (comte de), est envoyé en Frandre II, 429 ; dans l'ost de Buironfosse III, 43, 55; à la cour du roi de France 384; Charles de Blois réclame son appui 397 ; se rend en Bretagne IV, 6 ; dans l'ost du duc de Normandie en Bretagne 185, 187, 188 ; dans l'ost du duc de Normandie en Gascogne 333, 335 ; V, 92 ; dans l'ost de Sangate XVII, 247.

Bouchard VI comte de Vendôme, fils aîné de Jean V et d'Éléonore de Montfort.

Mort le 26 février 1353.

Il épousa Alix fille puînée d'Artus II, duc de Bretagne.

VENDÔME (comte de), est fait prisonnier à la bataille de Poitiers V, 429, 448.

Cf. V, 528 ; XVIII, 386, 391.

Jean VI comte de Vendôme, fils aîné de Bouchard VI et d'Alix de Bretagne. Il promit le 20 décembre 1343 de respecter l'arrêt de la cour du roi, qui adjugeait à Charles de Blois le duché de Bretagne, et accompagna le duc de Normandie en 1343 et en 1345 dans ses expéditions de Bretagne et de Guyenne. Il avait sous ses ordres en 1355 huit chevaliers et soixante-dix-neuf écuyers. Il fut pris à la bataille de Poitiers.

Mort en 1368.

Il avait épousé Jeanne de Ponthieu.

Un mois avant la bataille de Poitiers, il avait reçu du roi Jean le comté de Castres.

VENDÔME (BOUCHARD, comte de), à la cour de Charles V VII, 477 ; au siége d'Ussel VIII, 82 ; XVII, 509 ; dans l'expédition du duc d'Anjou en Italie IX, 469.

Bouchard VII, fils de Jean VI et de Jeanne de Ponthieu, lieutenant du roi de France en Languedoc.

Mort selon les uns en 1371, selon d'autres en 1400.

Il avait épousé Isabelle de Bourbon fille du comte de la Marche.

* VENDÔME (PIERRE DE) IX, 510.

Probablement Pierre de Vendôme, seigneur de Segré.

VENDÔME (comte de). Voyez MARCHE (JEAN de BOURBON, comte de la).

Vendôme, XVII, 356.

Lisez VAUDEMONT.

* VENERIO (ANTONIO), doge de Venise XVI, 270.

* VENETTE (JEAN DE), chroniqueur cité Ier, 153, 154, 244, etc.

Venone. Voyez *Venove*.

Venove, *Venone* (*Stramen de*), au siége de Tournay III, 284, 289, 293.

On lit : Beurne dans le texte de M. Buchon. C'est la leçon du ms. 2643 de Paris.

Le texte de Dacier d'accord avec le ms. d'Amiens porte : Venone. Le ms. Soubise : Venove.

Famille du pays de Juliers à laquelle appartenait la dame de Montjardin (XXII, 229) ?

VENTADOUR (comte de), dans l'ost de Bouvines III, 247 ; dans l'ost du duc de Normandie en Bretagne XVII, 148 ; au siége d'Aiguillon V, 92 ; dans l'ost d'Amiens XVII, 306 ; prisonnier à la bataille de Poitiers V, 409, 428, 445, 448, 461 ; XVII, 356.

Cf. V, 474, 477, 518, 528, 529 ; XVIII, 386, 391.

Èbles IX, comte ou vicomte de Ventadour, fils d'Èbles VIII, vicomte de Ventadour et de Marguerite de Beaujeu.

Il épousa Mathe de Comborn et mourut en 1367 sans laisser de postérité.

En 1355, le roi Jean fit un don de deux mille cinq cents florins au comte de Ventadour.

On trouve dans le recueil de Rymer les lettres suivantes d'Édouard III, en date du 30 décembre 1357 :

« Le roi à tous ceux, qui cestes présentes lettres verront ou orront, salus :

« Savoir vous faisons que le comte de Venthadour, nostre prisoner de guerre, après ce qu'il se rendist à nostre prisoun en la citée de Londres, selonc ce que la loy d'armes requist et il estoit tenu par sa foi, il ad suffert continueles et diverses passiouns et maladies de son corps, en tant qu'il estoit en despoir de sa vie.

« Dount il nous supplia moult humblement qu'il nous pleust lui doner congé de soi transporter as parties de France et y demorer une pièce, sous espoir de salut, en lessant Loys son eisné fils pur lui en houstage.

« Nous enclinants à sa dite requeste, avons resçeu son dit fils en houstage, et lui ottroié la dite congé, de nostre grâce espéciale, par tiele condition qu'il se porte et tiègne, devant toutes parsones et en tous lieux, nostre loïal

prisonner, et qu'il ne se arme countre aucune parsone du monde, et aussi qu'il retourne et rentre en nostre prisoun en la dite citée de Londres, à la feste de Seint-Johan le Baptistre proschein à venir, comme lui-mesmes et le counte de Tankarville et le mareschal d'Audenham ses plegges et fiauncers en celle partie par lour fois nous ount loialment promis.

« En tesmoignance de quele chose, nous avons fait faire cestes nos lettres overtes.

« Dounet en nostre palays de Westmoustier le XXX[e] jour de décembre ».

Froissart l'appelle le comte de Ventadour et de Montpensier, parce qu'en 1346, après la mort de Jeanne de Dreux comtesse de Montpensier, il hérita de ce comté comme représentant sa mère Marguerite de Beaujeu, qui était issue en ligne directe d'Humbert de Beaujeu, comte de Montpensier et connétable de France à la fin du XIII[e] siècle.

VENTADOUR (comte de), dans l'ost du duc de Berry VII, 322 ; VIII, 6 ; — du connétable 247 ; XVII, 535 ; se retire dans sa vieillesse au château de Ventadour IX, 140 ; vend au duc de Berry le château de Ventadour XIV, 87.

Froissart l'appelle aussi : le comte de Ventadour et de Montpensier.

Bernard de Ventadour, second fils d'Èbles VIII et de Marguerite de Beaujeu.

Il épousa Marguerite de Beaumont, fille de Robert de Beaumont et de Marie de Craon.

Dès 1370, il avait remis son château de Ventadour au roi Charles V moyennant une rente annuelle de deux mille francs d'or.

* VENTADOUR (LOUIS DE) XVIII, 438.
VENTADOUR (comte de). Voyez BERRY (JEAN DE).
* *Ver* (sire de) XV, 395.

Il faut lire, je crois, le sire de Ve.

Le sire de Ve, chambellan du duc de Bourgogne, était

chargé en 1388 des montres et revues des gens d'armes du pays de Flandre.

Il ne vivait plus en 1398.

* Vera (Cellerico de la) VI, 439.

* Verdiel I^b, 9. Voyez sur cette famille quelques pages de la notice consacrée à Froissart XXI, 381-383.

* Verdun (Roland de) IV, 488.

Verdun (évêque de). Voyez Apremont (Henri d'), Bar (Hugues de) et Bourbon (Jean de).

Vere ou Veer (Aubrey de) IX, 505.

* Vere (Hugues de) XIV, 441-443.

Vere. Voyez Oxford.

* Vergereau (Étienne) XVIII, 457.

Vergy, *Vergi* (sire de), dans l'ost du duc de Bourgogne VII, 19 ; s'oppose au passage des compagnies en Alsace VIII, 370 ; assiste au siége d'Ardres 405, 415 ; XVII, 570 ; défend la ville de Troyes contre les Anglais IX, 264.

Cf. XV, 426 ; XVI, 255, 262-264, 319.

Jean et Guillaume de Vergy se trouvaient au combat de Saint-Omer en 1340 sous les ordres du duc de Bourgogne.

Il s'agit ici de Jean de Vergy, fils de Jean de Vergy et de Gille de Vienne, mort en 1418. Il eut deux femmes : Jeanne de Châlon et Jeanne de Vienne. Il se trouvait à Troyes avec le duc de Bourgogne lors de la chevauchée du comte de Buckingham et servit Jean sans Peur avec autant de courage que Philippe le Hardi.

Il figure avec six chevaliers et cinquante-cinq écuyers sur les rôles de l'ost de Bourbourg.

Vergy (dame de), assiste aux fêtes de Dijon XIV, 35.

Jeanne de Châlon, fille de Jean de Châlon, seigneur d'Arlay, et de Marguerite de Mello ; ou plutôt Agnès de Durnay, femme de Guillaume de Vergy, seigneur de Mirebeau.

Vergy (Jacques de), appuie la requête du comte de Nevers XV, 219.



Cf. XV, 394, 395, 442.

Jacques de Vergy, seigneur d'Autrey, frère puîné de Jean de Vergy. Il épousa Marguerite de Woufflans. Mort en 1398.

* VERGY (GUILLAUME DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 394.

Il prit part à l'ost du Mans en 1392.

Fils de Jean de Vergy et de Jeanne de Châlon. Il épousa Isabeau de Haute-Ribaupierre.

Le Religieux de Saint-Denis rapporte que le sire de Vergy fut chargé par Bajazet d'offrir des présents au roi de France.

VERGY (HENRIETTE DE). Voyez VIENNE.

* *Verlarquet*, XIV, 413.

VERME (JACQUES DE LA), « ancien chevalier bien usé et accous- « tumé d'armes XIV, 305 » ; chef de l'armée milanaise, défait le comte d'Armagnac XIV, 305-312 ; est envoyé en France XV, 261.

Cf. XV, 464.

VERMEILLES (HUSTIN DE), défend le Berry contre les Anglais V, 384, 386 ; l'un des capitaines français en Normandie IX, 139.

En 1370, Hustin de Vermeilles était chambellan du duc de Berry. Il fut chargé d'une mission à Avignon.

* VERNACHTEN (GUILLAUME), prévôt de Saint-Donat à Bruges I[a], 222 ; X, 539.

L'anniversaire de Guillaume de Vernachten se célébrait dans l'église de Saint-Donat chaque année au mois de septembre.

Vernet (*Ploustrart de*), dans la chevauchée du sire de la Voulte XI, 126.

Vers (*Jean de*), dans l'ost du duc d'Anjou IX, 4, 7.

Vers-escuiers. Voyez : *Helme* (*Raoul*).

* VERSAILLES (PIERRE DE), religieux de Saint-Denis VIII, 323.

* *Versain* (*Richard de*) V, 514.

Versaulæ. Voyez AVERSO.

Versi, *Versy* (*Robert et Thomas de*). Voyez ERSKINE (au supplément).

VERTAING, *Vertain* (sire de), reçoit la reine d'Angleterre en Hainaut II, 50, 58 ; l'accompagne à son retour dans ses États 63, 66 ; retourne en Angleterre avec Jean de Hainaut 114, 117; en garnison à Valenciennes III, 93 ; dans la chevauchée de Gérard de Werchin 136, 138 ; dans la chevauchée de Pont-à-Tessin 293.

Cf. II, 511.

Le sire de Vertaing était de la maison de Bousies.

Jean de Bousies prêta en 1007, en qualité de pair du Cambrésis, serment de fidélité à Herluin, évêque de Cambray.

Gauthier de Bousies fut l'un des compagnons de Godefroid de Bouillon dans la première croisade.

D'autres sires de Bousies s'associèrent aux guerres saintes et sont cités dans les diplômes du XIIe siècle.

Gauthier V de Bousies fut l'un des témoins de la charte de liberté donnée en 1200 à la ville de Landrecies. Il prit part à la croisade de Baudouin de Constantinople.

En 1305, on retrouve un sire de Bousies parmi les cautions du comte de Hainaut lors de son mariage avec Jeanne de Valois.

Il s'agit ici d'Eustache de Bousies seigneur de Vertaing. Il était fils de Gauthier de Bousies et d'Isabelle de Conflans, et avait épousé Marie de Trazegnies.

Le 21 avril 1354, Eustache de Vertaing obtint rémission pour certains actes commis en guerre privée contre Baudouin le Lombard qui avait grièvement blessé l'un de ses serviteurs.

VERTAING, *Vertain* (sire de), assiégé à Ardres VII, 406, 412 ; dans l'ost du duc de Lancastre XVII, 542; est emprisonné à Mons IX, 133 ; dans l'ost du comte de Buckingham 244, 252-256, 260-263, 323, 324 ; joute contre le sire de Pouzauges 326 ; se trouve à Londres près de Richard II lors de l'émeute des Lollards 395, 403 ; dans l'ost de Roosebeke X, 124, 135 : — de Frise XV, 282.

Cf. I[b], 106 ; IX, 555 ; XV, 402.

Eustache de Vertaing, fils d'Eustache de Vertaing qui précède. Il épousa Agnès (ou Isabelle) de Bierne, dame héritière de Feluy. Il eut d'elle deux fils nommés Eustache et Pierre et une fille nommée Isabeau qui épousa Matthieu dé Mortagne, seigneur de Landas.

VERTAING (FIERABRAS DE), « sage homme et vaillant durement, « moult courtois, bien enlangagié, car il avoit beaucoup « voyagié, et moult usé d'armes XV, 228 » ; dans l'ost du comte de Buckingham IX, 253 ; dans l'ost de Roosebeke X, 124 ; l'un des conseillers du comte d'Ostrevant XIV, 264 ; avis qu'il lui donne XV, 228, 229 ; est envoyé en Angleterre 270, 271 , 276 ; dans l'ost de Frise 282, 284 ; est envoyé au-devant du comte de Derby XVI, 113.

Cf. IX, 555 ; XV, 401 ; XVI, 310.

Le 1[er] août 1383, Fierabras, bâtard de Vertaing, reconnaît avoir reçu du duc de Brabant le prix d'un cheval qu'il a perdu devant Louvain.

Gauthier de Vertaing, plus connu sous le nom de Fierabras de Vertaing, était fils illégitime d'Eustache de Bousies, seigneur de Vertaing, qui précède. « C'était, dit l'annaliste « Vinchant, un personnage sage et bien expérimenté aux « armes. » Il fut chargé de missions importantes et est cité comme témoin dans un grand nombre d'actes et de diplômes. Le 24 mars 1391, Anselme de Trazegnies le nomma son exécuteur testamentaire avec Baudouin de Fontaine , Jean de Hordain et plusieurs autres seigneurs. Le nom de Fierabras de Vertaing figure dans un mandement donné le 28 janvier 1397 (v. st.). Le 10 octobre suivant, il scella les lettres que le comte Aubert de Bavière et son fils Guillaume accordèrent en faveur du chapitre de Soignies ; il est aussi mentionné dans une commission que le comte de Hainaut donna à Guillaume d'Ostrevant, le 4 novembre 1400, pour faire droit et loi au pays de Zélande et pour recevoir les revenus de ce comté en paiement de

ce que son père lui devoit. Il souscrivit les lettres que le comte d'Ostrevant donna au Quesnoy, en 1401, en faveur de la ville de Binche ; enfin, il assista à un jugement rendu en 1402 par le comte Guillaume d'Ostrevant au sujet du différend qui existait entre Anselme de Trazegnies et le couvent de Saint-Aubert de Cambray.

On connaît une convention faite au mois de février 1405 (v. st.) entre Pierre de Malonne, abbé de Bonne-Espérance, et Fierabras de Vertaing, chevalier, sire de Familleureux, par laquelle furent fixés les droits seigneuraux que chacun d'eux possédait sur le domaine de Courrière.

Les services que Fierabras de Vertaing avait rendus au comte de Hainaut et au comte d'Ostrevant, ne restèrent point sans récompense. En 1397, il obtint sur la recette du domaine du Rœulx, appartenant alors à Guillaume d'Ostrevant, une pension annuelle et viagère de cent trente livres tournois.

Fierabras de Vertaing possédait les domaines de Familleureux, d'Aubigny, de la Rocq, de Villereille-le-Sec, etc.

La plupart des généalogistes rapportent que Fierabras de Vertaing épousa Catherine de Waziers. Il contracta un second mariage avec Jeanne de Beaurieu qui lui survécut. C'est ce qui résulte des comptes du domaine du Rœulx, où, à partir de 1411, on trouve les lignes suivantes : « A « dame Jehane de Biaurieu, vesve de messire Fierabras de « Vertaing, lequel on li doit chescun an de pension,.. et à « Jehan, son fils... 104 livres 6 sols 8 deniers tournois. »

Fierabras de Vertaing mourut en 1410 et laissa deux fils : Jean de Vertaing, sire de Familleureux, qui épousa Bonne de Flandre, fille de Jean de Flandre, seigneur de Drinckam, et d'Isabeau de Bernieulles, et Engelbert de Vertaing qui recueillit la succession de son frère aîné, mort sans enfants. Engelbert épousa Jeanne de Mortagne.

L'église de Familleureux renferme un monument qui

rappelle moins le courage que la violence de Fierabras de Vertaing. C'est un bas-relief où figure Notre-Dame de Miséricorde fléchissant le courroux du bâtard de Vertaing.. Des désordres avaient eu lieu à Houdeng, et le bâtard de Vertaing avait étendu mort à ses pieds l'un des habitants de cette commune, qui s'était rendu à Familleureux pour solliciter son pardon. Au-dessous de ce bas-relief on lit l'inscription suivante : *C'est li ramenbrencé del offensse que chil de Houdaing avoient fait à monseigneur Fierabras de Vertaing en se vile et maison du Familieus-Roelx.*

VERVINS (sire de), dans l'ost du duc de Normandie en Hainaut, ravage la terre de Chimay III, 77, 98, 101, 102 ; XVII, 81 ; défait pár Jean de Beaumont III, 105-109 ; XVII, 82.

Froissart lui donne le prénom de Jean.

Jean de Coucy, sire de Bosmont et de Vervins.

Voyez le mot : BOSMONT.

VERVINS (THOMAS DE), défait par Jean de Beaumont III, 109.

Thomas de Coucy, de la branche des seigneurs de Bosmont.

Il se trouvait avec quatre écuyers dans l'ost du duc de Normandie au siége de Thun-l'Évêque.

Vesc (*Bernard de*), chef de compagnie, s'établit en Auvergne VII, 409.

Vesnove. Voyez VILLENEUVE.

VÈZE. Voyez CARAMAN.

* VIELEUR. Voyez LE VIELEUR.

* VIANCOURT (la dame de) I^b, 86.

* VIANDEN (sire de) XIII, 326.

Vianne (sire de). Voyez VIENNE (sire de).

Vianne (dauphin de). Voyez VIENNOIS (dauphin de).

* VICAYA (comte de) VII, 500.

VICOGNE (abbé de). Voyez BAVAY (GODEFROI DE).

VIEFVILLE, *Viesville* (sire de la), est fait prisonnier par les Allemands XIII, 277 ; prend part à une gageure du duc

d'Orléans XIV, 80 ; accompagne les ambassadeurs anglais 388.

Pierre de la Viefville, chambellan du duc de Bourgogne?

* Vielcastel (Guillaume de) XVIII, 344.

* *Viele* (*Guillaume de*) XVIII, 392.

Vienne (dauphin de). Voyez Viennois (dauphin de).

Vienne (Jacques de), traite du rachat de la Bourgogne VI, 258, 259 ; combat les compagnies 334.

Fils aîné de Guillaume de Vienne et de Huguette de Sainte-Croix. Seigneur de Longwy.

Il mourut vers 1372. Il avait épousé Marguerite de la Roche-Nolay.

Vienne (Jacques de), défend la ville de Troyes contre les Anglais IX, 264.

Cf. XVI, 258.

Jacques, seigneur de Longwy, fils de Jacques de Vienne et de Marguerite de la Roche-Nolay. Tué en 1396 à la bataille de Nicopoli.

Vienne (Hugues de), défend la Bourgogne XVII, 386 ; traite du rachat de la Bourgogne VI, 258, 259 ; combat les compagnies 334, 340, 343 ; assiste à la bataille de Cocherel 415, 432.

Hugues de Vienne, second fils de Guillaume de Vienne et d'Huguette de Sainte-Croix, seigneur de Saint-Georges. Il ne vivait plus le 2 mai 1362. Il eut deux femmes : Alix de Faucogny et Jeanne de Château-Vilain.

Vienne, *Viane* (Jean de), « gentils chevaliers vaillans as « armes V, 85 » ; défend la ville de Calais V, 85-87, 184, 198-221, 550 ; XVII, 218, 219, 248, 253-255, 259.

Cf. I^b, 47, 104 ; I^c, 275 ; V, 502-506 ; XVIII, 300, 301.

Quatrième fils de Jean de Vienne et de N. de Rollans. Il épousa Catherine de Jonvelle. Mort le 4 août 1351. Il servit d'abord aux frontières de Flandre sous les ordres du comte d'Eu. Il avait sous ses ordres à Lille en 1338 un chevalier et huit écuyers.

Le 14 novembre 1338, le roi de France lui donna une pension de deux cents livres ; elle fut portée en 1348 à quatre cents livres pour reconnaître le courage qu'il avait montré dans la défense de Calais.

Jean de Vienne fut capitaine de Mortagne, du 29 octobre 1339 au 1er octobre 1340.

Il avait avec lui, selon une montre, huit chevaliers quatre-vingt trois écuyers et cent vingt sergents à pied, et selon une autre montre seulement quatre chevaliers et quarante-cinq écuyers.

Le 10 décembre 1340, Jeau de Vienne fit hommage au roi et reçut une rente de cinq cents livres.

Il se trouvait en 1341 dans l'ost du duc de Normandie en Bretagne.

Les sires de Vienne portaient, comme Bertrand du Guesclin, une aigle éployée dans leur écu.

* VIENNE (CATHERINE DE JONVELLE, femme de JEAN DE) V, 506.

VIENNE (JEAN DE), seigneur de Pagny, défend Troyes contre les Anglais IX, 264 ; assiste à l'entrée de la reine Isabeau à Paris XIV, 21.

Froissart l'appelle par erreur Gauthier. Il s'agit ici de Jean de Vienne, seigneur de Pagny, fils de Hugues de Vienne et de Henriette de Chalon.

VIENNE (HENRIETTE DE), dame de Pagny, assiste aux fêtes de Dijon XIV, 35.

Henriette de Vergy, fille de Guillaume de Vergy et d'Agnès de Durnay, qui dans le récit de Froissart est nommée immédiatement avant. Elle avait épousé en premières noces Jean de Longwy et mourut en 1427.

VIENNE (HUGUES DE), au siége d'Ardres VIII, 405 ; XVII, 570.

Hugues de Vienne, fils de Hugues de Vienne et d'Alix de Faucogny. Il avait sous ses ordres dans l'expédition des Bourbourg six chevaliers et trente-deux écuyers. Il épousa en 1378 Alix de Villars.

VIENNE (JACQUES DE), fait la guerre en Écosse X, 391.

Cf. VII, 529 ; XV, 395.

Jacques de Vienne, seigneur de Longuy, fils de Jacques de Vienne et de Marguerite de la Roche-Nolay. Il prit part à la chevauchée de Jean de Vienne en Écosse et y conduisit quatre chevaliers et vingt-six écuyers. En 1386, il se trouvait dans l'ost de l'Écluse. Tué à Nicopoli.

VIENNE (GUILLAUME DE), fait la guerre en Écosse X, 391.

Cf. XV, 394, 395, 397.

Guillaume de Vienne, fils de Hugues de Vienne et de Jeanne de Château-Vilain, seigneur de Saint-Georges, conseiller et chambellan du roi, gouverneur du dauphin. Il reçut une somme de neuf cent vingt-une livres pour les frais de son voyage d'Écosse. Mort en 1434 après avoir été créé chevalier de la Toison d'or lors de la fondation de cet ordre. Il eut deux femmes : Louise de Genève et Marie dauphine d'Auvergne.

VIENNE (JEAN DE), maréchal de Bourgogne et amiral de France, combat les compagnies VI, 334 ; assiste à la bataille de Cocherel 415, 432 ; combat les Navarrais VII, 11, 15, 19 ; défait le comte de Pembroke 386, 389, 392, 395, 400, 407, 436 ; commande la flotte française 414 ; au siége de Belleperche 464 ; dans l'ost du duc de Berry VIII, 7 ; défend Paris 34 ; croise sur les côtes de Bretagne 245 ; au combat d'Ouchy 292, 294, 295 ; assiége Saint-Sauveur 340 ; — Bécherel 342 ; XVII, 534 ; amiral de France VIII, 388 ; ravage les côtes d'Angleterre 388, 391, 394, 397, 398 ; XVII, 563 ; brûle Rye VIII, 391 ; XVII, 566 ; — Lewes VIII, 394, 395 ; fait connaître la mort d'Édouard III 397 ; menace Calais 398, 403 ; réunit une flotte à Cherbourg IX, 62 ; se retire à Harfleur 68 ; combat les Anglais de la garnison de Cherbourg 139 ; l'un des conseillers du duc de Bourgogne 205 ; défend la ville de Troyes 263 ; soutient les intérêts du comte de Flandre X, 64 ; dans l'ost de Roosebeke 114, 119, 163, 167 ; chargé d'interroger les Parisiens sur leurs desseins 194 ;

assiste aux obsèques de Louis de Male 281, 284 ; se rend en Écosse 299, 317-319, 333-339, 374, 376-382, 388, 390, 391 ; XI, 137 ; retourne en France X, 397-405 ; engage le duc de Bourgogne à faire la paix avec les Gantois 415 ; est envoyé à Harfleur pour surveiller les armements dirigés contre l'Angleterre XII, 151 ; est envoyé vers le duc de Bretagne 217, 229, 231, 232 ; est envoyé en Bretagne XIII, 85, 88 ; revient de Bretagne XIII, 85 ; est de nouveau envoyé en Bretagne 118, 136 ; avec le duc de Bretagne lors de son entrée à Paris 142 ; dans l'ost de Gueldre 194, 258, 264 ; est envoyé en Espagne 280, 281, 293-297 ; au siége de la ville d'Afrique XIV, 155, 224, 273 ; reçoit les ambassadeurs anglais 285, 381 ; ses relations avec Olivier de Clisson XV, 8 ; dans l'ost de Nicopoli 218, 224, 230, 253 ; porte à Nicopoli la bannière de Notre-Dame 313, 315 ; sa mort 318, 320.

Cf. Iª, 360, 384 ; VI, 512 ; VIII, 426, 464, 465, 467, 491, 492; X, 490, 499, 513, 555, 556, 559, 564-567 ; XII, 382, 386 ; XV, 394, 397, 409, 411, 414, 427, 441, 446, 448, 458, 463, 473-475, 477, 479, 487-489 ; XVI, 272.

Fils de Guillaume de Vienne et de Claudine de Chaudenay. Neveu de Jean de Vienne, capitaine de Calais. Il épousa en 1356 Jeanne d'Oyselet. Mort en 1396 à la bataille de Nicopoli.

Il remplaça le vicomte de Narbonne comme amiral et reconquit le 3 juillet 1375 le château de Saint-Sauveur. Capitaine-général en Normandie en 1380. En 1382, il fut chargé d'apaiser la rébellion de Rouen. En 1382, il prit part à l'expédition de Flandre et en 1386, à celle de l'Écluse. Il fut chargé de diriger celle qui fut envoyée en Écosse. En 1389, il accompagna le duc de Bourbon en Afrique. Il commandait l'avant-garde à Nicopoli. Son corps fut retrouvé sur le champ de bataille et porté en Bourgogne à l'abbaye de Bellevaux.

Jean de Vienne remplaça en 1372 le sénéchal d'Eu comme capitaine d'Honfleur.

Un compte-rendu en 1373 par Jean de Vienne mentionne divers paiements faits à des canonniers.

On a de Jean de Vienne des montres passées à Pont-Audemer le 28 avril et le 10 août 1378. Il y avait en sa compagnie trois chevaliers et huit écuyers.

Il était à Montebourg le 23 août 1379.

Le 15 juillet 1384, il était chargé de traiter de la paix avec les Anglais. Il était adjoint à ce titre aux ducs de Berry et de Bourgogne.

Un document du 15 mai 1385 se rapporte à la construction de divers navires qu'il devait conduire au port de l'Écluse.

Jean de Vienne passa à Ypres à son retour d'Écosse. On lui y offrit une pièce de drap du prix de cent trente-deux livres.

Jean de Vienne figure dans les rôles de l'ost de l'Écluse et de l'ost du Mans.

Sa mort héroïque à Nicopoli a placé son nom à côté de celui du capitaine de Calais.

VIENNE (GUILLAUME DE), archevêque de Rouen, assiste à l'entrée de la reine Isabeau à Paris XIV, 14, 15 ; soutient vivement le pape d'Avignon XVI, 69, 120.

Cf. XVIII, 441.

Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen, était fils de Guillaume de Vienne et de Claudine de Chaudenay.

Mort le 18 février 1406.

* VIENNE (GAUTHIER DE), seigneur de Mirebel III, 518.

Quelques chevaliers bourguignons s'allièrent à Édouard III, au moment où il allait entreprendre la guerre contre Philippe de Valois. On remarque dans les *Acta* de Rymer (avril 1338) plusieurs engagements du même genre. On y trouve notamment cités Hugues de Joinville, seigneur de Gray, et Gauthier de Vienne, seigneur de Mirebel. L'Angleterre avait inscrit dans la longue liste de ses *feudataires de bourse* le nom du compagnon de saint Louis et celui du défenseur de Calais.

VIENNE. Voyez SAINT-GEORGES et SAINTE-CROIX.

VIENNE (JEAN DE), archevêque de Reims, assiste à la bataille de Crécy V, 27.

Cf. XVIII, 292.

Archevêque de Reims de 1334 à 1351.

Jean de Vienne, d'abord évêque de Térouanne, puis archevêque de Reims. Lorsqu'Édouard III sembla menacer la France d'une invasion, il passa aux portes de Reims la revue de ses vassaux armés. Philippe de Valois l'avait nommé capitaine de cette partie de la Champagne. En 1345, il fut envoyé comme ambassadeur vers le roi de Castille. En 1346, il se trouva à la bataille de Crécy. Il sacra le roi Jean en 1350 et mourut l'année suivante.

Vienne (*sire de*), dans l'armée réunie par le roi d'Angleterre pour secourir la garnison de Thouars VIII, 208.

On lit aussi : le sire de Vienne dans l'édition de Denis Sauvage.

Il y a ici évidemment une erreur de transcription ; mais je ne sais comment il faut la corriger.

VIENNOIS (dauphins de) :

* GUI, XVIII, 272.

Dauphin de Vienne ou de Viennois de 1319 à 1333. Il épousa une fille de Philippe le Long.

HUMBERT, prend la croix II, 344.

Cf. I[e], 164 ; II, 527 ; III, 501 ; VI, 452 ; XVI, 509.

Humbert dauphin de Viennois céda d'après les uns le 30 mars, d'après d'autres le 16 juillet 1349, ses États au roi de France et prit le lendemain l'habit de religieux. Il devint en 1350 patriarche d'Alexandrie et en 1352 archevêque de Reims. Mort le 22 mai 1355. Il était fils de Jean dauphin de Viennois et de Béatrix de Hongrie.

VIENNOIS (dauphin de) II, 375 ; V, 322 ; VI, 282 ; XVII, 340, 390.

Cf. V, 518 ; XV, 260.

Voyez NORMANDIE (duc de).

Viesvi. Voyez Vieuvy.

Viesville. Voyez Viefville.

Vieuvy, *Vievy*, *Viesvi*, *Vrevi* (sire de), les Anglais respectent son domaine IX, 280, 281 ; dans l'ost de Bourbourg X, 242 ; dans l'ost de Gueldre XIII, 193.

Vieuvy est un village à neuf lieues de Blois. On y voit encore quelques ruines de l'ancien château.

* Vieux-Leuze (Michel de) XVIII, 81.

Vigier, *Vighier* (Gaillard), capitaine de compagnie, avec les compagnies en Espagne XVII, 425 ; accompagne le prince de Galles en Espagne VII, 162, 163, 178, 179, 181, 212 ; XVII, 443 ; se rend en Champagne VII, 249 ; revient près du prince de Galles 298 ; XVII, 469 ; on l'accuse d'avoir contribué à la mort de Guillaume de Pommiers IX, 3, 4 ; dans la croisade de l'évêque de Norwich X, 208.

Gaillard Vigier, chevalier, est cité parmi les nobles du Bordelais qui firent hommage au roi d'Angleterre après la paix de Bretigny. (Delpit, *Doc. anglais*, t. Ier, p. 89.)

* Vigier (Robert) XIV, 431.

Vilain (Louis), au combat de Cadzand II, 435.

Froissart s'est peut-être trompé de prénom.

Probablement Wulfart Vilain ou son cousin Jean Vilain, seigneur de Saint-Jean-Steene. Ils figurent l'un et l'autre dans un rôle des nobles de Flandre dressé à l'époque de Louis de Nevers.

Vilain (Hector), dans la chevauchée de Jean de Hainaut en Angleterre II, 113, 114, 117 ; XVII, 17 ; dans l'ost de la Flamengerie III, 53.

Cf. XVIII, 155.

Hector Vilain était, d'après Duchesne, fils de Gauthier Vilain, seigneur de Bouchoute. Sa mère était de la maison de Mortagne.

Vilain (Jean), défend Termonde IX, 202 ; prend part au combat de Nevele 357 ; — d'Eenaeme 367 ; — aux conférences de Tournay X, 12, 18 ; est envoyé vers l'évêque de Nor-

wich 215-221, 225 ; scelle le traité de Tournay 438.

Cf. IX, 516 ; X, 462, 505, 507.

Jean Vilain était le fils aîné de Jean Vilain, seigneur de Bouchoute et de Marie de Malstede. Seigneur de Saint-Jean-Steene et avoué de Tamise. Il épousa Marguerite Briseteste en 1359.

Lorsque Froissart rapporte qu'il fut envoyé vers l'évêque de Norwich, parce qu'il était bien connu des Anglais à cause d'une pension qu'il recevait du roi d'Angleterre, cette assertion est fort exacte, et Duchesse a inséré dans les preuves de son Histoire de la maison de Gand deux pièces qui la corroborent.

La première est une charte de Richard II, du 13 juillet 1379, conçue en ces termes :

« Ricardus Dei gratia rex Angliæ etc.

« Sciatis quod pro eo quod retinuimus penes nos pro termino vitæ suæ dilectum nobis Johannem de Villain militem de Flandria et pro bono servitio quod ipse nobis impendit et impendet in futurum, concessimus ei centum marcas redditus percipiendas singulis annis ad scaccarium nostrum ad totam vitam prædicti Johannis vel quousque pro statu suo aliter duxerimus ordinandum, faciendo nobis hommagium pro redditu supradicto. »

La seconde émane de Jean Vilain :

« Sachent tous que je Jehan Vilain, seigneur de Saint-Jehan-te-Steene et advoué de Thamise, ay fait et estably Augustin du Mach et Willaume Mathys mes procureurs et attourneurs pour demander, recevoir et lever pour et ou nom de moy cinquante marcs d'estrelins de la monnoye d'Angleterre à moy deus à cause de l'hommage que j'ay fait au roi d'Angleterre no sire pour le terme de Pasques darrain passés..

« Donné le XXV d'avril l'an de grâce M. CCC. et LXXXII. »

L'écu de Jean Vilain figure dans le recueil du héraut Gueldre.

VILLAIN (GUIOT), au siége de la ville d'Afrique XIV, 251.

* VILLAIN (GILLET), ménestrel Ia, 332.

VILLAINES, *Vellaynes*, *Vellines*, *Velaynes* (BÈGUE DE), « très-« vaillant chevalier et gentil homme en armes du pays de « Beausse XV, 66 » ; combat les Anglais devant Paris VI, 268, 270 ; assiste à la bataille de Cocherel XVII, 406 ; dans l'ost du duc de Bourgogne VII, 6, 7 ; — du duc de Bourgogne 20 ; se rend en Bretagne 27 ; — en Espagne 88, 90, 118 ; XVII 424 ; est fait prisonnier à Najara VII, 174, 176, 178, 193, 206, 212, 215 ; XVII, 445, 451 ; paie rançon VII, 238, 244, 298 ; prisonnier des compagnies XVIII, 434 ; assiste à la bataille de Montiel et s'empare de Pierre le Cruel 266-272 ; XVII, 461 ; défend la Beauce contre les Anglais IX, 274, 278 ; secourt le roi de Castille 379, 380 ; dans l'ost de Roosebeke X, 114, 118 ; accompagne Charles VI dans son voyage du midi XIV, 40 ; XV, 53 ; l'un des principaux conseillers de Charles VI XIV, 365 ; XV, 3 ; éloigné de la cour 46, 55 ; est arrêté 60 ; recouvre la liberté 66.

Cf. VI, 464, 465 ; VII, 499, 515, 532 ; XIII, 352 ; XV, 365 ; XVIII, 448.

Le 26 juillet 1360, le Bègue de Villaines acheta la forteresse de la Ferté-sous-Jouarre à un capitaine anglais nommé Thomas Vagorne (Waghorn).

En 1360, il était capitaine de Meaux.

En 1361, il était sénéchal de Carcassonne.

Au mois d'août 1362, il était chambellan du duc de Normandie.

Le 20 août 1363, le Bègue de Villaines donne quittance d'une somme qui lui a été prêtée pour le paiement de sa rançon aux Anglais.

Le 15 janvier 1363 (v. st.), le duc de Normandie lui fait remettre deux mille francs d'or pour l'aider à payer cette rançon.

Il paraît que malgré la paix de Bretigny le Bègue de



Villaines chercha la suite des aventures guerrières en s'associant aux compagnies, et c'est ce qui explique l'ordre donné le 16 octobre 1365 d'arrêter le Bègue de Villaines et ses parents jusqu'au troisième degré et de le faire garder sûrement en prison.

Henri de Transtamare, pour reconnaître les services du Bègue de Villaines, le créa comte de Ribadeo.

On a une quittance donnée le 19 juin 1374 dans l'ost du duc d'Anjou, qui commence par ces mots : « Je Pierre de « Villaines, dit le Bègue, comte de Ribedieu, etc. ».

Chambellan de Charles VI en 1380.

Le Bègue de Villaines est cité par Lopez de Ayala et par le Religieux de Saint-Denis parmi les chevaliers chargés à Roosebeke de garder le frein de Charles VI.

Charles VI donna en 1389 une chambre de cendal et en 1390 une somme de cinq cents francs d'or au Bègue de Villaines.

Il prit part à l'ost de Gueldre. Le 14 et le 20 août 1388, il passa montre avec un chevalier et douze écuyers à Montereau-Fault-Youne, « pour la guerre d'Allemagne. » Parmi ces écuyers se trouvait Périnet de Florenville.

Il passa de nouveau montre à « Courenzich » le 12 octobre suivant, avec un chevalier et onze écuyers.

Le 13 avril 1390, il était gouverneur de la Rochelle et se trouvait dans cette ville.

Il fut envoyé vers le roi de Castille au mois de novembre 1390.

Le 14 avril 1391, il reçut une autre mission vers le même prince.

On peut voir dans le Religieux de Saint-Denis comment les ducs de Berry et de Bourgogne, méconnaissant ses longs services, le firent jeter en prison.

Villaines (Pierre de), dans l'ost du roi de Castille IX, 380, 487, 492 ; XI, 329, 339 ; XII, 132, 141, 307.
Cf. XI, 455.

Fils du Bègue de Villaines (IX, 380).

Le Religieux de Saint-Denis le cite comme ayant été envoyé en Espagne avec Olivier du Guesclin pour secourir le roi de Castille.

Pierre de Villaines reçut de fortes sommes d'argent de Charles V au mois de juillet 1377.

En 1392, il fut enfermé par l'ordre de Charles VI au château de Crèvecœur.

VILLAINES (PIERRE DE), évêque de Bayeux, est envoyé vers le roi de Navarre V, 318.

Évêque de Bayeux de 1347 à 1360.

* VILLANI (JEAN), historien italien, cité I[a], 471, 472 ; IV, 490 ; V, 480, 482, 501 et passim.

VILLARS (sire de), en garnison à Cambray III, 85, 89 ; XVII, 79 ; — à Lille III, 120, 166 ; prisonnier à la bataille de Brignais VI, 334, 338, 340, 343 ; XVII, 398 ; au siége de la Charité VII, 20 ; dans l'ost du duc de Bourgogne VII, 20 ; — du duc de Berry 322, 329 ; — du duc de Bourbon 469 ; — du duc de Berry VIII, 6, 7.

Froissart l'appelle : le sire de Villars et de Roussillon.

Humbert de Villars servait en 1340 dans l'ost de Bouvines avec trois chevaliers bannerets, six chevaliers bacheliers et quatre-vingt-deux écuyers.

Il faut lire (XVII, 79) Villars au lieu de Villers.

VILLARS (BEGOT DE), écuyer, en garnison à Sébillac II, 402, 406, 407.

* VILLASAN (JEAN NUNEZ DE), historien cité IV, 460.

VILLE (sire de), dans l'ost de Naves III, 179.

Cf. VII, 494.

Les sires de Ville formaient une branche de la maison d'Audregnies. Ils tiraient leur nom de la seigneurie de Ville-lez-Pommereul à deux lieues de Quevaucamps.

Goswin de Ville et ses fils Thierri et Bandouin vivaient dans la première moitié du XII[e] siècle.

Goswin de Ville, qui fut l'un des bienfaiteurs de l'abbaye d'Alne, est cité vers 1180.

Wautier de Ville paraît en 1197.

Alard de Ville prit part en 1204 à la conquête de Constantinople.

Godefroi de Ville périt en 1214 à la bataille de Bouvines.

A cette maison appartenait aussi François de Ville qui commandait avec Alard de Renty l'avant-garde de Simon de Montfort dans son expédition contre les Albigeois.

Gérard de Ville figure dans plusieurs chartes de 1227, 1228, 1237 et 1238.

Alard de Ville est cité en 1273 parmi les pairs du Hainaut.

Son neveu Gérard de Ville lui succéda, et c'est de lui que parle Froissart à propos de l'ost de Naves.

Gérard de Ville fit plusieurs donations de serfs à l'abbaye de Saint-Ghislain, de 1320 à 1345.

En 1334, il releva deux fiefs qu'il tenait de ce monastère.

Les fonctions de grand-bailli de Hainaut lui furent conférées de 1345 à 1356 et de 1362 à 1364.

Le 28 octobre 1354, il rendit en cette qualité une sentence qui déterminait les droits de l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie au sujet de la pêche dans le ruisssau de la Roquette.

Le 7 décembre 1355, il prononça une autre sentence réglant les droits seigneuriaux de l'abbaye de Saint-Ghislain à Villereille-le-Sec.

Au commencement du mois d'août 1364, il tenait garnison à Mons avec cent vingt-et-un glaives et reçut de ce chef trois cents livres et onze sous.

Le 26 juillet 1365, Aubert de Bavière lui adressa l'ordre de se préparer à combattre les Flamands et les frères de Sohier d'Enghien ; il se trouva au Quesnoy, le 5 décembre suivant, aves beaucoup d'autres chevaliers hennuyers pour s'opposer aux entreprises du comte de Liche, mais quelques jours après il revint à Mons avec le sire de Trazegnies.

Il fut stipulé dans le traité conclu à Bruxelles, le jour de Pâques 1366, que le sire de Ville devait jurer par serment de ne pas avoir trempé ses mains dans le sang du seigneur d'Enghien et qu'en cas de refus, il serait exclu de la paix.

Gérard de Ville mourut peu après ; il ne laissait qu'une fille nommée Alix, qui avait épousé, le 8 mai 1358, Jean de Berlaymont, sire de Floyon, et qui hérita des domaines de son père.

VILLE et FLOYON (JEAN DE BERLAYMONT, seigneur de), sa fille épouse le sire de Roye VIII, 307.

Fils de Fastré de Berlaymont (voyez ce mot) et d'Alix d'Assenbrouck. Il épousa Alix de Ville, fille de Gérard de Ville qui précède.

* VILLE (JEAN DE), moine XVIII, 80.

VILLE. Voyez AUDREGNIES.

Villebi. Voyez WILLOUGHBY.

* VILLEHARDOUIN (GEOFFROI DE), chroniqueur cité I*, 474-478, 520 et passim.

* *Villehernalde* (sire de) XVIII, 387.

Ville-Arnoul ?

Villejacque. Voyez *Villeragne*.

VILLEMUR, *Villemer* (JEAN DE), dans l'ost du duc de Berry VII, 322, 339, 342 ; XVII, 472 ; au siége de Belleperche VII, 464 ; dans l'ost du duc de Berry VIII, 6, 7 ; capitaine de Limoges 26, 28, 29 ; XVII, 500 ; y est fait prisonnier VIII, 32, 39, 42, 43 ; se rend à Avignon 55.

Cf. I*, 193 ; VIII, 423.

Charles V donna en 1369 le château de Blanc-sur-Creuse à Jean de Villemur.

Au mois de décembre 1395, un avocat rappelait devant le Parlement les services de la maison de Villemur. Voyez les *Matinées du Parlement*.

VILLEMUR (vicomte de), dans l'ost de Buironfosse III, 43 ; dans l'ost du comte de l'Isle-Jourdain 131, 231, 233 ; en

garnison à Tournay 213 ; fait la guerre en Guyenne IV, 130 ; défend Bergerac 219, 220, 227, 228, 232 ; est fait prisonnier au combat d'Auberoche 252, 256, 258, 264, 270 ; XVII, 162 ; défend le Languedoc contre le prince de Galles XVII, 329 ; dans l'ost du duc d'Anjou VIII, 3, 317.

Cf. IV, 457.

Arnaud vicomte de Villemur.

Dans les rôles de Gaston-Phébus figure le vicomte de Bilmur (Villemur), cousin du comte de Foix.

* Villena (marquis de) VII, 500.

Villeneuve (Jacques de), dans la chevauchée du sire de la Voulte XI, 126.

Villeneuve (sire de), au siége de la ville d'Afrique XIV, 225.

Le même que Floridas de Villeneuve qui suit?

Villeneuve, *Villenove*, *Vesnove* (Floridas de), au siége de la ville d'Afrique XIV, 250.

Villenove. Voyez Villeneuve.

Villerague, *Villeraque*, *Villejacque* (*Amblardon* d'), écuyer d'Auvergne, combat les compagnies XI, 127.

Il faut lire probablement : Villargues.

Villerague (*Guionnet de*), au siége de Vendeix XIV, 200.

Villers (sire de), accompagne Jean de Beaumont en Angleterre II, 63.

Villers, village situé à une forte lieue du Quesnoy, formait une ancienne possession des évêques de Cambray et était fréquemment désigné par le nom de *Villare pontificale*, quand un de ses seigneurs séculiers nommé Paul de Villers y introduisit le culte de son patron, et dès cette époque on l'appela : Villers Saint-Pol.

Paul de Villers était à la fois le conseiller et le compagnon d'armes de Baudouin V comte de Hainaut.

Alexandre de Villers prit part à la croisade de Constantinople.

Fastré de Villers combattit à Bouvines.

Thierri de Villers fut en 1365 l'un des ambassadeurs que le comte de Hainaut envoya vers le comte de Flandre.

Hugues de Villers partagea la captivité de Gui de Blois en Angleterre et intervint avec Jean de Beaumont et Jean de la Glisuelle dans un paiement fait en 1367 à un marchand italien.

Peut-être s'agit-il ici de Robert de Villers qui est mentionné dans la notice suivante.

VILLERS (ROBERT DE), en garnison à Thun-l'Évêque III, 178.
VILLERS (sire de), défend Audenarde IX, 199.
VILLERS (ANTOINE DE), capitaine d'Angoulême IV, 353.
VILLERS (HUGUES DE), écuyer de Charles de Blois, se trouve au combat de Quimperlé IV, 78, 80 ; traite de la rançon de son maître VII, 232.
VILLERS (sire de), au siége d'Ardres VIII, 406 ; assiste aux obsèques de Louis de Male X, 283.

Guillaume de Villers, chevalier du Vimeu, fit partie en 1341 de l'ost du duc de Normandie en Bretagne.

VILLERS (FLORIDAS DE), « moult vaillant chevalier XV, 282 » ; dans l'ost de Frise XV, 282.
VILLERS (SAUVAGE DE), dans l'ost de Jean de Vienne en Écosse X, 288.
VILLERS (ARCHAMBAUD DE), joute à Bordeaux XIII, 301.
* VILLERS (PHILIBERT DE) XV, 395.
* VILLERS (JACQUES DE) XVIII, 435.
VILLESONQUES ou VILLESANGUES (ROGER DE), évêque d'Oloron, célèbre les obsèques du comte de Foix XIV, 338.

Évêque d'Oloron de 1378 à 1393.

VILLIERS (LE BÈGUE DE), « moult bons chevaliers franchois VII, « 206 » ; dans l'ost du duc de Bourgogne VII, 6 ; se rend en Espagne 88, 90, 174 ; XVII, 424 ; est tué à Najara VII, 193, 198, 206, 212, 215 ; XVII, 452.

Adam de Villiers, dit le Bègue, servait en 1364 sous les ordres du comte de Tancarville. Mort à la bataille de Najara. Il avait épousé Alix de Méry.

Villiers (Pierre de), premier maître d'hôtel de Charles VI XIV, 289 ; accompagne le roi Jean en Angleterre VI, 388, 391, 392 ; porte l'oriflamme à Roosebeke X, 118, 167, 168 ; reçoit à Paris les ambassadeurs anglais XIV, 285, 289.

Cf. VIII, 421 ; X, 468, 516 ; XVIII, 488, 494, 508.

Fils d'Adam de Villiers et d'Alix de Cressy ou de Méry. Il épousa Jeanne de Beauvais.

En 1364, il avait acquis la seigneurie de l'Isle-Adam. Ce titre fut porté par son petit-fils le maréchal de l'Isle-Adam, massacré à Bruges en 1437.

En 1368, Pierre de Villiers était l'un des chevaliers chargés de la garde des portes de Paris.

Pierre de Villiers reçut la garde de l'oriflamme le 15 octobre 1372. *Dominus rex*, porte le registre du Trésor, *ei commisit et ordinavit vexillum dictum oriflamba coram domino rege ipso in prælio equitante contra inimicos deferre.*

En revenant de Roosebeke, il déposa à la fois sur l'autel de Saint-Denis et l'oriflamme et ses propres armes. C'était en accomplissement d'un vœu fait à saint Denis au moment où s'engageait à Roosebeke la lutte contre l'armée flamande. Plusieurs chevaliers, dit le Religieux de Saint-Denis, avaient fait le même vœu. Personne ne mit à le remplir plus de solennité que Pierre de Villiers. « Il s'avança des « portes du monastère jusqu'à l'autel des martyrs, armé « de toutes pièces tel qu'il l'était au jour du combat. « Après avoir déposé en offrande sur l'autel les armes « qu'il portait, il déclara publiquement que dans cette « périlleuse journée, aussitôt après que le roi eut prononcé « son vœu et que l'oriflamme eut été déployée, l'épais « brouillard s'était dissipé et le soleil avait brillé de tout « son éclat, et que les Français avaient dû leur victoire à « ce miracle (Religieux de Saint-Denis III, 18). »

Pierre de Villiers fit son testament en 1383.

* Villiers (Robin de), dans l'ost de Nicopoli XV, 395.
* Villiers (Anseau de), dans l'ost de Nicopoli XV, 396.
* Vilvorde (Colin de) XVIII, 105.
Vinay (sire de), en garnison à Cambray III, 13, 15.
Cf. VI, 476.
Aymar de la Tour, sire de Vinay, fils de Hugues de la Tour et d'Aymare de Tournon.
Mort en 1371.
Il épousa Artaude de Bressieu.
Vinay (sire de), au siége de la ville d'Afrique XIV, 224.
Cf. XVIII, 488, 494.
Antoine de la Tour, fils d'Aymar de la Tour et d'Artaude de Bressieu.
Mort en 1394.
* Vincent, chapelain de Soignies XVIII, 81.
* Vincent (Pierre) XVIII, 79.
Vincestre (*Thomas de*). Voyez *Vaucestre*.
Vintre. Voyez De Winterre.
Violette (*Cacquart de la*), écuyer d'Auvergne, au siége de Vendeix XIV, 199, 200.
Virnburg (Henri de), archevêque de Cologne, conseils qu'il donne au comte de Gueldre XIII, 3, 4.
Il monta sur le siége de Cologne en 1304.
Mort le 5 janvier 1332.
J'ignore si ce prélat était issu, comme le dit Froissart (XIII, 3), de la maison d'Arckel.
Son écu figure dans l'armorial du héraut Gueldre qui écrit son nom : Wernenborch.
* Virnburg (Henri de), archevêque de Mayence III, 484.
Archevêque de Mayence de 1328 à 1346.
Virton (sire de) XIII, 19. Mauvaise lecture pour Witthem.
* *Virjus* (*Merle de*) XII, 371.
* Viry (sire de) XVIII, 85.
Vis. Voyez Avis.
Visconti. Voyez Milan, Orléans et Vertus.

* Vitry (Philippe de) I^a, 70, 77, 166, 351 et passim.

* Vivian (Gauthier) XVIII, 509.

* Vivier (la damoiselle du) I^b, 86.

Viviers (cardinal de). Voyez Prata.

Vivonne (Hugues de), dans l'ost du duc de Lancastre devant Montpaon VIII, 71 ; au siége de Montcontour 88 ; dans l'ost du captal de Buch 157 ; est assiégé à Thouars 201 ; XVII, 527 ; combat les Anglais devant la Rochelle IX, 119.

Cf. XVIII, 461.

Hugues de Vivonne, seigneur de Bougouin, fils de Hugues de Vivonne et de Jeanne de Montendre. Il épousa Jeanne de Crux.

La maison de Vivonne paraît être issue de la maison de Lusignan.

Vivonne. Voyez Thors.

Vizelion, écuyer breton, « allosé et usé d'armes IX, 88 » ; capitaine de Saint-Maubert IX, 88.

Vodenay. Voyez Voudenay.

* Voet (Raoul) II, 514.

* *Vohoust* (*Barthélemy*) XIII, 326.

* Voisin (Aleaume), receveur de Lille XVIII, 133.

Voorde (Rasse Vande), *Vorde* (*Rasse de la*), envoyé gantois en Angleterre X, 76.

Cf. X, 463, 475, 476, 556, 568.

Ce bourgeois de Gand avait d'illustres alliances que Butkens a enregistrées dans ses *Trophées de Brabant*.

Jean de Gavre épousa une fille de Simon Borluut. Il eut une fille unique qui épousa Gauthier Vande Voorde. De ce mariage naquit Rasse Vande Voorde qui épousa Catherine De Vos, sœur de Baudouin De Vos, seigneur de Pollaer.

Les Vande Voorde avaient une autre alliance avec la maison de Gavre. Florent de Gavre épousa Jeanne Vande Voorde.

Vors (*Arnould de*), au combat de Cadzand II, 435.

On lit dans les chroniques flamandes : Arnould de Dentelghem.

VORSSELAER, *Vausselaere* (sire de), à l'assaut d'Honnecourt III, 19 ; dans l'ost de la Flamengerie.

Cf. XVIII, 105.

Gérard de Rotselaer, dit de Vorsselaere, vicomte de Jodoigne, fils de Gérard de Rotselaer et d'Ide de Jodoigne. Il épousa Marie de Hellebeke.

Vort, XVII, 67. Voyez DUVENVOORDE.

VOS, *Vors* (LOUIS DE), bourgeois de Gand, armé chevalier au combat de Dunkerque X, 225.

VOS. Voyez DE VOS.

VOUDENAY, *Vodenay* (THIBAUT DE), assiste à la bataille de Poitiers V, 407, 412, 426, 427, 429, 430, 443, 445, 448 ; XVII, 351.

Cf. I[b], 155.

Le héraut Gueldre a inséré dans son armorial l'écu de la maison de Voudenay.

Les tombeaux des sires de Voudenay se voyaient dans l'église de Saint-Lazare à Autun.

Voudenay est dans l'arrondissement de Beaune (Côte-d'or.)

A la même maison appartenait Érard de Voudenay qui en 1365 avertit le duc de Bourgogne de se tenir sur ses gardes, parce qu'il avait appris qu'outre Saône on en voulait à sa personne. (*Compte de Dimanche Vitel.*)

VOUDENAY, *Vodenay*, *Vedenay* (sire de), se rend en Écosse X, 318, 319, 401 ; fait la guerre aux Anglais XI, 114 ; au siége de la ville d'Afrique XIV, 224.

Eustache de Voudenay. Il était fils de Thomas de Voudenay et de Jeanne de Conflans. Il épousa Marie de Béthune, dame d'Escornay.

Il prit part en 1386 à l'ost de l'Écluse.

* VOUDENAY (THOMAS DE) XVIII, 488, 494, 508.

Thomas de Voudenay, chevalier, est cité en 1373.

Voulcestre. Voyez Worcester.

Voulte, *Volte* (sire de la), défait Louis Raymbaut XI, 124-127 ; dans l'ost de Boucicquaut devant Avignon XVI, 126.

Cf. VI, 437.

Bernard d'Anduze, seigneur de la Voulte, servait en 1342 sous les ordres du sénéchal d'Agénois. Il fit son testament en 1370.

Il avait épousé vers 1332 Aliénor de Poitiers.

Il s'agit ici, je pense, de Louis d'Anduze, seigneur de la Voulte.

Antoinette d'Anduze, fille de Louis d'Anduze et de Marguerite d'Apchon, épousa en 1395 Philippe de Levis et porta dans cette maison la terre de la Voulte, qui fut érigée en comté à la fin du XVI[e] siècle.

Vretat (*Alphonse*). Voyez Hurtado.

Vrevi. Voyez Vieuvy.

Vroland ou Vrolant, *Frolant Frelant* (Robert de), écuyer d'Artois V , 274 ; est fait prisonnier par les Anglais IX, 247.

Ancel de Vroland releva un fief du château de la Montoire en 1350. Il était en 1370 écuyer du comte de Tancarville.

Jean de Vroland, cité dans une charte de 1372, était, en 1385, maître d'hôtel du duc de Bourgogne.

Gilles de Vrolant, maître d'hôtel du duc de Bourgogne, fut nommé châtelain de la Montoire en 1396. Le 10 décembre 1387, le duc de Bourgogne lui avait accordé une pension de deux cents deniers d'or.

Robert de Vroland était écuyer et huissier d'armes du duc de Bourgogne à la fin du XIV[e] siècle.

Vrolant est dans le pays de Langle. Jeanne de Vrolant porta cette terre dans la maison de Créquy par son mariage avec Charles de Créquy.

Vuck (sire de). Mauvaise lecture pour Cuck. Voyez Cuyck.

* *Vuingnes* (*Bernard*) XVIII, 412.

* Vullare (Pierre Van), maître des ribaudequins III, 498, 499.

* Vyncke (Pierre), bourgeois de Gand X, 544.

* *Waben (Pierre de)*, chapelain de l'empereur XVIII, 404.

* Waelhem, *Walem* (Henri de) XVIII, 105.

Waelhem ou Walhaing.

* Waelhem (seigneur de). Voyez Looz (Jean de).

Wage. Voyez Wake.

Wake, *Wage* (Thomas), embrasse le parti de la reine d'Angleterre II, 75 ; entre à Bristol 78 ; préside au supplice de Hugues Le Despencer 79, 80, 85; XVII, 10; — de Hugues Le Despencer le Jeune II, 87 ; XVII, 41 ; reconduit Jean de Beaumont jusqu'à Londres II, 95, 103; l'un des principaux conseillers d'Édouard III 104, 105; cherche à apaiser l'émeute d'York 118, 123, 127 ; accompagne Édouard III dans son expédition contre les Écossais 159 ; reconduit de nouveau Jean de Beaumont jusqu'à Londres 183, 184, 187; assiste à l'hommage d'Édouard III 232; l'un des maréchaux de l'armée anglaise 262, 281.

Cf. II, 505, 506 ; IV, 442 ; XVIII, 199.

Thomas Wake, petit-fils de Baudouin Wake, l'un des personnages le plus activement mêlés aux troubles de l'Angleterre sous le règne de Henri III et d'Hawide de Quincy, fut créé par Isabelle de France, à son retour en Angleterre, lord justicier des forêts du sud de la Trent. On sait quelles fonctions il remplit lors du supplice des Despencer. Il fit la guerre en 1329 en Écosse, puis fut disgracié comme partisan du comte de Kent, rentra en faveur, puis retomba en disgrâce en 1340 lorsqu'Édouard III revenant inopinément en Angleterre trouva si mal gardée la tour de Londres dont il était connétable. En 1342, il portait les armes en France. En 1344, il ramena quelques frères prêcheurs de Brabant pour fonder un couvent en Angleterre.

Mort le 31 mai 1349 sans laisser d'enfants de sa femme Blanche, fille de Henri de Lancastre.

Un autre Thomas Wake se signala à la bataille de Najara.

Un ayeul des Wake arriva en Angleterre avec Guillaume le Conquérant ; mais, d'après quelques historiens, c'était un anglo-saxon qui était allé au-delà de la mer chercher les Normands pour les introduire dans son pays. D'autres soutenaient au contraire que les Wake étaient issus d'Hereward, l'illustre défenseur de la nationalité anglo-saxonne.

Les Wake existent encore aujourd'hui.

* WAKEFIELD (HENRI DE), évêque de Worcester VIII, 490 ; IX, 545.

Évêque de Worcester de 1375 à 1395.

WALAINCOURT (sire de), défend le château d'Honnecourt III, 19. Cf. XVIII, 143.

Jean de Walaincourt. Il se trouvait sous les ordres du comte d'Eu dans l'ost du duc de Normandie en 1341.

Walaincourt, aujourd'hui Walincourt, canton de Clary, arrondissement de Cambray.

La seigneurie de Cysoing appartenait aussi aux Walaincourt.

Jacques de Walaincourt, seigneur de Cysoing, est cité en 1374.

* WALAINCOURT (FAVEREL DE) III, 473.

* *Walaincourt* (*Thierri de*), seigneur de Faverchies. Lisez : WALCOURT.

Walau. Voyez WARDELAU.

WALCOT, *Walleloch* (JEAN), dans l'ost du comte de Buckingham IX, 267.

Jean Walcot figure à diverses reprises dans les Actes de Rymer.

WALCOURT, *Wallecourt* (THIERRI DE), maréchal de Hainaut III, 110 ; accompagne Jean de Beaumont en Angleterre

II, 113, 114, 117 ; XVII, 17 ; se trouve dans la seconde *bataille* à la Flamengerie III, 53 ; en garnison à Valenciennes 90 ; — à Maubeuge 110 ; — au Quesnoy 112, 147 ; XVII, 87 ; dans l'armée réunie par le comte de Hainaut III, 182.

Cf. IV, 473, 475, 477 ; V, 475 ; XVIII, 105.

Thierri de Walcourt, seigneur d'Aa, de Braine et de Lennick, maréchal de Hainaut, fils de Thierri de Walcourt et de Gertrude de Juliers-Blankenheim (fille de Gérard de Juliers et d'Ermengarde de Luxembourg).

Les sires de Walcourt avaient dès la première moitié du XIIIe siècle le titre héréditaire de maréchal du Hainaut.

Ils possédaient dans ce pays, notamment à Houdeng-Goegnies, des fiefs importants.

Thierri de Walcourt, maréchal du Hainaut, reçut en accroissement de son fief et pour tenir l'ensemble en un seul hommage « toute la justice entièrement » que Guillaume II d'Avesnes, comte de Hainaut, « avoit et avoir « devoit aux manages de Houdin et en toutes les tenanches, « terres, waressaix et revenus qu'il avoit audit Houdeng « et au terroir. »

Thierri de Walcourt se trouva ainsi seul haut-justicier des fiefs de Houdeng (1340).

Nous emprunterons au recueil manuscrit de Lefort quelques notes intéressantes sur les sires de Walcourt :

« Thierri de Walcourt, comte de Montaigu, sire de Walcourt et de Rochefort, haut voué de la ville de Dinant, vivoit l'an 1285. Il épousa Gertrude de Juliers, dite de Blanckenheim, fille de Gérard de Juliers sire de Blanckenheim et d'Ermengarde de Luxembourg.

« Ce Thierri de Walcourt commença l'an 1317 le monastère du Jardinet près de Walcourt qu'il acheva avec Gertrude de Blanckenheim, son épouse, l'an 1332, pour des religieuses de l'ordre de Cisteaux.

« Il eut pour fils Thierri de Walcourt, dit de Rochefort,

chevalier, comte de Montaigu et de Clermont, sire de Rochefort, pair de la principauté de Liége, haut voué de la ville de Dinant, qui vivoit en 1321. Et comme il y avoiênt disputes et plusieurs débats l'an 1338 entre l'évêque de Liége et le duc de Brabant, ils furent remis à l'ordonnance et l'arbitrage de l'archevêque de Cologne et du comte de Haynaut de la part du duc, et, de la part de l'évêque, du roy de Bohême et de Thierri de Walcourt, sire de Rochefort, lesquels devoient se joindre et entrer à Hasselt le 26 d'avril 1338 et n'en sortir jusqu'à ce qu'ils auroient prononcé leurs sentence et arbitrage.

« Il avoit épousé Agnès de Hanneffe, fille de Jean de Warfuzée, seigneur de Hanneffe et d'Aélide d'Ochain, dame d'Ochain en Condros.

« Ledit Thierri portoit d'or à une aigle de gueulle becquée et membrée d'azur et crioit : Walcourt ! »

Rien n'est plus confus que la généalogie de la maison de Walcourt. C'est ainsi que certains généalogistes donnent Gertrude de Juliers pour femme à Thierri fils de Wéry de Walcourt et distinguent Thierri de Walcourt, tué en 1345 à Staveren, à qui ils donnent pour femme Marie de Liedekerke, de Thierri de Walcourt-Rochefort marié à Jeanne de Hanneffe et mort en 1350.

Thierri de Walcourt eut pour fils Jean de Walcourt, maréchal de Hainaut, qui épousa Jeanne de Looz, fille de Jean de Looz dit d'Agimont et de Jeanne de Walhaing. De ce mariage naquit une fille qui épousa Guillaume ou Gilbert d'Abcoude.

Revenons à Thierri de Walcourt.

Le 20 août 1335, Édouard III donna vingt marcs au sire de Walcourt qui avait accompagné le comte de Namur en Angleterre.

On voit par les comptes de la recette générale du Hainaut qu'en 1342 Thierri de Walcourt traversa Mons avec le sire d'Havré, se rendant à Valenciennes « pour aller « prendre warde as forterèces dou pays. »

Thierri de Walcourt fut tué à la bataille de Staveren, et le héraut Gueldre, dans son poëme, en fait un touchant éloge : « Le quatrième portait d'or à une aigle de gueules « brisée d'un lambel d'azur. Il était sincère, fidèle et « pieux. »

Thierri de Walcourt était l'un des trois bons Thierri selon un dicton du temps.

Il faut ajouter toutefois qu'en 1336 Thierri de Walcourt fit un pèlerinage judiciaire à Saint-Gilles en Provence pour expier un rapt commis à l'aide de plusieurs de ses amis sur la damoiselle de Gaesbeek.

Henri de Duffel fut condamné à la même pénitence.

WALCOURT, *Wallecourt* (WÉRY DE), prend part au siége de Cambray III, 15.

Fils de Thierri de Walcourt et de Gertrude de Juliers.

Quelques auteurs donnent pour mère à Thierri et à Wéri de Walcourt la dame de Faverchines ou Faverchies.

Le comte de Namur avait enlevé la terre de Walcourt à Thierri pour la donner à Wéri son frère ; mais Wéri se vit contraint à la céder au comte de Namur. De là un long procès contre le comte de Namur qui ne se termina qu'en 1364.

Wéri de Walcourt épousa Philippe de Trazegnies et en secondes noces Marguerite de Liedekerke. D'après d'autres généalogistes, Marguerite de Liedekerke fut la femme de Thierri de Walcourt qui précède.

WALDEBY (ROBERT), au banquet du comte de Foix XI, 130 ; est envoyé en ambassade en France XV, 147, 164, 194, 232 ; conseiller et confesseur de Richard II XVI, 16.

Cf. XI, 438; XIII, 336; XV, 387, 398; XVI, 288, 319.

Élu en 1387 évêque d'Aire, il occupa ce siége pendant quatre années, devint évêque de Dublin le 14 novembre 1391, passa en 1395 à l'évêché de Chichester qu'il conserva jusqu'au mois d'octobre 1396, monta à cette époque sur le siége archiépiscopal d'York et mourut le 6 janvier 1398.

Robert Waldeby était un religieux augustin auquel on doit quelques écrits théologiques.

* WALDEN (ROGER), archevêque de Cauterbury XVI, 307.

Roger Walden fut élevé au siége archiépiscopal de Canterbury le 21 janvier 1398 et l'occupa pendant l'exil de Thomas d'Arundel.

Walenne (*Enguerrand de*), assiste aux obsèques de Louis de Male X, 279.

Cf. X, 541.

Une variante porte : Enguerrand de Value. On lit dans la relation du sire d'Espierre : Enguerrand Le Valve.

WALERAN, chevalier de Lorraine, capitaine de Chantonceau, rend ce château au duc de Normandie III, 400-404.

Rien n'indique le nom de famille.

Walesque. Voyez *Valesque*.

* WALEWAYN (JEAN) XVIII, 3, 157.

WALKEFARE, *Welkefare*, *Wellefare* (THOMAS DE), « vaillant « homme XVII, 431 ; » « très vaillant homme et bon cheva- « lier durement VII, 344 » ; dans l'ost d'Édouard III en Bretagne IV, 143 ; accompagne le prince de Galles en Espagne VII, 114, 155, 157, 214 ; mandé par le prince de Galles 293 ; XVII, 434 ; défait par les Français VII, 297-301 ; XVII, 467; ses chevauchées VII, 343, 344, 359 ; évacue les forteresses situées dans le Rouergue VIII, 84, 85.

Cf. VII, 537, 541 ; VIII, 429.

Probablement fils de Robert de Walkefare qui parvint à s'échapper du château de Corff où l'avait fait enfermer Édouard II et qui alla rejoindre en France la reine Isabelle. On raconta plus tard qu'il l'avait excitée à rentrer en Angleterre les armes à la main.

Thomas de Walkefare avait fait le sire de Maignelais prisonnier à la bataille de Poitiers. Le cardinal de Montagu se porta caution du paiement de la rançon.

Richard de Walkefare est aussi cité dans les actes du temps. Au mois de février 1366, Richard de Walkefare était maire de Bordeaux.

Il avait été en 1356 l'un des compagnons d'armes du Prince Noir.

Richard de Walkefare possédait dans le comté de Norfolk le domaine de Goldhamhall.

Wallau. Voyez Wardelau.

* Walle (Jean van de), maître des ribaudequins III, 498.

* Walle (Jean van de) X, 481.

* Walle (Pieterken van de) XV, 425.

Wallecock. Voyez Walcot.

Walles. Voyez *Welles*.

Walourde. Voyez Walworth.

* Walrave (Liévin), doyen des tisserands à Gand IX, 565.

Walsingham, *Walsinchon*, *Wasnichon* (Guillaume de), assiste à la bataille d'Otterburn XIII, 210, 227.

En 1363, Guillaume de Walsingham dirige les travaux qui se font dans la chapelle de Saint-Étienne au palais de Westminster.

* Walsingham (Thomas de), historien, cité II, 501, 504, 509, 520 et passim.

Waltham, *Waltem* (Thomas de), écuyer anglais, tué à Otterburn XIII, 228, 229, 242.

Plusieurs chevaliers de cette famille figurent dans les Actes de Rymer. Thomas n'y est pas cité.

Walton (*Jean de*), écuyer du duc de Brabant, assiste à la bataille de Bastweiler XIII, 22.

J'ignore quel est le personnage dont Froissart s'occupe ici.

Walworth, *Walourde* (Jean), maire de Londres lors de l'émeute des Lollards IX, 394, 401, 415 ; sa disgrâce XVI, 89.

Cf. IX, 563.

En 1377, Guillaume Walworth avait été l'un des commissaires chargés de la levée des dîmes sur le clergé. Walsingham rapporte avec de longs détails ses courageux efforts pour s'opposer aux Lollards.

Wandenkin (*Jean*), écuyer anglais, fait prisonnier au combat d'Ouchy VIII, 295.

Peut-être : Waneryn. On trouve à cette époque ce nom cité dans les Actes de Rymer.

Wanselare (*Pierre*), capitaine d'Ypres, tué dans une émeute à l'arrivée de l'armée française X, 144.

Les chroniques flamandes appellent ce capitaine : Pierre Vanden Broucke ou De Brouckere.

* WARD (SIMON) V, 492.

WARDELAU, *Walau*, *Wallau*, *Warlau*, *Warlem* (GUILLAUME), assiste à la bataille d'Otterburn XIII, 201, 227.

Les Wardelau ou Wardlaw occupaient au XIVe siècle un rang distingué dans la noblesse écossaise. On trouve dans le recueil de Rymer plusieurs chartes où ils sont cités.

Ware (*de la*). Voyez DELAWAR.

Ware (*Martin van de*). Voyez WATER (MARTIN VAN DE.)

WARGNY, *Wargni* (sire de), dans la chevauchée de Jean de Hainaut en Angleterre II, 64, 66 ; y retourne avec lui 113, 114, 117; accompagne Philippe de Hainaut à Londres 191, 195 ; en garnison à Valenciennes III, 86, 93, 110, 112 ; dans la chevauchée de Gérard de Werchin 138, 140 ; en garnison au Quesnoy 145, 150 ; joute à Londres IV, 125.

Cf. II, 511.

La terre de Wargny est dans le canton du Quesnoy.

Gauthier de Wargny prit la croix.

Gauthier et Guillaume de Wargny vivaient en 1190.

Hugues de Wargny est cité en 1263.

WARGNY (JEAN DE), tué dans la chevauchée de Waflard de Croix III, 256-259, 261, 263 ; XVII, 100, 101.

Cf. III, 505.

WARGNY (ROBERT DE), dans la chevauchée de Gérard de Werchin III, 140.

En 1345, il fut envoyé par le sire de Gommegnies vers

l'évêque de Cambray. Il n'était encore qu'écuyer à cette époque.

En 1355, il était bailli d'Avesnes.

En 1357, il fut envoyé en Angleterre.

En 1362, il était prévôt de Mons.

L'un des compagnons d'armes d'Eustache d'Aubrecicourt.

WARGNY (CATHERINE DE), s'enferme à Thun-l'Évêque par amour pour Jean de Mauny III, 178.

WARGNIES, *Wargni* (ROBERT DE), « bons chevaliers preus et « hardis de Normandie IV, 409 » ; défend le château de Caen IV, 409, 411, 415.

Cf. IV, 490.

Robert de Wargnies est cité comme bailli de Caen en 1364, en 1365 et en 1366.

WARLAING, *Warlain* (le BÈGUE DE), chevalier de Hainaut, meurt en poursuivant les Anglais VIII, 314.

La seigneurie de Warlaing appartenait au XII[e] siècle à la maison de Landas.

Il s'agit ici vraisemblablement de Pierre de Warlaing qui au mois de mai 1369 se constitua, avec Hellin de Waziers, caution du roi de France qui avait promis au comte de Flandre que les villes et châtellenies de Lille, de Douay et d'Orchies seraient libérées de toutes les charges créées pendant leur réunion à la France.

Warlau, *Warlem*. Voyez WARDELAU.

* WARNANT (JEAN DE), chroniqueur cité I[b], 44, 45, etc.

Warnes XI, 361. Mauvaise lecture pour *Evrues*. Voyez DEVEREUX.

Warneston, *Waucreton*, *Vaucreson*, joute à Saint-Inglevert XIV, 125, 126.

WARREN, *Garennes* (comtesse de), dons qu'elle fait aux chevaliers du Hainaut II, 102 ; sa médiation pour la paix 364.

Jeanne de Bar, fille de Henri de Bar et d'Éléonore d'Angleterre, épousa en 1305, sous les auspices d'Édouard I[er], Jean comte de Warren.

Éléonore d'Angleterre, mère de Jeanne de Bar, était sœur du roi Édouard Ier.

Jean comte de Warren était fils de Guillaume de Warren et de Jeanne de Vere.

Il était né en 1286 et mourut en 1347.

Cette famille, issue d'un bâtard de la maison d'Anjou qui prit, en l'épousant, le nom de l'héritière de la maison normande de Varennes, dont on fit Warren en Angleterre, était fort puissante.

En 1345, la comtesse de Warren reçut une mission outre mer, et des lettres spéciales de protection lui furent accordées pour ses biens situés en Angleterre. Elle ne vivait plus au mois de juin 1346. Le passage où Froissart lui fait épouser le comte de Pembroke (II, 364), est évidemment corrompu. Ce qui est dit t. II, p. 102, suffit pour le corriger. C'était la sœur du comte de Bar qui était comtesse de Warren.

WARNANT, *Wernans* (AMÉ DE), capitaine de Marchiennes, y est fait prisonnier III, 282-284 ; XVII, 102.

On trouve dans les rôles de l'ost de Bouvines en 1340 cette mention : « Amé de Warnans, chevalier bachelier, et « vingt-cinq escuïers, venu de Warnans entre Aix et le « Liége. »

WARWICK, *Werwich* (comte de), cité parmi les preux II, 8 ; la reine d'Angleterre lui annonce son retour 71 ; est présent à l'hommage d'Édouard III, 232 ; porte les armes contre les Écossais 295 ; Édouard III a recours à ses conseils 315 ; est envoyé en Hainaut 373 ; accompagne Édouard III à Anvers 443 ; l'un des commissaires chargés de conférer le vicariat impérial à Édouard III 464 ; dans l'ost de Buironfosse III, 13, 31, 41, 54 ; rentre en Angleterre 71 ; défend Valenciennes 151, 160 ; XVII, 88 ; négocie la trêve d'Esplechin III, 307, 312 ; assiste aux conférences d'Arras 321-323 ; assiste à la fête de Londres IV, 125 ; l'un des conseillers du roi 134 ;

accompagne Robert d'Artois en Bretagne XVII, 143; assiége Vannes IV, 168, 169, 175, 177, 179; — Nantes XVII, 145; dans l'ost de Normandie IV, 377, 380, 382, 385, 386, 390, 395-397; XVII, 188, 189; chevauche devant Paris 420, 432; commande l'avant-garde de l'armée anglaise 434; XVII, 196; ses tentatives pour passer la Somme V, 2, 3, 5; assiste à la bataille de Crécy 26, 27, 31, 33, 35, 62, 69; XVII, 203, 212; — au siége de Calais V, 143, 216, 218; — au combat de Winchelsea 258, 266, 267; XVII, 271; est envoyé à Calais V, 303; daus l'ost d'Édouard III en Artois 317; est envoyé en Gascogne XVII, 301; avec le prince de Galles en Languedoc V, 322; dans l'ost de Poitiers 378, 421, 423, 427, 445, 455-457, 466; XVII, 343; dans l'ost d'Édouard III en Champagne VI, 221, 224, 231; XVII, 384; jure la paix de Bretigny VI, 277; chargé de la garde du roi Jean 295, 297; dans l'ost du duc de Lancastre VII, 423; XVII, 481; se rend à Calais VII, 439.

Cf. Ia, 388; Ib, 66; II, 498, 524; III, 482; IV, 438, 443, 444, 484-487, 490, 492, 499; V, 472, 475-477, 484, 489, 494, 520, 529, 534, 540, 543; VI, 497; VIII, 450; XVIII, 117, 200, 202, 292, 377.

Thomas de Beauchamp, comte de Warwick, était fils de Gui comte de Warwick et d'Alice de Toény. Né vers 1323. Il rendit hommage de ses fiefs en 1330, devint en 1331 gouverneur de Guernesey, combattit en Écosse en 1333, 1335, 1336 et 1337, se trouvait à Buironfosse en 1339, à la bataille de l'Écluse en 1340. En 1342, il est envoyé en ambassade en Brabant et en Flandre, puis en Bretagne où il a sous ses ordres un banneret et dix-huit chevaliers. En 1343, en Écosse. Il est créé, le 10 février 1344, maréchal d'Angleterre et combat en France en 1344, 1345 et 1346. Il se signale par son courage à Poitiers et reçoit huit mille livres pour la rançon de Guillaume de Melun, archevêque de Sens. En 1357 et 1359, il combat en France. Le 18 juillet

1360, il est créé amiral de toutes les flottes anglaises. En 1362, il se trouve en Guyenne. Puis amenant avec lui trois cents chevaux, il va pendant trois ans combattre les payens en Lithuanie et ramène avec lui le fils d'un de leurs rois qu'il fait baptiser à Londres. En 1366, il est envoyé en Flandre et en 1367, en Écosse. En 1368, il guerroie en Artois. Chevalier de la Jarretière dès la fondation de l'ordre. Mort de la peste à Calais le 13 novembre 1369.

Il avait épousé Catherine de Mortimer, fille de Roger de Mortimer comte de March.

Parmi les objets dont il disposa dans son testament, se trouvait une croix d'or qui avait appartenu à Édouard III; il l'avait reçue de lady Segrave.

On conserve au Record-Office un compte présenté par Thomas comte de Warwik qui avait été envoyé en Flandre pour des affaires secrètes. Ce compte est fort court : il ne s'étend que du 20 octobre au 5 novembre 1367.

Quel est le fils aîné du comte de Warwick mort à la suite d'une tempête le jour de Pâques 5 avril 1360 (VI, 497)? Dugdale rapporte, il est vrai, que Gui de Beauchamp, fils aîné du comte de Warwick, mourut en France et qu'il fut enseveli à Vendôme ; mais l'épitaphe qu'il cite place sa mort non au mois d'avril 1360, mais au mois d'avril 1351. Il y a là évidemment une erreur, puisque le testament de Gui de Beauchamp porte la date du 26 septembre 1359.

Warwick (comte de), cité comme témoin dans une charte VII, 462 ; dans l'ost réuni par Édouard III pour venir en aide aux assiégés de Thouars VIII, 208 ; maréchal de l'ost du duc de Lancastre 280, 284, 285 ; XVII, 542 ; retourne en Angleterre VIII, 321 ; se trouve à Londres lors des troubles des Lollards IX, 395, 398, 403 ; entre dans l'alliance du duc de Glocester XVI, 7, 13 ; est arrêté par l'ordre du roi 73 ; est banni 77-79, 151, 164 ; est rappelé par Henri IV 192.

Cf. I_{a}, 387 ; I^{c}, 374, 380 ; VIII, 455, 469, 490, 492 ; IX, 505 ; X, 565, 566 ; XII, 388, 390 ; XVI, 246-247, 249, 288, 293, 294, 352 ; XVIII, 514, 562.

Thomas de Beauchamp, comte de Warwick, fils du précédent. Né en 1345. Chevalier de la Jarretière en 1355. Il combattit en Bretagne eu 1362. Créé maréchal d'Angleterre le 10 février 1369 (v. st.).

En 1372, une tempête l'éloigne des côtes de France ; en 1375, il accompagne le duc de Cambridge en Bretagne ; en 1379, il est désigné par le Parlement pour être le gouverneur du jeune roi Richard II. Arrêté par l'ordre de Richard II au milieu d'une fête, il fut condamné à mort, puis gracié et exilé dans l'ile de Man par lettres royales du 12 octobre 1396. En même temps, on confisqua ses domaines et ses meubles parmi lesquels se trouvait l'epée du fameux Gui de Warwick et une suite de tapisseries qui représentaient son histoire. D'après Dugdale, il avait été transféré depuis le mois de juillet 1397 à la Tour de Londres, lorsque l'avénement de Henri IV lui rendit la liberté et tous les honneurs dont il avait joui.

Mort le 8 avril 1401.

Il avait épousé Marguerite Ferrers, fille de Guillaume Ferrers de Groby.

WARWICK (comtesse de), se rend près de Henri IV XVI, 175.

Marguerite Ferrers, fille de Guillaume Ferrers de Groby. Elle mourut le 22 janvier 1406.

WARWICK (JEAN DE), dans l'ost réuni à Hampton XIII, 106.

J'ignore quel est ce Jean de Warwick.

WASIERS. Voyez WAZIERS.

* WASNES (MAHAUT DE) I_{a}, 444.

Wasnichon Voyez WALSINGHAM.

WASSENAER, *Wassenare*, *Wassenaire* (sire de), dans l'ost de la Flamengerie III, 41, 53.

Philippe de Wassenaer, vicomte de Leyde, fils de Thierri de Wassenaer. Il épousa 1° Godelieve de Benthem ; 2° Isabeau vander Dussen.

Mort en 1357.
WASSENAER (sire de), dans l'ost de Frise XV, 282.
Cf. XV, 402.
Le sire de Wassenaer était vicomte de Leyde.
* WASTENEYS (EDMOND) I^a, 150.
WATER (MARTIN VAN DE), député gantois en Angleterre X, 76.
Cf. X, 463.
* WATERTON, *Watreton* (ROBERT DE) XVI, 395-397.
Waucreton. Voyez *Warneston*.
Waudemont. Voyez VAUDEMONT.
Waulaincourt. Voyez WALINCOURT.
* *Wauqueheux* (sire de), sénéchal de Luxembourg XIII, 326.
* WAUTHIER, doyen de Binche XVIII, 82.
* WAVEGNIES (la dame) I^b, 86.
* WAVEGNIES (la damoiselle de) I^b, 86.
* *Wavrenges* (sire de) XVIII, 437.
WAVRIN (sire de), capitaine de Douay III, 121, 166.
Robert de Wavrin, fils de Robert de Wavrin et d'Isabelle de Croisilles. Il épousa Alix Quiéret.
La maison de Wavrin possédait le titre héréditaire de sénéchal de Flandre. De son sein étaient sortis Robert de Wavrin qui assista au siége de Ptolémaïde et n'y mourut point ; Roger de Wavrin, évêque de Cambray, le fondateur de Loos et de Cantimpré, qui prit aussi la croix et ne revint point de Palestine ; Hellin de Wavrin qui périt également en combattant les Infidèles ; un autre Hellin de Wavrin qui lutta à Bouvines, et un second Robert de Wavrin, « le « meilleur chevalier qui fût en son temps, » porte son épitaphe.
WAVRIN (sire de), combat les Anglais devant Paris VI, 268, 270 ; défend Arras XVII, 543 ; au siége d'Ardres VIII, 405 ; tué à la bataille de Roosebeke X, 169.
Cf. X, 478.
Pierre de Wavrin, fils de Robert de Wavrin et d'Alix Quiéret. Il épousa Marie d'Arleux.

WAVRIN (sire de), épouse une fille illégitime de Louis de Male X, 217 ; se rend en Écosse 318, 391.

Cf. X, 537.

Robert de Wavrin, fils aîné de Pierre de Wavrin et de Marie d'Arleux.

Il se trouva en 1386 avec trois chevaliers et vingt écuyers dans l'ost de l'Écluse.

* WAVRIN (MARGUERITE DE FLANDRE, dame de) X, 537.

Elle mourut en 1388.

* WAVRIN (bâtard de), est tué à la bataille de Roosebeke X, 478.

WAVRIN. Voyez WAZIERS et SAINT-VENANT.

WAZIERS (sire de), dévaste l'Ostrevant III, 166 ; combat les Anglais devant Paris VI, 268, 270 ; défend Arras XVII, 543.

Nicolas de Wavrin, seigneur de Waziers, fils aîné d'Hellin de Waziers et de Catherine de Bergues. Capitaine de Douay en 1340.

WAZIERS (GÉRARD DE), s'enferme à Calais V, 87 ; dans l'ost de Bourbourg X, 245.

Second fils d'Hellin de Wavrin, seigneur de Waziers et de Catherine de Bergues.

Il faut lire t. X, p. 245 : Waziers au lieu de Vairières.

Wédimont. Voyez VAUDEMONT.

* *Welelbort* (*Jean*), écuyer anglais XVIII, 509.

Welkefare. Voyez WALKEFARE.

* WELLE (RICHARD DE) Ia, 145.

Wellefare. Voyez WALKEFARE.

WELLES, *Welle*, *Wille* (RICHARD), écuyer anglais, capitaine de la Roche-Millon IV, 279.

Richard Welles est cité dans les Actes de Rymer.

WELLES, *Weles* (sire de), dans l'ost du duc de Lancastre VIII, 280, 284 ; au siége du château de Berwick IX, 31.

Jean Welles, fils de Jean Welles. Il servit successivement sous les ordres du duc de Lancastre et du comte de Northumberland.

On rapporte qu'en 1395 il se trouvait chargé d'une mission en Écosse, lorsque dans un banquet où l'on parlait de faits d'armes, il s'écria : « Si vous ne savez point ce « dont les chevaliers anglais sont capables, choisissez un « jour ; je fixerai la place et vous en ferez l'expérience. » Le comte de Crawford accepta le défi et indiqua le jour de la fête de Saint-George. Quant à Jean Welles, il désigna le pont de Londres comme le lieu le plus propre au combat. Le comte de Crawford se rendit à Londres, jeta à terre le chevalier anglais et le releva en l'embrassant, afin de témoigner ainsi qu'il n'avait été guidé, en luttant contre lui, par aucun sentiment de haine.

Jean Welles mourut vers 1417.

Wenselin, *Gastelin*, chevalier allemand, se rend en Écosse X, 319 ; y est tué 379, 380.

WERCHIN (GÉRARD DE), « appert homme et bon chevalier « XVII, 85 » ; se rend au-devant de la reine d'Angleterre II, 50 ; joute à Valenciennes 391 ; se rend à Valenciennes III, 3 ; assiége Cambray 8, 11 ; en garnison à Valenciennes 86, 90, 93 ; — au château de Werchin 111 ; XVII, 87 ; — à Manbeuge III, 112 ; attaque les Français 134, 136-141 ; VII, 85, 86 ; se trouve dans l'armée réunie à Naves par le comte de Hainaut III, 181 ; attaque Mortagne 266 ; au siége de Tournay XVII, 97 ; est blessé dans une joute à Mons et meurt III, 318-320.

Cf. III, 488, 505.

La maison de Werchin n'était pas restée étrangère aux épreuves et aux gloires des croisades. Gobert et Guillaume de Werchin prirent la croix en 1190 et furent les compagnons d'armes de Jacques d'Avesnes. On possède une charte par laquelle ils font à l'abbaye d'Hautmont un emprunt qui fut approuvé par Baudouin V, comte de Hainaut, au mois de mars 1190 (v. st.). Ils y déclarent qu'ils sont prêts à partir pour Jérusalem.

Il s'agit ici de Gérard de Werchin, sénéchal héréditaire

de Hainaut, fils de Jacques de Werchin et de Philippe de Beveren. Il épousa Isabeau d'Antoing.

WERCHIN (JEAN DE), sénéchal de Hainaut, « bons chevaliers et « hardis III, 318 ; sages homs et vaillans chevaliers dure- « ment et bons François VII, 317 » ; fils de Gérard de Werchin III, 318 ; assiége Saint-Valéry VI, 109 ; influence qu'il exerce dans le gouvernement du Hainaut VII, 317, 318 ; défend Paris VIII, 34 ; au siége d'Ardres 405, 412, 413, 415 ; se rend en Bretagne 413.

Cf. I[a], 250-252 ; I[b], 43.

En 1340, Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut, fit hommage au roi de France de la terre de Fontenay que son père Gérard avait possédée. Le 11 novembre 1350, le don de la terre de Fontenay lui fut confirmé.

En 1363, Jean de Werchin fit le duc de Bar prisonnier. Le comte de Flandre, accepté comme arbitre dans ce différend, ordonna à Jean de Werchin de tenir prison au château de Satheny.

En 1366, la ville de Mortagne fut confiée à la garde de Jean de Werchin.

Au mois de mars 1375, le roi de France permit à Jean de Werchin d'amortir un domaine près de Tournay pour y fonder un couvent de chartreux.

L'un des bienfaiteurs et des amis de Froissart :

...Le sénéscal, Diex li vaille !
Car c'est un seigneur de grant vaille
Et qui m'a donné volentiers ;
Car ensi com uns siens rentiers,
Où qu'il me trouvast, ne quel part,
J'avoie sus le sien ma part.

(*Buisson de Jonèce.*)

WERCHIN (JACQUES DE), sénéchal de Hainaut, « chevalier de « grant volonté et qui moult amoit les armes IX 232 » ; combat devant Gand IX, 232 ; perd la terre de Mortagne

238 ; en garnison à Péronne 251, 252 ; *costie* les Anglais 254 ; défend Troyes 264 ; au siége de Gand 351, 352 ; sa mort IX, 233, 357.

Cf. Iᵉ, 253, 284, 285.

On possède une charte de 1385, par laquelle Jacques d'Harcourt, sire de Noyelles-sur-mer, et Jeanne d'Enghien, dame de Werchin, sa femme, veuve de Jacques, sire de Werchin, sénéchal de Hainaut, promettent d'entretenir Jean de Werchin et ses sœurs, enfants de Jacques de Werchin, dont ils ont la garde, de tenir en bon état les maisons, châteaux et forteresses qui leur appartiennent, et de faire dresser l'inventaire de l'artillerie desdits châteaux et forteresses.

WERCHIN (sire de), sénéchal de Hainaut, « moult vaillant « homme et très-renommé en armes, » dans l'ost de Frise XV, 281.

Jean de Werchin, fils de Jacques de Werchin qui précède.

L'auteur de la Chronique de Jacques de Lalaing, rappelant les gloires chevaleresques du Hainaut, place son nom à côté de celui du sire de Chin.

En 1402, il fit un pèlerinage en Galice et défia, en l'honneur de saint Georges et de sa dame, tous les chevaliers de France et d'Espagne.

Mort en 1415 à Azincourt.

Jean de Werchin, fut, dit-on, aussi poëte. Du moins il entretint des relations littéraires avec Christine de Pisan qui à plusieurs reprises célèbre sa sagesse et sa prouesse. Une de ses ballades qui lui est adressée, commence par ces vers :

Séneschal vaillant et saige
De Hainaut, plain de valour.

Ailleurs elle le cite comme l'exemple des chevaliers :

Le séneschal de Hainaut or voyés
S'il est d'amours à droit bien convoyés.

Ses jeunes jours sont-il bien employés ?
Est-il oiseulx ?
Va-il suivant armes ? Est-il pareceus ?
Que vous semble-il ? Est-il bien angoisseus
D'acquière los ?....

C'est le sire de Werchin que Christine de Pisan choisit pour arbitre dans le *Dit des trois jugements* où elle le loue de nouveau en ces termes :

Bon séneschal de Hainaut, preux et saige,
Vaillant en fais et gentil en lignaige,
Loyal, courtois de fait et de langaige,
Duit et appris
De tous les biens qui en bon sont compris.

M. Buchon a analysé, dans sa préface des œuvres de Chastelain, un manuscrit qui renferme les lettres de défi de Jean de Werchin et le récit de ses emprises d'armes dans son voyage à Compostelle. Une miniature de ce manuscrit représente Jean de Werchin remettant des lettres de défi à un héraut.

* WESEMALE (GUILLAUME DE) XVIII, 105.

Guillaume de Wesemale, maréchal de Brabant, fils d'Arnould de Wesemale. Il épousa Jeanne de Falais.

* WESEMALE (JEAN DE) XIII, 346, 347 ; XVI, 266.

Fils de Guillaume de Wesemale qui précède. Il eut deux femmes : Ide de Ranst et Jeanne de Bauffremont. Mort en 1417 et inhumé à Westerloo.

WESEMALE. Voyez BERGHES.

Were. Voyez WIERRE.

Wernans (*Amé de*). Voyez WARNANT.

Weseby (*Simon de*), écuyer écossais, capitaine du château d'Édimbourg III, 243.

J'ignore quel est le véritable nom de cet écuyer écossais. Johnes l'appelle : Simon de Vescy.

Wesmede (*Georges de*), chevalier suédois, dans l'ost écossais IX, 40, 41.

J'ai vainement cherché le nom de ce chevalier et les armes que Froissart lui attribue, dans l'armorial du héraut Gueldre.

West (Thomas), dans l'ost du comte de Buckingham IX, 244.

Fils de Thomas West. Il prit part à la bataille de Crécy et aux nombreuses guerres qui la suivirent.

Mort le 3 septembre 1386.

Il avait épousé Alice Fitz-Hubert, dont le testament est analysé par Dugdale.

West (Jean van), évêque urbaniste de Gand X, 76.

Cf. X, 463.

En 1369, chapelain de Saint-Donat de Bruges. Il devint plus tard doyen de Tournay.

Un chroniqueur anonyme dit qu'il était « grand clerc. »

Il fut inhumé, avec tous les insignes de la dignité épiscopale, au monastère de Saint-Victor à Waesmunster.

A la même famille appartenait probablement Jacques van West, qui en 1360 se déclara, au nom de sa femme Marguerite, fille de Pierre Vander Asselt, satisfait dans ses réclamations contre le comte de Flandre.

West, *Wesc*, *Wisc*, *Wisk* (*Bernard de*), chef de compagnie XVII, 469, 480; surprend le château de Belleperche VII, 411; y est assiégé 464, 469, 475; au siége de Montcontour XVII, 507; au siége de Limoges VIII, 32.

Voici en quels termes Froissart peint Bernard West et les autres chefs de compagnies, de la même catégorie : « Grant capitaine de compagnes, hardi et apert homme « d'armes durement et grant aviseur et eskielleur de « forterèces (VII, 411). »

Westmelen. Voyez Westmoreland.

Westminster (abbé de). Voyez Lethington (Nicolas de) et Colchester (Guillaume de).

Westmoreland, *Westmelen* (comte de), porte le sceptre au couronnement de Henri IV XVI, 206, 208; est mandé par Henri IV, 227.

Cf. XVI, 328, 354.

Il s'agit ici de Raoul de Nevill. Voyez sa notice ci-dessus p. 289.

WESTON (ROBERT DE), évêque élu d'Oxford, est envoyé en Hainaut II, 327, 353, 354.

Il n'y avait point d'évêques à Oxford, et parmi les clercs cités par Rymer comme ayant accompagné l'évêque de Lincoln je ne rencontre pas Robert de Weston. Les trois clercs qui firent partie de cette ambassade, étaient Ives de Clinton, Jean de Wy et Richard de Bannesbury.

Un Jean de Weston accompagna le comte de Northampton outre mer au mois de mai 1338.

Les *Rotuli* de France de la dix-septième année du règne d'Édouard III rapportent que Philippe de Weston, chanoine d'York, fut envoyé pour traiter en Flandre avec Raoul de Stafford.

Froissart paraît avoir confondu ici le temps et les noms.

* WESTON (PHILIPPE DE) IV, 438.

WETENHALE, *Wettevalle* (ROGER DE), dans l'ost d'Édouard III en Normandie IV, 381.

WETENHALE, *Wettevale*, *Wetevale* (THOMAS DE), accompagne le prince de Galles en Espagne VII, 157 ; occupe la forteresse de Millau 324, 343, 344 ; au siége de Domme 369 ; capitaine d'Ussel VIII, 79 ; — de Millau 83.

Cf. VII, 541.

Sénéchal de Rouergue. Thomas de Wetenhale, chevalier, est cité dans les rôles de Gascogne comme se trouvant dans ce pays en 1364 et en 1365.

WEVELINGHOFEN (FLORENT DE), évêque d'Utrecht, autorité qu'il exerçait dans cette ville XII, 288.

Flrorent de Wevelinghofen fut évêque d'Utrecht de 1379 à 1393.

* WHITBERGE (ROBERT DE), aumônier d'Édouard III VIII, 483, 484.

WICKHAM, *Vikam* (GUILLAUME DE), chancelier d'Angleterre, « le

« bon évêque de Wincestre XVI, 237 » ; dirige la construction du château de Windsor IV, 205 ; contribue à la rançon du duc de Bourbon qui lui fait donner l'évêché de Winchester VII, 232, 233, 235 ; siége dans le conseil de Richard II XII, 244, 247 ; son principal conseiller 259 ; accompagne Richard II à Eltham XV, 157 ; envoyé en ambassade à Paris 232 ; traite avec les ambassadeurs français XVI, 237.

Cf. II, 514 ; IV, 451 ; VII, 518 ; VIII, 431, 462, 470, 474, 487.

Guillaume Long de Wickham devint évêque de Winchester en 1367. Il mourut le 27 octobre 1404.

C'est à Guillaume de Wickham qu'on doit non-seulement les travaux des châteaux de Douvres et de Windsor, mais aussi de nombreuses fondations littéraires parmi lesquelles il faut citer le collége de Winchester érigé en 1382.

La tombe de Guillaume de Wickham s'élève à Oxford : elle est encore entourée d'un profond respect. On montre aussi aux voyageurs près de Portsmouth le village où il naquit.

Voyez la notice qui lui est consacrée par Dugdale, *Monast. Angl.* I, 197.

Widescot (sire de), défend Termonde VIII, 202, 353.

Peut-être faut-il lire : Widetot.

Robert de Widetot, chevalier, vivait vers cette époque.

Wiere (*Bucho de le*), chevalier allemand III, 283 ; périt à l'assaut de Marchiennes III, 283.

* WIERE (ARNOULD DE) XVIII, 105.

Arnould van de Wiere est cité comme ayant pris part à la bataille de Bastweiler.

WIERRE, *Were* (PEPIN DE), défend Calais V, 83, 85, 87 ; XVII, 248 ; tente de reconquérir cette ville V, 231, 235, 237-239, 242 ; XVII, 267 ; sa mort V, 244, 245 ; XVII, 268.

Cf. I, 95 ; V, 508, 509.

Pepin de Wierre fut en 1339 et en 1340 l'un des

défenseurs de Saint-Venant sous les ordres de Robert de Wavrin. Il avait avec lui quatre écuyers.

Wierre est un village de l'arrondissement de Boulogne.

Les descendants de Pepin de Wierre existaient encore à la fin du XVII[e] siècle.

Jean de Wierre, de la sénéchaussée de Boulogne, obtint maintenue de noblesse le 26 février 1697.

Wigetoun. Voyez WIGTON.

Wigorn (évêque de). Voyez WORCESTER (évêque de).

* WIGTON, *Wigetoun* (comte de) V, 489.

WIGTON (comte de). Voyez DOUGLAS (ARCHIBALD).

WIGTON (comte de). Voyez FLEMING (MALCOLM).

Wilbi, *Wille* (*Jacques*), écuyer anglais, blessé au combat de Chizé VIII, 234.

Probablement Welby. Les Actes de Rymer citent Richard Welby.

Barnes et Jones lisent : Jacques Willoughby ; mais il n'existe à cette époque aucun Willoughby portant le prénom de Jacques.

Il ne s'agit d'ailleurs ici que d'un écuyer.

WILDE. Voyez DE WILDE.

* WILLAY (JEAN) XVI, 269.

Wille (*Richard*). Voyez WELLES (RICHARD).

Wille (*Jacques*). Voyez *Wilbi*.

Willebi. Voyez WILLOUGHBY.

WILLOUGHBY, *Villebi*, *Willebi* (sire de), armé chevalier par Édouard III II, 270; porte les armes en Guyenne 398 ; accompagne Édouard III à Anvers 443 ; dans l'ost d'Édouard III en Normandie IV, 377, 381, 388 ; assiste à la bataille de Crécy V, 31, 33, 547 ; XVII, 204.

Jean de Willoughby, fils de Robert de Willoughby d'Eresby et de Marguerite fille de lord Edmond Deyncourt. Il épousa Jeanne fille de sir Thomas Rosceline.

Il prit part aux expéditions d'Édouard III en Écosse et en Flandre. Mort en 1349.

Dugdale a reproduit des vers fort curieux en l'honneur des Willoughby, qui commencent par une pathétique invocation à saint Georges, le patron des chevaliers.

WILLOUGHBY, *Villebi, Willebi* (sire de), accompagne le prince de Galles en Guyenne XVII, 301 ; dans l'ost d'Édouard III en Artois V, 317 ; dans l'ost de Poitiers 378, 387, 422, 423, 459 ; XVII, 339, 354 ; le prince de Galles le laisse en Gascogne pour qu'il prenne part au gouvernement du pays VI, 17 ; dans l'ost d'Édouard III en Champagne 221, 224; dans l'ost du duc de Lancastre en Artois VII, 423 ; XVII, 481.

Jean de Willoughby, fils de Jean de Willoughby et de Jeanne Rosceline, épousa Cécile fille de Robert Ufford comte de Suffolk. Mort en 1372.

WILLOUGHBY, *Willebi, Villebi* (sire de), au siége de Montpaon VIII, 71 ; dans l'ost du duc de Lancastre 280, 284 ; retourne en Angleterre 321 ; dans l'ost du duc de Lancastre en Espagne XI, 327 ; au banquet du comte de Foix XI, 130.

Cf. I[a], 335.

C'est par erreur que Froissart (XI, 130) donne au sire de Willoughby le prénom de Guillaume qui fut porté par son fils né en 1372. Il s'agit ici de Robert de Willoughby, fils de Jean de Willoughby et de Cécile Ufford. Il épousa 1° Alice Skipwith, fille de Guillaume Skipwith, 2° Élisabeth Nevill, sœur de lord Latymer.

Mort le 9 août 1396.

Par son testament, il légua son meilleur cheval et sa meilleure selle au curé de Spillesby qui devait célébrer ses obsèques.

* WILLOUGHBY (sire de) XVI, 254.

Guillaume de Willoughby, fils de Robert de Willoughby et d'Alice Skipwith.

* WILLOUGHBY (RICHARD DE) XVIII, 117.

* WILTON (JEAN), ménestrel de Richard II XI, 454.

WILTSHIRE (comte de) XVI, 300. Voyez LE SCROP (p. 90.)
Wincelin. Voyez *Wenselin.*
WINCHESTER, *Wincester* (comte de), au siége de Tournay III, 312.

Quel est ce comte de Winchester ? Ce ne peut être que Hugues Le Despencer qui est nommé quelques lignes plus loin.

WINCHESTER (THOMAS, comte de). Voyez WORCESTER (THOMAS, comte de).
WINCHESTER (évêque de). Voyez EDYNGTON, ORLETON, STRATFORD et WYCKHAM.
WINCHESTER (THOMMELIN DE), hôtelier à Londres XI, 268.
Wincles. Voyez WINGLES.
Windingues (bâtard de), est banni de Flandre IX, 229.
WINDSOR, *Windesore* (GUILLAUME DE), assiste à la bataille de l'Écluse III, 197 ; dans l'ost d'Édouard III en Normandie IV, 377 ; est envoyé en Ponthieu VII, 308 ; dans l'ost du comte de Buckingham IX, 243, 247, 277, 304, 306, 310, 313, 319 ; l'un des conseillers de Richard II X, 79 ; réunit des renforts destinés à l'évêque de Norwich 234, 248 ; projet de l'envoyer à Bordeaux 332 ; dans l'ost du duc de Lancastre en Espagne XI, 322, 326 ; XII, 122 ; fait la guerre en Irlande XV, 170, 172.

Cf. VIII, 490, 491 ; IX, 518 ; XII, 377, 380 ; XV, 384.

Guillaume de Windsor, fils de Richard de Windsor et de Julienne Molynes.

Il descendait des Fitz-Other, anciens châtelains du manoir de Windsor.

On conserve au Record-office l'évaluation des chevaux dont on paya la valeur à Guillaume de Windsor en 1361.

A quelle époque commencèrent les honteuses amours d'Édouard III et d'Alice Perers ? Quand le roi d'Angleterre crut-il relever l'honneur de sa maîtresse en lui faisant porter le nom d'un de ses chevaliers ? Probablement vers

1368. Cette année, Édouard III envoya Guillaume de Windsor comme son lieutenant en Irlande, et vers le même temps il reçut plusieurs domaines, notamment les châteaux de Dungarban et de Black-Castle. C'était le prix de sa honteuse complaisance à couvrir de son nom les désordres d'Alice Perers.

En 1373, Guillaume de Windsor reparaît en Angleterre. Une enquête se fait sur les exactions qu'il a, dit-on, commises en Irlande ; mais il importe de l'éloigner de ce château dont ses ancêtres furent les châtelains.

Au mois d'octobre 1373, il est de nouveau envoyé en Irlande, et c'est cette même année qu'Édouard III donne à la concubine Alice Perers les bijoux qui ont appartenu à l'épouse légitime Philippe de Hainaut, dont il ne cite le nom que pour rappeler qu'Alice fut des damoiselles de sa chambre.

Un historien anglais, pour atténuer les torts d'Édouard III, prétend qu'il ignora toujours qu'Alice Perers était mariée à Guillaume de Windsor. Voyez le récit du Moine de Saint-Alban. Rien n'est plus invraisemblable.

Le 2 juin 1374, on remet à Alice Perers certaines sommes qu'elle est chargée de faire parvenir à Guillaume de Windsor pour ses dépenses en Irlande.

Après la mort d'Édouard III, l'indignation publique force Guillaume de Windsor et Alice Perers à restituer ce qu'ils ont reçu ; mais deux ans après, tout leur est rendu, et on ne peut expliquer la protection nouvelle qui leur est acquise.

C'est dans les armées du duc de Lancastre qu'on retrouve Guillaume de Windsor sous le règne de Richard II.

En 1379, il était capitaine de Cherbourg.

Telles étaient ses richesses qu'en 1384 il convertit en parc mille acres de terres à Holme dans le Westmoreland.

Mort en 1385.

En 1393, Alice Perers « qui fut la femme de Guillaume « de Windsor », réclame le remboursement des frais faits

par son mari lors de l'expédition du comte de Buckingham. Elle amène avec elle sa fille nommée Jeanne que tous les généalogistes ont passée sous silence, et celle-ci expose que « le noble roy Edward dona le profist del mariage « del counte de Nottingham en aide et en avauncement « del dite Johane. »

En 1397, Alice Perers renouvela les mêmes réclamations.

On ignore ce que devint la fille d'Alice Perers que Guillaume de Windsor eût sans doute désavouée et qu'Édouard III n'osa pas reconnaître ; mais on sait que Jacques de Windsor, frère de Guillaume de Windsor, laissa une nombreuse postérité.

Pendant un siècle et demi, ce nom reste dans l'oubli.

Enfin au XVI[e] siècle on trouve au bas de la lettre écrite au pape pour justifier les amours de Henri VIII et d'Anne Boleyn la signature d'un petit-neveu de l'époux d'Alice Perers. Ce même lord Windsor engagea Henri VIII à s'emparer des biens des monastères, et Henri VIII trouva plaisant de lui ravir le domaine héréditaire que ses ancêtres avaient reçu de Guillaume le Conquérant.

WINDSOR (MILES DE), dans l'ost du comte de Cambridge en Portugal IX, 384, 453.

Cf. IX, 551 ; XI, 455.

Sa veuve nommée Alice épousa en secondes noces Thomas d'Ypres.

WINDSOR, héraut VII, 65, 68 ; XVII, 418.

Cf. I[e], 130.

* WINECHIER. Voyez LE WINECHIER.

* WINEGHEM (JEAN DE) XVIII, 105.

* WINGFIELD ou WINKFIELD (JEAN DE) V, 520 ; XVIII, 368.

Jean de Wingfeld à qui nous devons des lettres fort intéressantes, s'était signalé par son courage à la bataille de Poitiers : il y avait fait prisonnier Louis d'Aubigny.

WINGLES, *Wincles* (JACQUES DE), écuyer de Robert de Montigny V, 380, 381.

Jacques de Wingles, fils de Robert de Wingles, est cité dans un document de 1355.

WINTERE (PIERRE DE). Voyez DE WINTERE (PIERRE).

* WINTON (ANDRÉ), prieur de Lochleven XVI, 396.

Wis (*Maurice*), fait prisonnier au combat de Soubise VIII, 168, 171, 174.

Wis (*Thomas*). Voyez *Wisk*.

Wis (*Thomas*). Voyez WEST.

Wisebare, allemand, « hardi homme durement VIII, 196 » ; capitaine de Marant VIII, 196.

Wisc. Voyez *West*.

Wisk, *Wis* (*Thomas*), assiste à la défaite de la flotte flamande VIII, 94 ; XVII, 512.

Wisk (*Thommelin*), écuyer anglais, capitaine d'Hennebont VIII, 253 ; rend cette ville aux Français 256.

Thomas et Thommelin Wisk paraissent ne former qu'un seul personnage ; et peut-être faut-il l'identifier avec Thomas West, dont la notice se trouve à la page 287.

Wisk (*Thomas*). Voyez WEST.

WISSANT (JACQUES DE), bourgeois de Calais, l'un des compagnons d'Eustache de Saint-Pierre V, 203, 211.

WISSANT (PIERRE DE), bourgeois de Calais, l'un des compagnons d'Eustache de Saint-Pierre V, 203, 212.

* WISSANT (MOREL DE), conseiller et chambellan du duc d'Anjou X, 547.

* WISSE (HENRI), ménestrel I[e], 91.

* *Wisy* (*Jean*) XIV, 416.

Wittem. Voyez WITTHEM.

WITTHEM, *Wittem* (sire de), dans l'ost de la Flamengerie III, 41, 53.

Jean de Witthem, fils illégitime de Jean II duc de Brabant et de Catherine de Cosselaer.

Le duc Jean III lui donna la seigneurie de Witthem outre Meuse.

Sénéchal de Brabant.

Il épousa d'abord Catherine de Holzit et ensuite Amelberge de Duvenvoorde.

WITTHEM (sire de), envoyé par le duc de Brabant vers le duc de Juliers XIII, 19.

Cf. XIII, 325, 346, 347.

Jean de Witthem, fils de Jean de Witthem qui précède. Il eut deux femmes : Catherine van Honsbroek et Marie de Stalle.

Il vivait encore en 1398.

Wittre. Voyez DE WINTERE.

* WOEDEN (GÉRARD DE) II, 522.

* WOLLORE (DAVID DE) XVIII, 392, 393.

* WOLUWE (JEAN VAN), illumineur I[a], 179.

* WOLVESTON (GUILLAUME DE) XVIII, 396.

* WONDRETON (ROBERT DE) XVIII, 388, 389.

* WOODLAND (GAUTHIER) V, 544.

WORCESTER (THOMAS, comte de). Voyez PERCY (THOMAS).

WORCESTER (évêque de). Voyez BRYAN et WAKEFIELD.

* WORSLEY (GEOFFROI DE) IX, 518.

* *Wouberge* (sire de) XVIII, 438.

WORSELEY, *Oursellée* (GEOFFROI), dans l'ost de Robert Knolles VIII, 19 ; XVII, 498 ; assiste à la bataille de Pont-Vallain VIII, 48, 52, 53 ; XVII, 503 ; y est fait prisonnier VIII, 49, 53 ; dans l'ost du comte de Buckingham IX, 244.

Ce fut Geoffroi Worseley qui décida la victoire des Anglais devant Cherbourg. Déjà Jean d'Harleston avait été jeté à terre lorsque Geoffroi Worseley arriva sur le théâtre de la lutte, ranima le courage des Anglais et les arracha à une défaite honteuse.

Walsingham lui applique le verset : *Vos estis qui abstulistis opprobrium de gente.*

WORSELEY, *Oursellé* (GUILLAUME), tué au combat de Chizé VIII, 234.

WORSELEY, *Oursellé* (JEAN), prend part au combat de Cherbourg IX, 137.

D'après les historiens anglais, ceci s'applique à Geoffroi Worseley.

Voyez plus haut.

* WOUME (JEAN DE) XVIII, 50-55.

La relation de Jean de Woume est conservée au Record-office.

Jean de Woume partit d'York le 9 juin 1337. Il s'arrêta deux jours à Bruxelles « pur faire seuretet as chivalers « d'Alemaigne d'une somme d'argent à payer à Nostre-« Dame de agust et de septembre. » A cette époque le sire de Cuyck traitait au nom d'Édouard III avec l'évêque de Liége. Il se rendit en Flandre dans diverses villes « pur parler « à certeines gents pur le roy », mais il n'osa pas y faire un long séjour et se dirigea vers Flessingue, où deux hommes de Flandre qu'il ne nomme pas, s'adressèrent à lui. Ces mêmes hommes y ont une entrevue avec l'évêque de Lincoln quand il passe en Zélande. Un jour Jean de Woume se rend à Rupelmonde « pur parler à un homme « de Peruche, qui fu pris par le conte de Flandres. » Ce qui ne l'empêche pas « de mander par un varlet à Brugges « à la compaignie de Peruche que jeo vendrai à eux et qu'il « feissent prest l'argent encontre ma venue com il avoient « promys de prester au roy. »

La relation de Jean de Woume m'a paru assez intéressante pour être reproduite dans les Pièces justificatives.

* WYCLEF (JEAN) I^e, 379, 420, 421 ; VIII, 431, 463, 465, 485, 487 ; IX, 581 ; X, 506 ; XII, 381 ; XV, 387 ; XVI, 319.

Robert Wyclef était dans l'ost du prince de Galles à la bataille de Poitiers. Était-il de la même famille que Jean Wyclef ?

Le 26 juillet 1374, l'évêque de Bangor et Jean Wyclef, professeur de théologie, sont envoyés par le roi d'Angleterre vers le pape. Wyclef devait cette mission à l'influence du duc de Lancastre.

J'ai déjà mentionné celle qu'il reçut en Flandre. On

trouve dans les *issues of exchequer* un paiement de soixante livres à *John de Wiclif, clerk, sent in the retenue of the bishop of Bangor to the town of Bruges.*

Sur les prédications de Wyclef, on peut consulter diverses chartes du recueil de Rymer (voyez notamment celles du 1er décembre 1390, 28 août 1391, 18 juillet 1395, etc.).

Pendant vingt ans, Jean Ball avait prêché les doctrines de Wyclef. Ce fut à Blackheath en présence de deux cent mille Lollards qu'il commença son discours par ces vers si connus :

Whann Adam delved and Eva span, etc.

Wiclyfe vel potius Wyk-bileve (Weak beleave), dit le Moine de Saint-Alban.

* Wykford (Robert de) XVIII, 489.

Wyn (Jean), dit le Poursuivant d'amours, occupe le château de Beaufort en Champagne VII, 324 ; devient français 325.

Cf. I_a, 482 ; I^b, 76 ; VII, 539.

Froissart dit qu'il était l'ami et le compagnon d'armes d'Ivain de Galles. Les Wyn étaient aussi issus des anciens princes de Galles.

Le 19 août 1373, Jean Wyn passa montre avec vingt-cinq hommes d'armes. Il est fait mention dans les rôles du temps de la compagnie des Gallois sous le Poursuivant d'amours.

Il ne faut pas le confondre avec Jean Wyn, maire de Chichester en 1367, qui remplit vers cette époque une mission en Flandre.

* Winant XVI, 267.

* Wynevelde (Gilles de), capitaine de Gand X, 463, 475.

* Wyntre (Wauthier) XVIII, 353, 356.

* Wyville (Robert), évêque de Salisbury III, 522.

Évêque de Salisbury depuis 1330 jusqu'au mois de septembre 1375, époque de sa mort.

XERCÈS, fait régner prouesse chez les Perses et les Mèdes II, 10, 13.

* XIMÉNÈS (RODRIGUE), archevêque de Tolède, historien cité Iᵉ, 473, 474.

YOENS, *Lyon* (JEAN), sa haine contre le lignage des Mahieu IX, 162-167, 223, 370; X, 409, 445; son influence à Gand IX, 168, 169; élu capitaine des chaperons blancs 170, 171, 222; se plaint de la violation des priviléges de Gand 173-176; s'oppose aux mandements du comte de Flandre 177, 178; à la tête du mouvement populaire où périt Roger d'Autryve 179-181; fait incendier le château du comte de Flandre à Wondelghem 184-188; entre à Bruges 190-193, 209; ses amis dominent à Ypres 348; sa mort IX, 193-195, 341; conséquences de son hostilité contre le comte de Flandre 370; X, 469; hommage qu'il rendait à Jacques d'Artevelde IX, 373; Pierre Vanden Bossche veut le venger 441, 442; X, 16.

Cf. Iᵉ, 306; IX, 529, 530, 532; X, 445, 471.

Guillaume Yoens était doyen des métiers en 1340 lorsque Jacques d'Artevelde était hooftman ou capitaine de Saint-Jean.

Un autre Guillaume Yoens était douzième échevin des Parchons en 1326, et l'Espinoy parlant de lui s'exprime en ces termes : « Il y a eu de fort honorables bourgeois de « ceste famille et spécialement un Jean Yoens auquel Louis « de Male, pour l'affection qu'il avoit devers luy et ce « qu'il luy avoit tesmoigné par ses bons services, luy donna « certains biens à luy escheus par confiscation de cer- « tains bourgeois de Gand, et nomme ledit Jean Yoens « son bon amy par ses lettres patentes données à Gand le « XIIᵉ jour de septembre en l'an M.CCC.XLIX, et fut le « dit Jean Yoens un sage et très-vaillant homme, lequel le « dit comte avoit aussi pourveu de l'office de grand doyen

« des francqs navieurs, lequel office il déservit longtemps
« très-louablement et jusques en l'an M.CCC.LXXIX qu'il
« fut privé dudit office par un sinistre rapport de ceux qui
« luy envioient son bien, advancement et félicité.... Ceux
« de ceste famille portent d'or à trois faces de gueulles. »

L'Espinoy complète ailleurs ces données : « Le deuxième
« échevin de la keure (en 1350) estoit Jean Yoens, lequel
« pour le bon service presté au comte Louys de Male ledit
« comte lui donna en récompense soixante livres parisis
« et encore les biens qui estoyent escheus par confiscation
« audit comte de Pierre Verhasselt comme appert par
« lettres dudit comte données à Gand le XII° de septembre
« en l'an 1349. »

Jean Yoens fut de nouveau le cinquième échevin de la keure en 1368.

M. de Pauw me communique la note suivante relative à Jean Yoens :

« Jean Yoens était fils, non pas de Pierre Yoens et d'Avezoete d'Overleye, comme il est dit t. IX, p. 530, mais bien de Guillaume Yoens dont on a rappelé la confraternité d'armes avec Jacques d'Artevelde. Son père, receveur des bâteliers et six fois échevin de Gand de 1326 à 1341, était doyen des Petits-Métiers (1337-1340), lorsque celui de ses fils qui devait devenir célèbre, se maria et reçut de la ville, comme les enfants d'Artevelde, de riches cadeaux de noces. Jean lui-même fut doyen des Petits-Métiers en 1346, et échevin en 1349 et en 1367. Tout ce que Froissart raconte de sa vie antérieure à la révolte de 1379 (t. IX, p. 162-168), se trouve strictement confirmé par les pièces inédites des archives. Tour à tour le favori et l'adversaire de Louis de Male, il se vit supplanté par les frères Mahieu, dont les principaux, Arnaud, Jean et Ghiselbert, furent plusieurs fois échevins de Gand de 1357 à 1379, et doyens des bâteliers (navieurs) respectivement en 1361, 1363 et 1378. Nous possédons les actes des

donations faites par le comte à Jean Yoens au début de sa carrière politique, en biens confisqués sur les partisans d'Artevelde, et le contrat de paix à partie conclu en 1352 par lui et son frère Henri Yoens avec la famille Doncker (le Jean d'Yorck de Froissart) pour payer le prix du sang. Chose étrange ! ce sont encore les Mahieu qui sont leurs cautions dans cette composition. Mais bientôt l'étoile des Yoens pâlit. Persécuté par ses puissants rivaux, Jean Yoens est frappé même dans ses intérêts privés. Pour lever l'argent nécessaire à son commerce, il est forcé d'hypothéquer, puis de vendre plusieurs de ses maisons et jusqu'à son dernier bâteau ; il va faire faillite quand la révolution du 6 septembre 1379 le met à la tête des Gantois. Sa mort même semble hâtée par le poison, et sans le dire, Froissart insinue plusieurs fois que la main de ses éternels ennemis n'y fut pas étrangère.

« De son mariage Jean Yoens ne laissa qu'une fille mariée deux fois et qui n'eut elle-même qu'une seule fille. Il eut deux frères, Guillaume Yoens, prêtre, receveur de Sainte-Pharaïlde à Gand, et Henri Yoens, qui paraît avoir été plus favorisé de la fortune, car il fonda un riche hospice à Gand. Celui-ci était propriétaire de plusieurs maisons et de quatre grands bâteaux et fut père d'un autre Henri Yoens qui mourut la même année que lui (1380). Avec lui s'éteignit cette branche d'une famille illustre dans les fastes des communes flamandes. »

Yon XIII, 115. Mauvaise lecture pour Jouy.

La variante : Jouy est donnée par quelques manuscrits ; il faut l'adopter sans hésitation.

York (Edmond, dit de Langley, comte de Camgridge, puis duc d'), dans l'ost d'Édouard III en Champagne VI, 219, 221, 222, 224 ; XVII, 383 ; jure le traité de Bretigny VI, 305 ; reconduit le roi Jean 320 ; projet de mariage avec Marguerite de Male 364-366 ; ses relations à Londres avec le roi Jean 393 ; à Douvres avec Édouard III VII, 65 ;

XVII, 418 ; négociations pour son mariage avec Marguerite de Male VII, 66, 67, 319, 320; XVII, 474 ; son amitié pour le dauphin d'Auvergne VII, 234 ; à la cour d'Édouard III lors du défi de Charles V 305 ; aborde en Bretagne 326-328 ; XVII, 468 ; assiége Bourdeille VII, 329-331, 333, 342, 344-350 ; XVII, 470, 478, 480 ; — La Roche-sur-Yon VII, 380-385 ; se rend à Angoulême 358, 386, 398, 406 ; sa douleur en apprenant la mort de Chandos 459 ; secourt les assiégés de Belleperche 465, 467, 468, 471-473, 475 ; XVII, 493 ; défend Bergerac VIII, 9, 10 ; XVII, 495 ; se rend à Cognac VIII, 14 ; au siége de Limoges 29, 31, 38, 39, 41, 42, 55 ; accompagne le prince de Galles en Angleterre 61-63 ; XVII, 505 ; reçoit ses adieux (selon une autre rédaction) et reste à Bordeaux VII, 60 ; 61 ; au siége de Montpaon 65 ; retourne en Angleterre avec le comte de Pembroke 79 ; épouse Isabelle de Castille 108, 113 ; XVII, 515 ; projet de lui confier une expédition en Picardie VIII, 122 ; se rend à Southampton 208 ; XVII, 529 ; est envoyé en Bretagne VIII, 344-347 ; assiége Saint-Brieuc 351, 352, 355-358 ; retourne en Angleterre 361, 364, 366 ; reçoit la visite du sire de Coucy 379 ; promet de reconnaître Richard comme roi 384 ; présent à la mort d'Édouard III 388 ; XVII, 564 ; défend Douvres VIII, 392, 395, 398, 400 ; son expédition devant Saint-Malo IX, 54, 60, 64, 65, 67, 70, 81, 82, 92 ; intérêt qu'il prend aux affaires d'Espagne 121 ; reçoit le duc de Bretagne 131 ; le roi de Portugal réclame son secours 379-384 ; se rend à Plymouth 397 ; arrive à Lisbonne 427-431 ; marie son fils à la fille du roi de Portugal 451 ; assiége Estremos 451, 452, 470, 472 ; se rend à Villaviciosa 478-482, 484 ; retourne à Lisbonne 485 ; offre la bataille au roi de Castille 487 ; mécontent de ce qu'on traite sans lui 489 ; retourne en Angleterre 492-494 ; XI, 4-7, 304 ; son désir de se rendre en Espagne ou en Portugal X, 292 ; se trouve dans l'ost réuni par Richard II

pour envahir l'Écosse 381; ses droits à la couronne de Castille 11 ; les Portugais s'adressent à lui pour obtenir l'appui des Anglais 132-134, 136, 267, 270-273, 275-279, 292, 322, 323 ; mal vu par Richard II 369 ; est envoyé à Douvres 372 ; reçoit le roi d'Armérie XII, 13 ; assiste à la fête de Westminster 29 ; son hostilité contre Richard II 144, 235 ; ses discours 235, 236 ; appuie les plaintes des bourgeois de Londres 244, 246 ; ses paroles à l'archevêque de Canterbury 259, 260 ; fort indigné de la conduite du duc d'Irlande envers sa femme 261 ; défait le duc d'Irlande 280, 283, 284 ; se rend à Oxford 288 ; conduit Richard II à Londres 292 ; le duc de Gueldre se rend auprès de lui XIII, 33 ; assiste au conseil du roi d'Angleterre XIII, 105 ; XIV, 182 ; Richard II est disposé à le charger de traiter de la paix avec la France 286 ; désire la paix avec la France 314 ; se rend aux conférences d'Amiens 377-379, 383, 385, 386 ; XV, 79, 80, 108 ; retourne en Angleterre XIV, 388 ; part qu'il prend aux affaires d'Aquitaine 149, 165, 166 ; assiste à la donation du duché d'Aquitaine au duc de Lancastre 135 ; accompagne Richard II en Irlande 138, 139 ; avec Richard II à Leeds 146 ; Froissart a des lettres de recommandation pour lui 145 ; il présente Froissart à Richard II 146, 167 ; est favorable à la paix avec la France 184, 197, 272 ; dons qu'il fait à Robert l'Ermite 202 ; silence qu'il garde sur le mariage du duc de Lancastre avec Catherine de Roët 240 ; reste en Angleterre pendant le voyage de Richard II en France 298 ; le duc de Glocester est jaloux de lui XVI, 6 ; calme les bourgeois de Londres 9, 10 ; commence à dissimuler 14 ; Richard II se méfie peu de lui 18 ; Richard II le consulte 20 ; conseils qu'il donne à Richard II 22 ; se retire dans ses terres 26, 28 ; écrit à la duchesse de Glocester, mais ne fait rien pour sauver le duc de Glocester 73, 74 ; se rend à Londres et confère avec le duc de Lancastre sur les moyens de venger la mort du duc de Glocester 79, 80 ;

l'un des plèges du comte de Derby 92, 95 ; à la cour du roi 106, 109 ; ne se trouve point dans la chevauchée de Richard II 179 ; vit retiré dans ses terres 179, 191 ; assiste au couronnement de Henri IV 202 ; la prophétie de Brut annonçait qu'il ne serait point roi d'Angleterre 142, 143, 235.

Cf. I[b], 378, 380, 381, 386 ; I, 133 ; I[c], 374 ; VII, 494, 540 ; VIII, 465, 484 ; IX, 561, 565, 581 ; X, 565, 566 ; XI, 433, 434, 452 ; XV, 384, 402 ; XVI, 325-328, 348, 353 ; XVIII, 570, 583.

Edmond ou Aymon d'Angleterre, cinquième fils d'Édouard III, né à Langley en 1341.

Créé comte de Cambridge le 13 novembre 1362.

La convention relative au mariage du comte de Cambridge et de l'héritière du comté de Flandre porte la date du 19 octobre 1364.

La ratification de cette convention par Édouard III est conservée aux Archives de Lille ; elle est conçue en ces termes :

« Le roi à tous etc. Savoir vous faisons que en l'accord fait à nostre chastel de Doverr entre nous et nostre très-chier et très-amé cousyn Loys, counte de Flandres, pour mariage faire entre nostre très-chier fils Esmon, counte de Cantebrigge, et dame Margarete, duchesse de Burgoigne, fille audit counte, sont contenus par espécial quatre articles, dont les teneurs s'ensuent : Item, est acordé que en cas que ledit counte de Flandres eust, en temps à venir, heir masle de son corps etc. et les autres trois articles ensuants etc., lesquelx articles et quanques compris est en yceulx, nous, roi dessusdit, pour nous et pour nos heirs, et si avant come la chose touche nous et eulx ou poet toucher, de nostre certeine science et par bonne et meure délibération et avis précédents, de rechief et par haboundant acceptons, loons, gréons, approvons et confermons et promettons et avons en convent audit counte et à ses

heirs par nos foi, serement et honour de parfaire, tenir, acomplir et entériner quanques compris est en les dits quatre articles et en tout le traitté, sans fraude et sans mal engin et sans jammais venir, dire, ne faire en apert, ne en repost, taisiblement, ne expressément aucune chose à l'encontre et par espécial l'article du mariage del heir femele issant du mariage dessus touché.

« Donné par tesmoignance de nostre grant seal, etc. »

Édouard III se croyait si bien assuré du mariage du comte de Cambridge avec Marguerite de Flandre qu'il chargea Nicolas de Tamworth de se rendre dans le comté de Réthel et d'engager les aventuriers anglais qui s'y étaient établis, à ne pas ravager des domaines qui devaient revenir à un de ses fils.

Créé duc d'York le 19 novembre 1385. Mort le 1er août 1402.

YORK (ISABELLE DE CASTILLE, duchesse d') IX, 379 ; XVII, 427, 515.

Fille de Pierre le Cruel. Morte en 1394.

YORK (JEANNE DE KENT, duchesse d'), épouse le duc d'York XV, 165 ; fort irritée du mariage du duc de Lancastre avec Catherine de Roët 239 ; se rend en France au-devant de la jeune reine Isabelle 274, 306.

Cf. Ia, 380.

Jeanne de Kent était sœur d'Edmond Holand, comte de Kent. Elle survécut au duc d'York et épousa en secondes noces Guillaume de Willoughby.

YORK (CONSTANCE D'). Voyez LE DESPENCER.

YORK (archevêque d'). Voyez ARUNDEL, LE SCROP, MELTON, NEVILL, WALDBY, ZOUCH.

YORK (sénéchal d') XIII, 210, 227, 228.

* YORK, *Everwike* (vicomte ou lord lieutenant d') V, 490.

Le même que Thomas d'Everwike cité plus bas ?

* YORK, *Everwike* (THOMAS D') V, 491.

Yorque (*Jean d'*), bourgeois de Gand IX, 162.

Cf. IX, 529.

Voyez DONOKER.

YPRES (PIERRE D'), au combat de Cadzand II, 435.

Je n'ai rien trouvé sur ce chevalier. Il était sans doute de la maison des châtelains d'Ypres.

YPRES (JEAN D'), ses exploits à la bataille de Najara VII, 201, 212.

Cf. VII, 513 ; VIII, 483, 488 ; IX, 505.

Le patriotisme de l'un de nos érudits de la troisième cité de la triade flamande ne l'engagera-t-il pas à écrire une biographie complète de Jean d'Ypres ? C'est assurément l'un des personnages les moins connus et les plus dignes de l'être de cette période qui marqua l'apogée de la gloire de la chevalerie anglaise.

Jean d'Ypres était le fils aîné de Gérard d'Oultre qui, en 1339, signa le traité d'alliance des communes de Flandre et de Brabant, et de Jeanne d'Aubigny, héritière de la châtellenie d'Ypres.

On ne sait trop à quelle époque Jean d'Ypres entra au service d'Édouard III.

En 1368, Édouard III lui donna : *officium de waterbailiffe in villa de Bristol*.

En 1369, il était contrôleur général de la *king's-wardrob*.

En 1374, Édouard III donne à Jean d'Ypres, chevalier, le manoir d'Isterworth.

En 1376, il était sénéchal de l'hôtel d'Édouard III.

Le 2 juillet 1376, Édouard III le charge de retirer les joyaux que la duchesse de Bretagne a mis en gage à Londres.

Jean d'Ypres, sénéchal de l'hôtel d'Édouard III, est l'un des témoins cités dans la charte du 8 novembre 1376 par laquelle la seigneurie de Bergerac fut donnée au duc de Lancastre.

L'un des six exécuteurs testamentaires d'Édouard III.

Au moment où les Lollards cherchaient en 1377 Henri

Percy pour le massacrer, il dînait chez Jean d'Ypres avec le duc de Lancastre. C'est ce que le Moine de Saint-Alban rapporte en ces termes : *Tunc erat cum duce pransurus in die apud quemdam Johannem de Ypre qui eos subnixius invitaverat.* On découvre dans le langage de l'annaliste anglais le mépris et le dédain que l'on portait sans doute à Londres à un étranger comblé des bienfaits d'Édouard III.

Le 26 mars 1378, Richard II accorda une pension à Jean d'Ypres afin de reconnaître les services qu'il avait rendus à Édouard III. Il n'est pas sans intérêt de reproduire le texte même de cette charte :

« Rex omnibus ad quos, etc., salutem.

« Sciatis quod cum dominus Edwardus nuper rex Angliæ, avus noster, octavo die januarii anno regni sui Angliæ quinquagesimo, de gratia sua speciali et pro bono servitio quod dilectus et fidelis noster Johannes de Ipre, chivaler, tunc senescallus hospitii ipsius avi nostri, eidem avo nostro impenderat et impenderet, per literas suas patentes concessisset eidem Johanni ducentas marcas percipiendas singulis annis de firma prioratus de Ware tunc in manu prædicto avi nostri occasione guerræ inter ipsum et Gallicos motæ existentis per manus prioris aut alterius firmarii ejusdem prioratus pro tempore existentis ad terminos Paschæ et Sancti Michælis per æquales portiones quamdiu dictus prioratus vita ipsius Johannis durante in manu dicti avi nostri extitisset occasione prædicta vel quousque idem avus noster aliter pro statu ipsius Johannis duxisset ordinandum : nos de gratia nostra speciali et prætextu boni servitii per præfatum Johannem eidem avo nostro impensi, quum quidem Johannes dictas literas juxta ordinationem magni consilii nostri in cancellaria nostra restituit cancellandas, concessimus eidem Johanni quinquaginta marcas percipiendas singulis annis de firma prioratus prædicti jam in manu nostra occasione prædicta existentis per manus prioris sive alterius firmarii ejusdem

prioratus qui pro tempore fuerit, ad terminos Paschæ et Sancti Michaelis per æquales portiones quousque pro statu ipsius Johannis aliter per nos fuerit provisum.

« Teste rege apud Westmonasterium XXVI die martii. »

Le 15 juin 1379, Jean d'Ypres est l'un des chevaliers désignés pour passer les montres des hommes d'armes qui se rendent en Castille.

Jean d'Ypres possédait à Londres l'hôtel d'Ypres bâti au XII[e] siècle près de la Tour par Guillaume d'Ypres, comte de Kent. L'avait-il recueilli à titre héréditaire? Le devait-il aux libéralités d'Édouard III? Aucun document ne résout cette question.

Je ne puis achever cette notice sans signaler le passage suivant des chroniques du Moine de Saint-Alban et de Walsingham : Eodem anno (1350) factum est duellum in palatio regis apud Westmonasterium inter dominum Johannem Bastard, filium Philippi regis Francorum, et quemdam militem de Ypre, cessitque victoria Johanni præfato.

En consultant le recueil de Rymer, on y trouve deux chartes qui se rapportent à ce duel ; mais le bâtard de Philippe de Valois y porte le prénom de Thomas (ailleurs on l'appelle : Thomas de la Marche), et son adversaire n'est désigné que par le nom de Jean Visconte.

S'il faut interpréter les chartes de Rymer par le texte de Walsingham et du Moine de Saint-Alban, on est réduit à supposer que le nom : Visconte répond ici au nom flamand de De Burggrave (ou vicomte) qui fut fréquemment donné à des membres de la maison des vicomtes ou châtelains d'Ypres.

L'origine même de ce duel était assez étrange. Thomas de la Marche et son adversaire servaient ensemble dans l'armée du roi de Sicile au siége de Catane. Le second accusa le premier de trahir le roi et d'avoir formé un complot pour le livrer à ses ennemis. De là un défi qui fut porté à Londres, car l'un et l'autre avaient accepté le roi d'Angleterre pour juge du combat.

Le duel eut lieu ; Thomas de la Marche fut vainqueur, et Édouard III, en proclamant son triomphe, n'intervint que pour sauver les jours du vaincu qui resta le prisonnier de celui à qui il avait rendu son épée. Jean d'Ypres était-il ce combattant ? Se montra-t-il reconnaissant pour le prince qui lui avait sauvé la vie ? Fut-ce ainsi qu'il entra à son service, et le désir de chercher au loin des expéditions aventureuses qui l'avait déjà conduit jusqu'aux rivages de la Sicile, en fit-il le compagnon des chevauchées du Prince-Noir au-delà des Pyrénées ?

Tout ceci reste encore voilé d'une profonde obscurité.

* Ypres (Hannekin d') II, 514.

* Ypres (Thomas d') XI, 455.

Thomas d'Ypres épousa Alice, veuve de Miles de Windsor.

* Ypres (Raoul d') XI, 455.

Ypres (vicomte d'). Voyez Oultre (Gérard d').

Ypres (châtelain d'), assiste aux obsèques de Louis de Male X, 283.

Ypres (Jean d'), bâtard de Flandre XVI, 30.

Cf. XVI, 414.

Voyez Flandre (Jean, bâtard de) XXI, 271.

Ysoré ou Ysoret (Jean), chevalier des marches de Bretagne, gendre de Guichard d'Angle VII, 314 ; est envoyé par le prince de Galles à Rome VII, 296.

Cf. I[a], 175.

Jean Ysoré fut plus tard chambellan de Charles VI. Il épousa Jeanne d'Angle, dame de Plumartin. Cette seigneurie, érigée en marquisat, appartient encore aujourd'hui à un membre de la famille Ysoré.

En 1726 vivait dans le bailliage de la Rochelle Nicolas Isoré, marquis d'Hérault. Il était de la même famille.

* Young (Richard), évêque de Bangor XVI, 396.

Évêque de Bangor de 1400 à 1404.

* *Yucke-Martin* (*Gilbert*) V, 491.

Yves. Voyez Juvinga.

* YVETOT (RICHARD D') XVIII, 68.

YVONNET, écuyer du duc de Bretagne, tombe au pouvoir d'Olivier de Clisson XV, 106, 107.

ZALVA (MARTIN DE), évêque de Pampelune, est envoyé par le roi de Navarre en France IX, 52, 53.

Cf. IX, 520 ; XVI, 295.

Évêque de Pampelune de 1377 à 1403. Créé en 1390 cardinal par Clément VII. Mort le 28 décembre 1403.

ZANDEQUIN, *Zendekin* (ENGUERRAND), écuyer de Picardie X, 340 ; défend Audenarde X, 57, 340, 341.

ZANNEQUIN (NICOLAS), *Clays Dennequin*, capitaine des Flamands à la bataille de Cassel, y est tué II, 217-224 ; XVII, 34.

Cf. II, 536.

Les Zannekin occupaient le premier rang dans la noblesse du pays de Furnes, saxonne par son origine et restée à ce titre profondément séparée de la chevalerie dont s'entourait le comte de Flandre.

Des familles fort distinguées comptent les Zannequin parmi leurs ancêtres, et elles parvinrent au XVIIIe siècle à faire accepter comme quartier de noblesse même dans les chapitres où l'on se montrait le plus rigoureux, leur écu à l'écureuil de gueules en champ d'hermines.

Le récit de la bataille de Cassel dans la chronique de Froissart est fort abrégé et peu exact. Qu'il me soit permis de le compléter d'après les meilleures sources contemporaines.

Nicolas Zannequin occupait Cassel avec seize mille hommes accourus des contrées maritimes du Fleanderland, et bien qu'il eût fait prévenir les milices de Bruges de l'invasion des Français, il se croyait assez fort pour ne partager avec personne l'honneur de sauver la patrie.

Pendant trois jours le roi de France resta devant Cassel. Les chevaliers ne pouvaient gravir avec leurs destriers

bardés de fer les pentes escarpées qui s'élevaient devant eux. Les *bidauds* (tel était le nom que l'on donnait aux sergents à pied) multiplièrent vainement leurs efforts : ils furent repoussés de toutes parts.

Le roi, irrité de cette résistance, ordonna le 23 août 1328 au matin que l'on portât son camp aux bords de la Peene, sur la route de Watten, et il envoya Robert de Cassel livrer à l'incendie et au pillage les fertiles vallées qui s'étendaient au nord et à l'ouest. Il espérait que les Flamands, émus par le spectacle de ces dévastations, quitteraient leur position inaccessible pour accourir au secours de leurs frères. Pendant toute la nuit, les tristes lueurs des incendies qui s'allumaient de toutes parts, sillonnèrent le ciel. Aux premières clartés du jour, de nouvelles scènes d'horreur vinrent frapper les regards des milices flamandes réunies sur la montagne de Cassel. Les plaintes des femmes, les cris des vieillards, les gémissements des enfants ne cessaient de retentir à leurs oreilles ; mais elles restaient immobiles, et la plupart des Français, fatigués de carnage et de butin, rentrèrent dans leur camp sans que le moindre mouvement eût été remarqué parmi les défenseurs de la Flandre.

Il était trois heures après-midi, les chevaliers français s'étaient désarmés. Tandis qu'ils jouaient aux échecs ou aux dés, les chefs flamands délibéraient : les plus sages voulaient laisser aux Brugeois le temps de les rejoindre ; d'autres étaient d'avis d'aller pendant la nuit surprendre les Français dans leurs tentes, mais Zannequin rejeta ces conseils comme trop pusillanimes. « Quoi, s'écria-t-il, le « roi de France est devant nous et nous ne le combat- « trions point, ou nous attendrions pour le faire le retour « de la nuit ? Nous qui ne redoutons personne, craindrions- « nous donc ses regards ? Grâce à Dieu, voilà enfin ces « ennemis que nous étions si impatients de rencontrer : « profitons de leur confusion pour les attaquer. » Mille

clameurs enthousiastes saluèrent le discours de Zannequin, et les Flamands se précipitèrent du haut de la montagne ; car, hommes courageux et libres, ils n'hésitaient point, dit Villani, à aller assaillir l'armée la plus redoutable.

Déjà Zannequin n'était plus éloigné de la tente de Philippe de Valois. Tous les Flamands marchaient en silence, et avant qu'on les eût aperçus, ils se trouvèrent au milieu des barons, « qui aloient, dit la Chronique de Saint-Denis, « d'une tente en l'autre pour eux déduire en leurs belles « robes. » En ce moment, un chevalier champenois, nommé Renaud de Loire, s'offrit à eux, les prenant pour quelque troupe revenue un peu tard du pillage de la vallée de Bergues et prêt à leur reprocher de troubler les seigneurs dans leurs joyeux devis : il périt sous leurs coups. Plusieurs chevaliers, qui se hâtaient d'arriver à son secours, partagèrent son sort. Les plus illustres barons de France s'élançaient précipitamment sur leurs armes ; mais les Flamands, loin de s'arrêter, continuaient leur marche rapide, couverts de poussière et de sueur. Là furent plus ou moins grièvement blessés les ducs de Bourgogne et de Bretagne, les comtes de Bar, de Boulogne, de Savoie, Bouchard de Montmorency et d'autres nobles chevaliers. Le roi sommeillait, après un long festin, lorsqu'un religieux, qui ne le quittait jamais (c'était son confesseur), aperçut de loin le désordre de la lutte et s'écria que les Flamands attaquaient le camp. « Propos de clerc qui a « peur, » répondit Philippe avec un sourire incrédule ; mais Miles de Noyers accourait déjà près de lui, agitant l'oriflamme pour appeler tous les chevaliers à la défense du roi. La plupart fuyaient, et le roi, saisissant un casque et une cotte d'armes, s'avançait presque seul pour combattre les Flamands, quand Miles de Noyers, le suppliant de sauver sa vie, l'entraîna hors de sa tente. Selon un autre récit, Zannequin levait sa massue sur la tête du roi au moment où il parvint, grâce au courage du sire de Noyers, à se dérober au danger qui le menaçait.

L'héroïque tentative de Zannequin avait échoué ; car déjà toute l'armée française se déployait en bon ordre autour du roi impatient de venger sa honte.

Zannequin avait ordonné à ses compagnons de se ranger en cercle et d'opposer leurs épieux ferrés au poitrail des chevaux. Ils résistèrent longtemps : entourés d'ennemis innombrables, ils combattaient à l'ombre de leurs traits, comme les trois cents Spartiates des Thermopyles, et le dernier soupir de Zannequin se confondit dans le chant des chapelains du roi, qui entonnaient l'antiphone de saint Denis.

Le roi rentra le même soir à Cassel où il fit mettre le feu ; puis, la nuit étant venue, il regagna son camp, éclairé par l'incendie de la ville et la lueur lugubre des torches que ses serviteurs portaient autour de lui, de peur qu'il ne heurtât des cadavres. Pendant quatre jours, disent les chroniqueurs, il resta enfermé dans sa tente, plein de terreur quoique victorieux et rempli d'admiration pour ces champions des communes qui en étaient à la fois les héros et les martyrs.

M. l'abbé Vande Putte, dans une notice fort intéressante sur le village de Lampernesse, rappelle que ce fut là que naquit Nicolas Zannekin.

J'emprunte à ce travail les lignes suivantes :

« Le souvenir de Zannequin est encore vivace à Lampernesse où il naquit ; une section de la commune porte encore aujourd'hui le nom de Zannekin's-hoek. Là est située une ferme entourée autrefois de doubles fossés : elle occupe la place de l'ancien château des Zannekin. »

M. l'abbé Vande Putte cite une charte du mois de février 1274 (v. st.) par laquelle Jean Zannequin et sa femme Marguerite vendent quelques terres à Lampernesse au couvent de Sainte-Claire à Ypres.

Le jour même de la bataille de Cassel, probablement quelques heures avant que la bataille fût engagée, le

comte de Flandre adressa aux bourgeois de Bruges une lettre qui est restée conservée aux Archives d'Ypres. Il leur annonce, bien qu'à cause de leur rébellion « il ne soit « tenu de leur répondre », qu'il a reçu le message dont ils ont chargé le prieur des carmes. Il leur dit qu'il est vrai « que li rois, li grant de son royalme, pers de France, ses « cousins et amis, sont près de Flandres et y yront selon sa « requeste, pour corrigier ceaux qui ont meu le menu peuple « à désobéissance, par coi li peuples puisse iestre en boine « pais en faisant leur marchandises et lor gaingnages. » Il ajoute « qu'il aime la pais plus quo nuls qui vive, car « nuls n'i puet plus pierdre et aussi plus gaingnier au boin « gouvernement » ; qu'il les engage à se soumettre « de haut « et de bas en sa volenté ; que si faire ne le voelent, il se « tenra si fort et si poissant à l'aiuwe de Diu, parmi le « confort du roy et de ses autres singneurs et amis, qu'il ne « lui porront contrester. »

Le lendemain, la victoire donnait au comte de Flandre une force dont il abusa pour multiplier les supplices et les exactions.

La Chronique de Saint-Denis rapporte que Zannequin avait arboré sur la montagne de Cassel un grand coq « de « toile teinte » où l'on avait écrit :

Quant ce coq-ci chanté ara,
Le roy trouvé ci entrera.

Rien n'est plus intéressant que le tableau des confiscations prononcées après la bataille de Cassel, qui a été publié d'après un manuscrit conservé à Paris par M. Mannier, membre de la société des Antiquaires de France.

Ce document porte pour titre : *Li livres des inventores des hiretages des Flamens qui furent tueys en la bataille de Cassel si avant qu'ils ont esté rapporté par cheus qui les dis inventores fisent*. Il est donc permis de supposer qu'on s'appliqua surtout à relever les noms de ceux qui

laissèrent des biens sujets à confiscation ; et, d'autre part, il faut remarquer que le district d'Ostende, une grande partie de celui d'Ypres et la ville même de Cassel ne figurent pas dans cet inventaire. Néanmoins, même mutilé et tel que nous le possédons, ce document, qui ne constate pas moins de 3192 confiscations, confirme éloquemment le magnifique récit où Froissart nous montre les défenseurs de la Flandre tombant où ils avaient combattu, sans qu'un seul reculât ; et ce n'est pas sans émotion que l'on parcourt cette longue énumération de noms, qui, à chaque ligne, se termine par cette phrase laconique : *qui moru en la bataille de Cassel*.

Que de localités, aujourd'hui à peu près ignorées, pleurèrent, en 1328, d'héroïques victimes ! Après Furnes et Nieuport, les localités qui sont le plus souvent citées, sont Hondschoote, Beveren, Warhem, Odinkerke (Adinkerke), Steenkerke, Leysele, Wulpen ; et en descendant jusqu'au plus modeste village de la Belgique actuelle, on rencontre trois confiscations à Zoetenaey, où il y a aujourd'hui à peine trente habitants.

Ce qui frappe le plus en parcourant cette longue énumération de noms divers, c'est le caractère persistant de la colonisation saxonne sur les rives du Fleanderland.

Le nom de *Karl* s'offre le premier. C'est Jacques le *Karel*, d'Odinkerke ; c'est Laurent le *Karel*, de Lampernisse. A diverses reprises, selon la forme qui prévalut en Angleterre, on lit : *Karlin*, pour désigner un descendant des *Karls*. Plus fréquemment encore, on retrouve le nom de *Blavoet* qui domine surtout à Pervyse, près du Blavoetswal.

Là aussi, comme dans tous les pays où s'établirent des migrations septentrionales, les surnoms abondent.

Les combattants de Cassel sont surnommés tour à tour : le Long (*de Langhe*), le Rouge (*de Rode*), le Blanc (*de Witte*), le Brun (*de Brune*), l'Agile (*de Snel*) ; ou bien d'une ma-

nière plus vive : *Langhe-tee* (Long-Orteil), *Lang-Been* (Longue-Jambe) ou *Lange-Ore* (Longue-Oreille). Cependant le plus souvent l'épithète exprime ces qualités morales qui distinguent bien davantage les hommes : le Fier (*de Fier*), le Redoutable (*de Fel*), le Sauvage (*de Wilde*), ce qui se traduit plus énergiquement dans ces surnoms : le Brigand (*de Roover*), le Démon de la chasse (*de Jaeghe-Dievel*), ou encore par ces autres surnoms empruntés aux armes des Saxons : *de Colve* (la Massue), *de Hamer* (le Marteau), *de Byle* (la Hache). Ici un Flaming se nomme *Willem Haroep*, par allusion à cet appel à l'appui des amis et des frères qu'on appelait en Normandie la *clameur de haro*. Ailleurs, d'autres portent des surnoms encore bien plus bizarres. Nous rencontrons Pierre le Soleil (*de Zon*) ; Coppin la Lune (*de Moen*) ; Hans l'Aurore (*Dagheraet*) ; Jean le Tonnerre (*de Donre*) ; Coppin l'Hiver (*de Winter*) et Lippin l'Été (*de Zomer*). Ceux qui, cachant leurs cabanes au milieu des dunes, continuent à lancer leurs audacieux esquifs sur les flots, sont surnommés : le Poisson (*de Visch*), le Hareng (*de Haring*) ou le Saumon (*de Zalm*) ; ceux qui préfèrent, au contraire, les excursions aventureuses à travers les plaines et les bois où se recueille le butin, s'appellent : le Vautour (*de Gheer*), le Faucon (*de Valke*) ou bien l'Ours (*de Beer*), le Loup (*de Wulf*), le Renard (*de Vos*). Mais voici que le repos des champs tend à succéder, pour une partie de ces populations, aux luttes et aux combats, et nous découvrons le tableau d'une vie plus paisible dans ces surnoms : *de Schaep* (le Mouton), *de Lam* (l'Agneau), *de Ram* (le Bélier), *de Coe* (la Vache), *de Kalf* (le Veau), *de Hond* (le Chien), *de Haen* (le Coq), *de Paauw* (le Paon), *de Vinck* (le Pinson), *de Sperlinck* (le Moineau), *de Duve* (la Colombe). Tel était l'usage de ces temps primitifs où l'on croyait que le nom même porté par l'homme devait peindre ses mœurs et où l'on en cherchait l'image dans les quadrupèdes, les poissons et les oiseaux.



A une époque plus récente appartiennent sans doute les noms qui attestent l'introduction du christianisme : *de Pape* (le Curé), *de Priester* (le Prêtre), *de Moninc* (le Moine), ou ces autres noms qui peignent le développement des métiers et des travaux utiles : *de Wever* (le Tisserand), *de Wulre* (le Foulon), *de Koopman* (le Marchand).

Au milieu de cette étrange confusion de noms et de surnoms, il faut noter avec quelque attention les désignations qui retracent les anciennes alliances des Francs et des Saxons, et peut-être aussi l'époque où les ancêtres de Pepin de Landen, de Pepin le Saxon, comme l'appellent les plus anciens hagiographes, sortirent d'une tribu maritime de la Frise ou de la Ménapie pour se mêler aux conquérants de la Taxandrie et de la Hesbaye. Tel est le nom de *Vrancke*, qui reproduit la forme primitive du nom des Francs. S'il y a des *Éginhard* à Dunkerque, nous découvrons bien mieux encore à Furnes : c'est le nom même des *Karlman*, et, par une étrange association de souvenirs, le nom de Pierre Durandal, à Warhem, nous rappelle la célèbre épée de Charlemagne et de Roland.

Je ne puis passer sous silence d'autres noms illustres entre tous ceux du Fleanderland, celui des Schynckele, qui osèrent lutter avec Baudouin de Constantinople, celui des Sporkin, qui se rallièrent aux communes menacées par l'armée de Robert d'Artois.

Parfois aussi ce sont des noms étrangers au Fleanderland, mais devenus fameux dans les mêmes luttes nationales, que les habitants de Loo ou d'Hondschoote empruntent avec orgueil. Celui-ci s'appelle Breydel ; celui-là Borluut.

Quoi qu'il en soit, l'absence d'un grand nom, d'un nom qui eût dû figurer le premier dans cet inventaire, ne se fait pas moins remarquer : je veux parler de celui de Nicolas Zannequin.

M. Luce propose de modifier le texte de Froissart et de

faire dire au chroniqueur non point que pas un seul Flamand ne survécut au désastre, mais qu'il n'en échappa pas mille au sort commun des vaincus. Cette correction est repoussée par presque tous les manuscrits ; elle est d'ailleurs en opposition avec le récit des autres historiens : *Pugnantium unicus qui nuncia deferat, non evasit*, dit le Moine d'Egmond.

D'après le continuateur de la chronique de Guillaume Nangis, on compta onze mille cinq cent quarante-sept cadavres sur le champ de bataille.

Au mois de juin 1325, Nicolas Zannequin avait été reçu triomphalement à Ypres. Il fit abattre les forts et établir de nouveaux remparts (probablement autour des faubourgs).

Ces remparts n'étaient pas achevés quand après la victoire de Cassel les Français s'avancèrent jusqu'aux portes d'Ypres. Zannequin, sans qu'il lui eût été donné de le prévoir, avait facilité leurs succès.

* ZANTFLIET (CORNEILLE), historien cité X, 490, 532 et passim.

* *Zebenenghem* (*Louis de*), dans l'ost de Nicopoli XV, 395.

ZEDELETS, *Céderières* (BERNARD DE), dans l'ost du comte de Buckingham IX, 244.

Johnes propose : Coderières, ce qui n'est pas plus satisfaisant. Il faut lire sans hésitation : Zedles ou Zedelets. Bernard Van Sedles, chevalier de la chambre de Richard II, est cité dans des chartes du 12 juin 1380 et du 10 mai 1381. On le nomme Bernard Van Zedles dans une charte du 16 août 1382, par laquelle on lui confie une mission vers le roi des Romains. C'était probablement quelque chevalier allemand venu en Angleterre à la suite de la reine Anne de Bohême. J'ai préféré l'orthographe : Zedelets, qui est donné par les rôles de Gascogne. En 1358, Pierre de Créon ou Credon était le prisonnier de Bernard de Zedelets, chevalier.

Zedulach (sire de), est fait prisonnier par les Anglais II, 402.

M. Luce pense qu'il s'agit ici de Jean de Pons, seigneur

de Sadillac qui, pour se racheter des mains des Anglais, fut réduit à vendre à Hélie de la Roche les terres de Sadillac et de Saint-Aubin.

Zedulach (*Raymond de*), « gentil homme durement et de grant « linage V, 388 » ; tué au combat de Romorantin 388, 394 ; XVII, 342.

Sedeilhac (Haute-Garonne), Sadillac (Dordogne) ou Sadirac (Gironde) ?

Arnaud de Sadirac est cité vers cette époque.

Zendekin. Voyez Zandequin.

* Zevenberghe (sire de), dans l'ost de Frise XV, 402.

Zickele (Jean van der). Voyez Faucille (Jean de la).

Zodelans. Voyez Sandiland.

Zouch, *Souche* (Jean de la), est envoyé en Gascogne IV, 214, 216, 218 ; capitaine de Bergerac 234, 241 ; — de la Réole 309 ; en garnison à Aiguillon 337, 338, 340 ; XVII, 177.

Froissart s'est trompé de prénom. Il ne s'agit pas ici de Jean de Mortimer, dit de la Zouch, fils de Guillaume de Mortimer et d'Éléonore de Clare, veuve de Hugues Le Despencer le Jeune, mais de Guillaume de la Zouch de Totneys qui en 1345 se trouvait en Gascogne avec le comte de Derby. Il appartenait à la maison de la Zouch d'Haringworth.

Le titre de baron de la Zouch, bien qu'ayant passé à une autre famille, figure encore dans le *Peerage* anglais.

Zouch, *Souce* (Hugues de la), dans l'ost du comte de Buckingham IX, 244.

Hugues de la Zouch, quatrième fils de Guillaume de la Zouch d'Haringworth qui précède et d'Élisabeth de Ros.

A la même époque vivait un autre Hugues de Mortimer de la Zouch qui fit acte d'hommage en 1360 et accompagna en 1373 le duc de Lancastre en Flandre. Celui-ci était fils d'Alain de Mortimer, seigneur de la Zouch, fils de Guillaume de Mortimer et d'Alice de Toény, sa première femme. Alain de Mortimer, seigneur de la Zouch, fit acte d'hommage en 1338, accompagna en 1340 Édouard III en

Flandre, combattit en 1341 en Écosse, en 1342 en Flandre, assista en 1346 à la bataille de Crécy et mourut peu après.

ZOUCH (GUILLAUME DE LA), archevêque d'York, l'un des gardiens du royaume pendant l'expédition d'Édouard III en Normandie IV, 377, 380; prend part à la bataille de Nevill-Cross V, 122, 124, 126.

Cf. IV, 454 ; V, 487, 488, 490, 501 ; XVIII, 93, 154.

Archevêque d'York le 7 juillet 1342. Mort le 19 août 1352.

Ce fut à Guillaume de la Zouch, archevêque d'York, que revint le principal honneur de la victoire de Nevill-Cross (Chronique ms. de la bibliothèque de Lambeth 99).

* ZOUCH (ROGER DE LA) V, 490.

* ZOUCH (GUILLAUME DE LA) V, 491.

* ZUETEN (sire de), dans l'ost de Frise XV, 402.

* ZUYLEN (sire de), dans l'ost de Frise XV, 402.

* ZWAESBERGHE (GILLES DE), dans l'ost de Nicopoli XV, 398.

* ZWEVEGHEM (LOUIS DE) XV, 397.

ZYPE (PIERRE VAN DER), capitaine d'Ypres X, 237, 321; défend cette ville avec courage X, 237.

Cf. X, 461, 462, 513 ; XI, 450.

Pierre Van der Zype, seigneur de Denterghem et de Wasiers. Il épousa Marie de Dixmude.

En 1390, Pierre Van der Zype était gouverneur de Lille.

ZYPE (JEAN VAN DER), *Siepple, Siepe, Sieppe* (*de le*), défend Ypres X, 231 ; est armé chevalier 240.

Jean, fils de Pierre Vander Zype qui précède. Il fut écuyer du duc de Bourgogne et grand-bailli de Gand.

SUPPLÉMENT.

ABERNETHY, *Avermesquin* (THOMAS D').

Assiste à la bataille d'Otterburn XIII, 201, 227.

Cf. XIII, 359.

Nous établirons un peu plus loin que Thomas Erskine, l'un des héros d'Otterburn, est désigné par Froissart sous le nom de Thomas de Versy.

Force nous est donc de chercher une autre interprétation pour le nom d'Avermesquin, cité dans la relation de la même bataille, nom que le chroniqueur avait peut-être écrit : Avernesquin.

Nous proposons de lire : Abernethy. Les Abernethy figuraient parmi les plus vaillants chevaliers d'Écosse à cette époque.

* AGRAM (évêque d') X, 557.

ALLEMAGNE :

LUXEMBOURG (HENRI DE).

Sa fille épouse Charles le Bel, *ajoutez :* XVII, 32 ; père du roi de Bohême, *ajoutez :* XVII, 209.

BAVIÈRE (LOUIS DE), *ajoutez :*

Édouard III somme en son nom la ville de Cambray d'ouvrir ses portes III, 2, 4, 6, 13 ; XVII, 66.

LUXEMBOURG (WENCESLAS DE).

Part qu'il prend à la délivrance du duc de Brabant, *ajoutez :* VIII, 118 ; plaintes que lui adresse le sire de Coucy VIII, 371 ; soutient le pape Urbain XI, 253.

ANÈS (JEAN), évêque de Lisbonne, *ajoutez :*

Assiste à l'entrée de la reine de Portugal à Porto XII, 92.

Angiers XV, 8. Voyez HANGEST.

ANGLE (GUICHARD D'), *ajoutez à la notice :*

On a conservé « la monstre monseigneur Guichard d'An-
« gle, sire de Plainmartin, chevalier sénéchal de Sain-
« tonge, avec deux chevaliers bacheliers, trente-quatre
« escuyers, sept sergents à cheval, neuf archers et douze
« sergents à pied, passée à Saint-Jean-d'Angély le
« 4 mars 1357 (v. st.).

ANGLETERRE (ISABELLE DE FRANCE, reine d').

Les historiens anglais modernes ne sont point d'accord sur la date de la mort de la reine Isabelle. J'ai déjà cité l'opinion soutenue par M. Bond. Les chroniques contemporaines fixent cet événement au 27 août 1357 (*die sancti Rufi*).

ANGLETERRE (ÉDOUARD II, roi d').

Cf. *ajoutez :* XIV, 441.

ANGLETERRE (ÉDOUARD III, roi d'), *ajoutez à la notice :*

On a beaucoup discuté sur la date de la fondation de l'ordre de la Jarretière. Elle me paraît fixée à l'année 1344, et par un passage de Walsingham qui rapporte que la table ronde instituée alors par Édouard III excita la jalousie du roi de France, et par des lettres du roi d'Angleterre, du 1er janvier 1344, convoquant les chevaliers à une grande joute qui devait se tenir à Windsor le lundi après la Saint-Hilaire.

Lorsqu'en 1357 un traité de paix fut conclu entre les rois d'Angleterre et d'Écosse, on plaça dans la lettre initiale de cette convention les portraits d'Édouard III et de David Bruce. La figure d'Édouard III est régulière, mais maigre ; la barbe est longue. Il porte un manteau d'hermine.

ANGLETERRE (PHILIPPE DE HAINAUT, reine d').

Prétentions qu'élève Édouard III de son chef VII, 66; reçoit la visite d'Aubert de Bavière 243; Son éloge *ajoutez* : IX, 212; Ses relations avec Froissart, *ajoutez*: XIV, 2

Ajoutez à la notice :

Une convention portant le sceau de la reine Philippe et relative à un accord entre elle et sa sœur Marguerite sur la succession du comté de Hainaut, fut passée à Ypres le 17 octobre 1346. (*Archives de Mons.*)

Gilles Li Muisis rapporte que la reine d'Angleterre passa le 4 septembre 1346 devant le port de Boulogne. Il ajoute que vers la fête de saint Luc (18 octobre) elle se trouvait à Ypres.

ANJOU (Louis duc d').

Cf. *ajoutez* : IX, 568, 571.

Ajoutez à la notice :

Le 14 juin 1379, le duc d'Anjou fut créé lieutenant du roi de Bretagne.

Le 18 septembre 1370, il reconnut avoir emprunté de l'argent à Ferry Cassinel.

APCHON (GUILLAUME D'), *ajoutez à la notice :*

Le 28 décembre 1357, Jean comte de Poitiers, lieutenant du roi ès pays par deçà la Loire, confirme le sire d'Apchon dans ses fonctions de capitaine de l'Auvergne.

Dans un document portant la date du 10 janvier 1357 (v. st.), Guillaume d'Apchon, capitaine général en Auvergne, fait connaître que « les ennemis du roy nostre sire sont « assemblés en grant nombre de gens de cheval et de pié « pour courir le dit pays. » Il s'est donc adressé aux gens d'église, aux nobles et aux communes pour leur demander de l'argent afin d'acheter les armes qui font défaut.

En 1358, les États de la haute Auvergne donnent 400 francs d'or au sire d'Apchon qui s'est tenu pendant un mois à Maurs contre les Anglais.

AQUITAINE, roi d'armes, *ajoutez* : IX, 268.

* ARAGON (MARIE DE NAVARRE, reine d') XVI, 253, 254.
Fille de Charles le Mauvais et femme de Pierre roi d'Aragon.

ARCKEL (JEAN D'), évêque de Liége, *ajoutez :*
Se rend près du duc de Juliers XII, 26.
Cf. *Ajoutez :* VII, 485.

ARMAGNAC (JEAN comte d'), *ajoutez à la notice :*
Dans une charte du 15 février 1353 (v. st.), le comte d'Armagnac prend le titre de lieutenant du roi de France en Languedoc.

ARUNDEL (THOMAS D'), archevêque d'York, puis de Canterbury, *ajoutez :*
Traite de la paix avec la France XV, 110; assiste à la donation du duché d'Aquitaine au duc de Lancastre 136; se trouve à la cour de Richard II à Eltham 156.

* ASSENDELFT (sire d') XV, 402.

AUDELEY (JACQUES D'), *ajoutez :*
Il faut insérer son nom t. V, p. 35; car le manuscrit de Rome le cite parmi les chevaliers qui combattirent à Crécy.

AUDELEY (PIERRE D'), *ajoutez :*
Son nom a été omis t. V, p. 35. Il est cité ici dans le manuscrit de Rome.

AUXERRE (JEAN III DE CHALON comte d').
Cf. *ajoutez* V, 528.

AUXONNE (GUILLAUME D'), évêque de Cambray.
A sous ses ordres des soudoyers allemands, *ajoutez :* III, 169, 171.

Avermesquin. Au lieu d'ERSKINE, voyez plutôt : ABERNETHY.

AYENS (FERNANDO D'), *ajoutez à la notice :*
Il existe plusieurs chartes où Fernando d'Ayens prend le titre de conseiller du roi de Navarre.

* BABYLONE (SOUDAN DE), *ajoutez :*
XV, 456.

* BACHUS (JEAN) XI, 448.

BACS, *Bassères* (évêque de), est envoyé en France par le roi de Hongrie X, 370.

Bar (**Robert** duc de), *ajoutez :*

S'allie au roi de France VII, 302.

Cf. *ajoutez :* VIII, 493.

Bar (**Pierre de**), *ajoutez :*

Dans la chevauchée du sire de Coucy VIII, 372 ; au siége d'Ardres 405.

Bar (**Yolande de Flandre**, femme de **Henri** duc de).

Cf. *ajoutez* VIII, 472.

Bassères (évêque de) X, 370. Voyez **Bacs** (évêque de).

Je ne vois pas en Hongrie de titre épiscopal qui se rapproche davantage du nom indiqué par Froissart.

Cependant d'après les historiens contemporains il semble que ce passage se rapporte à l'évêque de Zagrab (Agram).

Basset (sire de), *ajoutez :*

Il faut, d'après le manuscrit de Rome, le comprendre dans l'énumération des vainqueurs de Crécy (V, 35).

Baume (**le Galois de la**), *ajoutez à la notice :*

On a conservé un compte du Galois de la Baume du 25 janvier 1339 (v. st.) au 26 septembre 1340.

On y remarque ces paragraphes :

« Donné pour copper III testes de Flamens le XIIIIe jour d'aoust ;

« Item donné à Jehan Huguenin qui avoit parlé au roi d'Angleterre et aloit parler au roi de France ;

« A un prestre chanoine qui a esté envoyé en l'ost le roi d'Angleterre. »

Bazeilles (**le Moine de**), *ajoutez à la notice :*

En 1293, Hustin de Bazeilles était l'un des feudataires de la terre de Mirwart.

Beau-Neveu (**André**), *ajoutez à la notice :*

André Beau-Neveu peignit les enluminures d'un psautier pour le duc de Berry.

Behuchet (**Nicolas**), *ajoutez à la notice :*

Dans une charte du 28 mai 1338, Nicolas Behuchet prend le titre de conseiller du roi et de capitaine de l'armée.

Une partie de la flotte française réussit à gagner la mer et se retira poursuivie par quarante navires flamands placés sous les ordres de Jean Crabbe.

BELLEBRUNE (BAUDOUIN DE), *ajoutez :*

Prend part à l'attaque de Calais V, 87.

C'est par une omission dans la copie du manuscrit du Vatican que ce nom ne figure pas dans le texte. Il doit être placé après celui de Jehan de Surie.

BERG (comte de), *ajoutez* :

Assiste à une joute à Windsor XVII, 154.

BERKELEY (THOMAS DE), *ajoutez* :

Son nom a été omis t. V, p. 35. Il est cité dans le manuscrit de Rome.

BERRY (JEAN DUC DE), *ajoutez à la notice :*

Le 28 septembre 1384, Charles VI fit un don de 8000 francs d'or au duc de Berry « pour avoir esté au traité avec les « Anglois. »

BERRY (JEANNE DE BOULOGNE, duchesse de).

Cf. *ajoutez :* XIII, 373.

BERRY (JEAN, fils du duc de).

Cf. *ajoutez* : XIII, 350.

BERTRAND DE BRIQUEBECQ (GUILLAUME), *ajoutez à la notice :*

En 1351, Guillaume Bertrand, seigneur de Briquebecq, prenait le titre de capitaine « au pays de Normandie entre « l'eaue de Saine et les vés de Saint-Clément. »

BLAISY (JEAN DE), *ajoutez à la notice :*

Jean de Blaisy était châtelain de Saint-Omer sous les ordres de Geoffroi de Charny le 18 juin 1352.

On a conservé la montre de Jean de Blaisy, chevalier et chambellan de Charles VI, avec six chevaliers et quatorze écuyers « montés et armés souffisamment pour la seurté « et garde du roy nostre seigneur, laquelle reveue fut « veue à l'Escluse le premier jour de novembre 1383. »

Le 25 juillet 1395, des lettres de sauf-conduit furent délivrées par Richard II à Jean de Blaisy qui se rendait en Écosse pour recevoir le serment d'observer la trêve.

A la même famille appartenait Philippe de Blaisy qui passa montre à Pont-Audemer le 20 mai 1378.

BLOIS (MARIE DE NAMUR, femme DE GUI DE), *ajoutez :*

Privée de postérité XIV, 368.

Cf. *ajoutez* : Ia, 281.

BOHÊME (JEAN roi de), *ajoutez à la notice :*

On sait que d'après un dicton du moyen-âge le roi de Bohême était le meilleur des trois Jean cités comme l'exemple des chevaliers.

Le même dicton avait réuni trois par trois les plus intrépides chevaliers qui portaient le même prénom.

Les trois Guillaume étaient Guillaume de Hainaut, Guillaume de Juliers et Guillaume Fitz-Warin.

Parmi les trois Adolphe figurait l'évêque de Liége Adolphe de Lamarck.

Parmi les trois Gérard, l'un est Gérard de Landskron.

Les trois Thierri sont Thierri de Fauquemont, Thierri de Haneffe et Thierri de Walcourt.

Parmi les trois Renaud, on cite Renaud de Fauquemont et Renaud de Cobham.

Parmi les trois Daniel, on rencontre Daniel de Merweede et Daniel de Poix.

BOSC (NICOLAS DU), évêque de Bayeux.

Cf. *ajoutez* : X, 533.

Nous insérerons un peu plus loin au mot : FRANCE une importante relation de Nicolas du Bosc.

BOTELER (JEAN) tombe au pouvoir de Renier de Malain, *ajoutez :* IV, 94.

BOUCIQUAUT (JEAN LE MEINGRE, dit), *ajoutez à la notice :*

On a conservé une quittance donnée à Bourges le 23 juin 1356 par Jean le Mangre dit Boucicaut.

* BOUNIÉE (ALARD DE LA), bourgeois de Valenciennes X, 493.

BOURBON (JEAN DE), évêque de Verdun, s'allie au roi de France VII, 302.

Évêque de Verdun de 1362 à 1371.

Bourchier (Robert), *ajoutez :*

Il faut, d'après le manuscrit de Rome, ajouter son nom t. V, p. 35 et le comprendre dans l'énumération des chevaliers présents à la bataille de Crécy.

Bourdeille (Élie de), *ajoutez à la notice :*

M. Bertrandy a publié le texte d'une charte par laquelle le duc de Normandie donne, le 30 octobre 1345, deux mille écus d'or à Élie de Bourdeille « eu resgart aus grans « pertes et dommages eus et soustenus en la prise de Ber- « gerac lan il a esté pris de nos ennemis et perdu ses « harnois et ses chevaux et de toutes ses gens. »

Bourgogne (Philippe de France, duc de).

Cf. *ajoutez :* V, 527.

Bourgogne (Marguerite de Flandre, duchesse de).

Cf. *ajoutez :* XV, 437.

Boursier. Voyez Bourchier.

* Bowghan (lord) XIII, 362.

L'un des combattants d'Otterburn.

Brabant (Jeanne, duchesse de), *ajoutez :*

Est informée des discours des bourgeois de Louvain X, 50 ; Charles V lui écrit XIII, 187, 188 ; se rend à Bastogne 196, 197.

Brabant (Wenceslas, duc de), *ajoutez :*

Son éloge XIII, 126.

Brabant (sénéchal de) XIII, 168, 175.

Bradeston (Thomas de), *ajoutez :*

Il faut insérer son nom t. V, au haut de la p. 36. Son nom figure dans le manuscrit de Rome.

Braquemont (Braque de), *ajoutez :*

Quelques manuscrits le citent après le baron de Fontaines (X, 391).

* Breçon (Gui de), connétable de Montebourg I[b], 47.

Bretagne (Charles de Blois, duc de), *ajoutez à la notice :*

Le 9 août 1345, Charles de Blois alors à Guingamp, déclara avoir reçu certains hommes d'armes qui lui avaient été envoyés de la sénéchaussée de Toulouse.

Bretagne (Jean de), fils aîné de Charles de Blois, *ajoutez :*

Le duc d'Irlande reçoit sa rançon XII, 249, 286.

Bretagne (Jean V, duc de), *ajoutez* :

Exerce son influence sur ses sujets pour les attacher à la cause anglaise VIII, 117 ; se tient à Vannes malgré les bourgeois de cette ville 246 ; obtient d'Édouard III le secours d'une armée anglaise 266, 267 ; prend part à l'expédition du duc de Lancastre 282, 285, 298, 311, 317, 324, 326 ; retourne en Angleterre 320, 321 ; le roi d'Angleterre compâtit à ses revers 327 ; se rend à Calais 343 ; la garnison de Saint-Sauveur compte sur son secours 343 ; retourne en Angleterre 344 ; rentre en Bretagne 344-347 ; le duc de Lancastre s'efforce de lui faire restituer ce que le roi de France lui avait enlevé 349 ; Édouard III est résolu à lui conserver son héritage 350 ; reste duc de Bretagne XII, 56 ; hait Olivier de Clisson 58, 64 ; les Anglais se plaignent de lui 59, 60, 62 ; le conseil du roi de France veut le punir du tort causé au sire de Clisson 185 ; empêche l'expédition d'Angleterre 215 ; est cité par Charles VI 215-225 ; part qu'il prend à la capitulation de Bourbourg 254 ; aime les ducs de Berry et de Bourgogne XIV, 353.

Cf. *ajoutez* : XIV, 440.

Brocas (Bernard), *ajoutez à la notice* :

On voit par l'*Issue-Roll* que la quarante-quatrième année du règne d'Édouard III, Bernard Brocas, chevalier, reçut une pension de cinquante livres.

* Bryan (Renaud de), évêque de Worcester.

Ajoutez : Cf. XVIII, 389, 390.

Buch (Jean de Grailly, captal de), *ajoutez à la notice :*

Quelques documents se rapportent exclusivement à l'année 1368.

Le 26 août, le captal de Buch prend le titre de lieutenant du roi de Navarre.

Le 21 et le 23 septembre, il réside à Valognes.

Le 13 octobre et le 24 décembre, nous le retrouvons à Évreux.

Buckingham (Humphroi de), fils du duc de Glocester XV, 298, 301 ; XVI, 77, 82, 175, 177.

Fils de Thomas duc de Glocester et d'Éléonore de Bohun. Mort en 1399.

Burghersh (Barthélemi de), *ajoutez :*

Son nom doit être ajouté d'après le manuscrit de Rome à l'énumération placée au bas de la p. 35 du tome V.

Burghersh (Barthélemi de).

Cf. *ajoutez :* XVIII, 379.

Bury (Richard de), évêque de Durham, est envoyé en Hainaut, *ajoutez :* XVII, 46.

Calabre (duc de) II, 344. Voyez Sicile (Robert roi de).

Carcassonne (Pierre de), *ajoutez :*

En garnison à Saint-Amand III, 213.

Carcassonne (sénéchal de), dans l'ost du duc de Normandie, *ajoutez :* III, 85, 89.

* Carcassonne (sénéchal de) III, 506. Voyez Calonne.

* *Carmien*, seigneur de Turquie XVI, 509, 510.

Castille (Pierre le Cruel, roi de), *ajoutez :*

Accompagne le prince de Galles à Bordeaux VII, 116 ; le prince de Galles lui promet son appui 116-120, 122 ; se plaint du roi de Navarre 151.

Castille (Blanche de Bourbon, reine de), périt par l'ordre de Pierre le Cruel, *ajoutez :* XI, 102.

Castille (Henri de Transtamare, roi de), *ajoutez :*

On dit que le roi de Navarre traite avec lui VII, 242 ; traite avec le roi d'Aragon XIII, 130.

Castille (Jean Ier roi de), *ajoutez :*

Soumis au pape d'Avignon IX, 146 ; prend part aux conférences de Lelinghen X, 274 ; ses différends avec le comte de Foix XI, 95.

Castille (Béatrix de Portugal, reine de), *ajoutez :*

Fille du roi Ferdinand XI, 8.

CECCANO (ANNIBALD), cardinal-archevêque de Naples, assiste aux conférences d'Arras, *ajoutez* : XVII, 105.

CHANAC (BERTRAND DE), *ajoutez :*

Célèbre le mariage de Louis de Blois et de Marie de Berry XIII, 81.

Ajoutez à la notice :

Froissart (XIII, 81) l'appelle : un vaillant homme prélat. Bertrand de Chanac, d'abord patriarche de Jérusalem, devint archevêque de Bourges en 1374, fut promu au cardinalat en 1385 et mourut en 1404.

CHANDOS (JEAN), *ajoutez :*

Son nom doit être ajouté, d'après le manuscrit de Rome, à l'énumération placée au bas de la p. 35 du tome V.

* *Chalapin*, prince turc XV, 420.

CHANTEMESLE (THIBAUT DE), *ajoutez à la notice :*

Thibaut de Chantemesle était châtelain de Gisors en 1361.

CHAPONVAL (JEAN DE), *ajoutez à la notice :*

En 1344, Jean de Chaponval était receveur de Rouen. En 1346 et en 1347, il était bailli de Caux.

Dans une charte donnée à Caen le 20 juin 1365, il prend le titre de chevalier.

* CHARENNES (JEANNE DE) IV, 494.

CHATILLON (CHARLES DE) III, 376. Voyez BRETAGNE (CHARLES DE BLOIS duc de).

CHATILLON (HUGUES DE).

Cf. *ajoutez* : VIII, 463.

* CHEPOY (JEAN DE), *ajoutez à la notice :*

Jean de Chepoy était châtelain de Tours en 1355.

CLISSON (OLIVIER DE), connétable de France, *ajoutez* :

But qu'il assignait à l'expédition de Jean de Vienne en Écosse X, 318 ; ses armements en Normandie 333 ; résout le siége de Brest XI, 202, 332.

Louis, comte de Flandre, donna 10,000 livres à Olivier de Clisson pour reconnaitre ses services dans la campagne de Roosebeke.

CLYNTON (JEAN DE), *ajoutez à la notice* :

A la même famille appartenait Robert de Clynton qui, après la bataille de Poitiers, reçut mille livres pour sa part dans la rançon de l'archevêque de Sens.

COÏMBRE, héraut d'armes, *ajoutez* :

Ses récits XI, 390-395.

CORBIE (ARNAUD DE), *ajoutez à la notice* :

A la même famille appartenait Robert de Corbie, maître en théologie et réformateur général au royaume de France en 1356.

* CORNOUAILLES (duc de) II, 524. Voyez GALLES (prince de).

COSYNGTON (ÉTIENNE DE), *ajoutez à la notice* :

On voit par les *Issue-rolls* que la quarante-unième année du règne d'Édouard III, Étienne de Comigton fut envoyé en Espagne afin de demander des lettres de sauf-conduit pour Jeanne d'Angleterre, dont le mariage avait été conclu avec le roi de Castille.

COUCY (ISABEAU D'ANGLETERRE, dame de), projet de lui faire épouser le comte de Flandre, *ajoutez* : XVII, 238, 240, 241.

Ajoutez à la notice :

Isabelle d'Angleterre n'était que la seconde des filles d'Édouard III ; l'aînée qui se nommait Éléonore, vécut peu.

Les chroniqueurs anglais n'indiquent pas l'époque de la naissance d'Isabelle ; mais on peut la fixer vers le mois de janvier 1331 (v. st.). C'est donc par erreur que Froissart la place en 1338 (II, 444).

Une charte du 30 novembre 1331 mentionne la grossesse de la reine d'Angleterre ; une autre charte du mois de mars 1334 (n. st.) cite ses filles Isabelle et Jeanne.

Crafford (*Guillaume*) IX, 441.

L'un des capitaines de Gand.

Ce nom paraît anglais, et parmi les noms des bourgeois de Gand, celui qui s'en rapproche le plus, est le nom de Van Kerckvoorde. Rien du reste ne justifie ici cette interprétation, et il nous semble vraisemblable que Froissart a

voulu désigner Gilles de Muelenaere dont la fin fut hâtée par un crime comme celle de Jean Yoens.

Creswell (Jean) passe en Espagne, *ajoutez :* XVII, 426.

Curton (Petiton de), *ajoutez à la notice :*

Arnaud de Curton était l'un des seigneurs de Gascogne qu'Édouard III remercia à diverses reprises de leur fidélité ; il fut même envoyé en ambassade par ce prince en 1342 vers le roi de Castille. On le voit aussi associé aux exploits du comte de Derby.

Petiton de Curton était probablement le fils d'Arnaud de Curton.

M. Léo Drouyn place le château de Curton à Daignac, canton de Brannes, arrondissement de Libourne, et nous en donne une description pleine d'intérêt qu'on peut trouver dans la *Guyenne militaire* II, 162.

Delawar (sire), *ajoutez :*

Assiste à la bataille de Poitiers V, 423 ; au siége de Terrières VII, 335.

Derby (Henri de Lancastre, comte de), *ajoutez à la notice :*

Froissart, en plaçant à Bayonne le débarquement du comte de Derby le 5 juin 1344, ne s'est peut-être pas trompé ; mais il n'a pas remarqué qu'en 1344 il se rendit en Espagne et que ce ne fut que l'année suivante qu'il revint en Guyenne pour combattre les Français.

Doria (Antoine ou Ayton), dans l'ost de Charles de Blois, *ajoutez :* IV, 143.

Ajoutez à la notice :

Un rôle du temps énumère parmi les marins génois au service de Philippe de Valois : Cassan Spinole, Ayton Dorie, André Esclavon, Georges Dorie, Jehan Spinole, Antone Scarsefic, Nicolose Spinole, Dimanche Cataluse, Léonard Dorie et Thomas Scarsefic.

On lit ailleurs qu'en 1339 on fit à Gênes pour la galée d'Ayton Doria un grand étendard d'or fin battu aux armes de France.

Le 13 juin 1342, Charles de Blois, alors au siége d'Hennebont, donna à Ayton Doria la terre de Châteaulin qui avait appartenu à Gui de Trezéguidi.

En 1356, Baude Deyrie (Doria), chevalier de Gênes, s'engagea « à servir par mer ».

* EDMUNDSTONE (JEAN D') IX, 499.

ENGHIEN (SOHIER D'), *ajoutez à la notice :*

Il est à remarquer que la comtesse de Hainaut remit au duc de Brabant un valet accusé d'avoir pris part à la tentative d'empoisonnement dirigée contre le comte de Flandre.

La charte suivante du duc de Brabant donne quelques détails à ce sujet :

« Jehans, par la grâce de Dieu dux de Lothier, de Brabant, de Lembourgh, et marchis du Saint-Empire, faisons savoir à tous que comme ensi fust que no cher et amée dame et cousine medame l'empereis, contesse de Hainaut, de Hollande, de Zéelande et dame de Frize, tenist en prison un varlet appellet Scutteman, liqueils estoit accusés d'avoir marcandet d'envenimer nostre amé fil le conte de Flandres et nostre amée fille, sa chère compaigne, et pour che nous et no dis fils li contes de Flandres li pryssiens et requesissiens à grand instance et sour l'amour et affinitet qui sont entre nous, que le dit Scutteman nous vesist délivrer pour faire outtel justice qu'il y appartenoit, et sur che nostre dite dame à nostre pryère et requeste le nous a delivret par tele manière et condition que nous en devons faire faire justice ou pays de Haynnau en le présence de tous chiaux qui le vorront veoir, en le manière telle que miels nous plaira, sans vuider le dit contet de Haynnau, et ossi que riens n'en sera fait tant de justice comme de jehinne ou d'examinement, ne de prison, que les gens nostre dite dame n'i soient présent ù nos gens le feront, et au warder en le prison se warder le voliens, et c'on ne li demandera cose nullé, ne en prison,

ne hors prison, que les gens nostre dite dame n'ys oient et oient tout che qu'il vorra dire : pour laquelle cose nous li promettons et avons en convent pour nous et pour nos hoirs que, se en temps à venir il eskéoit otel cas ou samblables en nos pays, nous le ferons outel à li ou à conte de Haynnau quiconque le seroit en temps à venir, par le tesmoing de ches lettres saiellées de nostre saiel.

« Donné à Nivelle, l'an mil trois cens et chincquante le joedy dys-sept jours ou mois de jung. »

« Par le duc à la relation le sénescaul de Brabant. »

(*Archives du royaume à Bruxelles.*)

Le roi de France était intervenu pour réconcilier Sohier d'Enghien avec le comte de Flandre et Louis de Namur.

Je reproduirai ici deux lettres relatives à sa médiation.

La première est adressée au comte de Flandre :

« De par le roy,

« Très-chier et amé cousin, nous havons entendu que vous n'avés encor délivré à nostre amé et féal le seigneur d'Anguien ses terres et autres choses qu'il tient de vous et en vostre seignorie et lesquelles il tenoit et havoit avant le descort d'antre vous et Loys de Namur d'une part et ledit seigneur d'Anguien d'autre part, ainsi comme faire le devés par l'accord et ordonnance fais par nous en nostre personne de vostre consentement sur lesdis descors et débas, combien que de les rendre audit seigneur d'Anguien vous hayés esté par lui suffisamment requis : laquelle chose, très-chier cousin, n'est mie faite bien à point s'il est ainsi, ains est contre nostre ditte ordenance et volenté, laquelle nous volons estre tenue et gardée par les parties et sicomme proumis l'avés de vostre part. Pour quoy, très-chier cousin, nous vous prions acertes et requérons et néantmoins mandons sur toute l'amour que à nous havés que selon nostre ditte ordenance vous vueilliés rendre et restituer sans aucun délay audit seigneur d'Anguien toutes

ses terres ainsi qu'il les tenoit de vous et en vostre seignorie avant ledit descort et de ycelles le laissier et faire goyr d'ores-en-avant paisiblement en lui rendant et restituant tout ce qui desdittes terres en hauroit esté levé depuis le jour que nous prononciasmes nostre ditte ordenance et volenté, ainsi comme faire le devés par laditte ordenance, et aussi que tous ceux qui en ces coses hont esté et sont de la partie dudit seigneur d'Enghien vous portés paisibles et hors de toutes doubtes sans nulluy excepter et sans trouver aucune occasion au contraire de nostre volenté et ordenance dessusdittes ; car en ce volons nostre honneur garder et havoir gardé fermement, si-comme il appartient. Et vous plaise, très-chier cousin, pour amour de nous tant faire en ceste chose qu'il nous soit agréable et que ledit sire d'Anguien n'ait cause d'en retourner pardevers nous, très-chier cousin, et ce que faire en volés nous laissier savoir par le porteur de ces présentes.

« Donné à Paris, le premier jour de décembre.

« A nostre très-chier et amé cousin le conte de Flandres. »

La seconde lettre est adressée à Louis de Namur :

« De par le roy,

« Très-chier et bien amé, nous havons entendu que vous portés hayne et malivolence à aucuns des gens et familiers nostre amé et féal le seigneur d'Anguien espécialment à Jehan dou Moulin et que par manaces l'avés tenu en doubte depuis le jour que nous en nostre personne desimes et prononciasmes le pais entre nostre très-chier cousin le conte de Flandres et vous d'une part et ledit seigneur d'Anguien d'autre, et encor le tenés en celle doubte : laquelle chose est contre nostre honneur et contre nostre volenté et ordenance, car elle estoit et est que dès le jour que nous le prononciasmes, nostre dit cousin le conte et vous feissiés amour, plaisir et amistié audit seigneur d'Anguien et il le feist aussi à nostre dit cousin et à vous

en samblable manière, et tous ceux qui s'estoient mellé de ces choses de temps passé pour quelle partie que fust, fussent et soient compris en laditte pais et en nostre ditte ordenance, et aussi que cescuns revenist et reviengne à tout le sien et qu'il en goysse paisiblement depuis ledit jour que nous prononciasmes nostre volenté tout ainsi comme il fist avant que la descorde fust avenue et ensi comme il fu accordé desdittes parties. Et pour ce que nous volons nostre ditte ordonnance estre tenue et gardée entirement par lesdittes parties, nous vous prions et requérons et néantmains mandons sur toute l'amour que vous nous volés que ledit seigneur d'Anguien, Jehan dou Moulin et tous autres, quels qu'il soient, qui ès choses dessusdittes hont esté et sont encor de la partie doudit seigneur d'Anguien portés paisibles et hors de toutes doubtes, et laissiés ledit seigneur d'Anguien de tout le sien goyr paisiblement, lui rendant et restituant tout ce entirement que de ses dittes terres ha esté levet depuis le jour de nostre ditte prononciation. Et ceste nostre ordonance accomplissiés et tenés si fermement qu'il ne soit trouvé que nous hayés fait ou vueillés faire en aucune manière au contraire et contre nostre honneur que nous y volons garder et havoir gardé fermement, sicomme il appartient.

« Donné à Paris, le premier jour de décembre.

« A nostre très-chier et bien amé Loys de Namur. »

(*Cabinet des Titres*, *Bibl. Nat. à Paris*).

Erskine, *de Versy*, *de Bresi* (Robert), seigneur de Stirling II, 137, 313 ; grand baron d'Écosse II, 313 ; se signale à la la bataille de Stirling XIII, 257 ; XVII, 4 ; tuteur de David Bruce II, 204 ; est envoyé en Angleterre 254, 277 ; surprend Berwich 263, 264 ; se retire dans la forêt de Jedworth 289 ; ses exploits 313, 317 ; XVII, 40 ; conduit David Bruce en France 328 ; est renvoyé en Écosse 331, 335 ; prend les armes III, 235, 236 ; XVII, 121 ; assiége Dalkeith III, 243 ; — Stirling 245, 424, 428 ; se rend en

France 431-435 ; envahit l'Angleterre V, 119 ; XVII, 228 ; fait prisonnier à Nevill-Cross V, 128, 133 ; XVII, 230 ; dans la chevauchée de Guillaume de Douglas V, 336 ; XVII, 308 ; l'un des otages de David Bruce VI, 21 ; dons que lui fait le roi de France XVII, 564 ; maréchal de l'ost écossais à la prise de Berwick IX, 27 ; à la cour du roi d'Écosse X, 290 ; les Anglais brûlent son domaine 392 ; ses relations avec Froissart II, 137.

Cf. I[e], 134, 135.

Peu de noms m'ont plus longtemps arrêté.

Il fallait d'abord écarter le nom de Vescy qui se rapprochait le plus de celui de Versy.

Les Vescy étaient une puissante famille d'Angleterre, et il ne peut en être ici question.

Johnes lit tour à tour Robert de Wersy, Robert de Keith et Robert Berry.

Il n'y avait point de Wersy en Écosse.

Robert de Keith était, il est vrai, l'un des plus puissants barons d'Écosse ; mais il est cité pour la dernière fois dans les Actes de Rymer en 1323. Or Froissart rapporte que Robert de Versy le reçut en Écosse lors du voyage qu'il y fit en 1365. A partir de 1323, c'est Guillaume de Keith qui remplit un rôle considérable en Écosse. Froissart n'a pu se tromper sur le prénom.

Ce n'est pas avec plus de raison qu'à propos de la bataille d'Otterburn, Johnes propose de lire : Thomas Berry. Thomas Berry était non point un chevalier, mais un clerc d'Écosse, comme on peut le voir dans le recueil de Rymer par une charte d'Édouard III, du 5 décembre 1363.

Il y avait donc lieu de croire que le nom avait été fortement défiguré soit par Froissart, soit plutôt par ses copistes, et il fallait rechercher dans les faits de la biographie ce qui devait l'éclaircir. C'est ainsi que nous sommes arrivés à la restitution des noms de Robert Erskine et de son fils Thomas Erskine.

Robert de Versy était seigneur de Stirling (II, 137, 313) ; il fut l'un des otages de David Bruce (VI, 21) ; il fut envoyé comme ambassadeur en France (III, 431-435) ; il reçut des dons du roi de France (XVII, 564).

Robert Erskine était shériff héréditaire de Stirling ; il remit son fils comme otage lorsque David Bruce fut mis en liberté après la bataille de Nevill-Cross ; il fut envoyé en ambassade en France, et l'on trouve sinon son nom, du moins celui do son fils sur le registre des libéralités de Charles V.

On comprend parfaitement que la reine Philippe lui adressa des lettres de recommandation en faveur de Froissart ; car les nombreuses missions dont Robert Erskine fut chargé, le ramenèrent fréquemment à la cour d'Angleterre.

Il suffit pour s'en convaincre, de parcourir les Actes de Rymer.

Au mois de mars 1357, Robert Erskine est l'un des ambassadeurs écossais chargés de traiter de la délivrance de David Bruce. Il remplit au mois d'août et au mois d'octobre suivants une nouvelle mission à ce sujet. Il se trouvait avec le roi d'Écosse en la cité de Londres le 21 février 1359 (v. st.). Il négocia en Angleterre en 1360, en 1361, en 1362, en 1363, en 1364. Nous connaissons notamment des lettres de sauf-conduit qui lui furent données le 12 février 1364 (v. st.). Nous n'en voyons plus d'autres jusqu'au 18 août 1366. Ce fut dans cet intervalle que Robert Erskine donna au château de Stirling l'hospitalité au chroniqueur de Valenciennes.

Nous retrouvons Robert Erskine en Angleterre en 1366, en 1368, en 1370, en 1373. Il voyage avec quinze, seize ou vingt chevaliers à sa suite.

Si Robert Erskine prit part à la bataille de Stirling, il était bien jeune encore à cette époque. Ce fut son père Guillaume Erskine qui se signala parmi les plus intrépides compagnons de Robert Bruce.

Robert Erskine, dit un généalogiste écossais, fut successivement *lord justice* dans les comtés du Nord, chambellan du roi d'Écosse et ambassadeur en France. Outre la garde du château de Stirling, il reçut celle des châteaux d'Édimbourg et de Dunbarton et contribua plus que personne à l'avénement de Robert Stuart au trône d'Écosse.

Robert Erskine mourut en 1385.

Il eut deux femmes : Béatrix de Lindsay et Chrétienne de Menteith, veuve de Robert de Keith.

Chrétienne de Menteith était fille de Jean de Menteith et d'Hélène de Mar. Ce fut peut-être de sa main que Froissart reçut des lettres de recommandation pour le comte de Mar.

Il est à remarquer que toutes les mentions de Robert de Versi que l'on rencontre jusqu'à la p. 236 du tome III, sont tirées soit du manuscrit d'Amiens, soit du manuscrit de Rome, soit des *Chroniques abrégées*. Pas une seule ne se retrouve dans la seconde rédaction où domine le plus l'influence anglaise.

ERSKINE (THOMAS), *Versy* (*Thomas de*), dons que lui fait le roi de France XVII, 564 ; négocie avec les Anglais IX, 397 ; dans l'ost d'Otterburn XIII, 201.

Thomas Erskine était le fils aîné de Robert Erskine qui précède et de Béatrix de Lindsay.

Il fut en 1377 l'un des otages donnés par David Bruce.

Robert Stuart devenu roi d'Écosse le chargea de plusieurs missions en Angleterre.

Il épousa Jeanne de Keith, fille d'Édouard de Keith de Sinton et de Chrétienne de Menteith qui avait épousé son père en secondes noces.

De Thomas Erskine sont issus les contes de Mar. L'un d'eux joua un rôle important sous le règne de Marie Stuart. Le dernier comte de Mar fut l'un des chefs de l'armée du Prétendant et mourut dans l'exil. Son titre et ses biens furent enveloppés dans la même confiscation.

Les Erskine portaient d'argent au pal de sable. Leur devise était : *Je pense plus.*

Une seule question reste indécise. Si Thomas Erskine est le Thomas de Versy qui prit part à la bataille d'Otterburn, que faut-il faire de Thomas d'Avermesquin nommé à la même page comme l'un des vainqueurs du même combat, en qui Johnes et Walter Scott ont cru reconnaître Thomas Erskine (XXI, 149)? Si Froissart a pu écrire Avernesquin au lieu d'Avermesquin, on doit vraisemblablement lire : Abernethy. Les Abernethy figuraient parmi les plus vaillants chevaliers d'Écosse à cette époque.

ESPAGNE (ARNAUD D'), *ajoutez à la notice :*

On trouve au *Trésor des Chartes* (*JJ.* 82, n° 80) l'analyse suivante d'une charte donnée par Arnaud d'Espagne à Périgueux le 27 août 1351 :

Arnaud d'Espagne, chevalier, seigneur de Montespan, capitaine et sénéchal de Rouergue et de Quercy etc., donne à Giraut de Faiole, escuier, « tout le droit que « le roy a de ancienneté et puet avoir ès bonnes et par« roches de Pardus et de Mensignac, pour les aggréables « services qu'il a fais ou temps passé au roy nostre dit sei« neur, et pour la peine qu'il a mise à la recouvre du lieu « de Saint-Astier, lequel les ennemis détenoient, et depuis « ladicte recouvre à la garde dudit lieu de Saint-Astier. «

ESPAGNE (CHARLES D').

Cf. *ajoutez :* XIII, 336.

Ajoutez à la notice :

Au mois de janvier 1352, il fit don à Pierre de Labatut, secrétaire du roi, de certains biens confisqués sur Guillaume Raymond, chevalier, et sur Arnaud de Nabinal, écuyer, mis à mort pour avoir livré aux Anglais la ville d'Aubeterre.

* ESPAGNE (le roi d') X, 520. Voyez LANCASTRE.

ESPAGNE (amiral d') IX, 62. Voyez FERRAND DE PION ou CABEÇA DE VACA.

ESSARTS (PEPIN DES), *ajoutez à la notice :*

Voici encore quelques mentions qui concernent la famille de Pepin des Essarts :

Pierre des Essarts prête en 1338 de l'argent au duc de Normandie. Dans un don qui lui est fait le 5 août 1362, on lui donne le titre de clerc et secrétaire du roi.

Jacques des Essarts signe une quittance le 14 décembre 1357 comme trésorier des guerres ès parties de Normandie. Il est cité comme trésorier dans d'autres quittances du 31 août 1358, du 31 octobre et du 9 novembre 1359.

Jean des Essarts, chambellan du duc de Normandie, figure dans un document du 5 novembre 1359.

ETAMPES (LOUIS D'ÉVREUX, comte d'), *ajoutez :*

Assiste au mariage du duc de Berry XIII, 309.

Cf. XIII, 350.

EU (ROBERT D'ARTOIS, comte d'), son mariage, *ajoutez :* IX, 471.

EU (PHILIPPE D'ARTOIS, comte d').

Cf. *ajoutez :* XV, 443, 490.

FÈRE (sire de la), *ajoutez :*

Assiste à la bataille de Roosebeke X, 167.

FIENNES (ROBERT DE), connétable de France, *ajoutez :* est défait par les compagnies XI, 111.

FITZ-WALTER (JEAN), *ajoutez :*

Cité dans le manuscrit de Rome parmi les combattants de Crécy. Il faut rétablir son nom t. V, au haut de la p. 36.

FITZ-WARIN (GUILLAUME), *ajoutez :*

Cité dans le manuscrit de Rome parmi les combattants de Crécy. Il faut rétablir son nom t. V, au haut de la p. 36.

FLANDRE (MARGUERITE D'ARTOIS, comtesse de), *ajoutez :*

Se trouve à Arras pendant la chevauchée de Robert Knolles VIII, 20 ; sa mort IX, 433 ; elle laisse le comté d'Artois à son fils Louis de Male IX, 204.

Cf. *ajoutez :* IX, 534.

FLANDRE (LOUIS DE MALE, comte de), *ajoutez :*

Excite les Flamands contre les Anglais VIII, 92; équipe une flotte pour combattre les Anglais 93; consent à ce que les Flamands négocient avec les Anglais 97; conclut une trève avec les Anglais 99; « quoique hault « prince, saige et vaillant » est réduit à quitter son pays et à s'humilier devant le roi de France XIII, 123.

Cf. *ajoutez :* VI, 496; XII, 364.

Ajoutez à la notice :

En 1349, Philippe de Valois envoie « quérir faucons « pardevers nostre très-chier et amé cousin le conte de « Flandres. »

Il est intéressant de reproduire la charte suivante dans laquelle le roi de France attribue à Marquet du Galléel le conseil que suivit Louis de Male en fuyant en France en 1347 :

« Philippe par la grâce de Dieu roy de France.

« Remembrant la bonne amour et la grant loiauté qu'a eu envers nous et nostre royaume et les très-grans périls de mort où a esté par plusieurs fois pour sa dicte loiauté tenir et garder envers nous et son seigneur nostre très-chier et féal cousin le conte de Flandres nostre amé et féal Marquet du Galléel, chambellan et escuier de nostre dit cousin, par le conseil duquel avecques la très-grant loyauté de nostre dit cousin, nostre dit cousin est en très-grant péril de son corps et de son estat venu devers nous et parti d'avec nos anemis et de leur plus grant povoir, etc.

« Donnée à Montdidier l'an 1347 ou mois de mai. »

* *Florentia* (*Robertus de*) XIII, 236.

Florennes?

FONTAINES (PEROT DE), dit le BÉARNAIS.

Cf. *ajoutez* : XIII, 349, 355.

FRANCE (PHILIPPE DE VALOIS, roi de), *ajoutez :*

Éloigne de lui les Gascons « par haultaineté » XI, 227.

Cf. *ajoutez :* VII, 538, 542.

Ajoutez à la notice :

Le lundi 16 février 1337 (v. st.), on commença à percevoir un impôt spécial pour la guerre contre les Anglais.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire ici quelques extraits d'un compte présenté, je crois, par le vicomte de Rouen et relatif aux guerres de 1340 :

« Pour messages envoiés aux dis seigneurs qu'il feissent asavoir à tous nobles que tost et hastivement il se trouvent en armes et en chevaux à Compiengne lan le roy seroit... pour secourre et aydier hastivement à la couronne de France et à leur honneur par lettres du dit seigneur donné à la Fontaine Nostre-Dame le 28e jour de mars l'an XL.

« Pour messages envoyés pour faire crier l'arrière-ban du duc nostre seigneur et envoyer sur les mer en quelconque lieu qu'il plairoit à monseigneur le sire de Harcourt, par lettres données à Béthune le 26e jour de juillet l'an XL. »

Un rôle conservé aux Archives de Lille renferme l'énumération des trèves conclues entre Philippe de Valois et le comte de Hainaut pendant la période qui suivit la levée du siége de Tournay. Il est utile de reproduire quelques lignes de cet inventaire :

« 1° Li ralongemens des triuwes jusques à le Sainte-Crois l'an XLI entre le roy de France, le duc de Braibant, le duc de Ghelre, le marchis de Juliers et monseigneur de Biaumont. (Donné à Antoing, le dimenche apriès le jour Saint-Leurench, l'an de grasce M.CCC. quarante-et-un.)

« 2° Li ralongemens des triuwes otroiées de par monseigneur de Haynnau au roy de France jusques au jour de l'Exaltation Sainte-Crois l'an XLI. (Même lieu et même date.)

« 3° Li ralongemens des triuwes de l'Exaltation Sainte-Crois l'an XLI jusques à le Saint-Jehan-Baptiste l'an XLII. (Faites et données à Antoing, le merquedi après le Nativité Nostre-Dame, l'an de grasce mil CCC quarante-et-un.)

« 4° Li ralongemens des triuwes acordées ou nom dou roy de France, de l'Exaltation Sainte-Crois l'an XLI jusques à le Nativité Saint-Jehan-Baptiste l'an XLII. (Donné à Tournay, le merquedi XII° jour de septembre l'an de grasce mil CCC. quarante-et-un.) »

Les dates qui suivent, se rapportent à la malheureuse année marquée par la défaite de Crécy :

Le 15 juillet 1346, Philippe de Valois résidait à Ramainvilliers en Brie. Le 10 septembre, il se trouve à Pont-Sainte-Maxence. C'est là qu'il fait donner du bois à prendre dans la forêt de Halate, aux bons enfants de Senlis ; c'est là que le 17 du même mois, à la relation de l'aumônerie et « pour Dieu et aumosne » il étend le même bienfait aux Frères-Mineurs du couvent de Senlis. Par une autre charte datée aussi de Pont-Sainte-Maixence le 20 septembre, il permet aux bourgeois de Montdidier et de Corbie de fortifier leurs remparts.

Parmi les documents inédits de cette époque, il faut citer une lettre de Philippe de Valois adressée le 1er mai 1347 à la reine de France. Elle fait connaître avec quel esprit altier il repoussait la médiation des légats pontificaux et imposait aux évêques français l'excommunication des Flamands qui, en ce même moment, soutenaient les Anglais au siége de Calais :

« Dame, nous avons veu ce que escript nous avés et oy ce que nous a dit de par vous l'arcedyacre de Lodève. Si voulons quant à la publication des sentences contre les Flamens que tantost et sans délay y envoiés l'évesque de Senlis pour les publier ainsi comme autreffoys vous avons escript, et qu'il n'y ait point de délay ; car qui s'en attendroit aux cardinauls, il y pourroit entrevenir trop d'empeschement et de délays, laquelle chose ne nous plairoit point. Si faites haster et avancier le dit évesque, car nous ne pensons pas à faire lonc séjour, mais que nous ayons response de nos bonnes villes ; et quant nous partirons, nous

ferons petites journées en attendant nos gens. Et quant à l'arcevesque et l'évesque que le Saint-Père a envoiés par deçà, nous tenons sans rappeller en doubte que quant à la deffension de nostre royaume chascuns est tenu, et y est le temporel de chascun de quelque estat qu'il soit, tenus et obligiés, et nous, ou cas de la dite deffense, qui en sommes souverain seigneur, le povons prendre, se les personnes qui le tiennent, n'y mettent et exposent le corps ou les biens ; car c'est pour leur deffension et le bien commun, et ce tenons de Dieu et non d'autre, ne le Saint-Père ne s'en a de riens à mesler, ne nous ne le souffrerions ; mais, quant est de l'espirituel, face en ce que à luy en appartient. Toutevoies, pour ce que nous tenons fermement que le Saint-Père aime nous et nostre royaume, se les dis arcevesque et évesque viennent devers nous, nous leur ferons tel response pour amour et révérence du Saint-Père qu'il leur devra pour raison souffir. Et de ces choses vous pourra parler plus plainement le dit arcedyacre à qui nous en avons dit nostre volenté.

« Le Saint-Esperit vous ait en sa garde.

« Donné à Montdidier le premier jour de may. »

(*Bibl. Nat. de Paris, Cabinet des Titres.*)

France (Jeanne de Bourgogne, première femme de Philippe de Valois, reine de).

Cf. *ajoutez* : I^{b}, 165.

France (Blanche de Navarre, seconde femme de Philippe de Valois, reine de).

Cf. *ajoutez* : XVIII, 499, 500.

Ajoutez à la notice :

J'ai vu à Paris au cabinet des Titres une requête que lui adressait le 14 novembre 1365 un pauvre ménestrel :

« A Madame la royne Blanche.

« Suplie humblement Perrin Autry vostre petit subget de Toury comme pour un cri de haro il euist esté tauxés en une amende de C souls desquels il en paia 60 souls, et

en a vendu sa terre et ses biens meubles, et il est povres ménestrel, que de vostre bénigne grâce il vous plèse faire grâce de XL souls qu'il vous doit, et priera Dieu pour vous. »

La reine Blanche n'accorda qu'une remise de vingt sous.

FRANCE (JEAN, roi de), *ajoutez :*

Revient de Bretagne à Paris XVII, 127 ; éloigne de lui les Gascons « par haultaineté » XI, 227.

Ajoutez à la notice :

On trouve dans un compte de 1337 un paiement « pour « la façon d'une épée pour le duc de Normandie. »

Le duc de Normandie était à Brinsay le 29 mars 1346. On a de lui plusieurs chartes « données en nos tentes « entre Tonneins et Aiguillon, ou devant Aiguillon (16 et « 27 juin, 11, 14, 26 et 30 juillet, et 12 août 1346) ». Il avait rejoint Philippe de Valois à Pont-Sainte-Maixence le 14 septembre.

Baudequin de Bert était ménestrel du duc de Normandie en 1348.

Le 29 juillet 1349, le duc de Normandie, alors à l'Ile-Barbe près de Lyon, fit certains dons aux ménestrels de Jean de Châlon, du sire de Villars, du duc de Bourbon, du comte d'Armagnac et du comte d'Auxerre.

Rien ne serait plus intéressant que de réunir tous les documents qui peuvent jeter quelque lumière sur la période où les États-Généraux, avant et après la bataille de Poitiers, prirent en main la réformation générale du royaume.

Les noms des membres du grand conseil sont indiqués dans l'accord conclu « avec Baude Deyrie, chevalier de « Gênes, qui doit servir par mer, et les seigneurs du grant « conseil du duc de Normandie, ouquel conseil estoient « monseigneur de Laon, monseigneur le chancelier de « Normandie, Mahieu de Piquigny, monseigneur de « Loupy, l'amiral de France, monseigneur Guillaume « d'Ambreville, Pierre Scatisse, trésorier de France, « Jehan de Lille et Jehan de Saint-Haude. »

L'aide pour la défense du royaume n'était pas seulement payée par les bourgeois ; elle devait être aussi acquittée par la noblesse et par le clergé, comme nous le voyons par cet extrait d'un compte du vicomte de Rouen :

« Jean de la Roche, prestre, le XXIII° mars parti de « Rouen pour aler à Senlis devers monseigneur le Dauphin « pour savoir l'ordenance qui devoit estre faite à l'assem- « blée des nobles qui devoit estre le XV° jour de mars... « pour atendre la response du conseil, laquelle fu tele que « les nobles qui avoient esté des pays, avoient acordé les « aides aqueiller de leurs hommes. »

Une autre assemblée des III états eut lieu au mois de janvier 1356 (v. st.), comme nous l'apprend l'extrait suivant du même compte :

« Jaques Roi, bourgeois de Rouen, député pour aler à la « journée du XX° jour de Noël avec les gens d'église, « nobles et bonnes villes du royaume de France en la « Langue d'oïl dou mandement de monseigneur le duc de « Normandie. »

C'est ce qu'établit mieux encore un document où « les « gouverneurs généraux des subsides pour les guerres du « royaume de France commis ou pays de Normandie, » établissent que les taxes seront payées indistinctement par tous « nobles, prélas, chanoines, prestres, clercs, bour- « geois, exempts, et non exempts » conformément à ce qui a été décidé « à l'asamblée faite le 1er mars darrain « passé des gens des III estas, c'est-à-savoir du clergé, « des nobles et des bonnes villes (4 mai 1356). »

On lit dans un document du 1er février 1355 (v. st.) que Pierre de Villiers, chevalier, et Guillaume Chappedelaine, clerc, ont été commis de par les III estas « pour les impo- « sitions et gabelles ordenées pour les guerres. »

C'est ce même Pierre de Villiers qui, longtemps après, sera chargé de porter l'oriflamme dans l'expédition de Roosebeke.

En 1356, Aymar Bourgeois, vicomte de Caen, était trésorier de l'aide levée en Normandie pour la défense du royaume ; il exerçait encore ces fonctions en 1361.

FRANCE (CHARLES V, roi de), *ajoutez* :

Dans l'ost du roi Jean, contre les Anglais XVII, 340 ; rappelle Bertrand du Guesclin d'Espagne VIII, 1, 2, 25 ; envoie de tous côtés de fortes garnisons 19, 21 ; l'évêque de Limoges lui prête serment 27 ; voit de loin les incendies allumés par les Anglais autour de Paris 34 ; assiste aux obsèques d'Arnould d'Audrehem 54 ; connaît une partie des secrets des Anglais 116 ; sait ce qui se passe en Bretagne 117 ; Henri de Transtamare plein de zèle pour sa cause 166 ; on disait que Dieu le favorisait 207 ; ce qu'Édouard III pensait de lui 209 ; affection que lui portaient les barons bretons 221, 223 ; sévérité des pouvoirs qu'il donne au connétable 258 ; rappelle de Bretagne le connétable 282 ; défend à ses capitaines de combattre 292, 296 ; reçoit les légats du pape 308 ; instructions qu'il donne à ses maréchaux 322 ; envoie le sire de Clisson devant Bécherel 340 ; a des coureurs qui lui apportent les nouvelles de Flandre et de Bretagne 362 ; apprend avec étonnement la triste issue de l'expédition du sire de Coucy 378 ; fait célébrer un service funèbre pour le prince de Galles 381 ; retient le captal de Buch prisonnier 401, 402 ; fait célébrer pour lui un service funèbre 402, 403 ; réunit une armée pour le siége d'Ardres 404, 413 ; se concilie les Gascons par sa douceur et ses largesses XI, 227 ; sa conduite dans le schisme 252.

Cf. *ajoutez* : VIII, 422, 423, 430, 436-438, 441, 459-461.

Ajoutez à la notice :

Le séjour de Charles V, alors duc de Normandie, dans l'ost de Poitiers fut bien court, et sa plus grande préoccupation paraît avoir été de défendre contre les Anglais la riche province qui lui avait été donnée en apanage.

Nous le trouvons le 28 juillet 1356 à Rouen, le 4 août au siége de Breteuil, le 18 août à Breteuil. Le même jour, il retourne à Rouen où sa présence est indiquée par des chartes du 18 août, du 3, du 4 et du 11 septembre.

A peine a-t-il rejoint l'armée française que la bataille s'engage le 19 septembre sous les murs de Poitiers, et telle est sa précipitation pour regagner la Normandie, que dès le 22 il se trouve à Rouen.

Le 2 octobre, le duc de Normandie était à Paris.

On trouve en 1371 de nombreux documents relatifs aux armements maritimes de Charles V.

Une charte du 1er avril 1380 énumère les ménestrels du roi. Ils se nommaient : Colin Preudomme, Jean Jacob, Jean Simon, Jacques Le Cuvelier, Guillaume Roussel et Nicolas Le Fèvre.

Vers la fin de son règne, Charles V, effrayé peut-être de ce que présageait la faiblesse de son fils livrée à l'ambitieuse avidité de ses oncles, voulut conclure la paix avec l'Angleterre. Des conférences s'ouvrirent à Boulogne au mois de juin 1378, et voici quelles furent les propositions qui furent faites à cette époque par les ambassadeurs français aux Anglais :

« *Mémoire des offres qui ont esté faictes et premièrement en la grant assemblée qui fu à Bouloigne l'an LXXVIII, le XXVIe jour de juing.*

« Messeigneurs les archevesques de Rouen et de Ravane offrirent toutes les terres possédées de par li delà la Dordongne et oultre de ce qui est pardeçà la Dordongne.

« Encores furent offres baillées : Bourc, Libourne, St Milion et Chasteillon ; mais, en récompensation de Calais et de ce que le roy d'Angleterre tient à présent en Picardie, veult le roy retenir des choses dessusdictes Caours et Caourcin et toutes les terres qui sont entre le Lot et la Dordongne et la cité de Montauben et tout le païs qui est entre Veyron et Tarn. Avec ce furent offers

XII[c] mille francs pour touttes terres, drois etc. Et parmy certaines protestations d'avoir ressort, souveraineté, hommage et ressort de ce qui est deçà la mer.

« Item mardy XXII[e] de may l'an IIII[xx], après ce que les Anglois orent offert et consentu, ressort, souveraineté etc. et que à nos autres drois et torfais ne renoncerions fors en cas de paix, ne à nos aliances etc., oultre ce que dessus est dit, messire Arnault etc. offri pluseurs terres dont les Anglois vouldrent avoir par escript copie, et monseigneur de Rouen du consentement de nous les bailla, et fu de ce faicte cédule dont la teneur s'ensuit :

« Obligationes etc. ultra alias dudum factas super obligationibus terrarum.

« Primo civitas et tota diocesis Cadurcensis.

« Item civitates Petragoricensis et Sarlatensis et tota patria Petragoricensis.

« Item civitates Ruthenensis et Wabrensis et tota patria Ruthenensis.

« Item civitas Xanctonensis et patria Xanctonensis quidquid est ultra la Charente.

« Et pro matrimonio dominæ Katherinæ cum rege Angliæ civitas, terra et totus comitatus Angolismensis.

« Item pro terris retentis et non ablatis regi Angliæ fuerit obligata pecunia ut summa scilicet XII[c] millia francorum.

« Et sic de terris quæ antiquitus fuerunt regum Angliæ, rex Franciæ nihil retinet. Patriæ Lemovicensis, Pictavensis, Albinsiensis et quæ est pars dyocesis Xanctonensis in qua est villa de Rupella, et civitas et terra de Montealbano ubi sunt solum XV[or] vel XX parrochiæ inter .... quæ hactenus fuerunt de comitatu Tholosæ, retinentur etc., et comitatus de .... diocesis Ambianensis. Propter quæ retenta et in recompensationem prædictorum offeruntur per regem Franciæ civitates Ruthenensis et Wabrensis et tota terra Ruthenensis, civitas Tarbensis et tota terra Bigorræ. Re-

tinet rex Angliæ insuper Callesim, Guines et terras circumvicinas quæ olim ante tempus guerrarum non fuerunt de dominio regis Angliæ, et ultra hæc offeruntur, ut dictum est, in pecunia XII^c millia francorum.

« Ex quibus patet quod pax est facibilis et facilis ad inveniendum.

« Et oultre encore avoit le roy volu offrir etc. et de ce avoit povoir à part monseigneur de La Rivière, monseigneur le président et Jehan Le Mercier ut in parva cedulla supra continetur.... »

(*Bibl. Nat. de Paris*, f. fr. 2699).

FRANCE (CHARLES VI, roi de), *ajoutez* :

Influence qu'exerce sur lui le duc de Bourgogne X, 55 ; soutient le pape d'Avignon 205, 206 ; le duc de Bourgogne réside à sa cour 226 ; le duc de Bourgogne l'engage à combattre les Anglais 234 ; réunit dans l'ost de Bourgogne tous les nobles de France 262 ; reçoit des ambassadeurs de Hongrie 343 ; donne le château de Mauvezin au comte de Foix XI, 73 ; pouvoirs qu'il donne au comte d'Armagnac et au dauphin d'Auvergne pour traiter avec les compagnies 121 ; ce que Gauthier de Passac dit de sa richesse 213 ; on s'étonne de ne pas le voir porter remède aux déchirements de l'Église 251 ; appui qu'il donne au roi de Castille 266, 317, 353, 431 ; ce que l'on racontait en Castille de son expédition en Angleterre 430 ; instruction qu'il donne au sujet du passage des compagnies en Dauphiné XIV, 293, 294, 303 ; retire sa faveur au sire de Craon 318 ; envoie une ambassade en Béarn 338, 341, 375 ; désire la paix avec les Anglais 356 ; XVI, 155; se rend à Châteaurenault XIV, 371 ; part qu'il prend à la vente du comté de Blois 374 ; reçoit ses ambassadeurs qui reviennent d'Angleterre 391, 392 ; eût vu volontiers Philippe d'Artois épouser la comtesse de Dunois XV, 97 ; reçoit un légat du pape d'Avignon 130, 131 ; le duc de Lancastre proteste qu'il veut être son bon voisin 153 ;

vision qui ordonne à Robert l'Ermite d'aller le trouver 189, 195.

Cf. *ajoutez* : X, 545 ; XI, 442, 443 ; XV, 439, 440, 450, 464, 465, 469, 484, 486, 498, 506, 508.

Ajoutez à la notice :

Quelques dates trouveront ici leur place.

Charles VI se trouvait le 9 août 1382 à Saint-Mard-lez-Soissons. Il était à Paris au Louvre le 7 février 1382 (v. st.).

En 1383, il est à Melun le 4 et le 6 mai, à Paris le 7. Il est encore à Paris le 15 juillet.

Le 9 août, nous le trouvons à Verberie et le 25, à Arras. Il est revenu du siége de Bourbourg quand il fait le 28 septembre 1383 un don à la cathédrale d'Amiens.

On trouve dans un document daté d'Amiens le 28 septembre 1383 la mention de certaines sommes baillées « pour aucunes besoignes en nostre ost devant Bourbourc « en Flandres et XL francs que avons au jour d'huy offers « en l'église Notre-Dame d'Amiens, ouquel lieu avons oy « messe. »

En 1386, Charles VI est le 9, le 10, le 11 et le 16 septembre à Amiens, le 19 et le 24, à Arras. Il est rentré à Paris le 30 décembre.

Au commencement du règne de Charles VI, on craignait que l'alliance de l'Angleterre et des communes flamandes dirigées par Philippe d'Artevelde ne ramenât la désastreuse époque où Édouard III, s'appuyant sur la Flandre et sur le premier Artevelde, pénétrait jusqu'au cœur de la France en semant partout sur son passage l'effroi et la dévastation.

Pour éviter la guerre, on était prêt à faire aux Anglais les plus grandes concessions, et les plénipotentiaires français envoyés en 1381 aux conférences de Lelinghen furent autorisés à leur offrir, mais sous le ressort du royaume de France, le Quercy, le Rouergue, le Périgord, la Saintonge et l'Angoumois.

Nicolas du Bosc nous a laissé la relation de ce qui se passa en 1381 aux conférences de Lelinghen. Elle est fort intéressante, et l'on nous saura gré de la reproduire :

« *Cy-après s'ensuit le voyage fait pour le traictié de la paix ès parties de Picardie l'an de grâce* 1381 *par l'ordenance du roy et de nosseigneurs ses oncles qui y envoièrent.*

« Et premièrement je évesque de Bayeux parti de Paris en la compaignie monseigneur l'archevesque de Rouen, le XXIXe jour d'avril, et arrivasmes à Monstereul le premier jour de may, et apportay avec moy une instruction faicte par le conseil du roy nostre sire et signé de la main monseigneur d'Anjou, dont la teneur s'ensuit :

« *Instruction baillée par nosseigneurs aux messages ordonnés pour le traictié de paix.*

« Premièrement est ordonné par nosseigneurs que ils aient trois lettres, l'une pour traictié de paix final, l'autre pour donner trièves, se besoing est, généraulx ou particuliers, l'autre de donner sauf-conduis partout ainsi que autrefois.

« Item quant du lieu et jour pour assembler, il plaist à nosseigneurs que par l'ordonnance et par pourchas de monseigneur de Rouen soit fait et par l'advis des messages.

« Item il plaist à nosseigneurs que les messages puissent donner trieuves particulières en la marche où l'en traictera brèfves ou longues et oultre ce générales et comprenant tous nos alliés.

« Item aussi plaist que lesdis messages puissent donner saufconduis ainsi que bon leur semblera au profit du traictié et gardent bien à qui et pour cause.

« Item il plaist que le traictié soit repris en l'estat où fut lessié, et pour ce que l'en estoit sur trois poins, il plaist que aussi y soit entendu, c'est assavoir :

« Premièrement quant aux mariages du roy d'Angle-

terre et de madame Jehanne, il plaist de y entendre, et aussi tenir paroles de monseigneur de Valois et oïr de quelle dame l'en parlera et de ce escripre sans passer plus.

« Secondement d'alliances il plaist de les faire bonnes, et pour ce voient les consaulx des alliances que les roys ont avant les autres, et par conseil soit advisé comment tout se fera à l'onneur des seigneurs, seurté du païs et proffit de la besogne.

« Tiercement il plaist que parmy les protestations et réservations autresfois faictes, c'est assavoir que foy, hommage, souveraineté et ressort de tout nous demeure, et que en riens ne renoncent à nos demandes, drois, alliances etc. il soit offert comme autresfois, et outre ce que nosseigneurs ont ordonné, qui est baillé clos par nosseigneurs à...........

« Et soient les messages bien avisés en parlant que nullement ne se départent, ne dient paroles qui dient département d'alliances de nos alliés.

« Si plaise à nosseigneurs de mettre en cédule et chargier ceulx qui leur plaira de ce qu'ils vouldront que l'en offre au plus fort, et la manière du procéder au surplus soit laissié en la discrétion des messages.

« Ainsy signé : Loys ».

« Item ledit premier jour de may que nous fusmes, monseigneur de Rouen et moy, arrivés à Monstereul, nous trouvasmes que les messages d'Angleterre n'estoient pas encores venus à Calais, ne passés la mer, et pour ce demourasmes oudit lieu de Monstereul.

« Et le jeudi IIe jour de may y arriva l'archediacre de Chaalon et y apporta une instruction dedens laquelle avoit une cédulle de laquelle instruction et cédulle la copie s'ensuit :

« *C'est ce qui est advisé par le roy nostre sire et son conseil sur les choses qui luy ont esté rapportées par ses gens*

envoiés par lui à Boulongne sur le faict du traictié de la paix :

« Premièrement que ses dictes gens, quant ils seront retournés par delà, sachent par les meilleures voies et manières que ils pourront, de quoy les gens du roy d'Angleterre se vouldront apeticier de leur demande et à quoy finablement eulx restraindre, et semble que ainsi devroit estre fait par raison, considéré que le roy a fait response et offre à la dicte demande.

« Item, se les gens du roy d'Angleterre ne vouloient ce faire, se premièrement les gens du roy ne s'eslargissoient oultre l'offre autresfois faicte, veult le roy que sesdictes gens monstrent aux Anglois le bon droit et la bonne justice que il a en ceste derrenière guerre et ès païs et terres dont les Anglois font demande, et aussi que il a de leur faire demandes pour les dommages et intérests que il, ses païs et subgès ont porté par les Anglois, tant par les compaignes comme pour ce que le roy d'Angleterre ne fist pas widier les forteresses que il tenoit occupées ou royaume ou temps du traictié de la paix, comme en plusieurs autres manières, ainsi comme contenu est plus à plain ès instructions autresfois baillées aux gens du roy. Et, ce nonobstant, encore plaist au roy pour bonne affection que il a au traictié par les protestations autresfois faictes par ses gens en ceste matière, soy eslargir, oultre ce qui autresfois a esté offert, de la cité de Caours et de la partie du païs de Kersin qui fu reservé en ladicte offre, et d'abondant s'eslargir, et veult eslargir de tout le païs de Pierregort, et veult que sesdictes gens se tiengnent le plus longuement que bonnement pourront en ces termes, et que par toutes voies et manières que ils sauront, monstrent aux Anglois comme ceste offre est raisonnable et que ils en doivent estre contens.

« Item, se les Anglois n'en estoient contens, veult le roy que ses gens sachent comme dessus leur intention à



quoy ils se vouldront restraindre et diminuer leur demande.

« Item, se les Anglois se vouloient tenir en leurs termes et que ils ne feussent contens de ce que dit est, encore plaist au roy de soy eslargir de la partie du païs de Xanctonge qui est oultre la rivière de Charente.

« Item plaist au roy donner pour le mariage du roy d'Angleterre avecques madame Katherine sa fille la conté d'Angolesme et le païs de Roergue qui sera héritage à la dicte dame et aux hoirs qui istront d'icellui mariage, et, se il n'en issoit hoirs, les dictes terres retourneront au roy et à la couronne de France, et, se ainsi bonnement ne povoit estre fait, encore plairoit-il au roy que ledit païs de Roergue demourast pour le fait principal, et ladite conté d'Angolesme pour le mariage par la manière dessusdite.

« Item, se les Anglois se déterminoient pour le mariage du roy d'Angleterre à l'une des niepces du roy, il plaist au roy de donner pour ledit mariage une somme d'argent jusques à deux cent mille ou trois cent mille frans.

« Item sur ce que les Anglois ont parlé de faire aucunes modifications du ressort et souveraineté etc., il plaist au roy que toutes les bonnes et raisonnables modifications soient faictes sans énervation de son hommage, ressort et souveraineté, et sur ce soit advisé par le conseil au mieulx que il pourra estre fait.

« Item pour ce que les Anglois ont parlé que le roy se voulsist départir des alliances qu'il a avecques aucuns de leurs adversaires, et semblablement ils se départiront de leur costé des alliances qu'ils ont avecques aucuns des adversaires du roy, veult le roy, afin que les Anglois voient sa bonne voulenté et bonne foy et comment il veult plainement procéder en ceste matière, que les copies des alliances que il a avecques ses alliés, soient toutes tabellionnées et monstrées aux Anglois, et soit veu et regardé en leur pré-

sence se bonnement le roy se pourra départir desdictes aliances, car le roy en veult faire tout ce que il pourra bonnement sans déshonneur.

« Item que ou cas que il sera veu que bonnement le roy sauf son honneur ne pourroit partir desdictes alliances, semble au roy que l'en pourroit traicter bonne paix entre lesdis alliés et ledit roy d'Angleterre, le duc de Lencastre et autres qui pèvent avoir avecques lesdis alliés aucun débat ou discort, ainsi comme autresfois a esté parlé, et le roy y traveilleroit et mettroit toutes les diligences et paines qu'il pourroit, et ainsi à l'aide de Dieu et par le moien du roy pourroit estre bonne paix, bon accort et amistiés entre lesdis roys de France et d'Angleterre et lesdis alliés.

« Item veult le roy en toutes manières que le chastel de Chierbourc luy demeure par le traictié de la paix, et, se par la paix ne le povoit avoir, que il l'eust par le mariage de monseigneur de Valois et de la fille au duc de Lencastre, et, se lesdis Anglois parloient de ravoir Ardre, Audruic, Bavelinghem et la Planche, il plaist au roy que ils leur soient rendus avant que il y eust empeschement au traictié de la paix, mais il veult en toutes manières, se ils sont rendus, que ils soient abatus et démolis.

« Item, se les Anglois parloient du fait du roy de Navarre, du duc de Bretaigne et du conte de Saint-Pol, il semble au roy que l'en leur a à respondre que les dessusdis sont subgès et vassaulx du roy et que lesdis Anglois par voie de raison ne s'en doivent entremettre de leur fait, considérées et attendues les grans faultes que ils ont faictes contre le roy, et que ce que le roy a faict à l'encontre d'eulx, il a fait justement et raisonnablement et par voie de justice, et néantmoins veult le roy qu'on leur donne bonne espérance que ou cas que l'en cherra en paix et en accort que, pour honneur du roy d'Angleterre et par son bon advis mesmes et de son conseil, il fera tant

en ceste matière que le roy d'Angleterre en devra estre content.

« Item veult le roy que ses gens entretiengnent le traictié au mieulx que ils pourront sans rompre de sa partie.

« CHARLES.

« *Copie de la cédule qui estoit dedans l'instruction :*

« Item ou cas que les Anglois se détermineroient au mariage du roy d'Angleterre à l'une des niepces du roy, et ils n'estoient contens de la somme d'argent qu'il a ordonnée, leur offre pour cause de ce que il li plaist donner pour ledit mariage le païs de Roergue sans argent. Et de fait, ou cas qu'ils ne seroient contens dudit païs de Roergue, il plaist au roy de donner la conté d'Angoulesme en lieu de Rouergue, qui veult que li demeure en tel cas, par telle manière toutesvoyes que les terres qui seront données pour ledit mariage, seront héritage de la dame et des hoirs qui istront dudit mariage, et, ou cas qu'il n'en istront hoirs, que lesdictes terres retournassent au roy et à la couronne de France.

« Item veult le roy semblablement, avant que on ne viengne à bonne conclusion de paix, laissier le païs de Lymosin, excepté la conté de Lymoges, pour retourner à la vicontesse.

« Item veult que pour le mariage qui y pourra venir par argent sans terre, que l'en offre pour mesdames ses niepces deux cent mille ou trois cent mille frans ou plus et pour sa fille trois cent mille ou trois quatre cent mille frans ou plus.

« CHARLES

« Et l'instruction et cédulle dessusdictes ledit monseigneur l'archediacre apporta scellée et close du scel monseigneur d'Anjou, et ledit archediacre les ouvri et les copia et les me monstra. Si eusmes advis que bon seroit

que ledit archediacre retournast vers le roy et monseigneur d'Anjou pour trois choses : la première pour haster les autres messages ordonnés à venir, la seconde pour savoir auxquieux l'en monstreroit la cédule, la tierce pour savoir se Limosin seroit offert pour mariage ou pour le traictié de pais, et ainsi l'escrivismes à monseigneur d'Anjou, et ledit archediacre s'en parti le lundi VI[e] de may.

« Item le VII[e] jour de may maistre Yves vint à Monstreul et apporta trois lettres du roy, l'une pour traictier, l'autre pour trèves et l'autre pour sauf-conduis donner. Je m'en rapporte à leur fourme, car eulx sont selon la fourme autresfois faicte en l'autre caïer.

« Item le merquedi XV[e] de may au soir retourna ledit monseigneur l'archediacre et rapporta une petite cédule pour response et instruction aux demandes par li faictes, et dont la teneur s'ensuit, et me charga que rien n'en deisse, ne parlasse fors à monseigneur de Coucy quant il vendroit.

« *Mémoire de dire à monseigneur l'évesque de Baïeux que quant au fait de la cédule il n'en y eust oncques point d'autre que celle qui a esté envoiée.*

« Item il ne plaist point au roy que on face nulle mention aux gens du roy d'Angleterre du païs de Limosin, ne par mariage, ne autrement, ne n'est pas l'entention du roy que l'en face point plus grans offres que l'en a fait du temps de son père.

« Item que on face nulle mention à ceulx qui sont ou traictié, que ce fust l'entention du roy de soy eslargir du païs de Lymosin se ce n'est à monseigneur de Coucy. »

« Loys. »

« Et demouray à Monstereul continuelement jusques au samedy XV[e] jour de may, auquel jour après disner



nous partismes l'archediacre, maistre Yves et moy, et alasmes à Abbeville, et là vint à nous dimenche Regnaudon qui venoit de Calais et nous apporta les lettres que monseigneur de Rouen avoit receues (les copies sont au sac). Et pour ce que point n'appéroit que les Anglois feussent venus et pour pluseurs autres causes nous partismes et alasmes à Paris et arrivasmes merquedi XXIXe jour de may et parlasmes à monseigneur et au conseil, et ordenèrent et baillèrent par escript ce qui leur pleust, et y mistrent leurs seaulx et dont la teneur s'ensuit :

« Ou conseil tenu en l'ostel de Saint-Pol, à Paris, en la garderobe de la chambre monseigneur d'Anjou, le premier jour de juing qui fu la veille de Penthecouste, l'an 1381, ouquel estoient messeigneurs les ducs d'Anjou, de Bourgoigne et de Bourbon, monseigneur le chancellier de France, monseigneur le chancellier du Dalphiné, l'évesque de Bayeux, messire Pierre de Bonmassiau, l'archediacre de Chaalons et Jehan Le Mercier, fu déliberé que la conté d'Angolesme qui pour le mariage avoit autresfois esté accordée estre baillée au roy d'Angleterre pour le traictié de la paix, sicomme plus à plain appert par la grant cédule escripte de la main messire Arnault de Corbie et signée de la main du roy nostre sire, que Dieux absoille, soit offerte auxdis Anglois pour ledit traictié simplement sans mariage, oultre ce que autresfois leur a esté offert, et non autre chose.

« Loys. Le signet de monseigneur de Bourgongne. »

« Item le premier jour de juing se parti le chevaucheur et ala vers monseigneur de Rouen pour nous excuser qui retourna le XIe de juing et nous apporta les lettres de Rouen comme les Anglois estoient venus, qui vindrent le VIIIe de juing. Si poursui nosseigneurs savoir si rien vouldroient muer, ne adjouster. Dirent en effect que non. Si preismes congié le XVIe de juing.

« Le XVIIe de juing, l'an IIII^{xx} et un, je parti de Paris

et vins à Monstereul, vendredi XXIe de juing, et tantost je fis savoir à Boulongne à monseigneur de Rouen, et audit lieu de Monstereul trouvay nostre sauf-conduit du roy d'Angleterre, dont la teneur s'ensuit :

« Richart par la grâce de Dieu roy d'Angleterre et de France et seigneur d'Irlande, à tous nos lieutenans, connestables, mareschaux, capitaines, séneschaux, baillis, prévosts, maieurs, eschevins, gardes de bonnes villes, chasteaulx et forteresses, de pons, de pors et de passages, et à tous nos autres officiers et de nostre povoir ou à leur lieutenant et autres nos bienveillans, amis, alliés et adhérens, salut.

« Comme à l'onneur de Dieu faiseur de toute paix et pour eschever l'effusion de sang humain nous avons grant affection au bien de la paix estre entre nous et nostredit adversaire de France et pour ce nous soions assentus au traictié d'icelle ; et pour ce que l'évesque de Bayeux, Enguerrant seigneur de Coucy, Raoul seigneur de Raineval, Regnault de Dormans, archediacre de Chaalons, le seigneur de Sempy, Giles de Galois et maistre Yves de Rian, messages et députés de par nostredit adversaire, doivent venir prochainement ès parties de Picardie, sicomme nous avons entendu, à cause dudit traictié, nous, voulans pourveoir à la seurté d'eulx, leurs gens, familiers, chevaulx, harnois et biens quelconques, avons pris, mis et receu, prenons, mettons et recevons les dessusdis messages et chascun d'eulx avecques leur gens, familliers, chevaliers, escuiers, clers, varlès, chevaulx, hernois et autres biens quelconques en nostre sauf et seur conduit, protection, tuition, sauvegarde et défense espéciaulx, en venant, alant et passant par nostre royaume ès parties de Picardie et ailleurs où mestier sera pour ledit traictié, et là demourant, séjournant et eulx retournant vers les parties de France par terre et par mer, tous ensemble ou par parties, sicomme il leur plaira, jusques au nombre de deux cens

personnes à cheval ou à pié, et aussi souvent comme ils vouldront et à faire sera par quatre mois prouchainement venans après la date de ces présentes. Et pour ce nous mandons et commandons à vous tous nos subgès et nos amis bienveillans, alliés et adhérens, prions et requérons à chascun d'eulx et leurs lieutenans, officiers et députés que les dessusdis messages de nostredit adversaire, leurs gens, familliers, chevaliers, escuiers, clers et autres de quelconque estat ou condition qu'ils soient jusques audit nombre de deux cens personnes à cheval ou à pié, leurs chevaulx, monnoie, biens et harnois quelsconques vous seuffrés et laissiés, seuffrent et laissent paisiblement passer et rapasser, demourer, séjourner, aller, retourner ensemble ou par parties à leurs voulentés et tant de fois comme il leur plaira tant par mer comme par terre par tout nostre povoir jusques audit nombre par lesdis quatre mois prochainement venans après la date de ces présentes, sans faire, donner ou souffrir estre ou donner par voie d'arrest à cause de marque répulsaire ou entrecours, couleur ou occasion quelconque à eulx ou à aucun d'eulx en personne, chevaulx, monnoie, biens, harnois et autres choses, griefs, dommages, moleste, vilenie, arrest, destourbier ou empeschement aucuns, ainçois, se mestier est et par eulx ou aucun d'eulx en estes requis, leur faictes avoir sauf-conduit, gens, vivres et autres choses nécessaires pour leur passage et pour demourer et retourner à leurs despens raisonnablement.

« Donné par tesmoingnage de nostre grant scel à nostre palais de Westmoustier, le XXX[e] jour de may l'an de règne quart.

« Ainsi signé par le roy et conseil : Frayngern. »

« Le XXII[e] de juing vins à Bouloigne, et monseigneur l'archediacre de Chaalons vint le XXIII[e], et maistre Yves le XXIIII[e], et le XXV[e] au matin parlasmes à monseigneur de Rouen pour faire réparer les trèves rompues, avoir

sauf-conduit pour monseigneur de Bresne et nous offrir de procéder au principal et prendre jour et lieu et par ordre.

« Le XXVIe à souper vint le conte de Bresne, et après souper fusmes tous chez monseigneur de Rouen, et là furent lettres escriptes à Calais et ordonné que maistre Pierre Marie, compaignon de monseigneur de Rouen, et Bertran, escuier dudit archediacre, iroient à Calais, qui y alèrent jeudi XXVIIe dudit mois, et le vendredi retournèrent et apportèrent que bref les Anglois ne restitueroient rien de présent, mais s'offroient d'assembler et, eulx ouys, se par raison devoient restituer, eulx le feroient. Ainsi l'esscriprent à l'archevesque, et lors fu délibéré par nous, premièrement que nous assemblerions avec les Anglois ; secondement que nous acorderions trèves jusques au XVe de juillet soleil levant, et de ce escriproit l'arcevesque à Calais. Et y envoya pour ce Regnaudon et Bertran qui partirent tantost, et lors escripvismes à Paris par Colinet le chevaucheur toutes nouvelles. Et si furent escriptes les nouvelles de la mort l'archevesque de Cantrebière et toute la commotion. Et Regnaudon porta la cédule des tresves toute scellée de nous et de nostre povoir.

« Samedi XXIXe jour de juing, environ vespres, retournèrent Bertran et Regnaudon et nous apportèrent comme les Anglois estoient d'accort d'assembler le mardi ensuivant à Lelingueen pour parler à nous, et si nous apporta cédule des Anglois contenant trèves jusques au XVe de juillet soleil levant, et amenèrent deux escuiers anglois qui nous virent jurer lesdites trèves, les clers la main mise à la poictrine et les lais par leur foy, et si oïrent crier les trèves selon la cédule, lesqueles furent ce jour criées, et de ladite cédule la teneur s'ensuit :

« Nous Jehan, seigneur de Cobehan, Jehan d'Evreux, capitaine de la ville de Calais, Jehan de Shepeye, doyen de Lincole, et Richart Stury, chevalier, messagiers envoyés par le roy nostre seigneur ès parties de Picardie pour

traictier de paix entre luy et son adversaire de France et aians plain povoir à ce qui s'ensuit, avons accordé et octroié pour la partie de nostre dit seigneur et de ses gens subgès et obéissans, aliés et adhérens et aux forteresses de sondit adversaire de France trèves et abstinences de guerres ès païs d'entre les rivières de Somme et d'Oise et la mer et généralement ou païs de Picardie et de Pontieu jusques au XVe jour de juillet prochain venant soleil levant. Et promettons et jurons en l'âme du roy nostredit seigneur susdit que icelles trèves et abstinences nous ferons tenir et garder par les gens, subgès et obéissans, alliés et adhérens du roy nostredit seigneur sans enfraindre et sans faire, ne venir encontre, soit par voie de marque de repréhensailles, ou par quelconque autre voie ou manière que ce soit, et réparer, restablir et remettre au premier estat tout ce qui seroit pris, fait ou attempté au contraire durant le temps susdit.

« En tesmoingnance de ce nous avons plasqués nos seaulx à ceste cédule.

« Donné à Calais, le XXIXe jour de juing mil III^{c} IIII^{xx} et un. »

« Mardi second jour de juillet assemblasmes à Lelinguehem monseigneur l'archevesque de Rouen comme moyen, le conte de Braine, l'archediacre de Chaalons, maistre Yves Darien et moy pour le roy, et messire Jehan Cobehen, Bertran d'Estapleton, capitaine de Guines, maistre Sepoie, doyen de Lincole, et messire Richart Sturi pour le roy d'Angleterre, et, faicte la recommandation par monseigneur de Rouen et requeste de bien procéder etc., nous offrimes procéder d'un costé et d'autre plainement etc., mais je qui parlay, requis restitucion des choses prises le dimenche devant les trèves, et cuidasmes que par caution juratoire faire se deust, et prindrent les Anglois délay pour en parler au capitaine de Calais.

« Après fu parlé et accordé des trèves accordées jusques

au XVe de juillet mettre par lettres en seaulx pendans et les povoirs d'une partie et d'autre incorporées et du sauf-conduit pour le conte de Braine faire semblablement. Puis les uns devant les autres jurasmes les trèves dessusdicte et sus le livre, et ainsi départismes.

« Le merquedi envoièrent les Anglois dessusdis, excepté messire Bertran, lettres à nous archevesque de Rouen, le conte de Braine et à moy, faisans mention comme aucune restitution ne se feroit jusques par messire de Coucy et autres capitaines en seroit ordené, et sus le principal voulsissiens procéder et nous en déclairer, car trop avoient demouré sans fruit, etc. Et les apporta un Anglois qui ne savoit françois. Je respondis que monseigneur de Rouen n'estoit pas message du roy, et le conte et moy sans les autres ne pourions rien faire.

« Le jeudi IIIIe de juillet fusmes d'acort que l'arche-diacre de Chaalons iroit à Paris dire l'estat d'Angleterre des messages envoyés d'Angleterre etc. et porta par mémoire. Et ainsi fusmes d'accort de requiérir monseigneur de Rouen qu'il allast vers les Anglois pour trois choses : la première pour parler de la restitution comme dessus, la seconde pour les trèves et sauf-conduit faire séeler, la tierce pour monstrer que nous savions bien l'estat et mutation d'Angleterre et que le conseil estoit mort, et pour ce doubtions que eulx ne voulsissent procéder tendant à fin de délay pour faire venir greigneurs seigneurs et avisés par le moyen conseil etc.

« Le vendredi V^e de juillet envoya monseigneur de Rouen Regnaudin à Calais requérir les messages que venissent à Lelinguehem que monseigneur de Rouen peut parler à eulx. Rapporta que seroient à Saint-Guidevert le sabmedi, et monseigneur de Rouen s'accorda de y aler, et nous li deismes qu'il tendist à restitution, et, si non, par caution aux mains des personnes, sinon de tout *hinc* et *inde*. Et au fort acordasmes d'assembler lundi sur tout.

Le samedi parti monseigneur l'archevesque, et ledit vendredi bien tart vint Colart le chevaucheur de Paris et nous apporta lettres du roy et de monseigneur d'Anjou qui nous mandoient que nonobstant la restitution nous procédissions, si les Anglois avoient bonne voulenté de procéder, sur le principal.

« Dimanche VII[e] de juillet retourna Regnaudin de Calais et nous raporta que les Anglois estoient d'accort d'assembler mardi.

« Mardi IX[e] de juillet assemblasmes à Lelinguehem, et y fut le capitaine de Calais, et parlasmes longuement de la restitution. Finablement fumes d'accort que les Anglois escriproient et nous aussi dedens la fin de juillet, et ce seroit baillié ou envoié à monseigneur de Coucy, monseigneur de Braine, monseigneur de Raineval et monseigneur de Sempy, lesquels quatre, trois ou deux d'eulx en devroient ordener dedans la fin d'aoust se restitution se feroit plenière ou quelle, et ce que eulx ordeneroient, seroit tenu. Ainsi fu juré, et ce pendant les corps des personnes seroient restitués *hinc* et *inde* jusques audit jugement des esleus par ainsi que le maire de Bouloigne jureroit faire son povoir de faire retourner ceulx de nostre partie qui seroient restitués ou cas que dit seroit que retourner devroient, et ainsi fut juré par les capitaines de Calais et de Guînes de rendre leurs prisonniers, se dit estoit.

« Et après ce entrasmes ou principal. Si fist maistre Jehan Sepoie la demande de tout ce qui fu baillé et ainsi fu baillé par le roy Jehan. Si fu respondu que point n'y entendrions, et pour ce fu recité l'endemain appoinctement de la souveraineté pour nous du mariage du roy d'Angleterre à madame Katherine, d'aliances et des offres faictes sus ce sans desclairer quelles, et après accordèrent assés les Anglois que ainsi avoit esté parlé, mais tout estoit nient par les protestations toujours faictes et pour nostre nouveau roy en disant que l'offre ne souffiroit point et que au con-

seil d'Angleterre jamais ne souffiroit ; et encores nous dit oultre que au mariage plus n'entendroient, ne puissance n'en avoient. Et pour ce prinsmes journée de y penser sur tout et de y retourner un jour tel que monseigneur de Rouen feroit savoir.

« Et après ce fu parlé de trèves continuer, et sur ce eusmes conseil aux seigneurs de Clary et de Ve, et considéré l'estat du païs et tout fusmes d'accort, et continuasmes et jurasmes trèves jusques au premier jour d'aoust soleil levant, et nous accordèrent que messons, ne merriens, ne maisons n'en porteroient, ne arbre portant fruict ne couperoient, et, se fait estoit, réparer le feroient. Par ainsi furent les trèves criées à Leliguehem et après à Bouloigne.

« Le jeudi XIe jour de juillet escripvismes à nos seigneurs tout ce que dit avoit esté, et parti pour ce Collin le chevaucheur.

« Vendredi XIIe de juillet vint Aubert le chevaucheur et aporta lettres de l'archediacre comme il plaisoit à nos seigneurs que nous continuissons trèves jusqu'à XVI jours ce que fait avions.

« Samedi XIIIe de juillet assemblasmes, et se tindrent les Anglois fors que nos offres estoient trop petites, et pour ce nous convint parler. Si deismes au lonc le droit du roy en la nouvelle guerre, les demandes qu'il povoit faire, le tort des Anglois qui avoient tout failli et sique ledit traitié de l'an LX ne povoit estre accompli, concluant que par les Anglois avoit esté refusé et empeschié ledit traicié, et néantmoins comme nous renoncions à nos demandes par protestations etc. et si offrions XX. diocèses et III ou IV^m chastiaulx et ce qui oncques ne fu au roy d'Angleterre etc. en concluant que nous nous mettions bien en raison et offrions grans choses, et dura longuement, et ce ne débatirent point les Anglois, mais prirent journée pour monstrer que nos offres estoiant captieuses, mains souffisantes et trop petites, au mardi ensuivant XVe de juillet.

« Lundi parti Aubert le message, et par luy escripvismes à nos seigneurs.

« Mardi XVIe assemblasmes et là fu le capitaine de Calais, et commença à parler messire Jehan Sepoie, et après tantost continua ledit capitaine et monstra que ce que nous offrions, estoit petit, et y avoit forteresses, et pou y tenions, et ce que nous retenions estoit leurs, et avoient chasteaulx pour nous y contraindre, en monstrant que en tout ce que nous baillions, ne tenions rien cler et concluant les offres petites, et nous *contra* longuement. Si nous firent les Anglois par intervalles deux demandes : la première se nous avions point de puissance, ne voulenté de plus offrir, et à ce respondismes que assés puissance avions et bonne voulenté de traictier et nous mettre à raison ; la seconde, se au fort nous vouldrions retenir La Rochelle et Poitou. Ad ce nous voulsismes respondre fors que le mains que nous pourrions, rendrions etc. Après se mirent à part les Anglois, et pour ce que monseigneur de Rouen avoit dit que le resort estoit passé au retour, ledit Sepoie nous dit et par manière de conclusion que le ressort point ne tenoient passé, mès tout ce qui avoit esté fait au temps passé pour nient considéroient que par condition, et que nostre roy estoit mort et que oultre que nos offres jamais n'accepteroient. Si montrasmes que le ressort avoit esté passé etc., mais les Anglois trop fort s'y tindrent.

« Merquedi déliberasmes d'envoier monseigneur de Rouen à Calais, mais il accorda d'aler aux Anglois, mais que je Nicole de Bayeux alasse avec lui, et pour ce y allay, et assemblasmes à Linguehen près de Fyenles, et monstray comme sus traictiés de souveraineté jamais n'assembleroient seigneurs, et aussi comme c'estoit contre raison de dire tout nient et qu'il sembloit que les Anglois vouloient tout rompre, allégué pluseurs raisons, en concluant que messeigneurs et compaignons jamais ne vouldroient, se nous n'avions octroy de la souveraineté, et les Anglois *contra*,

mais marchandoient que nous nous atreignissions et par serement de plus offrir et grant chose, et parmy ce eulx parleroient de ladicte souveraineté, et ce débati à nous rien attaindrc. Si me dirent pour final que sans mes compaignons riens ne me diroient, ne feroient, et fu monseigneur de Rouen chargé de savoir se messeigneurs vouldroient assembler avec eulx et quant.

« Vendredi XIXe de juillet vindrent monseigneur de Raineval et Gilles Le Galois, ausquels nous deismes tout l'estat de la besongne. Et cheumes en accort de dire à monseigneur de Rouen que samedi passé voulions assembler. Ainsi le fit savoir aux Anglois qui eslirent à assembler au mardi XXIIe de juillet, et cependant fu escript par sire Gilles à monseigneur de Coucy et monseigneur le chancellier que ils voulsissent venir jusques à Monstereul, et au seigneur de Sempy qu'il venist, et si monstrasmes au sire de Raineval et à Gilles toutes nos instructions et informasmes de tout le fait.

« Dimenche XXIe jour de juillet bien tart retourna l'archediacre de Chaalons de Paris.

« Lundi ensuivant XXIIe de juillet parla à nous et nous bailla certaines instructions qu'il avoit apportées dont la teneur s'ensuit :

« *Mémoire à l'évesque de Bayeux, au seigneur de Coucy, au conte de Braine et aux autres envoyés de par le roy en Picardie pour le traictié de la paix.*

Item que non obstant que les messages envoyés de la partie des Anglois ne soient pas de si grant auctorité comme ceulx de pardeçà etc.

« Item que non obstant la discention d'Angleterre le roy veult que sesdictes gens procèdent avecques les Anglois selon l'instruction que autresfois leur a esté baillée.

« Item que ou cas que les Anglois traicteroient sur le fait principal, que les gens du roy leur pourront offrir ce

qu'ils ont autresfois offert tant sur principal que sur le mariage.

« Item leur pourront dire que pour ce que autresfois leur a esté offert, que pour bien de paix encor leur offrons combien que ce fust à faire de nouvel, on ne leur en offreroit en pièce tant.

« Très chier et très-amé frère, soubs vostre correction il m'est advis que il seroit bon de adjouster à cest article que l'offre que autresfois leur fut faicte, ce fut sur espérance du pourpaller qui avoit esté du mariage faire entre le roy d'Angleterre et l'une des seurs du roy, lequel ne se peult faire de présent, et pour ce leur offre-l'en plus que on ne fist oncques mais.

« Item leur pourra-l'en dire que ils le portent en Angleterre et que on reviengne à certain jour, et plus grans seigneurs pour aller avant en la besongne.

« Item ou cas que l'offre ne leur plairoit et qu'ils diroient que sur ceste offre ne vouldroient jamais retourner, ne veult-on point que on se mue plus avant, mesmement que en cest cas, se rupture y avoit, elle vendroit de leur costé.

« Item que toutes ces choses se facent pourveu que les Anglois confesseroient le ressort et souveraineté ainsi et par telle manière que autresfois ont fait.

« Sur ce que l'archediacre de Chaalons a raporté devers le roy de par ses gens estans au traictié et que ils ont après escript, advisé est par le roy messeigneurs ses oncles et le conseil en la manière qui s'ensuit :

« Premièrement que les gens du roy procèdent en tout selon la fourme et teneur des instructions qui leur ont esté baillées, tant en offres comme autres choses, nonobstant choses qui soient entrevenues et que il a rapportées, pourveu que avant toute euvre les messages de Angleterre confessent l'ommage, ressort et souveraineté en la manière que autresfois a esté fait.

« LOYS. »

« Le mardi XXIIIe de juillet audit lieu de Linguehem fusmes assemblés les messages tous de France et d'Angleterre, et après pluseurs paroles fusmes d'accort que les Anglois jureroient tout dire ce qui chargié leur estoit tant de souveraineté que de ressort que de ce en quoy ils se pourroient restraindre de leur demande, et nous messages de France jurerions ce à quoy nous nous pourrions haulser les offres autresfois faictes, et que l'ordre seroit tel que premièrement les Anglois diroient et nous octroyroient le ressort et souveraineté ainsi comme autrefois avoient fait, après nous dirions nos offres, et derrière eulx diroient ce à quoy ils se pourroient condescendre, et ainsi le jurasmes sur les ewangilles. Et ce fait les Anglois firent leurs protestations devant trois tabellions et pluseurs tesmoings, lesquelles ils baillèrent par escript, et, les protestations faictes, les tabellions et tesmoings partirent. Et après ce parmy ces protestations les Anglois offrirent par la bouche de maistre Jehan Sepye de tenir tout ce qu'ils tenoient de présent et qui baillé leur seroit et généraument tout ce que ils tendroient pardeçà la mer ou royaume de France, en la foy, hommage, ressort et souveraineté du roy Charles qui est à présent, ses successeurs et de la couronne de France parmy bonnes modifications et conditions contenues ès protestations.

« Après ce pour nostre partie nous feismes en la présence desdis tabellions et tesmoings pluseurs protestations qui furent depuis baillées par escript et auxqueles je me raporte, et en demandasmes instrument et, ce fait, partirent les tabellions et tesmoings. Et après ce feismes nos offres, oultre ce que autresfois avoit esté fait, de tout ce que le roy tenoit en Roergue et Angolesme.

« Après lesquelles choses les Anglois dirent que considéré le ressort qu'ils avoient laissé par protestations comme dit est, eulx n'avoient puissance, ne charge de rien laissier de tout ce qui leur avoit esté promis par le traictié du roy

Jehan et par espécial de Poictou et de Xainctonge, ne de riens de la duchié de Guienne.

« Et pour ce que autre chose ne povions faire, il fut parlé sur deux voyes ou raporter vers les seigneurs ou de faire venir greigneurs seigneurs à greigneur puissance, et sur ce fut pris jour d'assembler le jeudi ensuivant. Voir est que en la fin et sur nostre département nous accordasmes et jurasmes prorogations de trèves jusques au IXe jour d'aoust soleil levant.

« Merquedy XXIIIe jour dudit mois escripvismes ces choses par monseigneur de Raineval à monseigneur le chancellier et à monseigneur de Coucy, et si fusmes d'accort de les escripre au roy et à nosseigneurs.

« Jeudi XXVe dudit mois fumes tous audit lieu de Leulinghen excepté le sire de Raineval qui s'en estoit allé et le capitaine de Calais qui ne vint point. Et là fu parlé en répliquant les uns aux autres sur toutes les choses dessusdictes, et parla maistre Jehan Sepie et vout reculer de ce qu'il avoit offert le ressort et la souveraineté, et fit venir un tabellion devant lequel il demanda instrument de la manière comme il avoit parlé sur lesdit ressort et souveraineté. Et je luy fis déclairer si plainement et plus que oncques n'avoit fait, et de ce requis instrument lequel est fait par maistre Jehan de Vauderen comme par ledit instrument peut apparoir, et oultre parlasmes que greigneurs seigneurs venissent et que l'en preist autre journée pour assembler, et ne vouldrent oncques les Anglois prendre plus briefve journée que à la Saint-Martin d'iver. Et accordasmes chascun de raporter cependant vers nosseigneurs et lors parlasmes de trèves prendre longues et briefves, mais oncques les Anglois n'y vouldrent entendre, et pour l'absence du capitaine de Calais preismes journée de rassembler le samedi ensuivant.

« Vendredi XXVIe de juillet partirent de Bouloigne l'archediacre de Chaalons et Giles Le Galois à aler à Amiens

devers monseigneur le chancellier et monseigneur de Coucy pour les adviser de mettre pourvision sur le païs.

« Samedi XXVII[e] de juillet à Leulinghem fumes, et y vint le capitaine de Calais, et ne peusmes rien plus proffiter que devant est dit. Et déclarèrent les Anglois que ils ne se chargeroient point de faire venir aucun des oncles du roy, mais seullement se chargeroient de raporter et parler sur le principal et sur trèves longues de douze ans et retourner audit jour de la Sainct-Martin et faire savoir le XX[e] jour d'octobre quelles gens, de quel estat et en quel nombre ils envoieront à la journée afin que le roy y puist envoier semblables, et ainsi le jurèrent, et avec ce ils prinrent par escript ledict appoinctement soubs le séel monseigneur de Rouen, et ainsi départismes et fumes d'accort d'estre vers le roy mardi VI[e] jour d'aoust.

« Et *nota* que maistre Yves a toutes les lettres closes qui nous furent envoiées du roy et de nos seigneurs et copie de toutes les lettres que nous envoiasmes et copie de toutes les instructions, et si est chargé de faire instrument comme tabellion de la manière comme les Anglois nous octroièrent premièrement le ressort et souveraineté.

« Item au sire de Baignètes et au maire de Bouloigne nous baillasmes toutes les trèves et abstinences qui avoient esté prises en ce voiage, et si les advisasmes de faire crier que les bonnes gens se retraissent que lesdictes trèves faudroient le IX[e] jour d'aoust soleil levant.

« Item *nota* que monseigneur le comte de Braine emporta les raisons que nous avions faictes et séellées des Anglois ainsi touchant le fait de la restitution des choses prises la veille de la Saint-Jehan, dont nous estions à débat, et maistre Yves en emporta les lettres closes des Anglois touchant ce fait, qui li furent baillées par monseigneur de Rouen.

« Et je évesque de Bayeux pour ce que je oy dire à Abbeville par le receveur général que monseigneur de

Coucy et monseigneur le chancellier estoient partis de Amiens, prins mon chemin à aler avec monseigneur de Rouen. »

(*Bibl. Nat. de Paris*, f. fr. ms. 2699.)

On s'entendit bien moins encore au mois de décembre 1383, aux conférences qui eurent lieu de nouveau à Lelinghen.

Cette fois les Français étaient plus fiers ; car ils venaient de rejeter en Angleterre la honteuse expédition de l'évêque de Norwich.

« L'an de grâce mil CCC.IIII$_{xx}$ et trois le ..... jour de décembre en l'église de Lelinguehen assis entre Boloigne et Calais furent présens messeigneurs les ducs de Berry et avec li messeigneurs le duc de Bretaigne et le conte de Flandres, l'évesque de Laon et plusieurs autres du conseil du roy nostre sire pour et ou nom de nostredit seigneur d'une part, et monseigneur le duc de Lencastre, le conte de Derby, messire Jehan de Holand, l'évesque de Herefort et plusieurs autres du conseil du roy d'Angleterre d'autre part pour et ou nom dudit roy d'Angleterre. Et après ce que une chascune partie eut monstré son povoir, et firent plusieurs protestations que vouldrent avoir tousjours pour répétées en chascun article et chascune journée que eulx parleroient ensemble et lesquelles protestations ont autresfois esté baillées par escript, au dit jour et jours ensuians ont esté parlées plusieurs choses, et premièrement furent faictes de la partie d'Angleterre plusieurs et grans demandes, et de la partie de France fu monstré ladicte demande estre desraisonnable, et néantmoins fut offert ou parlé d'aucunes choses en cas de paix final et ou cas que plairoit au roy nostre sire, parmy ce que de tout ce que tenoit ou baillé seroit au roy d'Angleterre, foy et hommage, ressort et souveraineté demourroit et seroit du roy nostre sire.

« Item pour ce que par la partie d'Angleterre fu requis avoir et déclairé estre pluseurs modifications sur lesdits

ressors et souveraineté, de la partie d'Angleterre furent baillées par escript pluseurs articles ou escriptures pour restraindre les dis ressort et souveraineté et déclairer lesdites modifications, sicomme par la teneur desdis articles peut apparoir.

« Item de la partie de France y furent faictes aucunes responses de bouche et depuis baillées par escript, sicomme contenu est en le fin d'un chascun article baillé de la partie d'Angleterre, et sont lesdis articles et responses signées de maistre Tabary secrétaire du roy nostre sire et en chascune partie copie.

« Item fu parlé des alliés, adhérens et bienvueillans d'une partie et d'autre estre comprins au fait principal de paix et en tout le traictié.

« Item fu parlé que pour mieulx accomplir les choses dont parlé avoit esté, bon seroit d'avoir trèves généraulx entre les parties, subgès et alliés à durer jusques à la Chandeleur qui sera l'an LXXXV.

« Item et pour ce que aucun ne se fist fort de ses alliés, parlé fu que chascun rescriproit à son allié pour avoir le consentement et plaine volenté de ses alliés dedans le jour qui fu prins pour rassembler comme dit sera cy-après.

« Item pour obvier aux inconvéniens qui pourroient venir et que Dieu ne veille, fu parlé entre lesdis seigneurs de pluseurs choses et par espécial d'aucunes terres particulières et en certain païs et lesquelles furent accordées et scellées, sicomme par la teneur desdites trèves scellées comme dit est pourra apparoir, à durer par certains païs et temps sicomme plus plainement est déclairé ès lettres sur ce faictes.

« Item fu parlé que tout seroit mis par escript, et pour ce que parlé fu que chose dicte ou parlée d'une partie ou d'autre ne tournast à préjudice, fu parlé oultre que chascune partie retourneroit vers son seigneur pour savoir sa voulenté sur toutes les choses dessusdites, deppendances et

appartenances, et généralement sur tout ce qui pourroit venir ou valoir à fin principal de bonne paix.

« Item fu parlé que chascun desdis ducs bien advisé et bien conseillé retourneroit au premier jour de juing prochainement venant et au lieu dessusdit, et amenroient chascun avec luy ceulx qui mieulx li plaira. Par espécial, se faire se peult, ledit monseigneur de Berry amènera avec li le duc de Bourgongne son frère et autres tels qu'il vouldra ; et ledit duc de Lencastre amenra aussi son frère et le comte de Bouguighem et tiels autres qu'il li plaira.

« Item que chascune partie apportera bon povoir pour traictier et retournera avisé et bien conseillé pour procéder au parfaict de la besongne, ainsi que mieulx se pourra faire à l'onneur de Dieu ».

(*Bibl. Nat. de Paris*, f. fr. ms. 2699).

FROISSART, *ajoutez* :

Aux textes que j'ai choisis comme termes de comparaison entre la première rédaction faite pour Gui de Blois et la seconde rédaction faite pour Robert de Namur, on peut joindre la narration de l'invasion du Limousin (VIII, 6 et 7). Une large place est faite dans la première à Gui de Blois qui n'est pas même nommé dans la seconde.

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter aux extraits que j'ai donnés (Iᵉ, 373-380) de la quatrième rédaction du livre II, aujourd'hui perdue, d'autres citations moins étendues, mais offrant aussi quelque intérêt.

On y évalue le nombre des archers qui s'embarquèrent avec Édouard III non pas à dix mille, mais à vingt mille (Cf. VIII, 206).

Un peu plus loin on raconte que le héraut Chandos annonça aux chevaliers assiégés à Thouars que ses seigneurs étaient assemblés à Niort avec douze cents lances, Anglais et Gascons, et environ deux mille archers et gros valets (Cf. VIII, 212).

Ce texte porte aussi que Robert Grenacre était capitaine

de la Roche-sur-Yon (Cf. VIII, 262) : ce que confirme un autre passage de Froissart (VIII, 218).

Je trouve dans les *Repórts of the commission of historical manuscripts* l'indication de deux manuscrits de Froissart que je n'ai point mentionnés.

Le premier est une traduction en anglais du IVe livre, in-folio papier, XVIe siècle, qui appartient au marquis de Bath (*Third report*, p. 183).

Le second est un texte du premier livre conservé dans la Bibliothèque de lord Mostyn (*Fourth report*, p. 347).

En voici l'incipit :

Cy commencent les croniques de sire Jehan Froissart, contenant les nouvelles guerres de France, d'Angleterre, d'Escoce, d'Espaigne, d'Alemaigne et de Bretaigne, et sont divisées en quatre parties selon ce qu'il ést contenu en son prologue.

Affin que honorables advenues et nobles adventures faictes en armes, etc.

Explicit : *Clos de Constantin.*

C'est donc un manuscrit de la seconde rédaction de la Ire série § 2, D (voyez I^{e}, 232 et 404).

A ce que j'ai dit (I^{e}, 250 et 320) de deux manuscrits de Froissart conservés à Anvers, il faut ajouter que M. Génard, archiviste de cette ville, a retrouvé l'inventaire dressé par le notaire Adrien Vander Blict après la mort de Philippe de Hornes (mort le 10 août 1488) et que ces deux manuscrits y sont mentionnés. Le premier y est estimé cinq livres de gros; le second, quatre livres dix escalins.

Garencières (sire de), *ajoutez à la notice* :

Yon de Garencières était capitaine de Caen en 1385.

Gascoigne, *Gascoingne* (Nicolas).

Prend part au combat d'Ouchy VIII, 295.

Probablement Nicolas Gascoigne, frère de Guillaume Gascogne, *lord chief justice* sous le règne de Henri IV.

La descendance directe de Nicolas Gascoigne s'est éteinte en 1810.



Cette famille habitait le manoir de Parlington dans l'Yorkshire.

GAUVILLE (GUILLAUME de), *ajoutez à la notice :*

Guillaume Gauville est cité comme châtelain d'Orbec dans des chartes du 2 mars 1367 et du 31 octobre 1368.

* GILBERT (JEAN), évêque de Saint-David XV, 398.

Cf. XVIII 570-572, 574.

Voyez SAINT-DAVID (évêque de).

GLÉON (sire de) XII, 44.

Ce nom ne figure que dans un texte où il a été introduit, croyons-nous, par interpolation. Un copiste, traduisant le nom de Duchem par Durban (Ariége), aura cru devoir ajouter que ce château appartenait au sire de Gléon. En effet, la seigneurie de Durban relevait de la maison de Gléon.

GLOCESTER (THOMAS, duc de), *ajoutez à la notice :*

M. Strutt a publié un ancien portrait du duc de Glocester; il porte un *coronet* d'or et tient dans sa main un médaillon sur lequel on remarque un cygne d'argent.

* GRIMOARD (PIERRE) VI, 504.

Lisez : GRIMOARD (GUILLAUME) et voyez : PAPES : URBAIN V.

GUESCLIN (BERTRAND DU), *ajoutez à la notice* :

On sait que Bertrand du Guesclin, le jour même de la mort du roi Jean, surprit la ville de Mantes qu'occupait le roi de Navarre. C'est probablement à cet acte que se rapporte un don de 1400 francs d'or par Charles V à Bertrand du Guesclin « pour faire le fait que commis li « avons (26 avril 1364). »

Sur le combat de Rillé, voyez les chroniques de Saint-Denis, éd. de M. Paris, t. VI, p. 326.

GUESCLIN (OLIVIER DU).

Cf. *ajoutez* X, 482.

HAINAUT (JEANNE DE VALOIS, comtesse de).

Se retire à Fontenelle, *ajoutez* XVII, 78 ; sa médiation pour la paix, *ajoutez* : XVII : 103.

HAINAUT (GUILLAUME II, comte de), *ajoutez à la notice :*

Le tombeau de ce prince fut ouvert en 1617, et l'on constata qu'il avait péri d'un coup de flèche à la tête.

Halay. Voyez HALLAY.

HALLAY (JEAN DU), au siége de Derval VIII, 261.

* HAMELYN (GALFRED) V, 527.

HASTINGS (HUGUES D'), *ajoutez* :

Cf. IX, 546.

* HASTINGS (GUILLAUME D') IX, 505.

HACKWOOD (JEAN), *ajoutez :*

D'après le manuscrit de Rome, son nom doit être joint t. V, p. 35, à l'énumération des combattants de Crécy.

Helinton (sire de), au siége de Tournay III, 312 ; à la bataille de Crécy V, 36.

C'est par une omission dans la transcription du manuscrit de Rome que ce nom ne figure point en ce dernier endroit.

Hilderton ?

HESSE (OTHON DE), archevêque de Mayence, s'allie à Édouard III, *ajoutez* : XVII, 45.

HEUSE (BAUDRAIN DE LA), *ajoutez à la notice :*

Baudrain de la Heuse prend le titre de « mareschal esleu « pour le païs de Normendie » dans des chartes du 20 et du 28 juin, et du 5 et du 16 juillet 1365.

* HOLLAND (RENIER), maître des rentes de Brabant XIII, 347.

HONGRIE (SIGISMOND DE LUXEMBOURG, roi de), *ajoutez :*

Son opinion sur la manière de combattre les Turcs XV, 242 ; se met en campagne 243, 244 ; fait la guerre en Turquie 247-252 ; conseils qu'il donne aux croisés 309, 310.

* HOUDETOT (ROBERT DE), *ajoutez à la notice* :

Il était encore maître des arbalétriers en 1353.

HUNTINGDON (JEAN HOLAND comte de), assiste au banquet du roi de Portugal XI, 408.

* HUY (bailli de) III, 506.

IVRY (LE BÈGUE D'), *ajoutez à la notice :*

Guillaume d'Ivry se trouvait en garnison à Caen le 4 juin 1366.

Jaucourt (sire de) XVII, 267.

Il faut lire : Saucourt. Ce chevalier cité immédiatement après le sire de Créquy, était issu de la même maison et appartenait, comme la plupart de ses compagnons d'armes dans cette désastreuse tentative, à la noblesse de l'Artois.

* LA VACHE (PHILIPPE DE) XIII, 483.

Fils de Philippe de La Vache dont la notice figure plus haut (XXII, 23).

LAKYNGETH (JEAN DE), capitaine de Concarneau, *ajoutez :* VIII, 260.

LANCASTRE (comte de). Voyez DERBY (comte de) et *ajoutez à la notice :*

Le duc de Normandie mande le 3 octobre 1349 au bailli de Caux que le roi lui a écrit « que on li a rapporté pour « certain que le conte de Lencastre est entrés en mer « pour venir domagier lui et nous. »

Il recommande donc au bailli de Caux « estroitement « sur quanque vous povés meffaire envers mondit seigneur « et nous » de prendre toutes les mesures nécessaires pour défendre le pays contre les ennemis.

LANCASTRE (DUC DE).

Cf. *ajoutez :* X, 520.

Ajoutez à la notice :

Édouard III avait tenu à ce que le duc de Lancastre naquît sur un territoire qui relevait du royaume de France. C'était, disait-on au moyen-âge, une condition nécessaire pour en porter la couronne, et Édouard III avait formé le dessein, s'il réussissait dans sa tentative, de faire de Jean de Gand le roi de Paris.

Ce duc de Lancastre, dont le rôle politique devait être si déplorable, avait dès son berceau été l'objet des plus vives espérances de son père : « Verisimilia, » porte une

charte royale du 20 novembre 1342, « tam decoris corpo-
« ralis quam moralis præsagia quæ in Johanne de Gandavo
« filio nostro carissimo claris relucent hauspiciis, læto
« corde conspicimus. »

LANDES (sénéchal des) IX, 85. Voyez ELMHAM.

* LE FLAMAND (JACQUES), *ajoutez à la notice* :

On a conservé une quittance de Jacques Le Flamand, du 21 avril 1355, pour draps vendus au duc de Normandie.

LÉON (HERVÉE DE), *ajoutez à la notice* :

Le 2 juin 1333, Philippe de Valois mande au bailli de Cotentin de lever une amende de soixante livres à laquelle a été condamné Hervée de Léon, chevalier de Bretagne.

Ce document a été publié par M. Léopold Delisle.

LOPEZ (SANCHE), *ajoutez à la notice* :

Faut-il appliquer à Sanche Lopez la mention dans les actes du temps d'un écuyer navarrais nommé : Loppe Gil ?

LORRAINE (JEAN, duc de).

Cf. *ajoutez* : VIII, 493.

LORRAINE (FERRY DE).

Visite la dame de Coucy XV, 357.

Cf. XV, 505.

Voyez sa notice plus haut (XXII, 120).

LORRIS (ROBERT DE), *ajoutez à la notice* :

En 1349, Robert de Lorris fut envoyé à Rome « pour « besoignes secrètes ».

Luscebourne (*Guillaume de*), capitaine de Werk X, 379. Voyez LEYBURN.

LYON (ESPANG DE), *ajoutez* :

Témoin de la mort du comte de Foix XIV, 326; assiste à ses obsèques 338 ; mission qu'il remplit à Tours 335, 357-359, 361 ; retourne en Béarn 374, 375.

Cf. *ajoutez* : XIV, 440.

* LYON (JEAN DE), *ajoutez la notice* :

Dans un document de 1364, on lui donne le titre de : « maistre de l'artillerie du roy nostre sire ».

Lyon (Richard), bourgeois de Londres, mis à mort par les Lollards IX, 400, 401.

Majorque (Jayme II, roi de), assiste à l'hommage d'Édouard III, *ajoutez* : XVII, 37 ; prend la croix XVII, 43.

Majorque (Jayme III, roi de), se rend près du prince de Galles, *ajoutez* : XVII, 436, 437 ; est parrain de Richard II, *ajoutez* : XVII, 439 ; accompagne le prince de Galles en Espagne, *ajoutez* : XVII, 449 ; malade à Valladolid, *ajoutez* : XVII, 455 ; prisonnier de Henri de Transtamare *ajoutez* : XVII, 458 ; sa mort, *ajoutez* : XVII, 512, 513.

Malduich. Voyez *Nalduich*.

Marcel (Étienne), *ajoutez à la notice* :

Y avait-il quelque lien de famille entre les Marcel, de Paris, et Guillaume Marcel, chevalier et châtelain de Falaise en 1358 ?

Mares (Jean des), *ajoutez à la notice :*

Y avait-il quelque lien de parenté entre Jean des Mares et un autre Jean des Mares, écuyer, qui figure dans une montre passée en 1374 au château de Caen ?

* Matthieu, receveur du comte de Hainaut XVIII, 142.

Mauny (Olivier de), *ajoutez à la notice* :

On a conservé le testament d'Olivier de Mauny. Il porte la date du 22 janvier 1389 (v. st.), et on y trouve cette disposition touchante sur un fils mort avant lui : « Je « veuil que le cuer de Jehan mon fils soit mis et ensépul- « turé en ma chasse ovec moy. »

Melval (Louis de), *ajoutez :*

Au siége de Terrière VII, 335.

* Més (Jean du) XV, 398.

* Mets (Gilbert de) XV, 437.

Milan (Galéas Visconti, seigneur de), le marquis de Montferrat lui fait la guerre, *ajoutez* : XVII, 399, 400 ; sa fille épouse le duc de Clarence, *ajoutez* : XVII, 463.

Milan (Jean Galéas, duc de), *ajoutez* :

Sa fille la duchesse d'Orléans l'avertit des projets du comte d'Armagnac XIV, 295 ; écrit à Bajazet XV, 253.

Cf. *ajoutez* : XIV, 422.

MILLY (LE BORGNE DE), *ajoutez à la notice* :

Drieu de Milly figure dans une montre passée à Caen le 12 juillet 1366.

MIRABEL (SIMON DE), *ajoutez à la notice* :

On remarque dans l'inventaire de ses biens qui fut dressé après sa mort, la mention de trois lettres d'Édouard III constatant des prêts qui lui avaient été faits par Simon de Mirabel.

* *Monsajou*. Voyez MONTSAUGEON.

MONTAUBAN (RENAUD DE), personnage légendaire, châteaux construits par lui XI, 222.

MONTFORT (sire de), au siége de Derval VIII, 261.

MONTMOR (MORELET DE), *ajoutez à la notice* :

Morelet de Montmor fut pendant quelque temps capitaine du Louvre

MORAY (comte de), combat les Anglais, *ajoutez* : IX, 27.

Moulins (sire de), assiste à la bataille de Crécy V, 35.

C'est par omission que ce nom donné par le manuscrit de Rome ne figure point dans ce passage.

Quel est ce sire de Moulins ? Peut-être le nom anglais est-il : Moulyneux.

MULTON (sire de), *ajoutez* :

Le manuscrit de Rome le cite aussi parmi les héros de Crécy. Son nom a été omis t. V, au haut de la p. 36.

MUSSIDAN (RAYMOND DE), *ajoutez à la notice* :

En 1365, Raimond de Mussidan donne quittance à Bérard d'Albret de 600 florins d'or qui lui étaient dus pour son mariage avec Marguerite d'Albret, sœur de Bérard.

Le 10 août 1378, le sire de Mussidan annonce aux consuls de Mussidan qu'il veut assiéger Montréal. Il réclame des vivres.

Le château de Mussidan avait été fondé au X[e] siècle afin de protéger le pays contre les Normands.

Les coutumes de Mussidan remontaient à 1255.

MUSSIDAN (AUGER DE), *ajoutez à la notice* :

En 1357, Édouard III donna la seigneurie d'Aubeterre à Auger de Mussidan.

NAELTWYCK, *Nalduich* (sire de), dans l'ost de Frise XV, 285.

Nalduich. Voyez NAELTWYCK.

NAVARRE (CHARLES, roi de), *ajoutez à la notice :*

La pièce suivante paraît se rapporter à certaines promesses qui avaient été faites au roi de Navarre lors de son mariage avec Jeanne de France, fille aînée du roi Jean :

« Les trésoriers du roy nostre sire à Paris au receveur de Senlis, salut.

« Le roy nostre sire a volu, ordené et à nous mandé moult expressément par ses lettres, lesquelles sont demourées au trésor sur le présent mois de mars, que pour certaines causes contenues et déclarées en icelles et en déduction et rabatement de certaines grosses sommes de deniers dont mention est faicte plus plainement en icelles, nous facions paier, remettre et délivrer à très-noble et excellent prince monseigneur le roy de Navarre tous les deniers des impositions courant et qui courent ès terres qu'il a ou royaume de France, etc.

« Paris, 18 mars 1351. »

Le 24 septembre 1355, c'est-à-dire quelques jours après le traité de Valognes, le dauphin reçut le roi de Navarre au château du Louvre et le conduisit près du roi Jean. Le roi de Navarre salua humblement le roi de France, et celui-ci déclara lui pardonner tous ses griefs.

NAVARRE (PHILIPPE DE), *ajoutez à la notice :*

On voit dans l'*Issue-roll* de la trente-unième année du règne d'Édouard III, qu'une somme de six cent soixante-dix livres treize sous quatre deniers fut donnée à Philippe de Navarre quand il fit hommage au roi d'Angleterre.

NEVILL (ROBERT DE), *ajoutez* :

Son nom doit être placé, d'après le manuscrit de Rome, t. V, p. 35, parmi les chevaliers qui combattirent à Crécy.

NEVILL (ALEXANDRE DE), archevêque d'York, *ajoutez à la notice* :
L'un des principaux conseillers de Richard II XII, 149 ; se retire à York 150 ; discours des oncles du roi dirigés contre lui 239 ; est mis hors du conseil du roi 263 ; se rend près du roi et lui donne des conseils, 273 ; est banni par les oncles du roi XV, 154.
Cf. XII, 388, 389, 393.

NORMANDIE (ROBERT, duc de) XI, 80.
Cf. XI, 434.
Père de Guillaume le Conquérant.

Novaire (comte de), escorte le duc de Lancastre, *ajoutez* : XI, 409.
Cf. XII, 377.

ORGESSIN (LÉGER D') *ajoutez à la notice* :
Léger d'Orgessin était capitaine de Pacy en 1377.

ORLÉANS (PHILIPPE, duc d'), assiste à la bataille de Poitiers, *ajoutez* : XVII, 349 ; dans l'ost du duc de Normandie devant Paris 366 ; rencontre le roi de Chypre à Calais 402.
Cf. *ajoutez* : VII, 546.

ORLÉANS (LOUIS, duc d').
Cf. *ajoutez* : X, 556, 557.

ORLÉANS (VALENTINE DE MILAN duchesse d'), *ajoutez* :
Apporte au duc d'Orléans une dot d'un million de florins XIV, 369.

Ortige (*Aimenion d'*), *ajoutez à la notice* :
Décapité le 11 mai 1369 avec d'autres chefs de compagnies, selon un document cité par M. Luce, pour avoir voulu livrer le duc d'Anjou aux Anglais.

Orsuelle (*Jean*), chef de compagnie, se rend en Espagne XVII, 426.
Il faut lire : JEAN CRESWELL. Voyez ce mot.

OSTIE (cardinal d'), *ajoutez à la notice* :
Il y a quelque incertitude sur les leçons de divers manuscrits, qui se trouvent reproduites par les éditeurs tantôt par le mot : cardinal d'Ostie, tantôt par le mot : cardinal d'Autun.

Il s'agit du même personnage : Pierre du Colombier dit Bertrand, successivement évêque d'Autun et d'Ostie, créé cardinal en 1343 et mort en 1365.

Oxford (Robert, comte d'), *ajoutez à la notice* :

Accusations dirigées contre lui XIII, 200 ; joute à Paris XIV, 22.

Oxford (Philippe de Coucy, comtesse d'), *ajoutez* :

Cf. I[a], 376.

Pans (*Guyonnet de*), *ajoutez à la notice* :

M. Luce qui écrit ce nom : Guyonnet de Pau, rapporte que cet aventurier fut décapité et écartelé avec d'autres chefs de compagnies le 11 mai 1369, pour avoir voulu livrer le duc d'Anjou aux Anglais.

Passac (Gauthier de), *ajoutez à la notice* :

Le 1er février 1371 (v. st.), Gauthier de Passac, chevalier bachelier, était en garnison à Aixe en Limousin.

Pembroke (comte de), *ajoutez à la notice :*

D'après Walsingham, le comte de Pembroke s'était rendu coupable de graves outrages envers les religieuses d'un monastère placé sous l'invocation de sainte Étheldrède ; et l'on remarqua que le jour de la fête de sainte Étheldrède fut marqué par sa défaite devant la Rochelle et par sa mort en Picardie.

Percy (sire de), est envoyé en Hainaut, *ajoutez* : XVII, 41 ; ses domaines sont ravagés par les Écossais XVII, 121 ; au siége de Nantes, *ajoutez* : XVII, 145 ; chargé de la garde des marches du Northumberland XVII, 232.

Percy (Henri de), assiste à la bataille de Nevill-Cross XI, 229.

Pers. Voyez *Saint-Pers*.

Picard (Henri), *ajoutez à la notice :*

Henri Picard prêtait de l'argent au roi Jean ; et il existe une charte donnée à Westminster le 4 novembre 1364 : « Pro Margareta quæ fuit uxor Henrici Picard, de « recuperando denaria debita a rege Franciæ. »

Poix (sire de), est pris par les Anglais, *ajoutez :* VIII, 337.

POMMIERS (ÉLIE DE), *ajoutez* :

Dans l'ost du comte de Derby V, 111.

Ponnins. Voyez POYNING.

PONS (RENAUD DE), *ajoutez à la notice* :

Il paraît que le nom d'Élie Rudel passa aux sires de Pons. Je lis dans un document : Renaud de Pons alias dictus Helias Rudelli.

POUILLE (duc de) II, 344. Voyez SICILE (ROBERT, roi de).

POUZAUGES (sire de), *ajoutez à la notice* :

Miles de Thouars, seigneur de Pouzauges, est cité dans un document du 6 juillet 1343.

POYNING (sire de), *ajoutez* :

Le manuscrit de Rome le cite parmi les chevaliers anglais qui combattirent à Crécy. Son nom a été omis t. V, p. 35.

PUNCHARDOUN ou PONTCHARDON (RICHARD DE), *ajoutez à la notice* :

J'ai vu au Record-Office une charte du prince de Galles où se trouve cité Olivier de Pontchardon, frère de Robert de Pontchardon.

QUIÉRET (HUGUES), *ajoutez à la notice* :

Un document du mois de novembre 1336 mentionne monseigneur Hue Quiéret, chevalier, « amiraut du roy ». Il avait pour lieutenant Enguerrand Quiéret.

Dans cette flotte, la plupart des navires portaient des noms de saints ou de saintes : Le Saint-Julien, la Sainte-Catherine, de Leure, le Saint-Georges, de Leure, etc.

QUIÉRET (GUI), *ajoutez à la notice* :

On voit par un document de 1361 que Gui Quiéret, trésorier du roi de Navarre, s'était à cette époque retiré en Normandie.

ROANÈS (MARTIN DE).

Cf. *ajoutez* : I₂, 334.

ROCHE-TESSON (JEAN DE LA), *ajoutez à la notice* :

M. Delisle a publié une assignation de douaire en faveur de Jeanne de Moustiers, veuve de Jean Tesson, seigneur de la Roche-Tesson.

ROQUEBERTIN (vicomte de), *ajoutez* :

Conduit Louis d'Anjou en Aragon XIV, 28.

Les Roquebertin ou Rocaberti appartenaient à une des plus illustres maisons de la Catalogne.

Jean de Rocaberti qui vivait en 1341, épousa Élise de Moncade et eut pour fils Philippe qui épousa une fille de don Pierre de Fenollet, vicomte d'Ulla.

ROUCY (SIMON, comte de), *ajoutez à la notice* :

Simon de Roucy, comte de Brainne, était en 1370 conseiller général sur le fait des aides.

ROUSSILLON (GÉRARD DE), *ajoutez à la notice* :

Gérard, seigneur de Roussillon (de Roucilione), chevalier, sénéchal de Carcassonne et de Béziers, est cité dans un acte passé à Carcassonne le 6 février 1341 (v. st.).

ROUSSINES (sire de), assiste à la bataille de Cocherel, *ajoutez* : VI, 444 ; assiégé à Thouars, *ajoutez* : XVII, 527.

RUE (JACQUES DE), *ajoutez à la notice* :

Il existe une quittance donnée le 30 mars 1370, où Jacquet de Rue prend le titre de chambellan du roi de Navarre.

* SAINT-HILAIRE (MARIE DE), *ajoutez à la notice* :

On voit par l'*Issue-roll* de 1381 que Marie de Saint-Hilaire recevait une pension à raison des bons services qu'elle avait rendus autrefois à la reine Philippe. Tout à côté figure une autre pension, celle qui est payée à Guillaume de Windsor, le complaisant époux d'Alice Perers.

SAINT-JACQUES-EN-CASTILLE (grand-maître de l'ordre de), *ajoutez* :

Part qu'il prend à l'élévation au trône de Henri de Transtamare VII, 94 ; assiste à la bataille de Najara 207, 217, 220.

SAINT-PERN, *Saint-Pers* (GUYON DE) VI, 439.

L'un des écuyers d'Olivier de Mauny à la bataille de Cocherel.

Ce nom n'est donné que par un texte interpolé.

Saint-Pers. Voyez SAINT-PERN.

SAINT-POL (comte de), *ajoutez* :

Défend le comté de Saint-Pol VII, 440.

Ajoutez à la notice :

Dans un ouvrage assez rare de Strutt, on trouve le portrait de Marie de Saint-Pol, comtesse de Pembroke, la fondatrice de Pembroke-hall à Cambridge. Elle est représentée tenant à la main une image de Notre-Dame en or qu'elle donna à l'abbaye de Saint-Alban.

* SAINT-VICTOR (abbé de). Voyez PAPES : URBAIN V.

SALINS (ANCEAU DE), *ajoutez à la notice :*

Ce fut Anceau de Salins qui signa au mois de juillet 1364 au nom de la comtesse de Bourgogne le traité qu'elle avait conclu avec Philippe frère du roi de France.

SALLE (ROBERT), *ajoutez à la notice :*

En 1366, Édouard III charge Robert Salle, écuyer, de traiter avec Miles de Noyers, prisonnier.

Le 26 octobre 1373, Robert Salle est capitaine du château de Merk. Il reçoit en 1375 un terrain à Calais. Il était encore capitaine de Merk en 1377.

« Miles inter famosiores strenuus », dit Walsingham.

SAQUAINVILLE (PIERRE DE), *ajoutez à la notice* :

M. Luce cite une charte du 13 juin 1364 par laquelle Charles V donne à son chambellan Pierre de Domont le château de Saquainville, confisqué sur Pierre de Saquainville :

« Comme il se feust mis en la bataille du captal de « Buch pour le roy de Navarre, ennemi de nous et de « nostre royaume, et en quelle bataille, à la desconfiture « dudit captal, ledit Pierre ait esté pris et comme traitre « de nous et de nostre royaume amené en nos prisons en « nostre ville de Rouen et illeucques pour ses démérites « exécuté. »

Guillaume de Saquainville, seigneur de Blarru, était capitaine du château de Mantes au mois de décembre 1367.

SATALIE (sire de), *ajoutez :* XI, 237.

SAUCOURT (sire de), *ajoutez* :

Prend part à l'attaque de Calais XVII, 267.

SAULT, *ajoutez à la notice :*

M. Luce cite une quittance dont il résulte que le véritable nom du bascon de Mareuil était Jean du Sault.

SAVOIE (PERRIN DE), *ajoutez à la notice :*

L'un des chefs de compagnies qui, selon un document publié par M. Luce, subirent le dernier supplice en 1369 pour avoir voulu trahir le duc d'Anjou.

SOHIER, valet de chambre de Gui de Blois, *ajoutez à la notice :*

J'ai vu à Paris au Cabinet des titres la quittance suivante donnée par cet étrange personnage :

« Je Guillaume Sohier, conseiller de mon très-redoubté seigneur monseigneur le conte de Blois, ay eu et receu à Châteaurenaud la somme de cinquante frans d'or pour ma pension de demie année.

« Sous le scel Pierre Destouches en l'absence du mien.

« Le jeudi après la Saint-Hilaire 1380.

Signé : « G. Sohier. »

La signature paraît être de la main du scribe qui a fait la quittance. Guillaume Sohier, conseiller du comte de Blois, ne savait probablement point écrire.

Strende (*Jean*). Voyez STRAND.

SUDBURY (SIMON DE), archevêque de Canterbury, *ajoutez à la notice* :

Le meurtre de l'archevêque de Canterbury était connu le 28 juin à Calais. L'évêque de Bayeux qui était alors à Boulogne, s'empressa de l'annoncer à Paris. « Si furent « escriptes, dit-il dans sa relation, les nouvelles de la mort « l'archevesque de Cantrebière et toute la commotion. »

SUTHERLAND (JEAN, comte de), *ajoutez* :

Cf. XIII, 359.

Taillebourch, *Taillebourg* (*Guillaume*), chevalier anglais, prend part à la joute de Saint-Inglevert XIV, 106.

Probablement le même que Jean Taillebourg cité quelques pages plus loin.

Tallebardon, ajoutez à la notice :

D'après Paradin, Tallebardon fut pendu en 1362 à Trichastel par l'ordre du roi Jean.

TAMWORTH (NICOLAS DE), *ajoutez à la notice :*

On voit par l'*Issue-roll* de la quarante-unième année du règne d'Édouard III, qu'à cette époque Nicolas de Tamworth fut envoyé en ambassade à Milan.

TASTES (AIMERI DE), dans l'ost du comte de Derby, *ajoutez* : XVII, 224 ; se rend en Angleterre 301 ; dans l'ost du prince de Galles en Languedoc 321 ; tué au combat de la Rochelle *ajoutez* : XVII, 517.

TERTRE (PIERRE DU), *ajoutez à la notice* :

J'ai vu au bas d'une montre une attestation de Pierre du Tertre, qui commence par ces mots : « Je Pierre du Tertre « certifie à monseigneur d'Avrenches etc. (23 mars 1377). »

* TESSON (JEAN), *ajoutez à la notice :*

Jean Tesson, chevalier, est cité dans un acte du 14 juin 1366.

Cf. ROCHE-TESSON.

THIÉBAULT (TAKE), *ajoutez à la notice :*

On lit dans les Registres du Châtelet qu'un jour Thibaut, valet de chambre du duc de Berry, voyant passer un sergent du roi, nommé Jean de Verberie, dont il avait à se plaindre, dit à ses valets : « En quelque lieu que vous « le trouviez, battez-le et coupez-lui les jambes. » Les valets obéirent, et profitant d'une soirée brumeuse de décembre, ils frappèrent le sergent à coups de couteau et de bâton, puis allèrent boire au Pot-d'Étain.

Parent d'un autre Thiébaut, valet et familier du sire de Clisson, qui figure aussi dans les Registres du Châtelet ?

THUREY (PIERRE DE), *ajoutez :*

D'après une variante (voyez tome XIII, p. 81), ce fut Pierre de Thurey qui célébra le mariage de Louis de Blois et de Marie de Berry.

* TILLY (JEAN DE), *mettez à la notice :*

Jean de Tilly, chevalier, est cité dans un acte passé à Caen le 11 juillet 1366.

* TOURNEBU (sire de), *ajoutez à la notice :*

Pierre de Tournebu, chevalier, figure dans une montre du mois de juin 1356.

* TOWER (JEAN), chevalier écossais XIII, 360.

TREVELYAN (ROBERT), *ajoutez à la notice :*

Des lettres patentes de la huitième année du règne de Richard II qui accordent un pardon général à sir Robert Tresiljan, se trouvent résumées dans un registre de l'abbaye de Westminster.

* *Triple*. Voyez TRIPOLI.

* TRIPOLI, *Triple* (RAYMOND, comte de) XVI, 450.

VARENNES (JEAN DE), *ajoutez à la notice :*

Jean de Varennes écrivit sa défense dans sa prison.

« Si les chanteurs des gestes de Charles, de Roland ou d'Olivier, disait-il, avaient chanté sur cette montagne comme j'y ai chanté la parole de Dieu, si on les avait fait saisir nuitamment sans forme de procès, sans doute cela eût ému le peuple ; et faut-il donc s'étonner s'il a pris pitié d'un pauvre pécheur chrétien ? »

VIENNE (HUGUES DE), *ajoutez à la notice :*

On rappelle dans une charte de 1378 « que comme vint « ans a ou environ, feu Hugues de Vienne, jadis cheva- « lier et seigneur de Saint-George oultre la Soone, feust « venu, à grant quantité de gens d'armes de l'Empire, « asséger le chastel de Charny en Bourgoingne, lequel « il print par force, et ycellui chastel détint longuement « avec pluseurs gens des dictes parties de l'Empire, qui « dampnablement prenoient bestes et autres biens sur le « païs, et communément vendoient les bestes et biens « ainsi prins à toutes personnes qui les vouloient acheter « etc. »

VIENNE (JEAN DE), maréchal de Bourgogne, se rend en Écosse, *ajoutez :* X, 353.

VILLE (sire de).

Cf. *ajoutez :* I^b, 43.

* *Villehernalde* (sire de) V, 528.

VILLIERS (PIERRE DE), *ajoutez à la notice :*

Pierre de Villiers servait en 1352 sous les ordres de Gui de Nesle, seigneur de Mello.

On voit par un document du 1er février 1355 (v. st.) qu'il fut commis avec Guillaume Chappedelaine « de par les « trois estas pour les impositions et gabelles ordenées pour « les guerres. »

WAKE (THOMAS), *ajoutez à la notice :*

Le 12 décembre 1340, Thomas Wake fut chargé de faire une enquête sur les griefs reprochés aux ministres d'Édouard III.

WARGNY (sire de), *ajoutez :*

Au camp de Naves III, 182.

WAVRIN (ROBERT DE), *ajoutez à la notice :*

Robert de Wavrin, seigneur de Saint-Venant, sénéchal de Flandre, est cité dans un document du 2 mars 1349 (v. st.).

WEVELINGHOFEN (THOMAS DE), évêque d'Utrecht, *ajoutez :*

Sa médiation dans la guerre de Gueldre XIII, 198.

Ajoutez :

Cf. X, 571.

WICKHAM (GUILLAUME), *ajoutez à la notice :*

On conserve à la bibliothèque de New-Collége à Oxford une lettre écrite à Sheen par Guillaume Wickham. Elle est adressée à Jean de Cobham.

WINDSOR (GUILLAUME DE), *ajoutez à la notice :*

On trouve dans les Actes de Rymer une charte de 1373 : « de oppressionibus et exactionibus Willielmi de Wyn- « desore locum tenentis regis in Hibernia. »

YORK (ISABELLE DE CASTILLE, duchesse d'), *ajoutez :* XI, 4.

YPRES (GUILLAUME D'), *ajoutez à la notice :*

On manque de données précises sur l'un des événements

les plus importants de la vie de Guillaume d'Ypres, que Walsingham rapporte en ces termes :

« Factum fuit duellum in palatio regis apud Westmo-
« nasterium inter dominum bastard filium Philippi regis
« Francorum et quemdam militem de Ypres, cessitque
« victoria Johanni præfato. »

* ZAGRAB (évêque de). Voyez AGRAM (évêque d').

ZEDELGHEM, *Zeldeghien* (PHILIPPE DE) X, 438.
Échevin du Franc de Bruges.

Zeldeghien. Voyez ZEDELGHEM.

Zevenberg. Voyez ZEVENBERGHE.

ZEVENBERGHE, *Zevenberg* (sire de), dans l'ost de Frise XV, 284.

* ZIL, juif, VII, 532.

ZOUCH (GUILLAUME DE LA), archevêque d'York, se signale à la bataille de Nevill-Cross, *ajoutez* : XVII, 229, 231.

* ZUTPHEN (comte de) II, 548; XIII, 332, 371.
Voyez GUELDRE.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Froissart s'est assez peu préoccupé dans ses récits de la chronologie. Il m'a paru utile d'indiquer, au moins approximativement (la détermination exacte de toutes les dates eût exigé un trop vaste travail), l'ordre dans lequel les événements se sont accomplis.

Dans cette table, les années sont comptées selon l'usage qui était le plus commun au moyen-âge, c'est-à-dire comme prenant cours à la féte de Pâques.

1285.

(Paques : 25 mars.)

5 Octobre. Philippe le Bel monte sur le trône de France II, 16.

1296.

(Paques : 25 mars.)

Février. Philippe le Bel fait la guerre en Guyenne IV, 295, 297.

1298.

(Paques : 6 avril.)

Juillet. Succès d'Édouard Ier sur les Écossais II, 15 ; XVII, 3.

1299.

(Paques : 19 avril.)

8 Septembre. Édouard Ier épouse Marguerite de France II, 16-23 ; XVII, 3.

1302.

(PAQUES : 22 AVRIL.)

Juillet. Philippe le Bel fait la guerre aux Flamands II, 19.

— Expédition de Charles de Valois en Lombardie II, 337.

1306.

(PAQUES : 3 AVRIL.)

Février ? Charles le Bel épouse Blanche de Bourgogne II, 212, 213.

1307.

(PAQUES : 26 MARS.)

8 Juillet. Avénement d'Édouard II II, 15, 17, 18, 22, 23, 319 ; XVII, 4.

Janvier (v.st.). Édouard II épouse Isabelle de France XVII, 400.

1312.

(PAQUES : 26 MARS.)

13 ou 20 Novembre. Naissance d'Édouard III II, 2, 6, 10, 14 ; XVII, 3.

1314.

(PAQUES : 7 AVRIL.)

25 Juin. Bataille de Bannockburn près de Stirling II, 15, 18, 22, 107, 319 ; XVII, 4, 5.

? Blanche de Bourgogne est enfermée à Château-Gaillard II, 213 ; XVII, 32.

18 Octobre. Louis de Bavière est élu empereur II, 345.

29 Novembre. Louis le Hutin succède à Philippe le Bel II, 20, 32, 33, 213, 338.

1316.

(PAQUES : 11 AVRIL.)

Juin. Philippe le Long succède à Louis le Hutin II, 20, 33, 213.

1321.

(PAQUES : 19 AVRIL.)

3 Janvier. Charles le Bel succède à Philippe le Long II, 20.

23 Mars. Supplice du comte Thomas de Lancastre II, 24, 25 ; XVII, 6.

1322.

(PAQUES : 11 AVRIL.)

21 Septembre. Charles le Bel épouse Marie de Luxembourg II, 213.

1323.

(PAQUES : 27 MARS.)

Mars (v. st.). Mort de la reine Marie de Luxembourg II, 212, 213 ; XVII, 32, 33.

— Le fils auquel elle a donné le jour, meurt aussi II, 212, 213 ; XVII, 32, 33.

1324.

(PAQUES : 15 AVRIL.)

Août ou Septembre. Le Borgne de Mauny est mis à mort près de la Réole IV, 294-297.

Mars (v. st.). La reine Isabelle quitte l'Angleterre II, 26, 28 ; XVII, 6, 7.

1325.

(PAQUES : 7 AVRIL.)

5 Juillet. Charles le Bel épouse Jeanne d'Évreux II, 213.

Octobre. La reine Isabelle refuse de rentrer en Angleterre II, 26-28.

— Séjour de la reine d'Angleterre en France II, 26-28, 44-47.

28 Janvier (v. st.). Le mariage du comte de Gueldre est conclu avec Sophie de Malines XIII, 3-11.

1326.

(PAQUES : 23 MARS.)

11 Mai. Couronnement de Jeanne d'Évreux. La reine d'Angleterre y assiste II, 33.

Juillet. La reine d'Angleterre se retire en Hainaut II, 44-46 ; XVII, 7.

Août. La reine d'Angleterre réside à Valenciennes II, 54-58 ; XVII, 7.

Septembre. Elle s'embarque à Dordrecht II, 63, 64, 66 ; XVII, 8.

26 Septembre. Elle aborde en Angleterre II, 67, 68, 69; XVII, 8.

26 Octobre. Prise de Bristol II, 73, 75-78; XVII, 10.

27 — Supplice de Hugues le Despencer le Vieux II, 79, 80; XVII, 10.

22 Novembre. Édouard II tombe au pouvoir de la reine II, 81, 82, 83; XVII, 11.

24 — Supplice de Hugues le Despencer le Jeune II, 87, 88; XVII, 12, 13.

Fin Décembre. La reine Isabelle entre à Londres II, 88, 90, 91; XVII, 13, 14.

7 Janvier. Une assemblée de prélats, de barons et du peuple tenue à Westminster élève Édouard III au trône II, 95; XVII, 14.

24 — Édouard III est proclamé roi II, 95; XVII, 14.

1er Février. Couronnement d'Édouard III II, 98-101; XVII, 14, 15.

Fin de Février. Le sire de Beaumont quitte d'Angleterre II, 89-95, 101-104; XVII, 15.

1327.

(Paques : 12 avril.)

Avril-Mai. Hostilités entre l'Écosse et l'Angleterre II, 104-108; XVII, 15, 16.

Mai. Louis de Bavière à Milan II, 345.

Juin. Le sire de Beaumont retourne en Angleterre II, 108-115; XVII, 16-18.

14 Juin. Émeute à York II, 115-131; XVII, 18.

Juillet-Août. Expédition d'Édouard III contre les Écossais II, 131-179; XVII, 18-25.

Août. Édouard III à Durham II, 180-182; XVII, 25.

16 Août. Édouard III à York II, 182-187; XVII, 25.

Septembre. Jean de Beaumont retourne en Hainaut II, 183-187; XVII, 25, 26.

21 — Mort d'Édouard II II, 84-87, 97, 284; XVI, 159.

Commencement de Décembre. Philippe de Hainaut arrive à Londres II, 187; XVII, 26.

Janvier. Louis de Bavière à Rome II, 345-347.

24 — Édouard III épouse Philippe de Hainaut II, 187-197 ; XVII, 26-29.

1er Février. Mort de Charles le Bel II, 211-214.

17 Mars (v. st.). Traité avec les Écossais II, 209.

1er Avril. Naissance de Blanche, fille de Charles le Bel, II, 214.

1328.

(Paques : 3 avril.)

12 Mai. Élection de l'antipape Nicolas V II, 346.

29 — Couronnement de Philippe de Valois II, 214-217 ; XVII, 32, 33.

12 Juillet. David Bruce épouse Jeanne d'Angleterre II, 209-211 ; XVII, 3.

Juillet. Expédition de Philippe de Valois en Flandre II, 218-220 ; XVII, 34.

23 Août. Bataille de Cassel II, 220-224 ; XVII, 34, 35.

Commencement de Septembre. Philippe de Valois s'avance vers Ypres II, 225.

Fin Septembre. Il retourne à Paris II, 225, 226 ; XVII, 35.

1329.

(Paques : 23 avril.)

26 Mai. Édouard III s'embarque à Douvres II, 231, 232, 237.

6 Juin. Hommage d'Édouard III à Philippe de Valois II, 226-239 ; XVII, 36, 37.

7 — Mort de Robert Bruce II, 198-204 ; XVII, 29-31.

11 — Édouard III revient à Douvres II, 226-239 ; XVII, 36, 37.

15 — Naissance du prince de Galles II, 313, 314, 320.

19 Octobre. Arrestation de Roger de Mortimer II, 244-247 XVII, 36.

Fin Octobre. La reine Isabelle est enfermée dans un château II, 244, 246-248 ; XVII, 36.

29 Novembre. Supplice de Roger de Mortimer II, 242-2[illegible] XVII, 36.

13 Mars. Arrestation du comte de Kent II, 239-243 ; XVII, 35, 36.

19 — Supplice du comte de Kent II, 239-243 ; XVII, 35, 36.

1331.

(Paques : 31 mars.)

Mai. Pierre d'Aragon épouse Jeanne de Foix XI, 81.

Août ? Robert d'Artois quitte la France II, 297, 298, 306, 309 ; XVII, 37, 38.

26 — Mort du sire de Douglas dans un combat contre les Maures II, 204-209 ; XVII, 31, 32.

24 Octobre. Renaud de Gueldre épouse Sophie de Malines XIII, 3-11.

Janvier ? Naissance d'Isabelle d'Angleterre, depuis dame de Coucy II, 444.

1332.

(Paques : 19 avril.)

? Louis de Blois épouse Jeanne de Beaumont II, 391.

? Le comte Renaud de Gueldre épouse Marie d'Angleterre XIII, 11 ; XVII, 3.

30 Mai. Publication de la sentence rendue contre Robert d'Artois II, 298 ; XVII, 37.

Juillet. Mort du comte de Moray II, 209 ; XVII, 31, 32.

Août. Hostilités entre l'Écosse et l'Angleterre II, 248-261.

Septembre. Le roi David d'Écosse se retire en France II, 328-337.

Février (v. st.). Les Écossais prennent les armes II, 248-261 ; XVII, 39.

Mars. Édouard III entre en Écosse II, 261 ; XVII, 40.

Fin Mars. Excursion d'Archibald de Douglas en Angleterre II, 248-261 ; XVII, 40.

1333.

(Paques : 4 avril.)

Avril. Défaite des Écossais. Guillaume de Douglas est fait prisonnier II, 248-261.

23 Avril. Édouard III assiége Berwick II, 261.

19 Juillet. Les Écossais voulant secourir la garnison de Berwick sont défaits à Halidon-Hill II, 264, 265.

19 Juillet. Édouard III s'empare de Berwick II, 261-287.
Décembre ? Robert d'Artois arrive à Valenciennes II, 298, 310.
Janvier ? — — à Namur II, 300, 306, 309.
Août. Mariage de Guillaume de Hainaut et de Jeanne de Brabant II, 365, 369, 391.
Août ? Robert d'Artois à Tervueren II, 300, 307, 310.
Août ? — à Argenteau II, 302, 307, 311 ; XVII, 38.
Août ? Robert d'Artois s'éloigne II, 303, 312 ; XVII, 38.

1335.

(Paques : 16 avril.)

Fin Juillet. Édouard III envahit l'Écosse II, 287.
Août. — s'empare de Roxburgh II, 287-293.
— — — de Dalkeith II, 294-296.
Septembre. — — d'Édimbourg II, 296, 297.
Octobre. Édouard III revient à Londres II, 315-317.
Mars. Voyage de Philippe de Valois à Avignon II, 339-347.
— Philippe de Valois prend la croix II, 341-344, 360, 361 ; XVII, 43, 44.

1336.

(Paques : 31 mars.)

Octobre ? Robert d'Artois arrive en Angleterre II, 303, 308, 312 ; XVII, 38, 39.
Fin Octobre. Mort de Jean d'Eltham II, 316 ; XVII, 3.
Novembre. Robert d'Artois rejoint Édouard III II, 304, 312 ; XVII, 38, 39.
— Édouard III s'empare de Stirling 312, 313, 314 ; XVII, 39, 40.
Mars. Délibération du parlement sur les droits d'Édouard III à la couronne de France II, 320-328.
— Guillaume de Montagu est créé comte de Salisbury II, 420.

1337.

(Paques : 20 avril.)

Commencement de Juin. Édouard III envoie des ambassadeurs

consulter le comte de Hainaut sur ses prétentions II, 347-357 ; XVII, 41-43, 48, 49.
— Ces ambassadeurs se rendent en Brabant II, 351.
— — — en Gueldre ; II, 351.
7 Juin. Mort du comte Guillaume de Hainaut II, 400, 401 ; XVII, 52, 53.
Juin. Édouard III envoie des ambassadeurs en Allemagne II, 357-360.
— Hostilités en Guyenne II, 393-400.
— Levée du siége de Penne II, 396, 399.
— Les Anglais s'emparent de Saint-Macaire II, 402.
— — — de Siourac II, 402, 406, 407.
Juillet. Voyage d'Édouard III en Allemagne XVII, 44-46.
Août. Armements de Philippe de Valois II, 427-429.
— Conquêtes des Français en Guyenne II, 397, 403-409.
— Les ambassadeurs anglais reviennent en Angleterre II, 351.
Septembre ? Interruption des relations commerciales entre l'Angleterre et la Flandre II, 361-363.
Octobre ? Deux cardinaux sont envoyés à Paris pour interposer leur médiation II, 364, 365.
— Ambassade de l'évêque de Lincoln et du comte de Northampton à Valenciennes II, 365, 369, 371-377 ; XVII, 46-49.
Octobre ? Parlement à Londres II, 417-420.
19 — Édouard III fait défier Philippe de Valois par l'évêque de Lincoln II, 425-427, 485, 486 ; XVII, 63, 64.
Octobre. Une expédition anglaise part du port d'Hampton II, 398.
Octobre ? La comtesse Jeanne de Hainaut se rend à Paris II, 366-371 ; XVII, 47, 48.
Novembre ? Second voyage de la comtesse de Hainaut à Paris XVII, 49, 50.
— Les ambassadeurs anglais se rendent en Brabant II, 376, 377 ; XVII, 51, 52.

Novembre. Les ambassadeurs anglais en Flandre II, 377-383.
9 — Combat de Cadzand II, 427-337 ; XVII, 52-54.
Décembre. Influence exercée en Flandre par Jacques d'Artevelde II, 409-417, 420-425 ; XVII, 54-58.
— Ambassade flamande en Angleterre II, 437-443.
Février ? Les Anglais s'emparent de Blaye II, 407-409.
Mars. Une trève est conclue en Guyenne II, 405-409.
21 — Supplice de Sohier de Courtray II, 378, 380, 393, 423 ; XVII, 54.

1338.

(Paques : 12 avril.)

Avril ? Conférences de Valenciennes II, 383-386.
Juin ? Les ambassadeurs anglais retournent en Angleterre II, 384, 389, 390 ; XVII, 52.
15 Juillet. Édouard III s'embarque dans la baie d'Orwell II, 443, 444.
Juillet. Édouard III aborde à Anvers II, 443-444 ; XVII, 58-60.
— Louis de Male quitte la Flandre II, 445.
— Artevelde se rend à Anvers près d'Édouard III, II, 446-448 ; XVII, 61.
4-18 Août. Assemblée de divers seigneurs à Anvers II, 449-451, 456-459, 461, 462.
20 Août ? Assemblée de Diest II, 454-456.
24 Août ? Assemblée de Hal II, 459-463.
Juillet ou Août. Le marquis de Juliers se rend près de l'empereur II, 463-469.
3 ou 6 Septembre. Édouard III est créé vicaire de l'Empire à Coblentz II, 463-469 ; XVII, 61-63.
18 et 19 Septembre. Assemblée de Malines II, 468.
12 Octobre. Assemblée de Herck où Édouard III prend possession du vicariat de l'Empire II, 471-480.
Octobre ? Édouard III à Louvain II, 474, 476, 479, 480.
29 Novembre. Naissance de Lionel d'Angleterre depuis duc de Clarence II, 445-451 ; III, 71 ; XVII, 60.

Février. Les Français brûlent Southampton II, 469-471; XVII, 76.

19 Mars. Le comte de Gueldre est créé duc II, 464, 466, 467, 478; XIII, 11, 14; XVII, 61.

1339.

(PAQUES : 28 MARS.)

Juillet. Philippe de Valois saisit le comté de Ponthieu II, 486.

27 Juillet. Édouard III à Vilvorde II, 480-485.

12 Août. Édouard III quitte Vilvorde II, 1, 4; XVII, 65.

13 — Édouard III à Bruxelles III, 1, 2, 3, 5.

13 Septembre. Édouard III à Mons III, 1, 3, 5; XVII, 65.

19 — Édouard III à Valenciennes III, 1, 3, 6, 7; XVII, 65, 66.

20 — Édouard III quitte Valenciennes et entre en Cambrésis III, 2, 4, 7.

20 — Surprise de Mortagne par Gauthier de Mauny II, 487-493; XVII, 64.

21 — Surprise de Thun-l'Évêque II, 487-493; XVII, 64.

21 — Édouard III à Haspre III, 2, 4, 7.

25 — Édouard III assiége Cambray III, 7-18; XVII, 66-68.

30 — Le duc de Brabant rejoint Édouard III, III, 7, 11, 13.

9 Octobre. Édouard III passe l'Escaut et loge à l'abbaye du Mont-Saint-Martin III, 18, 19, 23, 24, 30; XVII, 68.

10 — Assaut d'Honnecourt III, 19, 20, 24, 25, 26, 30, 31; XVII, 69, 70.

14 Octobre? Sac d'Oregny III, 20, 21, 27, 32, 33; XVII, 70, 71.

15 Octobre? Édouard III à Behories III, 21, 27, 33, 34.

16 Octobre? Édouard III à Fervaques III, 21, 28, 29.

15 Octobre? Sac de Marle III, 21.

16 Octobre? Sac de Guise III, 21, 28, 34, 35; XVII, 71.

18 Octobre? Édouard III à Montreuil-les-Dames III, 22, 29.

19 Octobre? — à la Flamengerie III, 22, 36.

20 Octobre? — à la Capelle en Thiérache III, 22, 36; XVII, 72.

22 et 23 Octobre. Les armées anglaise et française sont en présence dans la plaine de Buironfosse III, 37-62 ; XVII, 72-74.

24 — Édouard III se retire III, 49, 57, 58, 61 ; XVII, 74.

26 Octobre ? Édouard III à Avesnes III, 58 ; XVII, 75.

Octobre. Philippe de Valois rentre à Paris III, 61 ; XVII, 74.

1er Novembre. Édouard III à Bruxelles III, 65, 66, 68, 69 ; XVII, 74.

2 — Édouard III à Gand III 64, 67.

23 Janvier (v. st.). Édouard III prend le titre de roi de France III, 62-71 ; XVII, 76, 77.

Février. Édouard III s'embarque pour l'Angleterre III, 71, 72 ; XVII, 77.

21 Février. Édouard III aborde en Angleterre III, 71-73 ; XVII, 77.

Mars (v. st.) Le comte de Moray rentre en Écosse III, 73.

Mars ? Pillage du pays de Chimay III, 75-78 ; XVII, 81.

Mars ? La garnison de Cambray s'empare du château de Relenghes III, 78-80 ; XVII, 79.

Mars ? Mort de Grignart de Mauny III, 80-85 ; XVII, 78.

Mars ? Sac d'Haspre III, 85-94 ; XVII, 79-81.

Mars ? Le comte de Hainaut défie Philippe de Valois III, 94-97 ; XVII, 80-82.

Mars ? Sac d'Aubenton III, 98-110 ; XVII, 81-84.

Mars ? Le comte de Hainaut se rend en Allemagne III, 110-111.

Mars ? Naissance de Jean d'Angleterre depuis duc de Lancastre III, 207, 209, 212 ; XVII, 78.

12 Mars. Défaite des comtes de Salisbury et de Suffolk près de Marquette III, 122-131 ; XVII, 89-92.

Avril ? Le comte de Hainaut se rend en Angleterre III, 111-114 ; XVII, 84.

4 Avril (v. st.). La Flandre est frappée d'interdit III, 115-119.

4 Avril (v. st.). Chevauchée de Matthieu de Trie devant Courtray III, 119-121.

1340.

(Pâques : 26 avril.)

Mai ? Chevauchée du comte de l'Isle-Jourdain III, 115, 131, 132.

Mai ? Il s'empare de la Réole III, 231, 232.

Mai ? Il assiége Auberoche III, 232, 233.

Mai ? Le duc de Normandie réunit une armée et s'avance jusqu'à Montay III, 132-136 ; XVII, 84, 85.

Mai ? Gérard de Werchin surprend le camp français III, 136-141 ; XVII, 85, 86.

Mai. Le duc de Normandie devant Valenciennes III, 141-144. 159-163 ; XVII, 87-89.

— Le sire de Fauquemont attaque les Français III, 145-149 ; XVII, 86, 87.

Fin Mai. Le duc de Normandie assiége Escaudeuvre III, 163-166 ; XVII, 92.

Juin. Le duc de Normandie licencie son armée III, 166, 167, 213.

— Mort du sire de Potelles III, 167-169, 172.

Fin Juin. Le duc de Normandie assiége Thun-l'Évêque III, 172-178, 185-193 ; XVII, 92-94.

Juin ? Le comte de Hainaut revient à Valenciennes III, 178-185.

22 Juin. Édouard III s'embarque dans la baie d'Orwell III, 193, 199, 203 ; XVII, 94.

24 — Bataille de l'Écluse III, 194-206 ; XVII, 94-96.

27 — Édouard III se rend en pèlerinage à Ardenbourg III, 207, 208, 212 ; XVII, 96.

27 — Édouard III à Gand III, 207, 208, 212 ; XVII, 96.

Juillet ? Assemblée de Vilvorde III, 214, 215-217.

26 Juillet. Défaite de Robert d'Artois devant Saint-Omer III, 296-305.

Fin Juillet. Sac d'Hasnon et attaque de Vicogne III, 228-231.

31 Juillet. Édouard III forme le siége de Tournay III, 218-231, 272, 273 ; XVII, 96-99.

1er Août. Sac d'Orchies III, 224, 225 ; XVII, 98.
3 — Sac de Saint-Amand III, 273-282 ; XVII, 98.
9 — Sac de Seclin III, 224, 225.
12 — Sac de Marchiennes III, 282-284 ; XVII, 102.
Août. Prise du sire de Montmorency III, 284-296 ; XVII, 102, 103.
26 — Assaut de Tournay III, 226, 227.
7 Septembre. Philippe de Valois s'avance avec son armée jusqu'à Bouvines III, 245-250 ; XVII, 99.
7 — Aventure de Wafflart de Croix III, 255-264 ; XVII, 99-102.
8 — Assaut de Mortagne III, 264-270 ; XVII, 98.
25 — Trève d'Esplechin III, 305-316, 317 ; XVII 103-104.
Octobre. Joutes de Mons III, 318, 319.
27 Novembre. Édouard III s'embarque pour l'Angleterre III, 320.
30 — Édouard III aborde en Angleterre III, 320.
Décembre ? Conférences d'Arras III, 320-323 ; XVII, 104, 105.
Décembre ? Les Écossais assiégent Roxburgh III, 425 ; XVII, 121.
Décembre ? Édouard III à York III, 425, 429.
Décembre ? — à Newcastle III, 425, 429.
Décembre ? — fait lever le siége de Roxburgh III, 424-428.
— Une trève est conclue entre l'Angleterre et l'Écosse III, 430, 431.

1341.

(Paques : 8 avril.)

Avril. Les Écossais prennent les armes III, 233-237, 241.
17 Avril. Surprise du château d'Édimbourg III, 237-240, 243, 424, 428.
30 — Mort de Jean III, duc de Bretagne II, 325, 328, 329 ; XVII, 105.
Mai ? Les Écossais reprennent Dalkeith III, 243, 244, 425.
Mai ? — — Dumbar III, 244, 425.

Mai ? Les Écossais reprennent Dundee III, 244, 245, 425.
Mai ? — — Dunfermlin III, 245, 425.
Mai ? — assiégent Stirling III, 245, 425, 428.
Mai ? Le comte de Montfort se rend à Nantes et y prend le titre de duc de Bretagne III, 326, 330, 333, 334 ; XVII, 105, 106.
Mai ? Le comte de Montfort se rend à Limoges III, 326, 327, 330, 375 ; XVII, 106.
Mai ? Fêtes données à Nantes par le comte de Montfort III, 327, 328, 330, 331, 334 ; XVII, 106.
4 Juin. David Bruce revient en Écosse III, 132, 435 ; XVII, 121-123.
Juin ? Le comte de Montfort s'empare de Brest III, 325-345 ; XVII, 106-108
Juin ? Le comte de Montfort s'empare de Rennes III, 345-354 ; XVII, 108, 109.
Juin ? Le comte de Montfort s'empare d'Hennebont III, 354-359 ; XVII, 109, 110.
Juin ? Le comte de Montfort s'empare de Vannes III, 359-360 ; XVII, 110.
Juin ? Le comte de Montfort s'empare de Rochepériot III, 360, 361, 368 ; XVII, 110.
Juin ? Le comte de Montfort s'empare d'Auray III, 361, 362, 369, 370 ; XVII, 110, 111.
Juin ? Le comte de Montfort s'empare de Carhaix III, 362, 369, 370 ; XVII, 111.
Juin ? Le comte de Montfort s'empare de Jugon III, 362-368.
Juin ? — — — de Dinan III, 268.
24 Juin. Louis de Bavière révoque le vicariat impérial conféré à Édouard III II, 469.
Juillet ? Le comte de Montfort assiége Josselin III, 368.
Juillet ? — — s'empare de Ploërmel III, 368.
Juillet ? — — — de Mauron III, 368.
Juillet ? — — — de Gouy-la-forêt III, 362, 369, 370.

Juillet? Le comte de Montfort s'empare du Suseniot III, 365, 370.
Juillet? Le comte de Montfort réside à Vannes III, 370.
Juillet? — — s'embarque à Guérande III, 371, 373, 378.
Juillet? Le comte de Montfort arrive en Angleterre III, 371-375, 378-381 ; XVII, 111, 112.
Août? Le comte de Montfort revient en Bretagne III, 373, 375, 381 ; XVII, 112.
Août? Philippe de Valois cite le comte de Montfort devant la cour des pairs III, 381-383, 386, 387, 389, 390 ; XVII, 112, 113.
Septembre. Le comte de Montfort comparaît devant la cour des pairs III, 383-388, 390-392 ; XVII, 113, 114.
— Le comte de Montfort quitte Paris III, 386, 388, 392 ; XVII, 114.
7 — Le comte de Montfort revient à Nantes III, 386, 388, 389, 392 ; XVII, 114.
Octobre? Les Écossais assiégent Newcastle III, 425-410 ; XVII, 123, 124.
Octobre? Le comte de Moray est pris par les Anglais III, 438, 440 ; XVII, 124.
Novembre. Arrêt de la cour des pairs en faveur de Charles de Blois III, 393-397 ; XVII, 114-116.
— Charles de Blois à Champtoceaux III, 398.
— — à Ancenis III, 398-400.
Novembre? Les Écossais s'emparent de Durham III, 441-444.
Novembre? Le comte de Montfort s'empare de Champtoceaux III, 400, 404 ; XVII, 116.
Novembre. Le comte de Montfort s'empare de Carquefou III, 404, 405, 408, 410 ; XVII, 116.
Décembre. Le comte de Montfort assiége Nantes III, 404-412 ; XVII, 116.
Décembre. Prise de Nantes et du comte de Montfort III, 412-421 ; XVII, 117-119.
Décembre? La comtesse de Salisbury est assiégée par les Écossais III, 444-453 ; XVII, 124-127.

Décembre? Édouard III chez la comtesse de Salisbury III, 454-462.

Décembre? Édouard III s'avance jusqu'à la forêt de Jedworth III, 462-464.

Janvier? Le duc de Normandie rentre en France III, 416-417; XVII, 119.

Janvier? La comtesse de Montfort rallie ses partisans à Hennebont III, 421-424; XVII, 119-121.

Janvier? Édouard III à Berwick III, 465.

Février (v. st.). Édouard III rentre à Londres III, 446; XVII, 127.

Février? Trève entre les Anglais et les Écossais III, 464-466; XVII, 127.

Février? Le comte de L'Isle-Jourdain assiége Blaye IV, 1, 2.

Mars (v. st.). Amauri de Clisson implore en faveur de la comtesse de Montfort le secours du roi d'Angleterre IV, 6-12.

Mars? Les Écossais s'emparent de Stirling IV, 121, 122.

30 Mars. — — de Roxburgh IV, 121, 122.

1342.

(Paques : 31 mars.)

Fin Mars. Charles de Blois assiége et prend Rennes IV 2-6, 12-15; XVII, 127.

— La comtesse de Montfort se retire à Hennebont.

Avril? Gauthier de Mauny s'embarque pour la Bretagne IV, 8, 9, 11, 12; XVII, 130.

Avril? La comtesse de Montfort est assiégée à Hennebont IV, 16-29, 35-53; XVII, 124-129.

Fin Avril. Trève entre les Anglais et les Écossais IV, 129-137; XVII, 140, 141.

Mai? Charles de Blois assiége Auray IV, 30-32; XVII, 129.

Mai? La comtesse de Montfort se rend en Angleterre IV, 120, 121.

Mai. Joute à Windsor IV, 121, 123-126; XVII, 140.

Mai? Louis d'Espagne s'empare du château du Conquêt IV, 53-55.

Mai ? Gauthier de Mauny le reprend IV, 55-58.
Mai ? Louis d'Espagne s'empare de Dinan IV, 58-62 ; XVII, 132-133.
Mai ? Louis d'Espagne s'empare de Guérande IV, 62-64.
Juin ? Charles de Blois s'empare d'Auray IV, 64-66, 68, 69 ; XVII, 132.
Juin ? Charles do Blois s'empare de Vannes IV, 64, 66-69 ; XVII, 134, 135.
Juin ? Combat de Quimperlé IV, 69-80, 89 ; XVII, 135, 136.
Juin ? Siégè de la Rochepériot IV, 80-89, 91 ; XVII, 136-138.
Juin ? Gauthier de Mauny s'empare de Gouy-la-forêt IV, 90-94.
Juin. Délivrance du comte de Moray III, 464-466 ; XVII, 127.
Juin. — — de Salisbury III, 468-469 ; XVII, 127.
Juin ? Charles de Blois s'empare de Carhaix IV, 91, 92, 95-96 ; XVII, 138.
Juin. Second siége d'Hennebont IV, 96, 109, 112 ; XVII, 138, 139.
Juin ? Charles de Blois licencie son armée IV, 109-112 ; XVII, 139.
Juin ? Prise de Jugon IV, 112-119 ; XVII, 139, 140.
Juin ? Trève en Bretagne IV, 119-120 ; XVII, 139.
Juin ? Charles de Blois se rend à Paris IV, 120.
Fin Juillet. Robert d'Artois s'embarque à Plymouth IV, 128, 136, 137, 143.
Août ? Robert d'Artois aborde en Bretagne IV, 142, 144 ; XVII, 141.
Août ? Robert d'Artois s'empare de Vannes IV, 146-153 ; XVII, 141, 142.
Août ? Robert d'Artois assiége Rennes IV, 153-156 ; XVII, 242.
Septembre ? Les Français assiégent Vannes IV, 156-158 ; XVII, 142.
Septembre ? Robert d'Artois est mortellement blessé IV, 158-162 ; XVII, 142, 143.

Commencement d'Octobre. Il meurt IV, 160-162 ; XVII, 143.
5 Octobre. Édouard III s'embarque à Sandwich IV, 163, 164 ; XVII, 143.
Octobre. Édouard III aborde en Bretagne IV, 163-165 ; XVII, 143.
Fin Octobre. Les Anglais assiégent Vannes IV, 165-168, 175-179, 189-191 ; XVII, 144, 146.
— Les Anglais assiégent Rennes IV, 168, 169, 188, 189 ; XVII, 144.
Commencement de Novembre. Les Anglais assiégent Nantes IV, 169-173 ; XVII, 145.
Novembre. Les Anglais assiégent Dinan IV, 173 175, 179-183 ; XVII, 145-147.
— Le duc de Normandie réunit une armée dans l'Anjou IV, 185, 187, 188 ; XVII, 147, 148.
— Le duc de Normandie à Nantes IV, 186-188 ; XVII, 148, 149.
Mi-Novembre. Le duc de Normandie et Édouard III sont en présènce IV, 189-191, 194, 195 ; XVII, 149.
Janvier. Le roi de France se rend en Bretagne IV, 193.
19 Janvier. Trève de Malestroit IV, 192-197 ; XVII, 149, 150.
Février ? Le duc de Normandie retourne à Paris IV, 197, 198; XVII, 150.
2 Mars Édouard III retourne en Angleterre IV, 198 ; XVII, 150.

1343.

(Paques : 13 avril.)

Avril ? Godefroi d'Harcourt quitte la France IV, 310, 311, 504 ; XVII, 173, 174.
Mai. Godefroi d'Harcourt réside en Brabant IV, 310, 311, 504 ; XVII, 174.
Août. Supplice d'Olivier de Clisson IV, 199-203, 213 ; XVII, 150, 151.
29 Novembre. Supplice du sire de Malestroit IV, 200, 201, 203 ; XVII, 150.

29 Novembre. Supplice du sire d'Avaugour IV, 200, 201, 203 ; XVII, 150.

3 Avril (v. st.). Supplice de Jean de la Roche-Tesson IV, 200, 201, 203 ; XVII, 151.

1344.

(PAQUES : 4 AVRIL.).

Mai. Joute de Windsor et fondation de l'ordre de la Jarretière IV, 203-206 ; XVII, 151, 152, 154.

1345.

(PAQUES : 27 MARS.)

Juin. Édouard III rompt la trève IV, 206-213 ; XVII, 152-154.

Juin? Godefroi d'Harcourt se rend en Angleterre IV, 310, 311, 375, 376, 379, 380 ; XVII, 174.

— Godefroi d'Harcourt fait acte d'hommage à Édouard III IV, 310, 311, 375, 376.

Juin ? Expédition anglaise en Bretagne IV, 215, 217.

— — en Gascogne IV, 214-218.

— — en Irlande IV, 215, 217.

3 Juillet. Édouard III s'embarque à Sandwich IV, 312.

4 Juillet ? Édouard III aborde à l'Écluse IV, 312, 313.

24 — Mort de Jacques d'Artevelde IV, 312, 324, 504 ; XVII, 174.

24 — Édouard III quitte l'Écluse IV, 317, 323.

26 — Édouard III rentre en Angleterre IV, 312, 317, 318, 323, 324.

Juillet ? Le comte de Derby s'embarque IV, 218, 220, 221 ; XVII, 154-155.

— Le comte de Derby arrive en Gascogne IV, 219-221 ; XVII, 155.

24 Août. Le comte de Derby s'empare de Bergerac IV, 222-234 ; XVII, 156, 157.

Août ? Le comte de Derby s'empare de Langon IV, 234, 241, 247 ; XVII, 157.

25 Septembre. Le comte de Hainaut est tué à la bataille de Stavoren IV, 324-328, 505 ; XVII, 174, 175.

26 Septembre. Mort du comte de Montfort III, 417, 421.

Septembre. Suite des succès du comte de Derby en Guyenne IV, 234-309, 500-503 ; XVII, 157-161.

Octobre. Le comte de L'Isle-Jourdain assiége Auberoche IV, 252, 253, 257-259, 266, 267 ; XVII, 162, 163.

23 — Combat d'Auberoche IV, 253-273, 500, 501 ; XVII, 163-165.

Novembre ? Le comte de Derby s'empare de Puyguilhem IV, 275, 278, 501 ; XVII, 166.

Novembre ? Le comte de L'Isle-Jourdain s'empare de Monségur IV, 274-282 ; XVII, 167.

Novembre ? Le comte de Derby s'empare d'Aiguillon IV, 282-284 ; XVII, 167, 168.

Novembre ? Le comte de Derby s'empare de la Réole IV, 284-292, 298-302, 501 ; XVII, 168-170.

Novembre ? Le comte de Derby s'empare de Montpezat IV, 302, 305, 309, 501 ; XVII, 170.

Novembre ? Le comte de Derby s'empare de Mauron IV, 302, 303, 305, 306, 502 ; XVII, 170, 171.

Décembre ? Le duc de Normandie réunit une armée à Toulouse IV, 331-336 ; XVII, 174, 175.

Décembre ? Le duc de Normandie assiége Miremont IV, 332, 334 ; XVII, 176.

Décembre ? Le duc de Normandie assiége et prend Villefranche IV, 332, 334, 335 ; XVII, 176.

Décembre ? Les Anglais reprennent Villefranche IV, 336-340 ; XVII, 177.

Décembre ? Le sénéchal de Beaucaire défait les Anglais IV, 340-348 ; XVII, 178-180.

Janvier. Les Français assiégent Angoulême IV, 333, 335, 336, 341, 343, 345, 348 ; XVII, 177.

Février. Prise d'Angoulême IV, 348-355 ; XVII, 180.

1346.

(Paques : 16 avril.)

Fin Avril. Le duc de Normandie forme le siége d'Aiguillon IV, 355-375 ; XVII, 177, 178.

3 Juin. Succès de Thomas de Dagworth en Bretagne IV, 215-217.
Juillet. Suite du siége d'Aiguillon IV, 355-375, 505 ; XVII, 177, 178, 181-187.
Commencement de Juillet. Édouard III s'embarque IV, 376, 377, 380-386, 505 ; XVII, 187.
12 — Édouard III débarque à La Hogue IV, 378, 379, 382, 386, 387, 389, 390, 392, 505 ; XVII, 188.
14 — Prise de Barfleur IV, 388, 390, 391, 393 ; XVII, 189.
Juillet. Attaque de Cherbourg IV, 388, 391, 393 ; XVII, 189.
Juillet. Édouard III s'empare de Montebourg IV, 389, 391, 393.
18 — Édouard III s'empare de Valognes IV, 389, 391, 393.
20 — Édouard III s'empare de Carentan IV, 389, 391-394.
Juillet. Philippe de Valois assemble une armée IV, 397-401, 506, 507 ; XVII, 190.
21 — Le sire de Beaumont embrasse le parti de Philippe de Valois IV, 328-331.
22 Juillet. Édouard III s'empare de Saint-Lo IV, 402-405 ; XVII, 191.
26 Juillet. Édouard III s'empare de Caen IV, 382, 378, 405-419, 505, 507 ; XVII, 192-195.
Fin Juillet ? Édouard III s'empare de Louviers IV, 420-423 ; XVII, 195.
Août ? Édouard III s'empare de Vernon IV, 420, 421, 424 ; XVII, 195.
12 Août. Édouard III s'empare de Poissy IV, 420, 421, 424-426 ; XVII, 195.
14 Août. Philippe de Valois se rend à Saint-Denis IV, 424, 426, 507, 508.
Août. Les Écossais prennent les armes V, 118-124 ; XVII, 227-229.
16 Août. Édouard III quitte Poissy IV, 427, 430, 433, 508.
17 — Défaite des bourgeois d'Amiens IV, 427, 429, 433.
17 — Édouard III à Grandvilliers IV, 428, 431, 433.
20 — Le siége d'Aiguillon est levé V, 91-97 ; XVII, 221.
20 — Édouard III à Araines IV, 429, 432, 434 ; V, 1, 3, 4 ; XVII, 198.

22 Août ? Philippe de Valois à Coupigny V, 1 ; XVII, 198.
22 Août. Attaque de Pont-Rémy V, 2, 4, 5 ; XVII, 199.
22 Août ? — de Loncq-en-Ponthieu V, 2, 4, 6 ; XVII, 199.
22 Août ? Prise de Longpré V, 2, 4, 5.
23 — Édouard III quitte Araines IV, 1, 3, 4 ; XVII, 198.
23 Août. Philippe de Valois à Amiens V, 3, 4.
24 Août ? Prise d'Oisemont V, 3, 5, 6, 9, 10.
24 Août ? Édouard III loge à Oisemont V, 6.
24 Août ? Philippe de Valois couche à Araines V, 7, 8, 14, 19.
24 Août. Les Anglais passent la Somme V, 11-21 ; XVII, 199-201.
24 — Prise du Crotoy V, 22-24 ; XVII, 201.
24 — Édouard III s'arrête près de Crécy V, 22, 23, 29-36 ; XVII, 202.
25 — Philippe de Valois à Abbeville V, 24-26, 27-30 ; XVII, 201, 202.
25 — Édouard III fortifie son camp près de Crécy V, 26, 27, 73-79.
26 — Bataille de Crécy V, 37-70 ; XVII, 203-215.
27 — Défaite des milices communales françaises V, 70-73 ; XVII, 214.
27 — Philippe de Valois rentre à Amiens V, 79-81 ; XVII, 214, 216-218.
28 — Édouard III poursuit sa marche V, 81, 82 ; XVII, 216.
3 Septembre. Louis de Male fait hommage du comté de Flandre à Philippe de Valois V, 152, 158.
3 — Édouard III forme le siége de Calais V, 83-88, 145-149, 151, 155, 181-183 ; XVII, 215, 216, 218, 219, 236, 237.
12 — Le comte de Derby entre en Saintonge V, 108-111 ; XVII, 224.
Mi-Septembre. Le comte de Derby s'empare de Saint-Jean d'Angély V, 108-111 ; XVII, 224, 225.
22 Septembre. Mort de Philippe de Bourgogne V, 88-91 ; XVII, 220.

Fin Septembre. La reine Philippe arrive à Calais V, 145, 152, 157, 162.

4 Octobre. Le comte de Derby s'empare de Poitiers V, 112-116 ; XVII, 226, 227.

Octobre ? Le comte de Derby rentre à Bordeaux V, 117-118 ; XVII, 227.

Octobre ? Ambassade du comte de Northampton en Flandre V, 149 ; XVII, 237, 238.

17 Octobre. Bataille de Nevill-Cross V, 124-145 ; XVII, 229-235, 261, 262.

Novembre ? Gauthier de Mauny est arrêté à Orléans V, 97-99, 101-104 ; XVII, 221, 222.

Décembre. Le comte de Derby s'embarque à Bordeaux V, 117, 118 ; XVII, 227.

— Les Anglais assiégent La Roche-Derrien V, 164-167 ; XVII, 243, 244.

Février ? Gauthier de Mauny recouvre la liberté V, 89, 99-101, 104-108 ; XVII, 223, 224.

1er Mars. Entrevue d'Édouard III et du comte de Flandre à Bergues V, 149-158.

14 — Fiançailles du comte de Flandre et d'Isabelle d'Angleterre V, 149-158, 253 ; XVII, 239, 240.

28 — Le comte de Flandre fuit en France V, 158-162 ; XVII, 241.

1347.

(Paques : 1er avril.)

Vers le 15 Avril. Philippe de Valois quitte Paris V, 179.

Mai ? Robert de Namur vient servir Édouard III V, 162-164 ; XVII, 241, 242.

Commencement de Mai. Philippe de Valois assemble une armée à Amiens V, 177-181 ; XVII, 246, 246.

Juin ? Les Flamands assiégent Aire V, 183, 184 ; XVII, 237, 238, 241, 246, 247.

Juin. Jeanne de Brabant épouse Wenceslas de Bohême V, 313.

20 Juin. Combat de La Roche-Derrien V, 167-177 ; XVII, 244-246.

1er Juillet. Le comte de Flandre épouse Marguerite de Brabant V, 161, 162, 253-257.

27 Juillet-2 Août. Philippe de Valois à Sandgate V, 184-198 ; XVII, 248-252.

4 Août. Capitulation de Calais V, 198-222 ; XVII, 253-260.

12 Octobre. Édouard III rentre en Angleterre V, 222-224 ; XVII, 261.

28 Septembre. Trève en Picardie V, 222, 223.

1348.

(Paques : 20 avril.)

13 ou 17 Novembre. Charles de Blois est conduit en Angleterre V, 177, 223, 224, 251 ; XVII, 246.

1349.

(Paques : 12 avril.)

— La peste V, 274-277 ; XVII, 274.

Août. Les flagellants V, 274-277 ; XVII, 274.

4 Août. Le comte de Foix épouse Agnès de Navarre XI, 71.

11 — Mort de Bonne de Luxembourg, femme du duc de Normandie V, 252, 253 ; XVII, 270.

12 Décembre. Mort de Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe de Valois V, 252, 253 ; XVII, 270.

1er Janvier. Tentative de Geoffroi de Charny pour surprendre Calais V, 229-251 ; XVII, 264-270.

11 — Philippe de Valois épouse Blanche de Navarre V, 252, 253 ; XVII, 270.

9 Février. Le duc de Normandie épouse la comtesse de Boulogne V, 252, 253 ; XVII, 270.

1350.

(Paques : 28 mars.)

22 ou 23 Août. Mort de Philippe de Valois V, 277, 278 ; XVII, 274, 275.

29 Août. Combat de Winchelsea V, 257-271 ; XVII, 271.

26 Septembre. Couronnement du roi Jean V, 277, 278 ; XVII, 275.

17 Octobre. Son entrée à Paris V, 278 ; XVII, 290.

16 Novembre. Arrestation du comte de Guines V, 303.

19 — Supplice du comte de Guines V, 303-306; XVII, 290, 291.

Fin de Décembre. Le roi Jean à Avignon V, 278, 279; XVII, 275.

Mi-Janvier. Le roi Jean à Montpellier V, 279; XVII, 275.

Janvier. Charles d'Espagne est créé connétable V, 279; XVII, 275.

Février. Le roi Jean quitte le Languedoc V, 279.

26 Mars. Combat des Trente V, 289-295; XVII, 281-284.

Mars. Les Français assiégent Saint-Jean-d'Angély V, 279-282; XVII, 275, 276.

1er Avril (v. st.). Combat de Taillebourg V, 282-285; XVII, 276-279.

1351.

(Paques : 17 avril.)

8 Juin. Mort d'Édouard de Beaujeu V, 296-303; XVII, 280, 281, 284-290.

Fin Juin. Mort d'Aimeri de Pavie V, 271-274.

Août ou Septembre. Les Français s'emparent de Saint-Jean-d'Angély V, 286-288; XVII, 279-280.

Octobre. Le château de Guines est livré aux Anglais V, 306, 307; XVII, 293-295.

— Fondation de l'ordre de l'Étoile V, 308, 309; XVII, 295-297.

1352.

(Paques : 8 avril.)

14 Août. Combat de Mauron V, 309.

6 Décembre. Mort de Clément VI V, 303; XVII, 293.

18 — Avénement d'Innocent VI V, 303; XVII, 293.

1353.

(Paques : 24 mars.)

— Les fils de Charles de Blois sont conduits en Angleterre V, 316; VI, 84, 85.

8 Janvier (v. st.). Meurtre de Charles d'Espagne V, 309-312; XVII, 291-293.

1354.

(PAQUES : 13 AVRIL.)

Février (v. st.). Conférences pour la paix à Avignon V, 312 ; XVII, 298.

1355.

(PAQUES : 5 AVRIL.)

Juin ? Projets du roi Jean contre le roi de Navarre V, 314 ; XVII, 297, 298.

4-28 Août. Édouard III s'embarque pour se rendre en Normandie, mais une tempête le force à retourner en Angleterre V, 318, 319 ; XVII, 302, 303.

8 Septembre. Le prince de Galles s'embarque pour la Guyenne V, 317 ; XVII, 300, 301.

10 — Le roi Jean traite avec le roi de Navarre V, 314-316 ; XVII, 303-305.

10 Octobre. Le prince de Galles quitte Bordeaux V, 339, 343, 344 ; XVII, 321.

12 Octobre ? Le prince de Galles passe la Garonne V, 339, 344 ; XVII, 322, 323.

31 — Le prince de Galles s'empare de Castelnaudary V, 346.

Fin Octobre. Édouard III s'embarque V, 317-319 ; XVII, 303.

— — arrive à Calais V, 319-321 ; XVII, 305.

2 Novembre. — sort de Calais V, 320, 321.

— Le prince de Galles s'empare de Carcassonne V, 340, 341, 344, 345, 347-349 ; XVII, 323-325.

Novembre. Philippe de Valois réunit une armée à Amiens V, 321, 322, 328 ; XVII, 305, 306.

6 — Guillaume de Douglas surprend le château de Berwick V, 323, 324, 330 ; XVII, 307-309.

Novembre. Édouard III s'avance jusqu'à Blangy V, 320, 323, 325-328 ; XVII, 306, 307.

— Édouard III rentre à Calais V, 326, 328-321 ; XVII, 309-314.

Novembre. Philippe de Valois à Saint-Omer V, 329, 331 ; XVII, 313, 315.

8 Novembre ? Attaque de Narbonne V, 341, 342, 347, 350-352 ; XVII, 325-329.

Fin Novembre. Assemblée des États-Généraux de France VI, 1-6.

Fin Novembre ? Édouard III s'embarque à Calais V, 332 ; XVII, 314.

Fin Novembre ? Édouard III aborde à Douvres V, 332 ; XVII, 314, 315.

Fin Novembre. Le prince de Galles s'empare de Limoux V, 342, 343, 352, 353 ; XVII, 329.

5 Décembre. Mort de Jean III duc de Brabant V, 312, 313.

7 — Charles de France est créé duc de Normandie V, 354.

20 Décembre ? Le prince de Galles rentre à Bordeaux V, 342, 343, 354 ; XVII, 329-331.

Décembre. Expédition d'Édouard III en Écosse V, 332-339.

13 Janvier. Gauthier de Mauny reprend Berwick V, 332, 333; XVII, 316-318.

Janvier et Février. Édouard III à Édimbourg V, 334-337 ; XVII, 316-318.

Fin Février. — — revient à Windsor V, 337-339 ; XVII, 319-321.

Mars ? — — traite avec le roi de Navarre V, 314; XVII, 298-300.

11 Mars (v. st.). Mort de Jean de Beaumont V, 331 ; XVII, 315, 316.

5 Avril (v. st.). Le roi Jean arrête le roi de Navarre V, 354-360 ; XVII, 331, 332.

5 Avril (v. st.). Supplice du comte d'Harcourt V, 355-360 ; XVII, 332.

Avril ? Le roi de Navarre est enfermé au château de Crèvecœur V, 362, 363, 368 ; XVII, 335.

1356.

(Paques : 24 avril.)

28 Mai. Philippe de Navarre défie le roi Jean V, 360-362 ; XVII, 333.

Juin. Philippe de Navarre traite avec Édouard III V, 363-365 ; XVII, 334.

Juin. Le duc de Lancastre s'embarque pour la Normandie V, 366 ; XVII, 334.

Juin. Le duc de Lancastre débarque à Cherbourg V, 366 ; XVII, 335.

Juin. Le roi Jean se rend à Rouen V, 367-371 ; XVII, 340.

Juin. Le roi Jean s'empare d'Évreux V, 371-374 ; XVII, 337.

4 ou 6 Juillet. Le duc de Lancastre s'avance jusqu'à Verneuil V, 368 ; 371 ; XVII, 335, 338.

6 Juillet. Le prince de Galles quitte Bordeaux V, 377-380 ; XVII, 338, 339..

Fin de Juillet. Le roi Jean s'empare de Breteuil V, 374-377, 379-382 ; XVII, 335-337.

10 Août. Le prince de Galles envahit le Limousin V, 377-380 ; XVII, 339-341.

Août. Charles de Blois recouvre la liberté V, 316.

Fin Août. Le roi Jean réunit une armée à Chartres V, 382-384, 386 ; XVII, 339, 340.

28 Août. Le prince de Galles s'empare de Vierzon V, 384-386 ; XVII, 340, 341.

29 Août. Combat de Romorantin V, 387-395 ; XVII, 341.

3 Septembre. Prise de Romorantin V, 389-395 ; XVII, 342, 343.

11 Septembre ? Le roi Jean à Blois V, 395, 396 ; XVII, 343, 344.

12 Septembre ? Le roi Jean à Amboise V, 396 ; XVII, 344.

13 Septembre. Le roi Jean à Loches V, 396, 397 ; XVII, 344.

17 Septembre. Défaite du comte de Joigny V, 398-402 ; XVII, 344, 345.

19 Septembre. Bataille de Poitiers V, 402-464 ; XI, 108, 109; XVII, 345-358.

3 Octobre. Le duc de Lancastre forme le siége de Rennes VI, 21-26.

4 ou 5 Octobre. Le prince de Galles rentre à Bordeaux V, 464-470 ; XVII, 358.

17 Octobre. Assemblée des États-Généraux VI, 1-6, 17, 38-40 ; XVII, 359.

Novembre. Mort de Godefroi d'Harcourt VI, 6-13 ; XVII, 360.

5 Février. Assemblée des États-Généraux VI, 1-6.

18 Mars. Trève conclue à Bordeaux VI, 18.

1357.

(Paques : 9 avril.)

11 Avril. Le prince de Galles s'embarque à Bordeaux VI, 13, 15-17 ; XVII, 361.

5 mai. Le prince de Galles aborde en Angleterre VI, 13 ; XVII, 361, 362.

24 Mai. Le prince de Galles entre à Londres avec le roi Jean VI, 14, 17-19.

Mai. Étienne Marcel fait fortifier Paris VI, 53-55, 58.

22 Juin. Le Dauphin d'Auvergne épouse la fille du comte de Forez VI, 198-202.

Juillet. Renaud de Cervoles est reçu par le pape à Avignon VI, 32-34.

3 Juillet. Le duc de Lancastre lève le siège de Rennes VI, 21-26, 84 ; XVII, 361.

Fin Octobre. Le roi d'Écosse recouvre la liberté VI, 19-21 ; XVII, 360, 361.

8 Novembre. Le roi de Navarre est mis en liberté VI, 40-42 ; XVII, 359, 362.

Novembre. Le roi de Navarre se rend à Amiens VI, 40-42.

29 Novembre. Le roi de Navarre à Paris VI, 40-42.

16 Janvier. Les compagnies s'emparent d'Étampes VI, 34-37, 41-44.

Février. Le comte de Foix en Prusse VI, 55.

22 Février. Assassinat des maréchaux de Champagne et de Normandie VI, 38-40 ; XVII, 365.

Fin Mars. Le duc de Normandie quitte Paris VI, 53-55.

28 Mai. Commencement de la Jacquerie VI, 44-53.

9 Juin. Péril des dames réfugiées à Meaux VI, 55-58, 109.

Fin de Mai. Cruautés des Jacques. Le roi de Navarre les disperse VI, 44-53 ; XVII, 363-365.

30 Juin. Le duc de Normandie assiége Paris VI, 58-61 ; XVII, 365-367.

8 Juillet. Traité entre le duc de Normandie et le roi de Navarre VI, 61-66 ; XVII, 367.

21 Juillet. Rixe des Parisiens et des compagnons anglais VI, 66-72 ; XVII, 367-369.

22 — Défaite des Parisiens près de Saint-Cloud VI, 66-72 ; XVII, 368, 369.

31 — Mort d'Étienne Marcel VI, 73-79 ; XVII, 369, 370.

1er Août. Supplice des complices de Marcel VI, 73-79 ; XVII, 369, 370.

2 — Le duc de Normandie rentre à Paris VI, 80-83.

3 — Le roi de Navarre défie le duc de Normandie VI, 85, 88 ; XVII, 370. 371.

4 — Le roi de Navarre se retire à Melun VI, 86, 88 ; XVII, 371.

22 — Mort d'Isabelle de France, reine d'Angleterre VI, 366.

Août ? Le sire de Gauville surprend le château d'Évreux VI, 26-31 ; XVII, 359.

Août ? Les Navarrais prennent Creil VI, 86, 89, 112 ; XVII, 371.

Août ? Les Navarrais prennent Mauconseil VI, 87, 89, 112, 179-182 ; XVII, 371, 379.

Août ? Les Navarrais prennent La Hérelle VI, 87, 89, 90, 112 ; XVII, 371.

Août. Les Navarrais prennent Clermont VI, 87, 179 ; XVII, 379.

Août. Siége de Mauconseil VI, 91, 92, 96.

23 Août. Combat de Mauconseil VI, 92-95, 97-99 ; XVII, 371-373.

16 Septembre. Les Navarrais attaquent Amiens VI, 99-104 ; XVII, 371, 372.

Septembre. Les Navarrais prennent Saint-Valéry VI, 87, 89, 112.
— — — Eu VI, 87, 89.
Fin Septembre. Le comte de Saint-Pol forme le siége de Saint-Valéry VI, 105-110, 122-124, 141 ; XVII, 374-376.
Fin Décembre. Prise du château de Roucy VI, 112-118.
10 Mars. Robert Knolles s'empare d'Auxerre VI, 112, 113.
Mars ? Le comte de Saint-Pol s'empare de Saint-Valéry VI, 122-125.
Avril ? Pierre d'Audley attaque Châlons VI, 141-149.

1359.

(Paques : 21 avril.)

Fin Avril. Défaite du comte de Roucy VI, 149-154, 187-191 ; XVII, 374, 381, 382.
25 Mai. On communique aux États un projet de traité VI, 182-187 ; XVII, 379, 380.
Fin Mai. Rupture des négociations entre la France et l'Angleterre VI, 182-187 ; XVII, 379, 380.
14 Juin. Jean de Gand épouse Blanche de Lancastre VI, 359, 364-366.
23 — Combat de Nogent-sur-Seine VI, 163-76 ; XVII, 377, 378.
Fin Juin. Mort de Jean de Picquigny VI, 176-179.
Juillet. Siége de Melun VI, 155-158 ; XVII, 376, 377.
21 Août. Le duc de Normandie traite avec le roi de Navarre VI, 158-161 ; XVII, 377.
Septembre. Chevauchée de Robert Knolles en Auvergne VI, 194-202.
14 Octobre. Le comte d'Harcourt épouse Catherine de Bourbon VII, 83.
Commencement d'Octobre. Le duc de Lancastre arrive à Calais VI, 205, 207 ; XVII, 382.
— Le duc de Lancastre réunit une armée à Calais VI, 202-204 ; XVII, 382.
Octobre. Le duc de Lancastre quitte Calais VI, 205 ; XVII, 382.

Octobre. Le duc de Lancastre devant Arras VI, 205 ; XVII, 382.
31 — — — traverse la Somme VI, 206, 208 ; XVII, 382.
28 Octobre. Édouard III s'embarque VI, 209-225 ; XVII, 383.
— Édouard III arrive à Calais VI, 209-225 ; XVII, 383, 384.
Novembre. Le duc de Lancastre rentre à Calais VI, 209 ; XVII, 383.
4 Novembre. Édouard III envahit l'Artois VI, 220, 222.
18 — Le captal de Buch s'empare de Clermont VI, 111, 112.
14 Décembre. Édouard III devant Reims VI, 231-236 ; XVII, 384-386.
1er Janvier (v. st.). Prise de Cormicy VI, 247-253.
11 Janvier. Édouard III s'éloigne de Reims VI, 236 ; XVII, 386.
Janvier. Le roi de Navarre reprend les armes VI, 238, 239.
19 Février. Édouard III s'empare de Tonnerre VI, 253-256.
10 Mars. La Bourgogne se rachète VI, 258, 259 ; XVII, 386, 387.
14 — Sac de Wincbelsea VI, 272.
Fin Mars. Édouard III en Beauce VI, 259-261.
1er Avril. — devant Paris VI, 259-262, 265-271 ; XVII, 387-388.
12 — Édouard III s'éloigne VI, 273.
Fin Avril. — devant Chartres VI, 273 ; XVII, 389, 390.
8 Mai. Traité de Brétigny VI, 271-292 ; XVII, 390-392.
Mai. Les Anglais arrivent au Pont-de-l'Arche VI, 292-293.
Mai. Édouard III s'embarque pour l'Angleterre VI, 294 ; XVII, 393.
18 Mai. Édouard III rentre en Angleterre VI, 292-294 ; XVII, 393.
Juin. Galéas Visconti épouse Isabelle de France XV, 257.
29 Juin. Le roi Jean quitte Londres VI, 294, 296 ; XVII, 393.
12 Juillet. — se rend à Calais VI, 295-298 ; XVII, 393, 394.

29 Septembre. Eustache d'Aubrecicourt épouse Élisabeth de Juliers VI, 189, 190.

9 Octobre. Édouard III se rend à Calais VI, 320.

24 — La paix est jurée VI, 318, 319.

25 — Le roi Jean à Boulogne VI, 318-322 ; XVII, 394.

21 — Les otages français arrivent à Douvres VI, 299-309 ; XVII, 394.

12 Décembre. Le roi Jean à Paris VI, 322, 323 ; XVII, 396.

Décembre. Formation des grandes compagnies VI, 326 ; XVII, 395-396.

28 — Elles s'emparent du Pont-Saint-Esprit VI, 346, 347, 355-357 ; XVII, 399.

24 Mars. Mort du duc Henri de Lancastre VI, 358, 359 ; XVII, 400.

1361.

(Paques : 28 mars.)

Mars ? Les trèves de Bretagne sont prolongées VI, 315-318.

Fin Avril. Les compagnies se répandent en Provence VI, 349.

1er Juillet. Le roi de Chypre s'empare de Satalie VI, 362, 363.

Août ? Les compagnies en Lombardie VI, 349.

Août ? Le prince de Galles épouse Jeanne de Kent VI, 366, 367.

Septembre. Remise aux commissaires anglais des pays cédés par le traité de Brétigny VI, 323-326.

21 Novembre. Mort du duc Philippe de Bourgogne VI, 359, 360.

Décembre. Voyage du roi Jean en Bourgogne.

Février. Le prince de Galles part pour la Guyenne VI, 363-370.

6 Avril. Bataille de Brignais VI, 336-345 ; XI, 111 ; XVII, 396-399.

1362.

(Paques : 17 avril.)

Mai ? Les grandes compagnies en Lombardie VI, 346-358 ; XVII, 399, 400.

18 Juillet. Le prince de Galles créé duc d'Aquitaine VI, 368.

Août. Le roi Jean quitte Paris VI, 261.

12 Septembre. Mort d'Innocent VI VI, 362, 363, XVII, 400.

28 Octobre. Élection d'Urbain V VI, 362, 363 ; XVII, 400.

Commencement Novembre. Le roi Jean arrive à Avignon VI, 361, 362 ; XVII, 400, 401.

5 Décembre. Le comte d'Armagnac est défait par le comte de Foix XI, 32.

29 Mars. Le roi de Chypre arrive à Avignon VI, 370, 371 ; XVII, 400, 401.

31 Mars. Le roi Jean prend la croix VI, 370-373.

1363.

(Paques : 2 avril.)

14 Avril. La paix est conclue entre le comte de Foix et le comte d'Armagnac.

9 Mai. Le roi Jean quitte Avignon VI, 378, 382.

Juin. Le roi de Chypre en Allemagne VI, 374, 375 ; XVII, 401.

Juillet ? Le roi de Chypre en Brabant VI, 374, 375 ; XVII, 402.

Juillet ? Le roi de Chypre en Flandre VI, 374-376 ; XVII, 402.

Août ? Le roi de Chypre en France VI, 378, 379, 382-384 ; XVII, 402.

29 Août. Mort de Philippe de Navarre VI, 379.

Septembre ? Le roi de Chypre se rend en Angleterre VI, 380, 381, 384, 386 ; XVII, 402, 403.

Septembre ? Le roi de Chypre revient en France VI, 381, 382, 386, 393-396 ; XVII, 403, 404.

13 Septembre. Seguin de Badefol surprend Brioude VI, 350, 354, 358.

Octobre. Les compagnies s'emparent de la Charité-sur-Loire VII, 8-10 ; XI, 118 ; XVII, 408.

6 Novembre. Le duc d'Anjou rentre en France VI, 376, 377, 384.

Novembre. Le roi de Chypre à Londres VI, 390.

Novembre ? Le captal de Buch en Normandie VI, 401-406.

3 Janvier. Le roi Jean s'embarque à Boulogne VI, 388, 390-392.
4 — Le roi Jean aborde à Douvres VI, 388, 392.
14 — — arrive à Londres VI, 389, 390, 393; XVII, 404.

1364.

(PAQUES : 24 MARS.)

7 Avril. Prise de Mantes VI, 396-401.
8 — — de Meulan VI, 396-401.
— Mort du roi Jean à Londres VI, 409-411 ; XVII, 404.
Fin Avril. Aventure de Braimon de Laval VI, 407, 408; VII, 5, 6.
7 Mai. Funérailles du roi Jean à Saint-Denis VI, 409-411 ; XVII, 404.
16 — Bataille de Cocherel VI, 411-446; XI, 112; XVII, 405-407.
19 — Sacre de Charles V VII, 1-3; XVII, 407.
21 — Seguin de Badefol évacue Brioude VI, 358.
28 — Entrée de Charles V à Paris VII, 1-3; XVII, 407.
2 Juin. Philippe de France reçoit l'investiture du duché de Bourgogne VII, 3-5, 13-19.
Juin. Le captal de Buch est retenu en prison VII, 5, 6; XVII, 407.
Septembre. Le captal de Buch est mis provisoirement en liberté VII, 6; XVII, 407.
Septembre? Défaite des compagnies devant Sancerre XI, 114, 118.
Septembre? La Charité-sur-Loire est reconquise VII, 19-24; XI, 118; XVII, 408.
Septembre. Charles de Blois assiége Auray VII, 21, 23, 25; XVII, 408.
29 Septembre. Bataille d'Auray et mort de Charles de Blois VII, 28-68; XVII, 409-418.
30 Septembre. Le comte de Montfort entre à Auray VII, 68-71; XVII, 417.

Octobre. Entrevue du roi d'Angleterre et du comte de Flandre à Douvres VII, 66-68 ; XVII, 418, 419.

Fin Octobre. Le comte de Montfort à Jugon VII, 69, 71.

— — — à Dinan VII, 69-72.

Commencement Novembre. Seguin de Badefol occupe Anse VI, 346, 351, 352, 354, 357, 358.

17 Novembre. Le comte de Montfort s'empare de Quimper VII, 70, 72-74 ; XVII, 420.

Janvier. Jean de Montfort est reconnu duc de Bretagne VII, 73, 74-78 ; XVII, 419-421.

6 mars. Traité entre le roi de France et le roi de Navarre VII, 78-80 ; XVII, 422.

12 Avril. Paix de Guérande VII, 72-78 ; XVII, 419-421.

1365.

(Paques : 13 avril.)

1er Mai. Louis Raimbault est fait prisonnier près d'Annonay, XI, 122-128.

Mai. Développements des grandes compagnies VII, 80-82 ; XVII, 422.

27 Juillet. Mariage du sire de Coucy et d'Isabelle d'Angleterre VII, 232 ; XVII, 422.

Août ? Bertrand du Guesclin paie rançon VII, 75.

1 Octobre. Le roi de Chypre fait la conquête d'Alexandrie.

Décembre ? Le captal de Buch paie rançon VII, 79 ; XVII, 407.

Décembre ? Le duc de Bretagne épouse Jeanne Holand VII, 75, 78 ; XVII, 422.

Fin Décembre. Les grandes compagnies passent les Pyrénées VII, 82-92 ; XVII, 422, 427.

— Seguin de Badefol meurt empoisonné XI, 112, 122.

22 Mars Henri de Transtamare est proclamé roi VII, 92-95 ; XVII, 424.

28 Mars. Pierre le Cruel fuit de Burgos VII, 90.

Fin Mars. Les compagnies assiégent Burgos VII, 93.

Juin et Octobre. Les barons de Gascogne interjettent appel au roi de France VII, 252-261, 274-287 ; XVII, 462-465.

17 Octobre. Mort du duc de Clarence VII, 251, 252.

3 Décembre. Naissance de Charles, fils du roi de France VII, 287.

Décembre. Armements du duc d'Anjou à Toulouse VII, 298 ; XVII, 464.

Janvier ? Naissance de Charles d'Albret VII, 287.

17 Janvier. Mort du roi Pierre de Chypre XI, 231, 232, 234.

25 — Le prince de Galles est cité par Charles V VII, 287-296 ; XVII, 465-467.

Février. Plusieurs villes se déclarent françaises VII, 325, 339, 340 ; XVII, 472.

— Henri de Transtamare assiége Tolède VII, 264, 265 ; XVII, 459.

14 Mars. Bataille de Montiel VII, 264-269 ; XVII, 459-461.

23 — Mort de Pierre le Cruel VII, 269-273 ; XVII, 461-462.

1369.

(Paques : 1er avril.)

Avril ? Le sénéchal de Rouergue est défait par les Français VII, 297-301 ; XVII, 467.

Fin Avril. Charles V défie Édouard III VII, 304-308 ; XVII, 467, 468.

Avril ? Le comte de Cambridge débarque en Bretagne VII, 326-328.

29 Avril. Prise d'Abbeville VII, 309-312 ; XVII, 469.

Avril. Combat de Pont-Rémy VII, 309, 311 ; XVII, 470.

21 Mai. Traité entre le roi de France et le comte d'Armagnac VII, 255.

Mai ? Le sire de Coucy se rend en Lombardie VII, 419, 420 ; XVII, 492.

3 Juin. Édouard III reprend le titre de roi de France VII, 314.

19 Juin. Le duc de Bourgogne épouse Marguerite de Flandre VII, 319-321 ; XVII, 474.

Juin ? Les Anglais s'emparent de Bourdeille VII, 329-331, 344-350 ; XVII, 479, 478.

Juin ? Les Anglais prennent Roqueserrière VII, 335, 336 ; XVII, 471, 472.

Juin ? Les Français prennent Réalville VII, 337, 338, 341-343 ; XVII, 472-473.

8 Juin. Alliance de Charles V et de Henri de Transtamare VIII, 110-114.

Juillet ? Les Français s'emparent de la Roche-Posay VII, 350, 351 ; XVII, 473.

Juillet ? Le vicomte de Rochechouart est arrêté par les Anglais VII, 355.

Juillet ? Les Français s'emparent de Villeneuve-d'Agen VII, 358.

Juillet ? Les Anglais assiégent Duravel VII, 361-368 ; XVII, 467, 477.

Juillet ? Les Anglais assiégent Domme VII, 368-370 ; XVII, 477.

Juillet ? —— s'emparent de Rocamadour VII, 372-375, 387, 388 ; XVII, 478.

Juillet ? Les Anglais s'emparent de la Roche-sur-Yon VII, 380-385 ; XVII, 484.

Juillet ? Défaite du comte de Pembroke VII, 391-408 ; XVII, 485, 486.

Juillet ? Combat de Lanemezan XI, 55-62.

Juillet. Trève entre l'Angleterre et l'Écosse VII, 480-482.

12 — Édouard de Gueldre défie Charles V VII, 420.

Août. Le duc de Lancastre débarque à Calais VII, 422-424 ; XVII, 481.

— Les Français s'emparent de la Roche-sur-Yon VII, 380-385.

— Charles V se rend à Rouen pour organiser une expédition maritime VII, 414, 415, 424, 425 ; XVII, 482.

15 — Mort de Philippe de Hainaut, reine d'Angleterre VII, 427-429 ; XVII, 483, 484.

23 — Le duc de Bourgogne occupe le mont de Tournehem VII, 425-427 ; XVII, 482, 483.

1er Septembre. Le duc de Brabant est créé par l'empereur gardien de la Landfriede XIII, 17-20.

12 Septembre Le duc de Bourgogne se retire devant l'armée anglaise VII, 429-435 ; XVII, 487.

Septembre ? Les Anglais surprennent le château de Belleperche où se trouve la duchesse de Bourbon VII, 408-412.

Septembre et Octobre. Les Anglais passent la Somme, s'avancent jusqu'à Harfleur et rentrent à Calais VII, 438-440 ; XVII, 488, 489.

Décembre. Projet de débarquement en Angleterre confié à Ivain de Galles VII, 414 ; VIII, 140.

19 Novembre. Le duc de Lancastre rentre en Angleterre VII, 443 ; XVII, 489.

31 Décembre. Mort de Chandos VII, 443-460 ; XVII, 489-492.

Janvier ou Février ? Les Français s'emparent de Châtellerault VII, 463.

Février et Mars. Le duc de Bourbon assiége Belleperche VII, 463-475 ; XVII, 493, 494.

21 Mars. Nouveau traité d'alliance de Charles V et de Henri de Transtamare VIII, 110-114.

1370.

(Paques : 14 avril.)

4 Mai. Charles V confisque le duché d'Aquitaine VII, 422.

Mai. Le duc de Lancastre s'embarque VIII, 13 ; XVII, 495.

— — — — débarque à Bordeaux VIII, 13-15.

Juillet. Le duc d'Anjou réunit une armée à Toulouse VII, 477-480 ; XVII, 494, 495.

Juillet ? Le duc de Berry réunit une armée à Bourges VII, 477-480.

— Bertrand du Guesclin revient d'Espagne VIII, 1, 2, 36, 37.

16 Juillet. Jeanne de France est fiancée à Jean d'Aragon VII, 483.

Mi-Juillet. Robert Knolles arrive à Calais VIII, 16, 18 ; XVII, 497.

Fin Juillet. Robert Knolles sort de Calais VIII, 16, 18 ; XVII, 497.

Août. Robert Knolles s'avance jusqu'à Noyon VIII, 24, 25 ; XVII, 498, 499.

Août. Le duc d'Anjou s'empare d'Aiguillon et de plusieurs autres villes de Guyenne VIII, 3-6 ; XVII, 496.

Août ? Le duc de Berry s'empare de Limoges VIII, 6-8, 25 ; XVII, 499, 500.

Août ? Le roi Charles de Navarre se rend en Angleterre VIII, 415-417.

— — s'allie à Édouard III VIII, 415-418.

Septembre. Le prince de Galles assiége Limoges VIII, 29-32 ; XVII, 500.

19 Septembre. Sac de Limoges VIII, 38-43 ; XVII, 501, 502.

23 ou 24 Septembre. Robert Knolles devant Paris VIII, 33-35 ; XVII, 500, 501.

24 Septembre. Urbain V revient à Avignon. VIII, 15 ; XVII, 500.

2 Octobre. Bertrand du Guesclin est créé connétable VIII, 44-47 ; XVII, 501, 503.

Commencement Novembre. Bataille de Pont-Vallain VIII, 47-54 ; XVII, 503, 504.

Novembre. Combat de Rillé XII, 219-223.

Décembre. Mort d'Arnould d'Audrehen VIII, 54, 55.

2 Décembre. Traité du roi d'Angleterre et du roi de Navarre VII, 482.

19 — Mort d'Urbain V VIII, 55 ; XVII, 504.

30 — Élection de Grégoire XI VIII, 55 ; XVII, 504.

Janvier. Le prince de Galles retourne en Angleterre VIII, 60-63 ; XVII, 504, 505.

Janvier-Février (v. st.). Siége de Montpont VIII, 63-66, 70-77 ; XVII, 506, 507.

22 Février. Mort du roi David d'Écosse VIII, 243, 244.

Mars. Les Français assiégent Usson VIII, 78-83, 84-86 ; XVII, 508, 509.

1371.

(Paques : 6 avril.)

Mai ? Les Français s'emparent de Millau VIII, 83, 84.

28 Mai. Naissance de Jean de Bourgogne X, 306.

Juin ? Alliance du roi d'Angleterre et du duc de Gueldre XIII, 31-35 ; XVII, 510.

Juin. Le roi de France traite avec le roi de Navarre VIII, 241-243.

Juin. Le dauphin d'Auvergne est fiancé à Jeanne de Boulogne XVII, 509.

1er Août. Combat naval de la baie de Bourgneuf VIII, 92-100 ; XVII, 512.

22 — Bataille de Bastweiler XIII, 2, 3, 21-25 : XVII, 510.

22 — Mort du comte Édouard de Gueldre XIII, 12.

Août. Les Français assiégent Bécherel VIII, 238-241, 260, 262, 321-323 ; XVII, 534, 545.

Septembre. Les Français s'emparent de Montcontour VIII, 86-90 ; XVII, 507, 508.

16 Septembre. Mort de Jeanne de France VII, 483.

28 Octobre. Alliance de Charles V et du roi d'Écosse XVII, 563, 564.

4 Novembre. Traité d'alliance entre le roi d'Angleterre et le duc de Bretagne VIII, 117, 118.

4 Décembre. Mort du comte Renaud de Gueldre XIII, 12.

15 Janvier. Mort de Gauthier de Mauny VIII, 114, 115 ; XVII, 511.

Janvier ou Février. Le duc de Lancastre retourne en Angleterre VIII, 107-110 ; XVII, 514, 515.

Février. Suite des négociations du duc de Bretagne avec les Anglais VIII, 117, 118.

Mars. Armements des Anglais VIII, 115, 116.

13 Mars. Naissance de Louis de France, second fils de Charles V X, 342.

1372.

(Paques : 28 mars.)

— Mort de Louis de Navarre VIII, 79, 80.

— Jean de Blois épouse Mathilde de Gueldre, II, 20 ; VIII, 118.

— — réclame le duché de Gueldre XIII, 13, 14, 30.

— Guillaume de Juliers recueille le duché de Gueldre XIII, 14.

Mai ? Owen de Galles débarque à Guernesey VIII, 140-143 ; XVII, 518, 519.

Juin. Le duc de Lancastre épouse Constance de Castille VIII, 104-107 ; XVII, 514.

Juin ? Le comte de Cambridge épouse Isabelle de Castille IX, 379 ; XVII, 515.

Juin ? Les Anglais s'emparent de Soubise VIII, 146-148 ; XVII, 523.

23 Juin. Le comte de Pembroke est fait prisonnier devant La Rochelle VIII, 118-140, 143-146 ; XVII, 515-519.

Fin Juin. Le duc de Brabant recouvre la liberté XIII, 28, 29.

Juillet. Les Français assiégent Thouars VIII, 200-216 ; XVII, 527, 528-531.

Juillet ? Les Français s'emparent de Montcontour VIII, 148-152 ; XVII, 520.

Juillet ? Les Français s'emparent de Sainte-Sévère VIII, 154-159 ; XVII, 520, 521.

Août. Les Français s'emparent de Poitiers VIII, 157-165 ; XVII, 521-522.

— Le captal de Buch est défait et pris devant Soubise VIII, 166-175, 193, 194 ; XVII, 523-525.

— Les Français s'emparent de l'Angoumois et de la Saintonge VIII, 176-180 ; XVII, 525.

15 Août. Les Anglais sont chassés de La Rochelle VIII, 180-193 ; XVII, 526.

1er ou 2 Septembre. Édouard III s'embarque pour secourir les assiégés de Thouars. Une tempête le rejette en Angleterre VIII, 205, 209 ; XVII, 528, 529.

Octobre ? La duchesse de Bourbon recouvre la liberté VIII, 475-477 ; XVII, 495.

22 Novembre. Le duc de Bretagne traite avec les Anglais VIII, 220.

30 — Prise de Thouars VIII, 209-216.

Décembre. Le captal de Buch est conduit à Paris VIII, 193, 194.

21 Mars. Combat de Chizé VIII, 224-234 ; XI, 219 ; XVII, 532-534.

Mars ? Les Français s'emparent de Niort VIII, 235-238 ; XVII, 534.

1373.

(Paques : 17 avril.)

— Mort d'Eustache d'Aubrecicourt VIII, 102-104.

Avril. Les Français entrent en Bretagne VIII, 245-248, 250-254 ; XVII, 531, 532, 535-537.

28 — Le duc de Bretagne se retire en Angleterre VIII, 249, 250 ; XVII, 536, 537.

Mai ? Les Français s'emparent d'Hennebont VIII, 254-262 ; XVII, 537.

Mai ? Les Français assiégent Derval VIII, 262, 264, 296-300 ; XI, 41-44 ; XVII, 537-540.

Mai ? Les Français entrent à Nantes VIII, 264-266.

Mai ? — s'emparent de la Roche-sur-Yon VIII, 268, 269 ; XVII, 537, 538.

Fin Mai. Les Français assiégent Brest VIII, 269-279 ; XVII, 540-542.

Juin. Expédition du duc d'Anjou dans la haute Gascogne VIII, 314-319 ; XVII, 547-549.

Juin. Le duc d'Anjou assiége Mauvezin XI, 41-51.

— — Lourdes XI, 65-67.

Fin Juin. Le duc de Lancastre aborde à Calais VIII, 280 ; XVII, 542.

Juillet. Le duc de Lancastre envahit l'Artois VIII, 280-285 ; XVII, 542, 543.

Juillet. Combat de Ribemont VIII, 285-291 ; XVII, 544, 545.

Août. Le duc d'Anjou se rend à Paris VIII, 327.
Août ? Prise de Terry XI, 120-122.
9 Septembre. Combat d'Ouchy VIII, 291-296 ; XVII, 543, 544.
Octobre. Le duc de Lancastre en Champagne et en Bourgogne VIII, 291-296 ; XVII, 545.
Octobre ? Conférences de Saint-Omer VIII, 326-339, 343, 344 ; XVII, 553.
3 Novembre. Mort de Jeanne de France, reine de Navarre IX, 45.
Janvier ? Le comte de Saint-Pol est défait et pris par les Anglais VIII, 328-337 ; XVII, 550-552.
Commencement Février. Jean de Montfort rentre en Bretagne VIII, 322, 323.
Mars. Le duc de Lancastre arrive à Bordeaux VIII, 310-314 ; XVII, 547.

1374.

(PAQUES : 2 AVRIL.)

Avril. Le duc de Lancastre s'embarque pour l'Angleterre VIII, 320, 321 ; XVII, 549.
Mai. Reddition de Moissac VIII, 323-325 ; XVII, 549, 550.
27 Août. Reddition de La Réole VIII, 325, 326.
Août ? — d'Auberoche VIII, 325, 326.
Novembre ? Rançon du comte de Pembroke VIII, 304-307 ; XVII, 561.
Novembre ? Rançon de Guichard d'Angle VIII, 304-307 ; XVII, 561, 562.
Décembre ? Prise de Bécherel VIII, 340-342 ; XVII, 550.
11 Février. Conclusion d'une trêve au nord de la Somme VIII, 337-339 ; XVII, 552.
Mars ? Conférences de Bruges VIII, 339, 349, 350, 372-375 ; XVII, 554, 557-559, 562.
Mars (v. st.). Siége de Saint-Sauveur VIII, 339, 340, 342, 343 ; XVII, 550, 552, 553.
— Le duc de Bretagne rentre dans ses états VIII, 344-347.
16 Avril. Mort du comte de Pembroke VIII, 305, 307 ; XVII, 561.

1375.

(PAQUES : 22 AVRIL.)

Mai. Suite des conférences de Bruges VIII, 349, 350.

21 Mai. Conseil où est fixé l'âge de la majorité royale VIII, 300.

— Capitulation de Saint-Sauveur VIII, 347-351 ; XVII, 554.

Mai ? Supplice de Guillaume de Pommiers IX, 2-4.

27 Juin. Conclusion d'une trève d'un an entre les Français et les Anglais VIII, 382.

Juin. Le duc de Bretagne assiége Saint-Brieuc VIII, 351, 352.

Juin. Le sire de Clisson attaque le Nouveau-Fort VIII, 352-359 ; XVII, 555-557.

Fin Juin. Le sire de Clisson est assiégé à Quimperlé VIII, 359-366 ; XVII, 557.

3 Juillet. Reddition de Saint-Sauveur VIII, 366-368 ; XVII, 554.

Septembre ? Expédition du sire de Coucy en Allemagne VIII, 368-372, 375-380 ; XVII, 559, 560.

Octobre. Suite des conférences de Bruges VIII, 372-375.

— Le duc de Bretagne en Flandre VIII, 372.

Novembre. Mort d'Édouard Le Despencer VIII, 303.

Février. Mort du roi de Majorque IX, 101, 102 ; XVIII, 512, 513.

12 Mars. Prolongation des trèves VIII, 382, 383.

1376.

(PAQUES : 13 AVRIL.)

8 Juin. Mort du prince de Galles VIII, 380-382 ; XVII, 560.

Janvier (v. st.). Richard est reconnu héritier d'Édouard III VIII, 384, 385 ; XVII, 561.

1377.

(PAQUES : 29 MARS.)

21 Mars. Supplice de Jean Mensterworth VIII, 90.

Mai. Conférences de Montreuil VIII, 383, 384 ; XVII, 562, 563.

— Armements en France VIII, 387, 388.

Juin. Le duc de Bretagne en Angleterre VIII, 388, 390.

21 Juin. Mort d'Édouard III VIII, 388-391, 397, 398; XVII, 565.

16 Juillet. Couronnement de Richard II VIII, 391, 392; XVII, 566.

Juillet. Le duc de Lancastre dirige le gouvernement de l'Angleterre VIII, 392.

15 Août. Prise d'Auray IX, 93.

21 Août et jours suivants. Ravages des Français sur les côtes d'Angleterre VIII, 387, 388, 391-396, 398-400; XVII, 565-569.

1er Septembre. Combat d'Eymet IX, 7-10.

2 ou 3 Septembre. Prise de Bergerac IX, 1, 2, 4-12.

Septembre. Naissance de Louis de Blois XVII, 571, 572.

Commencement Septembre. Mort du captal de Buch VIII, 400, 403; XVII, 569-571.

7 Septembre. Prise d'Ardres VIII, 403-416; XVII, 569.

13 Septembre. Le pape Grégoire XI quitte Avignon pour se rendre à Rome VIII, 386, 387.

Septembre. Prise de Castillon IX, 12, 13, 15, 16.

Octobre. Prise de Saint-Macaire IX, 16-20.

3 — — de Duras IX, 20-23.

7 — Naissance de Louis fils du duc d'Anjou IX, 24.

27 — Prise de Monségur IX, 17, 19.

Commencement Novembre. Le duc d'Anjou rentre à Toulouse IX, 23, 24.

Janvier? Siége de Mortagne IX, 24-26, 84-86.

Janvier. Pèlerinage de l'empereur Charles de Luxembourg à Saint-Maur-des-Fossés XVII, 572, 573.

— Le roi de Castille assiége Bayonne IX, 66, 67.

6 Février. Mort de Jeanne de Bourbon, reine de France IX, 44, 45.

Mars. Le fils aîné du roi de Navarre est retenu prisonnier IX, 51-53.

— Le roi de Navarre s'allie aux Anglais IX, 56-60.

27 Mars. Mort de Grégoire XI IX, 46-48.

8 Avril (v. st.). Élection d'Urbain VI IX, 48-51.
Avril. Charles V fait la guerre au roi de Navarre IX, 51-60.

1378.

(Paques : 18 avril.)

Avril. Prise d'Avranches IX, 61-62.
21 Mai. Supplice de Jacques de Rue et de Pierre du Tertre IX, 55.
Mai. Le duc de Bretagne se retire en Flandre IX, 67.
— Les Français s'emparent d'Évreux IX, 77, 78.
Juin. Prise de Pacy IX, 63.
Août. Le siége de Bordeaux est différé IX, 65.
4 Septembre. La Bretagne est confisquée par Charles V IX, 133.
Commencement de Septembre. Meurtre d'Yvain de Galles IX, 72-76.
21 Septembre. Élection de Clément VII IX, 143-150.
Octobre. Chevauchée des Anglais en Castille IX, 107-112.
— Prise du château de Saint-Maubert IX, 88, 89.
Octobre ? Siége de Cherbourg IX, 93-97.
Fin Octobre. Combat de Barsac IX, 98, 99.
— Siége de Pampelune IX, 99-107.
Novembre. Suite de la chevauchée des Anglais en Castille IX, 107-113.
Novembre. Olivier du Guesclin tombe au pouvoir des Anglais IX, 93-97.
— Le duc de Lancastre assiége Saint-Malo IX, 67-71, 79-83, 89-93.
22 — Les Écossais surprennent le château de Berwick IX, 26-30.
29 — Mort de l'empereur Charles de Luxembourg IX, 211, 212.
Fin Novembre. Le château de Berwick est reconquis par les Anglais IX, 30-35.
Décembre ? Les Anglais entrent en Écosse IX, 35-37.
Décembre ? — sont défaits par les Écossais IX, 37-44.
Décembre. Levée du siége de Mortagne IX, 84-86.

Décembre ? Affaire du sire de Bournazel IX, 123-130.
Janvier. Les Anglais lèvent le siége de Saint-Malo IX, 89-92.
Janvier ? Paix entre les rois de Castille et de Navarre IX, 113-115, 121-123.
Avril ? Le duc de Bretagne se rend de Flandre en Angleterre IX, 130, 131.
5 Avril. Alliance du duc de Bretagne et de Richard II IX, 238-241.

1379.

(Paques : 10 avril.)

Mai. Les Brugeois creusent la Nouvelle Lys IX, 168.
30 Mai. Mort de Henri II, roi de Castille IX, 122.
4 Juillet. Guillaume des Bordes est fait prisonnier par les Anglais IX, 134-140.
18 — Le comte de Saint-Pol paie rançon et rentre en France IX, 131-133.
3 Août. Le duc de Bretagne rentre en Bretagne IX, 209-211.
Août. Les Gantois chassent les Brugeois qui creusaient la Nouvelle Lys IX, 168-178.
5 Septembre. Le bailli Roger d'Autryve est tué à Gand IX, 178-185.
7 — Les Gantois brûlent le château de Wondelghem IX, 185-190.
17 — Les Gantois entrent à Ypres IX, 195-197.
7 Octobre. — assiégent Audenarde IX, 197-200, 203, 204.
Novembre. — — Termonde IX, 200-203.
— Le comte de Saint-Pol en Flandre IX, 133, 213.
1er Décembre. Paix de Pont-de-Rosne IX, 204-209.
Décembre. Le comte de Flandre rentre à Gand IX, 215-221.
8 Décembre. Naufrage du comte d'Arundel IX, 213, 215, 240.
Janvier (v. st.). Le comte de Flandre quitte Gand IX, 221-223.
Février. Olivier d'Autryve défie les Gantois IX, 223, 224.
22 — Les Gantois surprennent Audenarde IX, 224-227.
17 Mars. Le duc de Bretagne s'allie aux Anglais IX, 238-240.

1380.

(PAQUES : 25 MARS.)

— Mort de Gaston de Foix XI, 70, 71, 79-84, 89, 100.

Fin Mars. La paix est rétablie en Flandre IX, 227-230.

Avril. Nouveaux troubles en Flandre IX, 230-236.

— Mort de Guichard d'Angle IX, 240, 241.

Mai. Le gouvernement du Languedoc est retiré au duc d'Anjou IX, 74-77.

Mi-Juin. Louis de Male rentre en Flandre IX, 341, 343.

29 ou 30 Juin. La reine de Naples adopte Louis d'Anjou IX, 150-155.

Juillet. Le roi de Portugal réclame le secours des Anglais IX, 379-385.

13 ou 14 Juillet. Mort de Bertrand du Guesclin IX, 237, 238.

19 Juillet. Le comte de Buckingham arrive à Calais IX, 241-244.

Juillet. Le comte de Buckingham entre en Artois et en Picardie IX, 244-256.

5 Août. Le comte de Buckingham aux bords de la Somme IX, 256.

Août. Le comte de Buckingham traverse la Champagne IX, 256-271.

— Le comte de Buckingham traverse la Beauce IX, 273-281.

Fin Août. Défaite des Gantois près de Roulers IX, 343-347.

— Soumission d'Ypres IX, 347, 348.

— — de Courtray IX, 348, 349.

Septembre. Louis de Male assiége Gand IX, 349-354.

— Le comte de Buckingham traverse le Maine IX, 286-290.

Septembre. Jean Yoens entre à Bruges IX, 190-193.

7 — Mort de Jean Yoens IX, 193-195.

16 — Mort de Charles V IX, 282-286, 290-292.

24 — Ses obsèques IX, 290.

Fin Septembre? Le comte de Buckingham entre en Bretagne IX, 292-300.

6 Octobre. Expédition des Gantois à Alost IX, 352, 353.

7 Octobre. Expédition des Gantois à Termonde IX, 353.
22 — Combat d'Eenaeme IX, 367-372.
Fin Octobre. Les Gantois élisent quatre capitaines IX, 195.
4 Novembre. Sacre de Charles VI IX, 300-303.
Commencement Novembre. Le comte de Buckingham assiége Nantes IX, 303-314.
5 Novembre. Combat de Langerbrugge.
Novembre. Expédition des Gantois à Grammont IX, 353.
11 Novembre. Entrée de Charles VI à Paris.
— Paix du comte de Flandre et des Gantois IX, 353.
Décembre. Richard II recherche la main d'Anne de Bohême IX, 212, 213.
Mi-Décembre. Le comte de Buckingham se rend à Vannes IX, 314-321.
15 Janvier. Traité du roi de France et du duc de Bretagne IX, 331, 332.
11 Avril. Le comte de Buckingham s'embarque pour l'Angleterre IX, 322-334, 381.

1381.

(Paques : 14 avril.)

2 Mai. Les Gantois devant Courtray IX, 365-367.
18 — Combat de Nevele IX, 354-365.
Mai. Le duc de Lancastre traite avec les Écossais IX, 385, 386.
— Insurrection des Lollards IX, 386-398.
8 Juin. Mort de Jean de Blois XIII, 14.
Juin. Troubles de Londres IX, 398-406.
14 — Meurtre de l'archevêque de Canterbury IX, 403.
15 — Mort de Wat Tyler IX, 409-417, 422-424.
Juillet. Le duc de Lancastre se retire en Écosse IX, 417-422.
— Louis de Male assiége Gand IX, 431-433.
— Mort du sire d'Enghien IX, 333-338.
— Le comte de Cambridge arrive à Lisbonne IX, 427-431.
— Les rois de Castille et de Portugal sont en présence IX, 485.

Août. Le duc de Lancastre rentre en Angleterre IX, 424-437.

25 ou 26 Septembre. Hommage du duc de Bretagne à Charles VI X, 99.

Novembre. Conférences d'Harlebeke IX, 438-440.

19 — Le gouvernement du Languedoc est confié au duc de Berry.

Janvier. Meurtre de Simon Bette et de Gilbert de Grutere IX, 440-445.

— Désordres des Maillotins à Paris IX, 445-449; X, 14, 15, 146, 147.

Mi-Janvier. Richard II épouse Jeanne de Bohême IX, 212, 213, 459-462.

24 Janvier ou 14 Février. Philippe d'Artevelde est élu rewaer de Gand IX, 372-378.

1382.

(Paques : 6 avril.)

Avril. Troubles à Paris X, 14, 15.

— Voyage d'Ackerman à Liége X, 1-9.

Fin Avril. Conférences de Tournay X, 9-14.

2 Mai. Philippe d'Artevelde sort de Gand pour combattre le comte de Flandre X, 15-25.

3 — Bataille du Beverhoutsveld X, 26-33.

— Prise de Bruges X, 33-55.

4 — Louis de Male sort de Bruges X, 55.

9 — Mort de Marguerite comtesse de Flandre IX, 433.

30 — Le comte de Flandre réclame le secours de Charles VI X, 62-71.

Juin. Les Gantois assiégent Audenarde 55-62, 71-73, 81-102, 174, 175.

— Les Anglais en Estramadure IX, 451-459, 472-488.

— Le duc d'Anjou se rend en Italie IX, 449-451, 463-472.

Commencement de Septembre. Le comte de Cambridge quitte le Portugal IX, 492-494; XI, 4-6.

Octobre. Le comte de Cambridge rentre en Angleterre IX, 492-494; XI, 4-6.

Octobre ? Le roi de Portugal traite avec le roi de Castille IX, 488-490.
— Ambassade flamande en Angleterre X, 74-77, 79-82, 151, 185, 186.
4 Novembre. Négociations de Charles VI et de Philippe d'Artevelde X, 90-98.
Commencement de Novembre. Charles VI à Arras X, 102-105.
— Défaite du Haze de Flandre X, 105-110.
— Philippe d'Artevelde à Ypres X, 110-112.
10 Novembre. Charles VI à Seclin X, 114.
20 — Passage de la Lys par l'armée française et combat de Commines X, 114-139.
23 — Soumission d'Ypres X, 142-149.
27 Novembre. Bataille de Roosebeke X, 151-176, 183, 184.
30 Novembre. Soumission de Bruges X, 178-180.
1er Décembre. Charles VI à Courtray X, 177, 178, 186-188.
18 Décembre ? Incendie de Courtray X, 186-188.
— Charles VI à Tournay X, 183-191.
11 Janvier. Charles VI rentre à Paris X, 191-200.
Janvier. Troubles en Provence XI, 323.
30 Janvier. Les Gantois s'emparent d'Ardenbourg X, 200, 201.
20 Février. Supplice de Jean des Mares X, 198, 199.

1383.

(Paques : 22 mars.)

Avril. Croisade urbaniste de l'évêque de Norwich X, 205-210.
Mai. Le roi Jean de Castille épouse Béatrix de Portugal XI, 258.
17 Mai. L'évêque de Norwich débarque à Calais X, 210-214.
Mai. Il s'empare de Gravelines X, 214-216.
25 Mai. Combat de Dunkerke X, 216-226.
9 Juin. L'évêque de Norwich forme le siége d'Ypres X, 226-236, 239-243.
Juin ? Défaite du sire de Saint-Léger X, 232, 233.
Juin ? Défaite du bâtard de Flandre X, 237-239.
2 Août. Charles VI prend l'oriflamme à Saint-Denis X, 236.

12 Août. Levée du siége d'Ypres X, 242-244.
1er Septembre. Charles VI à la tête de son armée se rend à Saint-Omer X, 236, 237, 241, 242, 244-247.
8 Septembre. Il s'empare de Bergues X, 247-253.
15 — — de Bourbourg X, 253-255, 265-273.
17 — Ackerman surprend Audenarde X, 256-261.
Septembre. Aimerigot Marcel s'empare de Mercœur X, 261-265.
20 Octobre. Mort de Ferdinand roi de Portugal X, 493 : XI, 7, 8.
8 Décembre. Mort du duc de Brabant X, 275, 276 ; XI, 31.
26 Janvier (v. st.). Trève de Lelinghen X, 273-278.
30 — Mort du comte de Flandre X, 278-285.

1384.

(PAQUES : 10 AVRIL.)

Avril. Hostilités entre les Anglais et les Écossais X, 285-299.
Avril ? Le sire de Charny en Écosse X, 288-299.
25 Mai. Le sire d'Escornay s'empare d'Audenarde X, 299-303.
Fin Mai. Siége de Lisbonne XI, 12-15.
Juin. Les Portugais réclament le secours des Anglais XI, 131-137, 153, 154.
8 Juillet. Mort de Rasse d'Herzeele X, 303, 440, 445.
20 Septembre. Mort du duc d'Anjou X, 304-306.
Octobre ? La duchesse d'Anjou fait la guerre aux Provençaux X, 323, 324.
Octobre ? Le roi d'Arménie en France XI, 229-249.
Octobre ? Chevauchée du sire de Passac dans le pays de Rabasteins et en Bigorre XI, 203-229.
Novembre. Jean Bourchier est envoyé par les Anglais comme gouverneur à Gand X, 303, 319, 320.
Décembre ? Combat d'Ardenbourg X, 320-323.
Décembre ? Urbain VI est assiégé par les hommes d'armes de Charles de Duras XI, 250, 251.
Décembre ? Guerre des Castillans et des Portugais XI, 10-15, 262-264, 284-305.

1385.

(Paques : 2 avril.)

6 Avril. Le maître d'Avis est élu roi de Portugal XI, 7-9, 257-262, 272-282.

12 — Double mariage de Jean de Bourgogne et de Marguerite de Bourgogne XI, 306-315.

Mai. L'amiral Jean de Vienne est envoyé en Écosse XI, 306, 317-319, 333-339, 376-382, 387-397.

— Louis de Blois est fiancé à Marie de Berry X, 316.

— Barnabo Visconti est renversé et emprisonné par son neveu X, 324-328.

Juin ? Les Gantois attaquent Ardenbourg X, 339-342.

Juillet ? Rébellion de Santarem XI, 142-152.

13 Juillet. Charles VI épouse Isabeau de Bavière X, 344-352, 356, 357.

Juillet. Expédition du duc de Bourbon en Limousin et en Saintonge X, 316, 317, 328-333, 374-376.

14 Juillet. Ackerman s'empare de Damme X, 353-356.

Juillet. Expédition de Richard II X, 381, 382.

Juillet. Jean Holand tue Richard de Stafford X, 382-387.

Août. Richard II en Écosse X, 387-395.

14 Août. Bataille d'Aljubarotta XI, 113, 154-189, 305-322, 392-395.

? Mort de Gaston de Foix XI, 89-100.

Août. Charles VI assiége Damme XI, 357-369.

23 — Ackerman sort de Damme XI, 369.

26 — Charles VI envahit le pays des Quatre-Métiers XI, 369-371.

10 Septembre. Charles VI quitte le pays des Quatre-Metiers XI, 371.

Septembre. Charles VI rentre en France XI, 371.

Novembre. Les ambassadeurs portugais retournent à Lisbonne XI, 322-325.

— Jean de Vienne retourne en France X, 397-405.

Commencement de Décembre. Conférences de Tournay X, 405.

18 Décembre. Traité conclu à Tournay entre le duc de Bourgogne et les Gantois X, 405-438.

Décembre. Jean Bourchier quitte Gand X, 438-447.

4 Janvier. Le duc de Bourgogne entre à Gand X, 447-451.

1386.

(Paques : 22 avril.)

Juin. Le marquis de Brandebourg épouse Marie de Hongrie X, 371-374.

22 Juin. Les Français assiégent Brest XI, 201-203.

Juillet. Le duc de Lancastre s'embarque à Bristol XI, 325-327

— Le duc de Lancastre aborde à Brest XI, 331-337.

10 Juillet. Alliance du duc de Gueldre et de Richard II XIII, 28-36.

25 — Le duc de Lancastre descend à la Corogne XI, 338, 339, 340-344.

Juillet? Le roi de Castille réclame l'appui de Charles VI XI, 375-377.

Août? Olivier du Guesclin, Gauthier de Passac et d'autres chevaliers français rejoignent les Castillans XI, 327-331, 339, 340, 350-356, 400, 401, 403, 430-432.

Août? Le duc de Lancastre entre à Compostelle XI, 344-349, 374, 375.

Août. Louis de Blois épouse Marie de Berry XIII, 81-83.

Septembre? Chevauchées des Anglais dans la Galice et dans la Vieille-Castille XI, 377-387, 390, 410-429.

11 Septembre. Le duc de Bretagne épouse Jeanne de Navarre XI, 391.

Septembre. Armements des Français à l'Écluse XI, 356-362, 367-374.

Mi-Septembre. Charles VI à Arras XII, 4.

Septembre. Armements des Anglais XII, 6-10.

Commencement d'Octobre. Charles VI se rend à l'Écluse XII, 1-12.

Octobre. Armements des Français à Tréguier et à Harfleur XII, 142, 143, 151, 152.

14 Octobre. Le duc de Berry arrive à l'Écluse XII, 22.
2 Novembre. Entrevue du roi de Portugal et du duc de Lancastre XI, 403-409.
Novembre. Le roi d'Arménie en Angleterre XII, 12-18.
Mi-Novembre. Charles VI quitte l'Écluse XII, 19-29.
21 Décembre. Duel de Jean de Carouge et de Jacques Legris XII, 29-39.
1er Janvier. Mort de Charles le Mauvais, roi de Navarre XII, 41-44.
5 — Mort du roi Pierre d'Aragon XII, 39, 40.
Janvier. L'archevêque de Bordeaux est arrêté à Barcelonne XII, 39-43, 45, 46.
11 Février. Le roi de Portugal épouse Philippe de Lancastre XII, 77-79, 90-95.
Février. Gauthier de Passac et Guillaume de Neuillac conduisent des renforts en Castille XII, 64 67, 104-115, 127-142.
Fin de Mars. Expédition du duc de Lancastre en Galice et dans le royaume de Léon XII, 79-90, 95-104, 115-126, 185-215, 295-308.

1387.

(Paques : 7 avril.)

Avril. Voyage du duc de Bourbon en Espagne XII, 332-338.
Avril ? Le duc de Lancastre licencie son armée XII, 308-314.
15 Mai. Fin de l'expédition des Anglais XII, 315-332.
Mai. Exploits de Jean Bonne-Lance XIII, 52-54.
Fin Mai. Victoire des Anglais sur la flotte flamande XIII, 68-77.
Juin. Une partie de l'armée anglaise rentre en Guyenne XII, 315-332.
12 Juin. Le comte d'Arundel retourne en Angleterre XII, 297, 298.
2 Juillet. Mort du cardinal Pierre de Luxembourg XIII, 40, 41.
12 — Le duc de Gueldre défie Charles VI XIII, 82-185.
12 — Le duc de Gueldre défie le roi de France XIII, 36, 39, 83, 103.

22 Juillet. Mort d'Ackerman XII, 352-366.

Juillet? Le comte d'Oxford répudie Isabelle de Coucy XII, 238, 239.

Juillet. Les Castillans recouvrent la Galice XIII, 92-97.

Août? La duchesse de Brabant réclame l'appui de Charles VI XIII, 36-39, 48-52.

Août. Jean de Bretagne recouvre la liberté XIII, 53-64.

Septembre. Le duc de Bretagne est cité devant la cour des Pairs par Charles VI XII, 215-235.

Septembre? Les compagnies françaises quittent l'Espagne XII, 339-343.

Octobre? Le comte d'Armagnac traite avec les compagnies XII, 346-352; XIII, 44, 45.

Commencement Novembre. Le connétable Olivier de Clisson est arrêté par le duc de Bretagne XII, 152-182.

? Siége de Ventadour XIII, 45-48.

Novembre? Le duc de Bretagne s'allie aux Anglais XIII, 83-91, 101-106.

Novembre? Armements des Français en Normandie XIII, 109, 110.

Décembre. Le duc de Glocestre prend les armes, XII, 260-266.

20 Décembre. — disperse l'armée du duc d'Irlande à Redcot-bridge XII, 272-288.

26 — Richard II tombe au pouvoir du duc de Glocester XII, 288-295.

Janvier (v. st.). Le duc d'Irlande fuit en France XII, 285-288; XIII, 98, 99.

— (v. st.). Prise de Montferrand par les compagnies XIII, 52-81, 158-160.

19 Février (v. st.). Supplice de Robert Trésilian XII, 266-272.

Mars? Le sire de Coucy est envoyé en Bretagne XIII, 116-126.

1388.

(Paques : 29 mars.)

Avril. Le duc de Lancastre quitte l'Espagne et se rend à Bayonne XII, 343-346.

Avril. Le roi de Sicile à Paris XIII, 140, 141.
Avril (v. st.). Le duc de Bretagne se rend à Paris XIII, 136-143.
5 Mai. Supplice de Simon de Burleigh XII, 248-280.
Juin. Le comte d'Arundel débarque en Saintonge XIII, 146-158, 273-276.
20 Juillet. Accord entre le duc de Bretagne et le sire de Clisson XIII, 185, 186.
Juillet. Les Brabançons assiégent Grave XIII, 107-199, 144, 160-165.
— Suite du siége de Ventadour et mort de Geoffroi Tête-noire XIII, 286-290.
8 Juillet. Charles VI quitte Paris XIII, 144.
23 — Défaite des Brabançons XIII, 175-180.
Fin Juillet. Invasion des Écossais en Angleterre XIII, 200-214.
5 Août. Bataille d'Otterburn XIII, 214-257.
Août-Octobre. Expédition de Charles VI en Gueldre XIII, 180-199, 258-273, 277, 278.
8 Septembre. Entrevue de Charles VI et de la duchesse de Brabant XIII, 258.
12 Octobre. Soumission du duc de Gueldre XIII, 258-273.
Fin Octobre. Charles VI rentre en France XIII, 277, 278.
Octobre. Fiançailles du roi de Navarre et de Catherine de Lancastre XIII, 128-136, 276-281, 293-297, 302-305.
3 Décembre. Déclaration de la majorité de Charles VI XIII, 278.
Janvier. Le duc de Gueldre prisonnier en Prusse XIII, 290-293.
? Prise de Ventadour XIV, 87-105.

1389.

(Paques : 18 avril.)

6 Juin. Le duc de Berry épouse Jeanne de Boulogne IX, 281-285, 305-315.
18 Juin. Trève de Lelinghen XIII, 315-319 ; XIV, 1-5, 25, 26.
Août. Le duc d'Orléans épouse Valentine de Milan XIV, 18.
22 Août. Entrée solennelle d'Isabeau de Bavière à Paris XIV, 5-25.

Août ou Septembre. Le sultan Bajazet est défait par le comte Lazara XI, 238-247.

18 Octobre. Mort d'Urbain VI XIV, 83-87.

Octobre ? Fiançailles de Louis d'Anjou et d'Yolande d'Aragon XIV, 26-30.

30 — Charles VI se rend à Avignon XIV, 30-39.

1er Novembre. Louis d'Anjou est couronné à Avignon roi de Sicile XIII, 140, 141 ; XIV, 273.

2 Novembre. Élection de Boniface IX XIV, 86.

Novembre. Le duc de Lancastre rentre en Angleterre XII, 343-346.

— Charles VI à Montpellier XIV, 39-43.

20 Novembre. Charles VI part de Montpellier XIV, 43.

Novembre. Charles VI à Béziers XIV, 58-70.

— Procès de Bétisac XIV, 60-71.

29 Novembre. Charles VI arrive à Toulouse XIV, 70-79.

Décembre. Hommage du comte de Foix XIV, 71-79.

23 Décembre. Supplice de Bétisac XIV, 60-70.

7 Janvier. Charles VI part de Toulouse XIV, 79.

Mi-Janvier. Charles VI retourne à Paris XIV, 79-82.

Mars (v. st.). Joutes de Saint-Inglevert XIV, 55-58.

1390.

(Paques : 3 avril.)

Avril. Suite des joutes de Saint-Inglevert XIV, 105-151.

Mai. Le duc de Bourbon assiége la ville d'Afrique XIV, 151-159, 211-253, 269-280.

Juin ? Projet d'expédition de Charles VI en Italie XIV, 280-283.

Juillet. Ambassade anglaise à Paris XIV, 284-290.

9 Octobre. Mort du roi Jean de Castille XIV, 290, 291.

Octobre. Joutes à Londres XIV, 253-269.

1391.

(Paques : 26 mars.)

12 Juillet. Mort d'Aimerigot Marcel XIV, 159-211.

15 — Mort de Louis de Blois XIV, 323, 325.

Juillet. Expédition du comte d'Armagnac en Lombardie XIV, 291-308.

25 Juillet. Sa défaite et sa mort XIV, 308-313.

12 Août. Mort du comte de Foix XIV, 325-350, 355, 357-362.

12 Octobre. Obsèques du comte de Foix XIV, 337-339.

? Pierre de Craon en Bretagne XIV, 315-323.

1er Novembre. Mort du comte de Savoie XIV, 325.

20 Décembre. Le vicomte de Castelbon recueille le comté de Foix XIV, 339-350, 374-376 ; XV, 83, 84.

Commencement de Janvier. Le duc de Bretagne se rend à Tours près du roi de France XIV, 350-354, 362-368.

26 Janvier. Réconciliation de Charles VI et du duc de Bretagne XIV, 362-368.

Fin Janvier. Conférences d'Amiens XIV, 376-389.

18 Février. Le comté de Blois vendu au duc d'Orléans XIV, 368-376.

1392.

(Paques : 14 avril.)

Avril. Suite des conférences d'Amiens XIV, 376-392.

4 Juin. Charles VI crée son frère duc d'Orléans XV, 26.

13 — Meurtre d'Olivier de Clisson XV, 1-21.

7 Juillet. Le duc de Lancastre est créé duc d'Aquitaine XV, 135, 136, 147-154, 158-166, 181, 182.

5 Août. Accès de folie de Charles VI dans la forêt du Mans XV, 21-53.

Septembre. Poursuites contre les anciens conseillers du roi ; Bureau de Rivière est arrêté XV, 53-76, 94, 95.

Octobre ? Le pape Boniface envoie un légat en France XV, 92, 93.

Décembre. Charles VI recouvre la raison XV, 76-78.

31 — Philippe d'Artois est créé connétable XV, 98-108.

27 Janvier. — — épouse Marie de Berry XV, 97, 98.

29 — Péril de Charles VI dans une fête XV, 84-92.

1393.

(Paques : 6 avril.)

29 Novembre. Mort du roi d'Arménie XV, 200.

Février (v. st.). Bureau de Rivière et Jean Le Mercier recouvrent la liberté XV, 202-204.

1394.

(Paques : 19 avril.)

Mai. Prolongation des trèves entre la France et l'Angleterre XV, 79-82, 108-126.

10 Juin. Mort d'Anne de Bohême, reine d'Angleterre XV, 136, 137.

16 Septembre. Mort de Clément VII XV, 128.

26 — Élection de Benoît XIII XV, 128-132.

Septembre. Voyage de Richard II en Irlande XV, 134, 135, 137-140, 168-181.

19 Octobre. Accord du duc de Bretagne et d'Olivier de Clisson XV, 204-214.

1395.

(Paques : 11 avril.)

19 Mai. Mort du roi d'Aragon XV, 32.

Mai. Le roi de Hongrie réclame l'appui des princes chrétiens XV, 216-218.

— Robert l'Ermite en Angleterre XV, 188-202.

Juin ? Négociation du sire de Coucy avec les Génois XV, 221, 222.

Juillet. Richard II envoie des ambassadeurs demander la main d'Isabelle de France XV, 182-188, 231-233.

27 Septembre. Mort d'un des enfants du duc d'Orléans ; soupçons auxquels la duchesse de Milan est en butte XV, 352-355.

Janvier. Procès de la duchesse d'Anjou et de Pierre de Craon XV, 214-216, 233-237, 240, 241.

Janvier (v. st.). Ambassade anglaise à Paris XV, 231-233.

Mars. Préparatifs de la croisade de Hongrie XV, 216-226.

12 Mars. Fiançailles de Richard II et d'Isabelle de France XV, 237, 238, 269.

1396.

(PAQUES : 2 AVRIL.)

30 Avril. Le comte de Nevers quitte la Bourgogne XV, 229-231.

Commencement de Juin. Le comte de Nevers arrive à Bude 231, 242-244.

23 Juin. Le comte de Nevers entre en Bosnie XV, 244-253, 262-269, 309, 310.

Juillet. Expédition du comte d'Ostrevant en Frise XV, 226-229, 269-272, 276-297.

— Ambassade du comte de Saint-Pol en Angleterre XV, 272, 273 ; XVI, 14, 15, 17.

22 Août. Défaite des Frisons XV, 290-297.

Septembre. Différend de Charles VI et du duc de Milan XV, 253-262, 307, 308.

25 Septembre. Bataille de Nicopoli XV, 310-332.

28 — Richard II arrive à Calais XV, 273-276.

27 Octobre. Charles VI remet sa fille Isabelle à Richard II XV, 297-306.

4 Novembre. Mariage de Richard II et d'Isabelle de France XV, 306, 307.

24 Décembre. Jacques de Helly arrive à Paris XV, 332-337.

Fin Décembre. Les prisonniers chrétiens sont conduits à Brousse XV, 340-343.

Décembre ? Le roi de Hongrie rentre dans ses États XV, 339, 340.

Janvier. Négociations pour la délivrance du comte de Nevers XV, 337-339, 343-352, 355-360.

16 Février. Mort du sire de Coucy XVI, 30, 31.

Janvier. Jacques de Helly est envoyé en Turquie XV, 337, 338.

— Le duc de Lancastre épouse Catherine de Roët XV, 238-240.

1397.

(PAQUES : 22 AVRIL.)

Fin Avril. Gui de la Trémoille meurt à Rhodes XVI, 49, 51, 52.

15 Juin. Mort du comte d'Eu XVI, 40.
Juin. Délivrance du comte de Nevers XVI, 42-47.
12 Juin. Les Anglais évacuent Brest XV, 126.
Commencement de Juillet. Le duc de Glocester est arrêté et conduit à Calais XVI, 27, 29, 72, 73.
— Arrestation des comtes d'Arundel et de Warwick XVI, 73, 74.
26 Juillet. Louis de Sancerre est créé connétable XVI, 64, 65.
26 — Bouciquaut est créé maréchal XVI, 65.
16 Septembre. Mort du duc de Glocester XVI, 74-77.
21 — Supplice du comte d'Arundel XVI, 77.
28 — Le comte de Warwick est banni XVI, 77-79.
28 — L'archevêque de Canterbury quitte l'Angleterre XVI, 161.
Septembre. Le sire de Leeuwerghem est envoyé en Turquie XVI, 35.
Septembre? Le comte de Nevers en Grèce XVI, 48-55.
Octobre ? — à Venise XVI, 56, 57, 59, 60.
Commencement de Novembre. Mort de Henri de Bar XVI, 60-61.
Novembre-Janvier. Le comte de Nevers à Trévise XVI, 61, 64.
— Le clergé anglais soutient le pape de Rome XVI, 133-136.
Décembre. Assemblée à Reims pour l'extinction du schisme XVI, 69, 70, 83, 88.
22 Décembre. Mort du comte de Blois XVI, 70, 71.
30 Janvier. Défis échangés entre le comte de Derby et le comte Maréchal XVI, 89-101.
Mars. Retour du comte de Nevers en Flandre XVI, 65, 66.
23 Mars. Entrevue du roi de France et de Wenceslas de Bohême à Reims XVI, 83-89.

1398.

(Pâques : 7 avril.)

Avril. Ambassade française en Allemagne pour les affaires du schisme XVI, 86.

ADDENDA.

La bibliothèque de lord Mostyn à Mostyn-hall ne renferme pas seulement le manuscrit de Froissart, dont j'ai parlé p. 378. Elle en possède un autre qui figure sous le n° 206 dans le catalogue de cette précieuse collection et qui renferme le premier et le second livre des Chroniques.

Dans ce manuscrit le premier livre est aussi de la seconde rédaction ; mais il faut remarquer que l'explicit est conçu en ces termes : « et par toutes les *forteresces* sur l'enclos de Con« stantin. » Quant au livre II, l'incipit : « Vous avés bien cy« dessus oy recorder comment le sire de Moucident se tourna « françois », fait connaître qu'il se rattache à la première série de la première rédaction du livre II.

Il est à remarquer que ce manuscrit s'arrête au voyage du duc Frédéric de Bavière en France : « Toutes gens le suppo« soient bien, ausi qu'Alemant vont voulentiers en pèlerinage « et l'ont eu et le tiennent de usage (Cf. X, 348). »

Ce manuscrit est orné de trente et une miniatures, dont la première représente Froissart offrant son travail au roi d'Angleterre. Au milieu des fleurons qui entourent le premier feuillet on remarque les armes de la maison de Holand et la devise : *Nulle aultre.*

On croit que ce manuscrit a appartenu à Thomas Holand, comte de Kent, frère utérin de Richard II, et il mérite assurément de fixer l'attention des futurs éditeurs du second livre des Chroniques.

Fin Décembre. Complot pour délivrer Richard II XVI, 221-229.

5 Janvier. Prise d'armes pour délivrer Richard II XVI, 221-228.

5-6 Janvier. Défaite des partisans de Richard II à Cirencester XVI, 228, 229.

Janvier. La dame de Courcy rentre en France XVI, 189, 190.

— Armements en France XVI, 229, 230.

29 Janvier. Supplice du comte d'Huntingdon XVI, 229.

Janvier. Tentative pour déposer Benoît XIII, XVI, 239.

29 Janvier. Prolongation des trèves entre la France et l'Angleterre XVI, 236-238.

4 Février. Supplice de plusieurs conseillers de Richard II XVI, 192-196.

14 Février. Mort de Richard II XVI, 233-236.

1400.

(PAQUES : 18 AVRIL.)

24 Août Déposition de l'empereur Wenceslas XVI, 239.

28 — Élection à l'empire de Robert duc de Bavière XVI, 239.

France.

1 Le roi de France.
2 Le Dauphin.
3 Le duc d'Orléans.
4 Le duc de Touraine.
5 Le duc d'Anjou.
6 Le duc de Berry.
7 Le duc de Bourgogne.
8 Le comte d'Artois.
9 Le comte d'Alençon.
10 Le comte de Boulogne.
11 Le comte de Blois.
12 Le comte de Saint-Pol.
13 Le comte de Nesle.
14 Le comte de Réthel.
15 Le comte de Roucy.
16 Le comte de Montbéliard.
17 Le comte d'Harcourt.
18 Le comte de Grandpré.
19 Le comte de Dampierre.
20 Le comte de Genève.
21 Le comte d'Étampes.
22 Le comte de Thouars
23 Le comte de Périgord.
24 Le comte de Sancerre.
25 Le comte de Guines.
26 Le comte de Vendôme.
27 Le comte de Dammartin.
28 Le comte de Montbéliard.
29 Le connétable Bertrand du Guesclin.
30 Le maréchal de Clermont.

31 Le maréchal de Sancerre,
32 Le maréchal d'Audenhem.
33 Le maréchal Bouciquaut.
34 Le sire d'Anglure.
35 Le sire d'Annequin.
36 Le sire d'Avelin.
37 Le sire de Blainville.
38 Le sire de Blaisy.
39 Boucicquaut.
40 Le maréchal de Bourgogne.
41 Le captal de Buch.
42 Hugues de Châlons.
43 Le sire de Curton.
44 Hugues Dauphin.
45 Le sire d'Estouteville.
46 Othe de Granson.
47 Le sire d'Hangest.
48 Le sire de Joinville.
49 Le châtelain de Beauvais.
50 Le sire de Neuville.
51 Le sire de Poquières.
52 Le sire de Rayneval.
53 Le Galois de Renty.
54 Le sire de Ribemont.
55 Le sire de Rivière.
56 Le sire de Rochefort.
57 Le sire de Roucy.
58 Jean de Roye.
59 Renauld de Roye.
60 Le sire de Saint-Venant.
61 Le sire de Sempy.
62 Le sire de Sombernon.
63 Le sire de la Trémoille.
64 Guillaume de la Trémoille.
65 Jacques de Vienne.

66 L'amiral de France.
67 Le sire de Hames.
68 Le sire de Fiennes.
69 Le sire d'Aubigny.
70 Le sire d'Avelin.
71 Le comte de Bar.
72 L'évêque de Beauvais.
73 Le sire de Berlette.
74 Le sire de Brimeu.
75 Hugues de Châtillon.
76 Le sire de Clary.
77 Le sire de Clisson.
78 Le sire de Crèvecœur.
79 Le sire de Craon.
80 Le sire de La Fère.
81 Le sire d'Hambuye.
82 Le sire d'Heilly.
83 Le sire de Mailly.
84 Le sire de Mareuil.
85 Le sire de Melun.
86 Hugues de Melun.
87 Le sire de Monceau.
88 Le sire de Moreuil.
89 Le sire de Mornay.
90 Guillaume de Neilhac.
91 Le sire de Noyelles.
92 Le sire de Pagny.
93 Le sire de Picquigny.
94 Philippe de Savoisy.
95 Le chambellan de Tancarville
96 Le sire de Tournebu.
97 Le sire de Trie.
98 Le vicomte de Turenne.
99 Le sire de Vergy.
100 Le sire de Vervins.

101 Le sire de Villaines.
102 Le Bègue de Villers.
103 Pierre de Villiers.
104 Turpin de Vinay.
105 Le sire de Coëtmen.
106 Alain de la Houssaye.
107 Le sire de Hugueville.
108 Le sire de Laval.
109 Le sire de Montfort.
110 Le sire de Morbecque.
111 Le sire de Poix.
112 Le sire de Rohan.
113 Le sire de Tournemine.

HAINAUT.

114 Le sire d'Antoing.
115 Jean d'Antoing.
116 Le sire de Barbançon.
117 Le sire d'Enghien.
118 Le sire de Gommegnies.
119 Le sire d'Havré.
120 Le sire de Lalaing.
121 . . . de Lalaing.
122 Le sire de Landas.
123 Le sire de Ligne.
124 Gauthier de Mauny.
125 Le sire de Montigny.
126 Le sire de Mortagne.
127 Le sire de Robersart.
128 Le sire de Trazegnies.
129 Le sire de Hertaing.
130 Le sire de Berlaymont.

131 Le sire de Briffeuil.
132 Le sire du Chasteler.
133 Le sire de Floyon.
134 Le sire de Fontaines.
135 Le sire de Montigny.
136 Le sire de Roisin.

Flandre.

137 Le comte de Flandre.
138 Henri de Flandre.
139 Le Haze de Flandre.
140 Le sire de Bergues.
141 Le sire de Brugdam.
142 Colart de la Clyte.
143 Le vicomte de Dixmude.
144 Le sire d'Escornay.
145 Le sire de Ghistelles.
146 Jean de Ghistelles.
147 Jean de Ghistelles.
148 Le sire de la Gruthuse.
149 Le sire d'Halewyn.
150 Le sire d'Halewyn.
151 Le sire de Masmines.
152 Le sire de Reighersvliet.
153 Simon Rym.
154 Le sire de Wavrin.
155 Le sire d'Aerzeele.
156 Le sire de la Chapelle.
157 Le sire de Baronaige.
158 Le sire de Beveren.
159 Le vicomte de Furnes.
160 Le sire d'Harlebeke.

161 Le sire d'Haveskerke.
162 Le sire d'Hemsrode.
163 Le sire de Huele.
164 Le sire de Lichtervelde.
165 Le sire de Pouques.
166 Jean Sporkin.
167 Le sire de Sweveghem.
168 Le sire de Vilain.

BRABANT.

169 Le duc de Brabant.
170 Le sire d'Arschoot.
171 Le sire de Berg.
172 Le sire de Borgneval.
173 Le sire de Bouchout.
174 Le comte de Hornes.
175 Le sire de Cranendonck.
176 Le sire de Craynhem.
177 Le sire de Cuyck.
178 Le sire de Diest.
179 Le sire de Duffel.
180 Guillaume de Duffel.
181 Thierri de Duvenvoorde.
182 Le sire de Gaesbeek.
183 Le sire de Gaesbeek.
184 Le sire de Gronsfeld.
185 Gilles de Holaer.
186 Le sire de Leefdael.
187 Le sire de Liedekerke.
188 Le sire de Lintre.
189 Le seigneur de Malines.
190 Le sire de Petersem.

191 Le sire de Quaderibbe.
192 Le sire de Randerode.
193 Le sire de Schoonvorst.
194 Le sire de Vorsselaere.
195 Le sire de Wesemael.

Namur.

196 Le comte de Namur.
197 Robert de Namur.
198 Louis de Namur.
199 Le sire d'Agimont.
200 Le sire d'Agimont.
201 Guillaume de Spontin.

Liége.

202 Arnould de Hornes, évêque de Liége.
203 Le sire de Borne.
204 Le sire de Fauquemont.
205 Le sire d'Heynsberg.
206 Bureau de Juppeleu.
207 Lambert d'Oupey.
208 Lambert d'Oupey.

Hollande, Gueldre et Juliers.

209 Le duc de Gueldre.
210 Le duc de Juliers.

211 Le comte de Clèves.
212 L'évêque d'Utrecht.
213 Jean d'Arckel.
214 Le sire d'Asperen.
215 François de Borssele.
216 Nicolas de Borssele.
217 . . . de Borssele.
218 Le sire de Bréderode.
219 Le sire de Culenbourg.
220 Guillaume de Drongel.
221 Le sire d'Egmont.
222 Le sire d'Heuckelom.
223 Le vicomte de Leyde.
224 Nicolas de la Merweede.
225 Daniel de la Merweede.
226 Le sire de Polanen.
227 Le sire de Saarweerden.
228 Le sire de Schoonhove (Jean de Blois).
229 Le sire de Wassenaar.

ANGLETERRE.

230 Le roi d'Angleterre.
231 Le prince de Galles.
232 Le duc de Clarence.
233 Le duc de Lancastre.
234 Le comte d'Huntingdon.
235 Le comte de Pembroke.
236 Le comte d'Arundel.
237 Le comte de Kent.
238 Le comte de Devonshire.
239 Le comte de Glocester.
240 Le comte de Northampton.

241 Le comte d'Hereford.
242 Le comte de Stafford
243 Le comte de Warwick.
244 Le comte de Salisbury.
245 Le comte de Northumberland.
246 Le comte d'Oxford.
247 Le comte de March.
248 L'évêque de Durham.
249 L'évêque de Norwich.
250 Le duc de Cornouailles.
251 Le comte de Suffolk.
252 Le comte d'Angos.
253 Jacques d'Audeley.
254 Le sire de Beaumont.
255 Hugues de Calverleigh.
256 Étienne de Cosington.
257 Robert de Colville.
258 Guillaume de Fitz-Warin.
259 Le sire de Fitz-Walter.
260 Othe de Granson.
261 Le sire de Greystoke.
262 Jean Hawkwood.
263 Le sire de Nevill.
264 Michel de la Pole.
265 Le sire de Stapleton.
266 Le sire de Say.
267 Thomas d'Ufford.
268 Le nom manque.
269 Le sire de Bolmer.
270 Philippe de Brian.
271 Barthélemy de Burghersh.
272 Jean Chandos.
273 Le sire de Clifford.
274 Renaud de Cobham.
275 Le sire Delawar.

276 L'évêque de Durham.
277 Jean Grey.
278 Le sire d'Hastings.
279 Le sire d'Hilton.
280 Thomas de Holand.
281 Le sire de Lucy.
282 Le sire de Lyle.
283 Le sire de Morley.
284 Le sire de Percy.
285 Le sire de Ros.

ÉCOSSE.

286 Le roi d'Écosse.
287 Le comte de Carrick.
288 Le comte de Douglas.
289 Le comte de Kinkardin.
290 Le comte de Mar.
291 Le comte de March.
292 Le comte de Moray.
293 Le comte d'Orkney.
294 Le comte de Ross.
295 Le comte d'Athol.
296 Le comte de Fife.
297 Le comte de Carrick.
298 Le comte de Moray.
299 Le comte de Ross.
300 Le comte de Strathern.
301 Le comte de Strathern.
302 Le comte de Sutherland.
303 Jean d'Abernethy ? Jean Lydell ?
304 Robert Erskine.
305 Thomas Erskine.

306 Jean Etmoston.
307 Gauthier Haliburton.
308 Le sire de Keith.
309 Gauthier Leshy ? Lesly ?
310 Jean de Lindsay.
311 David de Lindsay.
312 Le seigneur Patrick.
313 Henri de Preston.
314 Alexandre de Ramsay.
315 Le sire de Sandiland.
316 Le sire de Seton.
317 Le sire de Sinclair
318 Alexandre Stuart.
319 Jean Stuart.
320 Le sire de Comyn.
321 Archibaud de Douglas.

Allemagne.

322 L'empereur.
323 Le roi de Bohême.
324 Le duc de Bavière.
325 Le duc de Saxe.
326 Le margrave de Brandebourg.
327 Le comte Palatin du Rhin.
328 L'évêque de Mayence.
329 L'évêque de Trèves.
330 L'archevêque de Cologne.
331 Le duc d'Autriche.
332 Le landgrave de Hesse.
333 Le comte des Monts.
334 Le burgrave de Nurenberg.
335 Le Grand Maître de Prusse.

336 Le duc de Lorraine.
337 Le duc de Bar.
338 Le margrave de Misnie.
339 Le comte de Blanckenheim.
340 Le comte Jean de Nassau.
341 Le comte de Nidau.
342 Le comte de Virnburg.
343 Jean de Cronenburg.
344 Le sire de Falkenstein.
345 Gérard de Lantskrone.

Espagne et Portugal.

346 Le roi d'Aragon.
347 Le roi de Navarre.
348 Le roi de Portugal.
349 Le vicomte de Roquebertin.
350 Le châtelain d'Amposte.
351 Le comte de Luna.
352 Per Sarmiento.

Italie, Savoie.

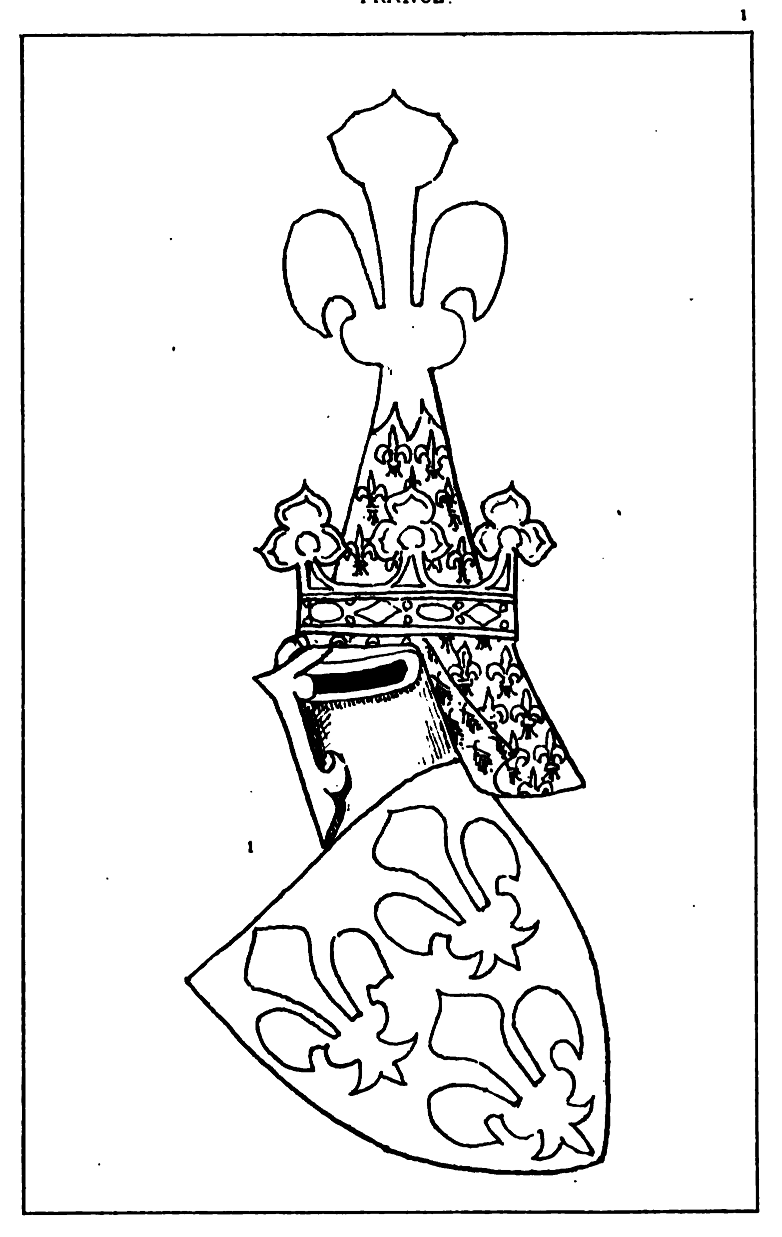
353 Le roi de Sicile.
354 Le roi de Sicile.
355 Le comte de Savoie.
356 Le prince de Piémont.
357 Le comte de Genève.
358 Le comte de Montbéliard.

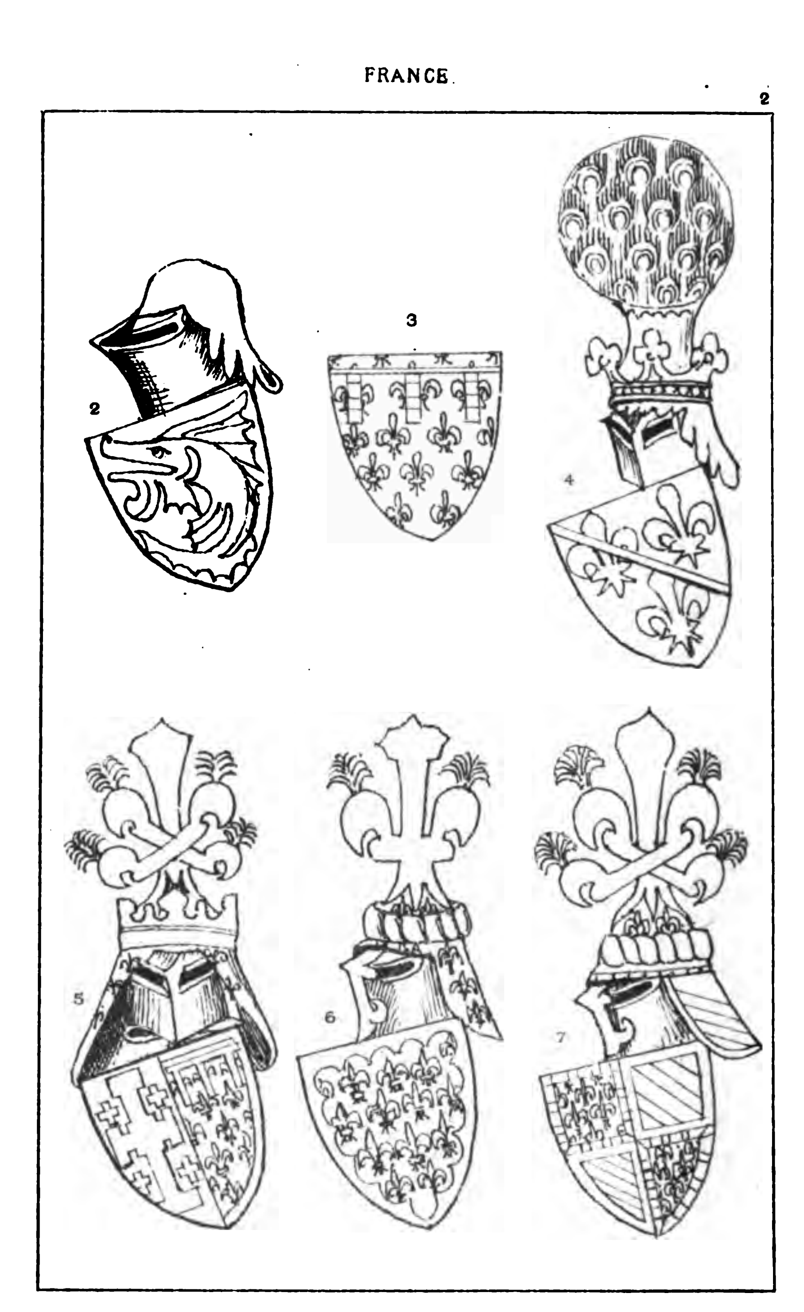
ORIENT.

359 Le roi de Chypre.
360 Le roi d'Arménie.

TABLE DES MATIÈRES.

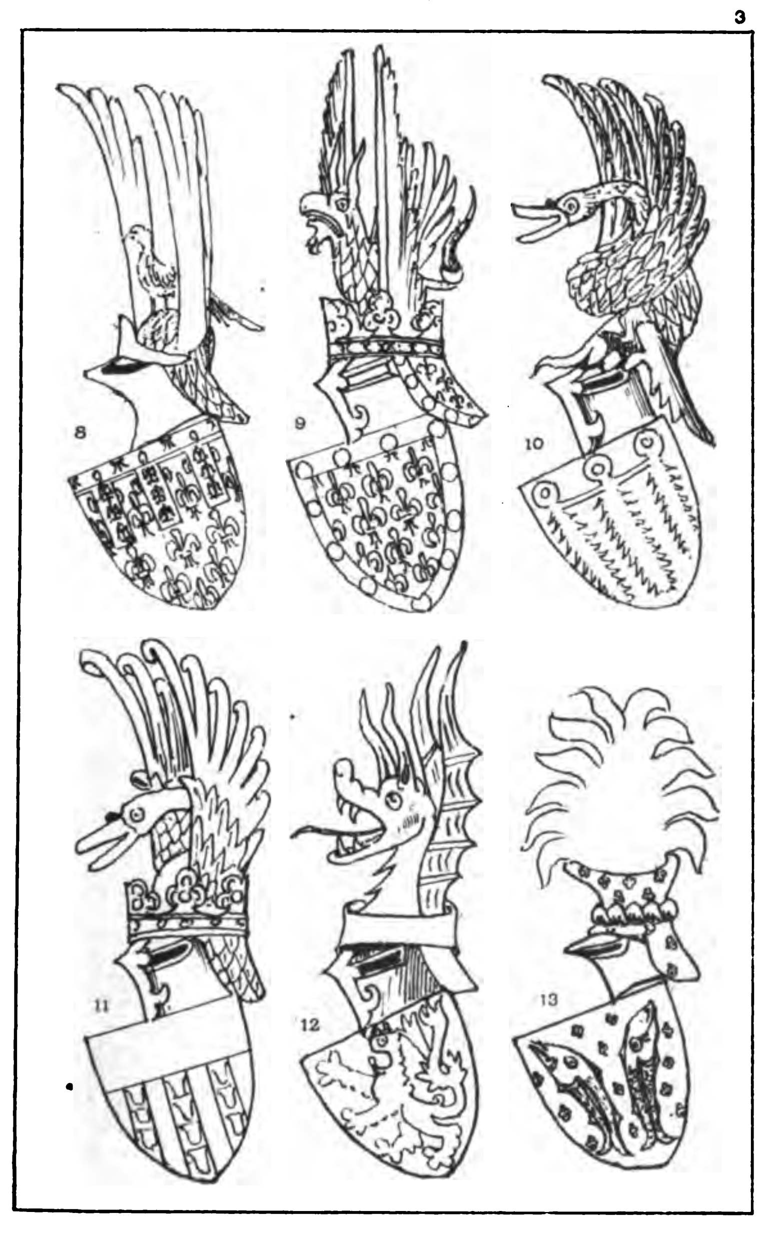
Table analytique des noms (suite) 1
Supplément à la table des noms historiques 321
Table chronologique 397
Addenda 464
L'armorial du héraut Gueldre. . . . . , . . 465

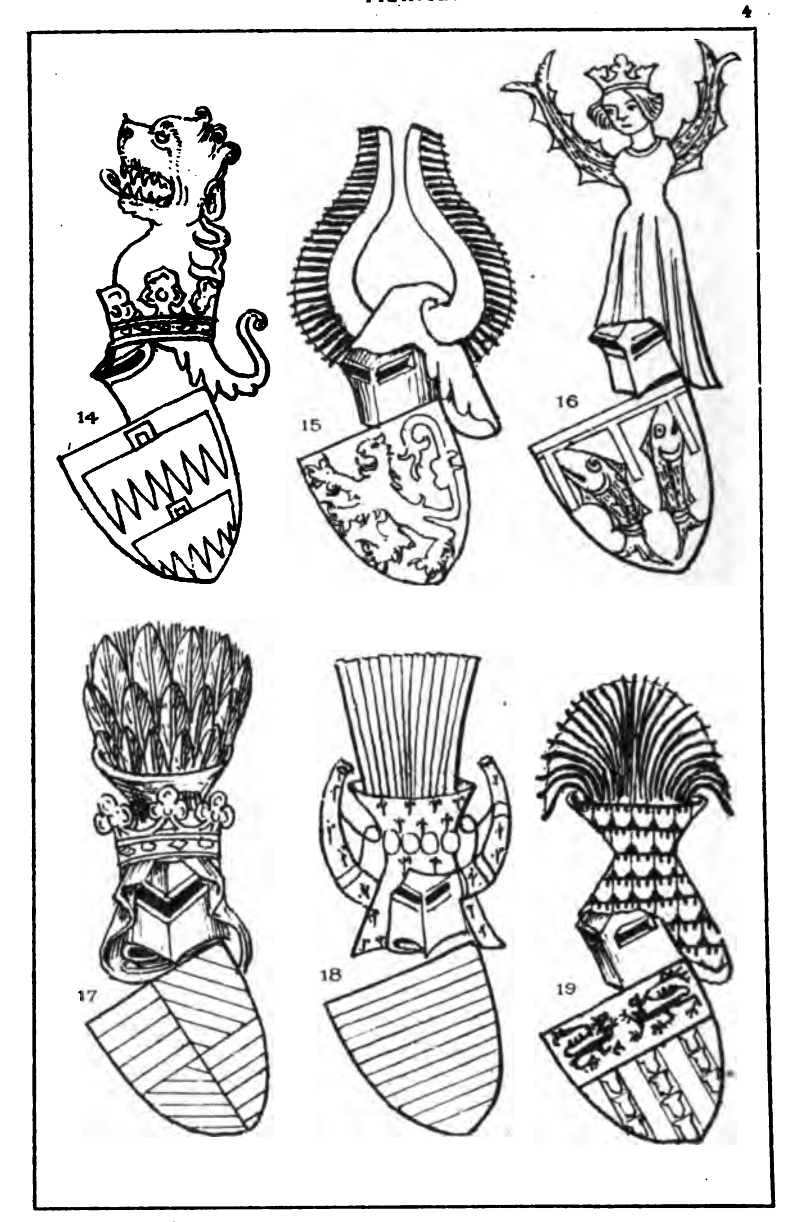

1

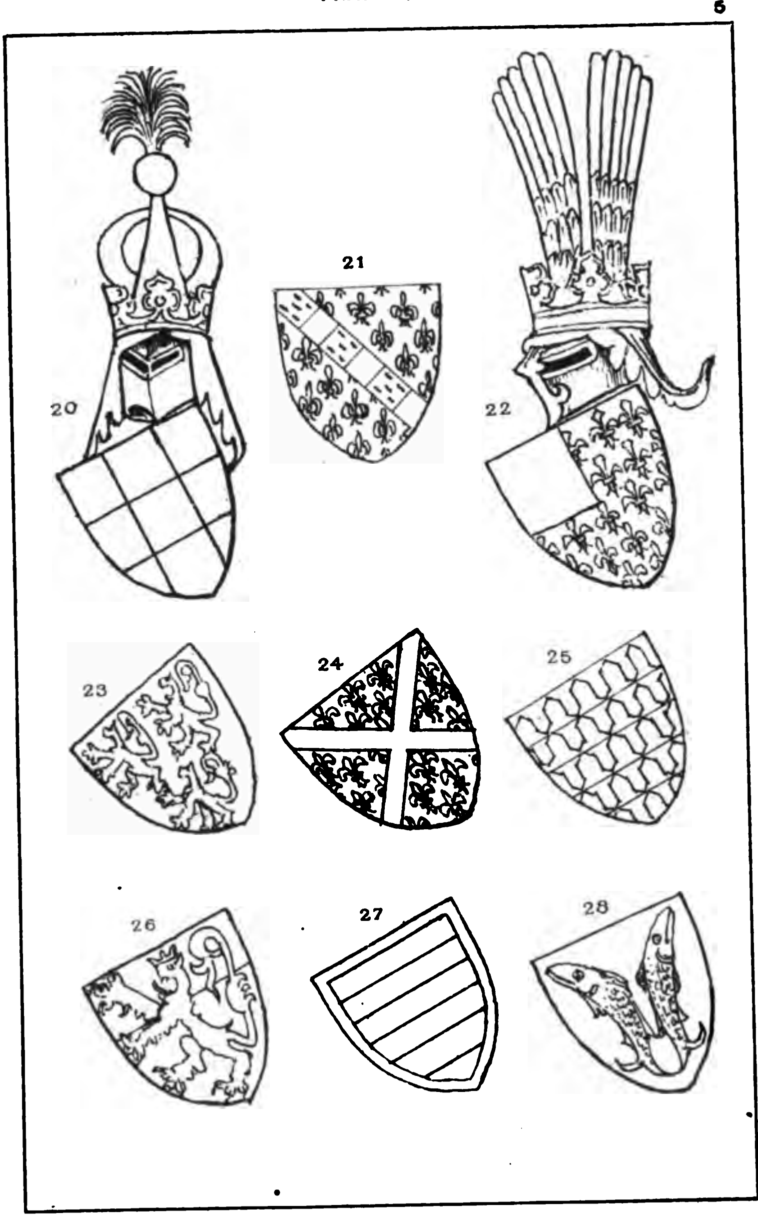

2
3
4
5
6
7

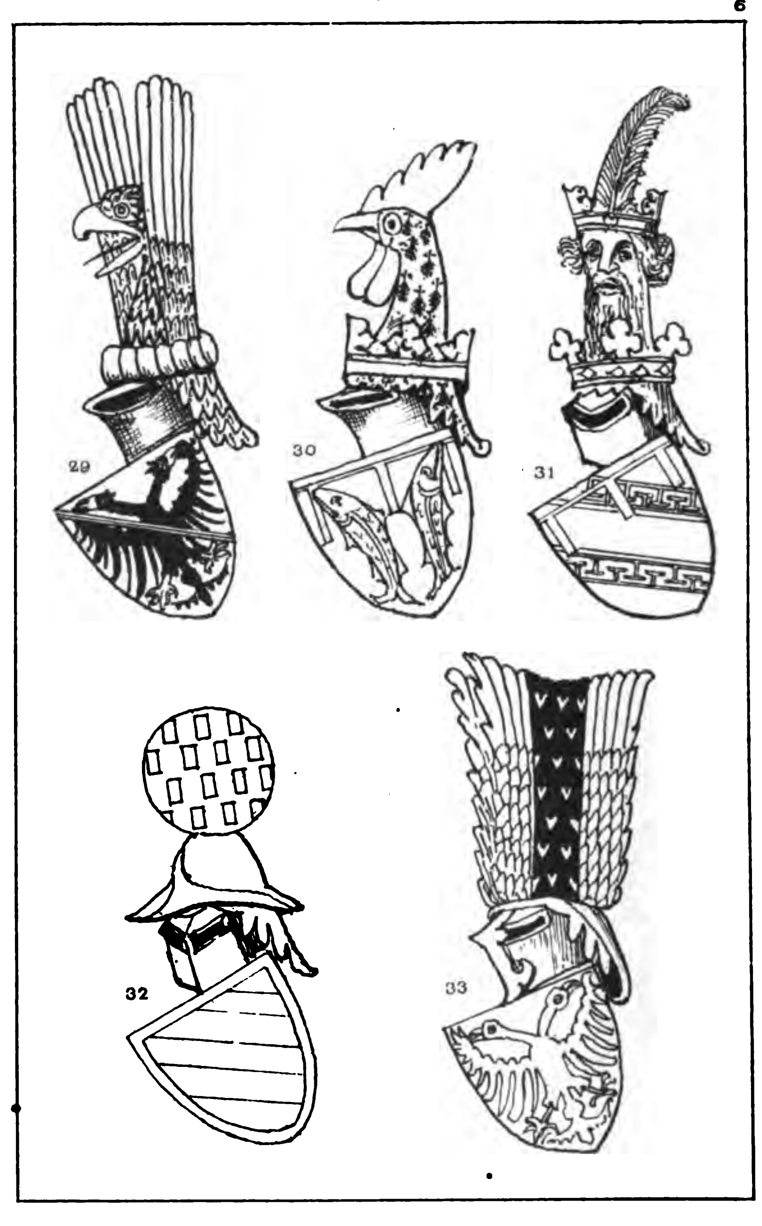
FRANCE

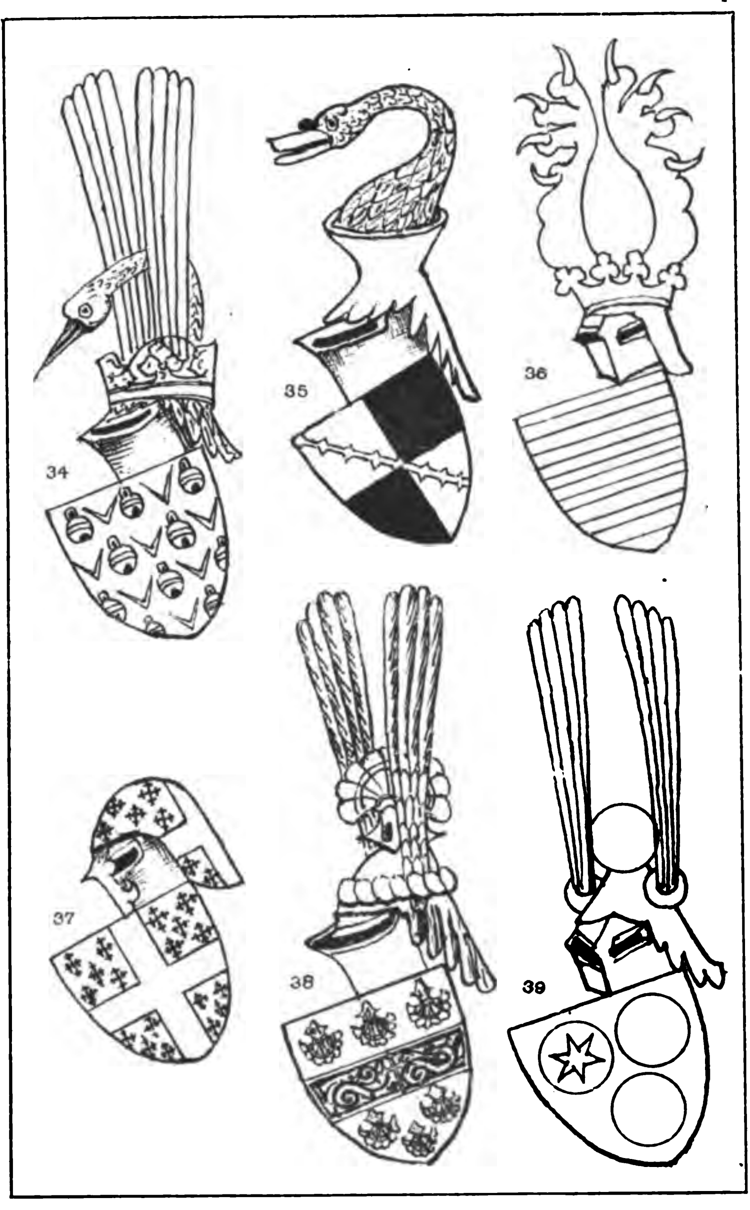
3

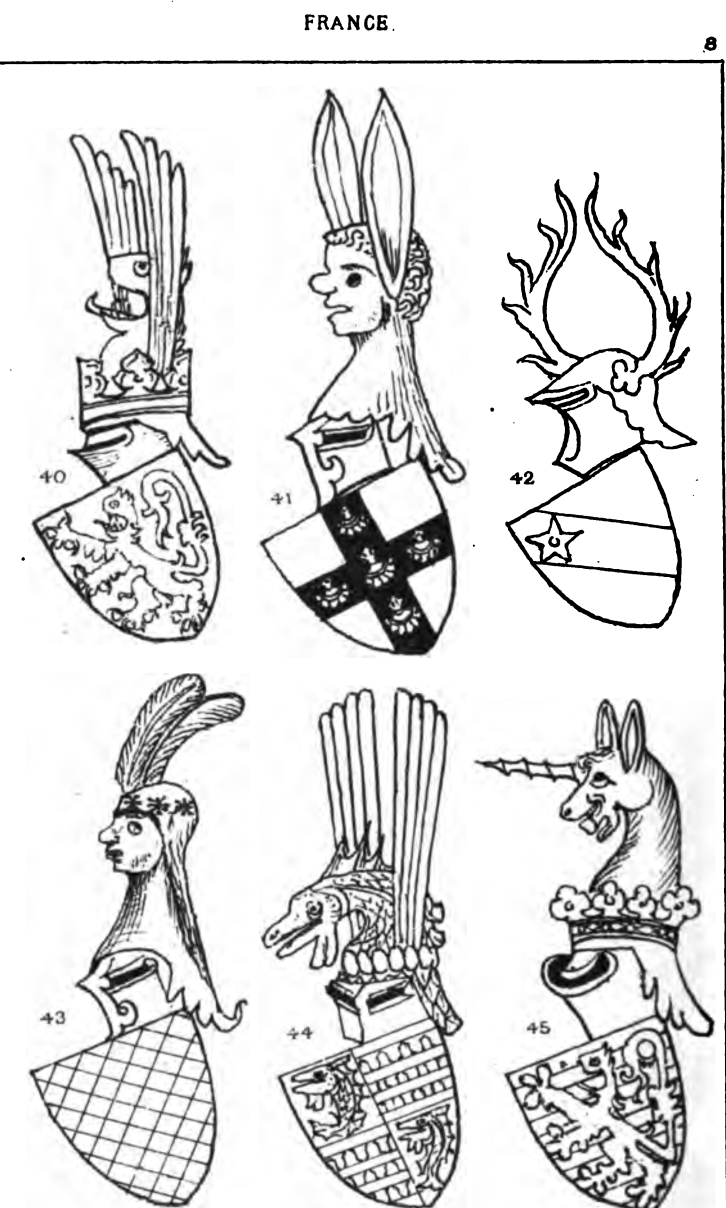


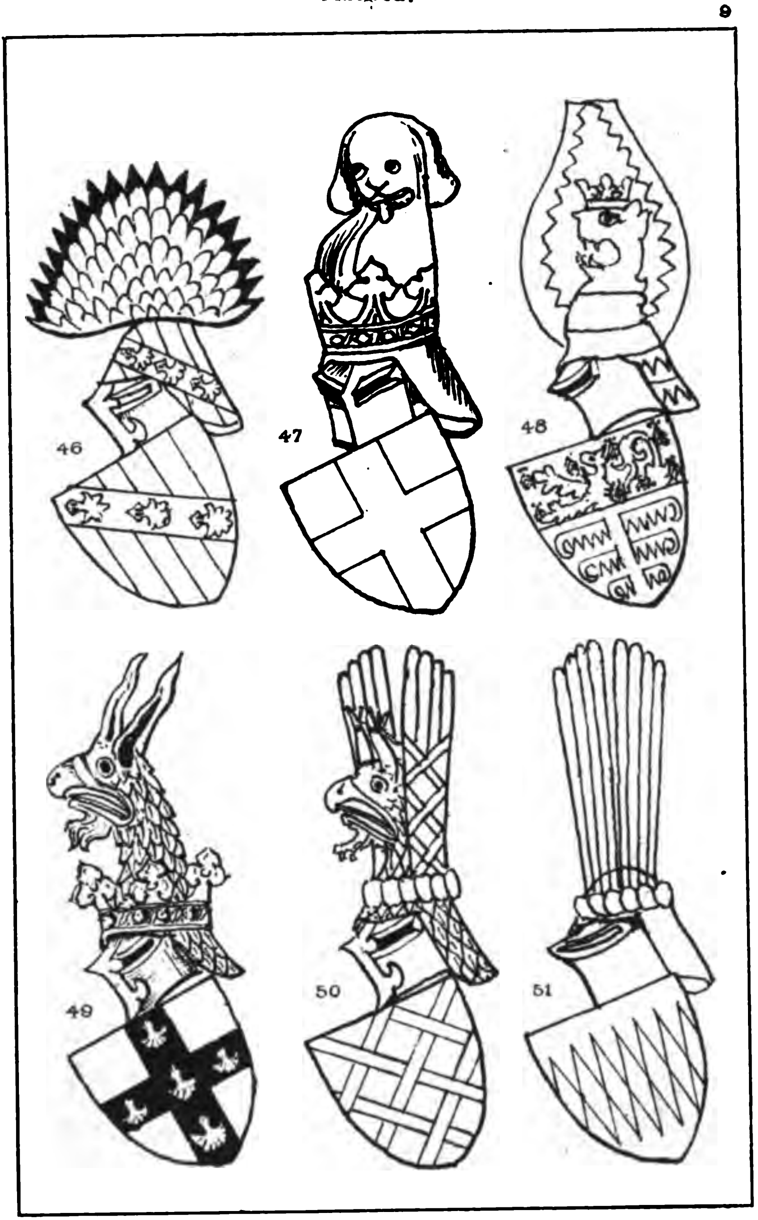

14
15
16
17
18
19

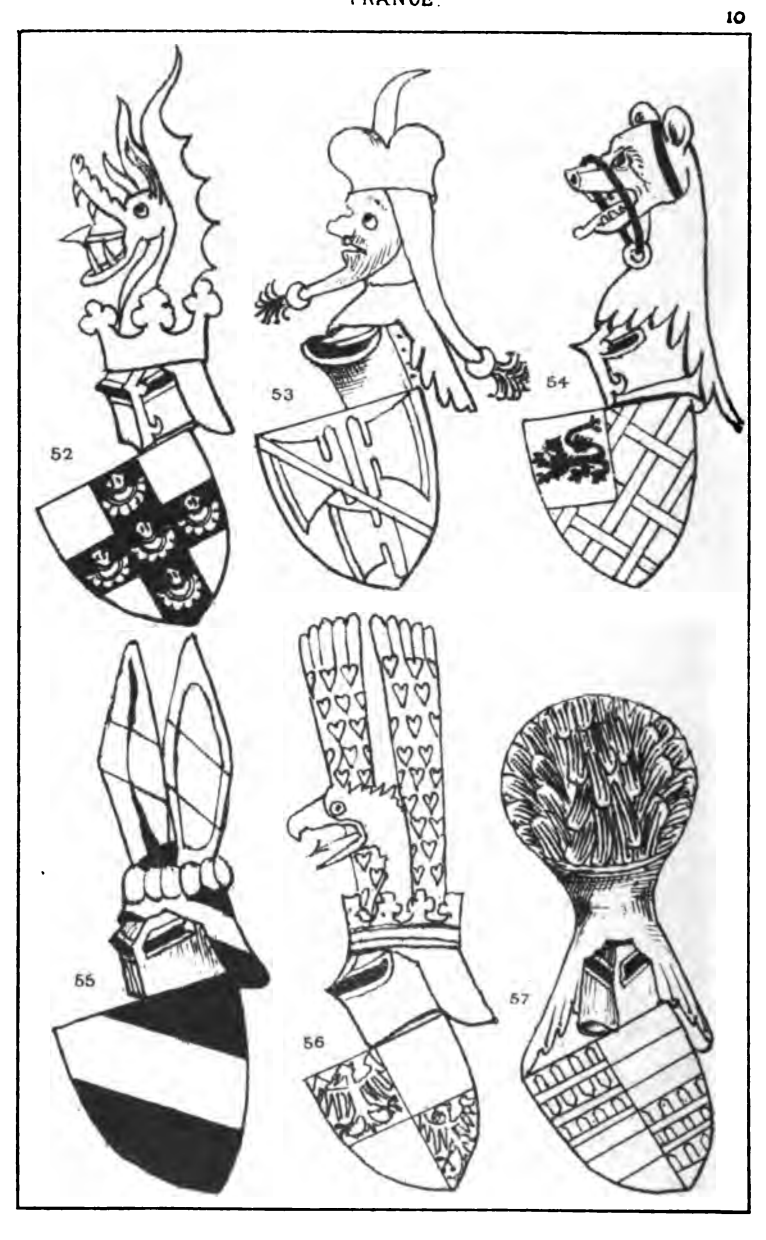

20
21
22
23
24
25
26
27
28

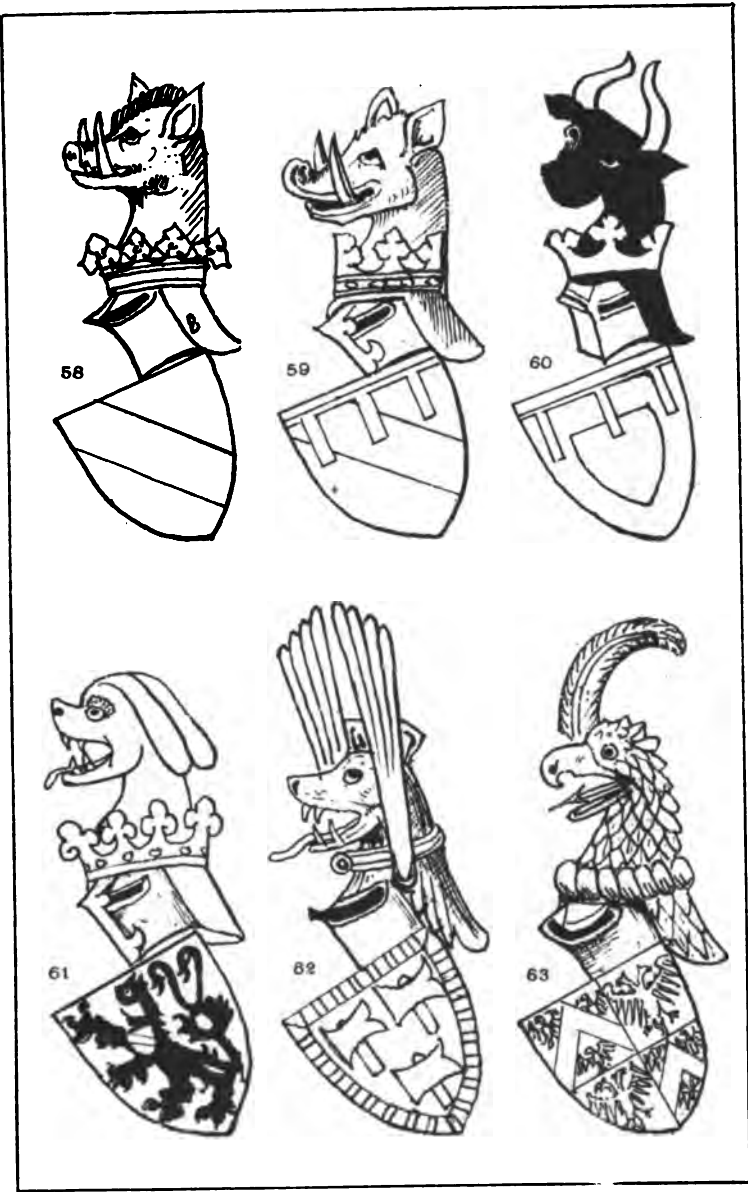

29
30
31
32
33

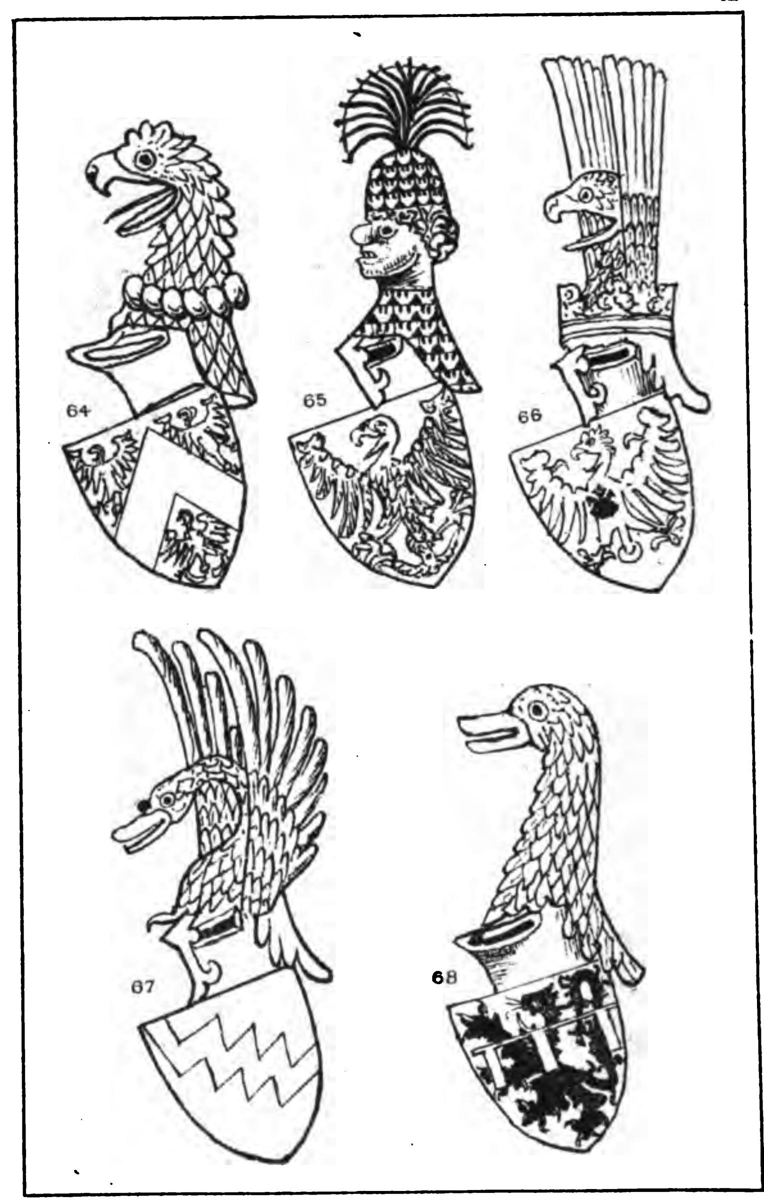

34
35
36
37
38
39

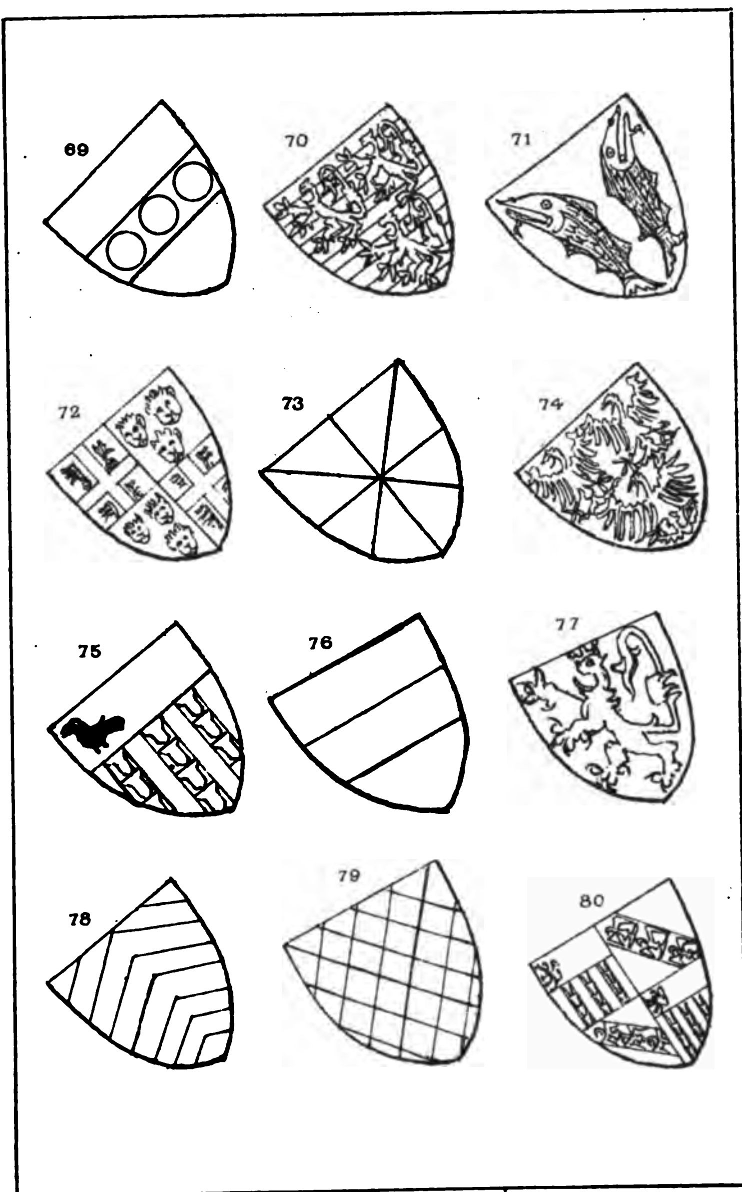

40
41
42
43
44
45

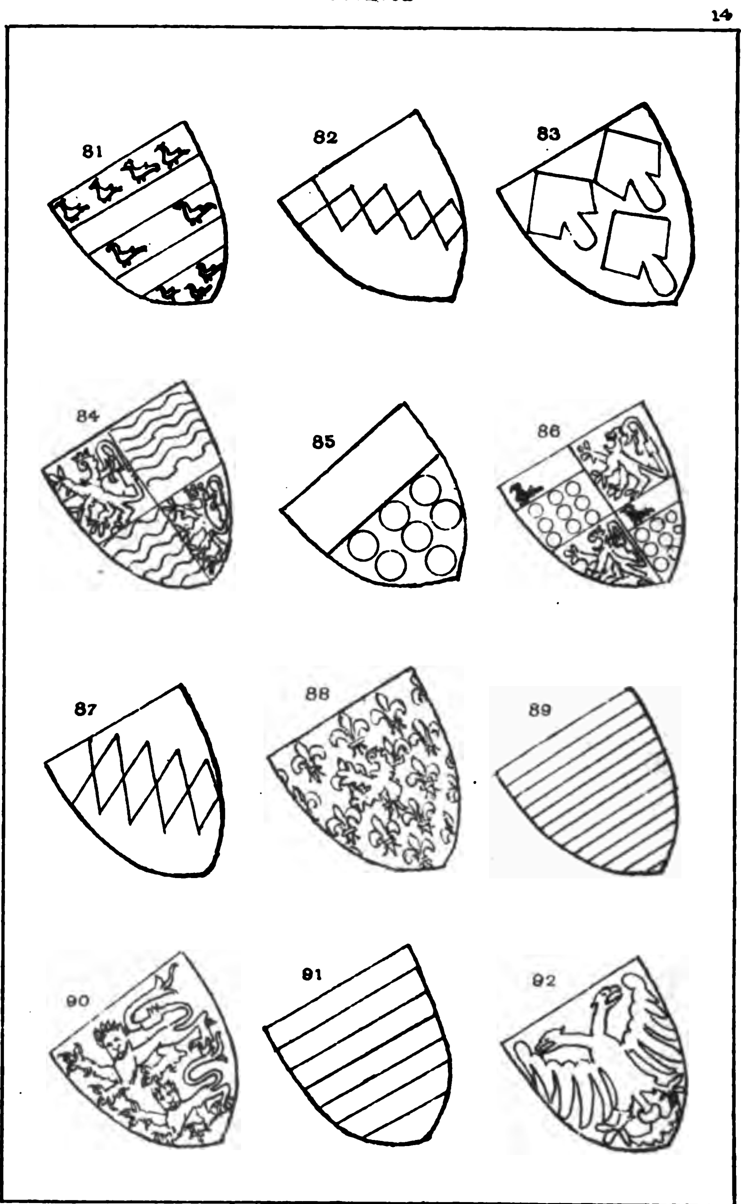

46
47
48
49
50
51

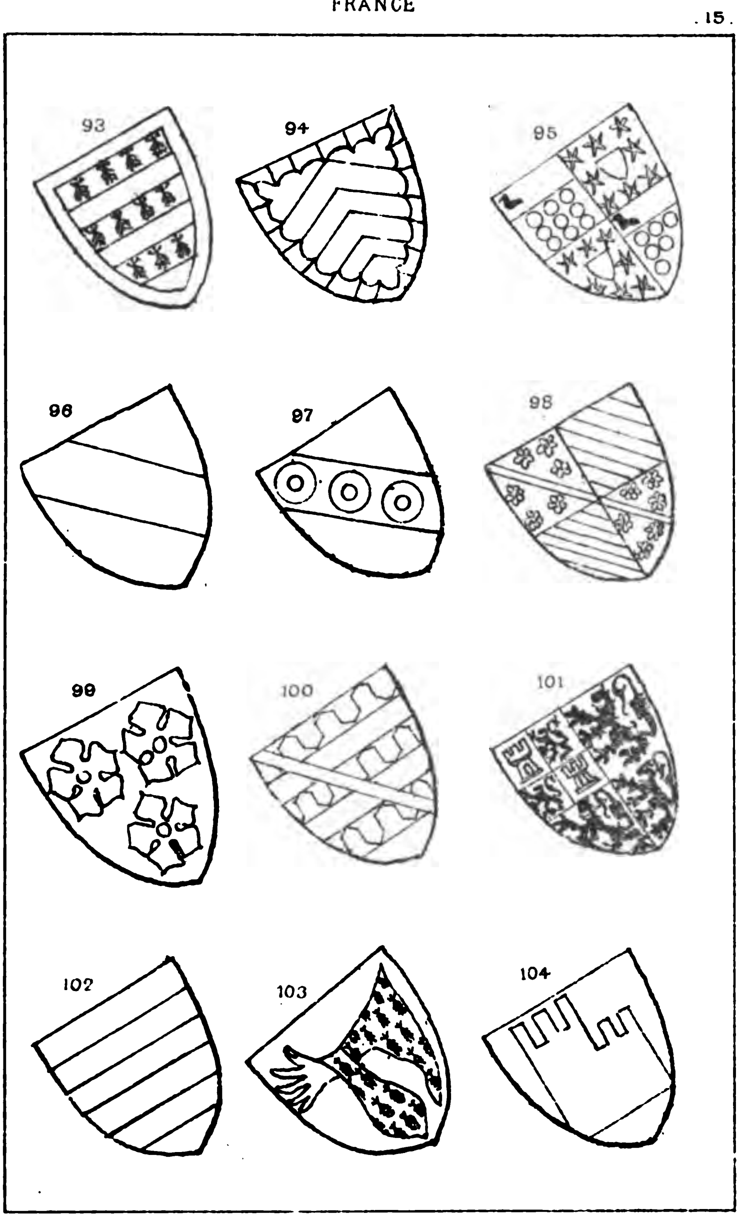

52
53
54
55
56
57

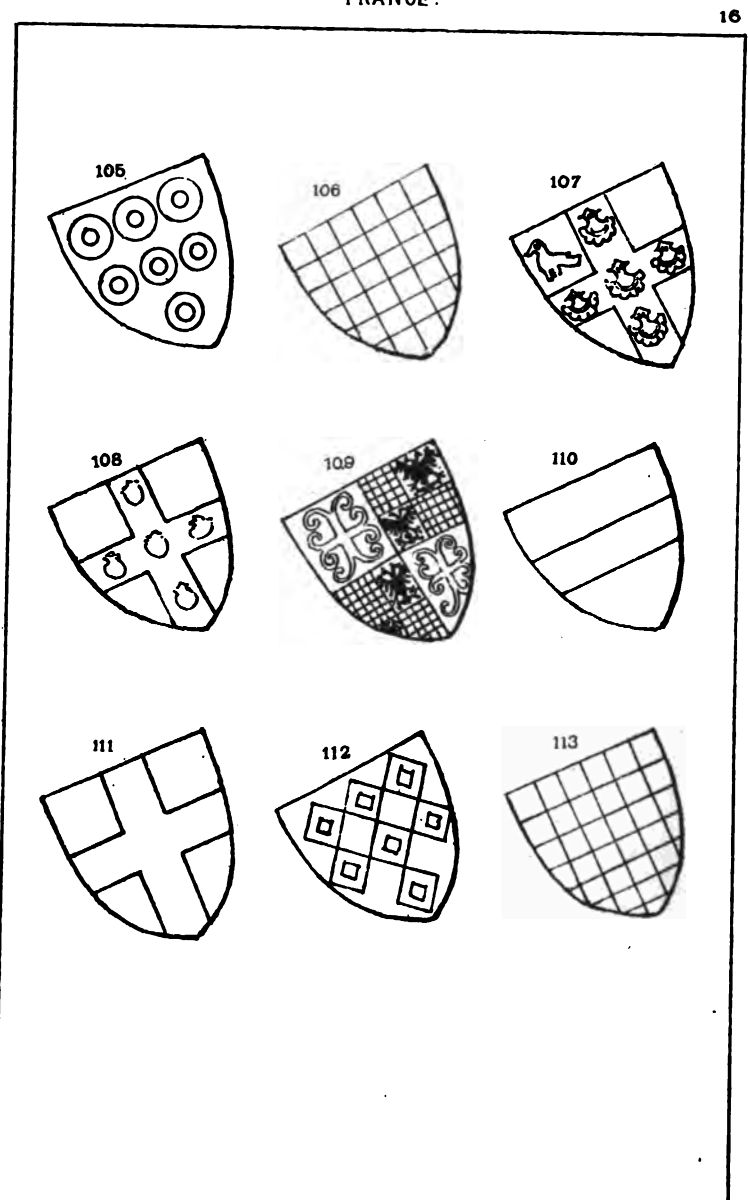

58
59
60
61
62
63

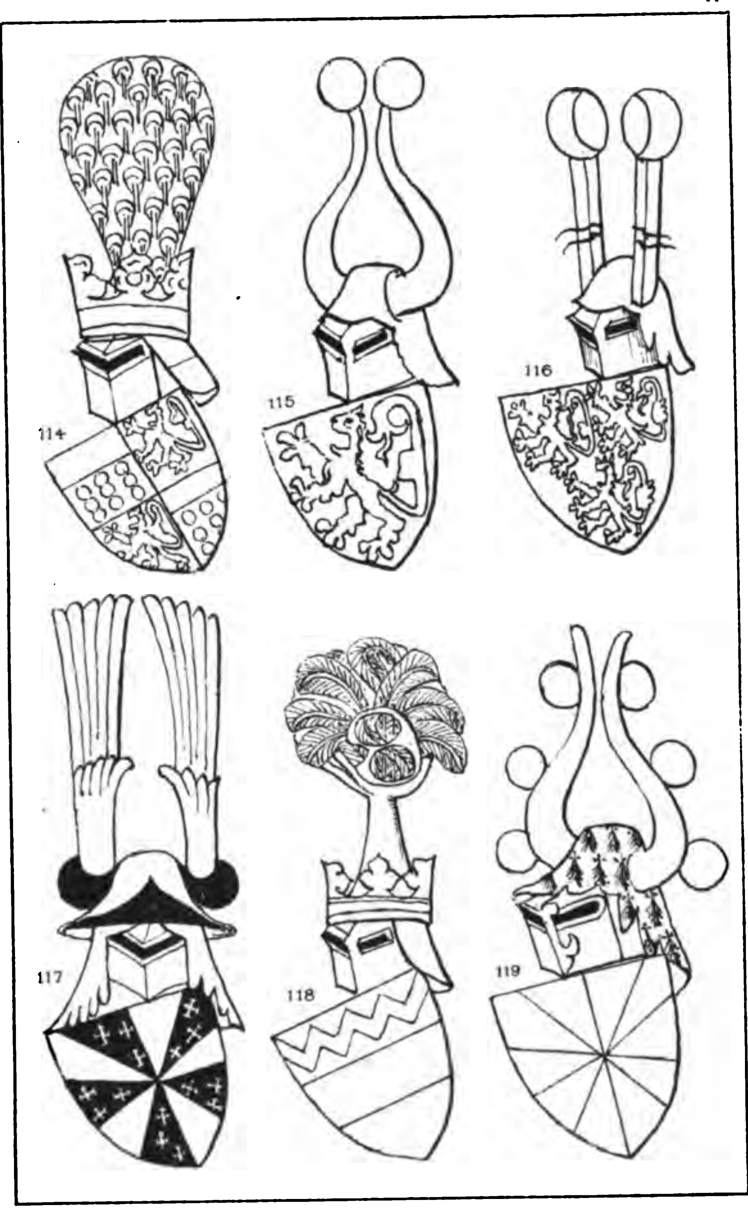

64
65
66
67
68

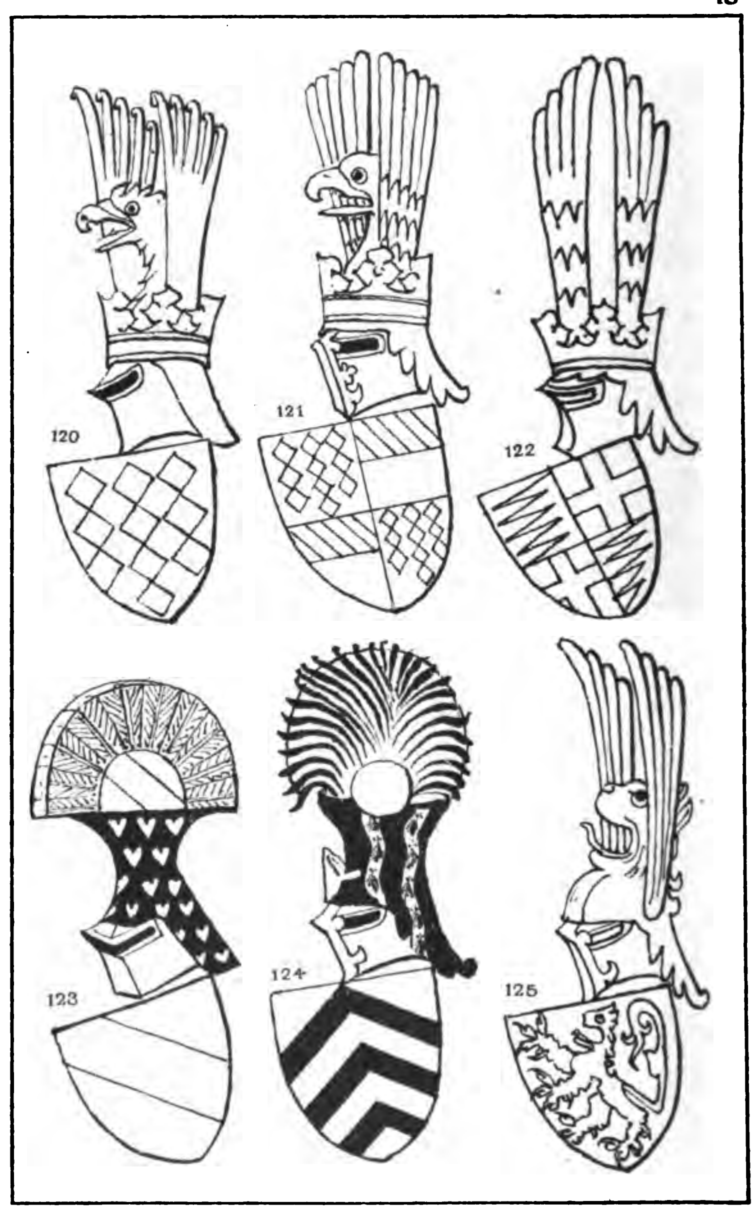

69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80

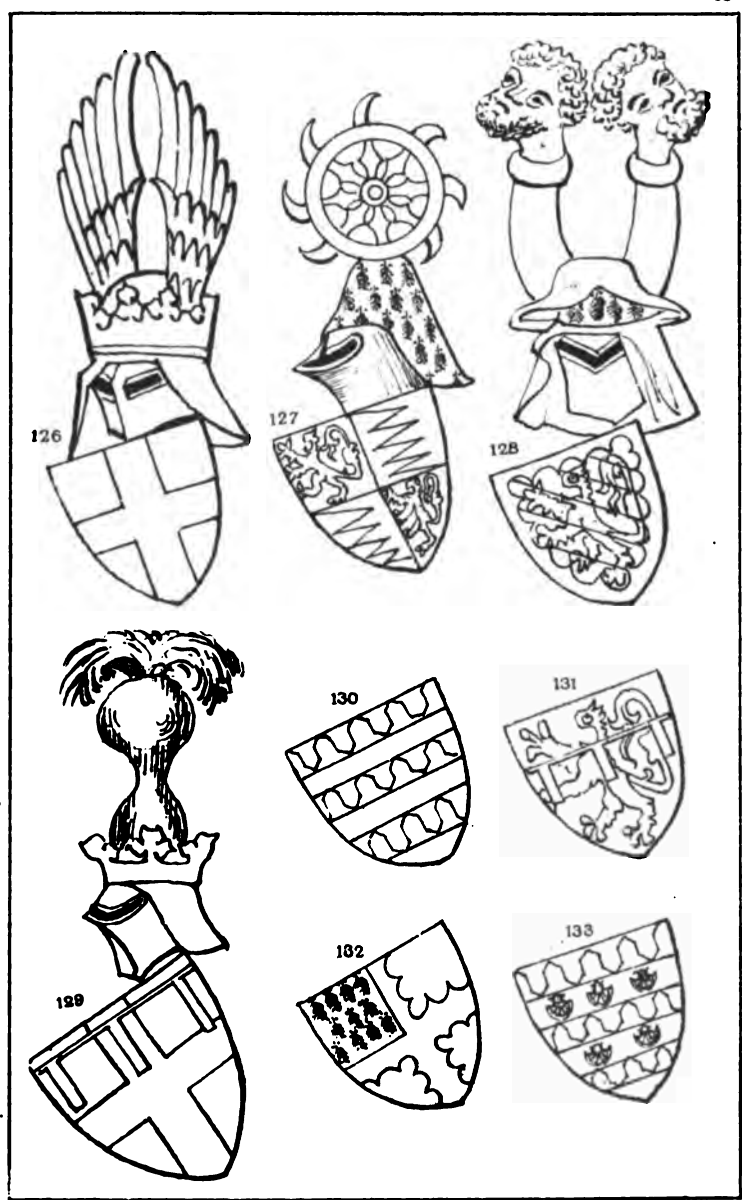

81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92

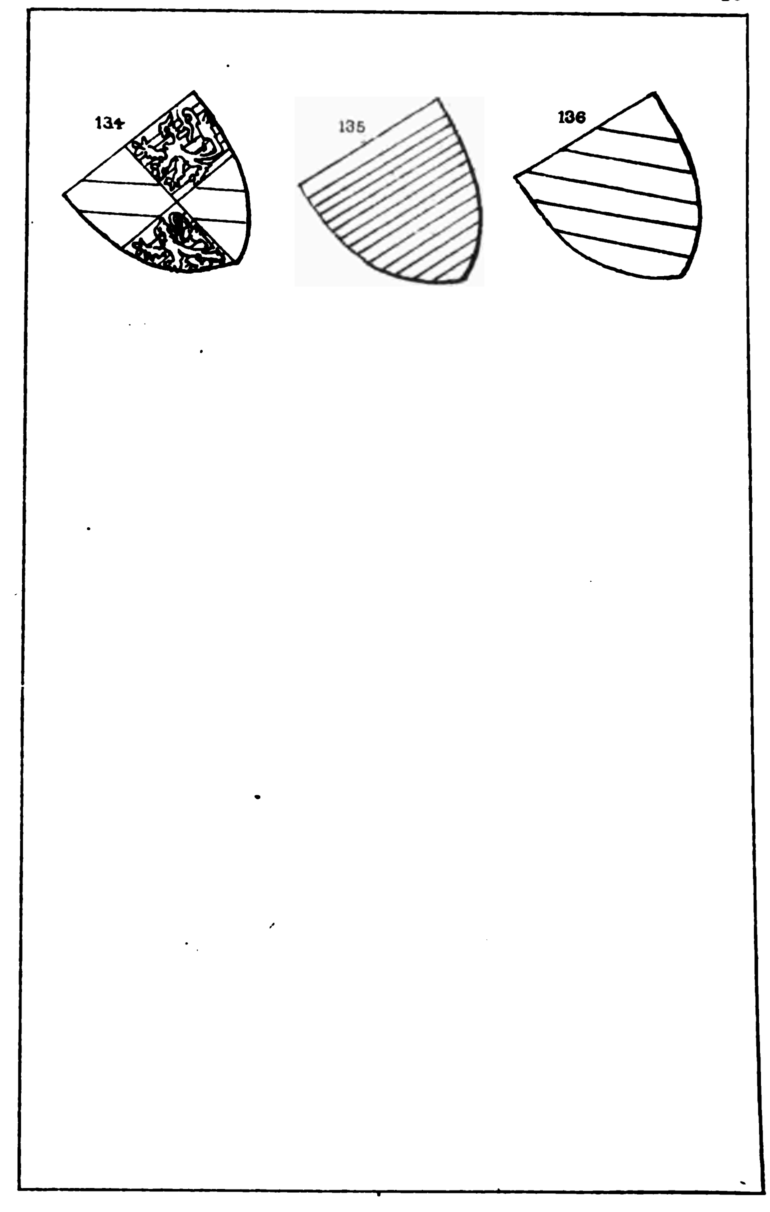

93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104

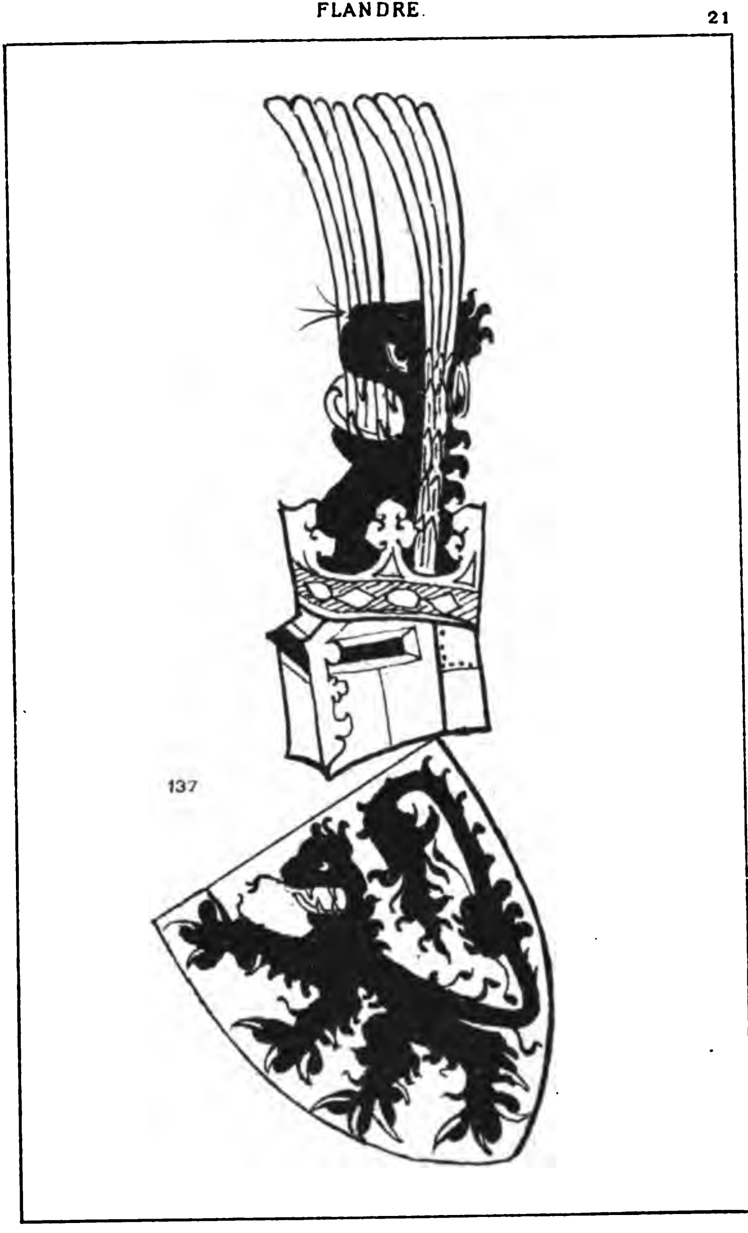

105
106
107
108
109
110
111
112
113

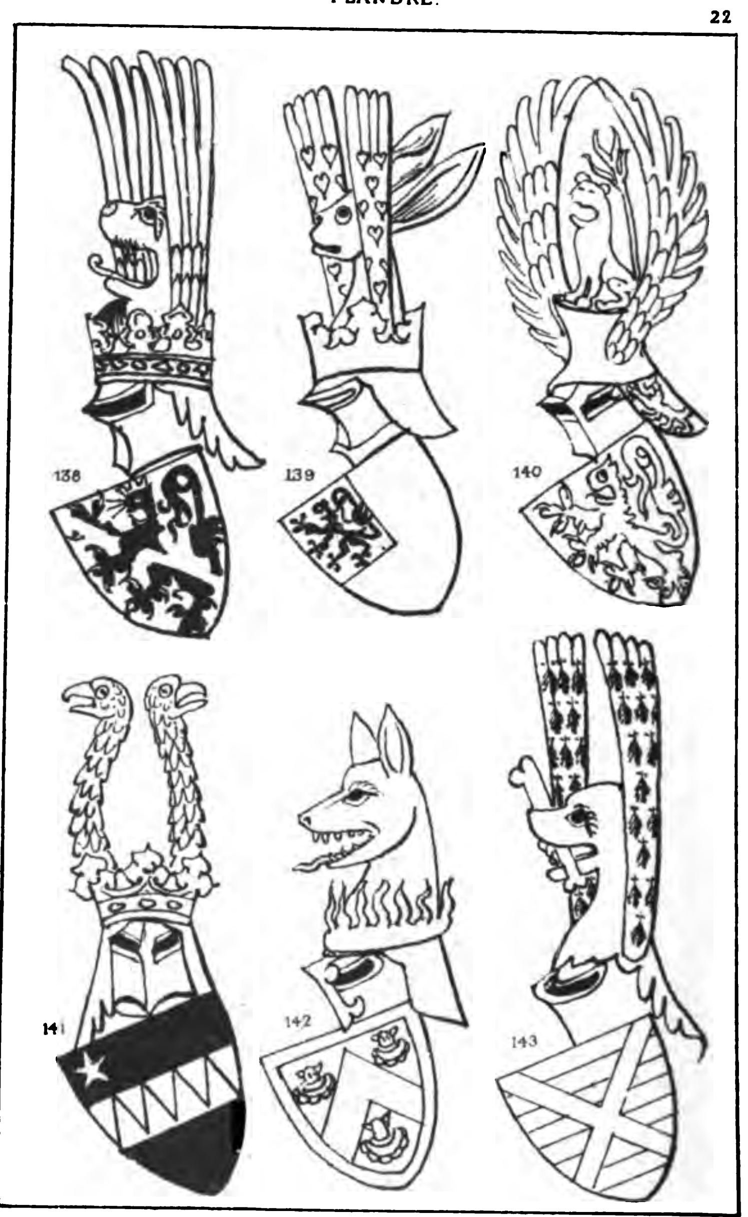

114
115
116
117
118
119

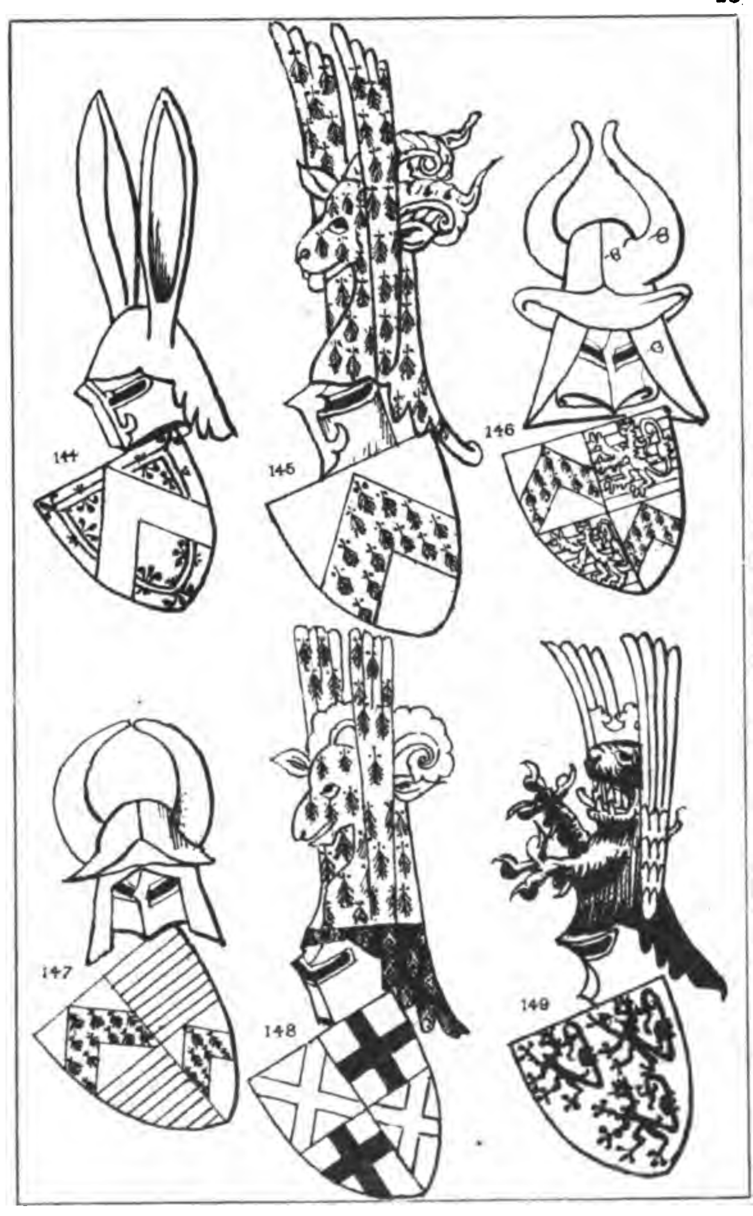

120
121
122
123
124
125

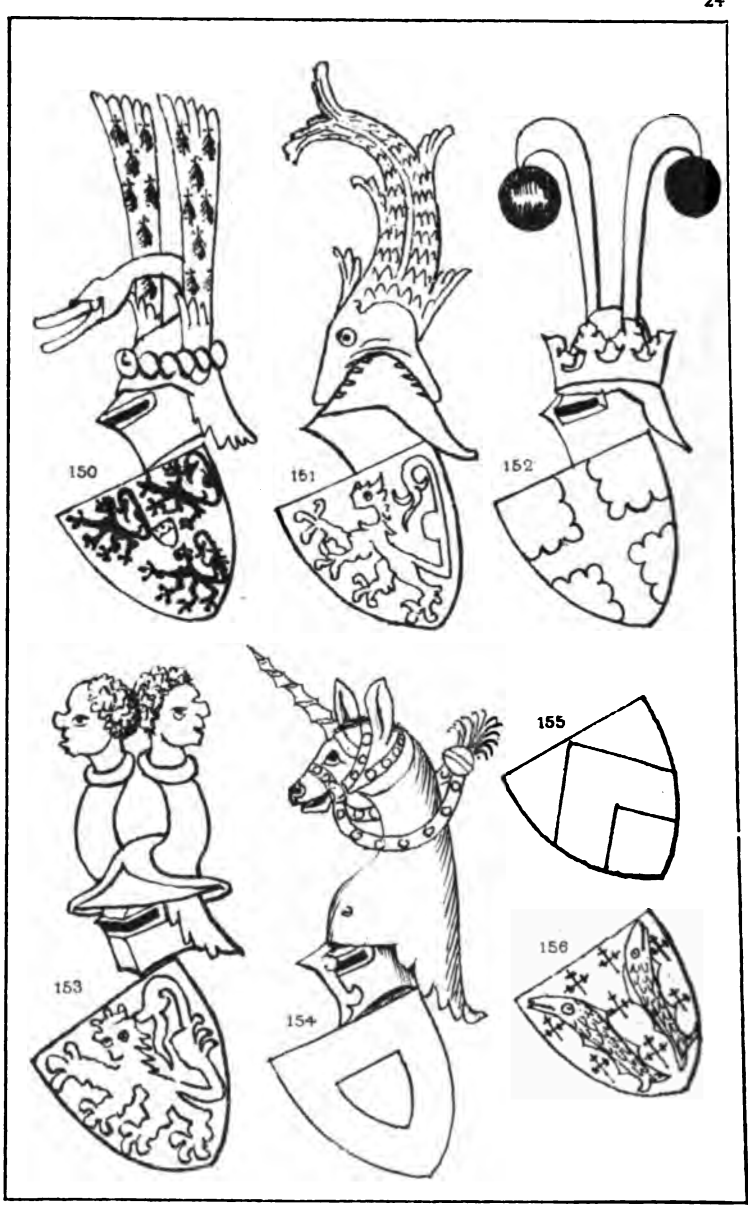

126
127
128
129
130
131
132
133

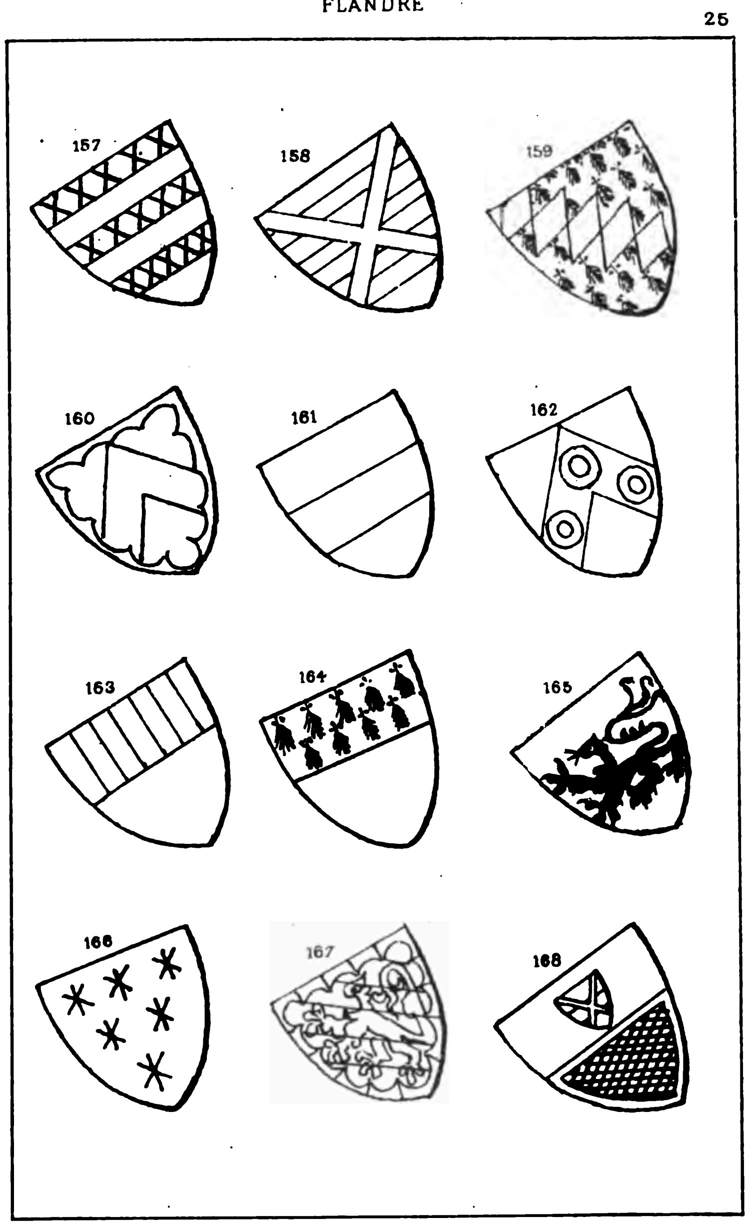

134
135
136

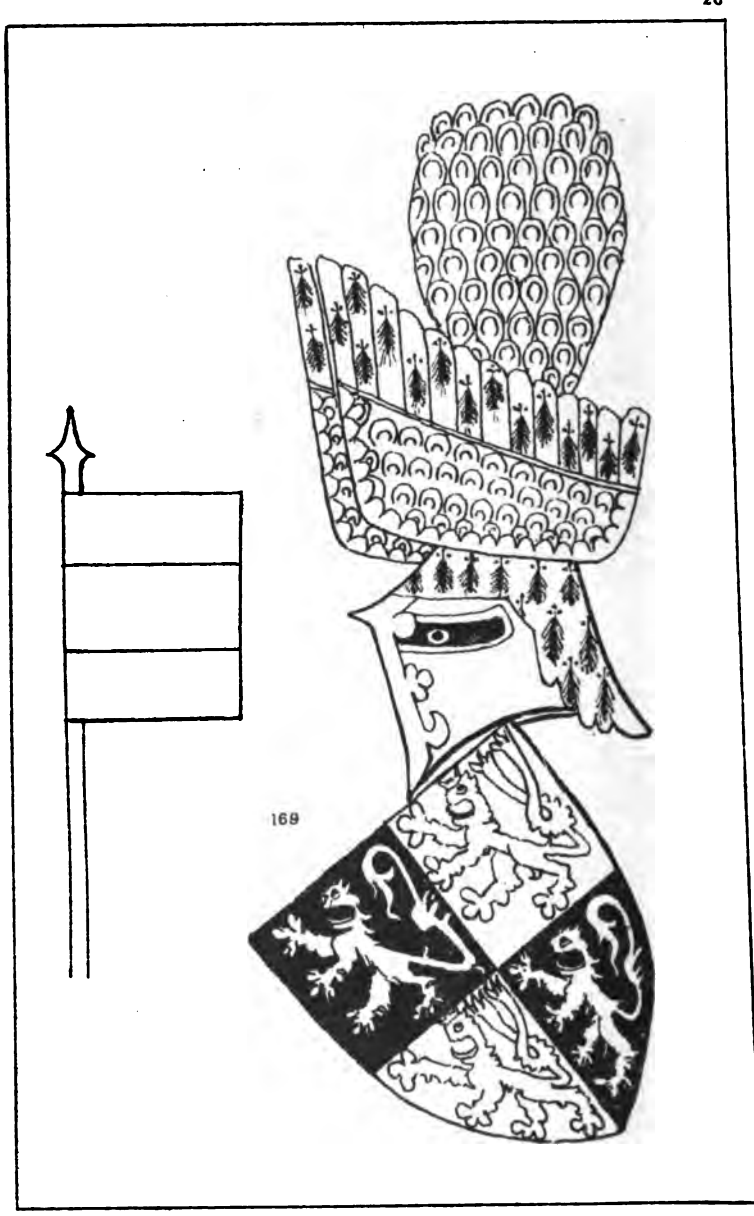

137

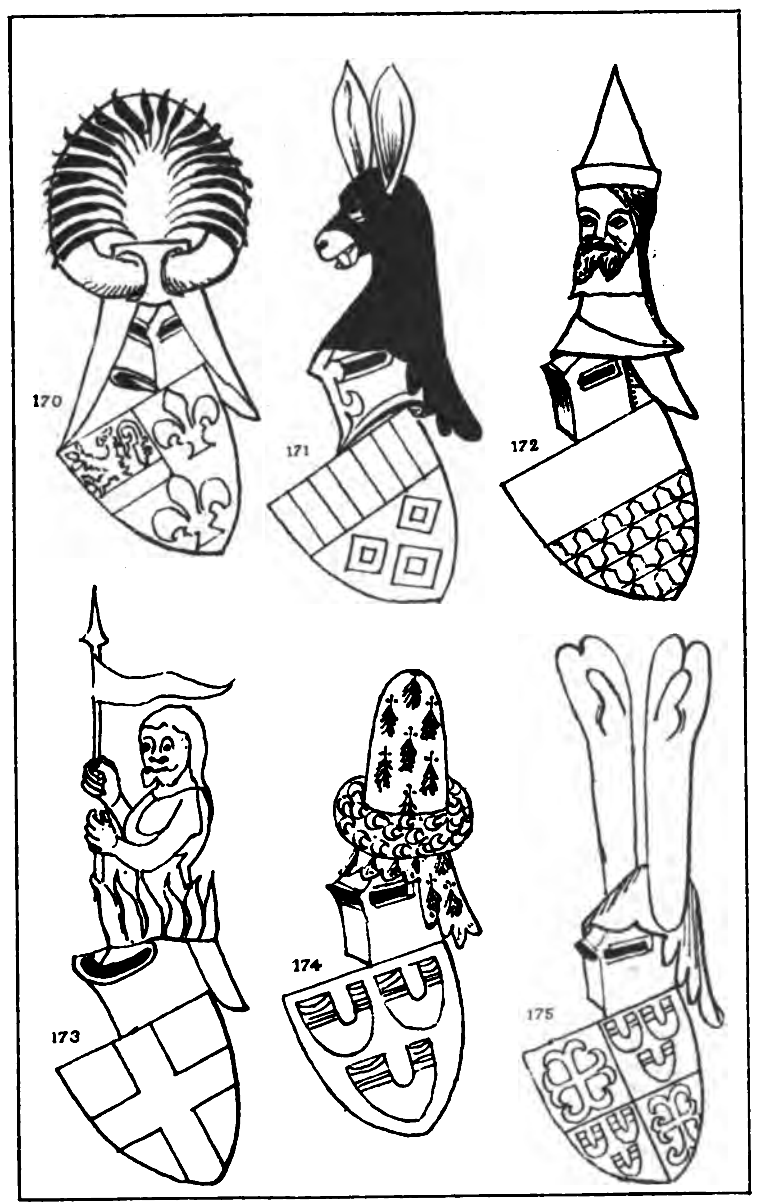

138
139
140
141
142
143

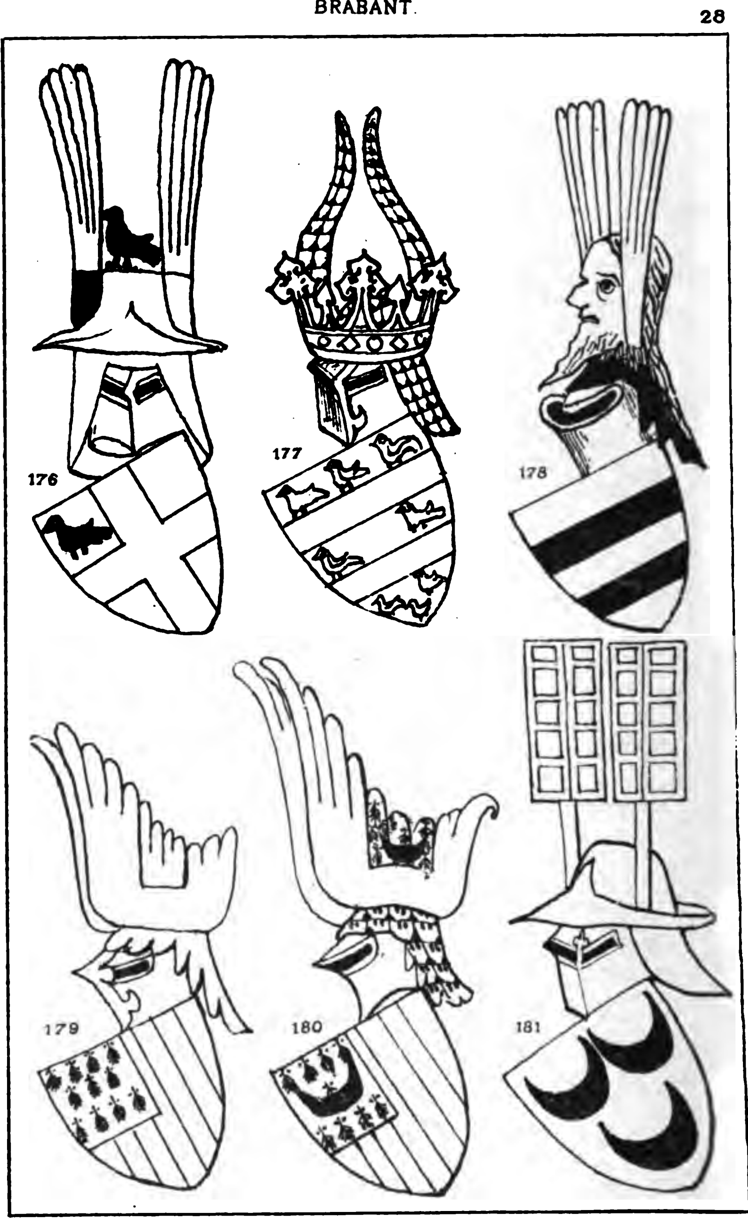

144
145
146
147
148
149

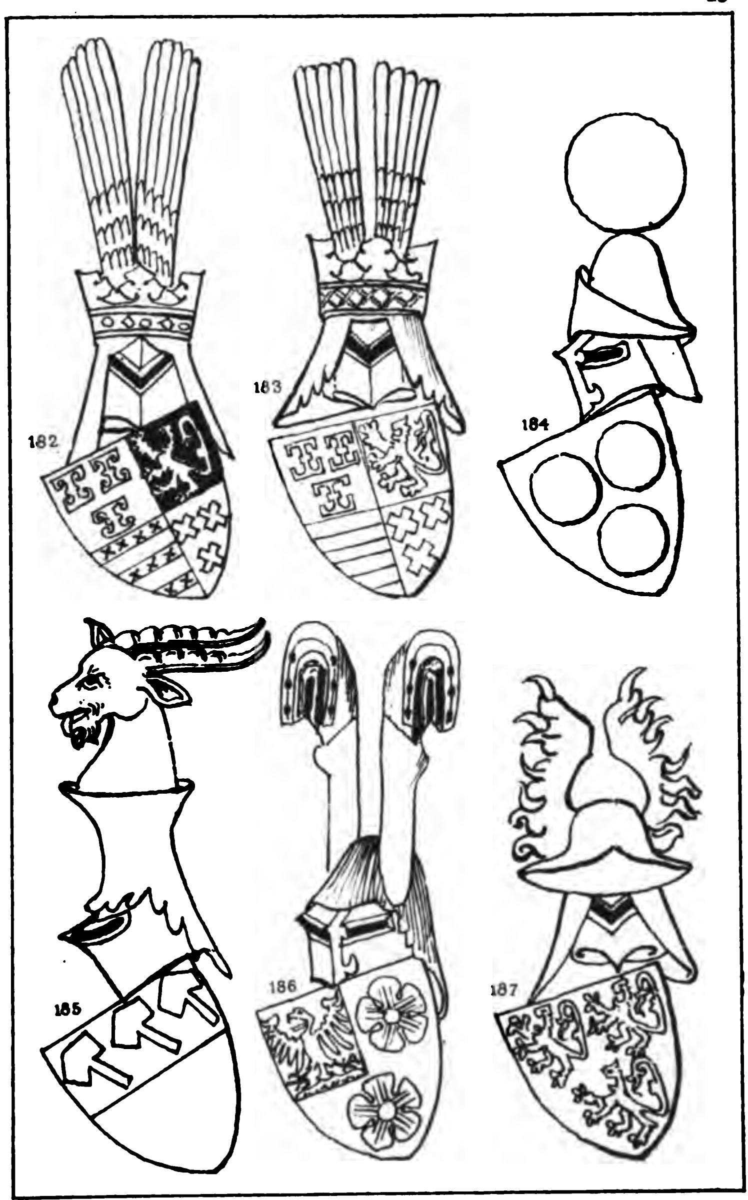

150
151
152
153
154
155
156

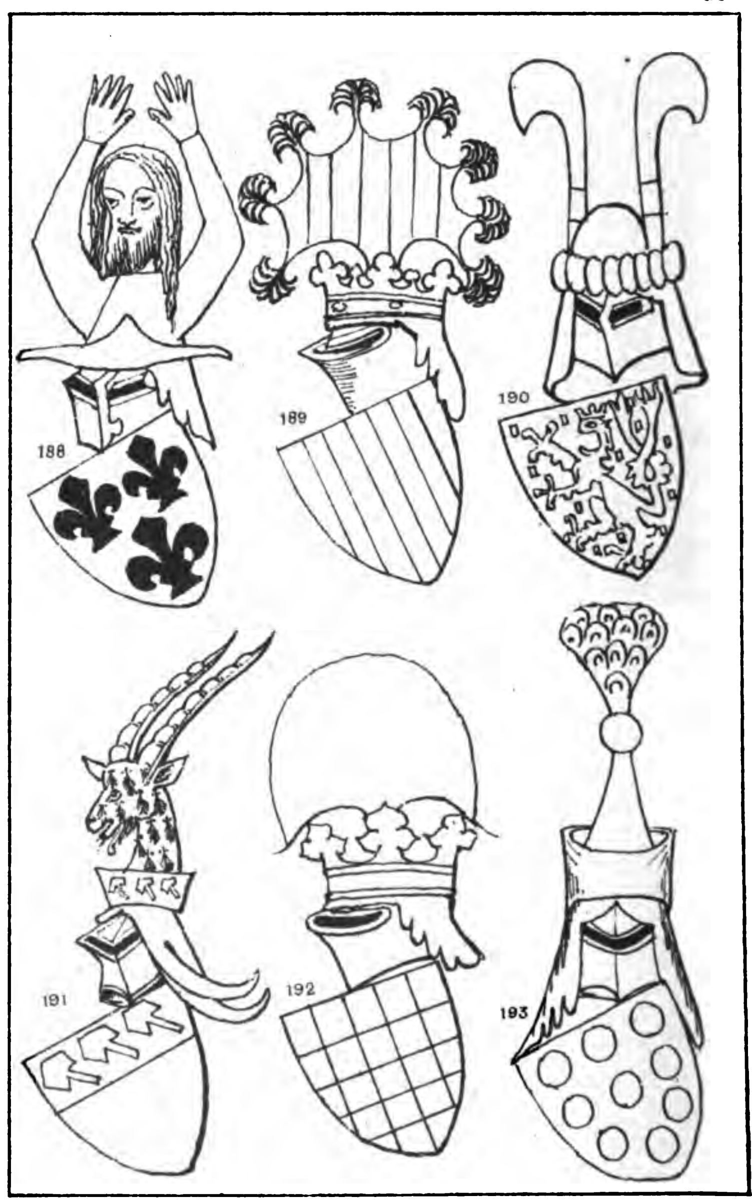

157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168

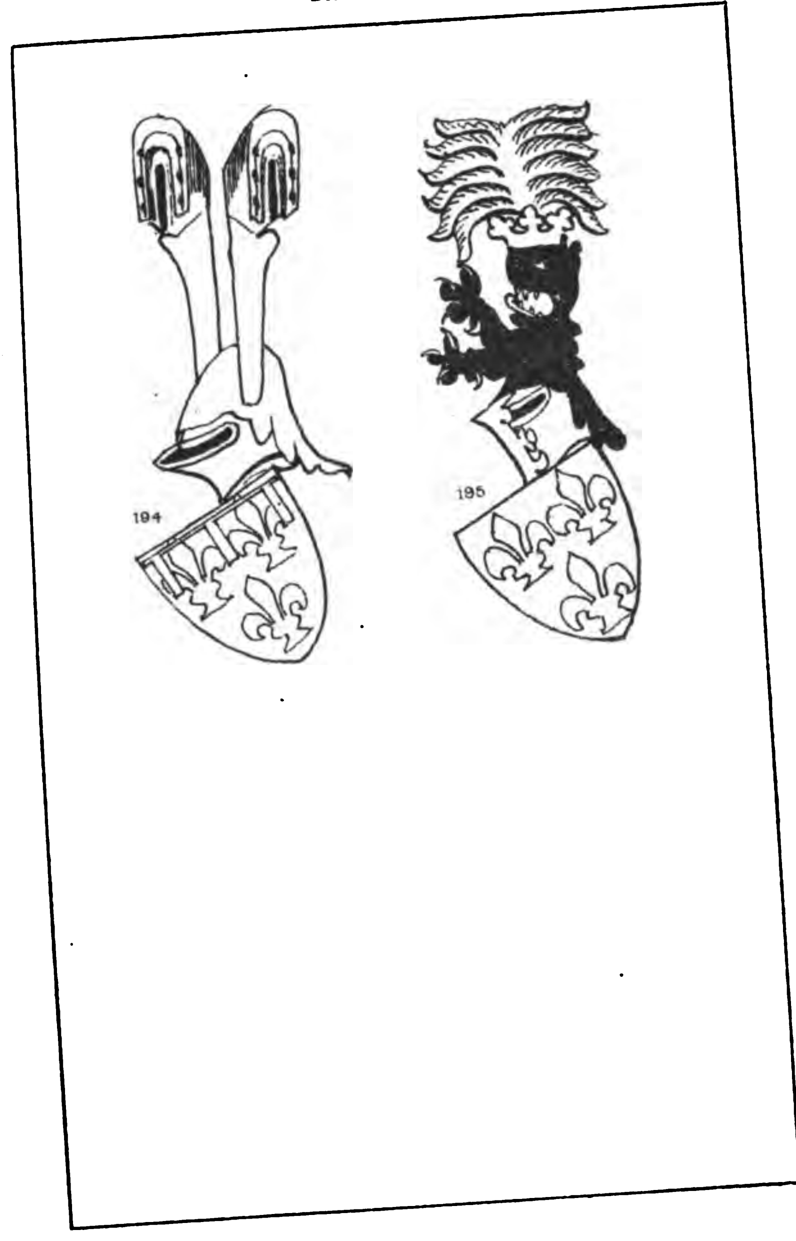

169

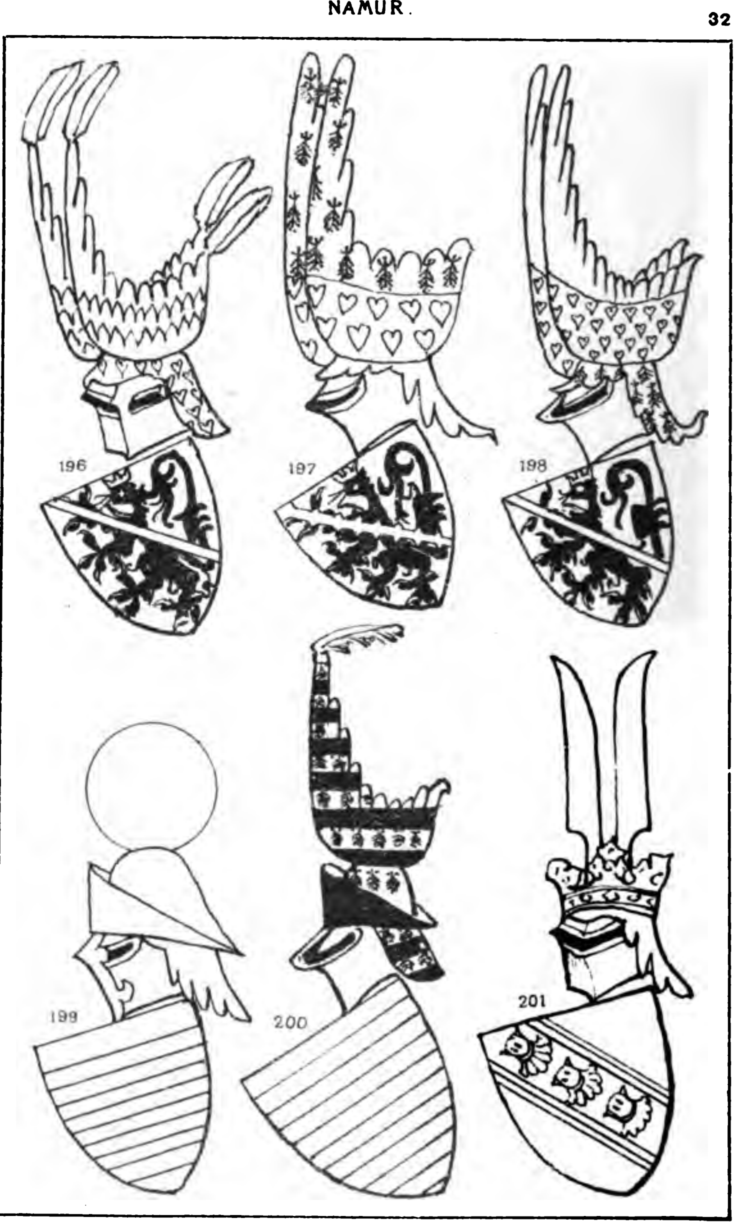

170
171
172
173
174
175

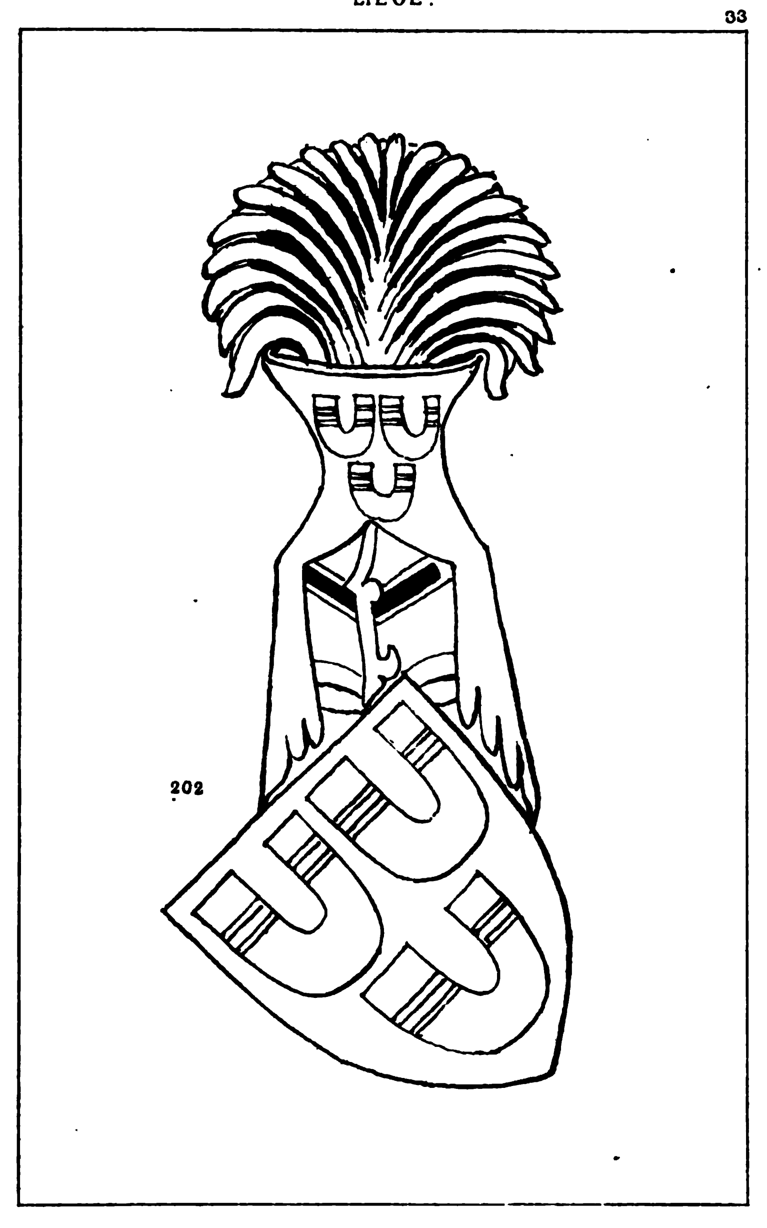

176
177
178
179
180
181

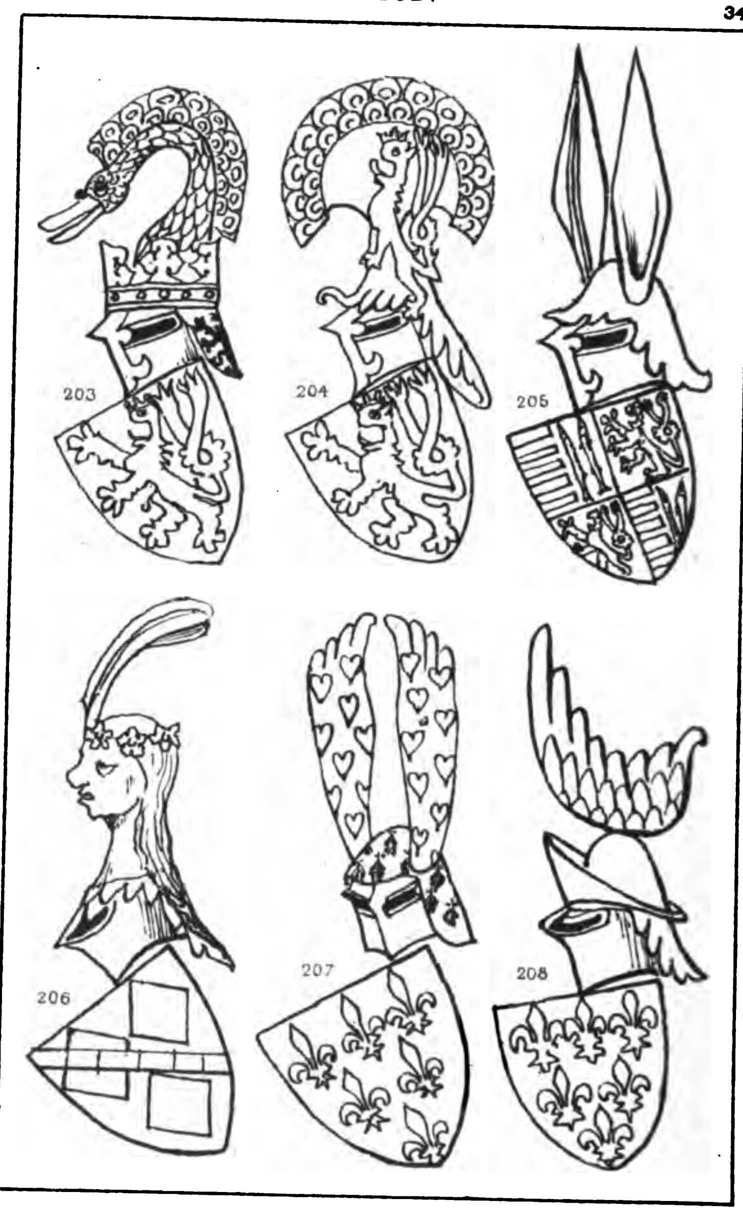

182
183
184
185
186
187


188
189
190
191
192
193


194
195

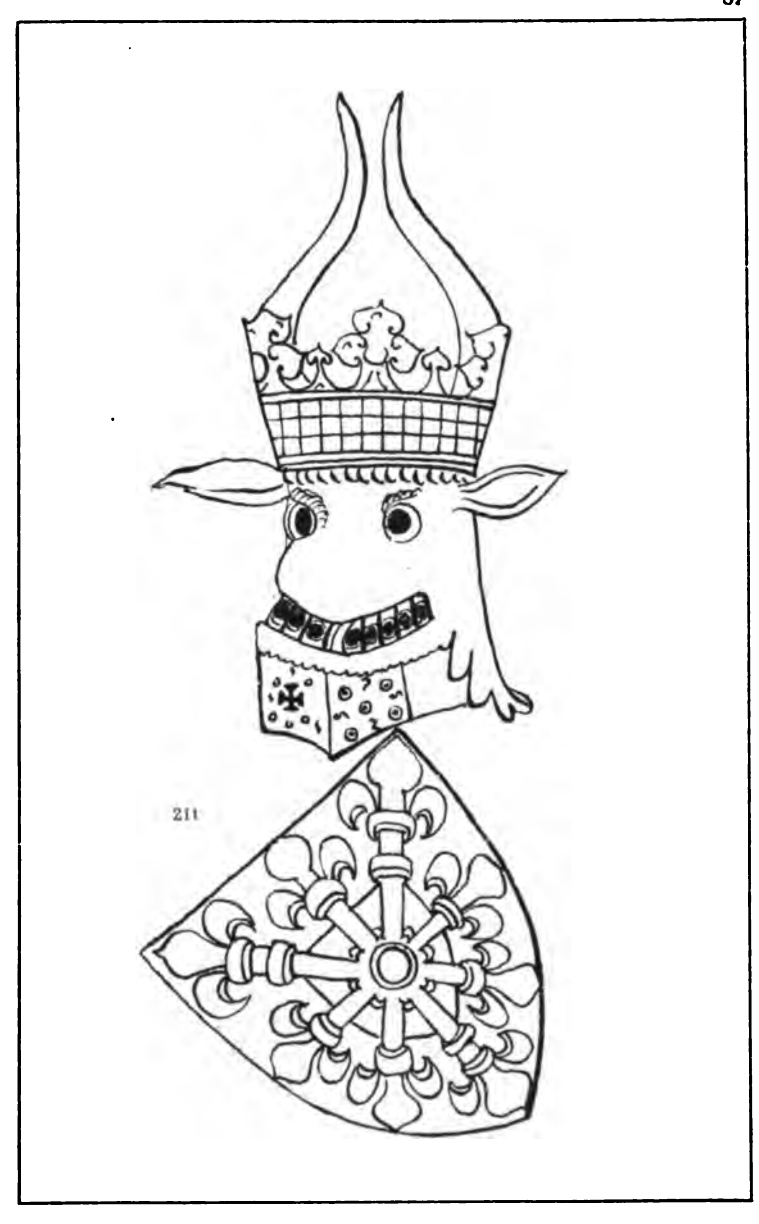

196
197
198
199
200
201

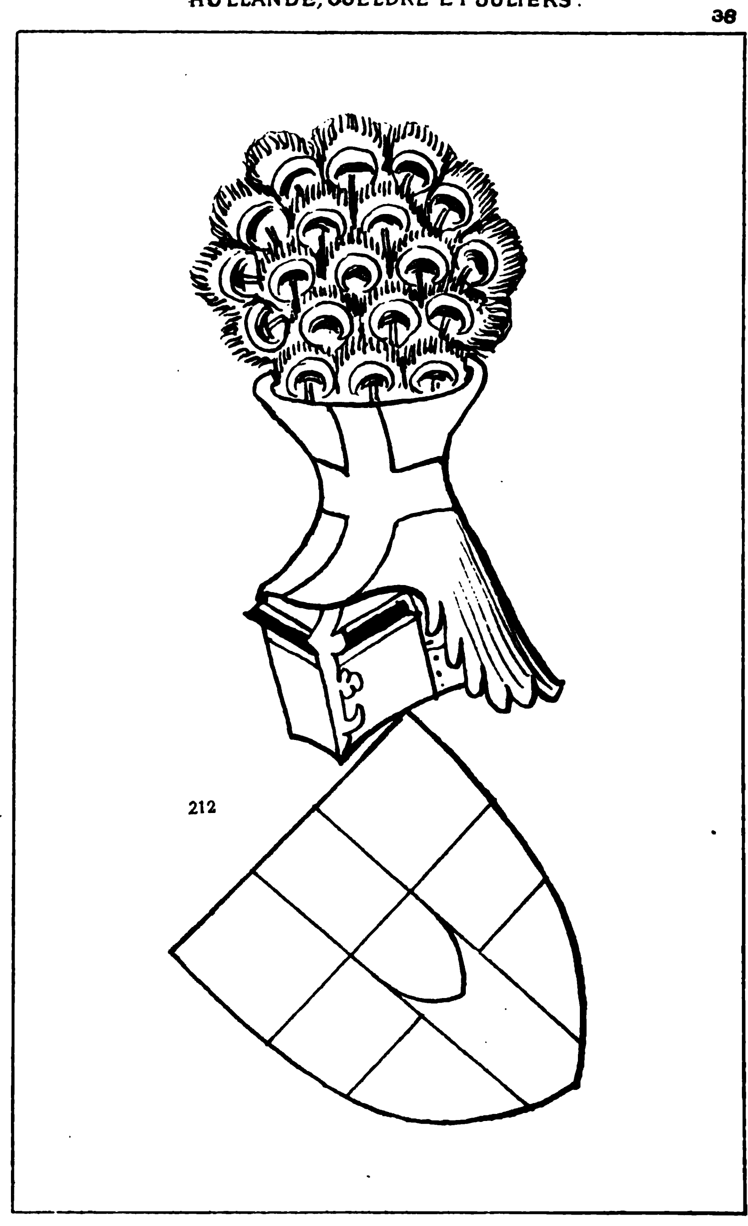

202

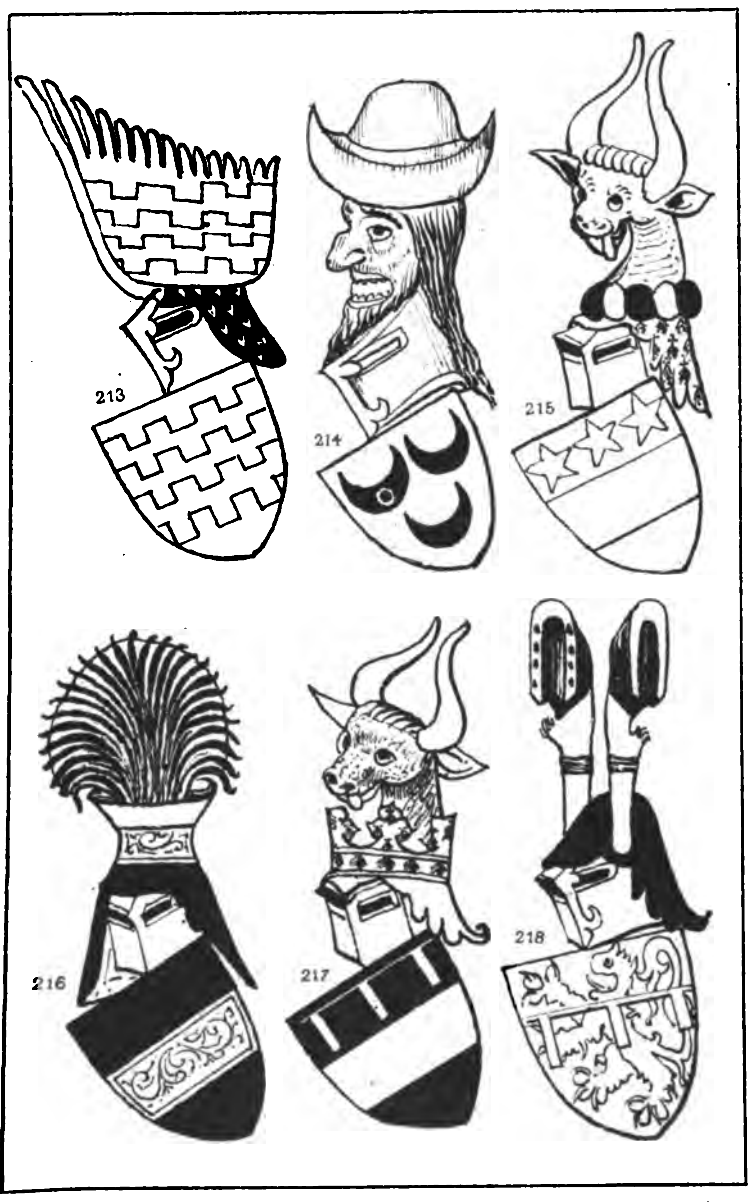

203
204
205
206
207
208

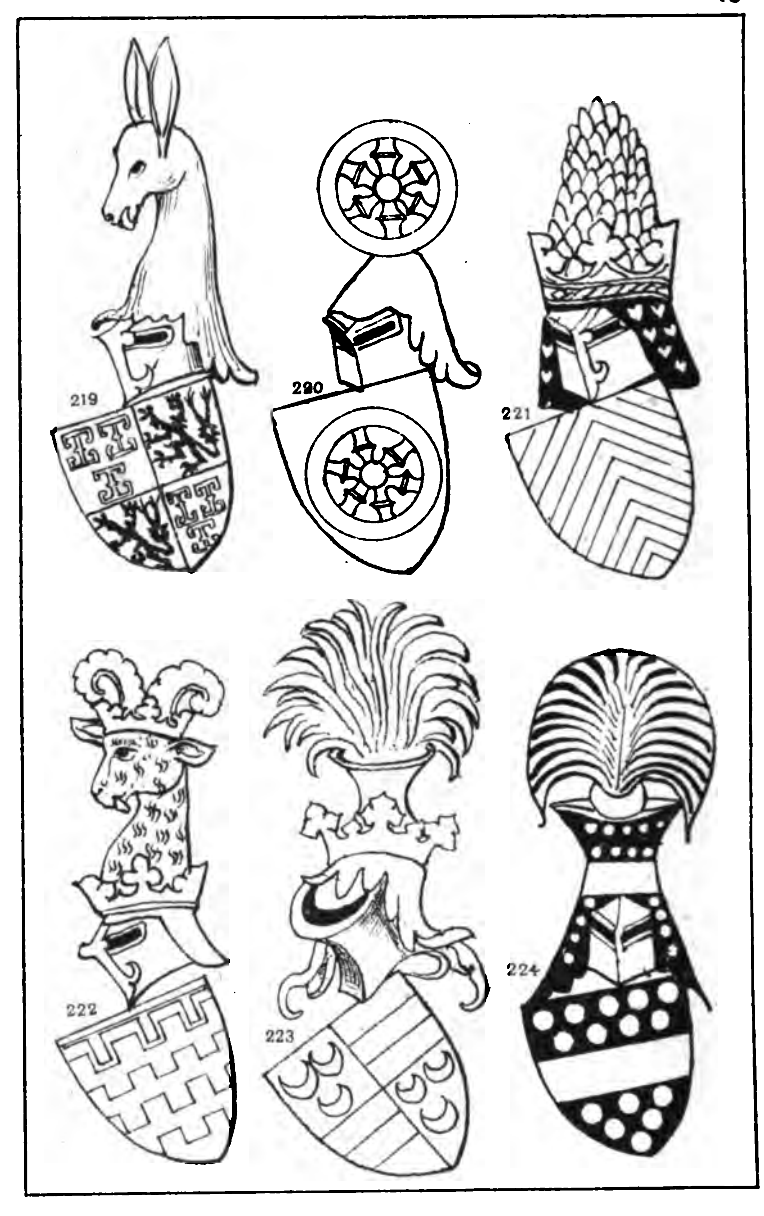

208


210

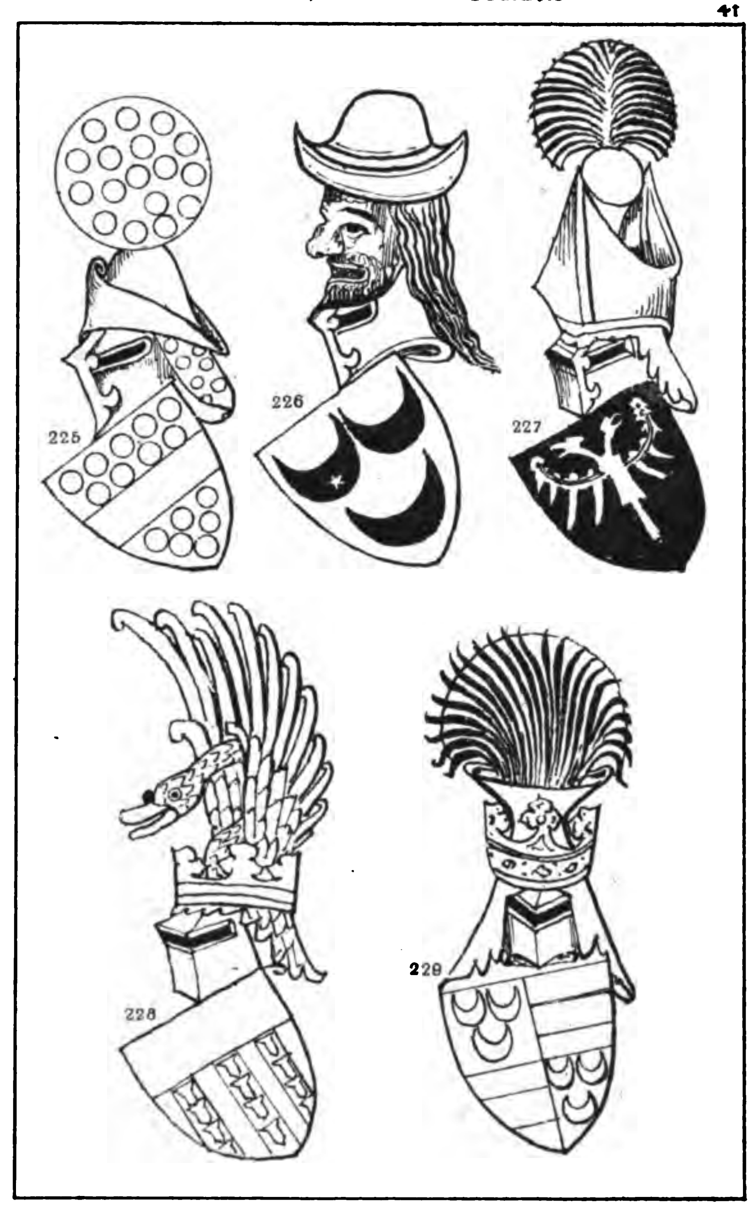

211


212

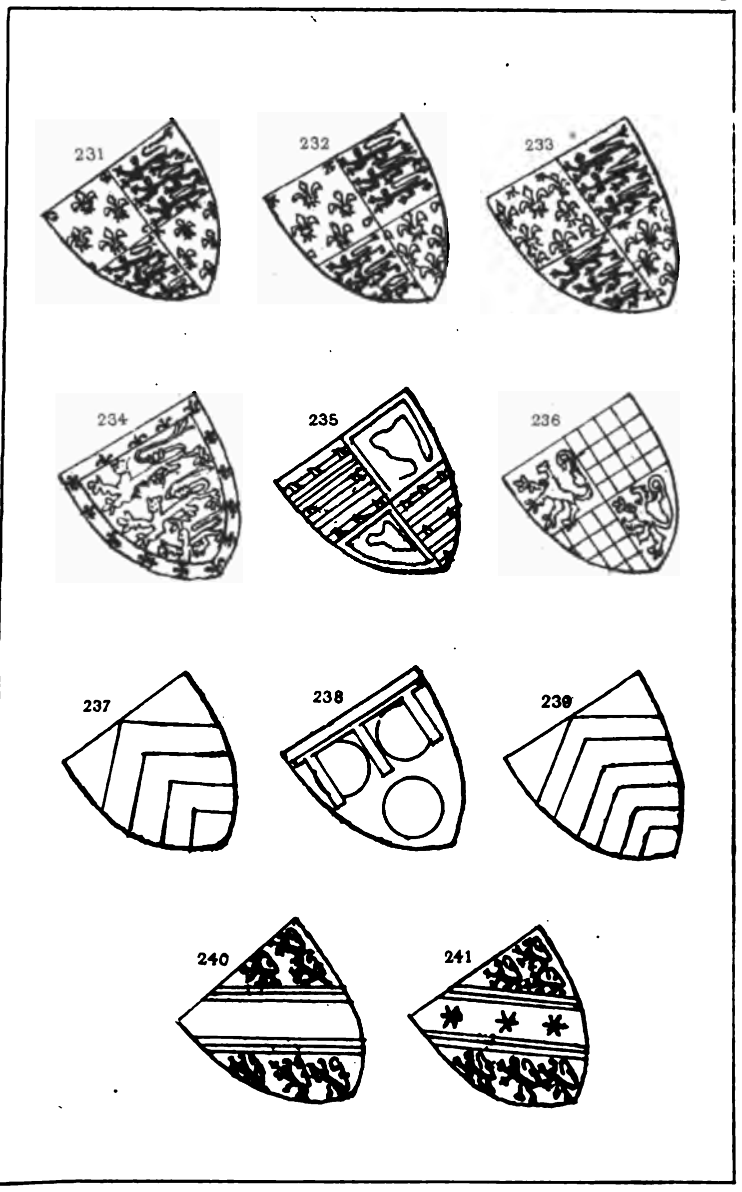

213
214
215
216
217
218

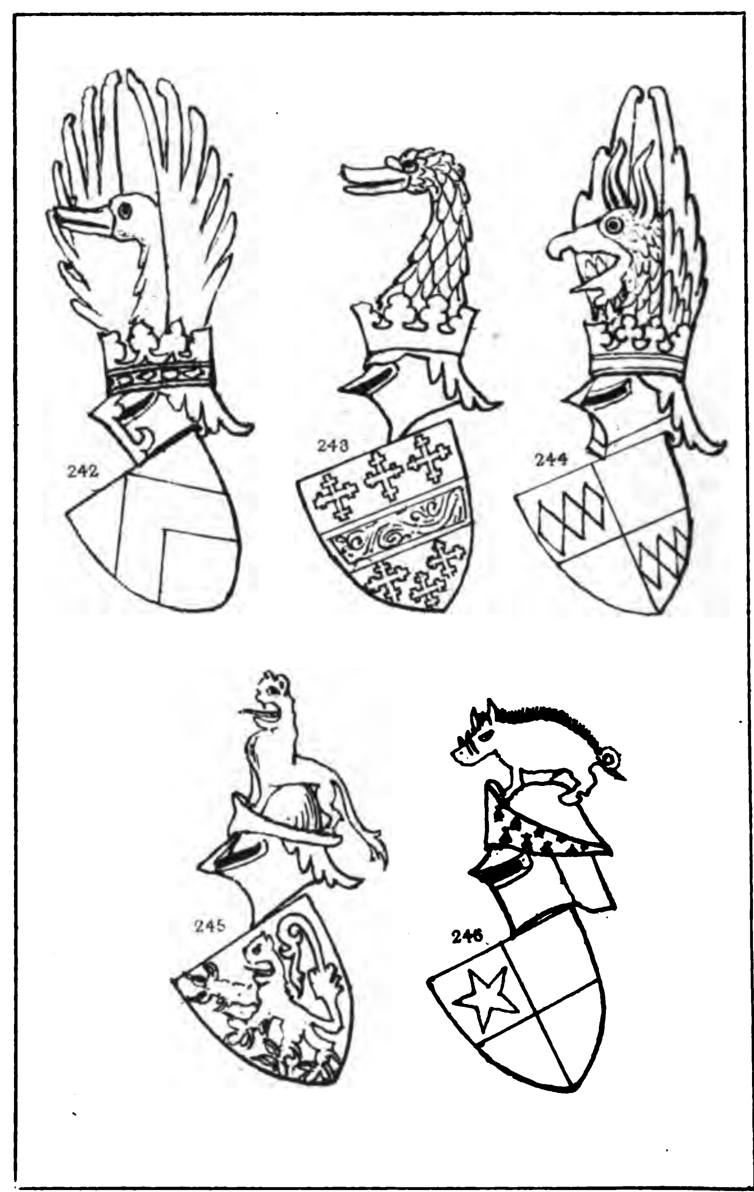

219
220
221
222
223
224

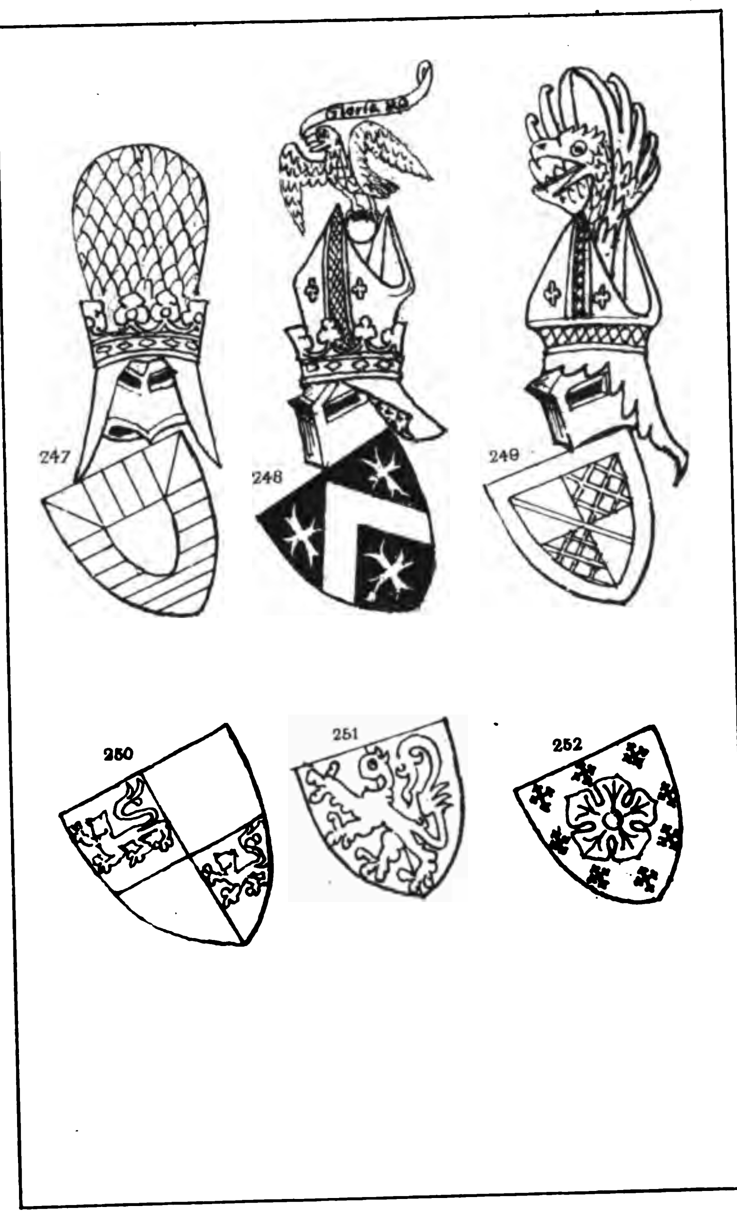
HOLLANDE, GUELDRE ET JULIERS:

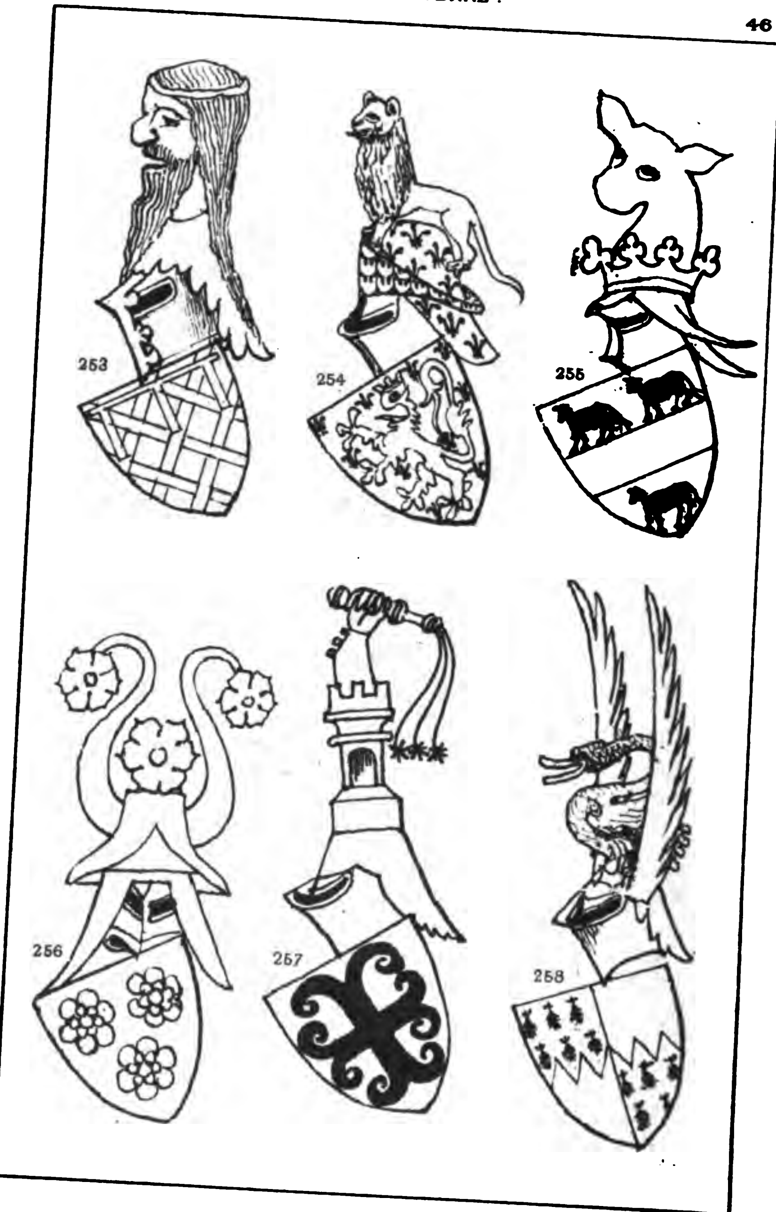


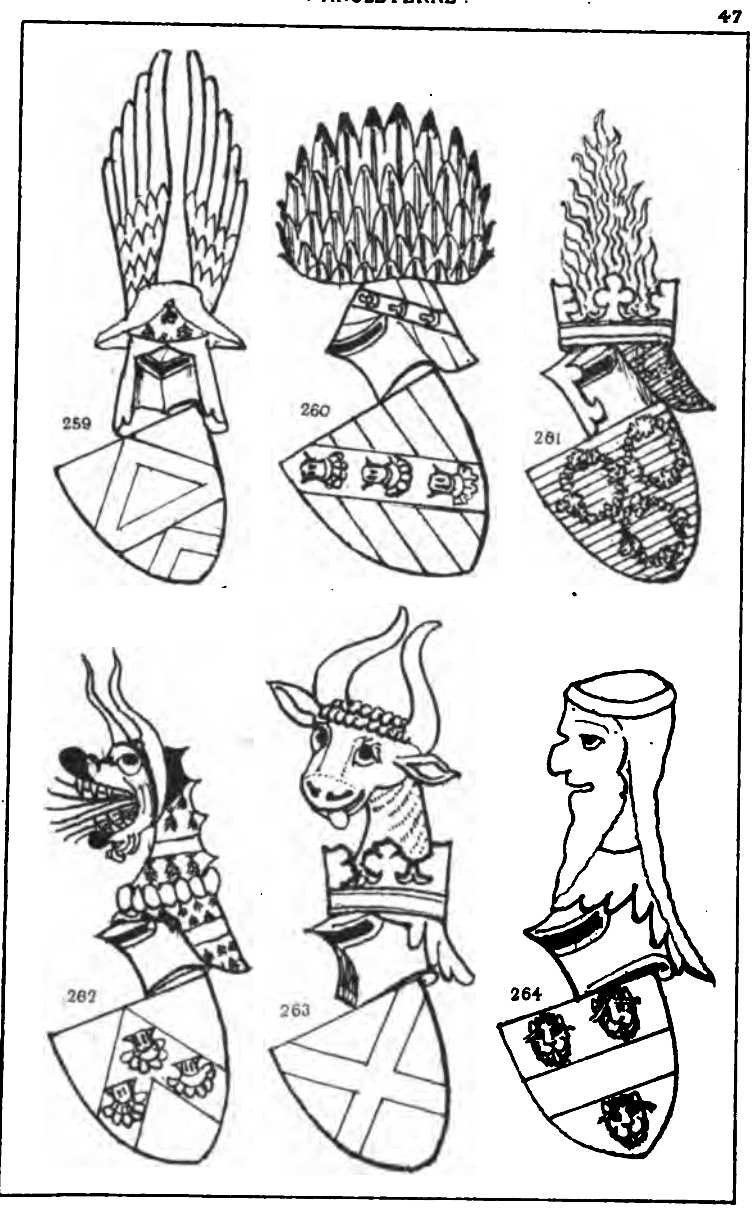

230

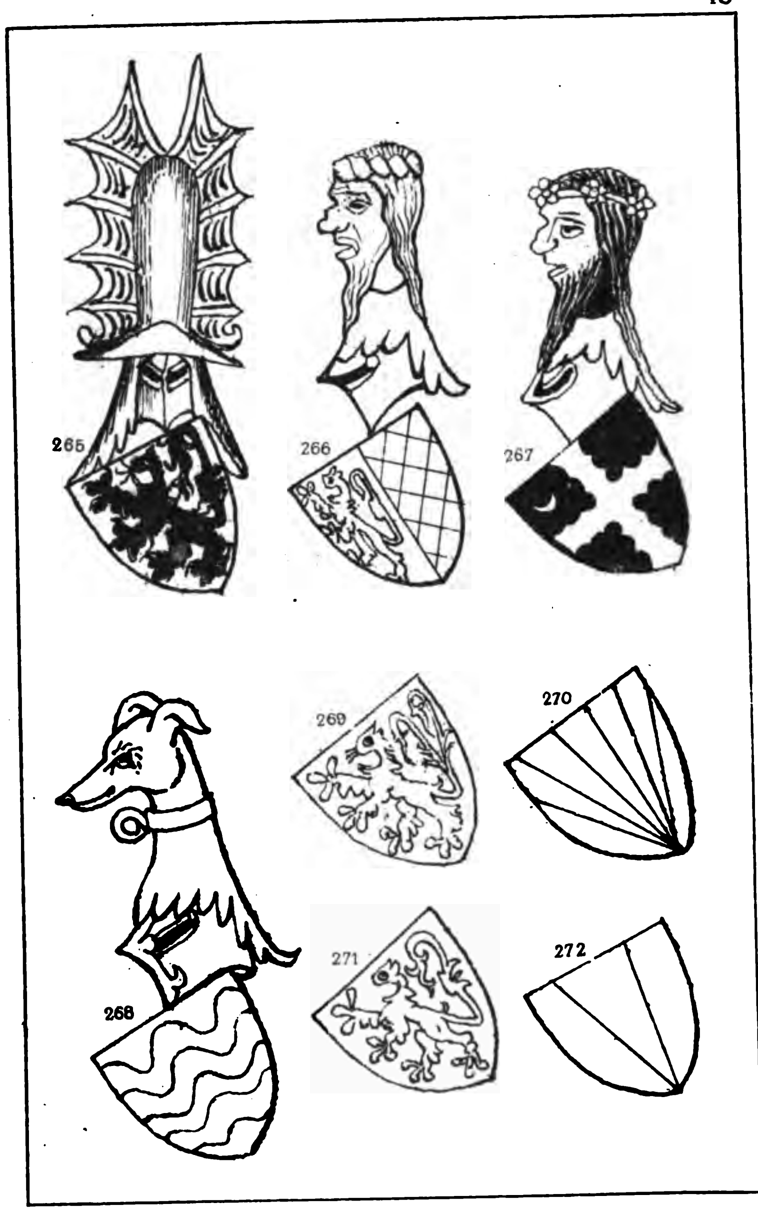

231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241


242
243
244
245
246

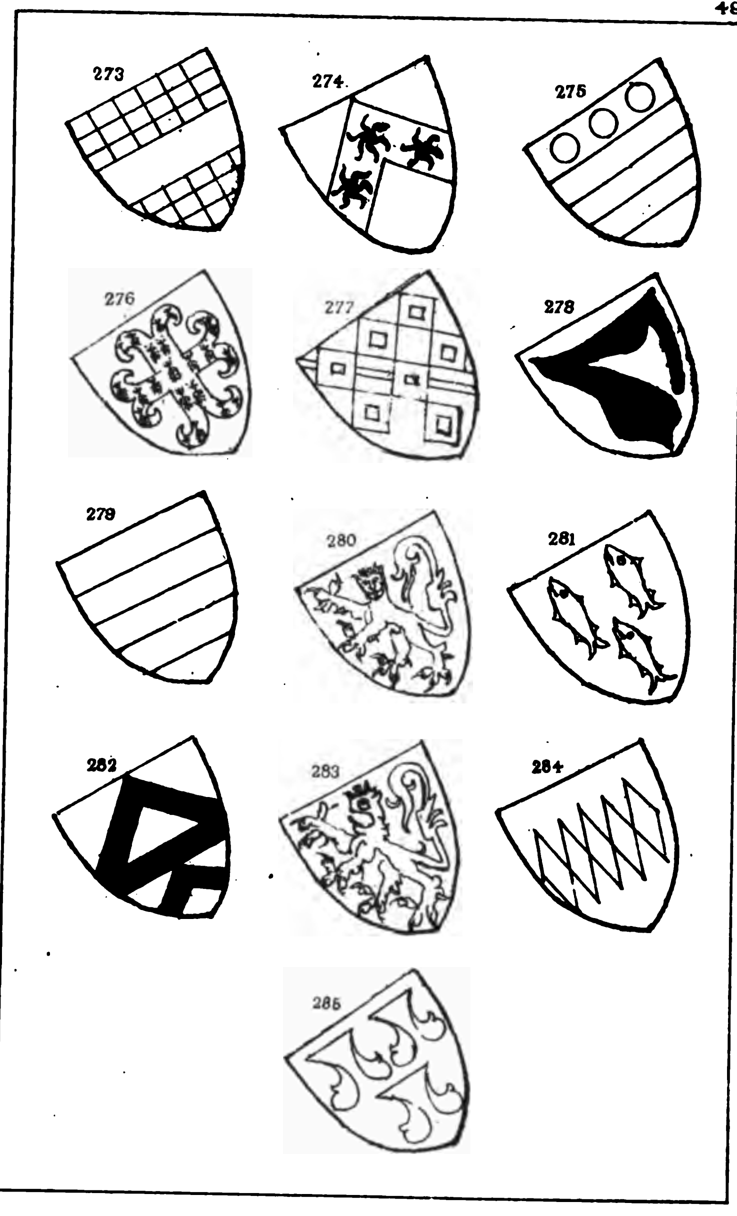

247
248
249
250
251
252


253
254
255
256
257
258


259
260
261
262
263
264

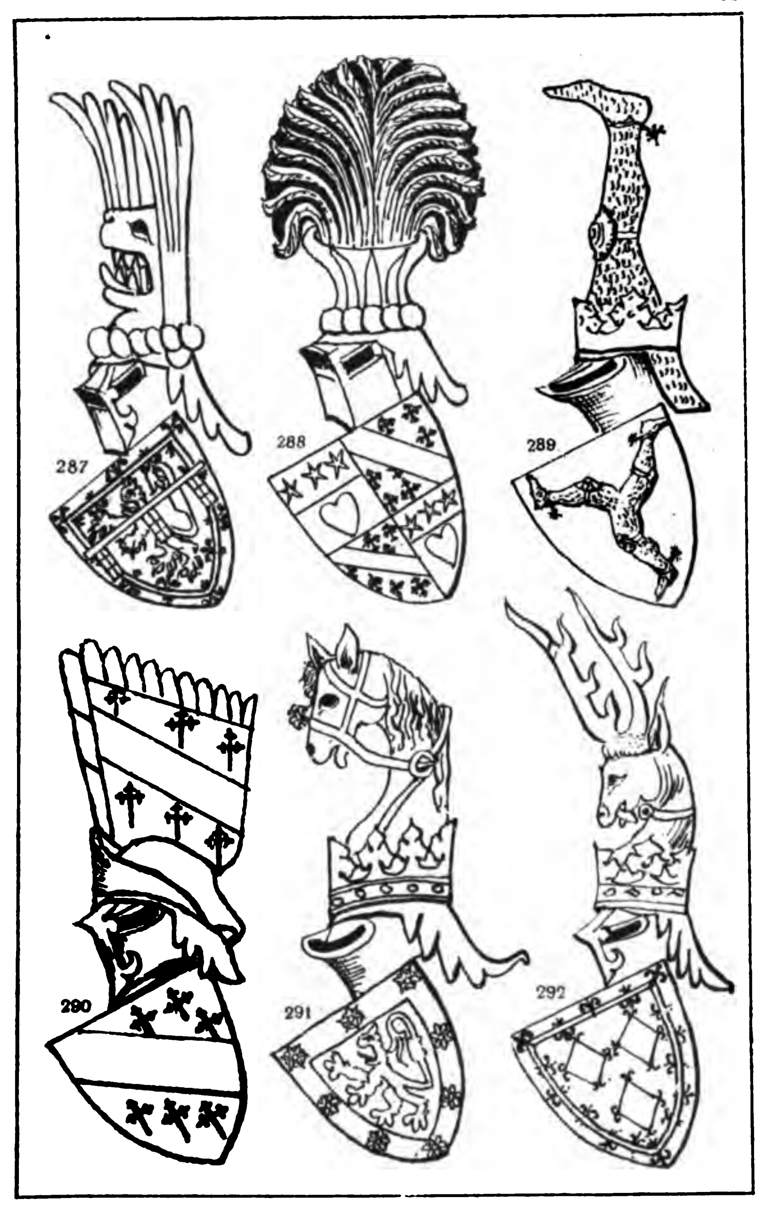


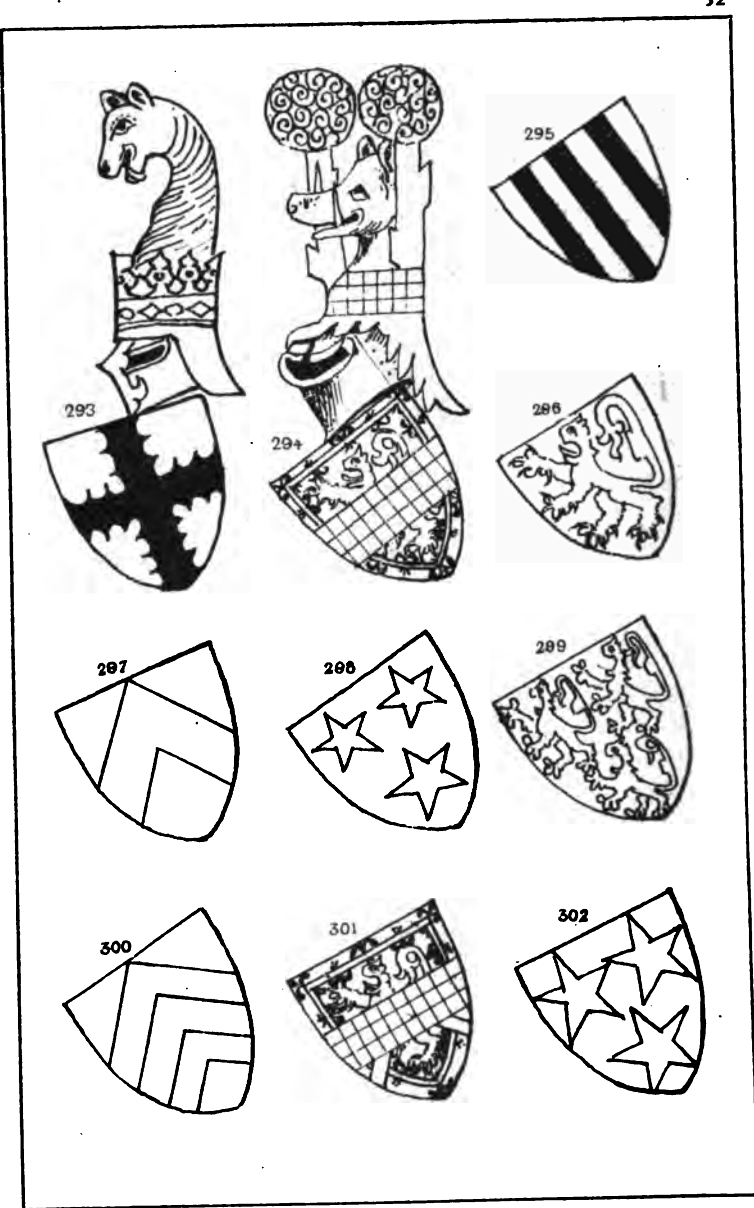
265
266
267
268
269
270
271
272

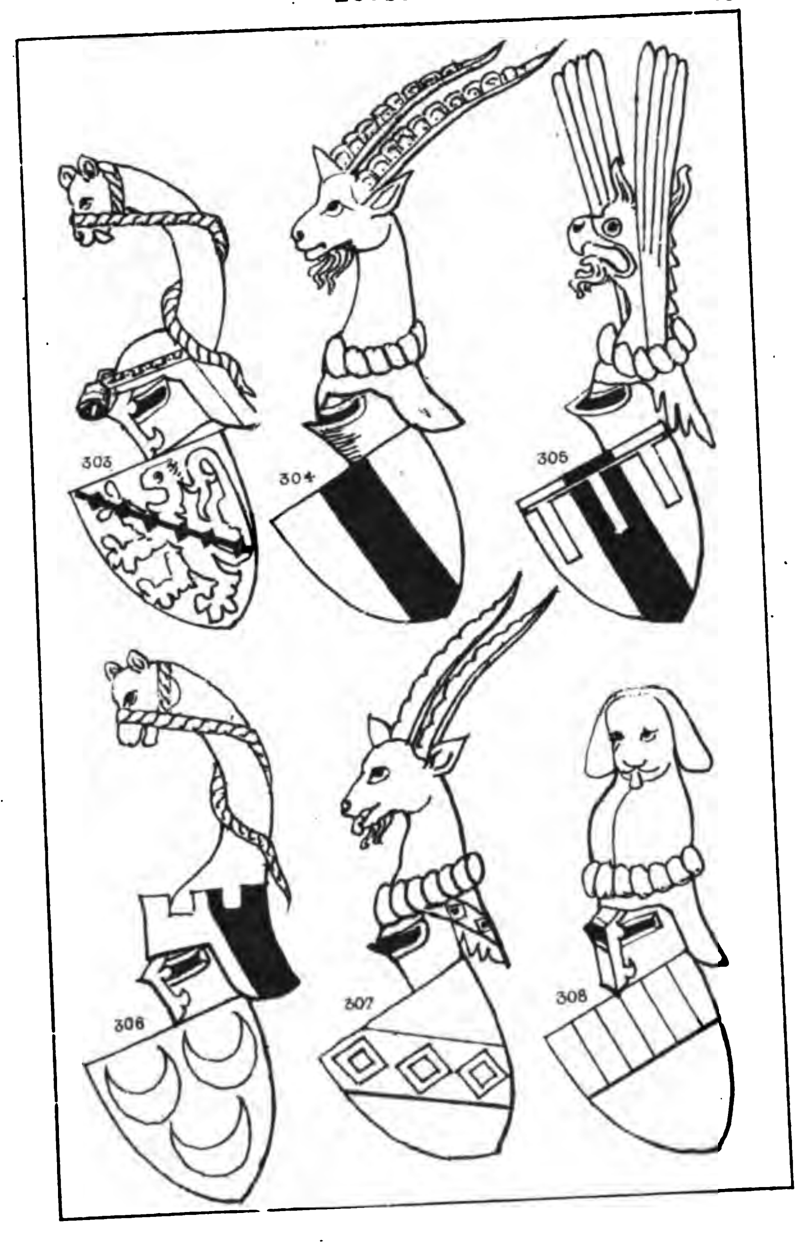

273
274.
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285

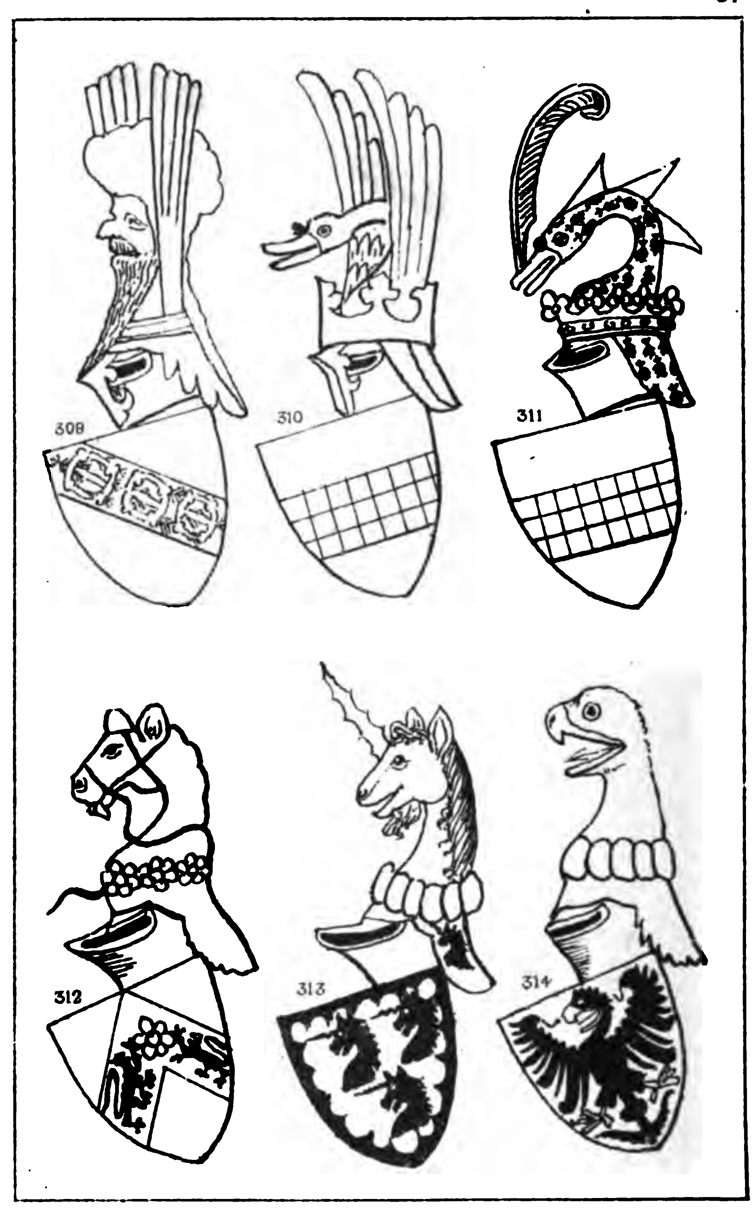


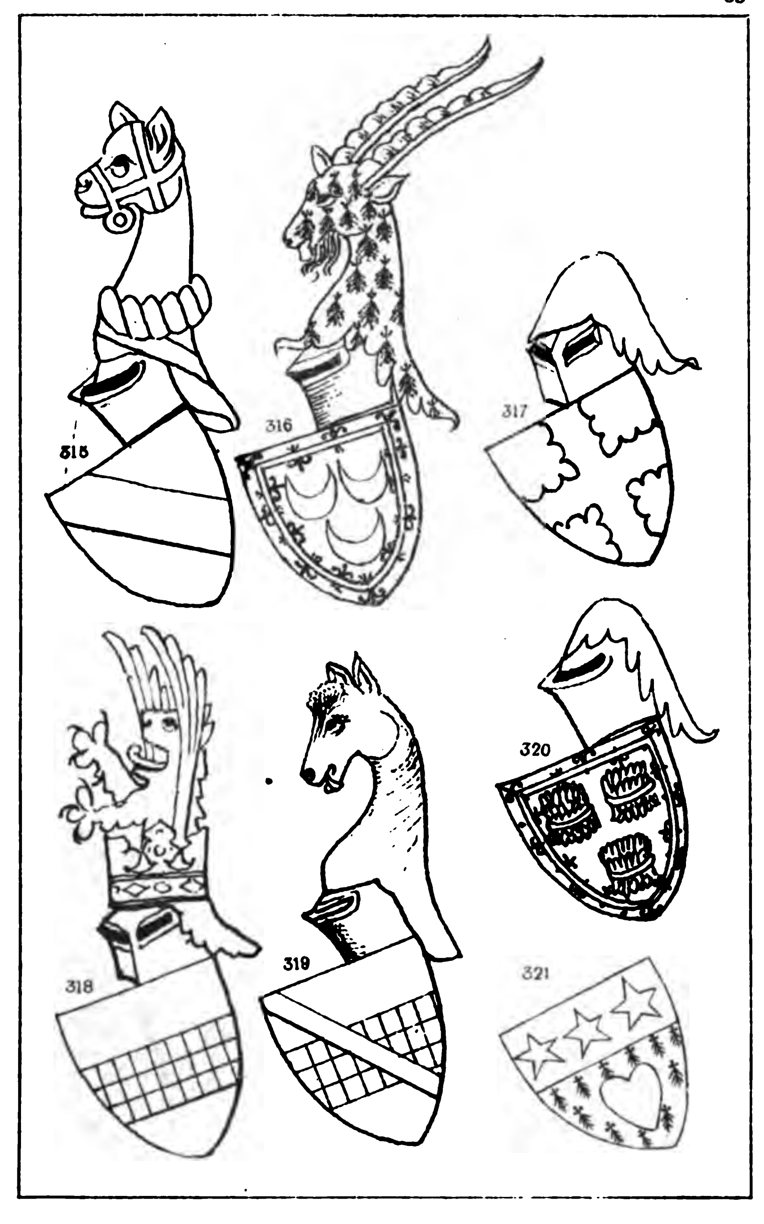
LITH. H·L.LEYS. SUCC^R DE SIMONAU·TOOVEY. BRUX^S

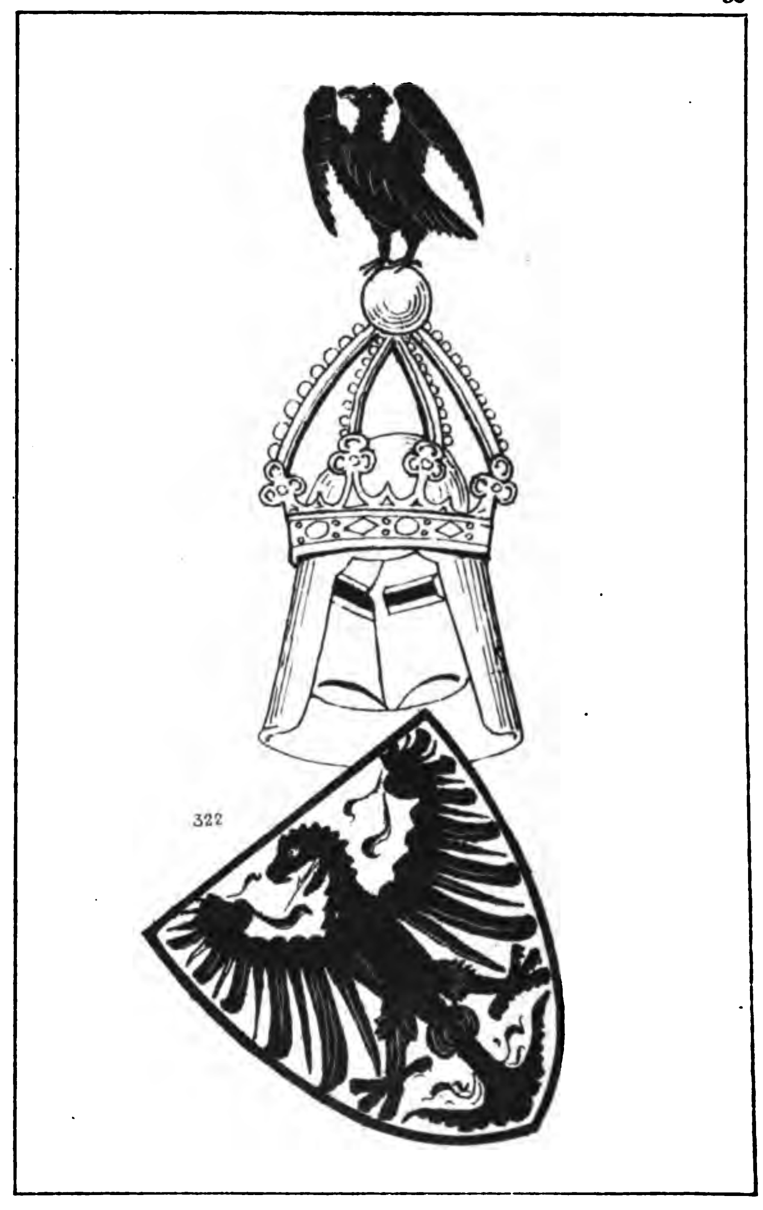

287
288
289
290
291
292

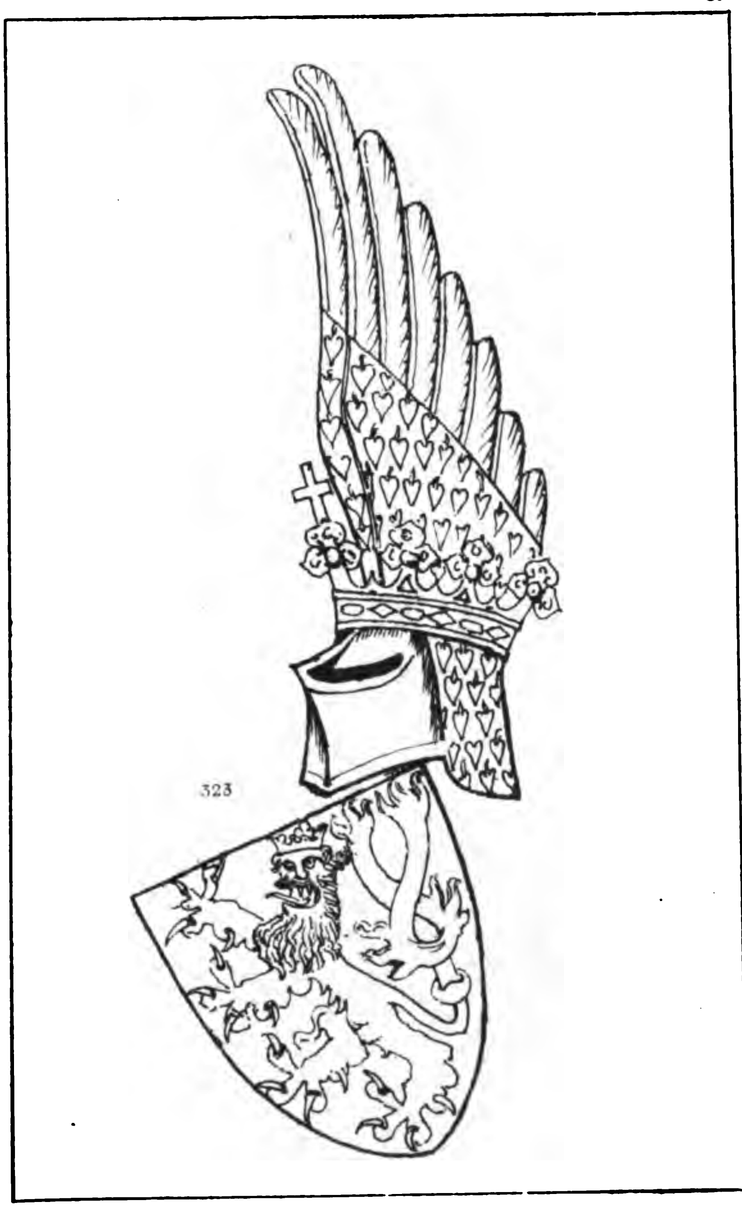

293
294
295
296
297
298
299
300
301
302

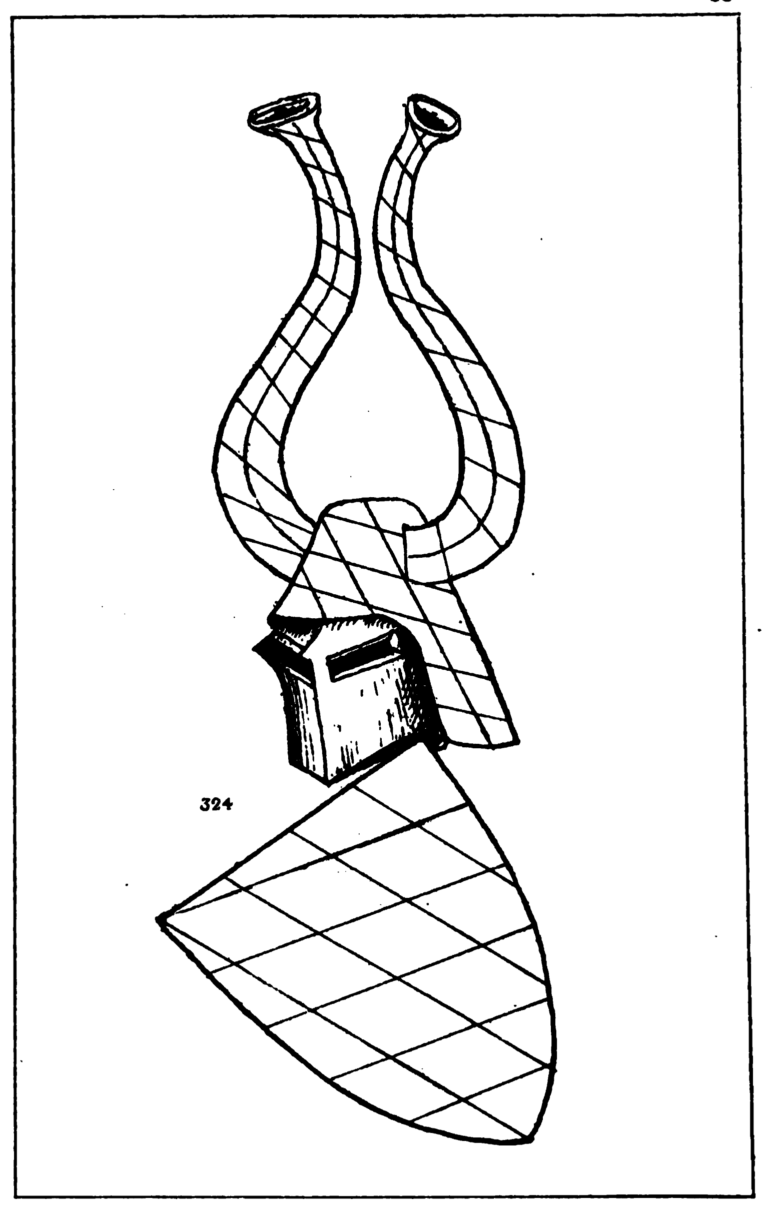

303
304
305
306
307
308


308
310
311
312
313
314

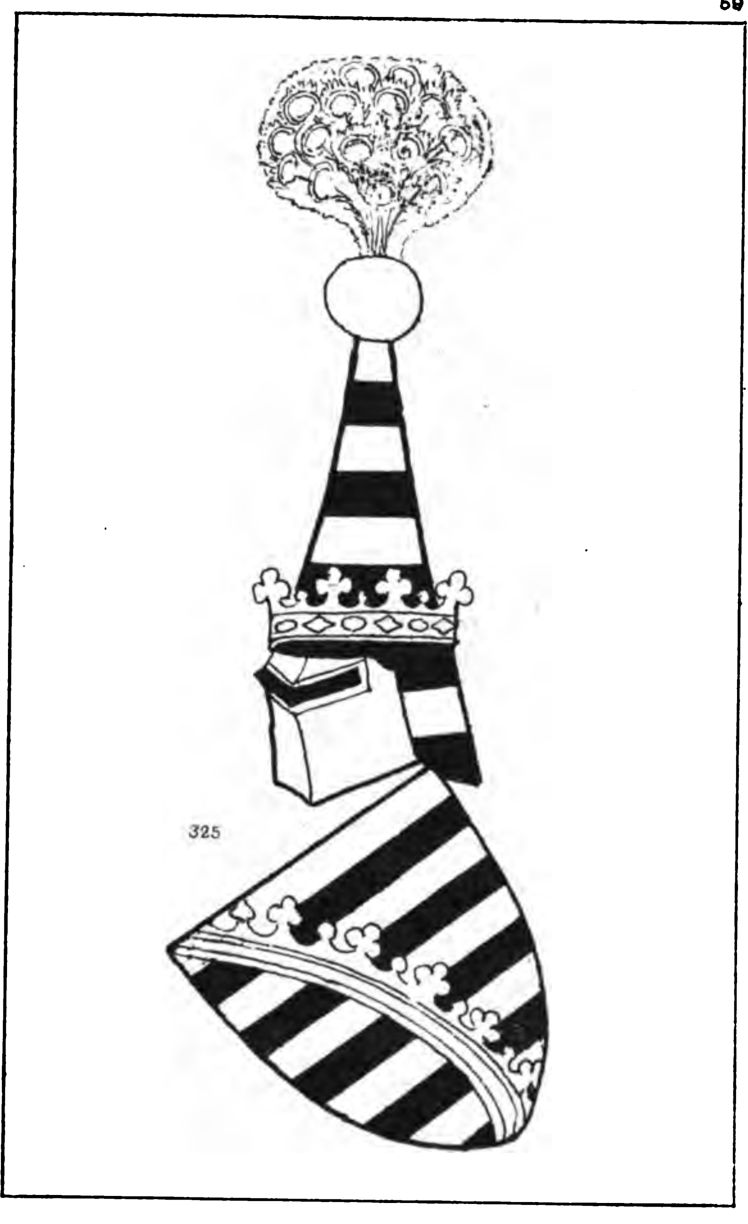

315
316
317
318
319
320
321

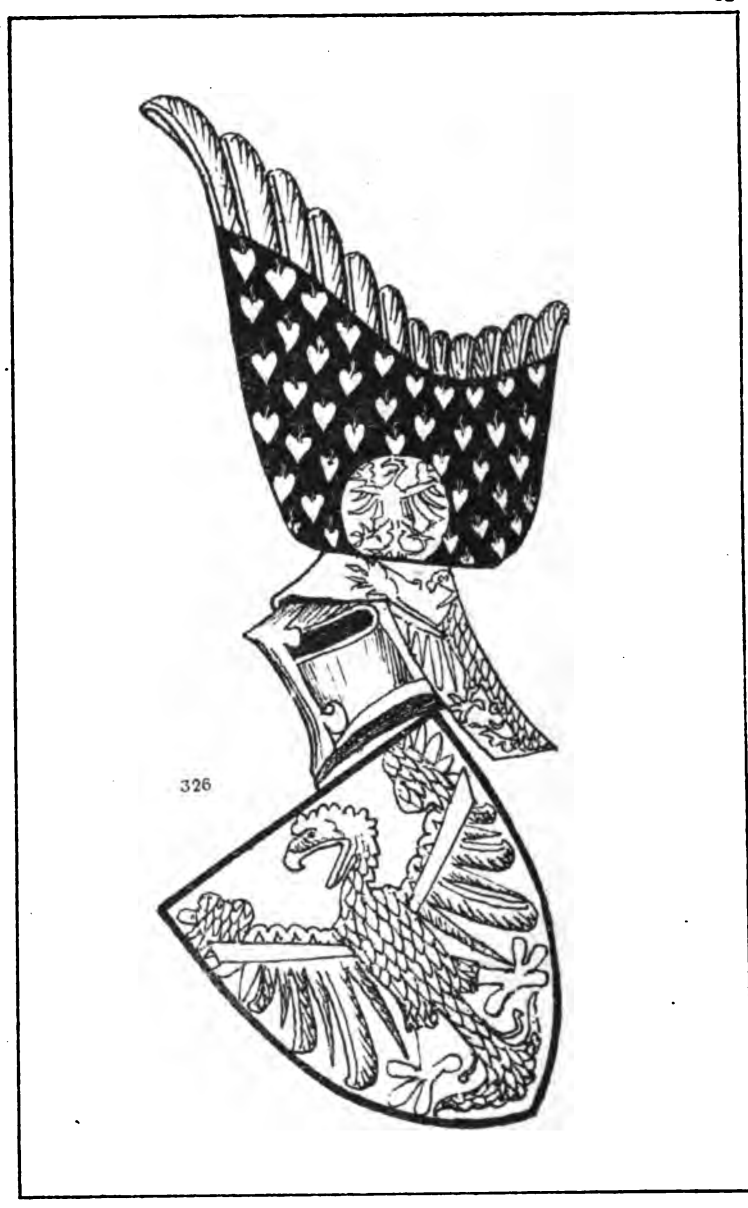

322


323


324



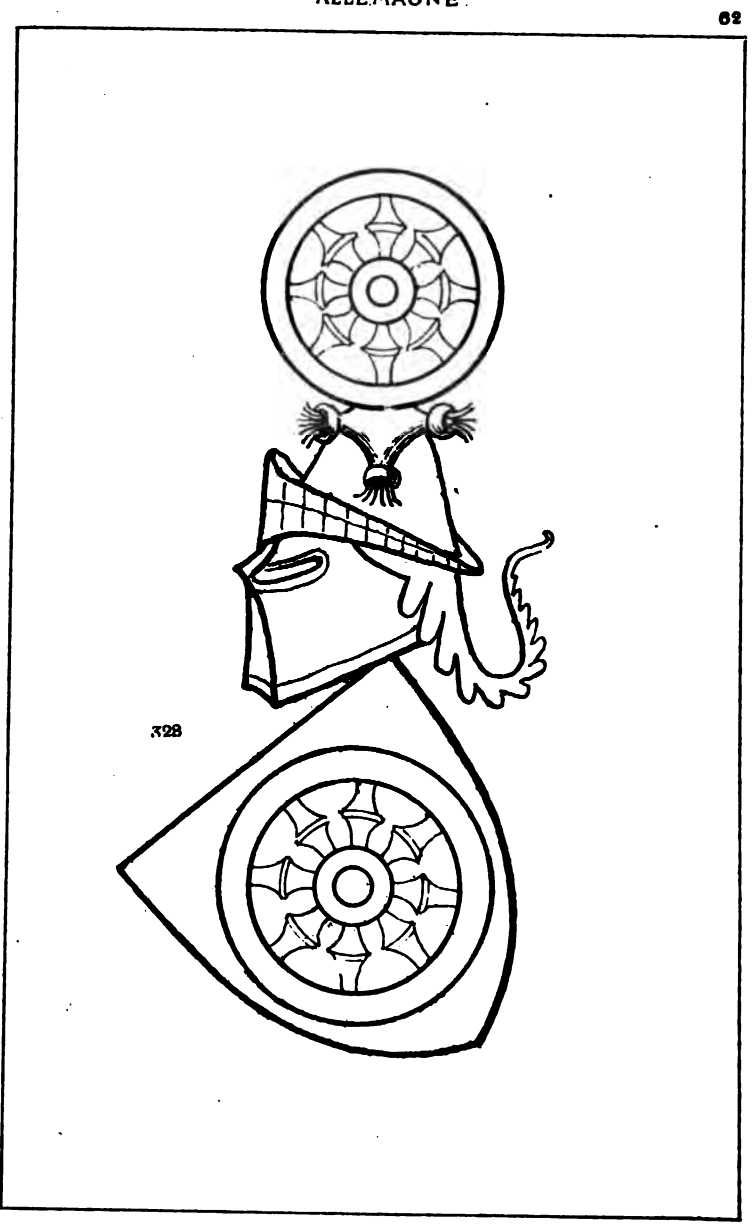

325

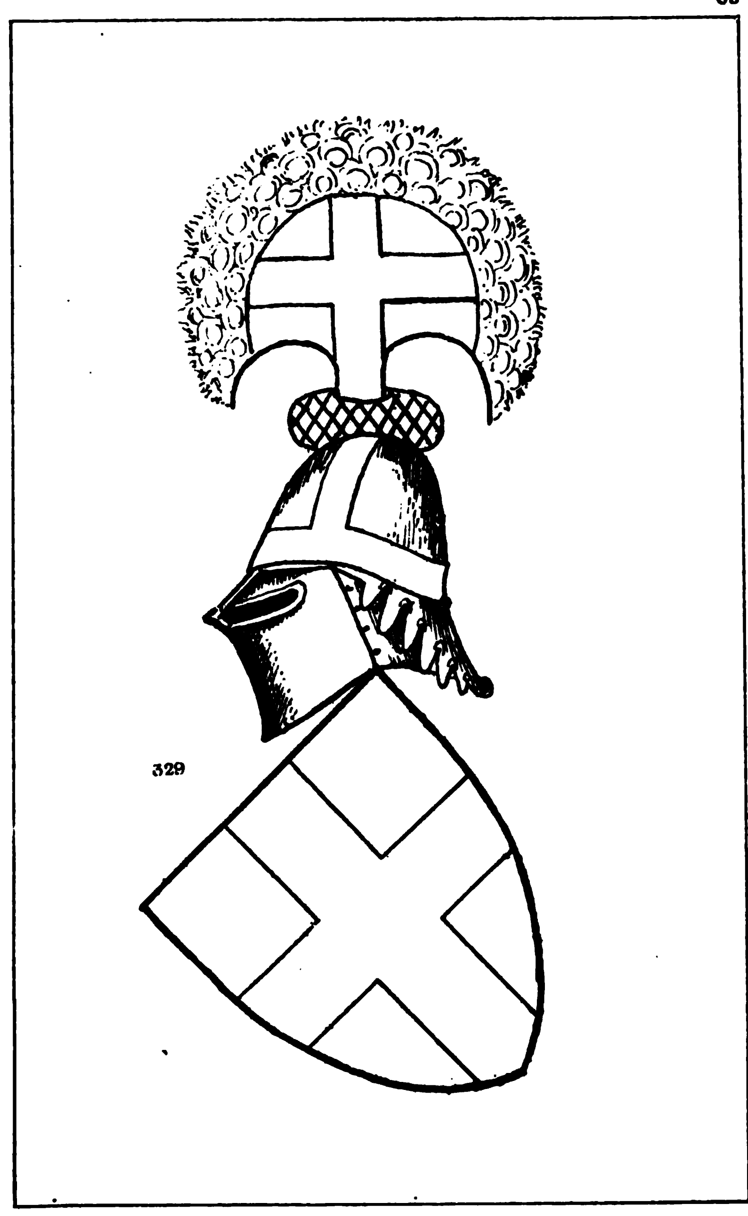


326

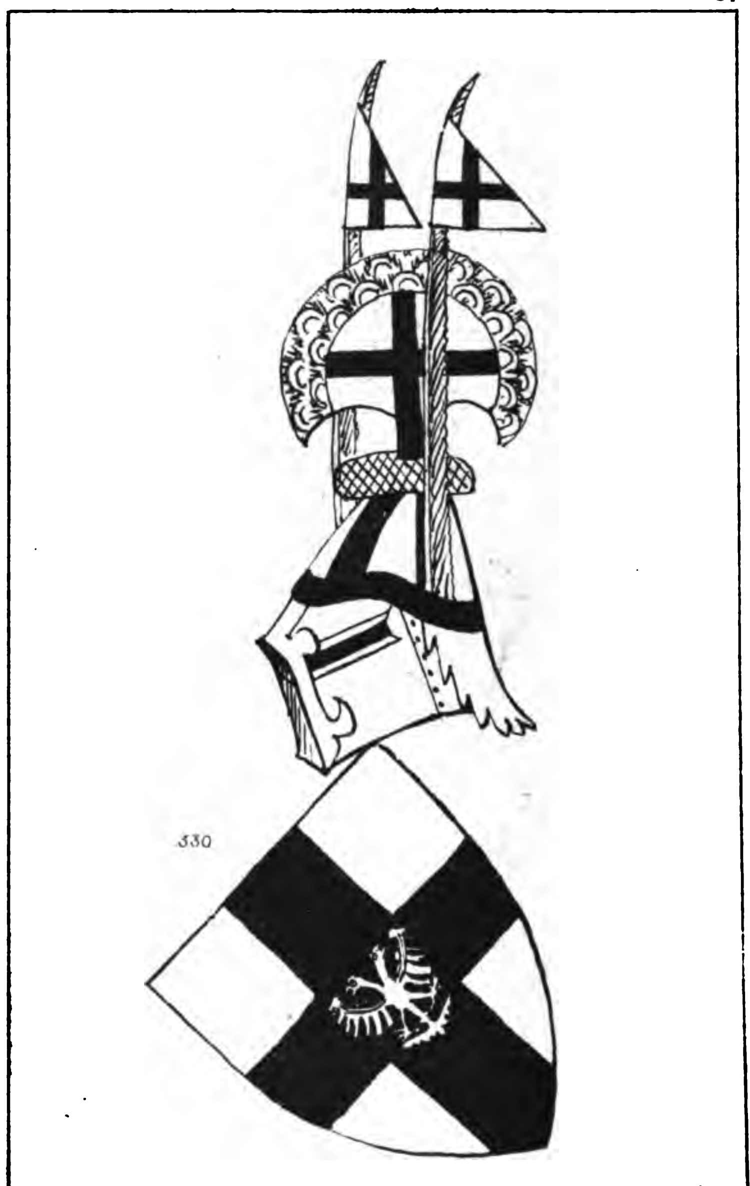


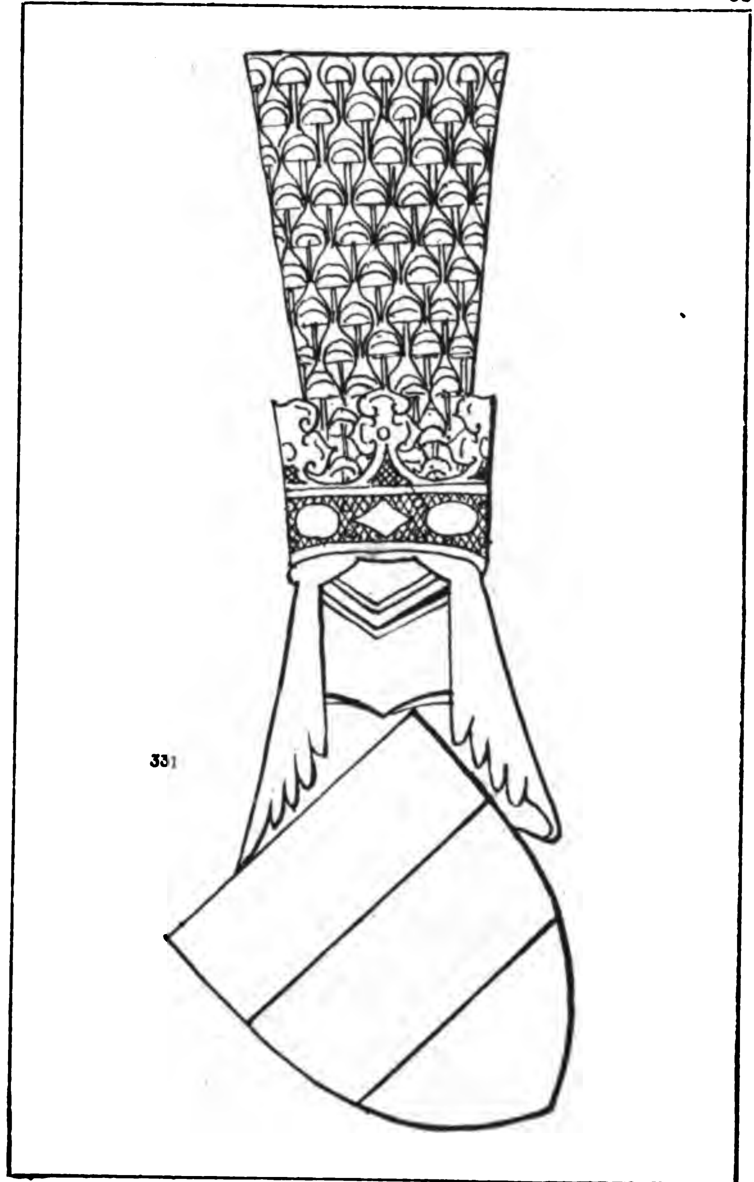

327

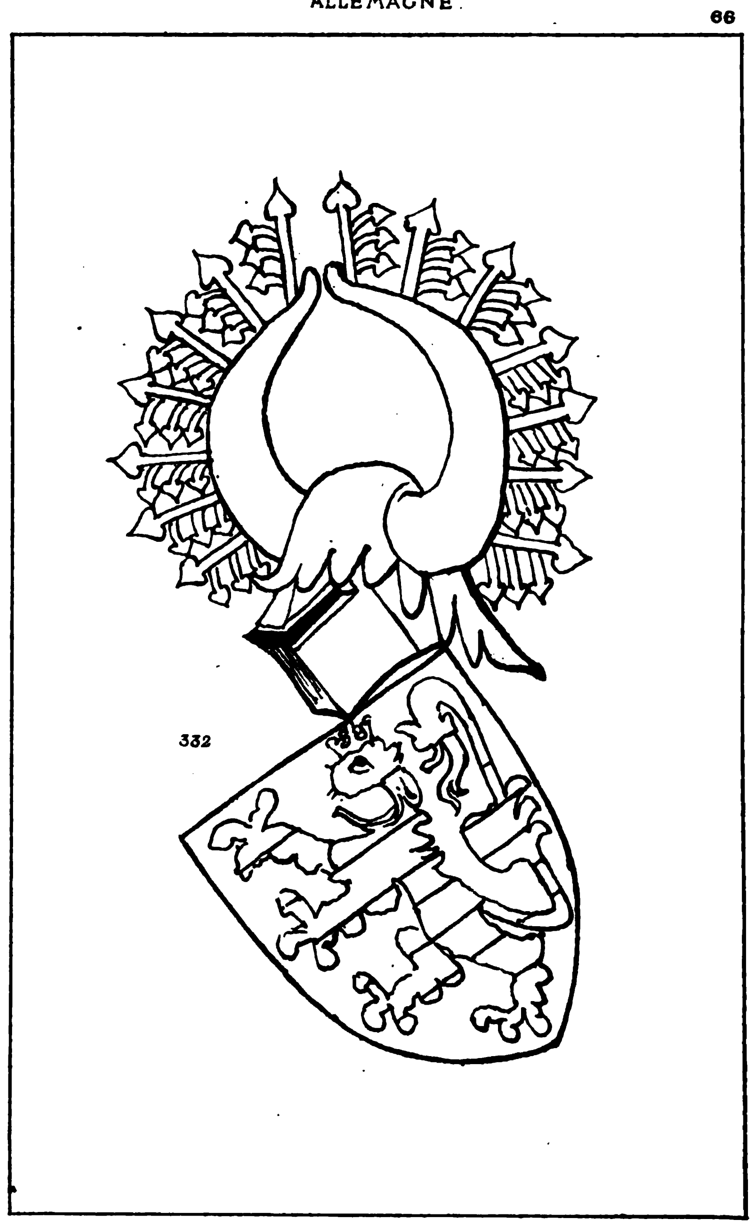

328



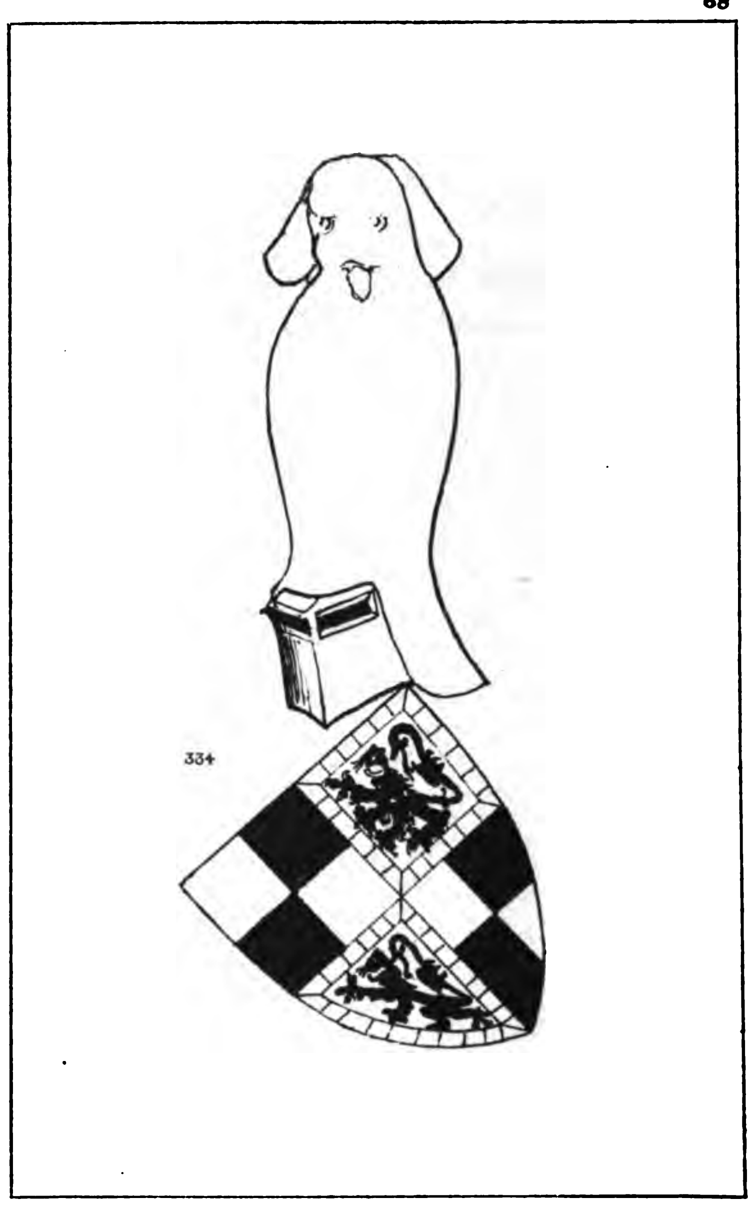
329


330

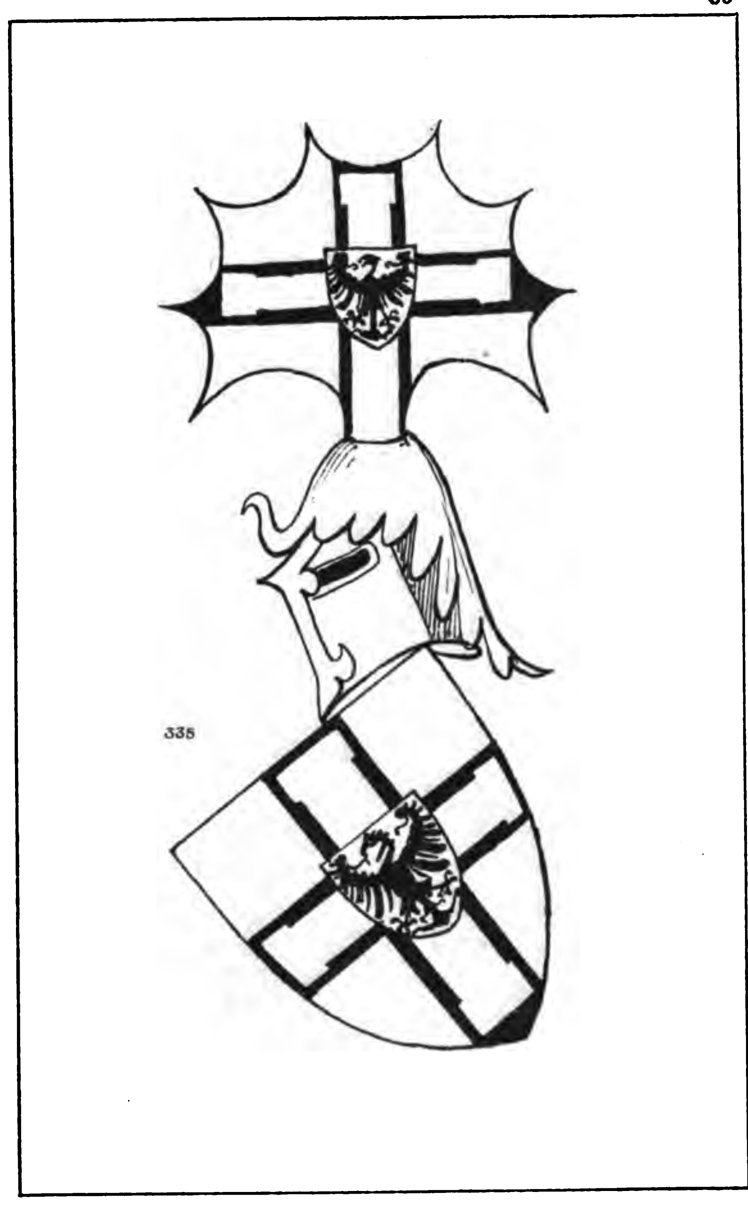

331


332

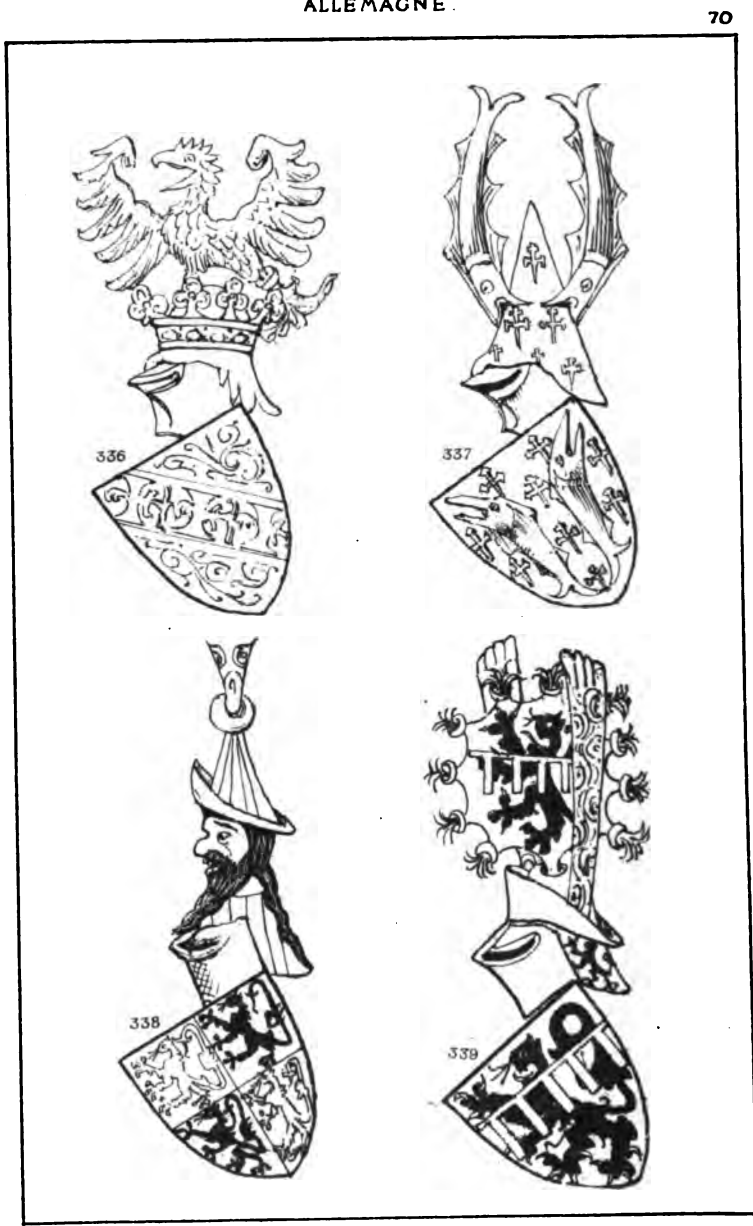

333

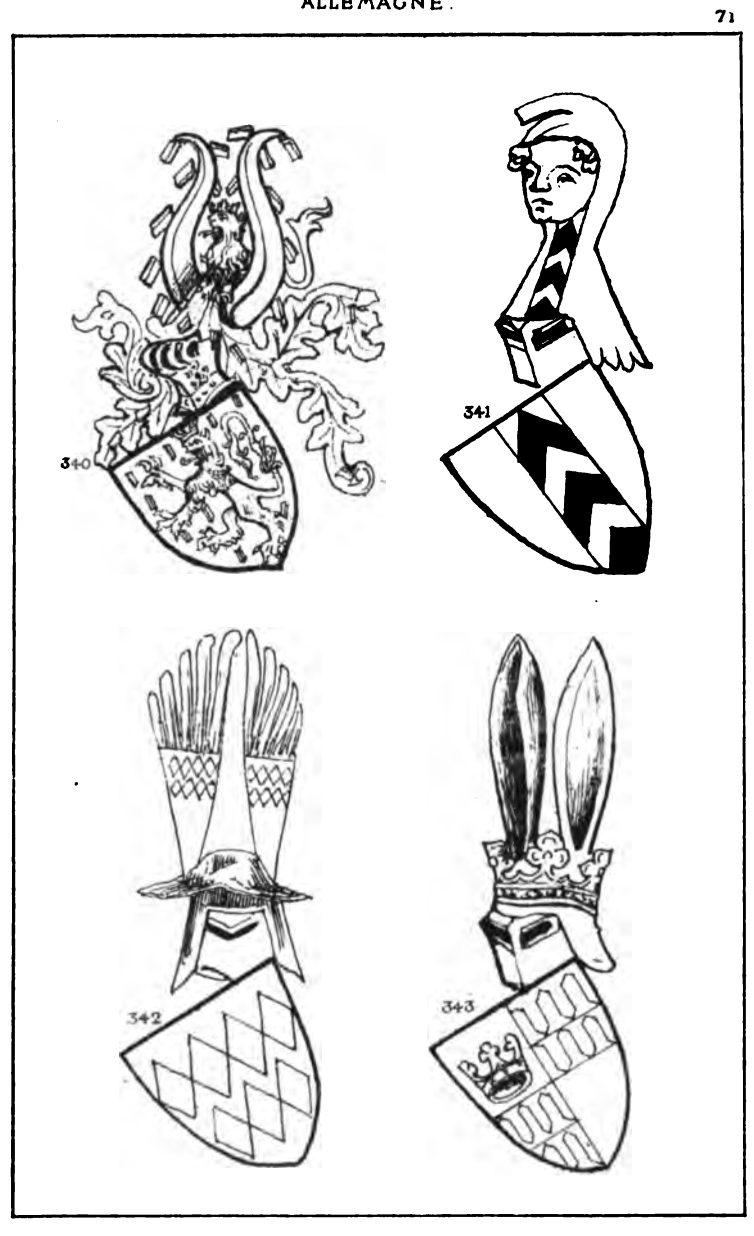

334

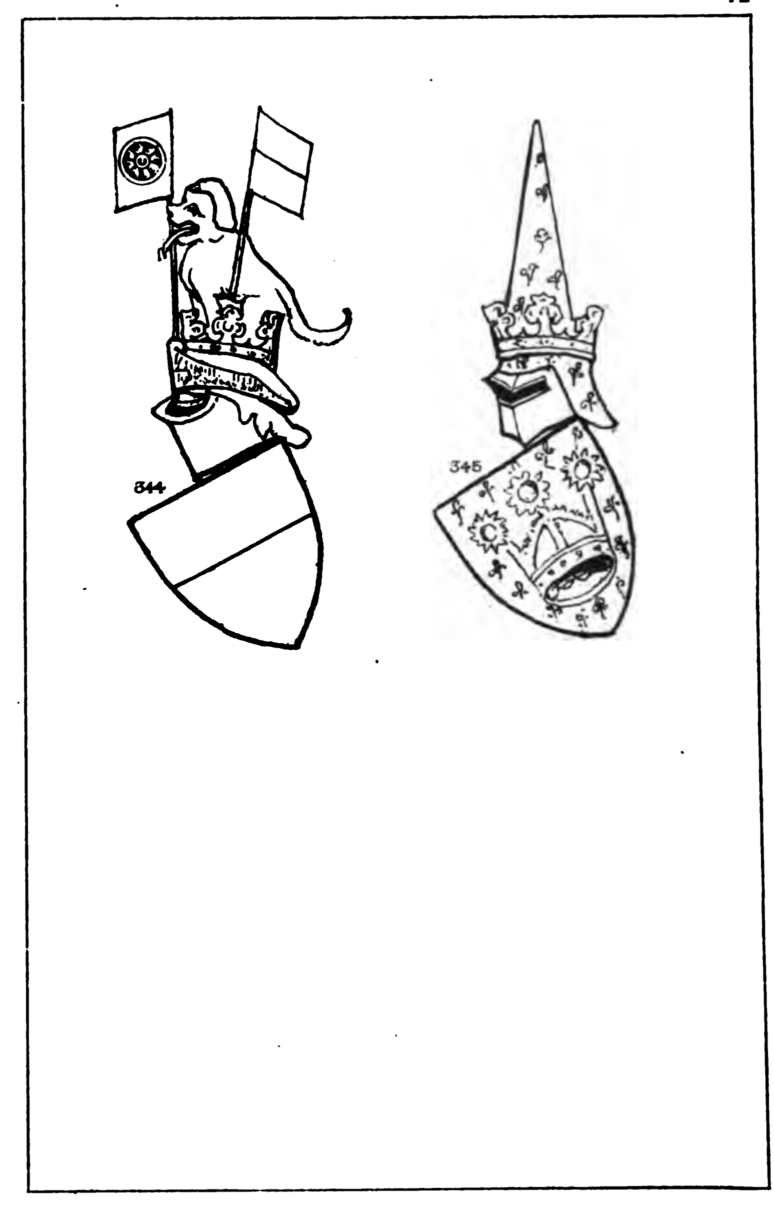


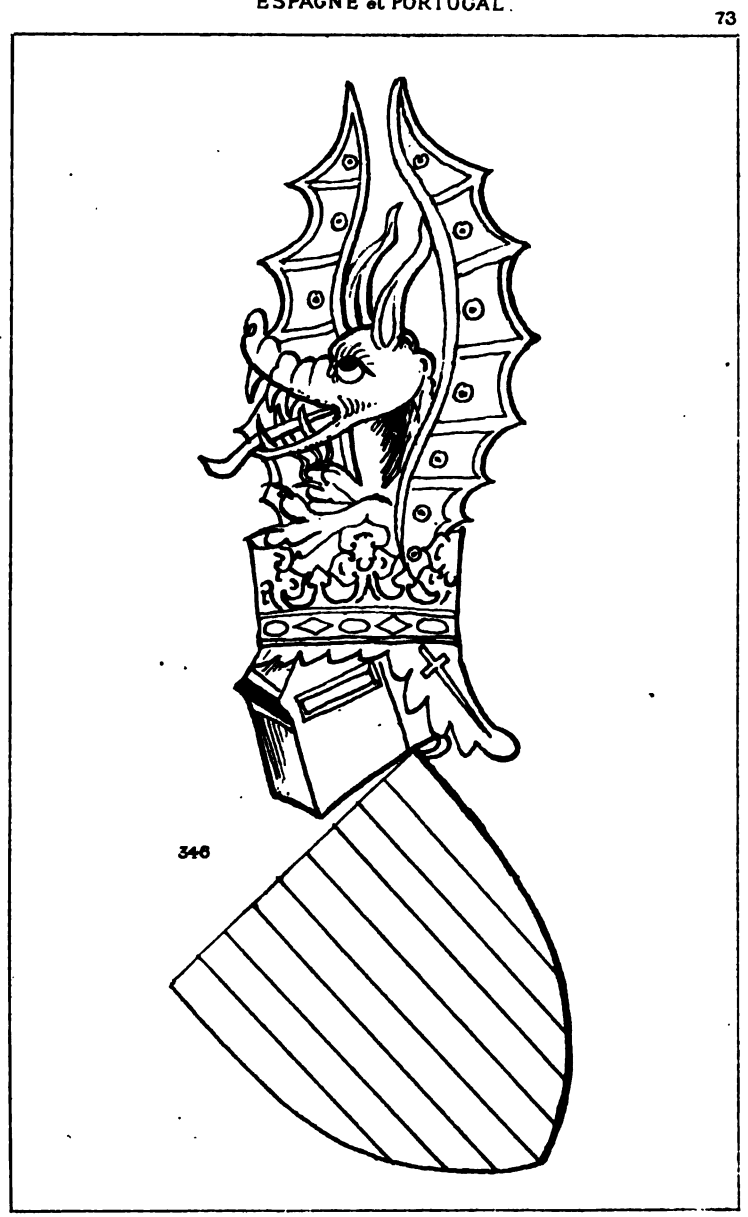


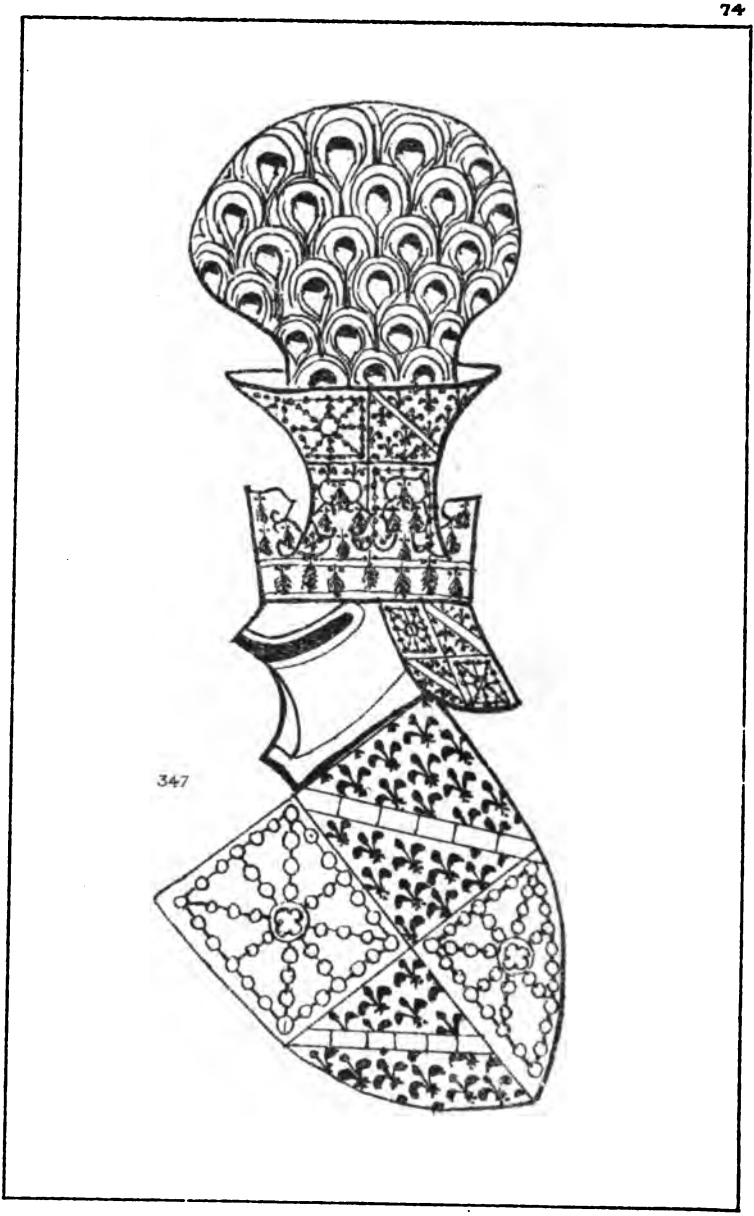
335

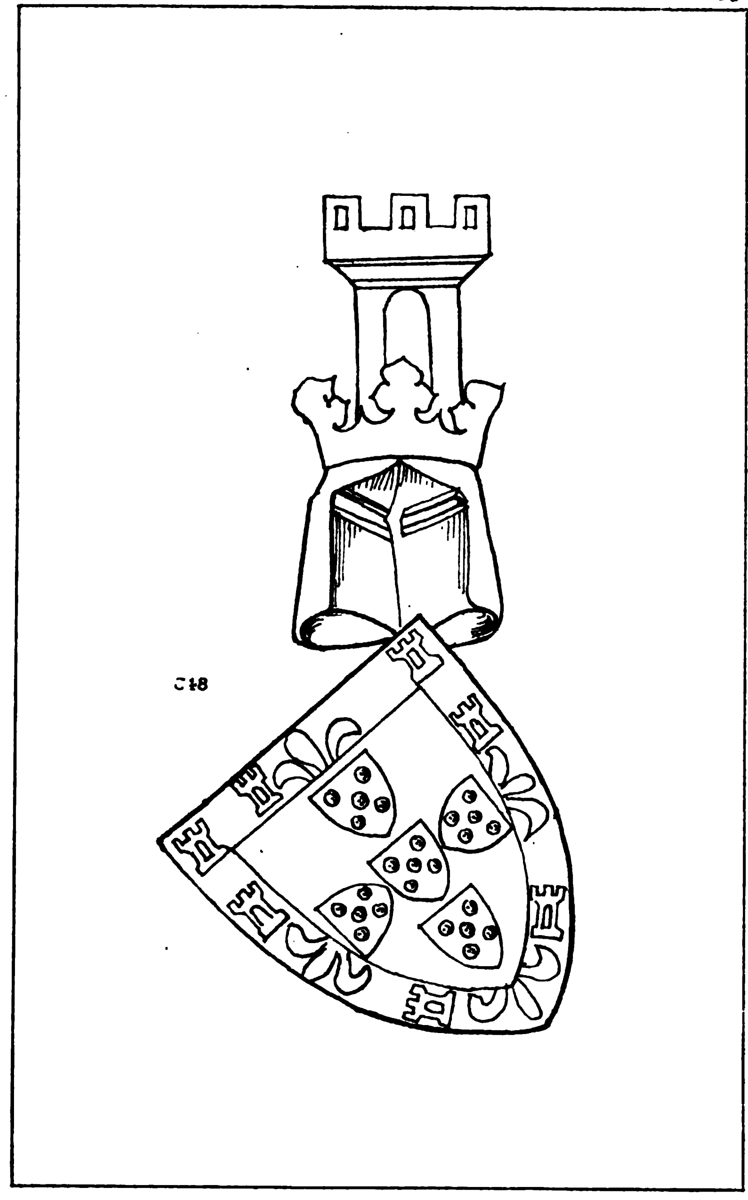

336
337
338
339

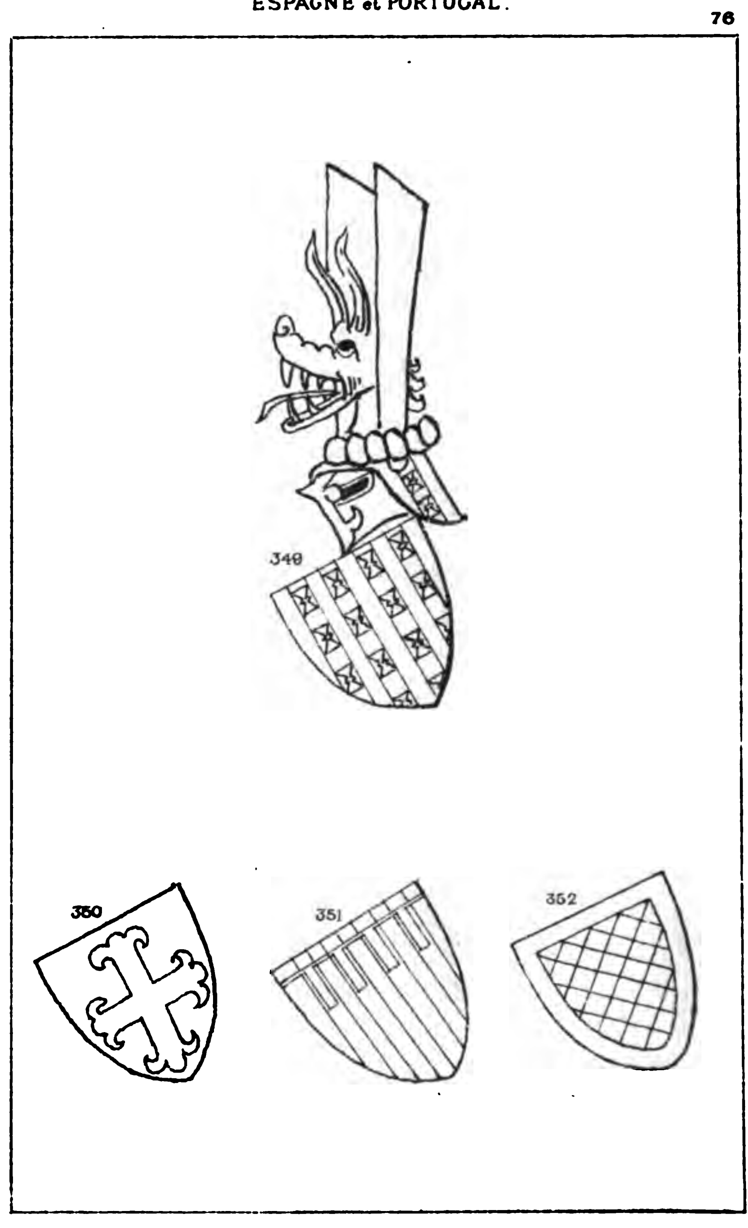

340
341
342
343

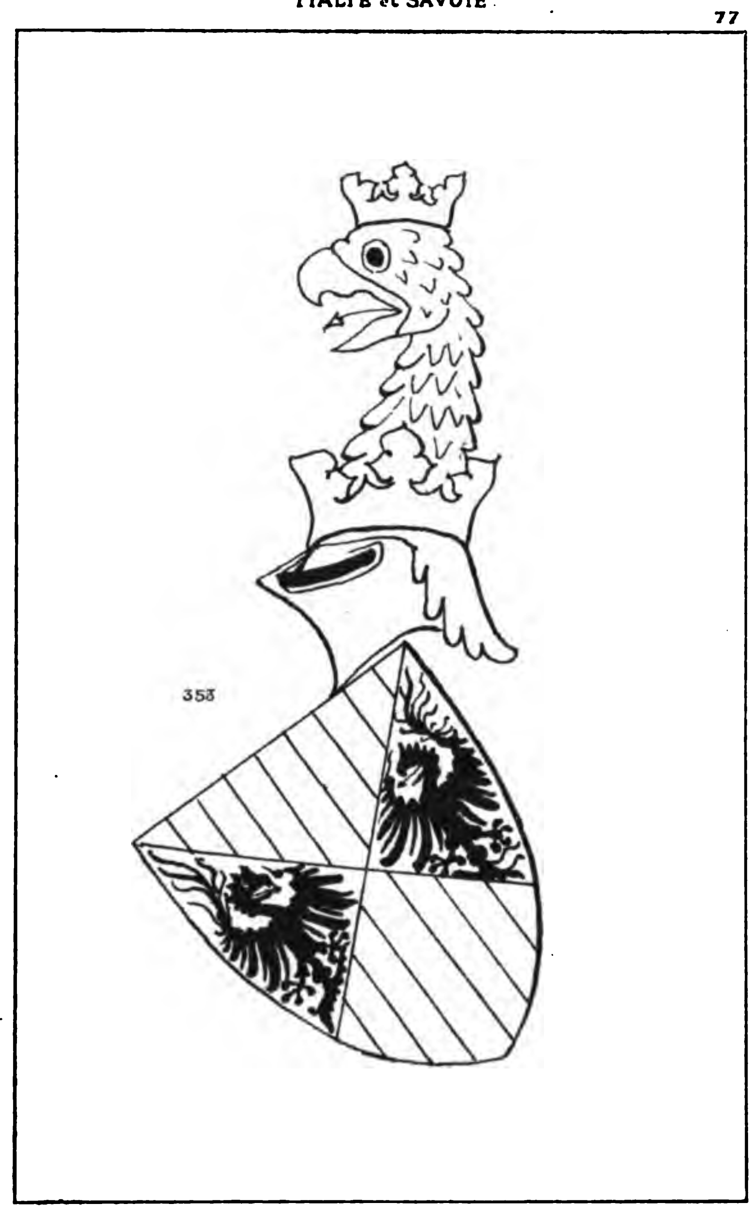

344
345

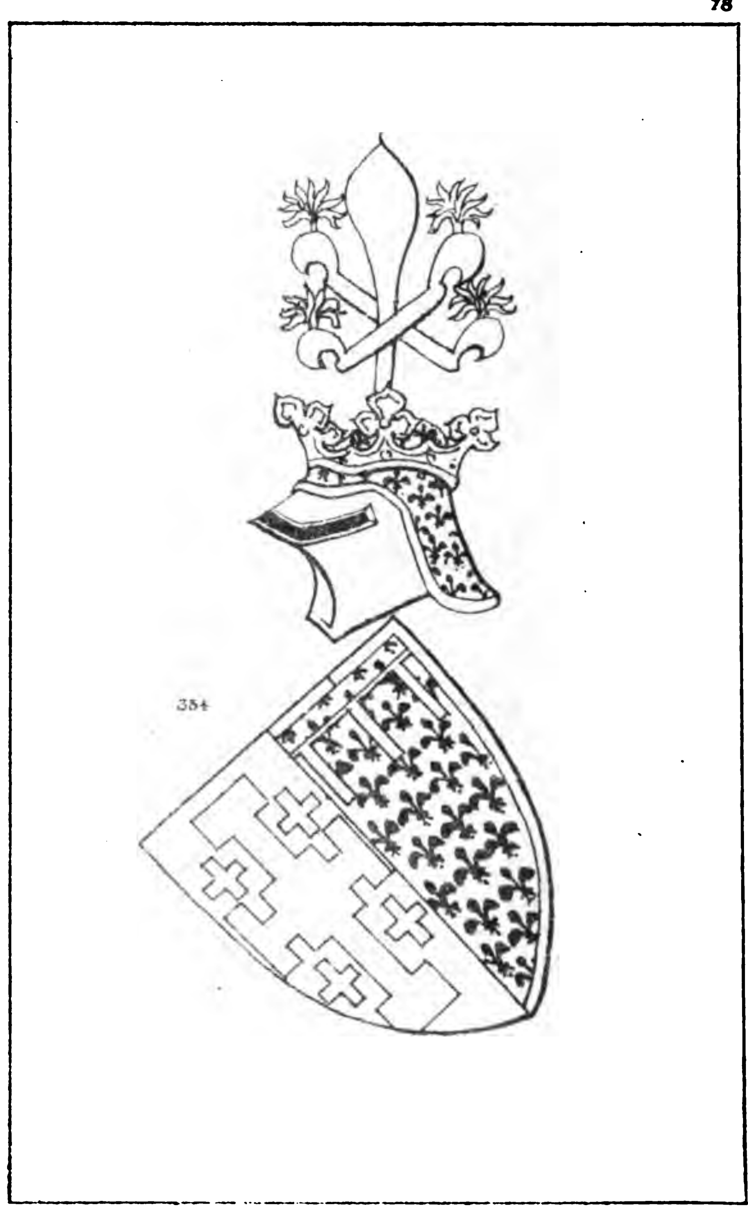

346


347



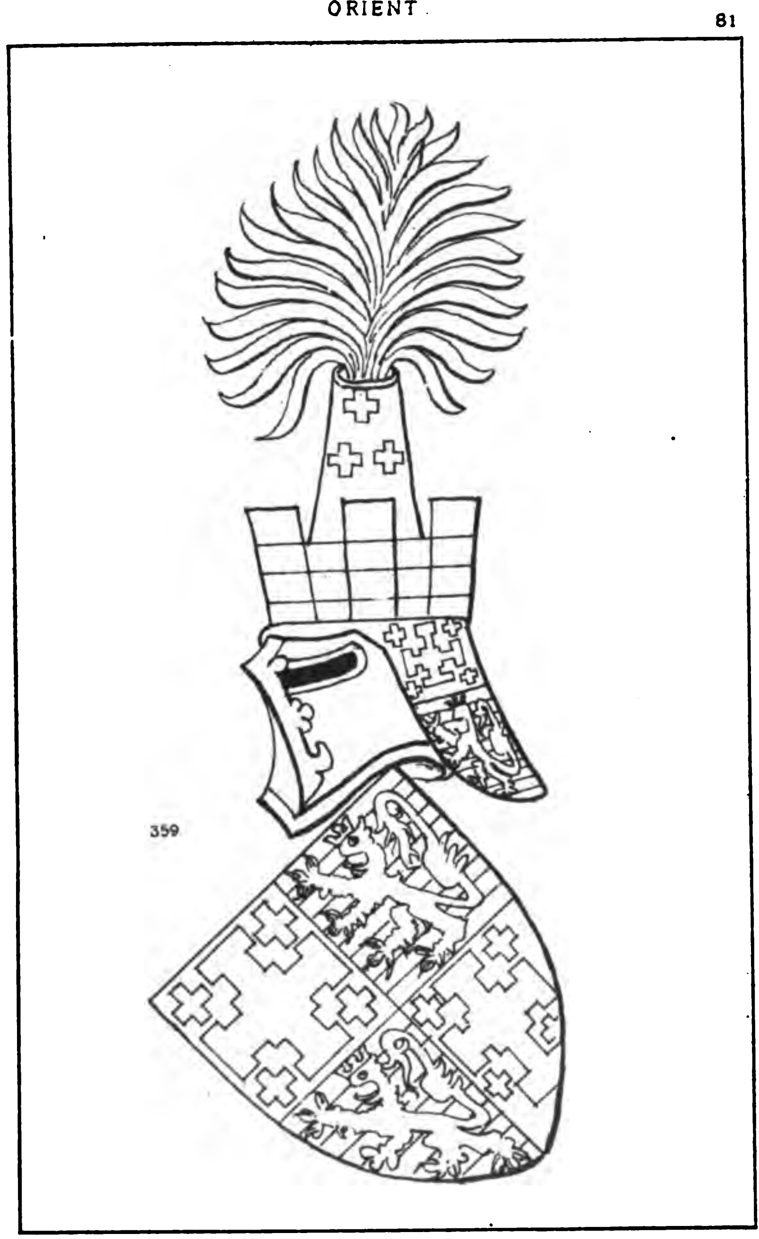

349
350
351
352


353


354


355


356
357
358


359



